Supp: 60,084/C Vol. 7.

# ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# M. LE COMTE DE BUFFON.

*Histoire des Quadrupèdes.*

# ŒUVRES COMPLÈTES DE M. LE COMTE DE BUFFON.

*Histoire des Quadrupèdes.*

12.011

# HISTOIRE NATURELLE

## GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

*Par M. le Comte* DE BUFFON, *Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, &c.*

QUADRUPÈDES, Tome Septième.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXVIII.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

# TABLE

## De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

*NOMENCLATURE des Singes* . . . . . . . . page 1
*Les Orangs-outangs*, ou *le Pongo & le Jocko.* 44
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 73
*Le Pithèque* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 74
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 81
*Le Gibon* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 82
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 85
*Le Magot* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 86
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 90
*Le Papion* ou *Baboin*, proprement dit . . . . . 91
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 95
*Le Mandrill* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 97
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 100
*L'Ouanderou & le Lowando* . . . . . . . . . . . . 101
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 105
*Le Maimon* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 106
*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce* . . . . . . . . . . 107
*Le Macaque & l'Aigrette* . . . . . . . . . . . . . . . 109
*Caractères diſtinctifs de ces eſpèces* . . . . . . . . . . 111

*Le Patas* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 113
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . 115
*Le Malbrouck & le Bonnet Chinois* . . . . . . 117
*Caractères distinctifs de ces espèces* . . . . . . . . . . 122
*Le Mangabey* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 124
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . 125
*La Mone* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 126
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . 128
*Le Callitriche* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 130
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . 132
*Le Moustac* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 133
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . Ibid.
*Le Talapoin* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 135
*Le Douc* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 138
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . 141
*Les Sapajous & les Sagoins* . . . . . . . . . . . . . 142
*L'Ouarine & l'Alouate* . . . . . . . . . . . . . . . . . 146
*Caractères distinctifs de ces espèces* . . . . . . . . . . 154
*Le Coaita & l'Exquima* . . . . . . . . . . . . . . . . . 155
*Caractères distinctifs de ces espèces* . . . . . . . . . . 163
*Le Sajou* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 165
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . 167
*Le Saï* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 168
*Caractères distinctifs de cette espèce* . . . . . . . . . . 170

*Le Saïmiri*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 171
*Caractères distinctifs de cette espèce*. . . . . . . . . . . 172
*Le Saki*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 174
*Caractères distinctifs de cette espèce*. . . . . . . . . . . Ibid.
*Le Tamarin*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 176
*Caractères distinctifs de cette espèce*. . . . . . . . . . . Ibid.
*L'Ouistiti*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 178
*Caractères distinctifs de cette espèce*. . . . . . . . . . . 180
*Le Marikina*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 182
*Caractères distinctifs de cette espèce*. . . . . . . . . . . 183
*Le Pinche*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 184
*Caractères distinctifs de cette espèce*. . . . . . . . . . . 185
*Le Mico*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 187
*Caractères distinctifs de cette espèce*. . . . . . . . . . . 188
*Notice de quelques Animaux dont il n'a pas été fait mention expresse dans le cours de cet Ouvrage*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 190
I. *Vache de Tartarie*. . . . . . . . . . . . . . . . . Ibid.
II. *Le Tolai*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 193
III. *Le Zizel*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 194
IV. *Le Zemni*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 197
V. *Le Pouc*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 198
VI. *Le Pérouasca*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Ibid.
VII. *Rat d'eau blanc*. . . . . . . . . . . . . . . . . . 199
VIII. *Le Cochon de Guinée*. . . . . . . . . . . . . . . Ibid.
IX. *Du Sanglier du cap Vert*. . . . . . . . . . . . . 201

*Addition de l'Éditeur Hollandois (M. le Professeur Allamand)* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 212
X. *Du Sanglier d'Afrique* . . . . . . . . . . . . . . Ibid.
XI. *Le Loup du Mexique* . . . . . . . . . . . . . . 217
XII. *L'Alco* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 219
XIII. *Le Philandre de Surinam* . . . . . . . . . . 223
XIV. *De l'Akouchi* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 225
XV. *Le Tucan* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 226
XVI. *La Musaraigne du Bresil* . . . . . . . . . . 227
XVII. *L'Apérea* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 228
XVIII. *Le Tapeti* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 230
XIX. *Le Tayra ou le Galera* . . . . . . . . . . . . 232
*Table des Matières* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . page j
*Concordance & Table des Animaux quadrupèdes.* cccxxvij
*Table des Auteurs & des Voyageurs cités dans cet Ouvrage* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . ccclxvij

HISTOIRE

# HISTOIRE NATURELLE.

## NOMENCLATURE DES SINGES.

COMME endoctriner des Écoliers, ou parler à des Hommes, sont deux choses différentes; que les premiers reçoivent sans examen, & même avec avidité l'arbitraire comme le réel, le faux comme le vrai, dès qu'il leur est présenté sous la forme de documens;

que les autres au contraire rejettent avec dégoût ces mêmes documens, lorſqu'ils ne ſont pas fondés; nous ne nous ſervirons d'aucune des méthodes qu'on a imaginées pour entaſſer ſous le même nom de *ſinge*, une multitude d'animaux d'eſpèces différentes, & même très-éloignées.

J'appelle *ſinge* un animal ſans queue, dont la face eſt aplatie, dont les dents, les mains, les doigts & les ongles reſſemblent à ceux de l'homme, & qui, comme lui, marche debout ſur ſes deux pieds: cette définition tirée de la nature même de l'animal & de ſes rapports avec celle de l'homme, exclut, comme l'on voit, tous les animaux qui ont des queues, tous ceux qui ont la face relevée ou le muſeau long; tous ceux qui ont les ongles courbés, crochus ou pointus; tous ceux qui marchent plus volontiers ſur quatre que ſur deux pieds. D'après cette notion fixe & préciſe, voyons combien il exiſte d'eſpèce d'animaux auxquels on doive donner le nom de *ſinge*. Les Anciens n'en connoiſſoient qu'une ſeule; le *pithecos* des Grecs, le *ſimia* des Latins, eſt un *ſinge*, un vrai *ſinge*; & c'eſt celui ſur lequel Ariſtote, Pline & Galien ont inſtitué toutes les comparaiſons phyſiques, & fondé toutes les relations du ſinge à l'homme; mais ce pithèque, ce ſinge des Anciens, ſi reſſemblant à l'homme par la conformation extérieure, & plus ſemblable encore par l'organiſation intérieure, en diffère néanmoins par un attribut qui, quoique

relatif en lui-même, n'en eſt cependant ici pas moins eſſentiel, c'eſt la grandeur : la taille de l'homme en général eſt au-deſſus des cinq pieds, celle du pithèque n'atteint guère qu'au quart de cette hauteur; auſſi ce ſinge eût-il encore été plus reſſemblant à l'homme, les Anciens auroient eu raiſon de ne le regarder que comme un homoncule, un nain manqué, un pigmée capable tout au plus de combattre avec les grues, tandis que l'homme ſait dompter l'éléphant & vaincre le lion.

Mais depuis les Anciens, depuis la découverte des parties méridionales de l'Afrique & des Indes, on a trouvé un autre ſinge avec cet attribut de grandeur, un ſinge *(planche 1)* auſſi haut, auſſi fort que l'homme, auſſi ardent pour les femmes que pour ſes femelles; un ſinge qui ſait porter des armes, qui ſe ſert de pierres pour attaquer, & de bâtons pour ſe défendre, & qui d'ailleurs reſſemble encore à l'homme plus que le pithèque : car indépendamment de ce qu'il n'a point de queue, de ce que ſa face eſt aplatie; que ſes bras, ſes mains, ſes doigts, ſes ongles ſont pareils aux nôtres, & qu'il marche toujours debout; il a un eſpèce de viſage, des traits approchans de ceux de l'homme, des oreilles de la même forme, des cheveux ſur la tête; de la barbe au menton, & du poil ni plus ni moins que l'homme en a dans l'état de nature. Auſſi les habitans de ſon pays, les Indiens policés n'ont pas héſité de l'aſſocier à l'eſpèce humaine par le nom

d'*orang-outang*, homme ſauvage; tandis que les Nègres preſque auſſi ſauvages, auſſi laids que ces ſinges, & qui n'imaginent pas que pour être plus ou moins policé l'on ſoit plus ou moins homme, leur ont donné un nom propre *(pongo)*, un nom de bête & non pas d'homme; & cet orang-outang ou ce pongo, n'eſt en effet qu'un animal, mais un animal très-ſingulier, que l'homme ne peut voir ſans rentrer en lui-même, ſans ſe reconnoître, ſans ſe convaincre que ſon corps n'eſt pas la partie la plus eſſentielle de ſa nature.

Voilà donc deux animaux, le pithèque & l'orang-outang, auxquels on doit appliquer le nom de *ſinge*, & il y en a un troiſième auquel on ne peut guère le refuſer, quoiqu'il ſoit difforme, & par rapport à l'homme & par rapport au ſinge: cet animal *(pl. II & III)* juſqu'à préſent inconnu, & qui a été apporté des Indes orientales ſous le nom de *gibbon*, marche debout comme les deux autres, & a la face aplatie; il eſt auſſi ſans queue, mais ſes bras, au lieu d'être proportionnés comme ceux de l'homme, ou du moins comme ceux de l'orang-outang ou du pithèque à la hauteur du corps, ſont d'une longueur ſi démeſurée, que l'animal étant debout ſur ſes deux pieds, il touche encore la terre avec ſes mains ſans courber le corps & ſans plier les jambes; ce ſinge eſt le troiſième & le dernier auquel on doive donner ce nom, c'eſt dans ce genre une eſpèce monſtrueuſe, hétéroclite, comme l'eſt dans

l'efpèce humaine, la race des hommes à groffes jambes, dite de *Saint-Thomas (a)*.

Après les finges, fe préfente une autre famille d'animaux, que nous indiquerons fous le nom générique de *babouin;* & pour les diftinguer nettement de tous les autres, nous dirons que le babouin eft un animal à queue courte, à face alongée, à mufeau large & relevé, avec des dents canines plus groffes à proportion que celles de l'homme, & des callofités fur les feffes. Par cette définition, nous excluons de cette famille tous les finges qui n'ont point de queue, toutes les guenons, tous les fapajous & fagoins qui n'ont pas la queue courte, mais qui tous l'ont auffi longue ou plus longue que le corps, & tous les makis, loris & autres quadrumanes qui ont le mufeau mince & pointu. Les Anciens n'ont jamais eu de nom propre pour ces animaux; Ariftote eft le feul qui paroît avoir défigné l'un de ces babouins par le nom de *fimia porcaria (b)*, encore n'en donne-t-il qu'une indication fort indirecte;

---

*(a)* Voyez le difcours fur les variétés de l'efpèce humaine, *tome III de cet ouvrage.*

*(b) Nota.* cette dénomination *fimia porcaria*, qui ne fe trouve que dans Ariftote, & qui n'a été employée par aucun autre auteur, étoit néanmoins une très-bonne expreffion pour défigner le babouin; car j'ai trouvé dans des Voyageurs, qui probablement n'avoient jamais lû Ariftote, la même comparaifon du mufeau du babouin à celui du cochon; & d'ailleurs ces deux animaux fe reffemblent un peu par la forme du corps.

les Italiens ſont les premiers qui l'aient nommé *babuino ;* les Allemands l'ont appelé *bavion ;* les François *babouin*, & tous les auteurs, qui, dans ces derniers ſiècles ont écrit en latin, l'ont déſigné par le nom *papio ;* nous l'appellerons nous-mêmes *papion* pour le diſtinguer des autres babouins qu'on a trouvés depuis dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes. Nous connoiſſons trois eſpèces de ces animaux; 1.° le *papion* ou *babouin* proprement dit *(planches VI & VII)*, dont nous venons de parler, qui ſe trouve en Lybie, en Arabie, &c. & qui vraiſemblablement eſt le *ſimia porcaria* d'Ariſtote; 2.° le mandrill *(pl. VIII & IX)* qui eſt un babouin encore plus grand que le papion avec la face violette, le nez & les joues ſillonnées de rides profondes & obliques, qui ſe trouve en Guinée & dans les parties les plus chaudes de l'Afrique; 3.° l'ouanderou *(pl. X)* qui n'eſt pas ſi gros que le papion, ni ſi grand que le mandrill, dont le corps eſt moins épais, & qui a la tête & toute la face environnée d'une eſpèce de crinière très-longue & très-épaiſſe; on le trouve à Ceylan, au Malabar & dans les autres provinces méridionales de l'Inde: ainſi voilà trois ſinges & trois babouins bien définis, bien ſéparés, & tous ſix diſtinctement différens les uns des autres.

Mais, comme la Nature ne connoît pas nos définitions, qu'elle n'a jamais rangé ſes ouvrages par tas, ni les êtres par genres, que ſa marche au contraire,

va toujours par degrés, & que ſon plan eſt nuancé par-tout & s'étend en tout ſens, il doit ſe trouver entre le genre du ſinge *(c)* & celui du babouin, quelque eſpèce intermédiaire qui ne ſoit préciſément ni l'un ni l'autre, & qui cependant participe des deux. Cette eſpèce intermédiaire exiſte en effet, & c'eſt l'animal *(pl. IV & V)* que nous appelons *magot;* il ſe trouve placé entre nos deux définitions ; il fait la nuance entre les ſinges & les babouins; il diffère des premiers, en ce qu'il a le muſeau alongé & de groſſes dents canines; il diffère des ſeconds, parce qu'il n'a réellement point de queue, quoiqu'il ait un petit appendice de peau qui a l'apparence d'une naiſſance de queue; il n'eſt par conſéquent ni ſinge ni babouin, & tient en même temps de la nature des deux. Cet animal qui eſt fort commun dans la haute Égypte, ainſi qu'en Barbarie, étoit connu des Anciens; les Grecs & les Latins l'ont nommé *cynocéphale,* parce que ſon muſeau reſſemble aſſez à celui d'un dogue, Ainſi, pour préſenter ces animaux, voici l'ordre dans lequel on doit les ranger; l'*orang-outang* ou *pongo,* premier ſinge; le *pithèque,* ſecond ſinge; le *gibbon,* troiſième ſinge, mais

---

*(c) Nota.* Le gibbon commence déjà la nuance entre les ſinges & les babouins, en ce qu'il a des calloſités ſur les feſſes comme les babouins, & les ongles des pieds de derrière plus pointus que ceux de l'orang-outang, qui n'a point de calloſités ſur les feſſes, & qui a les ongles plats & arrondis comme l'homme.

difforme; le *cynocéphale* ou *magot*, quatrième ſinge ou premier babouin; le *papion*, premier babouin; le *mandrill*, ſecond babouin; l'*ouanderou*, troiſième babouin: cet ordre n'eſt ni arbitraire ni fictif, mais relatif à l'échelle même de la Nature.

Après les ſinges & les babouins, ſe trouvent les guenons; c'eſt ainſi que j'appelle, d'après notre idiome ancien, les animaux qui reſſemblent aux ſinges ou aux babouins, mais qui ont de longues queues, c'eſt-à-dire des queues auſſi longues ou plus longues que le corps. Le mot *guenon* a eu dans ces derniers ſiècles, deux acceptions différentes de celle que nous lui donnons ici; l'on a employé ce mot *guenon*, généralement pour déſigner les ſinges de petite taille *(d)*, & en même temps on l'a employé particulièrement pour nommer la femelle du ſinge; mais plus anciennement nous appelions *ſinges* ou *magots* les ſinges ſans queue, & *guenons* ou *mones* ceux qui avoient une longue queue: je pourrois le prouver par quelques paſſages de nos Voyageurs *(e)* des ſeizième & dix-ſeptième ſiècles.

*(d)* Les différences des ſinges ſe prennent en françois, principalement de leur grandeur; car les grands ſont ſimplement appelés *ſinges*, ſoit qu'ils aient une queue ou qu'ils n'en aient point, ou ſoit qu'ils aient le muſeau long comme un chien ou qu'ils l'aient court; & les ſinges qui ſont petits, ſont appelés *guenons*. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, page 120.*

*(e)* Il y a au Sénégal pluſieurs eſpèces de ſinges, comme des *guenons*, avec

ſiècles. Le mot même de *guenon* ne s'éloigne pas, & peut-être a été dérivé de *kébos* ou *képos*, nom que les Grecs donnoient aux ſinges à longue queue. Ces *kébes* ou *guenons* ſont plus petites & moins fortes que les babouins & les ſinges; elles ſont aiſées à diſtinguer des uns & des autres par cette différence, & ſur-tout par leur longue queue. On peut auſſi les ſéparer aiſément des makis, parce qu'elles n'ont pas le muſeau pointu, & qu'au lieu de ſix dents inciſives qu'ont les makis, elles n'en ont que quatre comme les ſinges & les babouins. Nous en connoiſſons neuf eſpèces, que nous indiquerons chacune par un nom différent, afin d'éviter toute confuſion. Ces neuf eſpèces de guenons ſont, 1.° les macaques (*pl. XII & XIII*); 2.° les patas (*pl. XIV & XV*); 3.° les malbrouks (*pl. XVI & XVII*); 4.° les mangabeys (*planches XVIII & XIX*); 5.° la mone (*planche XX*); 6.° le callitriche (*planche XXI*); 7.° le mouſtac (*pl. XXII*); 8.° le talapoin (*pl. XXIII*); 9.° le douc (*planche XXIV*). Les anciens Grecs ne connoiſſoient que deux de ces guenons, la mone & le

---

avec une longue queue, & des *magots* qui n'en ont pas. *Voyage de le Maire, page 101.* — Dans les montagnes de l'Amérique méridionale, il ſe trouve une eſpèce de *mones* que les Sauvages appellent *cacuyen*, de même grandeur que les communes, ſans autre différence, ſinon qu'elle porte barbe au menton.... Avec ces *mones* ſe trouvent force petites bêtes jaunes, nommées *ſagouins. Singularités de la France antarctique, par Thevet, page 103.*

callitriche, qui ſont originaires de l'Arabie & des parties ſeptentrionales de l'Afrique ; ils n'avoient aucune notion des autres, parce qu'elles ne ſe trouvent que dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes orientales, pays entièrement inconnus dans le temps d'Ariſtote. Ce grand philoſophe, & les Grecs en général, étoient ſi attentifs à ne pas confondre les êtres par des noms communs & dès-lors équivoques, qu'ayant appelé *pithecos* le ſinge ſans queue, ils ont nommé *kébos* la guenon ou ſinge à longue queue ; comme ils avoient reconnu que ces animaux étoient d'eſpèces différentes & même aſſez éloignées, ils leur avoient à chacun donné un nom propre, & ce nom étoit tiré du caractère le plus apparent. Tous les ſinges & babouins qu'ils connoiſſoient, c'eſt-à-dire, le *pithèque* ou *ſinge* proprement dit, le *cynocéphale* ou *magot*, & le *ſimia porcaria* ou *papion*, ont le poil d'une couleur à peu-près uniforme ; au contraire la guenon que nous appelons ici *mone*, & que les Grecs appeloient *kébos*, a le poil varié de couleurs différentes ; on l'appelle même vulgairement le *ſinge varié ;* c'étoit l'eſpèce de guenon la plus commune & la mieux connue du temps d'Ariſtote, & c'eſt de ce caractère qu'eſt dérivé le nom de *kébos*, qui déſigne en grec la variété dans les couleurs. Ainſi tous les animaux de la claſſe des ſinges, babouins & guenons indiqués par Ariſtote, ſe réduiſent à quatre, le *pythecos*, le *cinocephalos*, le *ſimia porcaria* & le *kébos*,

que nous nous croyons fondés à repréſenter aujourd'hui comme étant réellement le *pithèque* ou *ſinge* proprement dit, le *magot*, le *papion* ou *babouin* proprement dit, & la *mone;* parce que non-ſeulement les caractères particuliers que leur donne Ariſtote leur conviennent en effet, mais encore, parce que les autres eſpèces que nous avons indiquées, & celles que nous indiquerons encore, devoient néceſſairement lui être inconnues, puiſqu'elles ſont natives & excluſivement habitantes des terres, où les Voyageurs grecs n'avoient point encore pénétré de ſon temps.

Deux ou trois ſiècles après celui d'Ariſtote, on trouve dans les auteurs grecs deux nouveaux noms, *callithrix* & *cercopithecos*, tous deux relatifs aux *guenons* ou *ſinges* à longue queue: à meſure qu'on découvroit la terre & qu'on s'avançoit vers le midi, ſoit en Afrique, ſoit en Aſie, on trouvoit de nouveaux animaux, d'autres eſpèces de guenons; & comme la plupart de ces guenons n'avoient pas, comme le *kébos*, les couleurs variées, les Grecs imaginèrent de faire un nom générique *cercopithecos*, c'eſt-à-dire, *ſinge à queue*, pour déſigner toutes les eſpèces de guenons ou ſinges à longue queue; & ayant remarqué parmi ces eſpèces nouvelles une guenon d'un poil verdâtre & de couleur vive, ils appelèrent cette eſpèce *callithrix*, qui ſignifie *beau poil.* Ce callithrix ſe trouve, en effet, dans la partie méridionale de la Mauritanie & dans les terres

voiſines du Cap-verd; c'eſt la guenon que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *ſinge vert;* & comme nous rejetons dans cet ouvrage toutes les dénominations composées; nous lui avons conſervé ſon nom ancien, *callithrix* ou *callitriche.*

A l'égard des ſept autres eſpèces de guenons que nous avons indiquées ci-deſſus par les noms de *makaque, patas, malbrouk, mangabey, mouſtac, talapoin* & *douc;* elles étoient inconnues des Grecs & des Latins. Le makaque eſt natif de Congo; le patas, du Sénégal; le mangabey, de Madagaſcar; le malbrouk, de Bengale; le mouſtac, de Guinée; le talapoin, de Siam; & le douc, de la Cochinchine. Toutes ces terres étoient également ignorées des anciens, & nous avons eu grand ſoin de conſerver aux animaux qu'on y a trouvés, les noms propres de leur pays.

Et comme la nature eſt conſtante dans ſa marche, qu'elle ne va jamais par ſauts, & que toujours tout eſt gradué, nuancé, on trouve entre les babouins & les guenons une eſpèce intermédiaire, comme celle du magot l'eſt entre les ſinges & les babouins. L'animal (*planche XI*) qui remplit cet intervalle, & forme cette eſpèce intermédiaire, reſſemble beaucoup aux guenons, ſur-tout au makaque, & en même temps il a le muſeau fort large, & la queue courte comme les babouins; ne lui connoiſſant point de nom, nous

l'avons appelé *maimon*, pour le distinguer des autres: il se trouve à Sumatra; c'est le seul de tous ces animaux, tant babouins que guenons, dont la queue soit dégarnie de poil; & c'est par cette raison que les auteurs qui en ont parlé, l'ont désigné par la dénomination de *singe à queue de cochon*, ou de *singe à queue de rat*.

Voilà les animaux de l'ancien continent, auxquels on a donné le nom commun de *singe*, quoiqu'ils soient non-seulement d'espèces éloignées, mais même de genres assez différens; & ce qui a mis le comble à l'erreur & à la confusion, c'est qu'on a donné ces mêmes noms de *singe*, de *cynocéphale*, de *kébe* & de *cercopithèque*, noms faits, il y a quinze cents ans par les Grecs, à des animaux d'un nouveau monde, qu'on n'a découvert que depuis deux ou trois siècles. On ne se doutoit pas qu'il n'existoit dans les parties méridionales de ce nouveau continent, aucun des animaux de l'Afrique & des Indes orientales. On a trouvé en Amérique des bêtes avec des mains & des doigts; ce rapport seul a suffi pour qu'on les ait appelées *singes*, sans faire attention que pour transférer un nom, il faut au moins que le genre soit le même; & que pour l'appliquer juste, il faut encore que l'espèce soit identique: or ces animaux d'Amérique, dont nous ferons deux classes sous les noms de *sapajous* & de *sagoins*, sont très-différens de tous les singes de l'Asie &

de l'Afrique ; & de la même manière qu'il ne ſe trouve dans le nouveau continent ni ſinges, ni babouins, ni guenons, il n'exiſte auſſi ni ſapajous, ni ſagoins dans l'ancien. Quoique nous ayons déjà poſé ces faits en général dans notre diſcours ſur les animaux des deux continens, nous pouvons les prouver ici d'une manière plus particulière, & démontrer que de dix-ſept eſpèces auxquelles on peut réduire tous les animaux appelés *ſinges* dans l'ancien continent, & de douze ou treize auxquelles on a transféré ce nom dans le nouveau, aucune n'eſt la même, ni ne ſe trouve également dans les deux; car ſur ces dix-ſept eſpèces de l'ancien continent, il faut d'abord retrancher les trois ou quatre ſinges, qui ne ſe trouvent certainement point en Amérique, & auxquels les ſapajous & les ſagoins ne reſſemblent point du tout. 2.° Il faut en retrancher les trois ou quatre babouins, qui ſont beaucoup plus gros que les ſagoins ou les ſapajous, & qui ſont auſſi d'une figure très-différente : il ne reſte donc que les neuf guenons auxquelles on puiſſe les comparer. Or toutes les guenons ont, auſſi-bien que les ſinges & les babouins, des caractères généraux & particuliers, qui les ſéparent en entier des ſapajous & des ſagoins ; le premier de ces caractères eſt d'avoir les feſſes pelées, & des calloſités naturelles & inhérentes à ces parties; le ſecond, c'eſt d'avoir des abajoues, c'eſt-à-dire, des poches au bas

des joues, où elles peuvent garder leurs alimens; & le troiſième, d'avoir la cloiſon des narines étroite, & ces mêmes narines ouvertes au-deſſous du nez comme celles de l'homme. Les ſapajous & les ſagoins n'ont aucun de ces caractères; ils ont tous la cloiſon des narines fort épaiſſe, les narines ouvertes ſur les côtés du nez & non pas en-deſſous; ils ont du poil ſur les feſſes & point de calloſités; ils n'ont point d'abajoues: ils diffèrent donc des guenons, non-ſeulement par l'eſpèce, mais même par le genre, puiſqu'ils n'ont aucun des caractères généraux qui leur ſont communs à toutes; & cette différence dans le genre en ſuppoſe néceſſairement de bien plus grandes dans les eſpèces, & démontre qu'elles ſont très-éloignées.

C'eſt donc mal-à-propos que l'on a donné le nom de *ſinge* & de *guenon* aux *ſapajous*, & aux *ſagoins;* il falloit leur conſerver leurs noms, & au lieu de les aſſocier aux ſinges, commencer par les comparer entr'eux. Ces deux familles diffèrent l'une de l'autre par un caractère remarquable; tous les ſapajous ſe ſervent de leur queue comme d'un doigt, pour s'accrocher, & même pour ſaiſir ce qu'ils ne peuvent prendre avec la main; les ſagoins au contraire ne peuvent ſe ſervir de leur queue pour cet uſage; leur face, leurs oreilles, leur poil ſont auſſi différens: on peut donc en faire aiſément deux genres diſtincts & ſéparés.

Sans nous ſervir de dénominations qui ne peuvent

s'appliquer qu'aux ſinges, aux babouins & aux guenons; ſans employer des noms qui leur appartiennent & qu'on ne doit pas donner à d'autres, nous avons tâché d'indiquer tous les ſapajous & tous les ſagoins par les noms propres qu'ils ont dans leur pays natal. Nous connoiſſons ſix ou ſept eſpèces de ſapajous & ſix eſpèces de ſagoins, dont la plupart ont des variétés; nous en donnons l'hiſtoire dans ce volume; nous avons recherché leurs noms avec le plus grand ſoin dans tous les auteurs, & ſur-tout dans les Voyageurs qui les ont indiqués les premiers. En général, lorſque nous n'avons pu ſavoir le nom que chacun porte dans ſon pays, nous avons cru devoir le tirer de la nature même de l'animal, c'eſt-à-dire, d'un caractère qui ſeul fût ſuffiſant pour le faire reconnoître & diſtinguer de tous les autres. L'on verra dans chaque article les raiſons qui nous ont fait adopter ces noms.

Et à l'égard des variétés, leſquelles dans la claſſe entière de ces animaux ſont peut-être plus nombreuſes que les eſpèces, on les trouvera auſſi très-ſoigneuſement comparées à chacune de leurs eſpèces propres. Nous connoiſſons & nous avons eu, la plupart vivans, quarante de ces animaux plus ou moins différens entre eux: il nous a paru qu'on devoit les réduire à trente eſpèces; ſavoir, trois ſinges, une intermédiaire entre les ſinges & les babouins; trois babouins, une intermédiaire entre les babouins & les guenons; neuf guenons,

ſept

ſept ſapajous & ſix ſagoins, & que tous les autres ne doivent au moins pour la plupart être conſidérés que comme des variétés: mais comme nous ne ſommes pas abſolument certains que quelques-unes de ces variétés ne puiſſent être en effet des eſpèces diſtinctes, nous tâcherons de leur donner auſſi des noms qui ne ſeront que précaires, ſuppoſé que ce ne ſoient que des variétés, & qui pourront devenir propres & ſpécifiques, ſi ce ſont réellement des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

A l'occaſion de toutes ces bêtes, dont quelques-unes reſſemblent ſi fort à l'homme, conſidérons pour un inſtant les animaux de la terre ſous un nouveau point de vue: c'eſt ſans raiſon ſuffiſante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de quadrupèdes. Si les exceptions n'étoient qu'en petit nombre, nous n'attaquerions pas l'application de cette dénomination: nous avons dit, & nous ſavons que nos définitions, nos noms, quelque généraux qu'ils puiſſent être, ne comprennent jamais tout; qu'il exiſte toujours des êtres en-deçà ou au-delà; qu'il s'en trouve de mitoyens; que pluſieurs, quoique placés en apparence au milieu des autres, ne laiſſent pas d'échapper à la liſte; que le nom général qu'on voudroit leur impoſer eſt une formule incomplète, une ſomme dont ſouvent ils ne ſont pas partie; parce que la Nature ne doit jamais être préſentée que par unités & non par agrégats; parce

que l'homme n'a imaginé les noms généraux que pour aider à ſa mémoire, & tâcher de ſuppléer à la trop petite capacité de ſon entendement ; parce qu'enſuite il en a fait abus en regardant ce nom général, comme quelque choſe de réel ; parce qu'enfin il a voulu y rappeler des êtres, & même des claſſes d'êtres, qui demandoient un autre nom. Je puis en donner & l'exemple & la preuve, ſans ſortir de l'ordre des quadrupèdes, qui de tous les animaux ſont ceux que l'homme connoît le mieux, & auxquels il étoit par conſéquent en état de donner les dénominations les plus préciſes.

Le nom de *quadrupède* ſuppoſe que l'animal ait *quatre pieds ;* s'il manque de deux pieds comme le lamantin, il n'eſt plus quadrupède ; s'il a des bras & des mains comme le ſinge, il n'eſt plus quadrupède ; s'il a des ailes comme la ſauve-ſouris, il n'eſt plus quadrupède, & l'on fait abus de cette dénomination générale lorſqu'on l'applique à ces animaux. Pour qu'il y ait de la préciſion dans les mots, il faut de la vérité dans les idées qu'ils repréſentent. Faiſons pour les mains un nom pareil à celui qu'on a fait pour les pieds, & alors nous dirons avec vérité & préciſion, que l'homme eſt le ſeul qui ſoit bimane & bipède, parce qu'il eſt le ſeul qui ait deux mains & deux pieds ; que le lamantin n'eſt que bimane ; que la chauve-ſouris n'eſt que bipède, & que le ſinge eſt quadrumane. Maintenant

appliquons ces nouvelles dénominations générales à tous les êtres particuliers, auxquels elles conviennent; car c'eſt ainſi qu'il faut toujours voir la Nature, nous trouverons que ſur environ deux cents eſpèces d'animaux qui peuplent la ſurface de la terre, & auxquelles on a donné le nom commun de *quadrupèdes*, il y a d'abord trente-cinq eſpèces de ſinges, babouins, guenons, ſapajous, ſagoins & makis, qu'on doit en retrancher, parce qu'ils ſont quadrumanes; qu'à ces trente-cinq eſpèces, il faut ajouter celles du loris, du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du tarſier, du phalanger, &c. qui ſont auſſi quadrumanes comme les ſinges, guenons, ſapajous & ſagoins; que par conſéquent la liſte des quadrumanes étant au moins de quarante eſpèces *(f)*, le nombre réel des quadrupèdes eſt déjà réduit d'un cinquième: qu'enſuite ôtant douze ou quinze eſpèces de bipèdes; ſavoir, les chauve-ſouris & les rouſſettes, dont les pieds de devant ſont plutôt des ailes que des pieds; & en retranchant auſſi trois ou quatre gerboiſes qui ne peuvent marcher que ſur les pieds de derrière, parce que ceux de devant ſont trop courts; en ôtant encore le lamantin qui n'a point de pieds de derrière, les morſes, le dugon & les

---

*(f) Nota.* Nous ne diſons pas trop, en ne comptant que quarante eſpèces dans la liſte des quadrumanes; car il y a dans les guenons, ſapajous, ſagoins, ſarigues, &c. pluſieurs variétés qui pourroient bien être des eſpèces réellement diſtinctes.

phoques auxquels ils ſont inutiles, ce nombre des quadrupèdes ſe trouvera diminué de preſque un tiers; & ſi on vouloit encore en ſouſtraire les animaux qui ſe ſervent des pieds de devant comme de mains, tels que les ours, les marmottes, les coatis, les agoutis, les écureuils, les rats & beaucoup d'autres, la dénomination de quadrupède paroîtra mal appliquée à plus de la moitié des animaux: & en effet, les vrais quadrupèdes ſont les ſolipèdes & les pieds-ſourchus; dès qu'on deſcend à la claſſe des fiſſipèdes, on trouve des quadrumanes ou des quadrupèdes ambigus, qui ſe ſervent de leurs pieds de devant comme de mains, & qui doivent être ſéparés ou diſtingués des autres. Il y a trois eſpèces de ſolipèdes, le cheval, le zèbre & l'âne; en y ajoutant l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le chameau, dont les pieds, quoique terminés par des ongles, ſont ſolides, & ne leur ſervent qu'à marcher, l'on a déjà ſept eſpèces auxquelles le nom de quadrupède convient parfaitement. Il y a un beaucoup plus grand nombre de pieds-fourchus que de ſolipèdes; les bœufs, les béliers, les chèvres, les gazelles, les buballes, les chevrotains, la lama, la vigogne, la giraffe, l'élan, le renne, les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. ſont tous des pieds-fourchus, & compoſent en tout un nombre d'environ quarante eſpèces: ainſi voilà déjà cinquante animaux, c'eſt-à-dire, dix ſolipèdes & quarante pieds-fourchus, auxquels le nom de quadrupède a été bien

appliqué. Dans les fiſſipèdes, le lion, le tigre, les panthères, le léopard, le linx; le chat, le loup, le chien, le renard, l'hyæne, les civettes, le blaireau, les fouines, les belettes, les furets, les porcs-épis, les hériſſons, les tatous, les fourmillers & les cochons qui ſont la nuance entre les fiſſipèdes & les pieds-fourchus, forment un nombre de plus de quarante autres eſpèces, auxquelles le nom de quadrupède convient auſſi dans toute la rigueur de l'acception; parce que, quoiqu'ils aient le pied de devant diviſé en quatre ou cinq doigs, ils ne s'en ſervent jamais comme de main: mais tous les autres fiſſipèdes, qui ſe ſervent de leurs pieds de devant pour ſaiſir & porter à leur gueule, ne ſont pas de purs quadrupèdes; ces eſpèces qui ſont auſſi au nombre de quarante, font une claſſe intermédiaire entre les quadrupèdes & les quadrumanes, & ne ſont préciſément ni des uns ni des autres. Il y a donc dans le réel plus d'un quart des animaux auxquels le nom de quadrupède diſconvient, & plus d'une moitié auxquels il ne convient pas dans toute l'étendue de ſon acception.

Les quadrumanes rempliſſent le grand intervalle qui ſe trouve entre l'homme & les quadrupèdes; les bimanes ſont un terme moyen dans la diſtance encore plus grande de l'homme aux cétacées *(g)*: les bipèdes

---

*(g) Nota.* Dans cette phraſe & dans toutes les autres ſemblables,

avec des ailes font la nuance des quadrupèdes aux oiseaux, & les fissipèdes qui se servent de leurs pieds comme de mains, remplissent tous les degrés qui se trouvent entre les quadrumanes & les quadrupèdes. Mais c'est nous arrêter assez sur cette vue; quelqu'utile qu'elle puisse être pour la connoissance distincte des animaux, elle l'est encore plus par l'exemple, & par la nouvelle preuve qu'elle nous donne, qu'il n'y a aucune de nos définitions qui soit précise, aucun de nos termes généraux qui soit exact, lorsqu'on vient à les appliquer en particulier, aux choses ou aux êtres qu'ils représentent.

Mais par quelle raison ces termes généraux, qui paroissent être le chef-d'œuvre de la pensée, sont-ils si défectueux! pourquoi ces définitions qui semblent n'être que les purs résultats de la combinaison des êtres, sont-elles si fautives dans l'application! est-ce erreur nécessaire, défaut de rectitude dans l'esprit humain! ou plutôt n'est-ce pas simple incapacité, pure impuissance de combiner, & même de voir à la fois un grand nombre de choses! Comparons les œuvres de la nature aux ouvrages de l'homme; cherchons comment tous deux opèrent, & voyons si l'esprit, quelqu'actif, quelqu'étendu qu'il soit, peut aller de pair & suivre la

---

je n'entends parler que de l'homme physique, c'est-à-dire, de la forme du corps de l'homme, comparée à la forme du corps des animaux.

même marche, ſans ſe perdre lui-même ou dans l'immenſité de l'eſpace, ou dans les ténèbres du temps, ou dans le nombre infini de la combinaiſon des êtres. Que l'homme dirige la marche de ſon eſprit ſur un objet quelconque; s'il voit juſte, il prend la ligne droite, parcourt le moins d'eſpace & emploie le moins de temps poſſible pour atteindre à ſon but. Combien ne lui faut-il pas déjà de réflexions & de combinaiſons pour ne pas entrer dans les lignes obliques, pour éviter les fauſſes routes, les culs-de-ſacs, les chemins creux qui tous ſe préſentent les premiers, & en ſi grand nombre, que le choix du vrai ſentier ſuppoſe la plus grande juſteſſe de diſcernement! cela cependant eſt poſſible, c'eſt-à-dire, n'eſt pas au-deſſus des forces d'un bon eſprit, il peut marcher droit ſur ſa ligne & ſans s'écarter; voilà ſa manière d'aller la plus ſûre & la plus ferme: mais il va ſur une ligne pour arriver à un point; & s'il veut ſaiſir un autre point, il ne peut l'atteindre que par une autre ligne; la trame de ſes idées eſt un fil délié, qui s'étend en longueur ſans autres dimenſions. La nature au contraire ne fait pas un ſeul pas qui ne ſoit en tout ſens; en marchant en avant, elle s'étend à côté & s'élève au-deſſus; elle parcourt & remplit à la fois les trois dimenſions; & tandis que l'homme n'atteint qu'un point, elle arrive au ſolide, en embraſſe le volume & pénètre la maſſe dans toutes leurs parties. Que font nos

Phidias lorſqu'ils donnent une forme à la matière brute! à force d'art & de temps ils parviennent à faire une ſurface qui repréſente exactement les dehors de l'objet qu'ils ſe ſont propoſé; chaque point de cette ſurface qu'ils ont créée, leur a coûté mille combinaiſons, leur génie a marché droit ſur autant de lignes qu'il y a de traits dans leur figure; le moindre écart l'auroit déformée. Ce marbre ſi parfait qu'il ſemble reſpirer, n'eſt donc qu'une multitude de points auxquels l'artiſte n'eſt arrivé qu'avec peine & ſucceſſivement; parce que l'eſprit humain ne ſaiſiſſant à la fois qu'une ſeule dimenſion, & nos ſens ne s'appliquant qu'aux ſurfaces, nous ne pouvons pénétrer la matière & ne ſavons que l'effleurer: la nature au contraire ſait la braſſer & la remuer à fond; elle produit ſes formes par des actes preſque inſtantanés; elle les développe en les étendant à la fois dans les trois dimenſions; en même temps que ſon mouvement atteint à la ſurface, les forces pénétrantes dont elle eſt animée, opèrent à l'intérieur; chaque molécule eſt pénétrée; le plus petit atome, dès qu'elle veut l'employer, eſt forcé d'obéir; elle agit donc en tout ſens, elle travaille en avant, en arrière, en bas, en haut, à droite, à gauche, de tous côtés à la fois, & par conſéquent elle embraſſe non-ſeulement la ſurface, mais le volume, la maſſe & le ſolide entier dans toutes ſes parties: auſſi quelle différence dans le produit, quelle comparaiſon de la ſtatue au corps organiſé! mais

mais aussi quelle inégalité dans la puissance, quelle disproportion dans les instrumens ! L'homme ne peut employer que la force qu'il a; borné à une petite quantité de mouvement qu'il ne peut communiquer que par la voie de l'impulsion, il ne peut agir que sur les surfaces, puisqu'en général la force d'impulsion ne se transmet que par le contact des superficies; il ne voit, il ne touche donc que la surface des corps; & lorsque pour tâcher de les mieux connoître, il les ouvre, les divise & les sépare, il ne voit & ne touche encore que des surfaces. Pour pénétrer l'intérieur, il lui faudroit une partie de cette force qui agit sur la masse, qui fait la pesanteur & qui est le principal instrument de la nature; si l'homme pouvoit disposer de cette force pénétrante, comme il dispose de celle d'impulsion, si seulement il avoit un sens qui y fût relatif, il verroit le fond de la matière; il pourroit l'arranger en petit, comme la nature la travaille en rand. C'est donc faute d'instrument que l'art de l'homme ne peut approcher de celui de la nature; ses figures, ses reliefs, ses tableaux, ses dessins ne sont que des surfaces ou des imitations de surfaces, parce que les images qu'il reçoit par ses sens sont toutes superficielles, & qu'il n'a nul moyen de leur donner du corps.

Ce qui est vrai pour les arts, l'est aussi pour les sciences; seulement elles sont moins bornées, parce que l'esprit est leur seul instrument, parce que dans les arts il

eſt ſubordonné aux ſens, & que dans les ſciences il leur commande, d'autant qu'il s'agit de connoître & non pas d'opérer, de comparer & non pas d'imiter. Or l'eſprit, quoique reſſerré par les ſens, quoique ſouvent abuſé par leurs faux rapports, n'en eſt ni moins pur ni moins actif; l'homme qui a voulu ſavoir, a commencé par les rectifier, par démontrer leurs erreurs; il les a traités comme des organes mécaniques, des inſtrumens qu'il faut mettre en expérience pour les vérifier & juger de leurs effets: marchant enſuite la balance à la main & le compas de l'autre, il a meſuré & le temps & l'eſpace; il a reconnu tous les dehors de la nature, & ne pouvant en pénétrer l'intérieur par les ſens, il l'a deviné par comparaiſon & jugé par analogie. Il a trouvé qu'il exiſtoit dans la matière une force générale, différente de celle d'impulſion, une force qui ne tombe point ſous nos ſens, & dont par conſéquent nous ne pouvons diſpoſer, mais que la nature emploie comme ſon agent univerſel; il a démontré que cette force appartenoit à toute matière également, c'eſt-à-dire, proportionnellement à ſa maſſe ou quantité réelle; que cette force ou plutôt ſon action s'étendoit à des diſtances immenſes, en décroiſſant comme les eſpaces augmentent; enſuite tournant ſes vues ſur les êtres vivans, il a vu que la chaleur étoit une autre force néceſſaire à leur production; que la lumière étoit une matière vive, douée d'une élaſticité & d'une activité ſans bornes; que la formation

& le développement des êtres organiſés ſe font par le concours de toutes ces forces réunies; que l'extenſion, l'accroiſſement des corps vivans ou végétans ſuit exactement les loix de la force attractive, & s'opère en effet en augmentant à la fois dans les trois dimenſions ; qu'un moule une fois formé doit, par ces mêmes loix d'affinité, en produire d'autres tout ſemblables, & ceux-ci d'autres encore ſans aucune altération de la forme primitive. Combinant enſuite ces caractères communs, ces attributs égaux de la nature vivante & végétante, il a reconnu qu'il exiſtoit & dans l'une & dans l'autre, un fonds inépuiſable & toujours reverſible de ſubſtance organique & vivante; ſubſtance auſſi réelle, auſſi durable que la matière brute; ſubſtance permanente à jamais dans ſon état de vie, comme l'autre dans ſon état de mort; ſubſtance univerſellement répandue, qui, paſſant des végétaux aux animaux par la voie de la nutrition, retournant des animaux aux végétaux par celle de la putréfaction, circule inceſſamment pour animer les êtres. Il a vu que ces molécules organiques vivantes exiſtoient dans tous les corps organiſés, qu'elles y étoient combinées en plus ou moins grande quantité avec la matière morte, plus abondantes dans les animaux où tout eſt plein de vie, plus rares dans les végétaux où le mort domine & le vivant paroît éteint, où l'organique ſurchargé par le brut, n'a plus ni mouvement progreſſif, ni ſentiment, ni chaleur, ni vie, & ne ſe manifeſte que

par le développement & la reproduction; & réfléchissant sur la manière dont l'un & l'autre s'opèrent, il a reconnu que chaque être vivant est un moule auquel s'assimilent les substances dont il se nourrit; que c'est par cette assimilation que se fait l'accroissement du corps; que son développement n'est pas une simple augmentation du volume, mais une extension dans toutes les dimensions, une pénétration de matière nouvelle dans toutes les parties de la masse; que ces parties augmentant proportionnellement au tout, & le tout proportionnellement aux parties, la forme se conserve & demeure toujours la même jusqu'à son développement entier; qu'enfin le corps ayant acquis toute son étendue, la même matière jusqu'alors employée à son accroissement est dès-lors renvoyée comme superflue, de toutes les parties auxquelles elle s'étoit assimilée; & qu'en se réunissant dans un point commun, elle y forme un nouvel être semblable au premier, qui n'en diffère que du petit au grand, & qui n'a besoin, pour le représenter, que d'atteindre aux mêmes dimensions en se développant à son tour par la même voie de la nutrition. Il a reconnu que l'homme, le quadrupède, le cétacée, l'oiseau, le reptile, l'insecte, l'arbre, la plante, l'herbe, se nourrissent, se développent & se reproduisent par cette même loi; & que si la manière dont s'exécutent leur nutrition & leur génération paroît si différente, c'est que, quoique dépendante d'une cause générale & commune, elle ne

peut s'exercer en particulier que d'une façon relative à la forme de chaque eſpèce d'êtres; & chemin faiſant (car il a fallu des ſiècles à l'eſprit humain pour arriver à ces grandes vérités, deſquelles toutes les autres dépendent), il n'a ceſſé de comparer les êtres; il leur a donné des noms particuliers pour les diſtinguer les uns des autres, & des noms généraux pour les réunir ſous un même point de vue. Prenant ſon corps pour le module phyſique de tous les êtres vivans, & les ayant meſurés, ſondés, comparés dans toutes leurs parties, il a vu que la forme de tout ce qui reſpire eſt à peu-près la même; qu'en diſſéquant le ſinge, on pouvoit donner l'anatomie de l'homme; qu'en prenant un autre animal, on trouvoit toujours le même fonds d'organiſation, les mêmes ſens, les mêmes viſcères, les mêmes os, la même chair, le même mouvement dans les fluides, le même jeu, la même action dans les ſolides: il a trouvé dans tous, un cœur, des veines & des artères; dans tous, les mêmes organes de circulation, de reſpiration, de digeſtion, de nutrition, d'excrétion; dans tous, une charpente ſolide, compoſée des mêmes pièces à peu-près aſſemblées de la même manière; & ce plan toujours le même, toujours ſuivi de l'homme au ſinge, du ſinge aux quadrupèdes, des quadrupèdes aux cétacées, aux oiſeaux, aux poiſſons, aux reptiles. Ce plan, dis-je, bien ſaiſi par l'eſprit humain, eſt un exemplaire fidèle de la nature vivante, & la vue la plus ſimple & la

plus générale ſous laquelle on puiſſe la conſidérer; & lorſqu'on veut l'étendre & paſſer de ce qui vit à ce qui végète, on voit ce plan qui d'abord n'avoit varié que par nuances, ſe déformer par degrés des reptiles aux inſectes, des inſectes aux vers, des vers aux zoophytes, des zoophytes aux plantes; & quoiqu'altéré dans toutes ſes parties extérieures, conſerver néanmoins le même fonds, le même caractère dont les traits principaux ſont la nutrition, le développement & la reproduction; traits généraux & communs à toute ſubſtance organiſée; traits éternels & divins que le temps, loin d'effacer ou de détruire, ne fait que renouveler & rendre plus évidens.

Si de ce grand tableau des reſſemblances dans lequel l'Univers vivant ſe préſente, comme ne faiſant qu'une même famille, nous paſſons à celui des différences, où chaque eſpèce réclame une place iſolée & doit avoir ſon portrait à part, on reconnoîtra qu'à l'exception de quelques eſpèces majeures, telles que l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, le lion, qui doivent avoir leur cadre, tous les autres ſemblent ſe réunir avec leurs voiſins & former des groupes de ſimilitudes dégradées, des genres que nos nomenclateurs ont préſentés par un lacis de figures dont les unes ſe tiennent par les pieds, les autres par les dents, par les cornes, par le poil, & par d'autres rapports encore plus petits. Et ceux même dont la forme nous paroît la plus parfaite, c'eſt-à-dire la plus approchante de la nôtre, les

ſinges, ſe préſentent enſemble & demandent déjà des yeux attentifs pour être diſtingués les uns des autres, parce que c'eſt moins à la forme qu'à la grandeur qu'eſt attaché le privilége de l'eſpèce iſolée, & que l'homme lui-même, quoique d'eſpèce unique, infiniment différente de toutes celles des animaux, n'étant que d'une grandeur médiocre eſt moins iſolé & a plus de voiſins que les grands animaux. On verra dans l'hiſtoire de l'orang-outang, que ſi l'on ne faiſoit attention qu'à la figure, on pourroit également regarder cet animal comme le premier des ſinges ou le dernier des hommes, parce qu'à l'exception de l'ame, il ne lui manque rien de tout ce que nous avons, & parce qu'il diffère moins de l'homme pour le corps, qu'il ne diffère des autres animaux auxquels on a donné le même nom de ſinge.

L'ame, la penſée, la parole ne dépendent donc pas de la forme ou de l'organiſation du corps; rien ne prouve mieux que c'eſt un don particulier, & fait à l'homme ſeul, puiſque l'orang-outang qui ne parle ni ne penſe, a néanmoins le corps, les membres, les ſens, le cerveau & la langue entièrement ſemblables à l'homme; puiſqu'il peut faire ou contrefaire tous les mouvemens, toutes les actions humaines, & que cependant il ne fait aucun acte de l'homme. C'eſt peut-être faute d'éducation, c'eſt encore faute d'équité dans votre jugement: vous comparez, dira-t-on, fort injuſtement le ſinge des bois avec l'homme des villes;

c'eſt à côté de l'homme ſauvage, de l'homme auquel l'éducation n'a rien tranſmis, qu'il faut le placer pour les juger l'un & l'autre. Et a-t-on une idée juſte de l'homme dans l'état de pure nature! la tête couverte de cheveux hériſſés, ou d'une laine crépue; la face voilée par une longue barbe, ſurmontée de deux croiſſans de poils encore plus groſſiers, qui par leur largeur & leur ſaillie raccourciſſent le front, & lui font perdre ſon caractère auguſte, & non-ſeulement mettent les yeux dans l'ombre, mais les enfoncent & les arrondiſſent comme ceux des animaux; les lèvres épaiſſes & avancées; le nez aplati; le regard ſtupide ou farouche; les oreilles, le corps & les membres velus; la peau dure comme un cuir noir ou tanné; les ongles longs, épais & crochus; une ſemelle calleuſe en forme de corne ſous la plante des pieds; & pour attributs du ſexe, des mamelles longues & molles, la peau du ventre pendante juſque ſur les genoux; les enfans ſe vautrant dans l'ordure & ſe traînant à quatre; le père & la mère aſſis ſur leurs talons, tous hideux, tous couverts d'une craſſe empeſtée. Et cette eſquiſſe tirée d'après le ſauvage Hottentot, eſt encore un portrait flatté; car il y a plus loin de l'homme dans l'état de pure nature à l'Hottentot, que de l'Hottentot à nous: chargez donc encore le tableau ſi vous voulez comparer le ſinge à l'homme, ajoutez-y les rapports d'organiſation, les convenances de tempérament: l'appétit véhément des ſinges mâles

pour

pour les femmes, la même conformation dans les parties génitales des deux ſexes; l'écoulement périodique dans les femelles, & les mélanges forcés ou volontaires des Négreſſes aux ſinges, dont le produit eſt rentré dans l'une ou l'autre eſpèce; & voyez, ſuppoſé qu'elles ne ſoient pas la même, combien l'intervalle qui les ſépare eſt difficile à ſaiſir.

Je l'avoue, ſi l'on ne devoit juger que par la forme, l'eſpèce du ſinge pourroit être priſe pour une variété dans l'eſpèce humaine. Le Créateur n'a pas voulu faire pour le corps de l'homme un modèle abſolument différent de celui de l'animal; il a compris ſa forme, comme celle de tous les animaux, dans un plan général; mais en même temps qu'il lui a départi cette forme matérielle ſemblable à celle du ſinge, il a pénétré ce corps animal de ſon ſouffle divin; s'il eût fait la même faveur, je ne dis pas au ſinge, mais à l'eſpèce la plus vile, à l'animal qui nous paroît le plus mal organiſé, cette eſpèce ſeroit bien-tôt devenue la rivale de l'homme; vivifiée par l'eſprit, elle eût primé ſur les autres, elle eût penſé, elle eût parlé: quelque reſſemblance qu'il y ait donc entre l'Hottentot & le ſinge, l'intervalle qui les ſépare eſt immenſe, puiſqu'à l'intérieur il eſt rempli par la penſée & au-dehors par la parole.

Qui pourra jamais dire en quoi l'organiſation d'un imbécille diffère de celle d'un autre homme! le défaut eſt certainement dans les organes matériels, puiſque

l'imbécille a ſon ame comme un autre: or, puiſque d'homme à homme, où tout eſt entièrement conforme & parfaitement ſemblable, une différence ſi petite, qu'on ne peut la ſaiſir, ſuffit pour détruire la penſée ou l'empêcher de naître, doit-on s'étonner qu'elle ne ſoit jamais née dans le ſinge qui n'en a pas le principe!

L'ame en général a ſon action propre & indépendante de la matière; mais comme il a plu à ſon divin Auteur de l'unir avec le corps, l'exercice de ſes actes particuliers dépend de la conſtitution des organes matériels; & cette dépendance eſt non-ſeulement prouvée par l'exemple de l'imbécille, mais même démontrée par ceux du malade en délire, de l'homme en ſanté qui dort, de l'enfant nouveau-né qui ne penſe pas encore, & du vieillard décrépit qui ne penſe plus. Il ſemble même que l'effet principal de l'éducation ſoit moins d'inſtruire l'ame ou de perfectionner ſes opérations ſpirituelles, que de modifier les organes matériels, & de leur procurer l'état le plus favorable à l'exercice du principe penſant: or il y a deux éducations qui me paroiſſent devoir être ſoigneuſement diſtinguées, parce que leurs produits ſont fort différens; l'éducation de l'individu qui eſt commune à l'homme & aux animaux, & l'éducation de l'eſpèce qui n'appartient qu'à l'homme. Un jeune animal, tant par l'incitation que par l'exemple, apprend en quelques ſemaines d'âge à faire tout ce que ſes père & mère font; il faut des années à l'enfant,

parce qu'en naiſſant il eſt ſans comparaiſon beaucoup moins avancé, moins fort & moins formé que ne le ſont les petits animaux; il l'eſt même ſi peu, que dans ce premier temps il eſt nul pour l'eſprit relativement à ce qu'il doit être un jour: l'enfant eſt donc beaucoup plus lent que l'animal à recevoir l'éducation individuelle; mais par cette raiſon même il devient ſuſceptible de celle de l'eſpèce; les ſecours multipliés, les ſoins continuels qu'exige pendant long-temps ſon état de foibleſſe, entretiennent, augmentent l'attachement des pères & mères, & en ſoignant le corps ils cultivent l'eſprit; le temps qu'il faut au premier pour ſe fortifier, tourne au profit du ſecond. Le commun des animaux eſt plus avancé pour les facultés du corps à deux mois, que l'enfant ne peut l'être à deux ans; il y a donc douze fois plus de temps employé à ſa première éducation, ſans compter les fruits de celle qui ſuit, ſans conſidérer que les animaux ſe détachent de leurs petits, dès qu'ils les voient en état de ſe pourvoir d'eux-mêmes; que dès-lors ils ſe ſéparent & bien-tôt ne ſe connoiſſent plus; en ſorte que tout attachement, toute éducation ceſſent de très-bonne heure, & dès le moment où les ſecours ne ſont plus néceſſaires: or ce temps d'éducation étant ſi court, le produit ne peut en être que très-petit, & il eſt même étonnant que les animaux acquièrent en deux mois tout ce qui leur eſt néceſſaire pour l'uſage du reſte de la vie; & ſi nous ſuppoſions

qu'un enfant dans ce même petit temps devînt aſſez formé, aſſez fort de corps, pour quitter ſes parens & s'en ſéparer ſans beſoin, ſans retour, y auroit-il une différence apparente & ſenſible entre cet enfant & l'animal! quelque ſpirituels que fuſſent les parens, auroient-ils pu dans ce court eſpace de temps préparer, modifier ſes organes, & établir la moindre communication de penſées entre leur ame & la ſienne! pourroient-ils éveiller ſa mémoire, ni la toucher par des actes aſſez ſouvent réitérés pour y faire impreſſion! pourroient-ils même exercer ou dégourdir l'organe de la parole! Il faut, avant que l'enfant prononce un ſeul mot, que ſon oreille ſoit mille & mille fois frappée du même ſon; & avant qu'il ne puiſſe l'appliquer & le prononcer à propos, il faut encore mille & mille fois lui préſenter la même combinaiſon du mot & de l'objet auquel il a rapport: l'éducation, qui ſeule peut développer ſon ame, veut donc être ſuivie long-temps & toujours ſoutenue; ſi elle ceſſoit, je ne dis pas à deux mois comme celle des animaux, mais même à un an d'âge, l'ame de l'enfant qui n'auroit rien reçu ſeroit ſans exercice, & faute de mouvement communiqué demeureroit inactive comme celle de l'imbécille, à laquelle le défaut des organes empêche que rien ne ſoit tranſmis; & à plus forte raiſon, ſi l'enfant étoit né dans l'état de pure nature, s'il n'avoit pour inſtituteur que ſa mère hottentote, & qu'à deux mois d'âge il fut aſſez formé de

corps pour ſe paſſer de ſes ſoins & s'en ſéparer pour toujours, cet enfant ne ſeroit-il pas au-deſſous de l'imbécille, & quant à l'extérieur tout-à-fait de pair avec les animaux! mais dans ce même état de nature, la première éducation, l'éducation de néceſſité exige autant de temps que dans l'état civil; parce que dans tous deux, l'enfant eſt également foible, également lent à croître; que par conſéquent il a beſoin de ſecours pendant un temps égal; qu'enfin il périroit s'il étoit abandonné avant l'âge de trois ans. Or cette habitude néceſſaire, continuelle & commune entre la mère & l'enfant pendant un ſi long temps ſuffit pour qu'elle lui communique tout ce qu'elle poſsède; & quand on voudroit ſuppoſer fauſſement que cette mère dans l'état de nature ne poſsède rien, pas même la parole, cette longue habitude avec ſon enfant ne ſuffiroit-elle pas pour faire naître une langue! Ainſi cet état de pure nature, où l'on ſuppoſe l'homme ſans penſée, ſans parole, eſt un état idéal, imaginaire, qui n'a jamais exiſté; la néceſſité de la longue habitude des parens à l'enfant produit la ſociété au milieu du déſert; la famille s'entend & par ſignes & par ſons, & ce premier rayon d'intelligence, entretenu, cultivé, communiqué, a fait enſuite éclore tous les germes de la penſée. Comme l'habitude n'a pu s'excercer, ſe ſoutenir ſi long-temps ſans produire des ſignes mutuels & des ſons réciproques, ces ſignes ou ces ſons toujours

répétés & gravés peu-à-peu dans la mémoire de l'enfant deviennent des expreſſions conſtantes ; quelque courte qu'en ſoit la liſte, c'eſt une langue qui deviendra bientôt plus étendue, ſi la famille augmente, & qui toujours ſuivra dans ſa marche tous les progrès de la ſociété. Dès qu'elle commence à ſe former, l'éducation de l'enfant n'eſt plus une éducation purement individuelle, puiſque ſes parens lui communiquent non-ſeulement ce qu'ils tiennent de la nature, mais encore ce qu'ils ont reçu de leurs aïeux & de la ſociété dont ils ſont partie ; ce n'eſt plus une communication faite par des individus iſolés, qui comme dans les animaux, ſe borneroit à tranſmettre leurs ſimples facultés ; c'eſt une inſtitution à laquelle l'eſpèce entière a part, & dont le produit fait la baſe & le lien de la ſociété.

Parmi les animaux même, quoique tous dépourvus du principe penſant, ceux dont l'éducation eſt la plus longue ſont auſſi ceux qui paroiſſent avoir le plus d'intelligence ; l'éléphant, qui de tous eſt le plus long-temps à croître, & qui a beſoin des ſecours de ſa mère pendant toute la première année, eſt auſſi le plus intelligent de tous. Le cochon d'Inde, auquel il ne faut que trois ſemaines d'âge pour prendre tout ſon accroiſſement & ſe trouver en état d'engendrer, eſt peut-être par cette ſeule raiſon l'un des plus ſtupides : & à l'égard du ſinge, dont il s'agit ici de décider la nature, quelque reſſemblant qu'il ſoit à l'homme, il a néanmoins une

ſi forte teinture d'animalité qu'elle ſe reconnoît dès le moment de la naiſſance; car il eſt à proportion plus fort & plus formé que l'enfant, il croît beaucoup plus vîte; les ſecours de la mère ne lui ſont néceſſaires que pendant les premiers mois, il ne reçoit qu'une éducation purement individuelle, & par conſéquent auſſi ſtérile que celle des autres animaux.

Il eſt donc animal, & malgré ſa reſſemblance à l'homme, bien loin d'être le ſecond dans notre eſpèce, il n'eſt pas le premier dans l'ordre des animaux, puiſqu'il n'eſt pas le plus intelligent; c'eſt uniquement ſur ce rapport de reſſemblance corporelle qu'eſt appuyé le préjugé de la grande opinion qu'on s'eſt formée des facultés du ſinge; il nous reſſemble, a-t-on dit, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il doit donc non-ſeulement nous imiter, mais faire encore de lui-même tout ce que nous faiſons. On vient de voir que toutes les actions qu'on doit appeler *humaines*, ſont relatives à la ſociété, qu'elles dépendent d'abord de l'ame & enſuite de l'éducation dont le principe phyſique eſt la néceſſité de la longue habitude des parens à l'enfant; que dans le ſinge cette habitude eſt fort courte, qu'il ne reçoit comme les autres animaux qu'une éducation purement individuelle, & qu'il n'eſt pas même ſuſceptible de celle de l'eſpèce; par conſéquent il ne peut rien faire de tout ce que l'homme fait, puiſqu'aucune de ſes actions n'a le même principe ni la même fin. Et à

l'égard de l'imitation qui paroît être le caractère le plus marqué, l'attribut le plus frappant de l'eſpèce du ſinge, & que le vulgaire lui accorde comme un talent unique, il faut avant de décider, examiner ſi cette imitation eſt libre ou forcée: le ſinge nous imite-t-il parce qu'il le veut, ou bien parce que ſans le vouloir il le peut? j'en appelle ſur cela volontiers à tous ceux qui ont obſervé cet animal ſans prévention, & je ſuis convaincu qu'ils diront avec moi, qu'il n'y a rien de libre, rien de volontaire dans cette imitation; le ſinge ayant des bras & des mains s'en ſert comme nous, mais ſans ſonger à nous: la ſimilitude des membres & des organes produit néceſſairement des mouvemens & quelquefois même des ſuites de mouvemens qui reſſemblent aux nôtres; étant conformé comme l'homme, le ſinge ne peut que ſe mouvoir comme lui; mais ſe mouvoir de même n'eſt pas agir pour imiter. Qu'on donne à deux corps bruts la même impulſion; qu'on conſtruiſe deux pendules, deux machines pareilles, elles ſe mouveront de même, & l'on auroit tort de dire que ces corps bruts ou ces machines ne ſe meuvent ainſi que pour s'imiter; il en eſt de même du ſinge relativement au corps de l'homme, ce ſont deux machines conſtruites, organiſées de même, qui par néceſſité de nature ſe meuvent à très-peu-près de la même façon: néanmoins parité n'eſt pas imitation; l'une gît dans la matière & l'autre n'exiſte que par l'eſprit; l'imitation

ſuppoſe

ſuppoſe le deſſein d'imiter; le ſinge eſt incapable de former ce deſſein, qui demande une ſuite de penſées; & par cette raiſon l'homme peut, s'il le veut, imiter le ſinge, & le ſinge ne peut pas même vouloir imiter l'homme.

Et cette parité qui n'eſt que le phyſique de l'imitation, n'eſt pas auſſi complète ici que la ſimilitude, dont cependant elle émane comme effet immédiat; le ſinge reſſemble plus à l'homme par le corps & les membres que par l'uſage qu'il en fait; en l'obſervant avec quelqu'attention on s'apercevra aiſément que tous ſes mouvemens ſont bruſques, intermittens, précipités, & que pour les comparer à ceux de l'homme, il faudroit leur ſuppoſer une autre échelle ou plutôt un module différent. Toutes les actions du ſinge tiennent de ſon éducation qui eſt purement animale; elles nous paroiſſent ridicules, inconſéquentes, extravagantes, parce que nous nous trompons d'échelle en les rapportant à nous, & que l'unité qui doit leur ſervir de meſure eſt très-différente de la nôtre: comme ſa nature eſt vive, ſon tempérament chaud, ſon naturel pétulant, qu'aucune de ſes affections n'a été mitigée par l'éducation; toutes ſes habitudes ſont exceſſives & reſſemblent beaucoup plus aux mouvemens d'un maniaque qu'aux actions d'un homme ou même d'un animal tranquille. C'eſt par la même raiſon que nous le trouvons indocile, & qu'il reçoit difficilement les habitudes qu'on

voudroit lui tranſmettre: il eſt inſenſible aux careſſes & n'obéit qu'au châtiment; on peut le tenir en captivité, mais non pas en domeſticité; toujours triſte ou revêche, toujours répugnant, grimaçant, on le dompte plutôt qu'on ne le prive: auſſi l'eſpèce n'a jamais été domeſtique nulle part, & par ce rapport, il eſt encore plus éloigné de l'homme que la plupart des animaux; car la docilité ſuppoſe quelqu'analogie entre celui qui donne & celui qui reçoit, c'eſt une qualité relative qui ne peut être exercée que lorſqu'il ſe trouve des deux parts un certain nombre de facultés communes, qui ne diffèrent entr'elles que parce qu'elles ſont actives dans le maître & paſſives dans le ſujet. Or le paſſif du ſinge, a moins de rapport avec l'actif de l'homme, que le paſſif du chien ou de l'éléphant qu'il ſuffit de bien traiter pour leur communiquer les ſentimens doux & même délicats de l'attachement fidèle, de l'obéiſſance volontaire, du ſervice gratuit & du dévouement ſans réſerve.

Le ſinge eſt donc plus loin de l'homme que la plupart des autres animaux par les qualités relatives; il en diffère auſſi beaucoup par le tempérament: l'homme peut habiter tous les climats; il vit, il multiplie dans ceux du Nord & dans ceux du Midi: le ſinge a de la peine à vivre dans les contrées tempérées, & ne peut multiplier que dans les pays les plus chauds. Cette différence dans le tempérament en ſuppoſe d'autres dans l'organiſation,

qui, quoique cachées, n'en ſont pas moins réelles ; elle doit auſſi influer beaucoup ſur le naturel ; l'excès de chaleur qui eſt néceſſaire à la pleine vie de cet animal rend exceſſives toutes ſes affections, toutes ſes qualités ; & il ne faut pas chercher une autre cauſe à ſa pétulance, à ſa lubricité & à ſes autres paſſions, qui toutes nous paroiſſent auſſi violentes que déſordonnées.

Ainſi ce ſinge, que les philoſophes, avec le vulgaire, ont regardé comme un être difficile à définir, dont la nature étoit au moins équivoque & moyenne entre celle de l'homme & celle des animaux, n'eſt dans la vérité qu'un pur animal, portant à l'extérieur un maſque de figure humaine, mais dénué à l'intérieur de la penſée & de tout ce qui fait l'homme ; un animal au-deſſous de pluſieurs autres par les facultés relatives, & encore eſſentiellement différent de l'homme par le naturel, par le tempérament, & auſſi par la meſure du temps néceſſaire à l'éducation, à la geſtation, à l'accroiſſement du corps, à la durée de la vie, c'eſt-à-dire, par toutes les habitudes réelles qui conſtituent ce qu'on appelle *nature* dans un être particulier.

# LES ORANGS-OUTANGS,

## OU LE PONGO (a) ET LE JOCKO (b).

Nous préſentons ces deux animaux enſemble, parce qu'il ſe peut qu'ils ne faſſent tous deux qu'une ſeule &

---

(a) *Orang-outang*, nom de cet animal aux Indes orientales; *pongo*, nom de ce même animal à Lowando, province de Congo; *kukurlacko* dans quelques endroits des Indes orientales, ſelon Kjoep, *chap. 86*, cité par Linnæus.

*Homo ſilveſtris.* Orang-outang. Bontius, *pag. 84*, *fig.* ibid. *Nota.* Cette figure repréſente plutôt une femme qu'une femelle de ſinge.

*Satyri ſilveſtres*, Orang-outang *dicti. Icones arborum . . . . ut & animalium.* Lugd. Bat. *apud* Vanderaa. *Tab. antepenult. duæ figuræ.*

*Troglodites. Homo nocturnus.* Linn. *Syſt. nat.* edit. x, page 24.

*Ooran-outan.* Capt. Beakmans Travel to Borneo. *London, 1718, fig.*

*Oerangs-oeutangs*, de Ceylan. *Voyages de Gauthier Schoutten aux Indes orientales. Amſterdam, 1707.*

*Drill*, ſelon Charleton. *Exercit. pag. 16.*

*Smitten*, ſelon Boſman. *Voyage de Guinée, page 528.*

*Barris*, ſelon pluſieurs Voyageurs.

*Pongo*, ſelon Battel, Purchaſſ & autres.

(b) *Jocko*, *enjocko*, nom de cet animal à Congo, que nous avons adopté. *En* eſt l'article que nous avons retranché. L'*empakaſſa* de Congo s'appelle *pacaſſa* ou *pacaſſe*, & par conſéquent on doit appeler l'*enjocko, jocko. Baris* en Guinée ſelon Fr. Pyrard, *page 369*, & auſſi ſelon le P. du Jarric. *Champanzée*, *quimpezée*, par les Anglois qui fréquentent la côte d'Angole; on l'a auſſi appelé *homme ſauvage*, *homme des bois*, comme le *pongo*; d'autres l'ont nommé *pigmée de*

même eſpèce. Ce ſont de tous les ſinges ceux qui reſſemblent le plus à l'homme, ceux qui par conſéquent ſont les plus dignes d'être obſervés. Nous avons vu le petit orang-outang ou le jocko vivant, & nous en avons conſervé les dépouilles; mais nous ne pouvons parler du pungo ou grand orang-outang, que d'après les relations des Voyageurs: ſi elles étoient fidèles, ſi ſouvent elles n'étoient pas obſcures, fautives, exagérées, nous ne douterions pas qu'il ne fût d'une autre eſpèce que le jocko, d'une eſpèce plus parfaite & plus voiſine encore de l'eſpèce de l'homme. Bontius qui étoit médecin en chef à Batavia, & qui nous a laiſſé de bonnes obſervations ſur l'hiſtoire naturelle de cette partie des Indes, dit expreſſément *(c)* qu'il a vu avec admiration quelques

---

*Guinée. Quojaſmoras*; dans quelques endroits de l'Afrique, ſelon Dapper. *Quojavoran, quinomorrou, quoiaſmorrou*, ſelon d'autres; *ſelvago* ou le *ſauvage*, par les Portugais.

*Satyrus indicus*, Tulpius. *Obſerv. med.* lib. III, cap. LVI, fig. *ibid.*

*Homo ſilveſtris, ourang-outang.* Tyſon, Anatomy of a *pigmie.* London, 1699, fig. pag. 108.

*Baris* ſive *barris. Pygmeus Guineenſis, Chimpanrée Anglis.* Deſcript. of ſome curious creatures, &c. *London, 1719, in-8.° fig.*

*The man of the woods.* Edwards Gleanings. *London, 1758,* pag. 6. *fig. ibid.*

*Satyrus ſimia ecaudata ſubtus nuda.* Linn. *Syſt. nat.* edit X, pag. 25.

*Simia unguibus omnibus planis & rotundatis, cæſarie faciem cingente... Homo ſilveſtris,* l'*homme des bois.* Briſſ. *Reg. anim.* pag. 189.

*(c) Quod meretur admirationem, vidi ego aliquot utriuſque ſexûs erectè incedentes, imprimis (cujus effigiem hic exhibeo) ſatyram femellam tantâ*

individus de cette eſpèce marchant debout ſur leurs pieds, & entr'autres une femelle (dont il donne la figure) qui ſembloit avoir de la pudeur, qui ſe couvroit de ſa main à l'aſpect des hommes qu'elle ne connoiſſoit pas, qui pleuroit, gémiſſoit & faiſoit les autres actions humaines, de manière qu'il ſembloit que rien ne lui manquât que la parole. M. Linnæus *(d)* dit, d'après Kjoep & quelques autres Voyageurs, que cette faculté même ne manque pas à l'orang-outang, qu'il penſe, qu'il parle & s'exprime en ſifflant; il l'appelle *homme nocturne*, & en donne en même temps une deſcription, par laquelle il ne feroit guère poſſible de décider ſi c'eſt un animal ou un homme. Seulement on doit remarquer que cet être, quel qu'il ſoit, n'a ſelon lui que la moitié de la hauteur de l'homme; & comme Bontius ne fait nulle mention de la grandeur de ſon orang-outang, on pourroit

---

*verecundiâ ab ignotis ſibi hominibus occulentem, tum quoque faciem manibus (liceat ita dicere) tegentem, ubertimque lacrymantem, gemitus cientem & cæteros humanos actus exprimentem, ut nihil humani ei deeſſe diceres præter loquelam . . . . . . Nomen ei indunt* ourang-outang *quod hominem ſilvæ ſignificat.* Jac. Bont. *Hiſt. nat. Ind.* cap. XXXII, pag. 84 & 85.

*(d) Homo nocturnus. Homo ſilveſtris* orang-outang *Bontii. Corpus album, inceſſu erectum, noſtro dimidio minus, pili albi contortuplicati, oculi orbiculati, iridi pupillâque aureâ. Palpebræ antice incumbentes cum membrana nictitante. Viſus lateralis, nocturnus. Ætas viginti quinque annorum. Die cæcutit, latet; noctu videt, exit, furatur.* Loquitur ſibilo, cogitat, credit ſui causâ factam tellurem, ſe aliquando iterum fore imperantem, *ſi fides peregrinatoribus . . . Habitat in Javæ, Amboinæ, Ternatæ ſpeluncis.* Linn. *Syſt. uat.* edit X, pag. 24.

penſer avec M. Linnæus que c'eſt le même : mais alors cet orang-outang de Linnæus & de Bontius ne ſeroit pas le véritable qui eſt de la taille des plus grands hommes ; ce ne ſeroit pas non plus celui que nous appelons *jocko* & que j'ai vu vivant, car, quoiqu'il ſoit de la taille que M. Linnæus donne au ſien, il en diffère néanmoins par tous les autres caractères. Je puis aſſurer, l'ayant vu pluſieurs fois, que non-ſeulement il ne parle ni ne ſiffle pour s'exprimer, mais même qu'il ne fait rien qu'un chien bien inſtruit ne pût faire ; & d'ailleurs il diffère preſque en tout de la deſcription que M. Linnæus donne de l'orang-outang, & ſe rapporte beaucoup mieux à celle du *ſatyrus* de ce même auteur : je doute donc beaucoup de la vérité de la deſcription de cet *homme nocturne ;* je doute même de ſon exiſtence, & c'eſt probablement un nègre blanc, un Chacrelas *(e)* que les Voyageurs, cités par M. Linnæus, auront mal vu & mal décrit ; car ces Chacrelas ont en effet, comme l'*homme nocturne* de cet auteur, les cheveux blancs, laineux & friſés, les yeux rouges, la vue foible, &c. mais ce ſont des hommes, & ces hommes ne ſifflent pas & ne ſont pas des pigmées de trente pouces de hauteur ; ils penſent, parlent & agiſſent comme les autres hommes, & ſont auſſi de la même grandeur.

---

*(e)* Voyez ce que nous avons dit de cette race d'hommes dans notre Diſcours ſur les variétés de l'eſpèce humaine.

En écartant donc cet être mal décrit, en ſuppoſant auſſi un peu d'exagération dans le récit de Bontius, un peu de préjugé dans ce qu'il raconte de la pudeur de ſa femelle orang-outang, il ne nous reſtera qu'un animal, un ſinge, dont nous trouvons ailleurs des indications plus préciſes. Edward Tyſon *(f)*, célèbre anatomiſte Anglois, qui a fait une très-bonne deſcription, tant des parties extérieures qu'intérieures de l'orang-outang, dit qu'il y en a de deux eſpèces, & que celui qu'il décrit n'eſt pas ſi grand que l'autre appelé *barris (g)* ou *baris* par les Voyageurs, & vulgairement *drill* par les Anglois. Ce *barris* ou *drill* eſt en effet le grand orang-outang des Indes orientales ou le pongo de Guinée, & le pigmée décrit par Tyſon eſt le jocko que nous avons vu vivant. Le philoſophe Gaſſendi ayant avancé, ſur le rapport d'un Voyageur nommé *Saint-Amand*, qu'il y avoit dans l'île de Java une eſpèce de créature qui faiſoit la nuance entre l'homme & le ſinge, on n'héſita pas à nier le fait: pour le prouver, Peireſc produiſit une lettre d'un M. Noël *(Natalis)* médecin qui demeuroit en Afrique, par laquelle il aſſure *(h)* qu'on trouve en Guinée de très-grands

*(f)* The anatomy of a pygmie. *London, 1699, in-4.°*

*(g)* The *baris* or *barris*, which they deſcribe to be much taller than our animal, probably may be what we call a *drill*. Tyſon, *anat of a pygmie*, pag. 1.

*(h) Sunt in Guineâ ſimiæ, barbâ procerâ canâque & pexâ propemodum venerabiles,*

très-grands ſinges appelés *barris*, qui marchent ſur deux pieds, qui ont plus de gravité & beaucoup plus d'intelligence que tous les autres ſinges, qui ſont très-ardens pour les femmes. Darcos, & enſuite Nieremberg *(i)* & Dapper *(k)* diſent à peu-près les mêmes choſes du barris. Battel *(l)* l'appelle *pongo*, & aſſure « qu'il eſt dans toutes ſes proportions ſemblable à l'homme, ſeulement qu'il eſt plus grand; grand, dit-il, comme un géant; qu'il a la face comme l'homme, les yeux enfoncés, de longs cheveux aux côtés de la tête, le viſage nu & ſans poil, auſſi-bien que les oreilles & les mains; le corps légèrement velu, & qu'il ne diffère de l'homme à l'extérieur que par les jambes, parce qu'il n'a que peu ou point de mollets; que cependant il marche toujours debout; qu'il dort ſur les arbres & ſe conſtruit une hutte, un abri contre le ſoleil & la pluie; qu'il vit de fruits & ne mange point de chair; qu'il ne peut parler, quoiqu'il ait plus d'entendement que les autres animaux; que

---

*venerabiles, incedunt lentè ac videntur præ cæteris ſapere; maximi ſunt &* barris *dicuntur; pollent maximè judicio, ſemel dumtaxat quidpiam docendi. Veſte induti illicò bipedes incedunt. Scitè ludunt fiſtulâ, cytharâ aliiſque id genus..... Fœminæ denique in iis patiuntur menſtrua, & mares mulierum ſunt appetentiſſimi.* Gaſſendi, lib. V.

*(i)* Nieremberg. *Hiſt. nat. peregr.* lib. IX, cap. 44 & 45.

*(k)* Deſcription de l'Afrique, par Dapper, *page 249*.

*(l)* *Purchaſſ Pilgrims*, part. II, lib. VII, chap. III. *Hiſtoire générale des voyages*, tome V, page 89.

» quand les nègres font du feu dans les bois, ces pongos » viennent s'asseoir autour & se chauffer, mais qu'ils n'ont » pas assez d'esprit pour entretenir le feu en y mettant » du bois; qu'ils vont de compagnie, & tuent quelquefois » des nègres dans les lieux écartés; qu'ils attaquent même » l'éléphant, qu'ils le frappent à coups de bâton & le » chassent de leurs bois; qu'on ne peut prendre ces » pongos vivans, parce qu'ils sont si forts, que dix » hommes ne suffiroient pas pour en dompter un seul; » qu'on ne peut donc attraper que les petits tout jeunes; » que la mère les porte marchant debout, & qu'ils se » tiennent attachés à son corps avec les mains & les » genoux; qu'il y a deux espèces de ces singes très- » ressemblans à l'homme, le pongo qui est aussi grand & » plus gros qu'un homme, & l'enjocko qui est beaucoup plus petit, &c. » C'est de ce passage très-précis que j'ai tiré les noms de *pongo* & de *jocko*. Battel dit encore que lorsqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent son corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchass ajoute en forme de note, que dans les conversations qu'il avoit eues avec Battel, il avoit appris de lui qu'un pongo lui enleva un petit nègre qui passa un an entier dans la société de ces animaux; qu'à son retour, ce petit nègre raconta qu'ils ne lui avoient fait aucun mal; que communément ils étoient de la hauteur de l'homme, mais qu'ils sont plus gros, & qu'ils ont à peu-près le double du volume d'un homme ordinaire.

Jobſon aſſure avoir vu dans les endroits fréquentés par ces animaux, une ſorte d'habitation compoſée de branches entrelaſſées, qui pouvoit ſervir du moins à les garantir de l'ardeur du ſoleil *(m)*. « Les ſinges de Guinée, dit Boſman *(n)*, que l'on appelle *ſmitten* en Flamand, « ſont de couleur fauve, & deviennent extrêmement « grands ; j'en ai vu, ajoute-t-il, un de mes propres yeux « qui avoit cinq pieds de haut..... Ces ſinges ont une « aſſez vilaine figure, auſſi-bien que ceux d'une ſeconde « eſpèce qui leur reſſemblent en tout, ſi ce n'eſt que « quatre de ceux-ci ſeroient à peine auſſi gros qu'un de « la première eſpèce.... On peut leur apprendre preſque « tout ce que l'on veut ». Gauthier Schoutten *(o)* dit « que les ſinges appelés par les Indiens *orangs-outangs*, ſont « preſque de la même figure & de la même grandeur que « les hommes, mais qu'ils ont le dos & les reins tout « couverts de poil, ſans en avoir néanmoins au-devant « du corps ; que les femelles ont deux groſſes mamelles ; « que tous ont le viſage rude & le nez plat, même enfoncé, « les oreilles comme les hommes ; qu'ils ſont « robuſtes, agiles, hardis, qu'ils ſe mettent en défenſe « contre les hommes armés, qu'ils ſont paſſionnés pour « les femmes ; qu'il n'y a point de ſûreté pour elles à «

---

*(m)* Hiſtoire générale des Voyages, *tome III, page 295.*

*(n)* Voyage de Guinée, par Boſman, *page 258.*

*(o)* Voyage de Gaut. Schoutten. *Amſterdam, 1707, in-12.*

» paſſer dans les bois, où elles ſe trouvent tout d'un coup attaquées & violées par ces ſinges ». Dampier, Froger & d'autres Voyageurs aſſurent qu'ils enlèvent des petites filles de huit ou dix ans, qu'ils les emportent au-deſſus des arbres & qu'on a mille peines à les leur ôter. Nous pouvons ajouter à tous ces témoignages celui de M. de la Broſſe, qui a écrit ſon voyage à la côte d'Angole en 1738, & dont on nous a communiqué l'extrait. Ce Voyageur aſſure que « les orangs-outangs qu'il appelle
» *quimpezés*, tâchent de ſurprendre des négreſſes; qu'ils
» les gardent avec eux pour en jouir, qu'ils les nourriſſent
» très-bien: j'ai connu, dit-il, à Lowango une négreſſe
» qui étoit reſtée trois ans avec ces animaux; ils croiſſent
» de ſix à ſept pieds de haut; ils ſont d'une force ſans
» égale; ils cabanent & ſe ſervent de bâtons pour ſe dé-
» fendre. Ils ont la face plate, le nez camus & épaté,
» les oreilles plates ſans bourrelet, la peau un peu plus
» claire que celle d'un mulâtre, un poil long & clair-ſemé
» dans pluſieurs parties du corps, le ventre extrêmement
» tendu, les talons plats & élevés d'un demi-pouce en-
» viron par-derrière; ils marchent ſur leurs deux pieds
» & ſur les quatre quand ils en ont la fantaiſie: nous en
» achetames deux jeunes, un mâle qui avoit quatorze
» lunes, & une femelle qui n'avoit que douze lunes d'âge, &c. »

Voilà ce que nous avons trouvé de plus précis & de plus certain au ſujet du grand *orang-outang* ou *pongo*;

& comme la grandeur eſt le ſeul caractère bien marqué, par lequel il diffère du jocko, je perſiſte à croire qu'ils ſont de la même eſpèce; car il y a ici deux choſes poſſibles; la première, que le jocko ſoit une variété conſtante, c'eſt-à-dire, une race beaucoup plus petite que celle du pongo: à la vérité ils ſont tous deux du même climat, ils vivent de la même façon, & devroient par conſéquent ſe reſſembler en tout puiſqu'ils ſubiſſent & reçoivent également les mêmes altérations, les mêmes influences de la terre & du ciel; mais n'avons-nous pas dans l'eſpèce humaine un exemple de variété ſemblable! le Lappon & le Finlandois ſous le même climat diffèrent entr'eux preſque autant par la taille & beaucoup plus pour les autres attributs, que le *jocko* ou *petit orang-outang* ne diffère du grand. La ſeconde choſe poſſible, c'eſt que le *jocko* ou *petit orang-outang* que nous avons vu vivant, celui de Tulpius, celui de Tyſon & les autres qu'on a tranſportés en Europe, n'étoient peut-être tous que de jeunes animaux qui n'avoient encore pris qu'une partie de leur accroiſſement. Celui que j'ai vu avoit près de deux pieds & demi de hauteur. Le ſieur Nonfoux auquel il appartenoit, m'aſſura qu'il n'avoit que deux ans: il auroit donc pu parvenir à plus de cinq pieds de hauteur s'il eût vécu, en ſuppoſant ſon accroiſſement proportionnel à celui de l'homme. L'orang-outang de Tyſon étoit encore plus jeune, car il n'avoit qu'environ deux pieds de hauteur, & ſes dents n'étoient

pas entièrement formées. Celui de Tulpius étoit à peu-près de la grandeur de celui que j'ai vu; il en eſt de même de celui qui eſt gravé dans les Glanures de M. Edwards. Il eſt donc très-probable que ces jeunes animaux auroient pris avec l'âge un accroiſſement conſidérable, & que s'ils euſſent été en liberté dans leur climat, ils auroient acquis la même hauteur, les mêmes dimenſions que les Voyageurs donnent à leur grand orang-outang; ainſi nous ne conſidérerons plus ces deux animaux comme différens entr'eux, mais comme ne faiſant qu'une ſeule & même eſpèce, en attendant que des connoiſſances plus préciſes détruiſent ou confirment cette opinion qui nous paroît fondée.

L'orang-outang que j'ai vu, marchoit toujours debout ſur ſes deux pieds, même en portant des choſes lourdes; ſon air étoit aſſez triſte, ſa démarche grave, ſes mouvemens meſurés, ſon naturel doux & très-différent de celui des autres ſinges; il n'avoit ni l'impatience du magot, ni la méchancheté du babouin, ni l'extravagance des guenons. Il avoit été, dira-t-on, inſtruit & bien appris; mais les autres que je viens de citer & que je lui compare, avoient eu de même leur éducation: le ſigne & la parole ſuffiſoient pour faire agir notre orang-outang; il falloit le bâton pour le babouin, & le fouet pour tous les autres qui n'obéiſſent guère qu'à la force des coups. J'ai vu cet animal préſenter ſa main pour

reconduire les gens qui venoient le vifiter, fe promener gravement avec eux & comme de compagnie; je l'ai vu s'affeoir à table, déployer fa ferviette, s'en effuyer les lèvres, fe fervir de la cuiller & de la fourchette pour porter à fa bouche, verfer lui-même fa boiffon dans un verre, le choquer, lorfqu'il y étoit invité; aller prendre une taffe & une foucoupe, l'apporter fur la table, y mettre du fucre, y verfer du thé, le laiffer refroidir pour le boire, & tout cela fans autre inftigation que les fignes ou la parole de fon maître, & fouvent de lui-même. Il ne faifoit du mal à perfonne, s'approchoit même avec circonfpection, & fe préfentoit comme pour demander des careffes. Il aimoit prodigieufement les bonbons, tout le monde lui en donnoit; & comme il avoit une toux fréquente & la poitrine attaquée, cette grande quantité de chofes fucrées contribua fans doute à abréger fa vie: il ne vécut à Paris qu'un été, & mourut l'hiver fuivant à Londres; il mangeoit prefque de tout, feulement il préféroit les fruits mûrs & fecs à tous les autres alimens; il buvoit du vin, mais en petite quantité, & le laiffoit volontiers pour du lait, du thé ou d'autres liqueurs douces. Tulpius *(p)* qui a donné une bonne defcription

---

*(p) Erat hic fatyrus quadrupes, fed ab humanâ fpecie quam præ fe fert vocatur Indis* ourang-outang, *homo fylveftris, uti Africanis* quojas-morrou: *exprimens longitudine puerum trimum, ut craffitie fexennem; corpore erat nec obefo nec gracili, fed quadrato, habiliffimo tamen ac*

avec la figure d'un de ces animaux qu'on avoit présenté vivant à Fréderic Henri, prince d'Orange, en raconte les mêmes choses à peu-près que celles que nous avons vues nous-mêmes, & que nous venons de rapporter: mais si l'on veut reconnoître ce qui appartient en propre à cet animal, le distinguer de ce qu'il avoit reçu de son maître; si l'on veut séparer sa nature de son éducation, qui en effet lui étoit étrangère, puisque au lieu de la tenir de ses père & mère, il l'avoit reçue des hommes, il faut comparer ces faits, dont nous avons été témoins, avec ceux que nous ont donné les Voyageurs qui ont vu ces animaux dans leur état de nature, en liberté & en captivité. M. de la Brosse qui avoit

---

*pernicissimo; artubus verò tam strictis & musculis adeò vastis, ut quidvis & auderet & posset. Anteriùs undique glaber, at ponè hirsutus ac nigris crinibus obsitus. Facies mentiebatur hominem, sed nares simæ & aduncæ rugosam & edentulam anum. Aures verò nil discrepant ab humanâ formâ uti neque pectus ornatum utrinque mammâ prætumidâ (erat enim sexus fœminei). Venter habebat umbilicum profundiorem, & artus, cum superiores tum inferiores, tam exactam cum homine similitudinem ut vix ovum ovo videris similius. Nec cubito defuit debita commissura, nec manibus digitorum ordo; nedum pollici figura humana vel cruribus suræ vel pedi calcis fulcrum. Quæ concinna ac decens membrorum forma in caussâ fuit, quòd multoties incederet erectus, neque attolleret minus gravatè, quàm transferret facilè qualecumque gravissimi oneris pondus. Bibiturus præhendebat canthari ansam manu alterâ; alteram verò vasis fundo supponens, abstergebat deinde madorem labiis relictum..... Eandem dexteritatem observabat cubitum iturus; inclinans caput in pulvinar & corpus stragulis convenienter operiens, &c.* Tulpii *Observ. medicæ*, lib. III, cap. LVI.

acheté

acheté d'un nègre deux petits orangs-outangs qui n'avoient qu'un an d'âge, ne dit pas si le nègre les avoit éduqués; il paroît assurer au contraire que c'étoit d'eux-mêmes qu'ils faisoient une grande partie des choses que nous avons rapportées ci-dessus. « Ces animaux, dit-il, ont l'instinct de s'asseoir à table comme « les hommes; ils mangent de tout sans distinction; ils « se servent du couteau, de la cuiller & de la fourchette « pour couper & prendre ce qu'on leur sert sur l'assiette; « ils boivent du vin & d'autres liqueurs: nous les portames « à bord; quand ils étoient à table, ils se faisoient en- « tendre des mousses lorsqu'ils avoient besoin de quelque « chose; & quelquefois quand ces enfans refusoient de « leur donner ce qu'ils demandoient, ils se mettoient en « colère, leur saisissoient les bras, les mordoient & les « abattoient sous eux.... Le mâle fut malade en rade; « il se faisoit soigner comme une personne; il fut même « saigné deux fois au bras droit: toutes les fois qu'il se « trouva depuis incommodé, il montroit son bras pour « qu'on le saignât, comme s'il eût su que cela lui avoit « fait du bien ».

Henri Grosse *(q)* dit « qu'il se trouve de ces animaux vers le nord de Coromandel, dans les forêts du do- « maine du Raïa de Carnate; qu'on en fit présent de «

---

*(q)* Voyage aux Indes orientales, par Henri Grosse, traduit de l'Anglois. *Londres, 1758, pages 329 & suiv.*

» deux, l'un mâle & l'autre femelle à M. Horne, gou-
» verneur de Bombay; qu'ils avoient à peine deux pieds
» de haut, mais la forme entièrement humaine; qu'ils
» marchoient fur leurs deux pieds, & qu'ils étoient d'un
» blanc-pâle, fans autres cheveux ni poil qu'aux endroits
» où nous en avons communément; que leurs actions
» étoient très-femblables pour la plupart aux actions hu-
» maines, & que leur mélancolie faifoit voir qu'ils fentoient
» fort bien leur captivité; qu'ils faifoient leur lit avec foin
» dans la cage dans laquelle on les avoit envoyés fur le
» vaiffeau; que quand on les regardoit, ils cachoient avec
» leurs mains les parties que la modeftie empêche de
» montrer. La femelle, ajoute-t-il, mourut de maladie fur
» le vaiffeau, & le mâle donnant toutes fortes de fignes
» de douleur prit tellement à cœur la mort de fa compagne,
» qu'il refufa de manger & ne lui furvécut pas plus de
deux jours ».

François Pyrard *(r)* rapporte « qu'il fe trouve dans la
» province de Sierra-liona une efpèce d'animaux, appelée
» *baris*, qui font gros & membrus, lefquels ont une telle
» induftrie, que fi on les nourrit & inftruit de jeuneffe, ils
» fervent comme une perfonne; qu'ils marchent d'ordi-
» naire fur les deux pattes de derrière feulement; qu'ils
» pilent ce qu'on leur donne à piler dans des mortiers;

---

*(r)* Voyage de François Pyrard de Laval. *Paris, 1619, tome II, page 331.*

qu'ils vont querir de l'eau à la rivière dans de petites « cruches qu'ils portent toutes pleines ſur leur tête, « mais qu'arrivant bientôt à la porte de la maiſon, ſi on « ne leur prend bientôt leurs cruches, ils les laiſſent « tomber, & voyant la cruche verſée & rompue, ils ſe « mettent à crier & à pleurer ». Le père du Jarric, cité par Nieremberg *(ſ)*, dit la même choſe & preſque dans les mêmes termes. Le témoignage de Schoutten *(t)* s'accorde avec celui de Pyrard au ſujet de l'éducation de ces animaux: « on en prend, dit-il, avec des lacs, on les apprivoiſe, on leur apprend à marcher ſur les pieds « de derrière & à ſe ſervir des pieds de devant qui ſont « à peu-près comme des mains, pour faire certains ou- « vrages & même ceux du ménage; comme rincer des « verres, donner à boire, tourner la broche, &c. » J'ai vu à Java, dit le Guat *(u)*, « un ſinge fort extraordinaire; c'étoit une femelle; elle étoit de grande taille & marchoit « ſouvent fort droit ſur ſes pieds de derrière; alors elle « cachoit d'une de ſes mains l'endroit de ſon corps qui « dinſtinguoit ſon ſexe. Elle avoit le viſage ſans autre poil « que celui des ſourcils, & elle reſſembloit aſſez en gé- « néral à ces faces groteſques des femmes Hottentotes « que j'ai vues au Cap. Elle faiſoit tous les jours proprement «

*(ſ)* Euſ. Nieremberg. *Hiſt. nat. Peregrin*, lib. IX, cap. XLV.

*(t)* Voyages de Gaut. Schoutten aux Indes orientales. *Amſterd.* 1707.

*(u)* Voyages de Fr. le Guat, *tome II, pages 96 & 97.*

» ſon lit, s'y couchoit la tête ſur un oreiller & ſe couvroit » d'une couverture..... Quand elle avoit mal à la tête, » elle ſe ſerroit d'un mouchoir, & c'étoit un plaiſir de la » voir ainſi coiffée dans ſon lit. Je pourrois en raconter » diverſes autres petites choſes qui paroiſſent extrêmement » ſingulières; mais j'avoue que je ne pouvois pas admirer » cela autant que le faiſoit la multitude, parce que n'igno- » rant pas le deſſein qu'on avoit de porter cet animal en » Europe pour le faire voir, j'avois beaucoup de penchant » à ſuppoſer qu'on l'avoit dreſſé à la plupart des ſingeries » que le peuple regardoit comme lui étant naturelles : à » la vérité c'étoit une ſuppoſition. Il mourut à la hauteur » du cap de Bonne-eſpérance dans un vaiſſeau ſur lequel » j'étois; il eſt certain que la figure de ce ſinge reſſembloit beaucoup à celle de l'homme, &c. » Gemelli Carreri dit en avoir vu un qui ſe plaignoit comme un enfant, qui marchoit ſur les deux pieds de derrière, en portant ſa natte ſous ſon bras pour ſe coucher & dormir. Ces ſinges, ajoute-t-il, paroiſſent avoir plus d'eſprit que les hommes à certains égards; car, quand ils ne trouvent plus de fruits ſur les montagnes, ils vont au bord de la mer où ils attrapent des crabes, des huîtres & autres choſes ſemblables. Il y a une eſpèce d'huîtres qu'on appelle *taclovo*, qui pèſent pluſieurs livres & qui ſont ſouvent ouvertes ſur le rivage; or le ſinge craignant que quand il veut les manger, elles ne lui attrapent la patte en ſe refermant, il jette une pierre dans la coquille qui l'empêche

de se fermer, & ensuite il mange l'huître sans crainte.

« Sur les côtes de la rivière de Gambie, dit Froger, (x) les singes y sont plus gros & plus méchans qu'en aucun « endroit de l'Afrique ; les nègres les craignent & ils ne « peuvent aller seuls dans la campagne sans courir risque « d'être attaqués par ces animaux qui leur présentent un « bâton & les obligent à se battre . . . . Souvent on les a vus « porter sur les arbres des enfans de sept à huit ans qu'on « avoit une peine incroyable à leur ôter. La plupart des « nègres croient que c'est une nation étrangère qui est « venue s'établir dans leur pays, & que s'ils ne parlent pas, « c'est qu'ils craignent qu'on ne les oblige à travailler ».

« On se passeroit bien, dit un autre Voyageur (y), de voir à Macacar un aussi grand nombre de singes, « car leur rencontre est souvent funeste ; il faut toujours être « bien armé pour s'en défendre. . . . Ils n'ont point de queue, « ils se tiennent toujours droits comme des hommes, & « ne vont jamais que sur les deux pieds de derrière ».

Voilà, du moins à très-peu-près, tout ce que les Voyageurs les moins crédules & les plus véridiques nous disent de cet animal ; j'ai cru devoir rapporter leurs passages en entier, parce que tout peut paroître important dans l'histoire d'une bête si ressemblante à l'homme : & pour qu'on puisse prononcer avec

---

(x) Relation du voyage de Gennes, par Froger, *pages 42 & 43.*

(y) Description historique du royaume de Macacar. *Paris, 1688, page 51.*

encore plus de connoiſſance ſur ſa nature, nous allons expoſer auſſi toutes les différences qui éloignent cette eſpèce de l'eſpèce humaine & toutes les conformités qui l'en approchent. Il diffère de l'homme à l'extérieur par le nez qui n'eſt pas proéminent, par le front qui eſt trop court, par le menton qui n'eſt pas relevé à la baſe; il a les oreilles proportionnellement trop grandes, les yeux trop voiſins l'un de l'autre, l'intervalle entre le nez & la bouche eſt auſſi trop étendu: ce ſont-là les ſeules différences de la face de l'orang-outang avec le viſage de l'homme. Le corps & les membres diffèrent en ce que les cuiſſes ſont relativement trop courtes, les bras trop longs, les pouces trop petits, la paume des mains trop longue & trop ſerrée, les pieds plutôt faits comme des mains que comme des pieds humains: les parties de la génération du mâle ne ſont différentes de celles de l'homme, qu'en ce qu'il n'y a point de frein au prépuce; les parties de la femelle ſont à l'extérieur fort ſemblables à celles de la femme.

A l'intérieur, cette eſpèce diffère de l'eſpèce humaine par le nombre des côtes; l'homme n'en a que douze, l'orang-outang en a treize: il a auſſi les vertèbres du cou plus courtes, les os du baſſin plus ſerrés, les hanches plus plates, les orbites des yeux plus enfoncées; il n'y a point d'apophyſe épineuſe à la première vertèbre du cou; les reins ſont plus ronds que ceux de l'homme, & les uretères ont une forme différente, auſſi-bien que

la veſſie & la véſicule du fiel qui ſont plus étroites & plus longues que dans l'homme : toutes les autres parties du corps, de la tête & des membres, tant extérieures qu'intérieures, ſont ſi parfaitement ſemblables à celles de l'homme, qu'on ne peut les comparer ſans admiration, & ſans être étonné que d'une conformation ſi pareille & d'une organiſation qui eſt abſolument la même, il n'en réſulte pas les mêmes effets. Par exemple, la langue & tous les organes de la voix ſont les mêmes que dans l'homme, & cependant l'orang-outang ne parle pas ; le cerveau eſt abſolument de la même forme & de la même proportion, & il ne penſe pas : y a-t-il une preuve plus évidente que la matière ſeule, quoique parfaitement organiſée, ne peut produire ni la penſée ni la parole qui en eſt le ſigne, à moins qu'elle ne ſoit animée par un principe ſupérieur ! L'homme & l'orang-outang ſont les ſeuls qui aient des feſſes & des mollets, & qui par conſéquent ſoient faits pour marcher debout ; les ſeuls qui aient la poitrine large, les épaules aplaties & les vertèbres conformées l'un comme l'autre ; les ſeuls dont le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, la rate, le pancréas, l'eſtomac, les boyaux ſoient abſolument pareils ; les ſeuls qui aient l'appendice vermiculaire au cœcum ; enfin l'orang-outang reſſemble plus à l'homme qu'à aucun des animaux, plus même qu'aux babouins & aux guenons, non-ſeulement par toutes les parties que je viens d'indiquer, mais encore par la

largeur du visage, la forme du crâne, des mâchoires, des dents, des autres os de la tête & de la face, par la grosseur des doigts & du pouce, par la figure des ongles, par le nombre des vertèbres lombaires & sacrées, par celui des os du coccix, & enfin par la conformité dans les articulations, dans la grandeur & la figure de la rotule, dans celle du sternum, &c. en sorte qu'en comparant cet animal avec ceux qui lui ressemblent le plus, comme avec le magot, le babouin ou la guenon, il se trouve encore avoir plus de conformité avec l'homme qu'avec ces animaux, dont les espèces cependant paroissent être si voisines de la sienne, qu'on les a toutes désignées par le même nom de *singes :* ainsi les Indiens sont excusables de l'avoir associé à l'espèce humaine par le nom d'*orang-outang,* homme sauvage, puisqu'il ressemble à l'homme par le corps plus qu'il ne ressemble aux autres singes ou à aucun autre animal. Comme quelques-uns des faits que nous venons d'exposer pourroient paroître suspects à ceux qui n'auroient pas vu cet animal, nous avons cru devoir les appuyer de l'autorité de deux célèbres anatomistes, Tyson *(z)* & Cowper qui l'ont ensemble disséqué

*(z)* L'orang-outang ressemble plus à l'homme qu'aux singes ou aux guenons, 1.° en ce qu'il a les poils des épaules dirigés en bas & ceux des bras dirigés en haut; 2.° par la face qui est plus semblable à celle de l'homme, étant plus large & plus aplatie que celles des singes; 3.° par la figure de l'oreille qui ressemble plus à celle de l'homme, à l'exception que la partie cartilagineuse est mince comme dans les singes;

diſſéqué avec une exactitude ſcrupuleuſe, & qui nous ont donné les réſultats des comparaiſons qu'ils ont faites de toutes les parties de ſon corps avec celui de

---

ſinges; 4.° par les doigts qui ſont proportionnellement plus gros que ceux des ſinges; 5.° en ce qu'il eſt à tous égards fait pour marcher debout, au lieu que les ſinges & les guenons ne ſont pas conformés à cette fin; 6.° en ce qu'il a des feſſes plus groſſes que tous les autres ſinges; 7.° en ce qu'il a des mollets aux jambes; 8.° en ce que ſa poitrine & ſes épaules ſont plus larges que celles des ſinges; 9.° ſon talon plus long; 10.° en ce qu'il a la membrane adipeuſe, placée comme l'homme ſous la peau; 11.° le péritoine entier & non percé ou alongé, comme il l'eſt dans les ſinges; 12.° les inteſtins plus longs que dans les ſinges; 13.° le canal des inteſtins de différent diamètre, comme dans l'homme & non pas égal ou à peu-près égal comme il l'eſt dans les ſinges; 14.° en ce que le cœcum a l'appendice vermiculaire comme dans l'homme, tandis que cet appendice vermiculaire manque dans tous les autres ſinges, & auſſi en ce que le commencement du colon n'eſt pas ſi prolongé qu'il l'eſt dans les ſinges; 15.° en ce que l'inſertion du conduit biliaire & du conduit pancréatique n'ont qu'un ſeul orifice commun dans l'homme & l'orang-outang, au lieu que ces inſertions ſont à deux pouces de diſtance dans les guenons; 16.° en ce que le colon eſt plus long que dans les ſinges; 17.° en ce que le foie n'eſt pas diviſé en lobes comme dans les ſinges, mais entier & d'une ſeule pièce comme dans l'homme; 18.° en ce que les vaiſſeaux biliaires ſont les mêmes que dans l'homme; 19.° la rate la même; 20.° le pancréas le même; 21.° le nombre des lobes du poumon le même; 22.° le péricarde attaché au diaphragme comme dans l'homme & non pas comme il l'eſt dans les ſinges ou guenons; 23.° le cône du cœur plus émouſſé que dans les ſinges; 24.° en ce qu'il n'a point d'abajoues ou poches au bas des joues comme les autres ſinges & guenons; 25.° en ce qu'il a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'ont les ſinges, &

l'homme. J'ai cru devoir traduire de l'anglois & préſenter ici cet article de leurs ouvrages, afin que tout le monde puiſſe mieux juger de la reſſemblance preſque

---

dans toutes ſes parties exactement conformé comme le cerveau de l'homme; 26.° le crâne plus arrondi & du double plus grand que dans les guenons; 27.° toutes les ſutures du crâne ſemblables à celles de l'homme; les os appelés *oſſa triquetra Wormiana* ſe trouvent dans la ſuture lamboïde, ce qui n'eſt pas dans les autres ſinges ou guenons; 28.° il a l'os cribiforme & le *criſta galli*, ce que les guenons n'ont pas; 29.° la ſelle, *ſella equina*, comme dans l'homme, au lieu que dans les ſinges & guenons cette partie eſt plus élevée & plus proéminente; 30.° le *proceſſus pterygoides* comme dans l'homme; cette partie manque aux ſinges & guenons; 31.° les os des tempes & les os appelés *oſſa bregmatis* comme dans l'homme; ces os ſont d'une forme différente dans les ſinges & guenons; 32.° l'os zygomatique, petit, au lieu que dans les ſinges & guenons, cet os eſt grand; 33.° les dents ſont plus ſemblables à celles de l'homme qu'à celles des autres ſinges, ſur-tout les canines & les molaires; 34.° les apophyſes tranſverſes des vertèbres du cou, & les ſixième & ſeptième vertèbres reſſemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des ſinges & des guenons; 35.° les vertèbres du cou ne ſont pas percées comme dans les ſinges pour laiſſer paſſer les nerfs, elles ſont pleines & ſans trou dans l'orang-outang comme dans l'homme; 36.° les vertèbres du dos & leurs apophyſes ſont comme dans l'homme; & dans les vertèbres du bas, il n'y a que deux apophyſes inférieures, au lieu qu'il y en a quatre dans les ſinges; 37.° il n'y a que cinq vertèbres lombaires comme dans l'homme, au lieu que dans les guenons il y en a ſix ou ſept; 38.° les apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires ſont droites comme dans l'homme; 39.° l'os ſacrum eſt compoſé de cinq vertèbres comme dans l'homme, au lieu que dans les ſinges & guenons il n'eſt compoſé que de trois; 40.° le coccix n'a que quatre os comme dans l'homme, & ces os ne ſont pas troués; au lieu que

entière de cet animal avec l'homme. J'obſerverai ſeulement pour une plus grande intelligence de cette note, que les Anglois ne ſont pas réduits comme

dans les ſinges & guenons le coccix eſt compoſé d'un plus grand nombre d'os, & ces os ſont troués; 41.° dans l'orang-outang, il n'y a que ſept vraies côtes (*coſtæ veræ*), & les extrémités des fauſſes côtes (*notæ*) ſont cartilagineuſes, & les côtes ſont articulées au corps des vertèbres; dans les ſinges & guenons, il y a huit vraies côtes, & les extrémités des fauſſes côtes ſont oſſeuſes, & leur articulation ſe trouve placée dans l'interſtice entre les vertèbres; 42.° l'os du ſternum dans l'orang-outang eſt large comme dans l'homme, & non pas étroit comme dans les guenons; 43.° les os des quatre doigts ſont plus gros qu'ils ne le ſont dans les ſinges; 44.° l'os de la cuiſſe, ſoit dans ſon articulation, ſoit à tous autres égards eſt ſemblable à celui de l'homme; 45.° la rotule eſt ronde & non pas longue, ſimple & non pas double comme elle l'eſt dans les ſinges; 46.° le talon, le tarſe & le métatarſe de l'orang-outang ſont comme ceux de l'homme; 47.° le doigt du milieu dans le pied n'eſt pas ſi long qu'il l'eſt dans les ſinges; 48.° les muſcles *obliquus inferior capitis*, *pyriformis & biceps femoris* ſont ſemblables dans l'orang-outang & dans l'homme, tandis qu'ils ſont différens dans les ſinges & guenons, &c.

L'orang-outang diffère de l'homme plus que des ſinges ou guenons; 1.° en ce que le pouce eſt plus petit à proportion que celui de l'homme, quoique cependant il ſoit plus gros que celui des autres ſinges; 2.° en ce que la paume de la main eſt plus longue & plus étroite que dans l'homme; 3.° il diffère de l'homme & approche des ſinges par la longueur des doigts des pieds; 4.° il diffère de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné à peu-près comme un pouce, étant plutôt quadrumane comme les autres ſinges que quadrupède; 5.° en ce qu'il a les cuiſſes plus courtes que l'homme; 6.° les bras plus longs; 7.° en ce qu'il n'a pas les bourſes pendantes; 8.° l'épiploon plus ample que dans l'homme; 9.° la véſicule du fiel

nous à un ſeul nom pour déſigner les ſinges; ils ont, comme les Grecs, deux noms différens, l'un pour les

---

longue & plus étroite; 10.° les reins plus ronds que dans l'homme & les uretères différens; 11.° la veſſie plus longue; 12.° en ce qu'il n'a point de frein au prépuce; 13.° les os de l'orbite de l'œil trop enfoncés; 14.° en ce qu'il n'a pas les deux cavités au-deſſous de la ſelle du turc (*ſella turcica*) comme dans l'homme; 15.° en ce que les *proceſſus maſtoïdes & ſtyloïdes* ſont très-petits & preſque nuls; 16.° en ce qu'il a les os du nez plats; 17.° il diffère de l'homme, en ce que les vertèbres du cou ſont courtes comme dans les ſinges, plates devant & non pas rondes, & que leurs apophyſes épineuſes ne ſont pas fourchues comme dans l'homme; 18.° en ce qu'il n'y a point d'apophyſe épineuſe dans la première vertèbre du cou; 19.° il diffère de l'homme en ce qu'il a treize côtes de chaque côté, & que l'homme n'en a que douze; 20.° en ce que les os des îles ſont parfaitement ſemblables à ceux des ſinges, étant plus longs, plus étroits & moins concaves que dans l'homme; 21.° il diffère de l'homme, en ce que les muſcles ſuivans ſe trouvent dans le corps humain & manquent dans celui de l'orang-outang; ſavoir, *occipitales, frontales dilatatores alarum naſi ſeu elevatores labii ſuperioris, interſpinales colli, glutæi minimi, extenſor digitorum pedis brevis & tranſverſalis pedis;* 22.° les muſcles qui ne paroiſſent pas ſe trouver dans l'orang-outang, & qui ſe trouvent quelquefois dans l'homme ſont ceux qu'on appelle *pyramidales, caro muſculoſa quadrata;* le long tendon & le corps charnu du muſcle *palmaire;* les muſcles *attolens & retrahens auriculam;* 23.° les muſcles élevateurs des clavicules ſont dans l'orang-outang, comme dans les ſinges & non pas comme dans l'homme; 24.° les muſcles par leſquels l'orang-outang reſſemble aux ſinges & diffère de l'homme ſont les ſuivans, *longus colli, pectoralis, latiſſimus dorſi, glutæus maximus & medius, pſoas magnus & parvus, iliacus internus & gaſteronamius internus;* 24.° il diffère encore de l'homme par la forme des muſcles, *deltoïdes, pronator radii teres & extenſor pollicis brevis.* Anatomie de l'orang-outang, par Tyſon; *Londres, 1699, in-4.°*

finges fans queue *(a)* qu'ils appellent *ape*, & l'autre pour les finges à queue qu'ils appellent *monkey*. J'ai toujours traduit le mot *monkey* par celui de *guenon*, & le mot *ape* par celui de *finge*; & ces finges que Tyfon défigne par le mot *ape*, ne peuvent être que ceux que nous avons appelés le *pithèque* & le *magot*; & il y a même toute apparence que c'eft au magot feul qu'on doit rapporter le nom *ape* ou *finge* de la comparaifon de Tyfon. Je dois obferver auffi que cet auteur donne quelques caractères de reffemblance & de différence qui ne font pas affez fondés: j'ai cru devoir faire fur cela quelques remarques; on trouvera peut-être que ce détail eft long, mais il me femble qu'on ne peut pas examiner de trop près un être qui, fous la forme de l'homme, n'eft cependant qu'un animal.

1.° Tyfon donne comme un caractère particulier à l'homme & à l'orang-outang, d'avoir le poil des épaules dirigé en bas, & celui des bras dirigé en haut. Il eft vrai que la plupart des quadrupèdes ont le poil de toutes les parties du corps dirigé en bas ou en arrière, mais cela n'eft pas fans exception; le pareffeux & le fourmiller ont le poil des parties antérieures du corps dirigé en arrière, & celui de la croupe & des reins dirigé en avant: ainfi ce caractère n'eft pas d'un grand poids dans la comparaifon de cet animal à l'homme.

2.° J'ai auffi retranché dans ma traduction les quatre

---

*(a) Simiæ dividuntur in caudâ carentes quæ fimiæ fimpliciter dicuntur, & caudatas quæ cercopitheci appellantur; quæ prioris generis funt Anglicè* apes *dicuntur, quæ pofterioris* monkeys. Ray. *Syn. quad.* pag. 149.

premières différences, qui, comme celles-ci, ſont trop légères ou mal fondées; la première, c'eſt la différence de la taille; ce caractère eſt très-incertain & tout-à-fait gratuit, puiſque l'auteur dit lui-même que ſon animal étoit fort jeune: les ſeconde, troiſième & quatrième ne roulent que ſur la forme du nez, la quantité du poil & ſur d'autres rapports auſſi petits. Il en eſt de même de pluſieurs autres que j'ai retranchées, par exemple, du vingt-unième caractère tiré du nombre des dents; il eſt certain que cet animal & l'homme ont le même nombre de dents, & que s'il n'en avoit que vingt-huit, comme le dit l'auteur, c'eſt qu'il étoit fort jeune; & l'on ſait que l'homme dans ſa jeuneſſe n'en a pas davantage.

3.° Le onzième caractère des différences de l'auteur eſt auſſi très-équivoque; les enfans ont les bourſes fort relevées, cet animal étant fort jeune ne devoit pas les avoir pendantes.

4.° Le quarante-huitième caractère des reſſemblances, & les trente, trente-unième, trente-deuxième, trente-troiſième & trente-quatrième caractères des différences ne déſignant que la préſence ou la figure de certains muſcles, qui dans l'eſpèce humaine varient pour la plupart d'un individu à l'autre, ne doivent pas être conſidérés comme des caractères eſſentiels.

5.° Toutes les reſſemblances & différences tirées de parties trop petites, telles que les apophyſes des vertèbres, ou priſes de la poſition de certaines parties, de leur grandeur, de leur groſſeur, ne doivent auſſi être

considérées que comme des caractères accessoires; en sorte que tout le détail de cette table de Tyson peut se réduire aux différences & aux ressemblances essentielles que nous avons indiquées.

6.° Je crois devoir insister sur quelques caractères plus généraux, dont les uns ont été omis par Tyson, & les autres mal indiqués. 1.° L'orang-outang est le seul de tous les singes qui n'ait point d'abajoues, c'est-à-dire, de poches au bas des joues; toutes les guenons, tous les babouins, & même le magot & le gibbon ont ces poches, où ils peuvent garder leurs alimens avant de les avaler: l'orang-outang seul a cette partie du dedans de la bouche faite comme l'homme. 2.° Le gibbon, le magot, tous les babouins & toutes les guenons, à l'exception du douc, ont les fesses plates & des callosités sur ces parties: l'orang-outang est encore le seul qui ait les fesses renflées & sans callosités; le douc les a aussi sans callosités, mais elles sont plates & velues, en sorte qu'à cet égard le douc fait la nuance entre l'orang-outang & les guenons, comme le gibbon & le magot font cette même nuance à l'égard des abajoues, & le magot seul à l'égard des dents canines & de l'alongement du museau. 3.° L'orang-outang est le seul qui ait des mollets ou gras-de-jambes & des fesses charnues; ce caractère indique qu'il est de tous le mieux conformé pour marcher debout; seulement comme les doigts de ses pieds sont fort longs,

& que ſon talon poſe plus difficilement à terre que celui de l'homme, il court plus facilement qu'il ne marche, & il auroit beſoin de talons artificiels plus élevés que ceux de nos ſouliers, ſi l'on vouloit le faire marcher aiſément & long-temps. 4.° Quoique l'orang-outang ait treize côtes, & que l'homme n'en ait que douze, cette différence ne l'approche pas plus des babouins ou des guenons, qu'elle ne l'éloigne de l'homme, parce que le nombre des côtes varie dans la plupart de ces eſpèces, & que les uns de ces animaux en ont douze, d'autres onze & d'autres dix, &c. en ſorte que les ſeules différences eſſentielles entre le corps de cet animal & celui de l'homme, ſe réduiſent à deux, ſavoir, la conformation des os du baſſin & la conformation des pieds: ce ſont-là les ſeules parties conſidérables par leſquelles l'orang-outang reſſemble plus aux autres ſinges qu'il ne reſſemble à l'homme.

D'après cet expoſé que j'ai fait avec toute l'exactitude dont je ſuis capable, on voit ce que l'on doit penſer de cet animal. S'il y avoit un degré par lequel on pût deſcendre de la nature humaine à celle des animaux, ſi l'eſſence de cette nature conſiſtoit en entier dans la forme du corps & dépendoit de ſon organiſation, ce ſinge ſe trouveroit plus près de l'homme que d'aucun animal; aſſis au ſecond rang des êtres, s'il ne pouvoit commander en premier, il feroit au moins ſentir aux autres ſa ſupériorité, & s'efforceroit de ne pas obéir; ſi

l'imitation

De Seve Del.                                                Chevillet Sculp.

LE JOCKO.

l'imitation qui ſemble copier de ſi près la penſée en étoit le vrai ſigne ou l'un des réſultats, ce ſinge ſe trouveroit encore à une plus grande diſtance des animaux & plus voiſin de l'homme; mais, comme nous l'avons dit, l'intervalle qui l'en ſépare réellement n'en eſt pas moins immenſe, & la reſſemblance de la forme, la conformité de l'organiſation, les mouvemens d'imitation qui paroiſſent réſulter de ces ſimilitudes, ni ne le rapprochent de la nature de l'homme, ni même ne l'élèvent au-deſſus de celle des animaux.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

L'orang-outang n'a point d'abajoues, c'eſt-à-dire, point de poches au-dedans des joues, point de queue, point de calloſités ſur les feſſes; il les a renflées & charnues; il a toutes les dents & même les canines ſemblables à celles de l'homme; il a la face plate, nue & baſanée, les oreilles, les mains, les pieds, la poitrine, le ventre auſſi nus; il a des poils ſur la tête qui deſcendent en forme de cheveux des deux côtés des tempes, du poil ſur le dos & ſur les lombes, mais en petite quantité; il a cinq ou ſix pieds de hauteur, & marche toujours droit ſur ſes deux pieds. Nous n'avons pas été à portée de vérifier ſi les femelles ſont ſujettes comme les femmes à l'écoulement périodique, mais nous le préſumons, & par analogie nous ne pouvons guère en douter.

# LE PITHÈQUE (a).

« IL y a, dit Ariſtote, des animaux dont la nature eſt » ambiguë, & tient en partie de l'homme & en partie » du quadrupède, tels que les *pithèques*, les *kèbes* & les » *cynocéphales*. Le kèbe eſt un pithèque avec une queue ; » le cynocéphale eſt tout ſemblable au pithèque, ſeu- » lement il eſt plus grand & plus fort, & il a le muſeau » avancé, approchant preſque de celui du dogue, & c'eſt » de-là qu'on a tiré ſon nom ; il eſt auſſi de mœurs plus » féroces, & il a les dents plus fortes que le pithèque & plus reſſemblantes à celles du chien ». D'après ce paſſage, il eſt clair que le pithèque & le cynocéphale indiqués par Ariſtote n'ont ni l'un ni l'autre de queue, puiſqu'il dit que les pithèques qui ont une queue s'appellent *kèbes*,

(a) Pithèque. Πίθηκος, en grec ; *ſimia*, en latin ; *ehinchin*, en Tartarie, ſelon Rubruquis ; & *ſinſin*, à la Chine, ſelon le P. du Halde.

*Pithecus*, Ariſtotelis. *Hiſt. animal.* lib. II, cap. VIII.

*Simia*, Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 847, fig. *ibid.* Icon. *quad.* pag. 92, fig. *ibid.* NOTA. C'eſt la même figure copiée.

*Simia*, Jonſton. *De quad.* tab. 59, *duæ figuræ.*

*Simia ſimpliciter dicta, caudâ carens.* Ray. *Syn. quad.* pag. 149.

*Figura prima eſt earum ſimiarum quæ caudas non habent : hæ cæteris faciliùs & citiùs manſueſiunt, cæteriſque ſolertiori ingenio præſtant hilarioreſque & verſutiores exiſtunt.* Proſp. Alp. *Hiſt. Ægypti*, lib. IV, tab. 20, fig. 1.

*Simia unguibus omnibus planis & rotundatis*..... Le ſinge. *Briſſ. reg. anim.* pag. 188.

& que le cynocéphale reſſemble en tout au pithèque, à l'exception du muſeau qu'il a plus avancé & des dents qu'il a plus groſſes. Ariſtote fait donc mention de deux eſpèces de ſinges ſans queue, le pithèque & le cynocéphale, & d'autres ſinges avec une queue qu'il appelle *kèbes*. Maintenant, pour comparer ce que nous connoiſſons avec ce qui étoit connu d'Ariſtote, nous obſerverons que nous avons vu trois eſpèces de ſinges qui n'ont point de queue, ſavoir, l'orang-outang, le gibbon & le magot, & qu'aucune de ces trois eſpèces n'eſt le pithèque ; car les deux premières, c'eſt-à-dire, l'orang-outang & le gibbon n'étoient certainement pas connues d'Ariſtote, puiſque ces animaux ne ſe trouvent que dans les parties méridionales de l'Afrique & des Indes qui n'étoient pas découvertes de ſon temps, & que d'ailleurs ils ont des caractères très-différens de ceux qu'il donne au pithèque. Mais la troiſième eſpèce que nous appelons *magot*, eſt le *cynocéphale* d'Ariſtote; il en a tous les caractères, il n'a point de queue, il a le muſeau comme un dogue, & les dents canines groſſes & longues; d'ailleurs il ſe trouve communément dans l'Aſie mineure & dans les autres provinces de l'Orient qui étoient connues des Grecs, Le pithèque eſt du même pays, mais nous ne l'avons pas vu, nous ne le connoiſſons que par le témoignage des auteurs; & quoique depuis vingt ans que nous recherchons les ſinges, cette eſpèce ne ſe ſoit pas rencontrée ſous nos

yeux, nous ne doutons cependant pas qu'elle n'existe aussi réellement que celle du cynocéphale. Gesner & Jonston ont donné des figures de ce singe pithèque; M. Brisson l'a indiqué comme l'ayant vu, il le distingue du cynocéphale ou magot, qu'il désigne aussi comme l'ayant vu, & il confirme ce que dit Aristote, en assurant que ces deux animaux *(b)* se ressemblent à tous égards, à l'exception du museau qui est court dans le *pithèque* ou *singe* proprement dit, & alongé dans le cynocéphale. Nous avons dit que l'orang-outang, le pithèque, le gibbon & le magot sont les seuls animaux auxquels on doive appliquer le nom générique de *singe*, parce qu'ils sont les seuls qui n'ont point de queue, & les seuls qui marchent plus volontiers & plus souvent sur deux pieds que sur quatre, L'orang-outang & le gibbon sont très-différens du pithèque & du magot;

---

*(b)* Race première des singes, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau court; 1.° le singe. J'ai vu plusieurs singes qui ne différoient entr'eux que par la grandeur; leur face, leurs oreilles & leurs ongles sont assez semblables au visage, aux oreilles & aux ongles de l'homme; le poil qui couvre tout leur corps, excepté les fesses qui sont nues, est mêlé de verdâtre & de jaunâtre; le verdâtre domine dans la partie supérieure du corps, & le jaunâtre dans la partie inférieure..... Race seconde des singes, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau alongé; 1.° le singe cynocéphale; il ne diffère du singe que par son museau alongé, comme celui d'un chien, d'ailleurs il lui ressemble en tout. J'en ai vu plusieurs qui ne différoient entr'eux que par la grandeur. *Briss. reg. anim.* pag. 189 & 191.

mais comme ceux-ci ſe reſſemblent en tout, à l'exception de la grandeur des mâchoires & de la groſſeur des dents canines, ils ont ſouvent été pris l'un pour l'autre ; on les a toujours indiqués par le nom commun de *ſinge*, & même dans les langues où il y a un nom pour les ſinges ſans queue, & un autre nom pour les ſinges à queue, on n'a pas diſtingué le pithèque du magot ; on les appelle tous deux du même nom *aff*, en Allemand ; *ape*, en Anglois : ce n'eſt que dans la langue grecque que ces deux animaux ont eu chacun leur nom ; encore le mot *cynocéphale* eſt plutôt une dénomination adjective qu'un ſubſtantif propre, & c'eſt par cette raiſon que nous ne l'avons pas adopté.

Il paroît par les témoignages des anciens, que le pithèque eſt le plus doux, le plus docile de tous les ſinges qui leur étoient connus, & qu'il étoit commun en Aſie auſſi-bien que dans la Lybie & dans les autres provinces de l'Afrique, qui étoient fréquentées par les voyageurs Grecs & Romains. C'eſt ce qui me fait préſumer qu'on doit rapporter à cette eſpèce de ſinge les paſſages ſuivans de Léon-l'Africain & de Marmol ; ils diſent que les ſinges à longue queue, qu'on voit en Mauritanie, & que les Africains appellent *mones*, viennent du pays des Nègres, mais que les ſinges ſans queue ſont naturels & ſe trouvent en très-grande quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie & de Conſtantine. « Ils ont, dit Marmol, les pieds, les

» mains, & s'il faut ainſi dire, le viſage de l'homme,
» avec beaucoup d'eſprit & de malice. Ils vivent d'herbes,
» de blé & de toutes ſortes de fruits qu'ils vont en troupes
» dérober dans les jardins ou dans les champs, mais avant
» que de ſortir de leur fort il y en a un qui monte ſur
» une éminence, d'où il découvre toute la campagne,
» & quand il ne voit paroître perſonne, il fait ſigne aux
» autres par un cri pour les faire ſortir & ne bouge de-là,
» tandis qu'ils ſont dehors; mais ſitôt qu'il voit venir
» quelqu'un il jette de grands cris, & ſautant d'arbre en
» arbre tous ſe ſauvent dans les montagnes: c'eſt une
» choſe admirable que de les voir fuir, car les femelles
» portent ſur leur dos quatre ou cinq petits & ne laiſſent
» pas avec cela de faire de grands ſauts de branche en
» branche. Il s'en prend quantité par diverſes inventions
» quoiqu'ils ſoient fort fins; quand ils deviennent fa-
» rouches ils mordent, mais pour peu qu'on les flatte ils
» s'apprivoiſent aiſément. Ils font grand tort aux fruits
» & au blé, parce qu'ils ne font autre choſe que de
» cueillir, couper & jeter par terre, ſoit qu'il ſoit mûr ou
» non, & en perdent beaucoup plus qu'ils n'en mangent
» & qu'ils n'en emportent. Ceux qui ſont apprivoiſés
» font des choſes incroyables, imitant l'homme en tout
ce qu'ils voient *(c)* ». Kolbe rapporte les mêmes faits à
peu-près au ſujet des ſinges du cap de Bonne-eſpérance;

---

*(c)* L'Afrique de Marmol, *tome I, page 57.*

mais on voit par la figure & la deſcription qu'il en donne, que ces ſinges ſont des babouins, qui ont une queue courte, le muſeau alongé, les ongles pointus, &c. & qu'ils ſont auſſi beaucoup plus gros & plus forts que ces ſinges de Mauritanie *(d)*: on peut donc préſumer que Kolbe a copié le paſſage de Marmol, & appliqué aux babouins du Cap les habitudes naturelles des pithèques de Mauritanie.

Le pithèque, le magot, & le babouin que nous avons appelé *papion*, étoient tous trois connus des anciens; auſſi ces animaux ſe trouvent dans l'Aſie mineure, en Arabie, dans la haute Égypte & dans toute la partie ſeptentrionale de l'Afrique. On pourroit donc auſſi appliquer ce paſſage de Marmol à tous trois; mais il eſt clair qu'il ne convient pas au babouin, puiſqu'il y eſt dit que ces ſinges n'ont point de queue; & ce qui me fait préſumer que ce n'eſt pas du magot, mais du pithèque dont cet auteur a parlé, c'eſt que le magot n'eſt pas aiſé à apprivoiſer, qu'il ne produit ordinairement que deux petits & non pas quatre ou cinq comme le dit Marmol, au lieu que le pithèque qui eſt plus petit doit en produire davantage; d'ailleurs il eſt plus doux & plus docile que le magot qui ne s'apprivoiſe qu'avec peine & ne ſe prive jamais parfaitement. Je me ſuis convaincu par toutes ces raiſons, que ce n'eſt

---

*(d)* Voyez ci-après l'article du papion.

point au magot, mais au pithèque qu'il faut appliquer ce passage des auteurs Africains: il en est de même de celui de Rubruquis, où il est fait mention des singes du Cathay, il dit « qu'ils ont en toutes choses » la forme & les façons des hommes...... qu'ils ne sont » pas plus hauts qu'une coudée & tout couverts de poils; » qu'ils habitent dans des cavernes; que pour les prendre » on y porte des boissons fortes & enivrantes.... qu'ils » viennent tous ensemble goûter de ce breuvage, en criant » *chinchin*, dont on leur a donné le nom de *chinchin*, & » qu'ils s'enivrent si bien qu'ils s'endorment; en sorte que les chasseurs les prennent aisément *(e)* ». Ces caractères ne conviennent qu'au pithèque & point du tout au magot: nous avons eu celui-ci vivant, & nous ne l'avons jamais entendu crier *chinchin;* d'ailleurs il a beaucoup plus d'une coudée de hauteur & ressemble moins à l'homme que ne le dit l'auteur. Nous avons eu les mêmes raisons pour appliquer au pithèque & non point au magot la figure & l'indication de Prosper Alpin, par laquelle il assure que les petits singes sans queue qu'il a vus en Égypte s'apprivoisent plus vîte & plus aisément que les autres, qu'ils ont plus d'intelligence & d'industrie, & qu'ils sont aussi plus gais & plus plaisans que tous les autres: or le magot est d'une grosse & assez grande taille, il est maussade, triste,

---

*(e)* Relations de Rubruquis, *pages 176 & suiv.*

farouche

farouche & ne s'apprivoiſe qu'à demi; les caractères que donne ici Proſper Alpin à ſon ſinge ſans queue, ne conviennent donc en aucune manière au magot & ne peuvent appartenir à un autre animal qu'au pithèque.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le pithèque n'a point de queue, il n'a point les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme; il a la face plate, les ongles plats auſſi, & arrondis comme ceux de l'homme; il marche ſur ſes deux pieds, il a environ une coudée, c'eſt-à-dire, tout au plus un pied & demi de hauteur; ſon naturel eſt doux, & on l'apprivoiſe aiſément. Les anciens ont dit que la femelle eſt ſujette à l'écoulement périodique, & l'analogie ne nous permet pas d'en douter.

# *LE GIBBON (a).*

LE gibbon (*pl. II & III*) ſe tient toujours debout, lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ſes bras ſont auſſi longs que ſon corps & ſes jambes; nous l'avons vu vivant, il n'avoit pas trois pieds de hauteur, mais il étoit jeune, il étoit en captivité: ainſi l'on doit préſumer qu'il n'avoit pas encore acquis toutes ſes dimenſions, & que dans l'état de nature, lorſqu'il eſt adulte, il parvient au moins à quatre pieds de hauteur. Il n'a nulle apparence de queue; mais le caractère qui le diſtingue évidemment des autres ſinges, c'eſt cette prodigieuſe grandeur de ſes bras qui ſont auſſi longs que le corps & les jambes pris enſemble, en ſorte que

---

(a) *Gibbon*, c'eſt le nom ſous lequel M. Dupleix nous a donné ce ſinge qu'il avoit apporté des Indes orientales; j'ai d'abord cru que ce mot étoit indien, mais en faiſant des recherches ſur la nomenclature des ſinges, j'ai trouvé dans une note de Dalechamp ſur Pline, que Strabon a déſigné le *cephus* par le mot *keipon*, dont il eſt probable qu'on a fait *guibon*, *gibbon*. Voici le paſſage de Pline, avec la note de Dalechamp: *Pompeii magni primùm ludi oſtenderunt ex Æthiopiâ quas vocant* cephos*, *quarum pedes poſteriores pedibus humanis & cruribus, priores manibus fuere ſimiles; hoc animal poſtea Roma non vidit.*

* *Cephos) Strabo.* lib. 15. Κεῖπον *vocat, eſſeque tradit facie ſatyro ſimilem. Dal.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XIX. *Nota.* Il me paroît que le *cebus* des Grecs, & le *cephus* de Pline, qu'on doit prononcer *kebus* & *kephus* pourroient bien venir originairement de *koph* ou *kophin*, qui en hébreu & en chaldéen eſt le nom du ſinge.

l'animal étant debout ſur ſes pieds de derrière, ſes mains touchent encore à terre & qu'il peut marcher à quatre pieds, ſans que ſon corps ſe penche. Il a tout autour de la face un cercle de poils gris, de manière qu'elle ſe préſente comme ſi elle étoit environnée d'un cadre rond, ce qui donne à ce ſinge un air très-extraordinaire; ſes yeux ſont grands, mais enfoncés, ſes oreilles nues & bien bordées, ſa face eſt aplatie, de couleur tannée & aſſez ſemblable à celle de l'homme. Le gibbon eſt après l'orang-outang & le pithèque, celui qui approcheroit le plus de la figure humaine, ſi la longueur exceſſive de ſes bras ne le rendoit pas difforme; car dans l'état de nature l'homme auroit auſſi une mine bien étrange; les cheveux & la barbe, s'ils étoient négligés, formeroient autour de ſon viſage un cadre de poil aſſez ſemblable à celui qui environne la face du gibbon.

Ce ſinge nous a paru d'un naturel tranquille, & de mœurs aſſez douces; ſes mouvemens n'étoient ni trop bruſques ni trop précipités, il prenoit doucement ce qu'on lui donnoit à manger; on le nourriſſoit de pain, de fruits, d'amandes, &c. Il craignoit beaucoup le froid & l'humidité, & il n'a pas vécu long-temps hors de ſon pays natal: il eſt originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca & des îles Moluques *(b)*. Il paroît qu'il ſe trouve auſſi

*(b)* Le P. le Comte dit avoir vu aux Moluques une eſpèce de ſinge, marchant naturellement ſur ſes deux pieds, ſe ſervant de ſes bras

dans des provinces moins méridionales, & qu'on doit rapporter au gibbon, le ſinge du royaume de Gannaure frontière de la Chine, que quelques Voyageurs ont indiqué ſous le nom de *ſefé (c)*: au reſte cette eſpèce varie pour la grandeur & pour les couleurs du poil; il y en a deux au Cabinet, dont le ſecond *(pl. III)* quoiqu'adulte eſt bien plus petit que le premier *(pl. II)*, & n'a que du brun dans tous les endroits, où l'autre a du noir; mais comme ils ſe reſſemblent parfaitement à

---

comme un homme, le viſage à peu-près comme celui d'un Hottentot, mais le corps tout couvert d'une eſpèce de laine griſe, étant exactement comme un enfant, & exprimant parfaitement ſes paſſions & ſes appétits; il ajoute que ces ſinges ſont d'un naturel très-doux, que pour montrer leur affection aux perſonnes qu'ils counoiſſent, ils les embraſſent & les baiſent avec des tranſports ſinguliers; que l'un de ces ſinges qu'il a vu, avoit au moins quatre pieds de hauteur, qu'il étoit extrêmement adroit & encore plus agile. *Mémoires ſur la Chine, par Louis le Comte, page 510.*

*(d)* Dans le royaume de Gannaure, frontière de la Chine, il ſe trouve un animal qui eſt fort rare, qu'ils nomment *ſefé;* il a preſque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche fort légèrement & fort vîte. *Recueil des Voyages, &c. Rouen, 1716, tome III, page 168.* NOTA. 1.° Ce caractère des bras fort longs n'appartient qu'à ce ſinge, & par conſéquent indique aſſez clairement que le ſefé eſt le même que le gibbon. *Nota.* 2.° On peut préſumer que le mot *ſefé* vient de *jeſef* ou *ſeſef*, nom du babouin dans les provinces de l'Afrique, voiſines de l'Arabie, & qu'on a transféré ce nom du babouin au gibbon; car le baboin n'a pas les bras plus longs que les autres ſinges.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE GRAND GIBBON.

Desève, del. L. Legrand, Sculp.

PETIT GIBBON.

tous autres égards, nous ne doutons pas qu'ils ne ſoient tous deux d'une ſeule & même eſpèce.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le gibbon n'a point de queue, il a les feſſes pelées avec de légères calloſités; ſa face eſt plate, brune & environnée tout autour d'un cercle de poils gris; il a les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme; il a les oreilles nues, noires & arrondies, le poil brun ou gris ſuivant l'âge ou la race; les bras exceſſivement longs: il marche ſur ſes deux pieds de derrière; il a deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur. La femelle eſt ſujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de ſang.

# LE MAGOT (a).

CET animal *(pl. IV & V)* eſt de tous les ſinges, c'eſt-à-dire de tous ceux qui n'ont point de queue *(b)*, celui qui s'accommode le mieux de la température de notre

*(a) Magot*, nom ancien de ce ſinge en françois, & que nous avons adopté. *Momenet*, ſelon Jonſton; on l'a auſſi appelé *tartarin*, parce qu'il eſt fort commun dans la Tartarie méridionale.

*Cynocephalos* Ariſtotelis. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. VIII.

*Cynocephalus primus.* Jonſton. *fig.* tab. LIX.

*Cynocephalus alter.* Proſp. Alpin. *Ægypt.* vol. II, pag. 241, *fig.* tab. XVI.

*Simia cynocephala omnibus unguibus planis & rotundatis*. . . . Le ſinge cynocéphale. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 191. *Nota.* Il nous paroît que M. Briſſon s'eſt trompé ſur la forme des ongles de ce ſinge : il eſt vrai que ceux des pouces des pieds de devant & des pieds de derrière ſont plats & arrondis à peu-près comme ceux de l'homme; mais les ongles des autres doigts ſont fort courbés en forme de gouttière renverſée.

*Sylvanus, ſimia ecaudata clunibus tuberoſocalloſis. Cercopithecus*, Jonſton, *quad.* tab. LIX, *fig.* 5. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 25. *Nota.* Il nous paroît que M. Linnæus s'eſt trompé en rapportant cet animal au *cercopithecus* de Jonſton, c'eſt plutôt le *cynocephalus* de la même planche; mais il eſt vrai qu'on pourroit regarder ce *cynocephalus* & ce *cercopithecus* comme le même animal, ſi le poil de ce dernier n'étoit pas trop épais & trop long.

*(b) Nota.* Il eſt certain que ce ſinge eſt ſans queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par un petit appendice de peau d'environ un demi-pouce de longueur, qui ſe trouve au-deſſus de l'anus, mais cet appendice n'eſt point une queue avec des vertèbres, ce n'eſt qu'un bout de peau qui ne tient pas même plus particulièrement au coccix que le reſte de la peau.

climat : nous en avons nourri un pendant plusieurs années ; l'été il se plaisoit à l'air, & l'hiver on pouvoit le tenir dans une chambre sans feu. Quoiqu'il ne fût pas délicat, il étoit toujours triste & souvent maussade ; il faisoit également la grimace pour marquer sa colère ou montrer son appétit : ses mouvemens étoient brusques, ses manières grossières & sa physionomie encore plus laide que ridicule ; pour peu qu'il fût agité de passion il montroit & grinçoit les dents en remuant la mâchoire. Il remplissoit les poches de ses joues de tout ce qu'on lui donnoit, & il mangeoit généralement de tout, à l'exception de la viande crue, du fromage & d'autres choses fermentées. Il aimoit à se jucher pour dormir, sur un barreau, sur une patte de fer ; on le tenoit toujours à la chaîne, parce que malgré sa longue domesticité, il n'en étoit pas plus civilisé, pas plus attaché à ses maîtres ; il avoit apparemment été mal éduqué, car j'en ai vu d'autres de la même espèce, qui en tout étoient mieux, plus connoissans, plus obéissans, même plus gais & assez dociles pour apprendre à danser, à gesticuler en cadence, & à se laisser tranquillement vêtir & coiffer.

Ce singe peut avoir deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur lorsqu'il est debout sur ses jambes de derrière ; la femelle est plus petite que le mâle ; il marche plus volontiers à quatre pieds qu'à deux : lorsqu'il est en repos, il est presque toujours assis & son corps

porte ſur deux calloſités très-éminentes qui ſont ſituées au bas de la région où devroient être les feſſes; l'anus eſt plus élevé, ainſi il eſt aſſis plus bas que ſur le cul: auſſi ſon corps eſt plus incliné que celui d'un homme aſſis. Il diffère du *pithèque* ou *ſinge* proprement dit; 1.° en ce qu'il a le muſeau gros & avancé comme un dogue, au lieu que le pithèque a la face aplatie; 2.° en ce qu'il a de longues dents canines, tandis que le pithèque ne les a pas plus longues à proportion que l'homme; 3.° en ce qu'il n'a pas les ongles des doigts auſſi plats & auſſi arrondis, & enfin parce qu'il eſt plus grand, plus trapu, & d'un naturel moins docile & moins doux.

Au reſte, il y a quelques variétés dans l'eſpèce du magot; nous en avons vu de différentes grandeurs & de poils plus ou moins foncés & plus ou moins fournis; il paroît même que les cinq animaux dont Proſper Alpin a donné les figures & les indications ſous le nom de *cynocéphales (c)*, ſont tous cinq des magots, qui ne diffèrent que par la grandeur & par quelques autres caractères trop légers pour qu'on doive en faire des eſpèces diſtinctes & ſéparées. Il paroît auſſi que l'eſpèce en eſt aſſez généralement répandue dans tous les climats chauds de l'ancien continent, & qu'on la trouve également en Tartarie, en Arabie, en Éthiopie, au Malabar *(d)*, en

(c) Proſp. Alpin, *Hiſt. nat. Ægypt.* lib. IV, tab. XV, *fig.* 1 & tab. XVI, XVII, XVIII & XIX.

(d) La troiſième eſpèce de ſinge au Malabar eſt de couleur cendrée, ſan

en Barbarie, en Mauritanie & jusque dans les terres du cap de Bonne-espérance *(e)*.

---

sans queue ou n'en ayant qu'une très-courte; elle est familière, apprend aisément tout ce qu'on lui enseigne. ... On m'en avoit donné un, je m'avisai un jour de le battre; à ses cris, il en accourut une si grande quantité de sauvages, que crainte d'accident je lui rendis sa liberté. *Voyage du P. Vincent Marie*, chap. XIII, page 405. *Trad. par M. le marquis de Montmirail.*

*(e)* C'est vraisemblablement de cette espèce de singe dont parle Robert Lade, dans les termes suivans. « On nous fit traverser une grande montagne dans les terres du cap de Bonne-espérance, sur « laquelle nous primes plaisir à chasser de gros singes qui y sont en « abondance. . . . Je ne puis représenter toutes les souplesses de ces « animaux que nous poursuivions, ni avec combien de légèreté & « d'impudence ils revenoient sur leurs pas après avoir pris la fuite « devant nous : quelquefois ils se laissoient approcher de si près & à si « peu de distance, que m'arrêtant vis-à-vis d'eux pour prendre mes « mesures, je me croyois presque certain de les saisir, mais d'un seul « saut ils s'élançoient à dix pas de moi, en montant avec la même « agilité sur un arbre ; ils demeuroient ensuite tranquilles à nous regarder « comme s'ils eussent pris plaisir à se faire un spectacle de notre éton- « nement. Il y en avoit de si gros, que si notre interprète ne nous « eût pas assuré qu'ils n'étoient pas d'une férocité dangereuse, notre « nombre ne nous auroit pas paru suffisant pour nous garantir de « leurs insultes : comme il nous auroit été inutile de les tuer, nous ne « fimes aucun usage de nos fusils; mais le Capitaine s'étant avisé d'en « coucher en joue un fort gros qui étoit monté au sommet d'un arbre, « après nous avoir long-temps fatigué à le poursuivre, cette espèce de « menace dont il se souvenoit peut-être d'avoir vu quelquefois l'exécu- « tion sur quelques-uns de ses semblables, lui causa tant de frayeur, qu'il « tomba presque immobile à nos pieds, & dans l'étourdissement de sa « chute nous n'eumes aucune peine à le prendre. Cependant lorsqu'il «

### *Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il y ait un petit bout de peau qui en ait l'apparence; il a des abajoues, de grosses callosités proéminentes sur les fesses; des dents canines beaucoup plus longues à proportion que celles de l'homme; la face relevée par le bas en forme de museau, semblable à celui du dogue. Il a du duvet sur la face, du poil brun-verdâtre sur le corps, & jaune-blanchâtre sous le ventre. Il marche sur ses deux pieds de derrière & plus souvent à quatre; il a trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur, & il paroît qu'il y a dans cette espèce des races qui sont encore plus grandes. Les femelles sont, comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang.

---

» fut revenu à lui, nous eumes besoin de toute notre adresse & » de tous nos efforts pour le conserver, en lui liant étroitement les » pattes; il se défendoit encore par ses morsures, ce qui nous mit » dans la nécessité de lui couvrir la tête & de la serrer avec nos mouchoirs. » *Voyage traduit de l'Anglois, tome I, pages 80 & 81.*

De Sève del. P.F. Tardieu Sculp.

MAGOT.

De Seve Del. L. le Grand Sculp.

LE MAGOT, *vûe de côté*.

# *LE PAPION (a)*

## *OU* BABOUIN *proprement dit.*

DANS l'homme, la physionomie trompe, & la figure du corps ne décide pas de la forme de l'ame; mais dans les animaux on peut juger du naturel par la mine, & de tout l'intérieur par ce qui paroît au-dehors: par exemple,

*(a) Papion*, mot dérivé de *papio*, nom de cet animal en latin moderne, & que nous avons adopté pour le distinguer des autres babouins. *Baboon*, en anglois; *pavyon*, en allemand; *choac-kama*, au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe.

*Papio.* Gesner, *Icon. Quad.* pag. 76, *fig.* ibid. *NOTA.* 1.° Cette figure donnée par Gesner a été copiée par Aldrovande, *Quad. digit. pag. 260;* & par Jonston, *Quad.* tab. 61, sub nomine *papio primus. NOTA.* 2.° Gesner s'est beaucoup trompé en prenant cet animal pour l'hyæne.

*Babouin.* Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page 63, fig. 2.* Cette figure donnée par Kolbe est encore plus mauvaise que celle de Gesner, & cependant ce sont les deux seuls auteurs qui aient donné la figure de cet animal.

*Papio.* Le *babouin.* Briss. *reg. anim.* pag. 192.

Sphinx. *Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acuminatis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 25. *Nota.* M. Linnæus s'est trompé en donnant des moustaches, comme caractère distinctif à cet animal; c'est probablement d'après la figure de Gesner qu'il a pris cet indice, & cette figure pèche en cela, car dans le réel, le babouin n'a point de moustaches. *Voyez la figure que nous en avons fait dessiner d'après l'animal vivant (pl. VI).*

en jetant les yeux ſur nos ſinges & nos babouins, il eſt aiſé de voir que ceux-ci doivent être plus ſauvages, plus méchans que les autres; il y a les mêmes différences, les mêmes nuances dans les mœurs que dans les figures. L'orang-outang qui reſſemble le plus à l'homme, eſt le plus intelligent, le plus grave, le plus docile de tous; le magot qui commence à s'éloigner de la forme humaine, & qui approche par le muſeau & par les dents canines de celle des animaux, eſt bruſque, déſobéiſſant & mauſſade; & les babouins, qui ne reſſemblent plus à l'homme que par les mains, & qui ont une queue, des ongles aigus, un gros muſeau, &c. ont l'air de bêtes féroces, & le ſont en effet. J'ai vu vivant celui dont nous donnons ici la figure *(pl. VI)*, il n'étoit point hideux, & cependant il faiſoit horreur: grinçant continuellement les dents, s'agitant, ſe débattant avec colère, on étoit obligé de le tenir enfermé dans une cage de fer, dont il remuoit ſi puiſſamment les barreaux avec ſes mains qu'il inſpiroit de la crainte aux ſpectateurs; c'eſt un animal trapu, dont le corps ramaſſé & les membres nerveux indiquent la force & l'agilité, qui, couvert d'un poil épais & long paroît encore beaucoup plus gros qu'il n'eſt; mais, qui dans le réel, eſt ſi puiſſant & ſi fort qu'il viendroit aiſément à bout d'un ou de pluſieurs hommes, s'ils n'étoient point armés *(b)*.

---

*(b)* C'eſt à cette eſpèce qu'il faut rapporter l'animal appelé *tré tré tré tré* à Madagaſcar; il eſt ( dit Flaccourt ) gros comme un veau de

D'ailleurs, il paroît continuellement excité par cette paſſion, qui rend furieux les animaux les plus doux; il eſt inſolemment lubrique, & affecte de ſe montrer dans cet état, de ſe toucher, de ſe ſatisfaire ſeul aux yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuſes de l'humanité & qu'aucun animal ne ſe permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice & rend abominable l'aſpect de cette bête que la nature paroît avoir particulièrement vouée à cette eſpèce d'impudence: car dans tous les autres animaux, & même dans l'homme, elle a voilé ces parties; dans le babouin au contraire, elles ſont tout-à-fait nues & d'autant plus évidentes que le corps eſt couvert de longs poils; il a de même les feſſes nues & d'un rouge couleur de ſang, les bourſes pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée; il ſemble faire parade de toutes ces nudités, préſentant ſon derrière plus ſouvent que ſa tête, ſur-tout dès qu'il aperçoit des femmes pour leſquelles il déploie une telle effronterie, qu'elle ne peut naître que du deſir le plus immodéré *(c)*. Le

deux ans; il a la tête ronde & une face d'homme, les pieds de devant & de derrière comme un ſinge, le poil friſotté, la queue courte, les oreilles comme celles de l'homme; il reſſemble au *tanach* décrit par Ambroiſe Paré: c'eſt un animal ſolitaire, les gens du pays en ont grand peur. *Voyage à Madagaſcar, page 151.*

*(c) Papio, animal ab libidinem pronum, cùm mulieres videt alacritatem ſuam oſtendit.... Papio quem vidi vivum, ad nutum, haud ſecus atque caput reliqua animalia, anum vertebat frequentiùs populo oſtentans.* Geſner.

magot & quelques autres ont bien les mêmes inclinations; mais comme ils ſont plus petits & moins pétulans, on les rend modeſtes à coups de fouet, au lieu que le babouin eſt non-ſeulement incorrigible ſur cela, mais intraitable à tous autres égards.

Quelque violente que ſoit la paſſion de ces animaux, ils ne produiſent pas dans les pays tempérés; la femelle ne fait ordinairement qu'un petit qu'elle porte entre ſes bras & attaché, pour ainſi dire, à ſa mamelle; elle eſt ſujette comme la femme à l'évacuation périodique, & cela lui eſt commun avec toutes les autres femelles de ſinges qui ont les feſſes nues. Au reſte, ces babouins, quoique méchans & féroces ne ſont pas du nombre des animaux carnaſſiers, ils ſe nourriſſent principalement de fruits, de racines & de grains; ils ſe réuniſſent *(d)* &

---

*Icon. Quad. pag.* 77. — Il y a aux Philippines des babouins très-lubriques, qui ne permettent pas aux femmes de s'éloigner de leurs maiſons. *Voyage de Gemelli-Carreri, tome V, page 209.* — Les babouins n'ont point de poils ſur les feſſes, elles ſont ſi pleines de cicatrices & d'égratignures, qu'il ſemble n'y avoir pas même de peau : ce ſont des animaux d'une laſciveté inexprimable. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 59.* — Papio, *animal libidinoſum, fœminis facilè vim infert.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 25.

*(d)* Les babouins aiment paſſionnément les raiſins, les pommes, & en général les fruits qui croiſſent dans les jardins. . . . Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelque excès de raiſin ne les ait rendus roides & engourdis. . . J'ai vu qu'ils ne mangent ni poiſſon ni viande, ſi elle n'a été premièrement cuite & qu'elle ne ſoit accommodée de

s'entendent pour piller les jardins; ils ſe jettent les fruits de main en main & par-deſſus les murs, & font de grands dégâts dans toutes les terres cultivées.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le papion a des abajoues, & de larges calloſités ſur les feſſes, qui ſont nues & de couleur de ſang; il a la queue arquée & de ſept ou huit pouces de long; les dents canines beaucoup plus longues & plus groſſes à proportion que celles de l'homme; le muſeau très-gros & très-long, les oreilles nues, mais point bordées, le corps maſſif & ramaſſé, les membres gros & courts, les parties génitales nues & couleur de chair; le poil long & touffu, d'un brun-rouſſâtre & de couleur aſſez uniforme ſur tout le corps: il marche plus ſouvent à quatre qu'à deux pieds; il a trois ou quatre pieds de hauteur lorſqu'il eſt debout; il paroît qu'il y a dans cette eſpèce des races encore plus grandes & d'autres

---

la manière dont les hommes la mangent, & qu'ils avalent fort avidement de la viande ou du poiſſon bien apprêtés..... Voici la manière dont ils pillent un verger, un jardin ou une vigne : ils font pour l'ordinaire ces expéditions en troupes; une partie entre dans l'enclos, tandis qu'une autre partie reſte ſur la cloiſon en ſentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger; le reſte de la troupe eſt placé au dehors du jardin à une diſtance médiocre les uns des autres, & forme ainſi une ligne qui tient depuis l'endroit du pillage juſqu'à celui du rendez-vous. Tout étant ainſi diſpoſé, les babouins commencent le pillage, & jettent à ceux qui ſont ſur la cloiſon les melons, les courges,

beaucoup plus petites. Le babouin que nous avons fait repréſenter *(pl. VII)* eſt de la petite eſpèce; nous l'avons ſoigneuſement comparé au grand *babouin* ou *papion (planche VI)*, & nous n'avons remarqué d'autres différences entr'eux que celle de la grandeur; & cette différence ne venoit pas de celle de l'âge, car le petit babouin nous a paru adulte comme le grand. Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.

---

les pommes, les poires, &c. à meſure qu'ils les cueillent; ceux qui ſont ſur la cloiſon jettent ces fruits à ceux qui ſont au bas, & ainſi de ſuite tout le long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit ſur quelque montagne; ils ſont ſi adroits, & ils ont la vue ſi prompte & ſi juſte, que rarement ils laiſſent tomber ces fruits à terre en ſe les jetant les uns aux autres: tout cela ſe fait dans un profond ſilence & avec beaucoup de promptitude. Lorſque les ſentinelles aperçoivent quelqu'un, elles pouſſent un cri; à ce ſignal, toute la troupe s'enfuit avec une vîteſſe étonnante. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, pages 57 & ſuiv.*

LE

De Seve Del. Baron

GRAND PAPION.

De Seve del. Baron Sculp.

PETIT PAPION.

# LE MANDRILL (a).

CE babouin *(planches VIII & IX)* eſt d'une laideur déſagréable & dégoûtante ; indépendamment de ſon nez tout plat, ou plutôt de deux naſeaux dont découle continuellement une morve qu'il recueille avec la langue ;

---

(a) *Mandrill*, nom que les Anglois qui fréquentent la côte de Guinée, ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Eſpèce ſingulière, que les blancs de ce pays de Guinée appellent *mandrill*. Je ne ſaurois rien dire de l'origine de ce nom, que je n'avois jamais entendu auparavant ; ceux même qui le nomment ainſi, n'en peuvent indiquer la raiſon, à moins que ce ne ſoit à cauſe de la reſſemblance de cet animal avec l'homme, pendant qu'il n'en a point du tout avec le ſinge. *(Man*, en anglois, veut dire *homme). Nouveau voyage de Guinée, par Smith ;* Paris, 1751, *tome I, page 104.*

Cercopitechus *cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obſitâ, naſo violaceo nudo*, le *magot* ou *tartarin*. Briſſon, *reg. anim.* pag. 214. *Nota.* Il me paroît que M. Briſſon s'eſt trompé ; 1.° en donnant à ce ſinge le nom de *magot* ou de *tartarin* qu'il auroit dû appliquer à ſon ſinge cynocéphale ; 2.° en rapportant cet animal au *cynocephalus* de Geſner, *Icon. fig. pag. 93*, au *cynocephalus ſecundus* de Jonſton, *pag. 100, tab. 59*, & au *cynocephalus* de Cluſius, Exotic, *page 370 :* car les figures de ces trois auteurs ne reſſemblent point au babouin dont il eſt ici queſtion, qu'il eſt cependant aiſé de diſtinguer de tous les autres par les ſillons longitudinaux qu'il a ſur la face, & que M. Briſſon indique lui-même dans les termes ſuivans. « Son nez, dit-il, eſt fort gros, dénué de poils, cannelé ſelon ſa longueur, « & d'une couleur violette » : or ces caractères ne conviennent point au cynocéphale de Cluſius, de Geſner & de Jonſton.

indépendamment de ſon très-gros & long muſeau, de ſon corps trapu, de ſes feſſes couleur de ſang & de ſon anus apparent, & placé, pour ainſi dire, dans les lombes ; il a encore la face violette & ſillonnée des deux côtés, de rides profondes & longitudinales qui en augmentent beaucoup la triſteſſe & la difformité ; il eſt auſſi plus grand & peut-être plus fort que le papion, mais il eſt en même temps plus tranquille & moins féroce. Nous donnons ici la figure du mâle *(pl. VIII)* & de la femelle *(pl. IX)*, que nous avons vus vivans ; ſoit qu'ils euſſent été mieux éduqués, ou que naturellement ils ſoient plus doux que le papion, ils nous ont paru plus traitables & moins impudens ſans être moins déſagréables.

Cette eſpèce de babouin ſe trouve à la côte d'Or & dans les autres provinces méridionales de l'Afrique, où les Nègres l'appellent *boggo* & les Européens *mandrill* ; il paroît qu'après l'orang-outang, c'eſt le plus grand de tous les ſinges & de tous les babouins. Smith *(b)* raconte

*(b)* Le corps du mandrill, lorſqu'il a pris ſa croiſſance, eſt auſſi gros en circonférence que celui d'un homme ordinaire ; les jambes ſont beaucoup plus courtes & les pieds plus longs ; les bras & les mains ſont dans la même proportion ; la tête eſt d'une groſſeur monſtrueuſe ; la face large & plate, ſans autres poils qu'aux ſourcils ; le nez eſt fort petit, la bouche large & les lèvres ſont très-minces : la face qui eſt couverte d'une peau blanche, eſt d'une laideur effroyable & toute ridée ; les dents ſont larges & fort jaunes ; les mains ſont ſans poil ; tout le reſte du corps, à l'exception du viſage & des mains,

qu'on lui fit préſent d'une femelle mandrill, qui n'étoit âgée que de ſix mois, & qui étoit déjà auſſi grande à cet âge qu'un babouin adulte ; il dit auſſi que ces mandrills marchent toujours ſur deux pieds, qu'ils pleurent & qu'ils gémiſſent comme des hommes ; qu'ils ont une violente paſſion pour les femmes, & qu'ils ne manquent pas de les attaquer avec ſuccès lorſqu'ils les trouvent à l'écart.

---

eſt couvert de poil long & noir comme celui de l'ours. Ces animaux ne marchent jamais ſur les quatre pattes comme les guenons ; quand on les tourmente, ils crient préciſément comme les enfans ; on prétend que les mâles cherchent ſouvent à violer les femmes blanches, quand ils les rencontrent ſeules dans les bois ; ils ont preſque toujours le nez morveux, & ſe plaiſent à faire entrer la morve dans la bouche . . . On me fit préſent à Skerbro d'un de ces mandrills : les gens du pays les appellent *boogoc* ; c'étoit une femelle qui n'avoit que ſix mois, mais elle étoit déjà plus groſſe qu'un babouin, &c. *Nouveau voyage en Guinée, par Smith, traduit de l'Anglois* ; Paris, 1751, *tome I, page 104. NOTA.* Dans le même pays, l'on appelle donc *boogoc* ou *boggo* & *mandrill*, l'animal dont il eſt ici queſtion, & l'on appelle auſſi *pongo* & *drill*, l'*orang-outang* : ces noms ſe reſſemblent, & ſont vraiſemblablement dérivés les uns des autres ; & en effet le pongo & le boggo, ou ſi l'on veut, le drill & le mandrill ont pluſieurs caractères communs ; mais le premier eſt un ſinge ſans queue & preſque ſans poil, qui a la face aplatie & ovale, au lieu que le ſecond eſt un babouin avec une queue, de longs poils, & le muſeau gros & long. Le mot *man*, dans les langues Allemande, Angloiſe, &c. ſignifie l'*homme en général* ; & le mot *drill*, dans le jargon de quelques-unes de nos provinces de France, comme en Bourgogne, ſignifie un *homme vigoureux & libertin* : les payſans diſent, *c'eſt un bon drill, c'eſt un maître drill.*

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le mandrill a des abajoues & des callosités sur les fesses; il a la queue très-courte, & seulement de deux ou trois pouces de long, les dents canines beaucoup plus grosses & plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-gros & très-long, & sillonné des deux côtés de rides longitudinales, profondes & très-marquées; la face nue & de couleur bleuâtre, les oreilles nues aussi-bien que le dedans des mains & des pieds; le poil long, d'un brun-roussâtre sur le corps, & gris sur la poitrine & le ventre: il marche sur deux pieds plus souvent que sur quatre; il a quatre ou quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, il paroît même qu'il y en a d'encore plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

Buvée l'Amériquain del. Chévilet sculp.

MANDRILL MÂLE.

De Sève Del. Baron Sc.

MANDRILL FEMELLE.

# L'OUANDEROU (a) ET LE LOWANDO (b).

QUOIQUE ces deux animaux nous paroiſſent être d'une ſeule & même eſpèce, nous n'avons pas laiſſé de leur conſerver à chacun le nom qu'ils portent dans leur pays natal, à Ceylan, parce qu'ils forment au moins

(a) *Ouanderou, wanderu,* nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté.

*Simia ex Ægypto Venetias deducta.* Proſp. Alpin, *vol. II, pag. 245, tab. 20.*

*Ouanderou,* ſorte de ſinge à Ceylan, dont il paroît qu'il y a deux eſpèces. *Relation de Ceylan, par Knox, tome I, pages 105 & 111;* figure *ibid.*

*Cercopithecus niger barbâ incanâ promiſſâ,* wanderu *Zeylanenſibus.* Ray. *Syſt. quad.* pag. 158.

*Silenus ſimia caudata, barbata, corpore nigro, barbâ niveâ, prolixâ.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 26. *Nota.* Il me paroît que M. Linnæus s'eſt trompé en rapportant à cet animal le *ſimia callitriches magnitudine cynocephalorum* de Proſper Alpin, *page 242;* c'eſt évidemment celui de la *page 245,* que nous venons d'indiquer; il ne faut, pour s'en aſſurer, que comparer la figure que nous en donnons ici, avec celle de Proſper Alpin.

*Cercopithecus barbatus niger, barbâ incanâ,* ſinge noir à barbe blanche. Briſſ. *reg. anim.* pag. 207. *Nota.* Il nous paroît que le ſinge indiqué par M. Briſſon ſous le nom de *ſinge noir d'Égypte, page 209,* eſt le même que celui-ci, d'autant plus qu'il y rapporte celui de Proſper Alpin, *page 245,* que nous avons cité ci-deſſus.

(b) *Lowando, elwandu,* nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté. *Nota.* 1.° Il nous paroît n'être qu'une variété de l'ouanderou. *Nota.* 2.° Il nous paroît qu'il y a une ſeconde variété dans

deux races diſtinctes & conſtantes. L'ouanderou a le corps couvert de poils bruns & noirs, avec une large chevelure & une grande barbe blanches; au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres avec la chevelure & la barbe noires: il y a encore dans le même pays une troiſième race ou variété qui pourroit bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle eſt d'une couleur uniforme & entièrement blanche, corps, chevelure & barbe. Ces trois animaux ne ſont pas des ſinges, mais des babouins; ils en ont tous les caractères, tant pour la figure que pour le naturel; ils ſont farouches & même un peu féroces; ils ont le muſeau alongé, la queue courte, & ſont à peu-près de la même grandeur & de la même force que les papions; ils ont ſeulement le corps moins ramaſſé, & paroiſſent plus foibles des parties de l'arrière du corps. Celui dont nous donnons la figure (*planche X*) nous avoit été préſenté ſous une fauſſe dénomination, tant pour le nom que pour le climat; les gens auxquels il appartenoit, nous dirent qu'il venoit du continent de l'Amérique méridionale, & qu'on l'appeloit *cayouvaſſou*. Je reconnus bientôt que ce mot *cayouvaſſou* eſt un terme

---

ces animaux; l'ouenderou a le corps noir & la barbe griſe, le lowando a le corps gris & la barbe noire, & il y en a d'autres de même eſpèce qui ſont tout blancs, corps & barbe.

*Simia alba ſeu incanis pilis, barbâ nigrâ promiſſâ.* Elwandum *Zeylanenſibus.* Ray. *Syſt. quad.* pag. 158.

Brefilien, qui fe prononce *fajououaffou*, & qui fignifie *fapajou*, & que par conféquent ce nom avoit été mal appliqué, puifque tous les fapajous ont de très-longues queues, au lieu que l'animal dont il eft ici queftion, eft un babouin à queue très-courte; d'ailleurs, non-feulement cette efpèce, mais même aucune efpèce de babouin, ne fe trouve en Amérique, & par conféquent on s'étoit auffi trompé fur l'indication du climat; & cela arrive affez ordinairement, fur-tout à ces montreurs d'ours & de finges, qui, lorfqu'ils ignorent le climat & le nom d'un animal, ne manquent pas de lui appliquer une dénomination étrangère, laquelle vraie ou fauffe eft également bonne pour l'ufage qu'ils en font. Au refte, ces babouins-ouanderous, lorfqu'ils ne font pas domptés, font fi méchans qu'on eft obligé de les tenir dans une cage de fer, où fouvent ils s'agitent avec fureur; mais lorfqu'on les prend jeunes, on les apprivoife aifément, & ils paroiffent même être plus fufceptibles d'éducation que les autres babouins: les Indiens fe plaifent à les inftruire, & ils prétendent que les autres finges, c'eft-à-dire les guenons, refpectent beaucoup ces babouins, qui ont plus de gravité & plus d'intelligence qu'elles. Dans leur état de liberté *(c)*, ils font extrêmement

*(c)* On trouve au Malabar quatre efpèces de finges; la première toute noire, le poil luifant, avec une barbe blanche qui lui ceint le menton, & qui a une palme & plus de longueur: les autres finges ont tant de refpect pour cette efpèce, qu'ils s'humilient en fa préfence

ſauvages, & ſe tiennent dans les bois *(d)*. Si l'on en croit les Voyageurs, ceux qui ſont tout blancs ſont les plus forts & les plus méchans de tous; ils ſont très-ardens pour les femmes, & aſſez forts pour les violer lorſqu'ils les trouvent ſeules *(e)*, & ſouvent ils les outragent juſqu'à les faire mourir.

---

comme s'ils étoient capables de reconnoître en elle quelque ſupériorité. Les Princes & les Grands eſtiment heaucoup ces ſinges à barbe, qui paroiſſent avoir plus de gravité & d'intelligence que les autres; on les éduque pour des cérémonies & des jeux; & ils s'en acquittent ſi parfaitement, que c'eſt une choſe adimirable. *Voyage du P. Vincent Marie*, ch. XIII, pag. 405, *traduit par M. le marquis de Montmirail.*

*(d)* A Ceylan, il ſe trouve des ſinges auſſi grands que nos épagneuls, qui ont le poil gris, le viſage noir avec une grande barbe blanche d'une oreille à l'autre.... On en voit d'autres de la même groſſeur, mais d'une couleur différente; ils ont le corps, le viſage & la barbe d'une blancheur éclatante; cette différence de couleur ne paroiſſant pas changer l'eſpèce, on les appelle également *ouanderous*; ils cauſent peu de mal aux terres cultivées, & ſe tiennent ordinairement dans les bois où ils ne vivent que de feuilles & de bourgeons, mais quand on les prend, ils mangent de tout. *Relation de Knox*, tome I, pages 107 & 111..... *Hiſtoire générale des voyages*, tome VIII, page 545.

*(e)* Les ſinges blancs, qui ſont quelquefois auſſi grands & auſſi méchans que les plus gros dogues d'Angleterre, ſont plus dangereux que les noirs; ils en veulent principalement aux femmes, & ſouvent après leur avoir fait cent outrages, ils finiſſent par les étrangler. Quelquefois ils viennent juſqu'aux habitations, mais les Macacarois qui ſont très-jaloux de leurs femmes, n'ont garde de permettre l'entrée de leurs maiſons à de ſi méchans galans; ils les chaſſent à coups de bâton. *Deſcription de Macacar, page 50.*

De Seve Del. Defehrt Sculp.

OUANDEROU.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

L'ouanderou a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes, la queue de ſept ou huit pouces de long; les dents canines plus longues & plus groſſes que celles de l'homme, le muſeau gros & alongé, la tête environnée d'une large crinière & d'une grande barbe de poils rudes; le corps aſſez long & aſſez mince par le bas, il y a dans cette eſpèce des races qui varient par la couleur du poil; les uns ont celui du corps noir & la barbe blanche; les autres ont le poil du corps blanchâtre & la barbe noire. Ils marchent à quatre pieds plus ſouvent qu'à deux, & ils ont trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur lorſqu'ils ſont debout. Les femelles ſont ſujettes à l'écoulement périodique.

# *LE MAIMON (a).*

Les ſinges, les babouins & les guenons forment trois troupes, qui laiſſent entr'elles deux intervalles; le premier eſt rempli par le magot, & le ſecond par le maimon: celui-ci fait la nuance entre les babouins & les guenons, comme le magot la fait entre les ſinges & les babouins; en effet, le maimon *(pl. XI)* reſſemble encore aux babouins par ſon gros & large muſeau, par ſa queue courte & arquée; mais il en diffère & s'approche des guenons par ſa taille qui eſt fort au-deſſous de celle des babouins, & par la douceur de ſon naturel. M. Edwards nous a donné la figure & la deſcription de cet animal ſous la dénomination de *ſinge à queue de cochon;* ce caractère particulier ſuffit pour le faire reconnoître, car il eſt le ſeul de tous les babouins & guenons qui ait la queue nue, menue & tournée comme celle du cochon. Il eſt à peu-près de la grandeur du magot, & reſſemble ſi fort au macaque qu'on pourroit le prendre pour une variété de cette eſpèce, ſi ſa queue n'étoit pas tout-à-fait différente; il a la face nue &

(a) Maimon. *Maimonet,* nom que l'on a donné dans les derniers ſiècles aux ſinges à queue courte, & que nous avons appliqué à celui-ci en attendant qu'on ſoit informé du nom qu'il porte dans ſon pays natal, à Sumatra & dans les autres provinces de l'Inde méridionale.

Le ſinge à queue de cochon. *Glanures d'Edwards, page 8,* fig. *ibid.*

basanée, les yeux châtains, les paupières noires, le nez plat, les lèvres minces avec quelques poils roides, mais trop courts pour faire nne moustache apparente. Il n'a pas, comme les singes & les babouins, les bourses à l'extérieur & la verge saillante; le tout est caché sous la peau; aussi le maimon, quoique très-vif & plein de feu n'a rien de la pétulance impudente des babouins: il est doux, traitable & même caressant. On le trouve à Sumatra & vraisemblablement dans les autres provinces de l'Inde méridionale, aussi souffre-t-il avec peine le froid de notre climat: celui que nous avons vu à Paris, n'a vécu que peu de temps, & M. Edwards dit n'avoir gardé qu'un an à Londres celui qu'il a décrit *(b)*.

### *Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le maimon a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue nue, recoquillée & longue de cinq ou six pouces; les dents canines pas plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-

*(b)* Le singe à queue de cochon de l'île de Sumatra dans la mer des Indes, fut apporté en Angleterre en 1752..... Il étoit extrêmement vif & plein d'action: il étoit approchant de la grosseur d'un chat domestique ordinaire.... c'étoit un mâle.... il a vécu un an entre mes mains. Je rencontrai une femelle de la même espèce qu'on montroit par curiosité à Londres, elle étoit la moitié plus grande que mon mâle; ils parurent fort charmés de se voir ensemble, quoique ce fût leur première entrevue. *Glanures d'Edwards, pages 8 & 9.*

large, les orbites des yeux fort saillantes au-dessus, la face, les oreilles, les mains & les pieds nus, & de couleur de chair; le poil d'un noir-olive sur le corps & d'un jaune-roussâtre sur le ventre. Il marche tantôt sur deux pieds & tantôt sur quatre: il a deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.

de Seve del.
Chevillet Sculp.

MAIMON

# *LE MACAQUE (a)* ET *L'AIGRETTE (b).*

DE toutes les guenons ou ſinges à longue queue, le macaque *(pl. XII)* eſt celui qui approche le plus

*(a)* Macaque. *Macaquo*, nom de cet animal dans ſon pays natal, à Congo, & que nous avons adopté.

*Cercopithecus Angolenſis major, in Congo vocatur Macaquo.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 227.

*Cercopithecus-cynocephalus ex virideſcentibus & flavicantibus pilis variegatus.* Le cercopithèque-cynocéphale. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 213. *Nota.* Il me ſemble que M. Briſſon a fait ici un double emploi, & que le ſinge qu'il indique dans l'article ſuivant par la dénomination de *cercopithecus-cynocephalus naribus bifidis, elatis, natibus calvis,* le macaque, eſt le même animal.

*Simia (Ægyptiaca) caudâ elongatâ, clunibus tuberoſis nudis.* Voyage d'Haſſelquiſt. Roſtock, 1762. *Nota.* L'épithète *Ægyptiaca* a été mal appliquée à ce ſinge, qui ne s'eſt trouvé en Égypte, que parce qu'il y avoit été apporté ; ce que nous diſons eſt d'autant mieux fondé que ce voyageur ſe contredit lui-même, car après avoir appelé cet animal *ſinge d'Égypte*, il dit dans le même article qu'il vient d'Éthiopie ; l'on ſait d'ailleurs qu'il n'y a aucune eſpèce de ſinge qui ſoit naturelle au pays de l'Égypte, & que tous ceux qu'on y voit viennent d'ailleurs par la voie du commerce. *Etſi in Ægypto* (dit Proſper Alpin) *nullum ſimiarum genus naſcatur, cujuſlibet tamen generis & ex Arabiâ felici & ex Æthiopiâ immenſæ mercaturæ causâ illuc convehuntur.* Hiſt. Ægypt. lib. IV, pag. 240.

*Cynamolgos. Simia caudata, imberbis, naribus bifidis, elatis; clunibus tuberoſis.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 28.

*(b)* Aigrette. Cette guenon ne nous paroît être qu'une variété du macaque, nous l'avons appelée l'*aigrette*, parce qu'elle a un grand

des babouins ; il a comme eux, le corps court & ramaſſé, la tête groſſe, le muſeau large, le nez plat, les joues ridées, & en même temps, il eſt plus gros & plus grand que la plupart des autres guenons : il eſt auſſi d'une laideur hideuſe, en ſorte qu'on pourroit le regarder comme une petite eſpèce de babouin, s'il n'en différoit pas par la queue qu'il porte en arc comme eux, mais qui eſt longue & bien touffue, au lieu que celle des babouins en général, eſt fort courte. Cette eſpèce eſt originaire de Congo & des autres parties de l'Afrique méridionale *(c)*, elle eſt nombreuſe & ſujette à pluſieurs variétés pour la grandeur, les couleurs & la diſpoſition du poil. Celui qu'Haſſelquiſt a décrit avoit le corps long de plus de deux pieds, & ceux que nous avons vus ne l'avoient guère que d'un pied & demi ; celui que nous appelons ici l'*aigrette (pl. XIII)*, parce qu'il a ſur le ſommet de la tête un épi ou aigrette de poil, ne nous a paru qu'une variété du premier auquel il reſſemble en tout, à l'exception de cette différence & de quelques autres légères variétés dans le poil : ils

---

épi de poil au-deſſus de la tête; nous croyons que c'eſt la même que l'*aigula* de M. Linnæus. *Syſt. nat. edit. X, page 27,* indiqué par Oſbeck, ſous la dénomination de *Simia caudata ſubbarbata griſea, eminentiâ piloſâ verticis longitudinali.* Itiner. pag. 99.

*(c) Cercopithecus Angolenſis Macaquo. . . . Caudam portat arcuatam. . . Clamat* hah, hah ; *dentes habet albiſſimos. . . . Penem habet humano ſimilem inſtar pueri.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 227.

ont tous deux les mœurs douces & ſont aſſez dociles ; mais indépendamment d'une odeur de fourmi ou de faux muſc qu'ils répandent autour d'eux, ils ſont ſi mal-propres, ſi laids & même ſi affreux lorſqu'ils font la grimace qu'on ne peut les regarder ſans horreur & dégoût. Ces guenons vont ſouvent par troupes & ſe raſſemblent, ſur-tout pour voler des fruits & des légumes. Boſman raconte qu'elles prennent dans chaque patte un ou deux pieds de milhio, autant ſous leurs bras & autant dans leur bouche, qu'elles s'en retournent ainſi chargées, ſautant continuellement ſur les pattes de derrière, & que quand on les pourſuit, elles jettent les tiges de milhio qu'elles tenoient dans les mains & ſous les bras, ne gardant que celles qui ſont entre leurs dents, afin de pouvoir fuir plus vîte ſur les quatre pieds ; au reſte (ajoute ce voyageur) elles examinent avec la dernière exactitude chaque tige de milhio qu'elles arrachent, & ſi elle ne leur plaît pas, elles la rejettent à terre & en arrachent d'autres ; en ſorte que par leur bizarre délicateſſe elles cauſent beaucoup plus de dommage, encore que par leurs vols *(d)*.

*Caractères diſtinctifs de ces eſpèces.*

Le macaque a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes, il a la queue longue à peu-près comme la tête & le

*(d)* Voyage de Boſman. *Lettre XIV, page 258 & ſuiv.*

corps pris enſemble, d'environ dix-huit à vingt pouces; la tête groſſe, le muſeau très-gros, la face nue, livide & ridée, les oreilles velues, le corps court & ramaſſé, les jambes courtes & groſſes; le poil des parties ſupérieures eſt d'un cendré-verdâtre, & ſur la poitrine & le ventre d'un gris-jaunâtre; il porte une petite crête de poil au deſſus de la tête. Il marche à quatre & quelquefois à deux pieds; la longueur de ſon corps, y compris celle de la tête, eſt d'environ dix-huit ou vingt pouces. Il paroît qu'il y a dans cette eſpèce des races beaucoup plus grandes & d'autres plus petites, telle que celle qui ſuit.

L'aigrette ne nous paroît être qu'une variété du macaque, elle eſt plus petite d'environ un tiers dans toutes les dimenſions: au lieu de la petite crête de poil qui ſe trouve au ſommet de la tête du macaque, l'aigrette porte un épi droit & pointu; elle ſemble différer encore du macaque par le poil du front qui eſt noir, au lieu que ſur le front du macaque il eſt verdâtre; il paroît auſſi que l'aigrette a la queue plus longue que le macaque, à proportion de la longueur du corps. Les femelles dans ces eſpèces ſont ſujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

*LE*

De Seve del. Baron Sculp.

MACAQUE.

de Seve del. P. F. Tardieu Sculp.

L'AIGRETTE.

# LE PATAS (a).

LE patas eſt encore du même pays & à peu-près de la même groſſeur que le macaque; mais il en diffère, en ce qu'il a le corps plus alongé, la face moins hideuſe & le poil plus beau; il eſt même remarquable par la couleur brillante de ſa robe, qui eſt d'un roux ſi vif qu'elle paroît avoir été peinte. Nous avons vu deux de ces animaux qui font variété dans l'eſpèce; le premier *(pl. XIV)* porte un bandeau de poils noirs au-deſſus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le ſecond *(pl. XV)* ne diffère du premier que par la couleur de ce bandeau qui eſt blanc; tous deux ont du poil long au-deſſous du menton & autour des joues, ce qui leur fait une belle barbe, mais le premier l'a jaune, & le ſecond l'a blanche: cette variété paroît en indiquer d'autres dans la couleur du poil, & je ſuis fort porté à croire que l'eſpèce de guenon couleur de chat ſauvage dont parle Marmol *(a)*, & qu'il dit venir

*(a)* Nom de cette eſpèce de guenon ou ſinge à longue queue dans ſon pays natal au Sénégal, & que nous avons adopté: on l'appelle vulgairement le *ſinge rouge du Sénégal.*

En arrivant à Tabao, Brue trouva une nouvelle eſpèce de ſinge d'un rouge ſi vif qu'on l'auroit pris pour une peinture de l'art.... Les Nègres les nomment *patas.* Relation de Brue; *Hiſtoire générale des voyages, tome II, page 520.*

*(b)* Les ſinges de couleur de chat ſauvage avec la queue longue &

du pays des Nègres ſont des variétés de l'eſpèce du patas. Ces guenons ſont moins adroites que les autres, & en même temps elles ſont extrêmement curieuſes. » Je les ai vues, dit Brue *(c)*, deſcendre du haut des » arbres juſqu'à l'extrémité des branches pour admirer les » barques à leur paſſage; elles les conſidéroient quelque » temps, & paroiſſant s'entretenir de ce qu'elles avoient » vu, elles abandonnoient la place à celles qui arrivoient » après. Quelques-unes devinrent familières juſqu'à jeter » des branches aux François, qui leur répondirent à coups » de fuſil; il en tomba quelques-unes, d'autres demeu- » rèrent bleſſées, & tout le reſte tomba dans une étrange » conſternation; une partie ſe mit à pouſſer des cris » affreux, une autre à ramaſſer des pierres pour les jeter » à leurs ennemis; quelques-unes ſe vidèrent le ventre » dans leur main & s'efforcèrent d'envoyèrent ce préſent » aux ſpectateurs, mais s'apercevant à la fin que le » combat étoit du moins égal, elles prirent le parti de ſe retirer ».

Il eſt à préſumer que c'eſt de cette même eſpèce de guenon dont parle le Maire: « on ne ſauroit exprimer, » dit ce voyageur, le dégât que les ſinges font dans

---

le muſeau blanc ou noir, qui s'appellent communémenr en Eſpagne, *galos-paulés*, viennent du pays des Nègres. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 57.*

*(c)* Relation de Brue. *Hiſtoire générale des voyages, tome II, page 521.*

les terres du Sénégal, lorſque le mil & les grains dont « ils ſe nourriſſent, ſont en maturité; ils s'aſſemblent « quarante ou cinquante, l'un d'eux demeure en ſentinelle « ſur un arbre, écoute & regarde de tous côtés pendant « que les autres font la récolte; dès qu'il aperçoit quel- « qu'un, il crie comme un enragé pour avertir les autres, « qui, au ſignal, s'enfuient avec leur proie, ſautant d'un « arbre à l'autre avec une prodigieuſe agilité: les femelles « qui portent leurs petits contre leur ventre, s'enfuient « comme les autres, & ſautent comme ſi elles n'avoient « rien *(d)* ».

Au reſte, quoiqu'il y ait dans toutes les terres de l'Afrique un très-grand nombre d'eſpèces de ſinges, de babouins & de guenons, dont quelques-unes paroiſſent aſſez ſemblables, les voyageurs *(e)* ont cependant remarqué qu'elles ne ſe mêlent jamais, & que pour l'ordinaire chaque eſpèce habite un quartier différent.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le patas a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes, ſa queue eſt moins longue que la tête & le corps pris

*(d)* Voyages de le Maire, *pages 103 & 105.*

*(e)* On s'engageroit dans un détail infini ſi l'on vouloit décrire toutes les eſpèces de ſinges qui ſe trouvent depuis Arquin juſqu'à Sierra-Leona; ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'elles ne ſe mêlent point & qu'on n'en voit jamais de deux ſortes dans le même quartier. *Hiſtoire générale des voyages, tome II, page 221.*

» ensemble; il a le sommet de la tête plat, le museau long, le corps alongé, les jambes longues: il a du poil noir » sur le nez & un bandeau étroit de même couleur au-dessus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le poil de toutes les parties supérieures du corps est d'un roux presque rouge; & celui des parties de dessous, telles que la gorge, la poitrine & le ventre, est d'un gris-jaunâtre. Il y a variété dans cette espèce pour la » couleur du bandeau qui est au-dessus des yeux, les uns l'ont noir & les autres blanc. Ils n'agitent pas leur mâchoire, comme le font les autres guenons lorsqu'elles sont en colère; ils marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux, & ils ont environ un pied & demi ou deux pieds, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Il paroît par le témoignage des voyageurs, qu'il y en a de plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.

De Seve del. Mesnil Sculp.

PATAS A BANDEAU NOIR.

de Seve del. Le Grand Sculp.

LE PATAS A BANDEAU BLANC.

# *LE MALBROUCK (a)*

## *ET LE BONNET-CHINOIS (b).*

CES deux guenons ou ſinges à longue queue *(pl. XVI & XVII)* nous paroiſſent être de la même eſpèce, & cette eſpèce, quoique différente à quelques égards de celle du macaque, ne laiſſe pas d'en être aſſez voiſine, pour que nous ſoyons dans le doute ſi le

---

*(a) Malbrouck*, nom de cet animal dans ſon pays natal, à Bengale, & que nous avons adopté.

*Cercopithecus primus. Cluſii Exotic.* pag. 371. *Nota.* Cluſius eſt le ſeul qui ait donné la figure de ce ſinge, que Nieremberg & Jonſton ont copiée; mais Cluſius n'avoit pas vu l'animal, il en avoit ſeulement une figure enluminée qu'il dit même avoir fait corriger par ſon peintre. Je ne fais cette obſervation que pour fonder un doute que je crois très-raiſonnable, c'eſt que le flocon de poil qui eſt au bout de la queue eſt une imagination du deſſinateur; de tous les ſinges à queue qui nous ſont connus, il n'y a que le *ſagoin marikina* ou *petit lion*, qui ait un flocon de poils au bout de la queue, encore cela n'eſt-il pas fort ſenſible: en ôtant donc ce flocon de poils qui me paroît imaginaire dans la figure donnée par Cluſius, ce ſinge ſera notre malbrouck.

*Faunus.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 26.

*(b) Bonnet-chinois*, nom que l'on a donné à cette eſpèce de guenon ou ſinge à longue queue, parce qu'elle a le poil du ſommet de la tête diſpoſé en forme de calotte ou de bonnet plat, comme le ſont les bonnets des Chinois.

macaque, l'aigrette, le malbrouck & le bonnet-chinois ne ſont pas quatre variétés, c'eſt-à-dire, quatre races conſtantes d'une ſeule & même eſpèce. Comme ces animaux ne produiſent pas dans notre climat, nous n'avons pu acquérir par l'expérience aucune connoiſſance ſur l'unité ou la diverſité de leurs eſpèces, & nous ſommes réduits à en juger par la différence de la figure & des autres attributs extérieurs. Le macaque & l'aigrette nous ont paru aſſez ſemblables pour préſumer qu'ils ſont de la même eſpèce ; il en eſt de même du malbrouck & du bonnet-chinois, mais comme ils diffèrent plus des deux premiers qu'ils ne diffèrent entr'eux, nous avons cru devoir les en ſéparer. Notre préſomption ſur la diverſité de ces deux eſpèces eſt fondée, 1.° ſur la différence de la forme extérieure; 2.° ſur celle de la couleur & la diſpoſition du poil; 3.° ſur les différences qui ſe trouvent dans les proportions du ſquelette de chacun de ces animaux, & enfin ſur ce que les deux premiers ſont natifs des contrées méridionales de l'Afrique, & que les deux dont il s'agit ici ſont du pays de Bengale: cette dernière conſidération eſt d'un auſſi grand poids qu'aucune autre; car nous avons prouvé que dans les animaux ſauvages & indépendans de l'homme, l'éloignement du climat eſt un indice aſſez ſûr de celui des eſpèces. Au reſte, le malbrouck & le bonnet-chinois ne ſont pas les ſeules eſpèces ou races de ſinges que l'on trouve au

Bengale *(c)*; il paroît, par le témoignage des voyageurs, qu'il y en a quatre variétés, ſavoir, des blancs, des noirs, des rouges & des gris; ils diſent que les noirs ſont les plus aiſés à apprivoiſer: ceux-ci étoient d'un gris-rouſſâtre, & nous ont paru privés & même aſſez dociles.

« Ces animaux, diſent les voyageurs *(d)*, dérobent les fruits, & ſur-tout les cannes de ſucre; l'un d'eux fait « ſentinelle ſur un arbre, pendant que les autres ſe « chargent du butin; s'il aperçoit quelqu'un, il crie *houp*, « *houp*, *houp*, d'une voix haute & diſtincte; au moment « de l'avis, tous jettent les cannes qu'ils tenoient dans la « main gauche, & ils s'enfuient en courant à trois pieds, « & s'ils ſont vivement pourſuivis, ils jettent encore ce « qu'ils tenoient dans la main droite, & ſe ſauvent en « grimpant ſur les arbres qui ſont leurs demeures ordi- « naires; ils ſautent d'arbres en arbres; les femelles même « chargées de leurs petits, qui les tiennent étroitement « embraſſées, ſautent auſſi comme les autres, mais tombent «

---

*(c) Nota.* Je crois qu'on peut rapporter au malbrouck de Bengale l'eſpèce de ſinge à poil griſâtre de Calicut dont parle Pyrard; il eſt (dit ce voyageur) défendu de tuer aucun ſinge dans ce pays; ils ſont ſi importuns, ſi fâcheux & en ſi grand nombre qu'ils cauſent beaucoup de dommage, & que les habitans des villes & des campagnes ſont obligés de mettre des treillis à leurs fenêtres pour les empêcher d'entrer dans les maiſons. *Voyages de Fr. Pyrard, tome I, page 427.*

*(d)* Voyages d'Innigo de Biervillas, *partie I.re, page 172.*

» quelquefois. Ces animaux ne s'apprivoifent qu'à demi, » il faut toujours les tenir à la chaîne; ils ne produifent » pas dans leur état de fervitude, même dans leur pays, » il faut qu'ils foient en liberté dans leurs bois. Lorfque » les fruits & les plantes fucculentes leur manquent, ils » mangent des infectes, & quelquefois ils defcendent fur » les bords des fleuves & de la mer pour attraper des » poiffons & des crabes; ils mettent leur queue entre les » pinces du crabe, & dès qu'elles ferrent, ils l'enlèvent » brufquement & l'emportent pour le manger à leur aife. » Ils cueillent les noix de cocos, & favent fort bien en » tirer la liqueur pour la boire, & le noyau pour le manger. » Ils boivent auffi du *zari* qui dégoutte par des *bamboches* » qu'on met exprès à la cime des arbres pour en attirer » la liqueur, & ils fe fervent de l'occafion. On les prend » par le moyen des noix de cocos où l'on fait une petite » ouverture; ils y fourrent la patte avec peine, parce que » le trou eft étroit, & les gens qui font à l'affût les prennent » avant qu'ils ne puiffent fe dégager. Dans les provinces » de l'Inde habitées par les Bramans, qui, comme l'on » fait, épargnent la vie de tous les animaux, les finges, » plus refpectés encore que tous les autres, font en nombre » infini; ils viennent en troupe dans les villes, ils entrent » dans les maifons à toute heure, en toute liberté; en » forte que ceux qui vendent des denrées, & fur-tout des » fruits, des légumes, &c. ont bien de la peine à les conferver ». Il y a dans Amadabad, capitale du Guzarate,

deux

deux ou trois hôpitaux d'animaux, où l'on nourrit les ſinges eſtropiés, invalides, & même ceux qui ſans être malades veulent y demeurer. Deux fois par ſemaine les ſinges du voiſinage de cette ville ſe rendent, d'eux-mêmes, tous enſemble dans les rues; enſuite ils montent ſur les maiſons qui ont chacune une petite terraſſe, où l'on va coucher pendant les grandes chaleurs: on ne manque pas de mettre ces deux jours-là ſur ces petites terraſſes du riz, du millet, des cannes de ſucre dans la ſaiſon, & autres choſes ſemblables; car ſi par haſard les ſinges ne trouvoient pas leur proviſion ſur ces terraſſes, ils romproient les tuiles dont le reſte de la maiſon eſt couvert, & feroient un grand déſordre. Ils ne mangent rien ſans le bien ſentir auparavant, & lorſqu'ils ſont repus, ils rempliſſent pour le lendemain les poches de leurs joues. Les oiſeaux ne peuvent guère nicher ſur les arbres dans les endroits où il y a beaucoup de ſinges, car ils ne manquent jamais de détruire les nids & de jeter les œufs par terre *(e)*.

Les ennemis les plus redoutables pour les ſinges ne ſont ni le tigre ni les autres bêtes féroces, car ils leur

---

*(e)* Voyez les voyages de la Boulaye-le-Gouz, *page 253;* la relation de Thevenot, *tome III, page 20;* le voyage de Gemelli-Carreri, *tome V, page 164;* le recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, *tome VII, page 36;* le voyage d'Orient du P. Philippe, *page 312;* & le voyage de Tavernier, *tome III, page 64.*

échappent aiſément par leur légèreté & par le choix de leur domicile au-deſſus des arbres, où il n'y a que les ſerpens qui aillent les chercher & ſachent les ſurprendre.

« Les ſinges, dit un voyageur, ſont en poſſeſſion d'être » maîtres des forêts, car il n'y a ni tigres ni lions qui leur » diſputent le terrein; ils n'ont rien à craindre que les » ſerpens, qui, nuit & jour leur font la guerre; il y en a » de prodigieuſe grandeur, qui tout d'un coup avalent un » ſinge; d'autres moins gros, mais plus agiles, les vont » chercher juſque ſur les arbres.... Ils épient le temps où ils ſont endormis, &c. *(f)* »

### *Caractères diſtinctifs de ces eſpèces.*

Le malbrouck a des abajoues & des callofités ſur les feſſes, la queue à peu-près longue comme la tête & le corps pris enſemble; les paupières couleur de chair, la face d'un gris-cendré, les yeux grands, le muſeau large & relevé, les oreilles grandes, minces & couleur de chair: il porte un bandeau de poil gris, comme la mone; mais au reſte il a le poil d'une couleur uniforme, d'un jaune-brun ſur les parties ſupérieures du corps, & d'un gris-jaunâtre ſur celles du deſſous. Il marche à quatre pieds, & il a environ un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

---

*(f)* Deſcription hiſtorique de Macacar, *page 51*.

De Seve del. Lempereur Sculp.

MALBROUCK.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE BONNET-CHINOIS.

Le bonnet-chinois paroît être une variété du malbrouck ; il en diffère en ce qu'il a le poil du ſommet de la tête diſpoſé en forme de calotte ou de bonnet plat, & que ſa queue eſt plus longue à proportion du corps. Les femelles dans ces deux races, ſont ſujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

# LE MANGABEY (a).

NOUS avons eu deux individus (*pl. XVIII & XIX*) de cette eſpèce de guenons ou ſinges à longue queue ; tous deux nous ont été donnés ſous la dénomination de *ſinge de Madagaſcar :* il eſt facile de les diſtinguer de tous les autres par un caractère très-apparent. Les mangabeys ont les paupières nues & d'une blancheur frappante ; ils ont auſſi le muſeau gros, large & alongé, & un bourrelet ſaillant autour des yeux. Ils varient pour les couleurs ; les uns (*planche XVIII*) ont le poil de la tête noir, celui du cou & du deſſus du corps, brun-fauve & le ventre blanc ; les autres (*pl. XIX*) l'ont plus clair ſur la tête & ſur le corps, & ils diffèrent ſur-tout des premiers par un large collier de poils blancs qui leur environnent le cou & les joues : tous deux portent la queue relevée, & ont le poil long & touffu ;

(a) *Mangabey,* nom précaire que nous donnons à cet animal, en attendant qu'on ſache ſon vrai nom ; comme il ſe trouve à Madagaſcar, dans les terres voiſines de Mangabey, cette dénomination en rappellera l'idée aux voyageurs qui ſeront à portée de le voir, & de s'informer du nom qu'il porte dans cette île qui eſt ſon pays natal.

*Æthiops, ſimia caudata imberbis, vertice pilis arrectis lunulaque frontis albis.... corpus fuſcum, ſubtus album, cauda recta, ſubtus alba, ſupercilia ſeu lunula alba tranſverſa, palpebra ſuperior nuda, alba, aures acutiuſculæ.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 28.

De Sève Delin. Jardinier Sculp.

LE MANGABEY.

De Sève delin. Jardinier Sculp.

MANGABEY A COLLIER BLANC.

ils font du même pays que le vari; & comme ils lui reffemblent par l'alongement du mufeau, par la longueur de la queue, par la manière de la porter & par les variétés de la couleur du poil, ils me paroiffent faire la nuance entre les makis & les guenons.

*Caractères diftinctifs de cette efpèce.*

Le mangabey a des abajoues & des callofités fur les feffes, la queue auffi longue que la tête & le corps pris enfemble. Il a un bourrelet proéminent autour des yeux, & la paupière fupérieure d'une blancheur frappante. Son mufeau eft gros & long, fes fourcils font d'un poil roide & hériffé, fes oreilles font noires & prefque nues; le poil des parties fupérieures du corps eft brun, & celui des parties inférieures eft gris. Il y a variété dans cette efpèce; les uns étant de couleur uniforme, & les autres ayant un cercle de poil blanc en forme de collier autour du cou, & en forme de barbe autour des joues. Ils marchent à quatre pieds, & ils ont à peu-près un pied & demi de longueur, depuis le bout du mufeau jufqu'à l'origine de la queue. Les femelles dans ces efpèces, font fujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.

# LA MONE (a).

LA mone (*planche XX*) eſt la plus commune des guenons ou ſinges à longue queue, nous l'avons eu vivante pendant pluſieurs années; c'eſt avec le magot, l'eſpèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat: cela ſeul ſuffiroit pour prouver qu'elle n'eſt pas originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes méridionales; & elle ſe trouve en effet en Barbarie, en Arabie, en Perſe & dans les autres parties de l'Aſie (*b*) qui étoient connues des anciens. Ils l'avoient

(*a*) Mone, *mona, monina*, *mounina*, eſt le nom des *guenons* ou *ſinges à longue queue,* dans les langues Moreſque, Eſpagnole & Provençale..... *Reperiuntur in Mauritaniæ ſilvis ſimiarum variæ ſpecies, quarum quæ caudam gerunt monæ dicuntur.* Leon Afric. *Deſc. Africæ*, vol. II, pag. 758. — *Simii caudati & barbati qui vulgò* monichi *vocantur.* Profp. Alp. *Hiſt. Ægypt.* lib. IV, pag. 242. *Nota.* Le nom *monky* que les Anglois ont donné aux guenons ou ſinges à longue queue, eſt dérivé de *monichi*, & tous deux paroiſſent venir de *mona* ou *monina*, nom primitif de ces animaux.

*Kebos* Ariſtotelis. *Kypor* Avicennæ. *Kébos* & *kipor*, ſont les noms par leſquels les Grecs & les Arabes déſignoient les ſinges à longue queue & dont les couleurs étoient variées; celui dont il eſt ici queſtion a plus qu'aucun autre cette variété dans les couleurs, & par cette raiſon on l'appelle vulgairement le *ſinge varié.*

*Cercopithecus pilis ex nigro & rufo variegatis veſtitus, pedibus nigris, caudâ cinereâ.* Le ſinge varié, *Briſſ. reg. anim.* pag. 198.

(*b*) Monichi, *ſimii caudati & barbati ex Æthiopiæ locis conterminis in Ægyptum deducuntur; ſuntque admodum cicures & mundi.* Profp. Alp. *Hiſt. Ægypt.* lib. IV, pag. 242.

désignée par le nom de *kébos*, *cebus*, *cœphus*, à cause de la variété de ses couleurs : elle a en effet la face brune, avec une espèce de barbe mêlée de blanc, de jaune & d'un peu de noir ; le poil du dessus de la tête & du cou, mêlé de jaune & de noir, celui du dos mêlé de roux & de noir ; le ventre blanchâtre aussi-bien que l'intérieur des cuisses & des jambes, l'extérieur des jambes & les pieds noirs ; la queue d'un gris-foncé, deux petites taches blanches, une de chaque côté de l'origine de la queue ; un croissant de poil gris sur le front, une bande noire depuis les yeux jusqu'aux oreilles, & depuis les oreilles jusqu'à l'épaule & au bras. Quelques-uns l'ont appelée *nonne* par corruption de *mone* ; d'autres à cause de sa barbe grise l'ont appelée le *vieillard* ; mais la dénomination vulgaire sous laquelle la mone est la plus connue, est celle de *singe varié*, & cette dénomination répond parfaitement au nom *kébos* que lui avoient donné les Grecs, & qui par la définition d'Aristote, désigne une *guenon* ou *singe à longue queue*, *de couleur variée*.

En général, les guenons sont d'un naturel beaucoup plus doux que les babouins, & d'un caractère moins triste que les singes : elles sont vives jusqu'à l'extravagance & sans férocité, car elles deviennent dociles dès qu'on les fixe par la crainte ; la mone en particulier est susceptible d'éducation, & même d'un certain attachement pour ceux qui la soignent ; celle que nous

avons nourrie ſe laiſſoit toucher & enlever par les gens qu'elle connoiſſoit, mais elle ſe refuſoit aux autres & même les mordoit; elle cherchoit auſſi à ſe mettre en liberté, on la tenoit attachée avec une longue chaîne; quand elle pouvoit ou la rompre ou s'en délivrer, elle s'enfuyoit à la campagne, & quoiqu'elle ne revînt pas d'elle-même, elle ſe laiſſoit aſſez aiſément reprendre par ſon maître. Elle mangeoit de tout, de la viande cuite, du pain, & ſur-tout des fruits; elle cherchoit auſſi les araignées, les fourmis, les inſectes *(c)*; elle rempliſſoit ſes abajoues, lorſqu'on lui donnoit pluſieurs morceaux de ſuite: cette habitude eſt commune à tous les babouins & guenons auxquels la Nature a donné ces eſpèces de poches au bas des joues, où ils peuvent garder une quantité d'alimens aſſez grande pour ſe nourrir un jour ou deux.

### *Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

La mone a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes; elle a la queue d'environ deux pieds de longueur, plus longue d'un demi-pied que la tête & le corps pris enſemble; la tête petite & ronde, le muſeau gros &

---

*(c)* C'eſt vraiſemblablement de cette eſpèce dont parle Ludolf, ſous le nom de *ſinge de l'Abiſſinie*; « ils vont, dit-il, par grandes troupes, » comme ils aiment extrêmement les fourmis & les vers, il n'y a aucunes » pierres qu'ils ne renverſent ou qu'ils ne remuent pour attraper les inſectes qui ſont deſſous. » *Hiſtoire de l'Abiſſinie, page 41.*

court,

De Seve del.        LA MÔNE.        Chevillet Sculp.

court, la face couleur de chair basanée. Elle porte un bandeau de poil gris sur le front, une bande de poils noirs qui s'étend des yeux aux oreilles, & des oreilles jusqu'aux épaules & au bras; elle a une espèce de barbe grise formée par les poils de la gorge & du dessous du cou qui sont plus longs que les autres: son poil est d'un noir-roussâtre sur le corps, blanchâtre sous le ventre; l'extérieur des jambes & les pieds sont noirs, la queue est d'un gris-brun avec deux taches blanches de chaque côté de son origine. Elle marche à quatre pieds; & la longueur de sa tête & de son corps pris ensemble depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ un pied & demi. La femelle est sujette, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

# LE CALLITRICHE (a).

CALLITRIX eſt un terme employé par Homère, pour exprimer en général la belle couleur du poil des animaux : ce n'eſt que pluſieurs ſiècles après celui d'Homère que les Grecs ont en particulier appliqué ce nom à quelques eſpèces de *guenons* ou *ſinges à longue queue*, remarquables par la beauté des couleurs de leur poil; mais il doit appartenir de préférence à celui dont il eſt ici queſtion *(pl. XXI)*. Il eſt d'un beau vert ſur le corps, d'un beau blanc ſur la gorge & le ventre, & il a la face d'un beau noir; d'ailleurs il ſe trouve en Mauritanie & dans les terres de l'ancienne Carthage, ainſi il y a toute apparence qu'il étoit connu des Grecs & des Romains, & que c'étoit l'une des *guenons* ou *ſinges à longue queue*: auxquels ils donnoient le nom de *callitrix;* il y a d'autres guenons de couleur blonde dans les terres voiſines de l'Égypte, ſoit du côté de

---

(a) *Cercopithecus ex cinereo flaveſcens, genis longis pilis albis obſitis.* Le ſinge vert. *Briſſ. reg. anim.* pag. 204.

Le ſinge de l'île Saint-Jacques : on donne ſouvent à cet animal le nom de *ſinge vert*, & nous le diſtinguons par ce nom ; nos gens de mer l'appellent en général le *ſinge de Saint-Jacques,* parce qu'il ſe trouve dans cette île du Cap-vert. *Glanures d'Edwards, page 10*, fig. *ibid.*

Aux îles du Cap-vert, il y a des ſinges à longue queue, qui ont le viſage noir. *Voyage de Dampier, tome IV, page 34.*

l'Æthiopie, ſoit de celui de l'Arabie, que les anciens ont auſſi déſigné par le nom générique de *callitrix*. Proſper Alpin & Pietro della Valle *(b)*, parlent de ces callitriches de couleur blonde ; nous n'avons pas vu cette eſpèce blonde, qui n'eſt peut-être qu'une variété de celle-ci ou de celle de la mone, qui eſt très-commune dans ces mêmes contrées.

Au reſte, il paroît que le *callitriche* ou *ſinge vert* ſe trouve au Sénégal, auſſi-bien qu'en Mauritanie & aux îles du Cap-vert. M. Adanſon rapporte que les environs des bois de Podor, le long du fleuve Niger, ſont remplis de ſinges verts. « Je n'aperçus ces ſinges, dit cet auteur, que par les branches qu'ils caſſoient au haut « des arbres, d'où elles tomboient ſur moi ; car ils étoient « d'ailleurs fort ſilentieux & ſi légers dans leurs gambades, « qu'il eût été difficile de les entendre : je n'allai pas plus « loin, & j'en tuai d'abord un, deux & même trois, ſans « que les autres paruſſent effrayés ; cependant lorſque la « plupart ſe ſentirent bleſſés, ils commencèrent à ſe «

*(b) Simium callitrichum Cairi in ædibus habuimus, felem magnam quadamtenus magnitudine æmulantem, prolixiori corporis ſigurâ, capite parvo erat & rotundo . . . . . corpore circa ilia graciliſſimo, toto corpore rufo rutilove ſpectabatur ; facies verò humanæ ſimilis fuit nigra, undique barbata, ſed barba albi erat coloris. . . . . caudamque longam rutilamque habebat.* Proſp. Alp. *Hiſt. Ægypt.* lib. IV, pag. 244, fig. tab. XX. n.° 4. — J'ai vu auſſi dans le Caire pluſieurs animaux vivans, comme des *callitriches* ou *guenons* de couleur blonde. *Voyage de Pietro della Valle, tome I, page 401.*

» mettre à l'abri ; les uns en se cachant derrière les
» grosses branches, les autres en descendant à terre;
» d'autres enfin, & c'étoit le plus grand nombre, s'élan-
» çoient de la pointe d'un arbre sur la cime d'un
» autre...... Pendant ce petit manège, je continuois
» toujours à tirer de dessus, & j'en tuai jusqu'au nombre
» de vingt-trois en moins d'une heure & dans un espace
» de vingt toises, sans qu'aucun d'eux eût jeté un seul
» cri; quoiqu'ils se fussent plusieurs fois rassemblés par
» compagnie en sourcillant, grinçant des dents & faisant
mine de vouloir m'attaquer. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 178.*

### *Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le callitriche a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue beaucoup plus longue que la tête & le corps pris ensemble ; il a la tête petite, le museau alongé, la face noire aussi-bien que les oreilles ; il porte une bande étroite au lieu de sourcils au bas du front, & cette bande est de longs poils noirs. Il est d'un vert-vif mêlé d'un peu de jaune sur le corps, & d'un blanc-jaunâtre sur la poitrine & le ventre. Il marche à quatre pieds, & la longueur de son corps, y compris celle de la tête, est d'environ quinze pouces. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE CALLITRICHE.

# LE MOUSTAC (a).

LE mouſtac (*planche XXII*) nous paroît être du même pays que le macaque, parce qu'il a comme lui le corps plus court & plus ramaſſé que les autres guenons : c'eſt très-vraiſemblablement le même animal que les voyageurs de Guinée ont appelé *blanc-nez (b)*, parce qu'en effet, il a les lèvres au-deſſous du nez d'une blancheur éclatante, tandis que le reſte de ſa face eſt d'un bleu-noirâtre ; il a auſſi deux toupets de poils jaunes au-deſſous des oreilles, ce qui lui donne l'air très-ſingulier ; & comme il eſt en même temps d'aſſez petite taille, c'eſt de tous les ſinges à longue queue celui qui nous a paru le plus joli.

## *Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le mouſtac a des abajoues & des calloſités ſur les

(a) Mouſtac. *Muſtax.* Mouſtache, comme la guenon dont il eſt ici queſtion n'a point été nommée ; nous lui avons donné ce nom, qui ſuffira pour la faire reconnoître & diſtinguer de toutes les autres ; elle eſt en effet très-remarquable par ſa lèvre ſupérieure, qui eſt nue & d'une blancheur d'autant plus frappante, que le reſte de ſa face eſt noir.

(b) Il y a d'autres ſinges à la côte d'Or, que l'on nomme *blancs-nez*, parce que c'eſt la ſeule partie de leur corps qui ſoit de cette couleur : ils ſont puans & farouches. *Relation d'Artus, hiſtoire générale des voyages, tome IV, page 238.*

fesses ; la queue beaucoup plus longue que la tête & le corps pris ensemble, elle a dix-neuf ou vingt pouces de longueur: il a la face d'un noir-bleuâtre avec une grande & large marque blanche en forme de chevron au-dessous du nez & sur toute l'étendue de la lèvre supérieure, qui est nue dans toute cette partie ; elle est seulement bordée de poils noirs, aussi-bien que la lèvre inférieure tout autour de la bouche. Il a le corps court & ramassé ; il porte deux gros toupets de poil d'un jaune-vif au-dessous des oreilles ; il a aussi un toupet de poil hérissé au-dessus de la tête : le poil du corps est d'un cendré-verdâtre ; la poitrine & le ventre d'un cendré-blanchâtre. Il marche à quatre pieds, & il n'a qu'environ un pied de longueur, la tête & le corps compris. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.

De Seve delin. Le Charpentier Sculp.

MOUSTAC.

# LE TALAPOIN (a).

CETTE guenon (*planche XXIII*) eſt de petite taille, & d'une aſſez jolie figure ; ſon nom paroîtroit indiquer qu'elle ſe trouve à Siam & dans les autres provinces de l'Aſie orientale, mais nous ne pouvons l'aſſurer; ſeulement, il eſt certain qu'elle eſt originaire de l'ancien continent & qu'elle ne ſe trouve point dans le nouveau, parce qu'elle a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes, & que ces deux caractères n'appartiennent ni aux ſagoins ni aux ſapajous, qui ſont les ſeuls animaux du nouveau monde qu'on puiſſe comparer aux guenons.

Ce qui me porte à croire, indépendamment du nom, que cette guenon ſe trouve plus communément aux Indes orientales qu'en Afrique, c'eſt que les voyageurs rapportent que la plupart des ſinges de cette partie de l'Aſie ont le poil d'un vert-brun. « Les ſinges du Guzaratte, diſent-ils, ſont d'un vert-brun, ils ont la « barbe & les ſourcils longs & blancs: ces animaux que « les Banianes laiſſent multiplier à l'infini par un principe « de religion, ſont ſi familiers, qu'ils entrent dans les « maiſons à toute heure & en ſi grand nombre que les « marchands de fruit & de confitures ont beaucoup de « peine à conſerver leurs marchandiſes (*b*) ».

(*a*) *Talapoin*, nom ſous lequel ce ſinge nous a été donné, & que nous avons adopté.

(*b*) Hiſtoire générale des voyages, *tome X, page 67*.

M. Edwards a donné la figure & la deſcription d'une guenon, ſous le nom de *ſinge noir de moyenne grandeur*, qui nous paroît approcher de l'eſpèce du talapoin plus que d'aucune autre. J'ai cru devoir en rapporter ici la deſcription *(c)*, & renvoyer à la figure, donnée par M. Edwards, pour qu'on puiſſe comparer ces animaux: on verra qu'à l'exception de la grandeur & de la couleur, ils ſe reſſemblent aſſez pour qu'on doive préſumer que ce ſont au moins deux eſpèces bien voiſines, ſi ce ne ſont pas des variétés de la même eſpèce; dans ce cas, comme nous ne ſommes pas ſûrs que notre talapoin ſoit natif des Indes orientales, & que M. Edwards aſſure que celui qu'il décrit venoit de Guinée, nous rendrions le talapoin à ce même climat, ou bien nous

---

*(c)* Ce ſinge étoit à peu-près de la taille d'un gros chat, il étoit d'un naturel doux, ne faiſant mal à perſonne..... c'étoit un mâle, & il étoit un peu vieux.... Sa tête étoit aſſez ronde, la peau de ſon viſage étoit d'une couleur de chair rembrunie, couverte de poils noirs aſſez clair-ſemés; les oreilles étoient faites comme celles de l'homme; les yeux étoient de couleur d'une noiſette - rougeâtre avec les paupières noires: le poil étoit long au-deſſous des yeux, & les ſourcils ſe joignoient; il étoit long auſſi ſur les tempes & couvroit en partie les oreilles, la tête, le dos; les jambes de devant & de derrière & la queue étoient couverts d'aſſez longs poils d'un brun - noirâtre, qui n'étoit ni trop doux ni trop rude; la poitrine, le ventre, &c. étoient preſque ſans poil, d'une couleur de chair rembrunie, ayant des bouts de ſein à la poitrine. Les quatre pattes éroient faites à peu-près comme la main de l'homme, étant couvertes d'une peau douce & noire preſque ſans poil; les ongles étoient plats. *Glanures d'Ewards, page 221.*

ſuppoſerions

De Seve del. Mlle Rousselet f.me Tardieu Sculp.

TALAPOIN.

ſuppoſerions que cette eſpèce ſe trouve également dans les terres du midi de l'Afrique & de l'Aſie: c'eſt vraiſemblablement de cette même eſpèce de ſinges noirs, décrit par M. Edwards, dont parle Boſman, ſous le nom de *baurdmannetjes,* & dont il dit que la peau fait une bonne fourrure *(d)*.

---

*(d)* On trouve en Guinée une troiſième eſpèce de ſinges parfaitement jolis, qui pour l'ordinaire ont deux pieds de hauteur; leur poil eſt extrêmement noir, de la longueur d'un doigt & davantage, avec une barbe blanche, d'où les Hollandois les ont appelés *baurdmannetjes*: on fait des bonnets de leur peau & chaque fourrure s'achette quatre écus. *Voyage de Boſman, page 258.*

# LE DOUC (a).

LE douc (*planche XXIV*) eſt le dernier de la claſſe des animaux que nous avons appelés *ſinges*, *babouins* & *guenons:* ſans être préciſément d'aucun de ces trois genres, il participe de tous; il tient des guenons par ſa queue longue, des babouins par ſa grande taille, & des ſinges par ſa face plate; il a de plus un caractère particulier, & par lequel il paroît faire la nuance entre les guenons & les ſapajous. Ces deux familles d'animaux diffèrent entr'elles, en ce que les guenons ont les feſſes pelées, & que tous les ſapajous les ont couvertes de poil; le douc eſt la ſeule des guenons qui ait du poil ſur les feſſes comme les ſapajous ; il leur reſſemble auſſi par l'aplatiſſement du muſeau, mais en tout il approche infiniment plus des guenons que des ſapajous deſquels il diffère, en ce qu'il n'a pas la queue prenante, & auſſi par pluſieurs autres caractères eſſentiels. D'ailleurs l'intervalle qui ſépare ces deux familles eſt immenſe, puiſque le douc & toutes les guenons

(a) *Douc*, nom de cet animal à la Cochinchine, & que nous avons adopté : ce nom que nous ignorions nous a été donné par M. Poivre, auſſi-bien que l'animal même. *Sifac* à Madagaſcar.

*Cercopithecus cinereus, genis longis pilis ex albo flavicantibus obſitis, torque ex caſtaneo purpuraſcente.* Le grand ſinge de la Cochinchine. *Briſſ. reg. anim.* pag. 205.

ſont de l'ancien continent, tandis que tous les ſapajous ne ſe trouvent que dans le nouveau: on pourroit dire auſſi avec quelque raiſon que le douc ayant une longue queue comme les guenons, & n'ayant pas comme elles de calloſités ſur les feſſes, il fait la nuance entre les orangs-outangs & les guenons, comme le gibbon la fait auſſi à un autre égard, n'ayant point de queue comme les orangs-outangs, mais ayant des calloſités ſur les feſſes comme les guenons. Indépendamment de ces rapports généraux, le douc a des caractères particuliers, par leſquels il eſt très-remarquable & fort aiſé à diſtinguer de tous les ſinges, babouins, guenons ou ſapajous, même au premier coup-d'œil; ſa robe variée de toutes couleurs ſemble indiquer l'ambiguité de ſa nature, & en même temps différencier ſon eſpèce d'une manière évidente. Il porte autour du cou un collier d'un brun-pourpre, autour des joues une barbe blanche; il a les lèvres & le tour des yeux noirs, la face & les oreilles rouges, le deſſus de la tête & le corps gris; la poitrine & le ventre jaune, les jambes blanches en bas, noires en haut; la queue blanche avec une large tache de même couleur ſur les lombes; les pieds noirs avec pluſieurs autres nuances de couleur. Il me paroît que cet animal qu'on nous a aſſuré venir de la Cochinchine ſe trouve auſſi à Madagaſcar, & que c'eſt le même que Flaccourt indique ſous le nom de *ſiſac* dans les termes ſuivans: « à Madagaſcar, il y a, dit-il, une

» autre eſpèce de guenuche blanche, qui a un chaperon » tanné, & qui ſe tient le plus ſouvent ſur les pieds » de derrière ; elle a la queue blanche & deux taches » tannées ſur les flancs, elle eſt plus grande que le *vari* » (mococo), mais plus petite que le *varicoſſi* (vari): » cette eſpèce s'appelle *ſifac*, elle vit de fèves ; il y en a » beaucoup vers Andrivoure, Dambourlomb & Rana-foulchy *(b)* ». Le chaperon ou collier tanné, la queue blanche, les taches ſur les flancs, ſont des caractères qui indiquent aſſez clairement que ce ſifac de Madagaſcar eſt de la même eſpèce que le douc de la Cochinchine.

Les voyageurs aſſurent que les grands ſinges des parties méridionales de l'Aſie, produiſent des bézoards qu'on trouve dans leur eſtomac, & dont la qualité eſt ſupérieure à celle des bézoards des chèvres & des gazelles. Ces grands ſinges des parties méridionales de l'Inde, ſont l'ouanderou & le douc : nous croyons donc que c'eſt à ces eſpèces qu'il faut rapporter la production des bézoards : on prétend que ces bézoards de ſinge ſont toujours d'une forme ronde, au lieu que les autres bézoards ſont de différentes figures *(c)*.

---

*(b)* Voyage de Flaccourt, *page 153*.

*(c)* Comme les ſinges, auſſi-bien que les chèvres, mangent les boutons de certains arbriſſeaux, il ſe produit dans leur ventre des pierres de bézoard ; on en trouve ſouvent dans leurs excrémens, que la peur qu'ils ont d'être battus leur fait lâcher en courant : ces pierres de

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

DOUC.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le douc n'a point de callosités sur les fesses, il les a garnies de poil par-tout; sa queue, quoique longue, ne l'est pas autant que la tête & le corps pris ensemble: il a la face rouge & couverte d'un duvet roux; les oreilles nues & de même couleur que la face, les lèvres brunes, aussi-bien que les orbites des yeux; le poil de couleurs très-vives & très-variées. Il porte un bandeau & un collier d'un brun-pourpre; il a du blanc sur le front, sur la tête, sur le corps, les bras, les jambes, &c. une espèce de barbe d'un blanc-jaunâtre; il a du noir au-dessus du front & à la partie supérieure des bras: les parties du dessous du corps sont d'un gris-cendré & d'un jaune-blanchâtre; la queue est blanche aussi-bien que le bas des lombes. Il marche aussi souvent sur deux pieds que sur quatre, & il a trois pieds & demi ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout. J'ignore si les femelles dans cette espèce sont sujettes à l'écoulement périodique.

---

bézoard sont les plus chères & les plus estimées de toutes celles qui se trouvent dans les Indes, elles sont aussi plus rondes que les autres, & ont bien plus de force; on a éprouvé quelquefois qu'un grain de celles-ci avoit autant d'effet que deux de celles qui viennent des chèvres. *Descript. hist. de Macacar*, page 51. *Nota.* En comparant ce passage avec celui de Knox, que nous avons rapporté à l'article du ouanderou, il paroît que ce sont les ouanderous qui vivent de boutons d'arbres, & que par conséquent ce sont eux qui produisent le plus communément des bézoards.

# LES SAPAJOUS (a)

## ET LES SAGOINS (b).

Nous paſſons actuellement d'un continent à l'autre; tous les animaux quadrumanes dont nous avons donné la deſcription ci-devant, & que nous avons compris ſous les noms génériques de *ſinges*, *babouins* & *guenons*, appartiennent excluſivement à l'ancien continent, & tous ceux dont il nous reſte à faire mention ne ſe trouvent au contraire que dans le nouveau monde. Nous les diſtinguons d'abord par deux noms génériques, parce qu'on peut les diviſer en deux claſſes; la première eſt celle des *ſapajous*, & la ſeconde celle des *ſagoins*; les uns & les autres ont les pieds conformés à peu-près comme ceux des ſinges, des babouins & des guenons; mais ils diffèrent des ſinges, en ce qu'ils ont des queues; ils diffèrent des babouins & des guenons, en ce qu'ils n'ont ni poches au bas des joues, ni calloſités ſur les feſſes; & enfin ils diffèrent de tous trois, c'eſt-à-dire, des ſinges, des babouins & des guenons, en ce que tous ceux-ci ont la cloiſon du

(a) *Sapajou*, mot dérivé de *cayouaſſou*, nom de ces animaux au Breſil, & qui ſe prononce *ſajouaſſou*.

(b) *Sagoin*, *ſagouin*, mot dérivé de *cagui*, qui ſe prononce *ſagoui*, & qui eſt le nom de ces animaux dans leur pays natal au Breſil.

nez mince, & les narines ouvertes à peu-près comme celles de l'homme au-dessous du nez; au lieu que les sapajous & les sagoins ont cette cloison des narines fort large & fort épaisse, & les ouvertures des narines placées à côté & non pas au-dessous du nez: ainsi les sapajous & les sagoins sont non-seulement spécifiquement, mais même génériquement différens des singes, des babouins & des guenons. Et lorsqu'ensuite on vient à les comparer entr'eux, on trouve qu'ils diffèrent aussi par quelques caractères généraux; car tous les sapajous ont la queue *prenante*, c'est-à-dire, musclée de manière qu'ils peuvent s'en servir comme d'un doigt pour saisir & prendre ce qui leur plaît; cette queue qu'ils plient, qu'ils étendent, dont ils recoquillent ou développent le bout à leur volonté, & qui leur sert principalement à s'accrocher aux branches par son extrémité est ordinairement dégarnie de poil en dessous & couverte d'une peau lisse. Les sagoins au contraire ont tous la queue proportionnellement plus longue que les sapajous, & en même temps ils l'ont entièrement velue, lâche & droite; en sorte qu'ils ne peuvent s'en servir en aucune manière, ni pour saisir ni pour s'accrocher: cette différence est si apparente qu'elle suffit seule pour qu'on puisse toujours distinguer un sapajou d'un sagoin.

Nous connoissons huit sapajous que nous croyons pouvoir réduire à cinq espèces; la première, est l'*ouarine* ou *gouariba* du Bresil: ce sapajou est grand comme un

renard, & il ne diffère de celui qu'on appelle *alouate* à Cayenne que par la couleur: l'ouarine a le poil noir & l'alouate l'a rouge, & comme ils se ressemblent à tous autres égards, je n'en fais ici qu'une seule & même espèce. La seconde, est le *coaita* qui est noir comme l'ouarine, mais qui n'est pas si grand & dont l'*exquima* nous paroît être une variété. La troisième, est le *sajou* ou *sapajou* proprement dit, qui est de petite taille, d'un poil brun, & qu'on connoît vulgairement sous le nom impropre de *singe-capucin* : il y a dans cette espèce une variété que nous appellerons le *sajou gris*, & qui ne diffère du *sajou brun* que par cette différence du poil. La quatrième espèce, est le *saï* que les voyageurs ont appelé le *pleureur;* il est un peu plus grand que le sajou, & il a le museau plus large: nous en connoissons deux qui ne diffèrent que par la couleur du poil; le premier est d'un brun-noirâtre, & le second d'un roux-blanchâtre. Enfin la cinquième espèce, est le *saïmiri* qu'on appelle vulgairement le *singe aurore* ou *sapajou orangé:* celui-ci est le plus petit & le plus joli des sapajous.

Nous connoissons de même six espèces de sagoins; le premier & le plus grand de tous est le *saki*, qui a la queue couverte d'un poil si long & si touffu qu'on l'a nommé *singe à queue de renard;* il semble qu'il y ait variété dans cette espèce pour la grandeur; j'en ai vu deux qui paroissoient adultes, dont l'un étoit presque une fois plus grand que l'autre. Le second sagoin est le

*tamarin*,

*tamarin*, il eſt ordinairement noir avec les quatre pieds jaunes, mais il varie pour la couleur, car il s'en trouve de bruns mouchetés de jaune. Le troiſième eſt l'*ouiſtiti*, qui eſt remarquable par les larges toupets de poil qui accompagnent ſa face, & par ſa queue annelée. Le quatrième eſt le *marikina*, qui a une crinière autour du cou & un flocon de poil au bout de la queue comme le lion, ce qui lui a fait donner le nom de *petit-lion*. Le cinquième eſt le *pinche*, qui a la face d'un beau noir, avec des poils blancs qui deſcendent du deſſus & des côtés de la tête en forme de cheveux longs & liſſes. Le ſixième & le dernier eſt le *mico*, qui eſt le plus joli de tous, dont le poil eſt d'un blond-argentin, & qui a la face colorée d'un rouge auſſi vif que du vermillon. Nous allons donner l'hiſtoire de chacun de ces ſapajous & de ces ſagoins, dont la plupart n'étoient ni dénommés ni décrits ni connus.

# L'OUARINE (a) ET L'ALOUATE (b).

L'OUARINE & l'alouate font les plus grands animaux quadrumanes du nouveau continent; ils surpassent de

(a) *Ouarin, ouarine*, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté.

*Guenons* appelées *ouarines*, font toutes noires & grandes comme les grands chiens; elles crient si haut qu'on les peut entendre d'environ une lieue. *Miss. du P. d'Abbeville, page 152.*

*Guariba Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. nat. Bras.* pag. 226, fig. *Nota.* Il est vraisemblable que le mot de *ouarine*, *ouarina*, vient de *guariba*, qu'on doit prononcer *gouariba.*

*Cercopithecus niger pedibus fuscis.* Le sapajou noir. *Briss. reg. anim.* pag. 194.

*Paniscus.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 26. *Nota.* M. Linnæus a mal indiqué cet animal, il le confond avec le coaita; & sa description, ainsi que sa phrase, est composée & mêlée de celle de Brown & de celle de Marcgrave, dont le dernier a décrit le *guariba*, & le premier le *coaita.*

(b) Alouate. *Allouata* à Cayenne n'est qu'une variété de l'ouarine; celui-ci est d'un brun-noir, & l'alouate d'un rouge-brun : tous deux font un bruit épouvantable, & on leur a donné également l'épithète de *hurleurs*. *Arabata* dans les terres de l'Orénoque, selon Gumilla. « Les singes jaunes, dit cet auteur, qu'ils appellent *arabata* font un » bruit insupportable & si lugubre qu'ils font horreur. *Histoire de l'Orénoque, par Gumilla, page 8* ».

*Cercopithecus barbatus maximus ferrugineus stentorosus. Alouata*, singe rouge. *Barrère, hist. nat. de la Fr. équin.* pag. 150.

*Cercopithecus barbatus saturatè spadiceus.* Le singe rouge de Cayenne. *Briss. reg. anim.* pag. 206.

beaucoup les plus groſſes guenons & approchent de la grandeur des babouins ; ils ont la queue prenante, & ſont par conſéquent de la famille des ſapajous, dans laquelle ils tiennent un rang bien diſtinct, non-ſeulement par leur taille, mais auſſi par leur voix, qui retentit comme un tambour, & ſe fait entendre à une très-grande diſtance. « Marcgrave raconte *(c)*, que tous les jours, matin & ſoir, les ouarines s'aſſemblent dans les bois ; « que l'un d'entr'eux prend une place élevée & fait ſigne « de la main aux autres de s'aſſeoir autour de lui pour « l'écouter ; que dès qu'il les voit placés, il commence « un diſcours à voix ſi haute & ſi précipitée, qu'à l'en- « tendre de loin, on croiroit qu'ils crient tous enſemble ; « que cependant il n'y en a qu'un ſeul, & que pendant « tout le temps qu'il parle, tous les autres ſont dans le « plus grand ſilence ; qu'enſuite lorſqu'il ceſſe, il fait ſigne « de la main aux autres de répondre, & qu'à l'inſtant « tous ſe mettent à crier enſemble, juſqu'à ce que par « un autre ſigne de la main, il leur ordonne le ſilence ; « & que dans le moment ils obéiſſent & ſe taiſent ; « qu'enfin, alors le premier reprend ſon diſcours ou ſa « chanſon, & que ce n'eſt qu'après l'avoir encore écouté « bien attentivement qu'ils ſe ſéparent & rompent l'aſſem- « blée. » Ces faits dont Marcgrave dit avoir été pluſieurs fois témoin, pourroient bien être exagérés & aſſaiſonnés

*(c)* Marcgrave. *Hiſt. Braſ.* pag. 226.

d'un peu de merveilleux ; le tout n'eſt peut-être fondé que ſur le bruit effroyable que font ces animaux; ils ont dans la gorge une eſpèce de tambour oſſeux dans la concavité duquel le ſon de leur voix groſſit, ſe multiplie & forme des hurlemens par écho; auſſi a-t-on diſtingué ces ſapajous de tous les autres par le nom de *hurleurs :* nous n'avons pas vu l'ouarine, mais nous » avons les dépouilles d'un alouate & un embrion deſſé- » ché de cette même eſpèce, dans lequel l'inſtrument » du grand bruit, c'eſt-à-dire, l'os de la gorge eſt déjà » très-ſenſible *(d)*. Selon Marcgrave, l'ouarine a la face » large & carrée, les yeux noirs & brillans, les oreilles » courtes & arrondies, la queue nue à ſon extrémité, » avec laquelle il s'accroche & s'attache fermement à » tout ce qu'il peut embraſſer: les poils de tout le corps » ſont noirs, longs, luiſans & polis; des poils plus longs » ſous le menton & ſur la gorge lui forment une eſpèce » de barbe ronde; le poil des mains, des pieds & d'une

---

*(d)* Ce ſinge *alouate* eſt un animal ſauvage, rouge-bai, fort gros, qui fait un bruit effroyable ſemblable à un râlement qu'on entend de bien loin, & c'eſt par le moyen de l'os hyoïde qui eſt d'une ſtructure ſingulière. *Barrère. Eſſai de l'hiſtoire naturelle de la France Équin. page 150.* — Dans l'île Grande ou l'île Saint-George, ſous le Tropique, à deux lieues du continent de l'Amérique, il y a des ſinges grands comme des veaux, qui font un bruit ſi étrange, que ceux qui n'y ſont pas accoutumés croient que les montagnes vont s'écrouler..... Ils ſont très-farouches. *Voyage de le Gentil, tome I, page 15.*

partie de la queue eſt brun. Le mâle eſt de la même couleur que la femelle, & il n'en diffère, qu'en ce qu'il eſt un peu plus grand. Les femelles portent leurs petits ſur le dos & ſautent avec cette charge de branches en branches & d'arbres en arbres; les petits embraſſent avec les bras & les mains le corps de leur mère dans la partie la plus étroite, & s'y tiennent fermement attachés tant qu'elle eſt en mouvement. Au reſte, ces animaux ſont ſauvages & méchans, on ne peut les apprivoiſer ni même les dompter; ils mordent cruellement, & quoiqu'ils ne ſoient pas du nombre des animaux carnaſſiers & féroces, ils ne laiſſent pas d'inſpirer de la crainte, tant par leur voix effroyable, que par leur air d'impudence: comme ils ne vivent que de fruits, de légumes, de graines & de quelques inſectes, leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger *(e)*. « Les chaſſeurs,

*(e)* Les ſinges ſont le gibier le plus ordinaire & le plus du goût des Indiens de l'Amazone...... Il y en a d'auſſi grands qu'un lévrier. *Voyage ſur la rivière de l'Amazone, par M. de la Condamine, page 164.* — Cayenne eſt le pays des ſinges.... Quand on a une fois vaincu ſa répugnance pour en manger, il eſt certain qu'on les trouve fort bons; leur chair eſt blanche, & quoique peu chargée de graiſſe pour l'ordinaire, elle ne laiſſe pas d'être tendre, délicate & de bon goût; leurs têtes ſont de bonnes ſoupes, & on les ſert deſſus, comme un chapon bouilli, &c. *Voyage de Deſmarchais, tome III, pages 311 & 338.* — Il y a des guenons à Cayenne auſſi groſſes que de grands chiens, de couleur de rouge-de-vache; on les appelle les *hurleurs*, parce qu'étant en troupes, ils hurlent d'une façon, que d'abord l'on croit que c'eſt une troupe de pourceaux qui ſe battent; ils ſont

» dit Oexmelin, apportèrent ſur le ſoir des ſinges qu'ils » avoient tués dans les terres du cap Gracias-a-Dio; » on fit rôtir une partie de ces ſinges & bouillir » l'autre, ce qui nous ſembla fort bon; la chair en eſt » comme celle du lièvre, mais elle n'a pas le même » goût étant un peu douceâtre, c'eſt pourquoi il y faut » mettre beaucoup de ſel en la faiſant cuire; la graiſſe » en eſt jaune comme celle du chapon, & plus même, » & a fort bon goût: nous ne vécumes que de ces ani- » maux pendant tout le temps que nous fumes-là, parce » que nous ne trouvions pas autre choſe; ſi-bien que » tous les jours les chaſſeurs en apportoient autant que » nous en pouvions manger. Je fus curieux d'aller à cette » chaſſe, & ſurpris de l'inſtinct qu'ont ces bêtes de » connoître plus particulièrement que les autres animaux » ceux qui leur font la guerre, & de chercher les moyens, » quand ils ſont attaqués, de ſe ſecourir & de ſe dé- » fendre. Lorſque nous les approchions, ils ſe joignoient » tous enſemble, ſe mettoient à crier & faire un bruit

---

affreux & ont une gueule fort large; je crois qu'ils ſont furieux: ſi les Sauvages les flèchent, ils retirent la flèche de leur corps avec leurs mains comme une perſonne. La chair de ces hurleurs eſt très-bonne à manger, elle reſſemble à la chair du mouton, il y a à manger pour dix perſonnes: ils ont un cornet intérieur en la gorge qui leur rend le cri effroyable. *Voyage de Binet, pages 341 & 342.* — Les ſauvages Achaguas de l'Orénoque ſont friands des ſinges jaunes, qu'il appellent *arabata*, leſquels font matin & ſoir un bruit inſupportable. *Hiſtoire de l'Orénoque, par Gumilla, page 8.*

épouvantable, & à nous jeter des branches sèches qu'ils « rompoient des arbres; il y en avoit même qui faifoient « leur faleté dans leurs pattes, qu'ils nous envoyoient à la « tête. J'ai remarqué auffi qu'ils ne s'abandonnent jamais, « & qu'ils fautent d'arbres en arbres fi fubtilement que « cela éblouit la vue; je vis encore qu'ils fe jetoient à « corps perdu de branches en branches fans jamais tomber « à terre; car avant qu'ils puiffent être à bas, ils s'ac- « crochent, ou avec leurs pattes ou avec la queue; ce « qui fait que quand on les tire à coups de fufil, à moins « qu'on ne les tue tout-à-fait, on ne les fauroit avoir; car « lorfqu'ils font bleffés, & même mortellement, ils de- « meurent toujours accrochés aux arbres, où ils meurent « fouvent & ne tombent que par pièces. J'en ai vu de « morts depuis plus de quatre jours, qui pendoient encore « aux arbres fi-bien, que fort fouvent on en tiroit quinze « ou feize pour en avoir trois ou quatre tout au plus: « mais ce qui me parut plus fingulier, c'eft qu'au moment « que l'un d'eux eft bleffé, on les voit s'affembler autour « de lui, mettre leurs doigts dans la plaie, & faire de « même que s'ils la vouloient fonder; alors s'ils voient « couler beaucoup de fang, ils la tiennent fermée pendant « que d'autres apportent quelques feuilles, qu'ils mâchent « & pouffent adroitement dans l'ouverture de la plaie: « je puis dire avoir vu cela plufieurs fois, & l'avoir vu « avec admiration. Les femelles n'ont jamais qu'un petit « qu'elles portent de la même manière que les négreffes «

» portent leur enfant ; ce petit sur le dos de sa mère, lui
» embrasse le cou par-dessus les épaules avec les deux
» pattes de devant, & des deux de derrière, il la tient par
» le milieu du corps : quand elle veut lui donner à teter,
» elle le prend dans ses pattes, & lui présente la mamelle
» comme les femmes. . . . . On n'a point d'autre moyen
» d'avoir le petit que de tuer la mère, car il ne l'aban-
» donne jamais ; étant morte, il tombe avec elle, & alors
» on le peut prendre. Lorsque que ces animaux sont
» embarrassés, ils s'entr'aident pour passer d'un arbre ou
» d'un ruisseau à un autre, ou dans quelqu'autre rencontre
» que ce puisse être. . . . . On a coutume de les entendre
de plus d'une grande lieue *(f)*. »

Dampierre *(g)*, confirme la plupart de ces faits, néanmoins

*(f)* Histoire des Aventuriers, par Oexmelin, *tome II, pages 251 & suivantes.*

*(g)* Les singes qui se trouvent dans les terres de la baie de Campêche, sont les plus laids que j'aie vus de ma vie ; ils sont beaucoup plus gros qu'un lièvre, & ont de grandes queues de près de deux pieds & demi de long ; le dessous de leur queue est sans poil, & la peau en est dure & noire, mais le dessus, aussi-bien que tout le reste du corps, est couvert d'un poil rude, long, noir & hérissé. Ils vont de vingt ou trente de compagnie, roder dans les bois où ils sautent d'un arbre à l'autre ; s'ils trouvent une personne seule ils font mine de la vouloir dévorer. Lors même que j'ai été seul, je n'ai pas osé les tirer, sur-tout la première fois que je les vis ; il y en avoit une grosse troupe, qui se lançoient d'arbre en arbre par-dessus ma tête, craquetoient des dents & faisoient un bruit enragé ; il y en avoit même plusieurs

néanmoins il assure que ces animaux produisent ordinairement deux petits, & que la mère en porte un sous le bras & l'autre sur le dos. En genéral les sapajous, même de la plus petite espèce, ne produisent pas en grand nombre, & il est très-vraisemblable que ceux-ci qui

---

plusieurs qui faisoient des grimaces de la bouche & des yeux, & mille postures grotesques; quelques-uns rompoient des branches sèches & me les jetoient; d'autres répandoient leur urine & leurs ordures sur moi: à la fin il y en eut un plus gros que les autres, qui vint sur une petite branche au-dessus de ma tête & sauta tout droit contre moi, ce qui me fit reculer en arrière; mais il se prit à la branche au bout de la queue, & il demeura-là suspendu à se brandiller & à me faire la moue. Enfin, je me retirai, & ils me suivirent jusqu'à nos hutes avec les mêmes postures menaçantes. Ces singes se servent de leur queue aussi-bien que de leurs pattes, & ils tiennent aussi ferme avec elle. Si nous étions deux ou plusieurs ensemble ils s'enfuyoient de nous. Les femelles sont fort embarrassées pour sauter après les mâles avec leurs petits; car elles en ont ordinairement deux, elles en portent un sous un de leurs bras, & l'autre qui est assis sur leur dos se tient accroché à leur cou avec ses deux pattes de devant. Ces singes sont les plus farouches que j'aie vu de ma vie, & il ne nous fut jamais possible d'en apprivoiser aucun, quelqu'artifice que nous missions en œuvre pour en venir à bout; il n'est guère plus aisé de les avoir quand on les a tirés, parce que s'ils peuvent s'attacher à quelques branches avec la queue ou avec les pattes, ils ne tombent point à terre pendant qu'il leur reste le moindre souffle de vie: après en avoir tiré un, & quelquefois lui avoir cassé une jambe ou un bras, j'ai eu compassion de voir cette pauvre bête regarder fixement, & manier la partie blessée & la tourner d'un côté ou d'autre. Ces singes sont fort rarement à terre, il y en a même qui disent, qu'ils n'y vont jamais. *Tome III, page 304.*

ſont les plus grands de tous, ne produiſent qu'un ou deux petits.

### *Caractères diſtinctifs de ces eſpèces.*

L'ouarine a les narines ouvertes à côté & non pas au-deſſous du nez, la cloiſon des narines très-épaiſſe: il n'a point d'abajoues, point de callofités ſur les feſſes; ces parties ſont couvertes de poil comme le reſte du corps. Il a la queue prenante & très-longue, le poil noir & long, & dans la gorge un gros os concave; il eſt de la grandeur d'un lévrier, le poil long qu'il a ſous le cou lui forme une eſpèce de barbe ronde: il marche ordinairement à quatre pieds.

L'alouate a les mêmes caractères que l'ouarine, & ne paroît en différer, qu'en ce qu'il n'a point de barbe bien marquée & qu'il a le poil d'un rouge-brun, au lieu que l'ouarine l'a noir. J'ignore ſi les femelles dans ces eſpèces ſont ſujettes à l'écoulement périodique; mais par analogie, je préſume que non, ayant obſervé généralement qu'il n'y avoit que les ſinges, babouins & guenons à feſſes nues qui ſoient ſujets à cet écoulement.

# *LE COAITA (a)* ET *L'EXQUIMA (b).*

LE coaita (*planche XXV*) eſt, après l'ouarine & l'alouate, le plus grand des ſapajous; je l'ai vu vivant à l'hôtel de M. le duc de Bouillon, où par ſa familiarité, & même par ſes careſſes empreſſées, il méritoit l'affection de ceux qui le ſoignoient: mais malgré les bons traitemens & les ſoins, il ne put réſiſter aux froids de l'hiver 1764; il mourut, & fut regretté de ſon maître, qui eut la bonté de me l'envoyer pour le placer au

(a) *Coaita* ou *qoata*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté; *chameck*, au Pérou. *Nota.* Le mot *coaita* pourroit bien venir de *caitaia*, nom d'un autre ſapajou dans la langue Braſilienne, qui cependant doit ſe prononcer *ſaitaia.*

*Cercopithecus major niger, faciem humanam referens* quoata. *Barrère, hiſt. nat. de la Franc. Équin.* pag. 150.

*Cercopithecus in pedibus anterioribus pollice carens, caudâ inferiùs versùs apicem pilis deſtitutâ.* Le Belzebuth. *Briſſ. reg. anim.* pag. 211.

*Simia fuſca major palmis tetradactylis, caudâ prehenſili ad apicem ſubtus nuda.* The four fingoered monkie. *Brown's hiſt. of. Jamaïc.* chap. V, ſec. 5.

(b) *Cercopithecus barbatus Guineenſis in Congo vocatur* exquima. *Marcg. hiſt. nat. Braſil.* pag. 227. *Nota.* Je crois que c'eſt à cette eſpèce de coaita qu'il faut rapporter le paſſage ſuivant du P. d'Abbeville. « Il y a, dit-il, en l'île de Maragnon d'autres guenons qui s'appellent *cayou (ſajou)*, d'autant qu'elles ſont toutes noires; elles portent une « barbe longue de plus de quatre doigts, aucunes environ d'un demi- « pied de long, & ſont très-belles & plaiſantes à voir. *Miſſion au* « *Maragnon, page 252.* »

Cabinet du Roi. J'en ai vu un autre chez M. le marquis de Montmirail; celui-ci étoit un mâle, & le premier une femelle, tous deux étoient également traitables & bien apprivoisés. Ce sapajou, par son naturel doux & docile, diffère donc beaucoup de l'ouarine & de l'alouate, qui sont indomptables & farouches; il en diffère aussi, en ce qu'il n'a pas comme eux une poche osseuse dans la gorge; il a comme l'ouarine le poil noir, mais hérissé; il en diffère encore, aussi-bien que de tous les autres sapajous, en ce qu'il n'a que quatre doigts aux mains, & que le pouce lui manque: par ce seul caractère & par sa queue prenante, il est aisé de le distinguer des guenons, qui toutes ont la queue lâche & cinq doigts aux mains.

L'animal que Marcgrave appelle *exquima*, est d'une espèce très-voisine de celle du *coaita*, & même n'en est peut-être qu'une simple variété; il me paroît que cet auteur a fait une faute lorsqu'il a dit que l'exquima étoit de Guinée & de Congo; la figure qu'il en donne suffit seule pour démontrer l'erreur, car cet animal y est représenté avec la queue recoquillée à l'extrémité, caractère qui n'appartient qu'aux seuls sapajous & point aux guenons, qui toutes ont la queue lâche: or nous sommes assurés qu'il n'y a en Guinée & à Congo que des guenons & point de sapajous; par conséquent l'exquima de Marcgrave, n'est pas comme il le dit une *guenon* ou *cercopithèque* de Guinée, mais un *sapajou à*

*queue prenante*, qui ſans doute y avoit été tranſporté du Breſil. Le nom d'*exquima* ou *quima*, en ôtant l'article *ex*, & qui doit ſe prononcer *qouima*, ne s'éloigne pas de *quoaita*, & c'eſt ainſi que pluſieurs auteurs ont écrit le nom du *coaita*: tout concourt donc à faire croire que cet *exquima* de Marcgrave, qu'il dit être une *guenon* ou un *cercopithèque* de Guinée, eſt un *ſapajou* du Breſil, & que ce n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce du coaita, auquel il reſſemble par le naturel, par la grandeur, par la couleur & par la queue prenante; la ſeule différence remarquable, c'eſt que l'exquima a du poil blanchâtre ſur le ventre, & qu'il porte au-deſſous du menton une barbe blanche, longue de deux doigts *(c)*. Nos coaitas n'avoient ni ce poil blanc ni cette barbe; mais ce qui me fait préſumer que cette différence n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce du coaita, c'eſt que j'ai reconnu par le témoignage des voyageurs qu'il y en a de blancs & de noirs, les uns ſans barbe & d'autres avec une barbe. « Il y a, dit Dampierre *(d)*, dans les terres de l'iſthme

*(c) Cercopithecus barbatus Guineenſis; in Congo vocatur* exquima, *pilos habet fuſcos ſed per totum dorſum quaſi aduſtos ſeu ferrugineos; fuſcis autem punctulatim inſperſus color albus, venter albicat & mentum inferius; barbam quoque egregiè albam habet, conſtantem capillis duos digitos longis & amplius paſſis quaſi ordinatim pexa fuiſſet. Quando hæc ſpecies iraſcitur, os amplè diducendo & mandibulas celeriter movendo exagitat hominem: egregiè ſaltant, varios fructus comedunt.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 227 & 228, *ubi vide figuram.*

*(d)* Voyage de Dampierre, *tome IV, page 225.*

» de l'Amérique, de grands troupeaux de ſinges, dont
» les uns ſont blancs & la plupart noirs; les uns ont de
» la barbe, les autres n'en ont point: ils ſont d'une taille
» médiocre. . . . . Ces animaux ont quantité de vers dans
» les entrailles *(e)* . . . . . Ces ſinges ſont fort drôles, ils
» faiſoient mille poſtures groteſques lorſque nous traver-
» ſions les bois, ils ſautoient d'une branche à l'autre
» avec leurs petits ſur le dos; ils faiſoient des grimaces
» contre nous, craquetoient des dents & cherchoient
» l'occaſion de piſſer ſur nous. Quand ils veulent paſſer
» du ſommet d'un arbre à l'autre, dont les branches ſont
» trop éloignées pour y pouvoir atteindre d'un ſaut, ils
» s'attachent à la queue les uns des autres, & ils ſe
» brandillent ainſi juſqu'à ce que le dernier attrape une
» branche de l'arbre voiſin, & il tire tout le reſte après
lui. » Tout cela & juſqu'aux vers dans les entrailles convient à nos coaitas; M. Daubenton en diſſéquant ces animaux, y a trouvé une grande quantité de vers dont quelques-uns avoient juſqu'à douze & treize pouces de longueur: nous ne pouvons donc guère douter que l'exquima de Marcgrave ne ſoit un ſapajou de l'eſpèce même, ou de l'eſpèce très-voiſine de celle du coaita.

Nous ne pouvons auſſi nous diſpenſer d'obſerver,

---

*(e)* Ces animaux ont quantité de vers dans les entrailles; j'en tirai une fois ma pleine main du corps d'un que nous ouvrimes, & il y en avoit de ſept ou huit pouces de long. *Voyage de Dampierre, tome IV, page 225.*

que ſi l'animal indiqué par M. Linnæus, ſous le nom de *diana (f)* eſt en effet, comme il le dit, l'*exquima* de Marcgrave; il a manqué dans ſa deſcription le caractère eſſentiel qui eſt la *queue prenante*, & qui ſeul doit décider ſi ce *diana* eſt du genre des *ſapajous* ou de celui des *guenons*, & par conſéquent s'il ſe trouve dans l'ancien ou dans le nouveau continent.

Indépendamment de cette variété, dont les caractères ſont très-apparens, il y a d'autres variétés moins ſenſibles dans l'eſpèce du coaita; celui qu'a décrit M. Briſſon, avoit du poil blanchâtre ſur toutes les parties inférieures du corps, au lieu que ceux que nous avons vus étoient entièrement noirs & n'avoient que très-peu de poil ſur ces parties inférieures, où l'on voyoit la peau qui étoit noire comme le poil. Des deux coaitas dont parle M. Edwards *(h)*, l'un étoit noir & l'autre étoit brun;

---

*(f) Diana ſimia caudata barbata fronte barbâque faſtigiatâ.* Linn. *act. Stockh. 1754*, pag. 210, tab. 6. *Cercopithecus barbatus Guineenſis, Marcgravii...... Habitat in* Guineâ, *magnitudo felis majoris; nigra punctis albidis. Dorſum poſtice ferrugineum, femora ſubtus helvola, gula pectuſque alba, frons pilis erectis albis faſtigiatis, linea tranſverſa in formam lunæ creſcentis, barba faſtigiata nigra ſubtus alba inſidens tuberi adipoſo, linea alba ab ano ad genua ab exteriori latere femorum ducta. Ludibunda omnia dejicit, peregrinos nutitando ſalutat, irata ore hiat maxillaſque exagitat; vocata reſpondet* greek. *Linn. ſyſt. nat.* edit. X, pag. 26 & 27.

*(g)* Voyez Glanures, *page 222*.

on leur avoit donné, dit-il, le nom de *ſinge-araignée*, à cauſe de leur queue & de leurs membres qui étoient fort longs & fort minces: ces animaux ſont en effet fort effilés du corps & des jambes, & mal proportionnés.

On m'en préſenta un, il y a pluſieurs années, ſous le nom de *chamek*, que l'on me dit venir des côtes du Pérou; j'en fis prendre les meſures & faire une deſcription *(h)*, je la rapporte ici pour qu'on puiſſe la comparer

*(h)* Cet animal venoit de la côte de Bancet au Pérou, il étoit âgé de treize mois; il peſoit environ ſix livres; il étoit noir par tout le corps, la face nue, avec une peau grenue & de couleur de mulâtre; le poil de deux à trois pouces de longueur & un peu rude; les oreilles de même couleur que la face & auſſi dégarnies de poil, fort reſſemblantes à celles de l'homme; la queue longue d'un pied dix pouces, groſſe de cinq pouces de circonférence à la baſe, & de onze lignes à l'extrémité; elle étoit ronde & garnie de poils en-deſſus & en-deſſous à ſon origine, & ſur une longueur de treize pouces, mais ſans poil par-deſſous ſur une longueur de neuf pouces à ſon extrémité, où elle eſt aplatie par-deſſous & ſillonnée dans ſon milieu, & ronde par-deſſus. L'animal ſe ſert de ſa queue pour ſe ſuſpendre & s'accrocher, il s'en ſert auſſi comme d'une cinquième main pour ſaiſir ce qu'il veut amener à lui; il avoit treize pouces de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue; neuf pouces & demi de circonférence derrière les bras, & un pied un pouce ſur la pointe du ſternum qui eſt très-relevé; neuf pouces & demi devant les pattes de derrière; le cou avoit cinq pouces & demi de circonférence; il n'y avoit que deux mamelles placées preſque ſous les aiſſelles; la tête avoit cinq pouces de circonférence priſe à l'endroit le plus gros, & deux pouces au-deſſous des yeux; le nez treize lignes de longueur; les yeux étoient fort reſſemblans à ceux d'un enfant, ils

comparer avec celle que M. Daubenton a faite du coaita, & reconnoître qu'à quelques variétés près, ce chameck du Pérou eſt le même animal que le coaita de la Guiane.

Ces ſapajous ſont intelligens & très-adroits; ils vont de compagnie, s'avertiſſent, s'aident & ſe ſecourent; la queue leur ſert exactement d'une cinquième main; il paroît même qu'ils ſont plus de choſes avec la queue

---

ils avoient neuf lignes de longueur d'un angle à l'autre, l'iris en étoit brun & environné d'un petit cercle jaunâtre, la prunelle étoit grande, & il y avoit d'un œil à l'autre huit lignes de diſtance: l'oreille avoit un pouce ſix lignes de longueur & dix lignes de largeur; le tour de la bouche treize lignes; les bras ſix pouces trois lignes de longueur & trois pouces de circonférence; l'avant-bras ſix pouces de longueur & deux pouces & demi de circonférence; le reſte de la main cinq pouces de longueur; la paume de la main un pouce trois lignes de largeur: il avoit aux mains quatre grands doigts garnis d'ongles, & un petit pouce ſans ongle qui n'étoit long que de deux lignes; l'index avoit deux pouces deux lignes de longueur, le doigt du milieu deux pouces & demi, l'annulaire deux pouces quatre lignes, & le petit doigt deux pouces; les ongles trois lignes & demie à quatre lignes de longueur; la jambe ſix pouces juſqu'au genou & quatre pouces huit lignes de circonférence au plus gros, depuis le genou juſqu'au talon cinq pouces quatre lignes, & trois pouces de circonférence; le pied cinq pouces & demi de longueur: il avoit aux pieds cinq doigts mieux proportionnés que ceux des mains; le pouce avoit un pouce ſix lignes de longueur, l'index deux pouces, le doigt du milieu deux pouces deux lignes, l'annulaire deux pouces, & le petit doigt un pouce neuf lignes; le pied deux pouces trois lignes de largeur.

qu'avec les mains ou les pieds *(h)*: la Nature ſemble les avoir dédommagés par-là du pouce qui leur manque. On aſſure qu'ils pêchent & prennent du poiſſon avec cette longue queue, & cela ne me paroît pas incroyable, car nous avons vu l'un de nos coaitas prendre de même avec ſa queue & amener à lui un écureuil qu'on lui avoit donné pour compagnon dans ſa chambre. Ils ont l'adreſſe de caſſer l'écaille des huîtres pour les manger *(i)*: & il eſt certain qu'ils ſe ſuſpendent pluſieurs les uns au bout des autres, ſoit pour traverſer un ruiſſeau, ſoit pour s'élancer d'un arbre à un autre *(k)*. Ils ne produiſent

---

*(h) This creature has no more than four fingers to each of its fore-paws, but the top of the tail is ſmooth underneath, and on this it depends for its chief actions, for the creature holds every thing by it, and fling itſelf with the greateſt eaſe frome every tree and poſt by its means. . . . It is a native of the main continent; and a par of the food of the Indians.* Ruſſel, *hiſt. of Jamaïca*, chap. v, ſect. 5.

*(i)* A l'île de Gorgonia ſur la côte du Pérou, je remarquai des ſinges qui venoient cueillir des huîtres lorſque la marée étoit baſſe, & qui les ouvroient de cette manière: ils en prenoient une qu'ils mettoient ſur une pierre, & avec une autre pierre ils la frappoient juſqu'à ce qu'ils euſſent rompu l'écaille en morceaux, enſuite ils en avaloient les poiſſons. *Voyage de Dampierre, tome IV, page 288.*

*(k)* En allant à Panama, je vis en Capira qu'une de ces guenons ſauta d'un arbre à un autre, qui étoit de l'autre côté de la rivière, ce qui me fit beaucoup émerveiller: elles ſautent où elles veulent, s'entortillant la queue en une branche pour ſe branler, & quand elles veulent ſauter en un lieu éloigné & qu'elles ne peuvent y atteindre d'un ſaut, elles uſent alors d'une gentille façon, qui eſt qu'elles

ordinairement qu'un ou deux petits, qu'ils portent toujours ſur le dos. Ils mangent du poiſſon, des vers & des inſectes, mais les fruits ſont leur nourriture la plus ordinaire : ils deviennent très-gras dans le temps de l'abondance & de la maturité des fruits, & l'on prétend qu'alors leur chair eſt fort bonne à manger *(l)*.

## *Caractères diſtinctifs de ces eſpèces.*

Le coaita n'a ni abajoues ni callofités ſur les feſſes; il a la queue prenante & très-longue, la cloiſon des narines très-épaiſſe, & les narines ouvertes à côté & non pas au-deſſous du nez; il n'a que quatre doigts aux mains ou pieds de devant; il a le poil & la peau noirs, la face nue & tannée, les oreilles auſſi nues & faites comme celles de l'homme : il a environ un pied & demi de longueur, & la queue eſt plus longue que le corps & la tête pris enſemble; il marche à quatre pieds.

L'exquima eſt à peu-près de la même grandeur

---

s'attachent à la queue les unes des autres, & font par ce moyen comme une chaîne de pluſieurs; puis après elles s'élancent & ſe jettent en avant, & la première étant aidée de la force des autres atteint où elle veut & s'attache à un rameau, puis elle aide & ſoutient tout le reſte juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes parvenues, attachées, comme je l'ai dit, à la queue les unes des autres. *Hiſtoire naturelle des Indes, par Joſeph d'Acoſta, page 200.*

*(l)* Ces animaux ſont de taille médiocre, mais fort gras dans la belle ſaiſon, lorſque les fruits ſont mûrs; la chair en eſt exquiſe, & nous en mangions beaucoup. *Voyage de Dampierre, tome IV, page 225.*

que le coaita, il a comme lui la queue prenante, mais il n'a pas de poil noir ſur tout le corps; il varie pour les couleurs, il y en a de noirs & de fauves ſur le dos, & de blancs ſur la gorge & le ventre; il a d'ailleurs une barbe remarquable: néanmoins ces différences ne m'ont pas paru ſuffiſantes pour en faire deux eſpèces ſéparées: d'autant qu'il y a des coaitas qui ne ſont pas tout noirs, & qui ont du poil blanchâtre ſur la gorge & le ventre. Les femelles dans ces deux eſpèces, ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique.

De Seve Del. De Fehrt Sculp.

LE COAITA.

# LE SAJOU (a).

Nous connoissons deux variétés dans cette espèce, le sajou brun (*pl. XXVI*) qu'on appelle vulgairement le *singe-capucin*, & le sajou gris (*pl. XXVII*), qui ne diffère du sajou brun que par les couleurs du poil; ils sont de la même grandeur, de la même figure & du même naturel: tous deux sont très-vifs, très-agiles & très-plaisans par leur adresse & leur légèreté; nous les avons eu vivans, & il nous a paru que de tous les sapajous ce sont ceux auxquels la température de notre climat disconvenoit le moins; ils y subsistent sans peine & pendant

---

(a) *Sajou*, mot abrégé de *cayouassou* ou *sajouassou*, nom de ces animaux au Maragnon.

*Nota.* Cayouassou doit se prononcer *sajouassou*, c'est-là l'origine du mot *sapajou.*

*Cayouassou.* Dans les terres du Maragnon, il y a d'autres guenons qui s'appellent *cayouassou*, que l'on apporte & que l'on voit communément par-deçà. *Miss. du P. d'Abbeville, page 252.*

*Cercopithecus fuscus capitis vertice nigro.* Le sapajou brun. *Briss. reg. anim.* pag. 193. *Nota.* Je présume que celui qu'indique M. Brisson, *page 195,* sous la dénomination de *sapajou cornu*, n'est qu'une variété de celui-ci.

Petit singe de Ceylan. *Seba, volume I, planche XLVIII, fig. 3.* *Nota.* Cet animal ne se trouve point à Ceylan, mais en Amérique.

*Capucina simia caudata imberbis, caudâ longâ hirsuta facie flavescente.* Muf. A. d. Fr. 2, tab. 6. *Linn. syst. nat.* edit. X, pag. 29.

Singe à queue touffue. *Glanures d'Edwards, page 222,* fig. *Ibid.*

quelques années, pourvu qu'on les tienne dans une chambre à feu pendant l'hiver; ils peuvent même produire, & nous en citerons plusieurs exemples: il est né deux de ces petits animaux chez M.me la marquise de Pompadour à Versailles, un chez M. de Reaumur à Paris, & un autre chez M.me de Poursel en Gâtinois *(b)*; mais chaque portée n'est ici que d'un petit, au lieu que dans leur climat, ils en font souvent deux. Au reste, ces sajous sont fantasques dans leurs goûts & dans leurs affections; ils paroissent avoir une forte inclination pour de certaines personnes, & une grande aversion pour d'autres, & cela constamment.

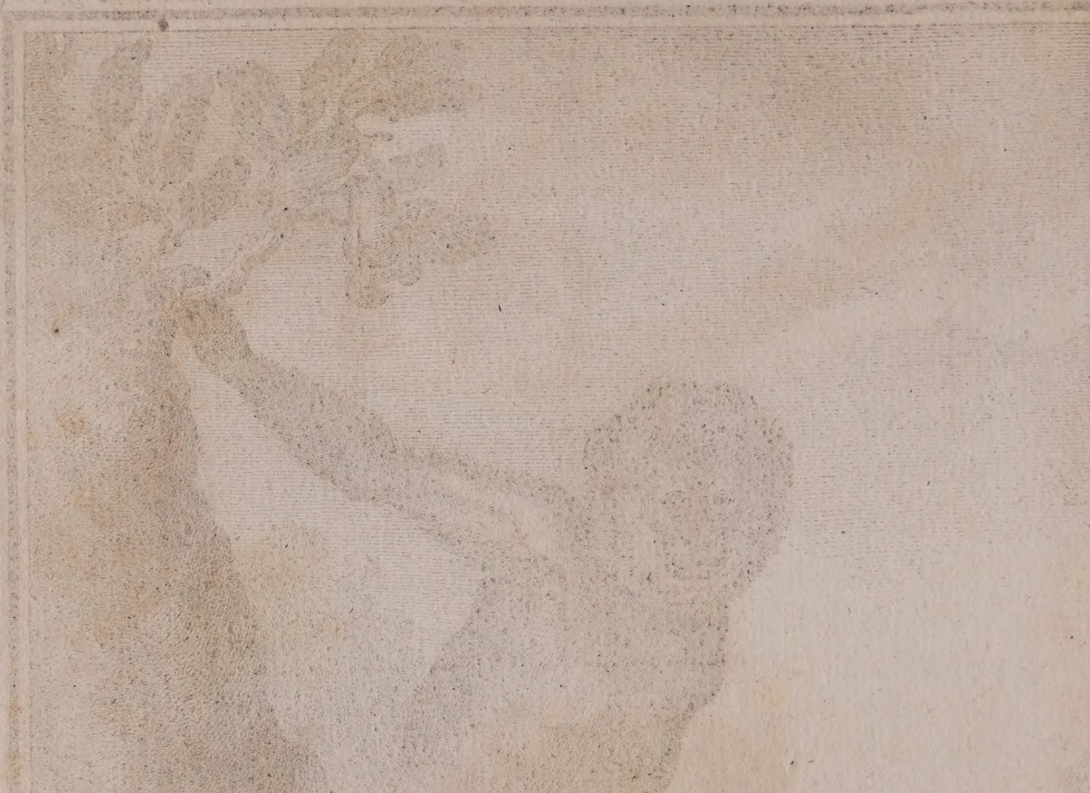
Nous avons observé dans ces animaux une singularité, qui fait qu'on prend souvent les femelles pour les mâles;

---

*(b)* M. Sanches, ci-devant premier médecin à la Cour de Russie, & que j'ai déjà eu occasion de citer avec reconnoissance, m'a communiqué ce dernier fait par une lettre de M.me de Poursel, dont voici l'extrait: « *à Bordeaux en Gâtinois, le 26 Janvier 1764.* Le 13 de ce » mois, la femelle sapajou a fait un petit, qui avoit la tête presque aussi » grosse que celle de sa mère; elle a beaucoup souffert pendant plus de » deux heures, on fut obligé de lui couper la ceinture par laquelle on » la tenoit attachée, sans cela elle n'auroit pu mettre bas: rien de si joli » que de voir le père & la mère, avec leur petit qu'ils tourmentent » sans cesse, soit en le portant, soit en le caressant. *Fernambuco* (on a » donné ce nom au sapajou mâle, qui est venu de cette partie du » Bresil l'été dernier 1763 à Lisbonne, & qu'on a apporté avec sa » femelle à Paris au mois de Septembre suivant) aime son enfant à » la folie; le père & la mère le portent chacun à leur tour, & quand il ne se tient pas bien, il est mordu bien serré. »

De Seve delin. Miotte sculp.

LE SAJOU BRUN



de Seve del. Miotte Sculp.

LE SAJOU GRIS.

le clitoris eſt proéminent au-dehors & paroît autant que la verge du mâle.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Les ſajous n'ont ni abajoues ni calloſités ſur les feſſes; ils ont la face & les oreilles couleur de chair avec un peu de duvet par-deſſus ; la cloiſon des narines épaiſſe, & les narines ouvertes à côté & non pas au-deſſous du nez; les yeux châtains & placés aſſez près l'un de l'autre: ils ont la queue prenante, nue par-deſſous à l'extrémité, & fort touffue ſur tout le reſte de ſa longueur; les uns ont le poil noir & brun, tant autour de la face que ſur toutes les parties ſupérieures du corps; les autres l'ont gris autour de la face, & d'un fauve-brun ſur le corps: ils ont également les mains noires & nues; ils n'ont qu'un pied de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; ils marchent à quatre pieds. Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique.

# LE SAÏ (a).

Nous avons vu deux de ces animaux qui nous ont paru faire variété dans l'efpèce: le premier *(pl. XXVIII)* a le poil d'un brun-noirâtre; le fecond *(pl. XXIX)* que nous avons appelé *faï à gorge blanche,* a du poil blanc fur la poitrine, fous le cou & autour des oreilles & des joues; il diffère encore du premier, en ce qu'il a la face plus dégarnie de poil; mais, au refte ils fe reffemblent en tout, ils font du même naturel, de la même grandeur & de la même figure. Les voyageurs ont indiqué ces animaux fous le nom de *pleureurs (b),* parce qu'ils ont un cri plaintif, & que pour peu qu'on les contrarie, ils ont l'air de fe lamenter; d'autres les ont appelés *finges mufqués,* parce qu'ils ont, comme le macaque, une odeur de faux mufc *(c);* d'autres enfin leur ont donné

*(a) Cay,* que l'on doit prononcer *faï,* nom de cet animal au Brefil, & que nous avons adopté.

*Cay,* petite guenon noire que les Sauvages appellent *cay* en cette terre du Brefil. *Voyage de Jean de Lery.* Paris, 1578, *page 163.*

*(b)* Dans l'île grande ou île Saint-George fous le Tropique, à deux lieues du continent de l'Amérique, il y a des finges qu'on appelle *pleureurs,* qui imitent les cris d'un enfant. *Voyage de le Gentil, tome I, page 15.*

*(c)* Il y a dans les terres de la baie de Tous-les-Saints de petits finges qui font d'une laideur affreufe, & qui fentent beaucoup le mufc. *Voyage de Dampierre, tome IV, page 69.*

le

le nom de *macaque (d)*, qu'ils avoient emprunté du macaque de Guinée: mais les macaques ſont des guenons à queue lâche, & ceux-ci ſont de la famille des ſapajous, car ils ont la queue prenante. Ils n'ont que deux mamelles, & ne produiſent qu'un ou deux petits; ils ſont doux, dociles & ſi craintifs, que leur cri ordinaire qui reſſemble à celui du rat, devient un gémiſſement dès qu'on les menace. Dans ce pays-ci ils mangent des hannetons & des limaçons *(e)* de préférence à tous les autres alimens qu'on peut leur préſenter; mais au Breſil, dans leur pays natal, ils vivent principalement de graines & de fruits ſauvages qu'ils cueillent ſur les arbres *(f)*, où

---

*(d)* J'ai vu à la baie de Tous-les-Saints deux eſpèces de ſinges, les uns qu'on appelle *ſagoins*, & les autres qu'on appelle *macaques*. Les ſagoins ſont de la groſſeur d'un écureuil, il y en a de gris, & d'autres d'un poil fin & de couleur d'aurore; ils ſont tout-à-fait jolis.... Les macaques ſont plus gros & d'un poil brun; ils pleurent toujours, &c. *Voyage de de Gennes, par Froger, page 150.*

*(e)* Tous les ſinges de ce pays de l'Amérique méridionale vivent de fruits & de fleurs, & de quelques inſectes, comme cigales, &c. *Hiſtoire des Aventuriers, par Oexmelin, tome II, page 256.*

*(f)* Le naturel des cays *(ſaïs)* eſt tel, que ne bougeant guère de deſſus un arbre qui porte un fruit ayant gouſſe preſque comme nos groſſes fèves, de quoi ils ſe nourriſſent, ils s'aſſemblent ordinairement par troupes, & principalement en temps de pluie; c'eſt un plaiſir de les ouïr crier & mener leur ſabat ſur ces arbres. Au reſte, cet animal n'en porte qu'un d'une ventrée, mais le petit ayant cette induſtrie de nature, que ſitôt qu'il eſt hors du ventre, il embraſſe & tient ferme le cou du père ou de la mère; s'ils ſe voient pourchaſſés

ils demeurent & d'où ils ne deſcendent que rarement à terre.

### *Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Les ſaïs n'ont ni abajoues ni callosités ſur les feſſes; ils ont la cloiſon des narines fort épaiſſe, & l'ouverture des narines à côté & non pas au-deſſous du nez; la face ronde & plate, les oreilles preſque nues: ils ont la queue prenante, nue par-deſſous vers l'extrémité, le poil d'un brun-noirâtre ſur les parties ſupérieures du corps, & d'un fauve-pâle ou même d'un blanc-ſale ſur les parties inférieures. Ces animaux n'ont qu'un pied ou quatorze pouces de grandeur; leur queue eſt plus longue que le corps & la tête pris enſemble; ils marchent à quatre pieds. Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique.

---

des chaſſeurs, ſautant & l'emportant ainſi de branches en branches le ſauvent de cette façon: partant les Sauvages n'en pouvant guère prendre, ni jeunes ni vieux, n'ont d'autre moyen de les avoir ſinon qu'à coups de flèches, les abattent de deſſus les arbres dont tombant étourdies & quelquefois bien bleſſées, après qu'ils les ont guéries & un peu apprivoiſées les changent pour quelques marchandiſes; je dis nommément *apprivoiſées*, car du commencement qu'elles ſont priſes elles ſont ſi farouches, qu'elles mordent ſi opiniâtrément qu'il faut les aſſommer pour les faire lâcher priſe. *Voyage de de Lery, page 164.*

De Seve del. Jardinier Sculp.

LE SAÏ.

De Seve del. Chevillet Sculp.

LE SAI A GORGE BLANCHE

# LE SAÏMIRI (a).

LE faïmiri *(pl. XXX)* eſt connu vulgairement ſous le nom de *ſapajou aurore*, de *ſapajou orangé* & de *ſapajou jaune;* il eſt aſſez commun à la Guiane, & c'eſt par cette raiſon que quelques voyageurs l'ont auſſi indiqué ſous la dénomination de *ſapajou de Cayenne.* Par la gentilleſſe de ſes mouvemens, par ſa petite taille, par la couleur

(a) *Caymiri*, nom de cet animal dans les terres du Maragnon, & que l'on doit prononcer *ſaïmiri.*

Les autres s'appellent *caymiri* ou *ſapajou*, étant d'un poil jaunâtre, mêlé de diverſes couleurs qui ſont belles & bien jolies. *Miſſion du P. d'Abbeville, page 252.*

*Cercopithecus pilis ex fulvo flaveſcente & candicante variegatis veſtitus, pedibus ex flavo rufeſcentibus.* Sapajou jaune. *Briſſ. reg. anim.* pag. 197.

*Nota.* Je crois qu'on doit rapporter à cette eſpèce le *caïtaia* ou *ſaïtaia* de Marcgrave qu'il décrit en ces termes. CAITAIA, *Braſilienſibus pilo longiore ex albido flaveſcente caput habet ſubrotundum, frontem haud elatam aut pene nullam, naſum parvum & compreſſum. Caudam geſtat arcuatam, redolet moſchum. Hæc unica ipſi ineſt gratia. Mite tractari debet, aliàs altiſſima voce clamat & facilè ad iram concitari poteſt. Alius ejuſdem ſpeciei ſed major & pilo magis fuſco inſtar zebellinorum etiam moſchum redolet.* Marcgr. *hiſt. nat. Braſil. pag. 227.* Le premier de ces deux animaux de Marcgrave me paroît être notre ſaïmiri, & le ſecond notre ſaï: le poil d'un jaune-blanchâtre, le front ſi court qu'il paroît nul, ſont les deux caractères diſtinctifs du ſaïmiri; le poil d'un brun-noirâtre, & l'odeur de muſc me paroiſſent indiquer aſſez le ſaï, qui comme le ſaïmiri eſt ſujet à gémir & crier pour peu qu'on le maltraite.

brillante de sa robe, par la grandeur & le feu de ses yeux, par son petit visage arrondi, le saïmiri a toujours eu la préférence sur tous les autres sapajous, & c'est en effet le plus joli, le plus mignon de tous; mais il est aussi le plus délicat *(b)*, le plus difficile à transporter & à conserver: par tous ces caractères & particulièrement encore par celui de la queue, il paroît faire la nuance entre les sapajous & les sagoins, car la queue sans être absolument inutile & lâche comme celle des sagoins, n'est pas aussi musclée que celle des sapajous, elle n'est, pour ainsi dire, qu'à demi-prenante, & quoiqu'il s'en serve pour s'aider à monter & descendre, il ne peut ni s'attacher fortement, ni saisir avec fermeté, ni amener à lui les choses qu'il desire; & l'on ne peut plus comparer cette queue à une main comme nous l'avons fait pour les autres sapajous.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le saïmiri n'a ni abajoues ni callosités sur les fesses; il a la cloison des narines épaisse, les narines ouvertes à côté & non pas au-dessous du nez; il n'a, pour ainsi dire, point de front; son poil est d'un jaune brillant,

---

*(b)* Le sapajou de Cayenne est une espèce de petit singe d'un poil jaunâtre; il a de gros yeux, la face blanche, le menton noir & la taille menue; il est alerte & caressant, mais il est aussi sensible au froid que les sagoins du Bresil. *Relation du voyage de de Gennes, par Froger*; Paris, 1698, *page 163*.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE SAÏMIRI.

il a deux bourrelets de chair en forme d'anneau autour des yeux ; il a le nez élevé à la racine & aplati à l'endroit des narines ; la bouche petite, la face plate & nue, les oreilles garnies de poil & un peu pointues ; la queue à demi-prenante, plus longue que le corps. Il n'a guère que dix ou onze pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; il se tient aisément sur ses pieds de derrière, mais il marche ordinairement à quatre pieds. La femelle n'est pas sujette à l'écoulement périodique.

# LE SAKI (a).

LE ſaki (*pl. XXXI*) que l'on appelle vulgairement *ſinge à queue de renard*, parce qu'il a la queue garnie de poils très-longs, eſt le plus grand des ſagoins; lorſqu'il eſt adulte, il a environ dix-ſept pouces de longueur, au lieu que des cinq autres ſagoins, le plus grand n'en a que neuf ou dix. Le ſaki a le poil très-long ſur le corps, & encore plus long ſur la queue; il a la face rouſſe & couverte d'un duvet blanchâtre; il eſt aiſé à reconnoître & à diſtinguer de tous les autres ſagoins, de tous les ſapajous & de toutes les guenons, par les caractères ſuivans.

### *Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le ſaki n'a ni abajoues ni calloſités ſur les feſſes;

(a) Saki. *Simia minima capite albido, dorſo fuſco pone rufeſcente, caudâ crinitâ.* Sakee-winkee Brown's, *hiſt. nat. of Jamaïca, chap. V, ſect. 5.* Nota. *Sakee-winkee*, doit ſe prononcer *ſaki-winki*; nous avons adopté ce nom *ſaki*, d'autant plus volontiers qu'il nous paroît dérivé du mot *cacuien*, qui doit ſe prononcer *ſacuien*, lequel ſelon Thevet, *page 103*, étoit le nom des grands ſagoins dans pluſieurs endroits de l'Amérique méridionale.

*Cagui major Braſilienſibus, pongi Congenſibus.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 227, fig. *ibid.*

*Cercopithecus pilis nigris, apice albido veſtitus, caudâ longiſſimis pilis nigris obſitâ....* Le ſapajou à queue de renard. *Briſſ. reg. anim.*

De Seve deliv. C. Baquoy Sculp.

LE SAKI.

il a la queue lâche, non prenante & de plus d'une moitié plus longue que la tête & le corps pris enſemble; la cloiſon entre les narines fort épaiſſe & leurs ouvertures à côté; la face tannée & couverte d'un duvet fin, court & blanchâtre; le poil des parties ſupérieures du corps d'un brun-noir, celui du ventre & des autres parties inférieures d'un blanc-rouſſâtre; le poil par-tout très-long & encore plus long ſur la queue, dont il déborde l'extrémité de près de deux pouces; ce poil de la queue eſt ordinairement d'un brun-noirâtre comme celui du corps. Il paroît qu'il y a variété dans cette eſpèce pour la couleur du poil, & qu'il ſe trouve des ſakis qui ont le poil du corps & de la queue d'un fauve-rouſsâtre: cet animal marche à quatre pieds, & a près d'un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'origine de la queue. Les femelles dans cette eſpèce ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique.

---

pag. 195. *Nota.* 1.° Le caractère des poils noirs avec l'extrémité blanchâtre n'eſt pas conſtant, car cette eſpèce varie par le poil. 2.° Le nom de *ſapajou* lui a été mal appliqué, parce qu'il n'a pas la queue prenante.

# LE TAMARIN (a).

CETTE espèce est beaucoup plus petite que la précédente, & en diffère par plusieurs caractères, principalement par la queue qui n'est couverte que de poils courts, au lieu que celle du saki est garnie de poils très-longs. Le tamarin (*pl. XXXII*) est remarquable aussi par ses larges oreilles & ses pieds jaunes; c'est un joli animal (*b*), très-vif, aisé à apprivoiser, mais si délicat qu'il ne peut résister long-temps à l'intempérie de notre climat.

(*a*) *Tamarin*, nom de cet animal à Cayenne, selon Antoine Binet, *page 341*; & Barrère, *page 151*. *Tamary* au Maragnon, selon le P. d'Abbeville. Les autres guenons s'appellent *tamary*, fort petites & mignonnes, diversifiées aussi de plusieurs couleurs. *Mission au Maragnon, page 252.*

*Cercopithecus minimus niger leontocephalus, auribus elephantinis.* Barrère, *Histoire naturelle de la France équinoxiale, page 151.*

*The little black monkie.* Edwards, *hist. of birds*, pag. 196, *fig.* avec les couleurs.

Midas. *Simia caudata imberbis labio superiore fisso, auribus quadratis nudis.* Linn. *syst. nat.* edit. pag. 28.

(*b*) Il y a de fort petits singes à Cayenne que l'on appelle des *tamarins*, beaux à merveilles, ils ne sont pas plus gros que des écureuils, & ont la tête & la face comme un lion, de petites dents blanches comme l'ivoire, qui sont de la grosseur & aussi-bien arrangées que celles d'une montre d'horloge; ils sont noirs avec de petites taches sur le train de devant de couleur isabelle; les pattes sont comme celles des singes & de couleur de franchipane; ils sont familiers & font mille singeries. *Voyage à Cayenne, par Antoine Binet, pages 341 & 342.*

*Caractères*

Deseve del. Mlle Rousselet femme Tardieu Sculp.

LE TAMARIN.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le tamarin n'a ni abajoues ni callosités sur les fesses; il a la queue lâche, non prenante & une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble; la cloison entre les narines fort épaisse & leurs ouvertures à côté; la face couleur de chair obscure; les oreilles carrées, larges, nues & de la même couleur; les yeux châtains, la lèvre supérieure fendue à peu-près comme celle du lièvre; la tête, le corps & la queue garnis de poils d'un brun-noir & un peu hérissés, quoique doux; les mains & les pieds couverts de poils courts d'un jaune-orangé: il a le corps & les jambes bien proportionnées, il marche à quatre pieds, & la tête & le corps pris ensemble n'ont que sept ou huit pouces de longueur. Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique.

# L'OUISTITI (a).

L'OUISTITI (*pl. XXXIII*) eſt encore plus petit que le tamarin, il n'a pas un demi-pied de longueur, le corps & la tête compris, & ſa queue a plus d'un pied de long; elle eſt marquée comme celle du mococo par des anneaux alternativement noirs & blancs; le poil en eſt plus long & plus fourni que celui du mococo: l'ouiſtiti a la face nue & d'une couleur de chair aſſez foncée; il eſt coiffé fort ſingulièrement par deux toupets de longs poils blancs au-devant des oreilles; en ſorte, que quoiqu'elles

(a) *Ouiſtiti*, ſon articulé que cet animal fait entendre toutes les fois qu'il donne de la voix, & que nous lui avons donné pour nom.

*Galeopithecus* ſagoin *a Braſilienſibus nominatus*. Geſner. *Icon. quad.* pag. 96, fig. *ibid.*

*Sagouy*. Il y a d'autres guenons nommées *ſagouy*, qui ont un poil gris-argentin, ce ſont les plus petites & les plus mignonnes de toutes les autres. *Miſſion au Maragnon, par le P. d'Abbeville, page 252.*

*Cercopithecus Braſilianus tertius* ſagouin. *Cluſ. Exotic.* pag. 372, fig. *ibid.*

*Cagui minor*. Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 227, fig. *ibid.*

*Cebus* ſagouin *dictus*... *Vivus Gedani fuit. Vide* fig. tab. III. *Klein, de quad.* pag. 87.

*Cercopithecus teniis tranſverſis alternatim fuſcis & a cinereo albis variegatus, auriculis pilis albis circumdatis.* Le ſagouin. *Briſſ. reg. anim.* pag. 202.

*Jacchus. Simia caudata auribus villoſis patulis, caudâ hirſutiſſimâ, unguibus ſubulatis; pollicum rotundatis.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 27.

*Cagui minor.* Sanglin. *Edwards Glanures*, pag. 15, fig. *ibid.*

ſoient grandes, on ne les voit pas en regardant l'animal en face. M. Parſons a donné une très-bonne deſcription de cet animal dans les Tranſactions philoſophiques *(b)*. Enſuite M. Edwards en a donné une bonne figure dans ſes Glanures, il dit en avoir vu pluſieurs, & que les plus gros ne peſoient guère que ſix onces, & les plus petits quatre onces & demi; il obſerve très-judicieuſement que c'eſt à tort que l'on a ſuppoſé que le petit ſinge d'Éthiopie, dont Ludolf fait mention ſous le nom de *fonkes* ou *guereza* étoit le même animal que celui-ci *(c)*: il eſt en effet très-certain que l'ouiſtiti ni aucun autre ſagoin ne ſe trouve en Éthiopie, & il eſt très-vraiſemblable que le *fonkes* ou *guereza* de Ludolf eſt ou le *mococo* ou le *loris*, qui ſe trouvent dans les terres méridionales de l'ancien continent. M. Edwards dit encore que le ſanglin *(ouiſtiti)* lorſqu'il eſt en bonne ſanté, a le poil très-fourni & très-touffu; que l'un de ceux qu'il a vus, & qui étoit des plus vigoureux, ſe

---

*(b)* Tranſactions philoſ. *Volume XLVII, pag. 146.*

*(c)* Jean Ludolph, dans ſon hiſtoire d'Éthiopie ou d'Abyſſinie, a donné deux figures de cet animal; on en trouve la deſcription à la *page 58* de la traduction angloiſe de cet ouvrage: il l'appelle *fonkes* ou *guereza*, mais ſa deſcription ne répond point aux figures; de ſorte que je m'imagine que ceci a été trouvé en Hollande, & qu'on a ſuppoſé que c'étoit le petit ſinge, décrit par Ludolph, quoiqu'il eût été apporté par les Hollandois du Breſil, qui leur appartenoit dans le temps de la publication de cette hiſtoire de Ludolph. *Glanures de M. Edwards, page 16.*

nourriſſoit de pluſieurs choſes, comme de biſcuits, fruits, légumes, inſectes, limaçons, & qu'un jour étant déchaîné, il ſe jeta ſur un petit poiſſon doré de la Chine qui étoit dans un baſſin, qu'il le tua & le dévora avidement; qu'enſuite on lui donna de petites anguilles qui l'effrayèrent d'abord en s'entortillant autour de ſon cou, mais que bientôt il s'en rendit maître & les mangea. Enfin M. Edwards ajoute un exemple, qui prouve que ces petits animaux pourroient peut-être ſe multiplier dans les contrées méridionales de l'Europe; ils ont, dit-il, produit des petits en Portugal, où le climat leur eſt favorable: ces petits ſont d'abord fort laids, n'ayant preſque point de poil ſur le corps; ils s'attachent fortement aux tettes de leur mère; quand ils ſont devenus un peu grands, ils ſe cramponnent fortement ſur ſon dos ou ſur ſes épaules, & quand elle eſt laſſe de les porter, elle s'en débarraſſe en ſe frottant contre la muraille; lorſqu'elle les a écartés, le mâle en prend ſoin ſur le champ & les laiſſe grimper ſur ſon dos pour ſoulager la femelle *(d)*.

## *Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

L'ouiſtiti n'a ni abajoues ni calloſités ſur les feſſes; il a la queue lâche, non prenante, fort touffue, annelée alternativement de noir & de blanc, ou plutôt de brun

*(d)* Glanures de M. Edwards, *page 17.*

De Sève delin. Jardinier Sculp.

L'OUISTITI.

& de gris, & une fois plus longue que la tête & le corps pris enſemble; la cloiſon des narines fort épaiſſe & leurs ouvertures à côté ; la tête ronde, couverte de poil noir au-deſſus du front, ſur le bas duquel il y a au-deſſus du nez une marque blanche & ſans poil: ſa face eſt auſſi preſque ſans poil & d'une couleur de chair foncée; il a des deux côtés de la tête au-devant des oreilles deux toupets de longs poils blancs; ſes oreilles ſont arrondies, plates, minces & nues; ſes yeux ſont d'un châtain-rougeâtre; le corps eſt couvert d'un poil doux d'un gris-cendré, & d'un gris plus clair, & mêlé d'un peu de jaune ſur la gorge, la poitrine & le ventre. Il marche à quatre pieds, & n'a ſouvent pas un demi-pied de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique.

# LE MARIKINA (a).

LE marikina (*planche XXXIV*) eſt aſſez vulgairement connu ſous le nom de petit *ſinge-lion*: nous n'admettons pas cette dénomination compoſée, parce que le marikina n'eſt point un ſinge, mais un ſagoin; & que d'ailleurs il ne reſſemble pas plus au lion, qu'une allouette reſſemble à une autruche, & qu'il n'a de rapport avec lui que par l'eſpèce de crinière qu'il porte autour de la face, & par le petit flocon de poils qui termine ſa queue. Il a le poil touffu, long, ſoyeux & luſtré, la tête ronde, la face brune, les yeux roux, les oréilles rondes, nues & cachées ſous les longs poils qui environnent ſa face; ces poils ſont d'un roux-vif, ceux du corps & de la queue ſont d'un jaune très-pâle & preſque blanc. Cet animal a les mêmes manières, la même vivacité & les mêmes inclinations que les autres ſagoins, & il paroît être d'un tempérament un peu plus robuſte, car nous en avons vu un qui a vécu cinq ou

(a) *Marikina*, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté; les autres ſe nomment *marikinas*... qui ont la tête en forme d'un cœur portant un poil d'un gris-argentin. *Miſſion du P. d'Abbeville*, page 252. *Acarima* à Cayenne, ſelon Barrère.

*Cercopithecus minor dilutè olivaceus, parvo capite.* Acarima à Cayenne. Barrère, *hiſtoire naturelle de la France équinoxiale, page 151.*

*Cercopithecus ex albo flavicans, faciei circumferentiâ ſaturatè rufâ.* Le petit ſinge-lion. *Briſſ. reg. anim.* pag. 200.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE MARIKINA.

ſix ans à Paris ; avec la ſeule attention de le garder pendant l'hiver dans une chambre, où tous les jours on allumoit du feu.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le marikina n'a ni abajoues ni callofités ſur les feſſes ; il a la queue lâche, non prenante & preſque une fois plus longue que la tête & le corps pris enſemble ; la cloiſon entre les narines épaiſſe & leurs ouvertures à côté : il a les oreilles rondes & nues ; de longs poils d'un roux-doré autour de la face ; du poil preſque auſſi long, d'un blanc-jaunâtre & luiſant ſur tout le reſte du corps, avec un flocon aſſez ſenſible à l'extrémité de la queue ; il marche à quatre pieds, & n'a qu'environ huit ou neuf pouces de longueur en tout. La femelle n'eſt pas ſujette à l'écoulement périodique.

# *LE PINCHE (a).*

LE pinche *(planche XXXV)*, quoique fort petit, l'eſt cependant moins que l'ouiſtiti, & même que le tamarin; il a environ neuf pouces de long, la tête & le corps compris, & ſa queue eſt au moins une fois plus longue: il eſt remarquable par l'eſpèce de chevelure blanche & liſſe qu'il porte au-deſſus & aux côtés de la tête, d'autant que cette couleur tranche merveilleuſement ſur celle de la face qui eſt noire & ombrée par un petit duvet gris; il a les yeux tout noirs, la queue d'un roux-vif

*(a) Pinche*, nom de cet animal à Maynas, & que nous avons adopté. Je ne parle pas (dit M. de la Condamine) de la petite eſpèce connue ſous le nom de *ſapajous,* mais d'autres plus petits encore, difficiles à apprivoiſer, dont le poil eſt long, luſtré, ordinairement couleur de marron & quelquefois moucheté de fauve: ils ont la queue deux fois auſſi longue que le corps; la tête petite & carrée, les oreilles pointues & ſaillantes comme les chiens & les chats, & non comme les autres ſinges, avec leſquels ils ont peu de reſſemblance, ayant plutôt l'air & le port d'un petit lion: on les appelle *pinche* à Maynas. *Voyage ſur la rivière des Amazones, page 165.*

*Cercopithecus pilis ex fuſco & rufo veſtitus, facie ultra auriculas uſque nudâ & nigrâ, vertice longis pilis albis obſito.* Le petit ſinge du Mexique. *Briſſ. reg. anim.* pag. 210. *Nota.* Il me paroît que M. Briſſon a fait ici un double emploi, & que cet animal eſt le même qu'il indique ſous le nom de *ſinge-lion*, page 204.

*The little lion monkey.* Edwards, *hiſt. of birds, pag. 195*, fig. *Ibid.*

*Œdipus ſimia caudata imberbis capillo dependente.* Linn. *ſyſt.* edit. X, pag. 28.

à ſon

à ſon origine & juſqu'à près de la moitié de ſa longueur où elle change de couleur & devient d'un noir-brun juſqu'à l'extrémité ; le poil des parties ſupérieures du corps eſt d'un brun-fauve; celui de la poitrine, du ventre, des mains & des pieds eſt blanc; la peau eſt noire par-tout, même ſous les parties où le poil eſt blanc; il a la gorge nue & noire comme la face. C'eſt encore un joli animal & d'une figure très-ſingulière; ſa voix eſt douce & reſſemble plus au chant d'un petit oiſeau qu'au cri d'un animal ; il eſt très-délicat, & ce n'eſt qu'avec de grandes précautions qu'on peut le tranſporter d'Amérique en Europe *(b)*.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le pinche n'a ni abajoues ni calloſités ſur les feſſes ; il a la queue lâche, non prenante & une fois plus longue que la tête & le corps pris enſemble ; la cloiſon entre les narines épaiſſe, & leurs ouvertures à côté; la face,

---

*(b) Nota.* Voici ce que de Lery dit au ſujet de ce petit ainmal. « Il ſe trouve en cette terre du Breſil, un marmot que les Sauvages « appellent *ſagom*, non plus grand qu'un eſcuriau & de même poil « roux ; mais quant à ſa figure, le muffle comme celui d'un lion & « fier de même: c'eſt le plus joli petit animal que j'aie vu par-delà; « & de fait, s'il étoit auſſi aiſé à repaſſer que la guenon, il ſeroit beau- « coup plus eſtimé ; mais outre qu'il eſt ſi délicat, qu'il ne peut endurer « le branlement du navire ſur la mer, encore eſt-il ſi glorieux que pour « peu de fâcherie qu'on lui faſſe, il ſe laiſſe mourir de dépit ». *Voyage de Jean de Lery, page 163.*

la gorge & les oreilles noires, de longs poils blancs en forme de cheveux liſſes; le muſeau large, la face ronde ; le poil du corps aſſez long, brun-fauve ou roux ſur le corps juſqu'auprès de la queue où il devient orangé, blanc ſur la poitrine, le ventre, les mains & les pieds, où il eſt plus court que ſur le corps; la queue d'un roux-vif à ſon origine & dans la première partie de ſa longueur, enſuite d'un roux-brun, & enfin noire à ſon extrémité : il marche à quatre pieds & n'a qu'environ neuf pouces de longueur en tout. Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique.

De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE PINCHE.

# *LE MICO (a).*

C'EST à M. de la Condamine, à qui nous devons la connoiſſance de cet animal *(planche XXXVI);* ainſi nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ce qu'il en écrit dans la relation de ſon voyage ſur la rivière des Amazones. « Celui-ci, dont le gouverneur du Para, m'avoit fait préſent, étoit l'unique de ſon eſpèce qu'on eût vu « dans le pays; le poil de ſon corps étoit argenté & de « la couleur des plus beaux cheveux blonds, celui de ſa « queue étoit d'un marron-luſtré approchant du noir. Il « avoit une autre ſingularité plus remarquable, ſes oreilles «

---

(a) *Mico*, nom que l'on donne aux plus petites eſpèces de ſagoins dans les terres de l'Orénoque, ſelon Gumilla, *pages 8 & 9 ;* nous l'avons appliqué à cette eſpèce, afin de le diſtinguer des autres. *Nota.* On voit par un paſſage de Joſeph d'Acoſta, que ce mot *mico* ſignifioit *guenon*, c'eſt-à-dire, *ſinge à longue queue*, & que de ſon temps on appliquoit également le nom de *mico* aux ſapajous & aux ſagoins. « Il y a (dit cet auteur) dans toutes les montagnes de la terre-ferme des Andes, un nombre infini de *micos* ou *guenons*, qui ſont « du genre des ſinges, mais différens, en ce qu'ils ont une queue noire « fort longue; il y en a entr'eux quelque races qui ſont trois fois plus « grandes voire quatre que les autres ». Mais depuis le temps d'Acoſta, il paroît qu'on a reſtreint le nom de *mico* aux plus petites eſpèces, & c'eſt pour cela que j'ai cru pouvoir le donner au petit ſagoin dont il eſt ici queſtion.

*Cercopithecus ex cinereo albus argenteus, facie auriculiſque rubris ſplendentibus, caudâ caſtanei coloris.* Le petit ſinge de Para. *Briſſ. regn. anim.* pag. 201.

» ſes joues, ſon muſeau étoient teints d'un vermillon » ſi vif qu'on avoit peine à ſe perſuader que cette couleur » fût naturelle; je l'ai gardé pendant un an, & il étoit » encore en vie lorſque j'écrivois ceci, preſque à la vue » des côtes de France, où je me faiſois un plaiſir de » l'apporter vivant : malgré les précautions continuelles » que je prenois pour le préſerver du froid, la rigueur » de la ſaiſon l'a vraiſemblablement fait mourir. . . . . Tout » ce que j'ai pu faire, a été de le conſerver dans l'eau- » de-vie, ce qui ſuffira peut-être pour faire voir que je n'ai rien exagéré dans ma deſcription *(b)*. » Par ce récit de M. de la Condamine, il eſt aiſé de voir que la première eſpèce des animaux dont il parle, eſt celui que nous avons appelé *tamarin*, & que le dernier auquel nous appliquons le nom de *mico*, eſt d'une eſpèce très-différente & vraiſemblablement beaucoup plus rare, puiſqu'aucun auteur ni aucun voyageur avant lui, n'en avoient fait mention, quoique ce petit animal ſoit très-remarquable par le rouge-vif qui anime ſa face & par la beauté de ſon poil.

## *Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le mico n'a ni abajoues ni calloſités ſur les feſſes; il a la queue lâche, non prenante & d'environ moitié

---

*(b)* Voyage ſur la rivière des Amazones, *par M. de la Caudamine, page 165 & ſuivantes.*

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE MICO.

plus longue que la tête & le corps pris enſemble; la cloiſon des narines moins épaiſſe que les autres ſagoins, mais leurs ouvertures ſont ſituées de même à côté & non pas au bas du nez; il a la face & les oreilles nues, & couleur de vermillon; le muſeau court; les yeux éloignés l'un de l'autre; les oreilles grandes; le poil d'un beau blanc-argenté, celui de la queue d'un brun-luſtré & preſque noir: il marche à quatre pieds, & il n'a qu'environ ſept ou huit pouces de longueur en tout. Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique.

# *NOTICES*

## *DE QUELQUES ANIMAUX,*

*dont il n'a pas été fait mention expresse dans le cours de cet Ouvrage.*

COMME nous avons achevé, autant qu'il est en nous, l'histoire des animaux quadrupèdes, nous croyons que pour la rendre encore plus complète, il convient de ne point passer sous silence ceux dont nous n'avons pu nous procurer une connoissance exacte ; l'on verra qu'ils ne sont qu'en petit nombre, & que dans ce petit nombre il y en a beaucoup qu'il faut rapporter comme des variétés aux espèces dont nous avons parlé : aussi ce n'est ni par l'utilité ni par l'attrait du sujet, mais uniquement pour éviter le reproche de n'avoir pas dit dans un ouvrage aussi étendu tout ce que l'on sait ou que l'on croit savoir sur les animaux, que je me suis déterminé à ajouter les notices suivantes.

### NOTICE PREMIÈRE.

### *VACHE DE TARTARIE.*

M. Gmelin *(a)* a donné dans les nouveaux Mémoires

*(a) Vacca gruniens villosa, caudâ equinâ.* Gmelin. *Novi comment. Hist. Petrop.* tom. V. Petropoli, 1760, *fig.* tab. VII.

de l'Académie de Péterſbourg, la deſcription d'une vache de Tartarie, qui paroît au premier coup-d'œil être d'une eſpèce différente de toutes celles dont nous avons parlé ci-devant *(b)*. « Cette vache, dit-il, que j'ai vue vivante & que j'ai fait deſſiner en Sibérie, venoit de « Calmouquie, elle avoit de longueur deux aunes & « demie de Ruſſie; par ce module on peut juger des « autres dimenſions dont le deſſinateur a bien rendu les « proportions. Le corps reſſemble à celui d'une vache « ordinaire; les cornes ſont torſes en dedans; le poil du « corps & de la tête eſt noir, à l'exception du front & « de l'épine du dos, ſur leſquels il eſt blanc; le cou a « une crinière, & tout le corps comme celui d'un bouc « eſt couvert d'un poil très-long, & qui deſcend juſque « ſur les genoux, en ſorte que les pieds paroiſſent très- « courts: le dos s'élève en boſſe; la queue reſſemble à « celle du cheval, elle eſt d'un poil blanc & très-fourni; « les pieds de devant ſont noirs, ceux de derrière blancs, « & tous ſont ſemblables à ceux du bœuf; ſur les talons « des pieds de derrière, il y a deux houppes de longs poils, « l'une en avant & l'autre en arrière, & ſur les talons des « pieds de devant il n'y a qu'une houppe en arrière. Les « excrémens ſont un peu plus ſolides que ceux des vaches; « & lorſque cet animal veut piſſer, il retire ſon corps en «

---

(b) Hiſtoire naturelle générale & particulière, à l'article *du buffle*.

» arrière. Il ne mugit pas comme un bœuf, mais il grogne » comme un cochon; il eſt ſauvage & même féroce, » car à l'exception de l'homme qui lui donne à manger, il » donne des coups de tête à tous ceux qui l'approchent: » il ne ſouffre qu'avec peine la préſence des vaches do- » meſtiques; lorſqu'il en voit quelqu'une, il grogne, ce qui lui arrive très-rarement en toute autre circonſtance. » M. Gmelin ajoute à cette deſcription, qu'il eſt aiſé de voir « que c'eſt le même animal dont Rubruquis a » fait mention dans ſon voyage de Tartarie..... qu'il y » en a de deux eſpèces chez les Calmouques; la première » nommée *ſarluk*, qui eſt celle même qu'il vient de dé- » crire; la ſeconde appelée *chainuk*, qui diffère de l'autre » par la grandeur de la tête & des cornes, & auſſi en ce » que la queue qui reſſemble à ſon origine à celle d'un » cheval, ſe termine enſuite comme celle d'une vache; mais que toutes deux ſont de même naturel. »

Il n'y a dans toute cette deſcription qu'un ſeul caractère qui pourroit indiquer que ces vaches de Calmouquie ſont d'une eſpèce particulière, c'eſt le grognement au lieu du mugiſſement; car pour tout le reſte, ces vaches reſſemblent ſi fort aux biſons que je ne doute pas qu'elles ne ſoient de leur eſpèce ou plutôt de leur race: d'ailleurs, quoique l'auteur diſe que ces vaches ne mugiſſent pas, mais qu'elles grognent, il avoue cependant qu'elles grognent très-rarement, & c'étoit peut-être une affection particulière de l'individu

qu'il

qu'il a vu, car Rubruquis & les autres qu'il cite ne parlent pas de ce grognement ; peut-être auſſi les biſons lorſqu'ils ſont irrités ont-ils un grognement de colère ; nos taureaux même, ſur-tout dans le temps du rut, ont une groſſe voix entre-coupée qui reſſemble beaucoup plus à un grognement qu'à un mugiſſement. Je ſuis donc perſuadé que cette vache grognante *(vacca grunniens)* de M. Gmelin n'eſt autre choſe qu'un biſon, & ne fait pas une eſpèce particulière.

## I I.

## *Le Tolai.*

Cet animal qui eſt fort commun dans les terres voiſines du lac Baikal en Tartarie, eſt un peu plus grand qu'un lapin, auquel il reſſemble par la forme du corps, par le poil, par les allures, par la qualité, la ſaveur, la couleur de la chair, & auſſi par l'habitude de creuſer de même la terre pour ſe faire une retraite : il n'en diffère que par la queue qui eſt conſidérablement plus longue que celle du lapin, il eſt auſſi conformé de même à l'intérieur *(c)*; il me paroît donc aſſez vraiſemblable que

*(c) Cuniculus inſigniter caudatus coloris leporini. . . . Circa internas partes hæc obſervavi. Cæcum colo paulo anguſtius erat ſed longius, ut pote octo pollicum longitudinem æquans ; prope ilei inſertionem cærulescens, digiti medii capax ſenſimque decreſcens, in extremitate vix calamum ſcriptorium latitudine capit, colore ibidem albente gaudens. Œſophagus uti in lepore ventriculum medium ſubit. A Mongolis* Tolai *dicitur, idemque nomen Ruſſis*

n'en différant que par la ſeule longueur de la queue, il ne fait pas une eſpèce réellement différente, mais une ſimple variété dans celle du lapin. Rubruquis en parlant des animaux de Tartarie, dit, « il y a des » connils à longue queue, qui ont au bout d'icelle des » poils noirs & blancs. . . . Point de cerfs, peu de lièvres, force gazelles, &c. » Ce paſſage ſemble indiquer que notre lapin à courte queue ne ſe trouve point en Tartarie *(d)*, ou plutôt qu'il a ſubi dans ce climat quelques variétés, & notamment celle d'une queue plus alongée; car le tolai reſſemblant au lapin à tous autres égards, on ne peut guère douter que ce ne ſoit en effet un lapin à queue longue, & je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire d'en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée de celle du lapin.

## I I I.

## *LE ZISEL.*

Quelques auteurs, & entr'autres M. Linnæus, ont douté ſi le *ziſel* ou *zieſel (e)*, *(citillus)* étoit un animal

---

*etiam harum regionum uſitatum eſt.* Gmelin. *Nov. comment. Ac. Petrop.* tom. V, tab. XI, fig. 2.

*(d)* Relation des voyages en Tartarie, par Rubruquis, *page 25.*

*(e) Mus noricus quem citillum appellant, in terræ cavernis habitat; ei corpus ut muſtelæ domeſticæ longum & tenue, cauda admodum brevis, color pilis ut cuniculorum quorumdam pilis, cinereus, ſed obſcurior. Sicut talpa caret auribus, ſed non caret foraminibus quibus ſonum ut avis recipit; Dentes habet muris dentium ſimiles; ex hujus etiam pellibus quanquam non*

différent du hamſter *(cricétus)*: il eſt vrai qu'ils ſe reſſemblent à pluſieurs égards, & qu'ils ſont à peu-près du même pays *(f)*; mais ils diffèrent néanmoins par un aſſez grand nombre de caractères, pour que nous ſoyons convaincus qu'ils ſont d'eſpèces réellement différentes. Le ziſel eſt plus petit que le hamſter, il a le corps long & menu comme la belette, au lieu que le hamſter a le corps aſſez gros & ramaſſé comme le rat; il n'a point d'oreilles extérieures, mais ſeulement des trous auditifs cachés ſous le poil: le hamſter à la vérité, a les oreilles courtes, mais elles ſont très-apparentes & fort larges. Le ziſel eſt d'un gris plus ou moins cendré & d'une couleur uniforme; le hamſter eſt marqué de chaque côté ſur l'avant du corps de trois grandes taches blanches: ces différences, jointes à ce que ces deux animaux, quoiqu'habitans des mêmes terres ne ſe mêlent pas, & que les eſpèces ſubſiſtent ſéparées, ſuffiſent pour qu'on ne puiſſe douter que ce ſoient en effet deux eſpèces différentes, & quoiqu'ils ſe reſſemblent, en ce qu'ils ont tous deux la queue courte, les jambes

---

*ſint precioſæ, veſtes ſolent confici.* Georg. Agricolæ *de animantibus ſubterraneis. Braſil. 1561*, pag. 488.

*Citellus, mus noricus Agricolæ ein Zeiſel.* Schwencfeld Theriotropheum Sileſiæ. *Lignicii, 1604*, pag. 86.

*Mus noricus vel citellus.* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 737.

*(f) Nota.* Le *hamſter* ſe trouve en Miſnie, en Thuringe, dans le pays d'Hanovre; le *zizel*, en Hongrie, en Autriche & en Pologne, où on l'appelle *ſuſet.*

baſſes, les dents ſemblables à celles des rats, & les mêmes habitudes naturelles, comme celle de ſe creuſer des retraites, d'y faire des magaſins, de dévaſter les blés, &c. D'ailleurs ce qui n'auroit dû laiſſer aucun doute à des naturaliſtes un peu inſtruits, quand même ils n'auroient pas vu ces deux animaux, c'eſt qu'Agricola, auteur exact & judicieux, dans ſon petit traité ſur les animaux ſouterrains, donne la deſcription de l'un & de l'autre, & les diſtingue ſi clairement, qu'il n'eſt pas poſſible de les confondre *(g)*. Ainſi nous pouvons donner pour certain que le hamſter & le ziſel ſont deux animaux différens, & peut-être d'eſpèces auſſi éloignées que celle de la belette l'eſt de celle du rat.

---

(g) *Iſtius (viverræ ſcilicet) ferocitatis eſt etiam agri vaſtator & cereris hoſtis* hamſter *quem quidam* cricetum *nominant. . . . Exiſtit iracundus & mordax. . . . In terræ cavernis habitat non aliter atque cuniculus ſed anguſtis, & idcirco pellis quâ parte utrinque coxam tegit, à pilis eſt nuda. Major paulò quam domeſtica muſtela exiſtit, pedes habet admodum breves: pilis in dorſo color eſt fere leporis, in ventre niger, in lateribus rutilus; ſed utrinque latus maculis albis tribus numero diſtinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix, eundem quem dorſum habet colorem; tempora rutila ſunt, guttur eſt candidum. Caudæ quæ ad tres digitos tranſverſos longa ut ſimiliter leporis color. Pili autem ſic inhærent cuti ut ex eâ difficulter evelli poſſint; ac cutis quidem à carne facilius avellitur quam pili ex cute radicitus extrahantur, atque ob hanc cauſam & varietatem pelles ejus ſunt precioſæ.* Georg. Agricol. *de anim. ſubt.* pag. 490. *Nota.* Il ſuffit de comparer cette deſcription du hamſter qui eſt fort bonne avec celle que le même auteur donne du zizel, & que nous avons rapportée dans la note de la page précédente, pour être très-convaincu que ces deux animaux ſont fort différens l'un de l'autre.

## I V.

## *LE ZEMNI.*

Il y a en Pologne & en Ruſſie un autre animal appelé *ziemni* ou *zemni*, qui eſt du même genre que le *ziſel*, mais qui eſt plus grand, plus fort & plus méchant; il eſt un peu plus petit qu'un chat domeſtique, il a la tête aſſez groſſe, le corps menu, les oreilles courtes & arrondies; quatre grandes dents inciſives qui lui ſortent de la gueule, dont les deux de la mâchoire inférieure ſont trois fois plus longues que les deux de la mâchoire ſupérieure; les pieds très-courts & couverts de poils, diviſés en cinq doigts & armés d'ongles courbes; le poil mollet, court & de couleur de gris-de-ſouris; la queue médiocrement grande; les yeux auſſi petits & auſſi cachés que ceux de la taupe. Rzaczinski a appelé cet animal *petit chien de terre* (*cànicula ſubterranea*): cet auteur me paroît être le ſeul qui ait parlé du zemni, qui néanmoins eſt fort commun dans quelques provinces du Nord (*h*). Son naturel & ſes habitudes ſont à peu-près les mêmes que celles du hamſter & du ziſel; il mord dangereuſement, mange avidement, & dévaſte les moiſſons & les jardins; il ſe fait un terrier; il vit de grains, de fruits & de légumes, dont il fait

(*h*) *Reperitur hoc animal in Podoliâ, Ukrainâ, Volhiniâ circa Suraz, Chodaki, Rienki, Moſſezenica, Sezurowee & alibi; non raró eruitur ab agricolis ibidem vomeribus.* Rzaczinski. *Auct.* pag. 325 & 326.

des magaſins dans ſa retraite, où il paſſe tout le temps de l'hiver.

## V.

## LE POUC.

Le même auteur (Rzaczinski) fait mention d'un autre animal que les Ruſſes appellent *pouch;* il eſt plus grand que le rat domeſtique; il a le muſeau oblong; il creuſe la terre, ſe fait un terrier & dévaſte auſſi les jardins: il y en avoit en ſi grand nombre auprès de Suraz en Volhinie, que les habitans furent obligés d'abandonner la culture de leurs jardins. Ce pouc pourroit bien être le même que Seba nomme *rat de Norvège,* & dont il donne la deſcription & la figure *(i).*

## VI.

## LE PÉROUASCA.

Il y a encore en Ruſſie & en Pologne, ſur-tout en Volhinie un animal appelé par les Ruſſes *perewiazka,* & par les Polonois *przewiaska (k),* nom qu'on peut rendre par la dénomination de *belette à ceintures (muſlela præ-*

---

*(i) Mus ex Norvegiâ cinereo-fuſcus; roſtro gaudet ſuillo, capite longiuſculo, brevibus latiſque auriculis, promiſſo myſtace utrinque ad latera narium rigente; dorſum ejus latum & incurvum eſt, abdomen pendulum, femora groſſa, pedum digiti longi, acutis unguibus ad fodiendum adaptatis; talparum enim inſtar in erutis ſub terra antris degit: pilus ex dilute cinereo fuſcus eſt.* Seba, *volume II, page 64,* fig. *table 63,* fig. 5.

*(k)* Rzaczinski, *Auct.* pag. 328.

*cincta)*, comme le dit Rzaczinski; cet animal eſt plus petit que le putois, il eſt couvert d'un poil blanchâtre, rayé tranſverſalement de pluſieurs lignes d'un jaune-roux, qui ſemblent lui ſaire autant de ceintures; il demeure dans les bois & ſe creuſe un terrier. Sa peau eſt recherchée & fait une jolie fourrure.

## V I I.

## RAT D'EAU BLANC.

On trouve en Canada le rat d'eau d'Europe, mais avec des couleurs différentes; il n'eſt brun que ſur le dos, le reſte du corps eſt blanc & fauve en quelques endroits; la tête & le muſeau même, ſont blancs auſſi-bien que l'extrémité de la queue; le poil paroît plus doux & plus luſtré que celui de notre rat d'eau, mais au reſte tout eſt ſemblable, & l'on ne peut pas douter que ces deux animaux ne ſoient de la même eſpèce: le blanc du poil vient du froid du climat, & l'on peut préſumer qu'en recherchant les animaux dans le nord de l'Europe, on y trouvera, comme en Canada, ce rat d'eau blanc.

## V I I I.

## LE COCHON DE GUINÉE.

Quoique cet animal diffère du cochon ordinaire par quelques caractères aſſez marqués, je préſume néanmoins qu'il eſt de la même eſpèce, & que ces diffé-

rences ne ſont que des variétés produites par l'influence du climat: nous en avons l'exemple dans le cochon de Siam, qui diffère auſſi du cochon d'Europe, & qui cependant eſt certainement de la même eſpèce, puiſqu'ils ſe mêlent & produiſent enſemble. Le cochon de Guinée eſt à peu-près de la même figure que notre cochon & de la même groſſeur que le cochon de Siam, c'eſt-à-dire, plus petit que notre ſanglier ou que notre cochon; il eſt originaire de Guinée, & a été tranſporté au Breſil, où il s'eſt multiplié comme dans ſon pays natal; il y eſt domeſtique & tout-à-fait privé; il a le poil court, roux & brillant; il n'a point de ſoies, pas même ſur le dos; le cou ſeulement & la croupe près de l'origine de la queue ſont couverts de poils un peu plus longs que ceux du reſte du corps. Il n'a pas la tête ſi groſſe que le cochon d'Europe, & il en diffère encore par la forme des oreilles qu'il a très-longues, très-pointues & couchées en arrière le long du cou; ſa queue eſt auſſi beaucoup plus longue, elle touche preſque à terre, & elle eſt ſans poil juſqu'à ſon extrémité *(l)*: au reſte, cette race de cochon, qui ſelon Marcgrave eſt originaire de Guinée, ſe trouve auſſi en Aſie & particulièremeur dans l'île de Java *(m)*, d'où il

*(l)* Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 230, fig. *Ibid.*

*(m)* Leurs porcs (à l'île de Java) n'ont point de poil, & ſont ſi gras que leur ventre traîne à terre. *Voyage de Mandelſlo, tome II, page 349.*

paroît

paroît qu'elle a été tranſportée au cap de Bonne-eſpérance par les Hollandois *(o)*.

## I X.

## DU SANGLIER DU CAP VERD.

Nous avons donné une notice dans notre première édition *( tome XV, page 148 )*, au ſujet d'un animal qui ſe trouve en Afrique, & que nous avons appelé *ſanglier du cap Verd.* Nous avons dit que par l'énormité des deux défenſes de la mâchoire ſupérieure, il nous paroiſſoit être d'une race & peut-être même d'une eſpèce différente de tous les autres cochons, deſquels il diffère encore par la longue ouverture de ſes narines, & par la grande largeur & la forme de ſes mâchoires; que néanmoins nous avions vu les défenſes d'un ſanglier tué dans nos bois de Bourgogne, qui approchoient un peu de celles de ce ſanglier du cap Verd, puiſque ces défenſes avoient environ trois pouces & demi de long, ſur quatre pouces de circonférence à la baſe, &c. ce qui nous faiſoit préſumer, avec quelque fondement, que

*(o)* Les cochons qui ont été apportés de Java au cap de Bonne-eſpérance, ont les jambes fort courtes, & ſont noirs & ſans ſoies; leur ventre qui eſt fort gros pend preſque juſqu'à terre; il s'en faut de beaucoup que leur graiſſe n'ait la conſiſtance qu'a celle des cochons d'Europe..... La chair en eſt très-bonne à manger. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 48.*

ce ſanglier du cap Verd, pouvoit être une ſimple variété & non pas une eſpèce particulière dans le genre des cochons. M. Allamand, très-célèbre profeſſeur en hiſtoire naturelle, à Leyde, eut la bonté de nous envoyer la gravure de cet animal, & enſuite il écrivit à M. Daubenton dans les termes ſuivans :

Je crois avec vous, Monſieur, que le ſanglier repréſenté dans la planche que je vous ai envoyée, eſt le même que celui que vous avez déſigné par le nom de *ſanglier du cap Verd.* Cet animal eſt encore vivant ( 5 mai 1767 ) dans la ménagérie de M. le prince d'Orange. Je vais de temps en temps lui rendre viſite, & cela toujours avec un nouveau plaiſir ; je ne puis me laſſer d'admirer la forme ſingulière de ſa tête. J'ai écrit au gouverneur du cap de Bonne-eſpérance, pour le prier de m'en envoyer un autre, s'il eſt poſſible, ce que je n'oſe pas eſpérer, parce qu'au Cap même il a paſſé pour un monſtre, tel que perſonne n'en avoit jamais vu de ſemblable. Si contre toute eſpérance, il m'en vient un, je l'enverrai en France, afin que M. de Buffon & vous, le voyiez. On a cherché a accoupler celui que nous avons ici avec une truie, mais dès qu'elle s'eſt préſentée, il s'eſt jeté ſur elle avec fureur & l'a éventrée.

C'eſt d'après cette planche gravée, qui nous a été envoyée par M. Allamand, que nous avons fait deſſiner & graver ce même animal dont nous donnons ici la figure *(planche XXXVII)*. Nous avons retrouvé dans les *Miſcellanea* & les *Spicilegia zoologica* de M. Pallas, & auſſi dans les deſcriptions de M. Voſmaër, la même planche gravée ; & ces deux derniers auteurs ont chacun donné une deſcription de cet animal : auſſi M. Allamand,

par une lettre datée de Leyde, le 31 octoctre 1766, écrivoit à M. Daubenton, qu'un jeune médecin établi à la Haye, en avoit donné la description dans un ouvrage qui probablement ne nous étoit pas encore parvenu, & qu'il en avoit fait faire la planche. Ce jeune médecin est probablement M. Pallas, & c'est à lui par conséquent auquel le public a la première obligation de la connoissance de cet animal. M. Allamand dit dans la même lettre, que ce qu'il y a de plus singulier dans ce cochon, c'est la tête; qu'elle diffère beaucoup de celle de nos cochons, sur-tout par deux appendices extraordinaires en forme d'oreilles qu'il a à côté des yeux.

Nous observerons ici que le premier fait rapporté par M. Allamand, du dédain & de la cruauté de ce sanglier envers la truie en chaleur, semble prouver qu'il est d'une espèce différente de nos cochons. La disconvenance de la forme de la tête, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, paroît le prouver aussi; cependant comme il est beaucoup plus voisin du cochon que d'aucun autre animal, & qu'il se trouve non-seulement dans les terres voisines du cap Verd, mais encore dans celles du cap de Bonne-espérance, nous l'appellerons le *sanglier d'Afrique*, & nous allons en donner l'histoire & la description par extrait d'après M.[rs] Pallas & Vosmaër.

Celui-ci l'appelle *porc à large groin* ou *sanglier d'Afrique*; il le distingue, avec raison, du porc de

Guinée à longues oreilles pointues, & du pécari ou tajacu d'Amérique, & aussi du babiroussa des Indes.

M. de Buffon, dit-il, parlant d'une partie des mâchoires, de la queue & des pieds d'un sanglier extraordinaire du cap Verd, qu'on conserve dans le cabinet du Roi, dit, qu'il y a des dents de devant à ces mâchoires ; or elles manquent à notre sujet.

Et de-là M. Vosmaër insinue que ce n'est pas le même animal; cependant on vient de voir que M. Allamand pense comme moi, que ce sanglier du cap Verd, dont je n'avois vu qu'une partie de la tête, se trouve néanmoins être le même porc à large groin, que M. Vosmaër dit être inconnu à tous les naturalistes.

M. Tulbagh, gouverneur du cap de Bonne-espérance, qui a envoyé ce sanglier, a écrit qu'il avoit été pris entre la Caffrerie & le pays des grands Namaquas, à environ deux cents lieues du Cap, ajoutant que c'étoit le premier de cette espèce qu'on eût vu en vie. M. Vosmaër reçut aussi la peau d'un animal de même espèce, qui paroissoit différer, à plusieurs égards, de celle de l'animal vivant.

On avoit mis cet animal dans une cage de bois, & comme j'étois prévenu, dit M. Vosmaër, qu'il n'étoit pas méchant, je fis ouvrir la porte de sa cage. Il sortit sans donner aucune marque de colère ; il couroit bondissant gaiement ou furetant pour trouver quelque nourriture, & prenoit avidement ce que nous lui présentions ; ensuite l'ayant laissé seul pendant quelqnes momens, je le trouvai à mon retour, fort occupé à fouiller en terre, où non-obstant le pavé fait de petites briques bien liées, il avoit déjà

fait un trou d'une grandeur incroyable, pour ſe rendre maître; comme nous le découvrimes enſuite, d'une rigole très-profonde qui paſſoit au-deſſous. Je le fis interrompre dans ſon travail, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, & avec l'aide de pluſieurs hommes qu'on vint à bout de vaincre ſa réſiſtance, & de le faire rentrer dans ſa cage, qui étoit à claire-voie. Il marqua ſon chagrin par des cris aigus & lamentables. On peut croire qu'il a été pris jeune dans les bois de l'Afrique, car il paroît avoir grandi conſidérablement ici; il eſt encore vivant ( dit l'auteur dont l'ouvrage a été imprimé en 1767). Il a très-bien paſſé l'hiver dernier, quoique le froid ait été fort rude, & qu'on l'ait tenu enfermé la plus grande partie du temps.

Il ſemble l'emporter en agilité ſur les porcs de notre pays, il ſe laiſſe frotter volontiers de la main & même avec un bâton; il ſemble qu'on lui fait encore plus de plaiſir en le frottant rudement; c'eſt de cette manière qu'on eſt veuu à bout de le faire demeurer tranquille pour le deſſiner. Quand on l'agace ou qu'on le pouſſe, il ſe recule en arrière faiſant toujours face du côté qu'il ſe trouve aſſailli, & ſecouant ou heurtant vivement de la tête. Après avoir été long-temps enfermé, ſi on le lâche, il paroît fort gai, il ſaute & donne la chaſſe aux daims & aux autres animaux, en redreſſant la queue, qu'autrement il porte pendante. Il exhale une forte odeur que je ne puis trop comparer, & que je ne trouve pas déſagréable; quand on le frotte de la main, cette odeur approche beaucoup de celle du fromage verd. Il mange de toutes ſortes de graines: ſa nourriture à bord du Vaiſſeau étoit le maïs & de la verdure autant qu'on en avoit; mais depuis qu'il a goûté ici de l'orge & du blé ſarazin, avec leſquels on nourrit pluſieurs autres animaux de la ménagerie, il s'eſt décidé préférablement pour cette mangeaille, & pour les racines d'herbes & de plantes qu'il fouille dans la terre. Le pain de ſeigle eſt ce qu'il aime le mieux, il ſuit les perſonnes qui en ont. Lorſqu'il mange, il s'appuie fort en avant ſur ſes genoux

courbés, ce qu'il fait auſſi en buvant, en humant l'eau de la ſurface, & il ſe tient ſouvent dans cette poſition ſur les genoux des pieds de devant. Il a l'ouïe & l'odorat très-bons, mais il a la vue bornée, tant par la petiteſſe que par la ſituation de ſes yeux qui l'empêchent de bien apercevoir les objets qui ſont autour de lui, les yeux ſe trouvant non-ſeulement placés beaucoup plus haut & plus près l'un de l'autre que dans les autres porcs, mais étant encore à côté & en deſſous plus ou moins offuſqués par deux lambeaux, que bien des gens prennent pour de doubles oreilles : il a plus d'intelligence que le porc ordinaire.

La tête eſt d'une figure affreuſe ; la forme aplatie & large du nez, jointe à la longueur extraordinaire de la tête, à ſon large groin, aux lambeaux ſinguliers, aux protubérances pointues, ſaillantes des deux côtés de ſes yeux, & à ſes fortes défenſes, tout cela lui donne un aſpect des plus monſtrueux.

## *Dimenſions priſes (pied du Rhin).*

| | pieds. | pouces. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 4. | 3. | |
| Hauteur du train de devant. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 2. | 3. | |
| Hauteur du train de derrière. . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1. | 11 $\frac{11}{16}$. | |
| La plus grande épaiſſeur du corps. . . . . . . . . . . . . . | 3. | 1. | |
| La moindre épaiſſeur du corps près des cuiſſes. . . | 2. | 10 $\frac{1}{2}$. | |
| Longueur de la tête juſqu'entre les oreilles. . . . . . | 1. | 3. | |
| Largeur de la tête entre les lambeaux. . . . . . . . . . . | " | 9 $\frac{1}{2}$. | |
| Largeur du groin entre les défenſes. . . . . . . . . . . . | " | 6 $\frac{15}{16}$. | |
| Longueur de la queue. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | 10 $\frac{13}{16}$. | |

La forme du corps approche aſſez de celle de notre cochon domeſtique : il me paroît plus petit ayant le dos plus aplati en deſſus, & les pieds plus courts.

La tête, en comparaiſon de celle des autres porcs, eſt difforme, tant par la ſtructure que par ſa grandeur. Le muſeau eſt fort large, aplati & très-dur ; le nez eſt mobile, à côté un peu recourbé vers

le bas & coupé obliquement; les narines ſont grandes, éloignées l'une de l'autre, elles ne ſe voyent que quand on ſoulève la tête. La lèvre ſupérieure eſt dure & épaiſſe à côté, près des défenſes, par-deſſus & autour deſquelles elle eſt fort avancée & pendante, formant, ſur-tout derrière les défenſes, une fraiſe demi-ovale pendante & cartilagineuſe qui couvre les coins du muſeau.

Cet animal n'a point de dents de devant, ni en deſſus ni en deſſous, mais les gencives antérieures ſont liſſes, arrondies & dures.

Les défenſes, à la mâchoire ſupérieure, ſont à leur baſe d'un bon pouce d'épaiſſeur, recourbées & ſaillantes de cinq pouces & demi dans leur ligne courbe, fort écartées en dehors & ſe terminant en une pointe obtuſe; elles ſont auſſi, à côté de chacune, pourvues d'une eſpèce de raie ou cannelure: celles de la mâchoire inférieure ſont beaucoup plus petites, moins recourbées, preſque triangulaires & uſées par leur frottement continuel contre les défenſes ſupérieures, elles paroiſſent comme obliquement coupées. Il y a des dents molaires, mais elles ſont fort en arrière dans le muſeau, & la réſiſtance de l'animal nous a empêché de les voir.

Les yeux, à proportion de la tête, ſont petits, placés plus haut dans la tête, & plus près l'un de l'autre & des oreilles que dans le porc commun; l'iris eſt d'un brun foncé, ſur une cornée blanche. Les paupières ſupérieures ſont garnies de cils bruns, roides, droits & fort ſerrés, plus longs au milieu que des deux côtés; les paupières inférieures en ſont dépourvues.

Les oreilles ſont aſſez grandes, plus rondes que pointues, en dedans fort velues, de poil jaune; elles ſe renverſent en arrière contre le corps. Sous les yeux on aperçoit une eſpèce de petit ſac bulbeux ou glanduleux, & immédiatement au-deſſous, ſe font voir deux pellicules rondes, plates, épaiſſes, droites & horizontales, que j'appelle *lambeaux des yeux*, leurs longueur & largeur eſt d'environ deux pouces un quart.... ſur une lingne droite entre ces

pellicules & le museau, paroît de chaque côté de la tête une protubérance dure, ronde & pointue, saillante en dehors.

La peau semble fort épaisse & remplie de lard aux endroits ordinaires, mais détendue au cou, aux aines & au fanon; en quelques endroits elle paroît légèrement cannelée, inégale & comme si la peau supérieure muoit par intervalles. Sur tout le corps se montrent quelques poils clair-semés, comme en petite brosse de trois, quatre & cinq poils, qui sont plus ou moins longs & posés en ligne droite, les uns près des autres. Le front, entre les oreilles, paroît ridé, & il est garni de poils blancs & bruns fort serrés, qui partant du centre s'aplatissent ou s'abaissent de plus en plus. De-là, vers le bas du museau descend au milieu de la tête une bande étroite de poils noirs & gris, qui partant du milieu, s'abattent de chaque côté de la tête; du reste ils sont clairs-semés. C'est principalement sur la nuque du cou & sur la partie antérieure du dos qu'il y a le plus de soies qui sont aussi les plus serrées & les plus longues; leur couleur est le brun-obscur & le gris; quelques-unes ont jusqu'à sept ou huit pouces de longueur avec l'épaisseur de celles des porcs communs & se fendent de même. Toutes ces soies ne sont pas droites, mais légèrement inclinées. Plus loin, sur le dos elles s'éclaircissent & diminuent tellement en nombre, qu'elles laissent voir par-tout la peau nue. Du reste, les flancs, le poitrail & le ventre, les côtés de la tête & le cou, sont garnis de petites soies blanches.

Les pieds sont conformes à ceux de nos porcs, divisés en deux ongles pointus & noirs; les faux onglets posent aussi à terre, mais sont pendans la plupart du temps. La queue est nue, perpendiculairement pendante, rase & se termine presque en pointe. Les testicules sont adhérens à la peau du ventre entre les cuisses; le prépuce est fort vaste au bout.

La couleur de l'animal est noirâtre à la tête, mais d'un gris-roux-clair sur le reste du dos & du ventre.

Comparé

Comparé avec la peau d'un autre ſujet de même eſpèce, & venu de même du cap de Bonne-eſpérance, M. Voſmaër a remarqué que la tête de ce dernier étoit plus petite & le muſeau moins large. Il lui manquoit les deux lambeaux ſous les yeux ; cependant on y voyoit de petites éminences qui en paroiſſoient être les baſes ou principes, mais il n'y avoit point ces protubérances rondes & pointues qui ſont placées en ligne droite, entre ces lambeaux des yeux & le muſeau : en revanche les défenſes ſont beaucoup plus grandes ; les ſupérieures qui ont des deux côtés une profonde foſſette ou cannelure, & qui ſe terminent en pointes aiguës, ſortant de plus de ſix pouces & demi des côtés du muſeau, & les inférieures de deux pouces & demi, celles-ci par leur frottement contre les premières, ſont obliquement uſées & par-là fort aiguës. La grandeur des défenſes du dernier ſujet, montre aſſez que cette peau ne peut être d'un jeune animal. Au reſte, je n'ai trouvé aucune différence aux pieds.

M. Voſmaër termine ainſi cette deſcription, & ſoupçonne que ces différences qu'il vient d'indiquer, peuvent provenir de la différence du ſexe. Pour moi je ne ſuis pas encore convaincu que ce ſanglier d'Afrique, malgré la première répugnance qu'il a marquée pour la truie qui lui a été préſentée, ne ſoit une ſimple variété de notre cochon d'Europe. Nous voyons ſous nos yeux cette même eſpèce varier beaucoup, en Aſie, à Siam & à la Chine ; & les groſſes défenſes que j'ai trouvées ſur une tête énorme d'un ſanglier tué dans mes propres bois, il y a environ trente ans, défenſes qui étoient preſque auſſi groſſes que celles du ſanglier du Cap, me laiſſent toujours dans l'incertitude, ſi ce ſont en effet deux eſpèces

différentes ou deux variétés de la même eſpèce, produites par la ſeule influence du climat & de la nourriture.

Au reſte, je trouve une note de M. Comerſon, dans laquelle il eſt dit, que l'on voit à Madagaſcar, des cochons ſauvages, dont la tête depuis les oreilles juſqu'aux yeux eſt de la figure ordinaire, mais qu'au-deſſous des yeux eſt un renfort qui va en diminuant juſqu'au bout du groin, de manière qu'il ſemble que ce ſoit deux têtes, dont la moitié de l'une eſt enchâſſée dans l'autre; qu'au reſte, la chair de ce cochon eſt glaireuſe & a peu de goût. Cette notice me fait croire que l'animal que j'ai d'abord indiqué ſous le nom de *ſanglier du cap Verd*, parce que la tête nous avoit été envoyée des terres voiſines de ce Cap; qu'enſuite je nomme *ſanglier d'Afrique*, parce qu'il exiſte dans les terres du cap de Bonne-eſpérance, ſe trouve auſſi dans l'île de Madagaſcar.

Dans le temps même que je revoyois la feuille précédente & que j'en corrigeois l'épreuve pour l'impreſſion, il m'eſt arrivé de Hollande une nouvelle édition de mon ouvrage ſur l'Hiſtoire naturelle, & j'ai trouvé dans le quinzième volume de cette édition, des additions très-importantes, faites par M. Allamand, dont je viens de parler. Quoique ce quinzième volume ſoit imprimé à Amſterdam en 1771, je n'en ai eu connoiſſance qu'aujourd'hui 23 juillet 1775, & j'avoue que c'eſt avec la plus grande ſatisfaction que j'ai parcouru l'édition entière

qui eſt bien ſoignée à tous égards; j'ai trouvé les notes & les additions de M. Allamand, ſi judicieuſes & ſi bien écrites, que je me fais un grand plaiſir de les adopter: je les inſérerai donc dans ce volume, à la ſuite des articles auxquels ces obſervations ont rapport. Je me ſerois diſpenſé de copier ce que l'on vient de lire; j'aurois même évité quelques recherches pénibles & pluſieurs diſcuſſions que j'ai été contraint de faire, ſi j'avois eu plus tôt connoiſſance de ce travail de M. Allamand. Je crois que l'on en ſera auſſi ſatisfait que moi, & je vais commencer par donner ici ce que ce ſavant homme a dit au ſujet du ſanglier d'Afrique.

# ADDITION

## De l'Éditeur hollandois (M. le Professeur Allamand).

## DU SANGLIER D'AFRIQUE (a).

DANS l'histoire que M. de Buffon nous a donnée du cochon *(b)*, il a démontré que cet animal échappe à toutes les méthodes de ceux qui veulent réduire les productions de la Nature en classes & en genres, qu'ils distinguent par des caractères tirés de quelques-unes de leurs parties. Quoique les raisons par lesquelles il appuie ce qu'il avance, soient sans replique, elles auroient acquis un nouveau degré de force, s'il avoit connu l'animal représenté dans la *planche 1.re (c)*.

C'est un sanglier qui a été envoyé en 1765, du cap de Bonne-espérance à la ménagerie du prince d'Orange, & qui jusqualors a été inconnu de tous les Naturalistes. Outre toutes les singularités qui font de notre cochon d'Europe, un animal d'une espèce isolée, celui-ci nous offre de nouvelles anomalies qui le distinguent de tous les autres du même genre; car non-seulement il a la tête différemment figurée, mais encore il n'a point de dents incisives, d'où la plupart des nomenclateurs ont tiré les caractères distinctifs de cette sorte d'animaux, quoique leur nombre ne soit point constant dans nos cochons domestiques.

---

*(a)* Hist. Nat. &c. Édit. de Hollande. Amsterdam, chez J. H. Schneider, *in-4.°* à deux colonnes, 1771, *tome XV, pages 45 & suiv.*

*(b)* Voyez le tome V de cet ouvrage, édition de Hollande, *pages 45.*

*(c) Nota.* Cette *planche 1.re* de M. Allamand, est la même que la *planche XI* de ce volume.

M. Tulbagh, gouverneur du cap de Bonne-efpérance, qui ne perd aucune occafion de raffembler & d'envoyer en Europe tout ce que la contrée où il habite fournit de curieux, eft celui à qui l'on eft redevable de ce fanglier; dans la lettre dont il l'accompagna, il marquoit qu'il avoit été pris fort avant dans les terres, à environ deux cents lieues du Cap, & que c'étoit le premier qu'on y eût vu vivant. Cependant il en a envoyé un autre l'année paffée, qui vit encore; & en 1757, il en avoit envoyé une peau, dont on n'a pu conferver que la tête: ce qui femble indiquer que ces animaux ne font pas rares dans leur pays natal. Je ne fai fi c'eft d'eux que Kolbe a voulu parler, quand il dit *(d)* « on ne voit que rarement, des *cochons fauvages,* dans les contrées qu'occupent les « Hollandois: comme il n'y a que peu de bois, qui font leurs « retraites ordinaires, ils ne font pas tentés d'y venir. D'ailleurs « les lions, les tigres & autres animaux de proie les détruifent fi « bien, qu'ils ne fauroient beaucoup multiplier. »

Comme il n'ajoute à cela aucune defcription, on n'en peut rien conclure; & enfuite il range au nombre des cochons du Cap, le grand fourmiller ou le tamandua, qui eft un animal d'Amérique, qui ne reffemble en rien au cochon. Quel cas peut-on faire de ce que dit un auteur auffi mal inftruit?

Notre fanglier Africain reffemble à celui d'Europe par le corps, mais il en diffère par la tête, qui eft d'une groffeur monftrueufe: ce qui frappe d'abord les yeux, ce font deux énormes défenfes qui fortent de chaque côté de la mâchoire fupérieure, & qui font dirigées prefque perpendiculairement en haut. Elles ont près de fept pouces de longueur, & fe terminent en une pointe émouffée. Deux femblables dents, mais plus petites, & fur-tout plus minces dans leur côté intérieur, fortent de la mâchoire inférieure, & s'appliquent exactement au côté extérieur des défenfes fupérieures,

---

*(d)* Voyez fa defcription du cap de Bonne-efpérance, *tome III, page 43.*

quand la gueule est fermée : ce sont-là de puissantes armes dont il peut se servir utilement dans le pays qu'il habite, où il est vraisemblablement exposé souvent aux attaques des bêtes carnassières.

Sa tête est fort large & plate par-devant ; elle se termine en un ample boutoir, d'un diamètre presque égal à la largeur de la tête, & d'une dureté qui approche de celle de la corne ; il s'en sert comme nos cochons pour creuser la terre. Ses yeux sont petits & placés sur le devant de la tête, de façon qu'il ne peut guère voir de côté, mais seulement devant soi ; ils sont moins distans l'un de l'autre & des oreilles que dans le sanglier Européen : au-dessous est un enfoncement de la peau qui forme une espèce de sac très-ridé ; ses oreilles sont fort garnies de poil en dedans. Un peu plus bas, presque à côté des yeux, la peau s'élève & forme deux excroissances qui, vues d'une certaine distance, ressemblent tout-à-fait à deux oreilles ; elles en ont la figure & la grandeur, & sans être fort mobiles, elles forment presque un même plan avec le devant de la tête : au-dessous, entre ces excroissances & les défenses, il y a une grosse verrue à chaque côté de la tête. On comprend aisément qu'une telle configuration doit donner à cet animal une physionomie très-singulière ; quand on le regarde de front, on croit voir quatre oreilles, sur une tête qui ne ressemble à celle d'aucun autre animal connu, & qui inspire de la crainte par la grandeur de ses défenses. M.[rs] Pallas *(e)* & Vosmaër *(f)* qui nous en ont donné une bonne description, disent qu'il étoit fort doux & très-apprivoisé quand il arriva en Hollande ; comme il avoit été plusieurs mois sur un Vaisseau, & qu'il avoit été pris assez jeune, il étoit presque devenu domestique ; cependant si on le poursuivoit, & s'il ne connoissoit

---

(e) Voyez *P. S. Miscellanea zoologica; & ejusdem Spicilegia zoologica, Fasciculus secundus.*

*(f)* Voyez Beschryvin van een Africaausch Breedsnentig Varken, door A, Vosmaër.

pas les gens, il ſe retiroit lentement en arrière, en préſentant le front d'un air menaçant, & ceux-là même qu'il voyoit tous les jours devoient s'en défier. L'homme à qui la garde en étoit confiée en a fait une triſte expérience: cet animal ſe mit un jour de mauvaiſe humeur contre lui, & d'un coup de ſes défenſes, il lui fit une large bleſſure à la cuiſſe, dont il mourut le lendemain. Pour prévenir de pareils accidens dans la ſuite, on fut obligé de l'ôter de la ménagerie, & de le tenir dans un endroit renfermé, où perſonne ne pouvoit en approcher. Il eſt mort au bout d'une année, & ſa dépouille ſe voit dans le cabinet d'Hiſtoire naturelle du prince d'Orange. Celui qui l'a remplacé, & qui eſt actuellement dans la même ménagerie, eſt encore fort jeune; ſes défenſes n'ont guère plus de deux pouces de longueur. Quand on le laiſſe ſortir du lieu où on le renferme, il témoigne ſa joie par des bonds & des ſauts, & en courant avec beaucoup plus d'agilité que nos cochons; il tient alors ſa queue élevée & fort droite. C'eſt pour cela ſans doute que les habitans du Cap lui ont donné le nom de *hartlooper*, ou de coureur.

On ne peut pas douter que cet animal ne faſſe un genre très-diſtinct de ceux qui ont été connus juſqu'à préſent, dans la race des cochons: quoiqu'il leur reſſemble par le corps, le défaut de dents inciſives, & la ſingulière configuration de ſa tête, ſont des caractères diſtinctifs trop marqués pour qu'on puiſſe les attribuer aux changemens opérés par le climat; & cela d'autant plus qu'il y a en Afrique des cochons qui ne diffèrent en rien des nôtres, que par la taille qui eſt plus petite. Ce qui confirme ce que je dis ici, c'eſt qu'il ne paroît pas qu'il puiſſe multiplier avec nos cochons; du moins a-t-on lieu de le préſumer par l'expérience qu'on en a faite. On lui donna une truie de Guinée; après qu'il l'eut flairée pendant quelque temps, il la pourſuivit juſqu'à ce qu'il la tînt dans un endroit d'où elle ne pouvoit pas s'échapper; & là il l'éventra d'un coup de dents. Il ne fit pas meilleur accueil à une truie

ordinaire qu'on lui préfenta quelque temps après; il la maltraita fi fort, qu'il fallut bientôt la retirer pour lui fauver la vie.

Il eft étonnant que cet animal, qui, comme je l'ai remarqué, paroît n'être pas rare dans les lieux dont il eft originaire, n'ait point été décrit par aucun voyageur, ou que s'ils en ont parlé, ce foit en termes fi vagues, qu'on ne peut s'en former aucune idée. Flacourt *(g)* dit qu'il y a à Madagafcar des fangliers qui ont deux cornes à côtés du nez, qui font comme deux callofités, & que ces animaux font prefque auffi dangereux qu'en France. M. de Buffon *(h)* croit qu'il s'agit dans ce paffage du babirouffa, & peut-être a-t-il raifon; peut-être auffi y eft-il queftion de notre fanglier: ces cornes qui reffemblent à deux callofités, peuvent auffi-bien être les défenfes de ce fanglier que celles du babirouffa, mais très-mal décrites; & ce que Flacourt ajoute, que ces animaux font dangereux, femble mieux convenir à notre fanglier Africain. M. Adanfon *(i)*, en parlant d'un fanglier qu'il a vu au Sénégal, s'exprime en ces termes: « j'aperçus, dit-il, un de ces énormes » fangliers, particuliers à l'Afrique, & dont je ne fache pas qu'au- » cun naturalifte ait encore parlé. Il étoit noir comme le fanglier » d'Europe, mais d'une taille infiniment plus haute. Il avoit » quatre grandes défenfes, dont les deux fupérieures étoient » recourbées en demi-cercle vers le front, où elles imitoient les » cornes que portent d'autres animaux. » M. de Buffon fuppofe encore que M. Adanfon a voulu parler du babirouffa, & fans fon autorité, je ferois porté à croire que cet auteur a indiqué notre fanglier; car je ne comprends pas comment il a pu dire qu'aucun naturalifte n'en a parlé, s'il a eu le babirouffa en vue; il eft trop verfé dans l'Hiftoire naturelle, pour ignorer que cet animal a été

(g) Hiftoire de la grande île de Madagafcar, *page 152.*

(h) Voyez *tome XII* de cet ouvrage, édition de Hollande, *page 178.*

(i) Hiftoire naturelle du Sénégal, par Adanfon, *page 76* du Voyage.

fouvent

De Seve del. M. R. veuve Tardieu

LE SANGLIER D'AFRIQUE.

ſouvent décrit, & qu'on trouve la tête de ſon ſquelette dans preſque tous les cabinets de l'Europe.

Mais peut-être auſſi y a t-il en Afrique une autre eſpèce de ſanglier qui ne nous eſt pas encore connue, & qui eſt celle qui a été aperçue par M. Adanſon. Ce qui me le fait ſoupçonner, eſt la deſcription que M. Daubenton a donnée, d'une partie des mâchoires d'un ſanglier du cap Verd; ce qu'il en dit prouve clairement qu'il diffère de nos ſangliers, & ſeroit tout-à-fait applicable à celui dont il eſt ici queſtion, s'il n'y avoit pas des dents inciſives dans chacune de ces mâchoires.

Je ſouſcris bien volontiers à la plupart des réflexions que fait ici M. Allamand; ſeulement je perſiſte à croire, comme il l'a cru d'abord lui-même, que le ſanglier du Cap dont nous avons parlé, & des mâchoires duquel M. Daubenton a donné la deſcription, eſt le même animal que celui-ci, quoiqu'il n'eût point de dents inciſives; il n'y a aucun genre d'animaux où l'ordre & le nombre des dents varient plus que dans le cochon. Cette différence ſeule ne me paroît donc pas ſuffiſante pour faire deux eſpèces diſtinctes du ſanglier d'Afrique, & de celui du cap Verd, d'autant que tous les autres caractères de la tête paroiſſent être les mêmes.

## X I.

## *LE LOUP DU MEXIQUE.*

Comme le loup eſt originaire des pays froids, il a paſſé par les terres du Nord & ſe trouve également dans les deux continens. Nous avons parlé des loups noirs & des loups gris de l'Amérique ſeptentrionale;

il paroît que cette eſpèce s'eſt répandue juſqu'à la nouvelle Eſpagne & au Mexique, & que dans ce climat plus chaud, elle a ſubi des variétés, ſans cependant avoir changé ni de nature, ni de naturel; car ce loup du Mexique a la même figure, les mêmes appétits & les mêmes habitudes que le loup d'Europe ou le loup de l'Amérique ſeptentrionale, & tous paroiſſent être d'une ſeule & même eſpèce. Le loup du Mexique ou plutôt de la nouvelle Eſpagne, où on le trouve bien plus communément qu'au Mexique, a cinq doigts aux pieds de devant, quatre à ceux de derrière; les oreilles longues & droites, & les yeux étincelans comme nos loups; mais il a la tête un peu plus groſſe, le cou plus épais & la queue moins velue: au-deſſus de la gueule il a quelques piquans auſſi gros, mais moins roides que ceux du hériſſon. Sur un fond de poil gris, ſon corps eſt marqué de quelques taches jaunes; la tête de la même couleur que le corps eſt traverſé de raies brunes, & le front eſt taché de fauve; les oreilles ſont griſes comme la tête & le corps: il y a une longue tache fauve ſur le cou, une ſeconde tache ſemblable ſur la poitrine & une troiſième ſur le ventre; les flancs ſont marqués de bandes tranſverſales depuis le dos juſqu'au ventre; la queue eſt griſe & marquée d'une tache fauve dans ſon milieu; les jambes ſont rayées de haut en bas de gris & de brun *(p)*. Ce loup eſt, comme l'on voit,

---

*(p)* Xoloitſcuintli, *lupus Mexicanus.* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 479, fig. *Ibid.*

le plus beau des loups, & ſa fourrure doit être recherchée par la variété des couleurs *(q)*; mais au reſte, rien n'indique qu'il ſoit d'une eſpèce différente des nôtres, qui varient du gris au blanc, du blanc au noir & au mêlé, ſans pour cela changer d'eſpèce ; & l'on voit par le témoignage de Fernandès, que ces loups de la nouvelle Eſpagne, dont nous venons de donner la deſcription d'après Recchi & Fabri, varient comme le loup d'Europe, puiſque dans ce pays même ils ne ſont pas tous marqués comme nous venons de le dire, & qu'il s'en trouve qui ſont de couleur uniforme & même de tout blancs *(r)*,

## X I I.

## *L' A L C O.*

Nous avons dit qu'il y avoit au Pérou & au Mexique, avant l'arrivée des Européens, des animaux domeſtiques nommés *alco*, qui étoient de la grandeur & à peu-près

---

*(q) Nota.* On pourroit ſoupçonner à cauſe de la variété des couleurs, que ce loup du Mexique eſt un *lynx* ou *loup-cervier*, dont l'eſpèce ſe trouve auſſi-bien que celle du loup dans les deux continens; mais il ſuffit de jeter les yeux ſur la figure que nous a donnée Recchi pour reconnoître qu'elle reſſemble tout-à-fait à celle du loup & point du tout à celle du lynx.

*(r)* Cuedachatli, *ſeu lupus indicus.* Jo. Fabri. Xoloitſcuintli. *Formâ, colore, moribus & mole corporis lupo noſtrati ſimilis eſt atque adeò ejus (ut mihi quidem videtur) ſpeciei, ſed ampliori capite. Tauros verò ſicut & noſtras lupus aggreditur & interdum etiam homines. Reperiuntur nonnulli candentes. . . . Vivit in calidis novæ Hiſpaniæ locis.* Fernand. *Hiſt. anim. nov. Hiſp.* pag. 7.

du même naturel que nos petits chiens, & que les Efpagnols les avoient appelés *chiens du Mexique, chiens du Pérou*, par cette convenance & parce qu'ils ont le même attachement, la même fidélité pour leurs maîtres; en effet l'efpèce de ces animaux ne paroît pas être effentiellement différente de celle du chien, & d'ailleurs il fe pourroit que le mot *alco* fût un terme générique & non pas fpécifique. Recchi nous a laiffé la figure d'un de ces alcos, qui s'appeloit en langue mexicaine, *ytzcuinte porzotli*; il étoit prodigieufement gras & probablement dénaturé par l'état de domefticité, & par une nourriture trop abondante; la tête eft repréfentée fi petite qu'elle n'a, pour ainfi dire, aucune proportion avec la groffeur du corps; il a les oreilles pendantes, autres fignes de domefticité; le mufeau reffemble affez à celui d'un chien, tout le devant de la tête eft blanc, & les oreilles font en partie fauves; le cou eft fi court qu'il n'y a point d'intervalle entre la tête & les épaules; le dos eft arqué & couvert d'un poil jaune; la queue eft blanche & courte, elle eft pendante & ne defcend pas plus bas que les cuiffes; le ventre eft gros & tendu, marqué de taches noires, avec fix mamelles très-apparentes; les jambes & les pieds font blancs, les doigts font comme ceux du chien, & armés d'ongles longs & pointus *(f)*. Fabri qui nous a

*(f)* Ytzcuinte porzotli. *Canis Mexicana.... Ad unguem animal quod hic proftat, nanum, pingue & manfuetum effigiatum, mihi videtur illud effe quod Americani nomine communi,* alco *vocabant.* Hernand. *Hift. Mex.* pag. 466 & 478, *fig.* pag. 466.

donné cette description, conclut après une très-longue dissertation que cet animal est le même que celui qu'on appelle *alco*, & je crois que son assertion est fondée ; mais il ne faut pas la regarder comme exclusive, car il y a encore une autre race de chien en Amérique à laquelle ce nom convient également. Outre les chiens, dit Fernandès, que les Espagnols ont transportés d'Europe en Amérique, on y en trouve trois autres espèces qui sont assez semblables aux nôtres, par la nature & les mœurs, & qui n'en diffèrent pas infiniment par la forme. Le premier & le plus grand de ces chiens Américains est celui qu'on appelle *xoloitzcuintli*; souvent il a plus de trois coudées de longueur, & ce qui lui est particulier, c'est qu'il est tout nu & sans poil, il est seulement couvert d'une peau douce, unie & marquée de taches jaunes & bleues. Le second est couvert de poil, & pour la grandeur est assez semblable à nos petits chiens de Malte, il est marqué de blanc, de noir & de jaune ; il est singulier & agréable par sa difformité, ayant le dos bossu & le cou si court qu'il semble que sa tête sorte immédiatement des épaules ; on l'appelle *michuacanens*, du nom de son pays. Le troisième de ces chiens se nomme *techichi*, il est assez semblable à nos petits chiens ; mais il a la mine sauvage & triste. Les Américains en mangent la chair *(t)*.

En comparant ces témoignages de Fabri & de

---

*(t)* Fernandès *Hist. anim. nov. Hisp.* pag. 6 & 7, cap. XX ; & pag. 10, cap. XXI.

Fernandès, il eſt clair que le ſecond chien que ce dernier auteur appelle *michuacanens*, eſt le même que l'*ytzcuinte porzotli*, & que cette eſpèce d'animal exiſtoit en effet en Amérique avant l'arrivée des Européens ; il doit en être de même de la troiſième eſpèce appelée *techichi*. Je ſuis donc perſuadé que le mot *alco*, étoit un nom générique qui les déſignoit toutes deux, & peut-être encore d'autres races ou variétés que nous ne connoiſſons pas. Mais à l'égard de la première, il me paroît que Fernandès s'eſt trompé ſur le nom & la choſe; aucun auteur ne dit qu'il ſe trouve des chiens nus à la nouvelle Eſpagne; cette race de chiens vulgairement appelés *chiens turcs*, vient des Indes & des autres pays les plus chauds de l'ancien continent, & il eſt probable que ceux que Fernandès a vus en Amérique y avoient été tranſportés, d'autant plus qu'il dit expreſſément qu'il avoit vu cette eſpèce en Eſpagne avant ſon départ pour l'Amérique: ces deux raiſons ſont ſuffiſantes pour qu'on doive préſumer que ce chien nu n'en étoit pas originaire, mais y avoit été tranſporté; & ce qui achève de le prouver, c'eſt que cet animal n'avoit point de nom américain, & que Fernandès pour lui en donner un, emprunte celui de *xoloitzcuintli*, qui eſt le nom du loup de Mexique. Ainſi des trois eſpèces ou variétés des chiens Américains, dont cet auteur fait mention, il n'en reſte que deux que l'on déſignoit indifféremment par le nom d'*alco*; car indépendamment de l'alco gras & potelé, qui ſervoit de chien bichon aux dames

Péruviennes, il y avoit un alco maigre & à mine trifte qu'on employoit à la chaffe; & il eft très-poffible que ces animaux, quoique de races très-différentes en apparence de celles de tous nos chiens, foient cependant iffus de la même fouche. Les chiens de Lapponie, de Sibérie, d'Iflande, &c. ont dû paffer comme les renards & les loups d'un continent à l'autre, & fe dénaturer enfuite comme les autres chiens par le climat & la domefticité. Le premier *alco* dont le cou eft fi court fe rapproche du chien d'Iflande; & le *techichi* de la nouvelle Efpagne, eft peut-être le même animal que le *koupara (u)* ou *chien-crabe* de la Guiane, qui reffemble au renard par la figure, & au chacal par le poil: on l'a nommé *chien-crabe*, parce qu'il fe nourrit principalement de crabes & d'autres cruftacées. Je n'ai vu qu'une peau de cet animal de la Guiane, & je ne fuis pas en état de décider s'il eft d'une efpèce particulière, ou fi l'on doit le rapporter à celle du chien, du renard ou du chacal.

## X I I I.

## LE PHILANDRE DE SURINAM.

Cet animal eft du même climat & d'une efpèce voifine de celles du farigue, de la marmofe, du cayopollin & du phalanger. Sibille Merian eft le premier auteur qui en ait donné la figure, avec une courte indication *(x)*.

---

*(u) Canis ferus, major, cancrofus, vulgò dictus* koupara. *Barrère, Effai d'Hift. nat. de la France équin.* pag. 149.

*(x) Hîc genus gliris fylveftris depictum eft qui catulos quorum vulgò*

Enſuite Seba a donné pour la femelle la figure même de Merian, & pour le mâle une nouvelle figure avec une eſpèce de deſcription: cet animal, dit-il, a les yeux très-brillans & environnés d'un cercle de poil brun-foncé; le corps couvert d'un poil doux ou plutôt d'une eſpèce de laine d'un jaune-roux ou rouge, clair ſur le dos; le front, le muſeau, le ventre & les pieds ſont d'un jaune-blanchâtre; les oreilles ſont nues & aſſez roides; il y a de longs poils en forme de mouſtaches ſur la lèvre ſupérieure & auſſi au-deſſus des yeux; ſes dents ſont comme celles du loir, pointues & piquantes. Sur la queue qui eſt nue & d'une couleur pâle, il y a dans le mâle des taches d'un rouge-obſcur qui ne ſe remarquent pas ſur la queue de la femelle; les pieds reſſemblent aux mains d'un ſinge, ceux de devant ont les quatre doigts & le pouce garnis d'ongles courts & obtus, au lieu que des cinq doigts des pieds de derrière, il n'y a que le pouce qui ait un ongle plat & obtus, les quatre autres ſont armés de petits ongles aigus. Les petits de ces animaux ont un grognement aſſez ſemblable à celui d'un petit cochon de lait. Les mamelles de la mère reſſemblent à celles de la

*quinque vel ſex una fœtura enititur in dorſo ſecum portat; ex flavo fuſci coloris, at ſubucula ejus alba eſt: cùm antra exeunt alimenti cauſâ, à catulis circum curruntur qui jam ſaturi vel moleſtias ſuſpicantes, illico matris dorſum aſcendunt, & caudas ſuas parentum caudis involvunt, qui illos ſtatim in antra apportant.* Mar. Sibil. Merian. Inſect. Surinam. *Amſt.* pag. 66, *fig.* tab. LXVI.

marmoſe.

marmose. Seba remarque avec raiſon que dans la figure donnée par Merian, les pieds & les doigts ſont mal repréſentés *(y)*. Ces philandres produiſent cinq ou ſix petits, ils ont la queue très-longue & prenante comme celle des ſapajous ; les petits montent ſur le dos de leur mère & s'y tiennent en accrochant leur queue à la ſienne ; dans cette ſituation qui leur eſt familière, elle les porte & tranſporte avec autant de ſûreté que de légèreté.

## X I V.

## *DE L'AKOUCHI.*

Nous avons donné une notice dans notre première édition, *volume XV, page 158,* au ſujet de l'akouchi, & nous avons dit que c'étoit une eſpèce différente de l'agouti, parce qu'il a une queue, & que l'agouti n'en a point. Il en diffère encore beaucoup par la grandeur, n'étant guère plus gros qu'un lapereau de ſix mois ; on ne le trouve que dans les grands bois. Il vit des mêmes fruits, & il a preſque les mêmes habitudes que l'agouti. Dans les îles de Sainte-Lucie & de la Grenade, on l'appelle *agouti ;* ſa chair eſt un des meilleurs gibiers de l'Amérique méridionale, elle eſt blanche & a du fumet comme celle du lapereau. Lorſque les akouchis ſont pourſuivis par les chiens, ils ſe laiſſent prendre plutôt que de ſe jeter à l'eau. Ils ne produiſent qu'un

*(y)* Seba. *Volume I, page 49, table XXI, fig. 4.*

petit ou deux tout au plus (à ce que dit M. de la Borde, mais je doute de ce fait). On les apprivoiſe aiſément dans les maiſons; ils ont un petit cri qui reſſemble à celui du cochon-d'inde, mais ils ne le font entendre que rarement.

Nous donnons ici *(planche XXXVII)* la figure de cet animal qui manquoit dans notre ouvrage, & que nous avons fait graver d'après ſa dépouille bien conſervée. M.rs Aublet & Olivier, m'ont aſſuré qu'à Cayenne on appelle l'agouti le lièvre, & l'akouchi le lapin; mais que l'agouti eſt le meilleur à manger: & en parlant du gibier de ce pays, ils m'ont dit que les tatous ſont encore meilleurs à manger, à l'exception du tatou-cabaſſou qui a une forte odeur de muſc; qu'après les tatous, le paca eſt le meilleur gibier, parce que la chair en eſt ſaine & graſſe, enſuite l'agouti & enfin l'akouchi. Ils aſſurent auſſi qu'on mange le cougar rouge, & que cette viande a le goût du veau.

## X V.

## *LE TUCAN.*

Fernandès donne le nom de *tucan* à un petit quadrupède de la nouvelle Eſpagne, dont la grandeur, la figure & les habitudes naturelles approchent plus de celles de la taupe que d'aucun autre animal; il me paroît que c'eſt le même qu'a décrit Seba, ſous le nom de *taupe-rouge*

De Seve del. C. Baron Sculp.

L'AKOUCHI.

d'Amérique *(z)*, au moins les descriptions de ces deux auteurs s'accordent assez pour qu'on doive le présumer. Le tucan est peut-être un peu plus grand que notre taupe, il est comme elle gras & charnu, avec des jambes si courtes que le ventre touche à terre; il a la queue courte, les oreilles petites & rondes, les yeux si petits qu'ils lui sont, pour ainsi dire inutiles; mais il diffère de la taupe par la couleur du poil, qui est d'un jaune-roux, & par le nombre des doigts, n'en ayant que trois aux pieds de devant & quatre à ceux de derrière, au lieu que la taupe a cinq doigts à tous les pieds. Il paroît en différer encore, en ce que sa chair est bonne à manger, & qu'il n'a pas l'instinct de la taupe pour retrouver sa retraite lorsqu'il en est sorti; il creuse à chaque fois un nouveau trou, en sorte que dans de certaines terres qui lui conviennent, les trous que font ces animaux *(a)* sont en si grand nombre & si près les uns des autres qu'on ne peut y marcher qu'avec précaution.

## X V I.

## *LA MUSARAIGNE DU BRESIL.*

Nous indiquons cet animal par la dénomination de *musaraigne* du Bresil, parce que nous en ignorons

---

*(z)* Seba. *Volume I, page 51, table XXXII, fig. 2.*

*(a)* Fernandès. *Hist. anim. nov. Hisp.* pag. 9, cap. XXIV.

le nom, & qu'il reſſemble plus à la muſaraigne qu'à aucun autre animal ; il eſt cependant conſidérablement plus grand, ayant environ cinq pouces depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui n'a pas deux pouces, & qui par conſéquent eſt plus courte à proportion que celle de la muſaraigne commune; il a le muſeau pointu & les dents très-aiguës : ſur un fond de poil brun, on remarque trois bandes noires aſſez larges qui s'étendent longitudinalement depuis la tête juſqu'à la queue, au-deſſous de laquelle on remarque auſſi la bourſe avec les teſticules qui ſont pendans entre les pieds de derrière. Cet animal, dit Marcgrave, jouoit avec les chats, qui d'ailleurs ne ſe ſoucient pas de le manger *(b)*; & c'eſt encore une choſe qu'il a de commun avec la muſaraigne de l'Europe, que les chats tuent, mais qu'ils ne mangent jamais.

## XVII.

## *L'APÉREA.*

Cet animal qui ſe trouve au Breſil, n'eſt ni lapin ni rat, & paroît tenir quelque choſe de tous deux ; il a environ un pied de longueur ſur ſept pouces de circonférence ; le poil de la même couleur que nos lièvres, & blanc ſous le ventre : il a auſſi la lèvre fendue de même, les grandes dents inciſives, & la mouſtache autour de

---

(b) Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 229.

la gueule & à côté des yeux; mais ses oreilles sont arrondies comme celles du rat, & elles sont si courtes qu'elles n'ont pas un travers de doigt de hauteur: les jambes de devant n'ont que trois pouces de hauteur, celles de derrière sont un peu plus longues; les pieds de devant ont quatre doigts couverts d'une peau noire & munis de petits ongles courts; les pieds de derrière n'ont que trois doigts dont celui du milieu est plus long que les deux autres. L'apérea n'a point de queue; sa tête est un peu plus alongée que celle du lièvre, & sa chair est comme celle du lapin, auquel il ressemble par la manière de vivre *(c)*. Il se recèle aussi dans des trous, mais il ne creuse pas la terre comme le lapin, c'est plutôt dans des fentes de rochers & de pierres que dans des sables qu'il se retire: aussi est-il bien aisé à prendre dans sa retraite. On le chasse comme un très-bon gibier, ou du moins aussi bon que nos meilleurs lapins *(d)*. Il me paroît que l'animal dont Oviedo, & après lui, Charlevoix *(e)* & Duperrier de Montfraisier font mention sous le nom de *cori*, pourroit bien être le même que l'*apérea (f)*; que dans quelques endroits des Indes

*(c)* Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 223, fig. *Ibid.*

*(d)* Pison. *Hist. Brasil.* pag. 103.

*(e)* Oviedo dit, que le *cori* est comme un petit lapin, qu'il y en a de tout blancs & d'autres de couleurs mêlées. *Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix, tome I, page 35.*

*(f)* Le *cori* (des Indes espagnoles) est un petit animal à quatre pieds,

occidentales, on a peut-être élevé de ces animaux dans les maisons ou dans des garennes, comme nous élevons des lapins; & qu'enfin c'est par cette raison qu'il s'en trouve de roux, de blancs, de noirs & de variés de couleurs différentes: ma conjecture est fondée; car Garcilasso dit expressément, qu'il y avoit au Pérou des lapins champêtres & d'autres domestiques, qui ne ressembloient point à ceux d'Espagne *(g)*.

## X V I I I.

## *Le Tapeti.*

Le tapeti *(h)* me paroît être une espèce très-voisine, & peut-être une variété de celle du lièvre ou du lapin: on le trouve au Bresil & dans plusieurs autres endroits de l'Amérique; il ressemble au lapin d'Europe par la figure; au lièvre par la grandeur & par le poil, qui seulement est un peu plus brun; il a les oreilles très-longues

---

assez semblable à nos lapins & aux taupes; il a les oreilles petites, & les porte tellement couchées sur le dos qu'à peine les aperçoit-on; il n'a point de queue. Les uns sont tout blancs, les autres tout noirs, les autres mouchetés de noir & de blanc; il y en a de tout rouges & d'autres mouchetés de rouge & de blanc.... Ils sont privés & ne font aucune ordure dans les maisons; ils mangent de l'herbe & se nourrissent de peu de chose; ils ont le goût & le fumet des meilleurs lapins. *Histoire des voyages, par Duperrier de Montfraizier;* Paris, 1707, *page 343.*

*(g) Hist. des Incas*, tome II, page 267.

*(h) Tapity*, selon le P. d'Abbeville. *Miss. au Maragnon, page 251.*

& de la même forme; ſon poil eſt roux ſur le front, & blanchâtre ſous la gorge, quelques-uns ont un cercle de poil blanc autour du cou, tous ſont blancs ſous la gorge, la poitrine & le ventre, ils ont les yeux noirs, & des mouſtaches comme nos lapins, mais ils n'ont point de queue *(i)*. Le tapeti reſſemble encore au lièvre par ſa manière de vivre, par ſa fécondité & par la qualité de ſa chair, qui eſt très-bonne à manger; il demeure dans les champs ou dans les bois comme le lièvre, & ne ſe creuſe pas un terrier comme le lapin *(k)*. Il me paroît que l'animal de la nouvelle Eſpagne, indiqué par Fernandès, ſous le nom de *citli (l)*, eſt le même que le *tapeti* du Breſil, & que ces animaux ne ſont qu'une variété de nos lièvres d'Europe, qui ont pu paſſer par le Nord, d'un continent à l'autre.

Il y auroit bien encore quelques eſpèces d'animaux à ajouter à ceux qui ſont compris dans les notices précédentes, mais ils ſont ſi mal indiqués qu'elles deviendroient trop incertaines, & j'aime mieux me borner à ce que l'on ſait avec quelque certitude, que de me livrer à des conjectures, & tomber dans l'inconvénient

---

*(i)* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 223, *fig.* pag. 224.

*(k)* Piſon. *Hiſt. Braſil.* pag. 102.

*(l) Citli . . . . . lepores novæ Hiſpaniæ noſtratibus ſimiles formâ atque alimento, ſed auriculis longiſſimis pro corporis magnitudine, latiſſimiſque.* Fernandès, *Hiſt. anim. nov. Hiſp.* pag. 2, cap. III.

de donner pour exiſtans des êtres fabuleux, & pour des eſpèces réelles des animaux défigurés. Avec cette limite, & malgré ce retranchement, que j'ai cru néceſſaire, les perſonnes inſtruites, s'apercevront aiſément que notre hiſtoire des animaux, eſt auſſi complète qu'on pouvoit l'eſpérer; elle contient un grand nombre d'animaux nouveaux, & il n'y en a aucun de ceux qui étoient anciennement connus, dont il ne ſoit fait mention dans le cours de cet ouvrage.

Les notices précédentes, quoique compoſées de vingt-un articles, ne contiennent réellement que neuf ou dix eſpèces d'animaux différens, car tous les autres ne ſont que des variétés; l'ours blanc n'eſt qu'une variété de l'eſpèce de l'ours; la vache de Tartarie de celle du biſon; le cochon de Guinée & le cochon du Cap-verd de celle du cochon, &c. Ainſi en ajoutant ces dix eſpèces à cent quatre-vingts ou environ, dont nous avons donné l'hiſtoire, le nombre de tous les animaux quadrupèdes, dont l'exiſtence eſt certaine & bien conſtatée, n'eſt tout au plus que de deux cents eſpèces ſur la ſurface entière de la terre connue.

## XIX.

## *LE TAYRA OU LE GALERA.*

Cet animal dont M. Brown nous a donné la deſcription & la figure, eſt de la grandeur d'un petit lapin, & reſſemble aſſez à la belette ou à la fouine; il ſe creuſe

un terrier, il a beaucoup de force dans les pieds de devant, qui ſont conſidérablement plus courts que ceux de derrière ; ſon muſeau eſt alongé, un peu pointu & garni d'une mouſtache ; la mâchoire inférieure eſt beaucoup plus courte que la ſupérieure, il a ſix dents inciſives & deux canines à chaque mâchoire, ſans compter les mâchelières ; ſa langue eſt rude comme celle du chat ; ſa tête eſt oblongue ; ſes yeux qui ſont auſſi un peu oblongs ſont à une égale diſtance des oreilles & de l'extrémité du muſeau ; ſes oreilles ſont plates & aſſez ſemblables à celles de l'homme ; ſes pieds ſont forts, & faits pour creuſer ; les métatarſes ſont alongés, il y a cinq doigts à tous les pieds ; la queue eſt longue & droite & va toujours en diminuant ; le corps eſt oblong & reſſemble beaucoup à celui d'un gros rat, il eſt couvert de poils bruns, dont les uns ſont aſſez longs & les autres beaucoup plus courts *(m)*. Cet animal nous paroît être une petite eſpèce de fouine ou de putois. M. Linnæus a ſoupçonné, avec quelque raiſon, que la belette noire du Breſil pourroit bien être le *galera* de M. Brown, & en effet les deux deſcriptions s'accordent aſſez pour qu'on puiſſe le préſumer *(n)*; au

---

*(m) The hiſtory of Jamaïca by* Pat. Brown. *Lond. 1756*, chap. V, pag. 485, tab XLIX, *fig. 1.*

*(n) Muſtela atra collo ſubtus maculâ albâ trilobâ. Habitat in Braſiliâ....* Holmens. *Confer.* Brown. *Jam. 485, tab. XLIX, fig. 1.* Galera. *Statura martis at nigra, pilis rigidioribus, auriculæ rotundæ villoſæ.*

reste, cette belette noire du Bresil se trouve aussi à la Guiane où elle se nomme *tayra (o)*; & je soupçonne que le nom *galera,* dont M. Brown ne donne pas l'origine, est un mot corrompu & dérivé de tayra, qui est le vrai nom de cet animal.

---

*Area ante oculos cinerascens, maculæ sub medio collo non verò sub gulâ. Mammæ pone umbilicum quatuor.* NOTA. M. Brown, dit à la vérité, qu'il n'a pu voir que deux mamelles au bas du ventre, mais il se peut que les deux autres lui aient échappé; il dit aussi que le galera se trouve en Guinée, & la belette noire se trouve au contraire au Bresil; mais cela ne doit point arrêter, car tous les jours il arrive que des animaux du Bresil, premièrement transportés en Guinée & ensuite ailleurs, passent pour être de Guinée & réciproquement; en sorte que je suis de l'avis de M. Linnæus, & je crois que le galera de M. Brown, est le même que la belette noire du Bresil.

(o) *Mustela maxima atra Moschum redolens.* Tayra. *Grosse belette.* Cet animal en se frottant contre les arbres, y laisse une espèce d'humeur onctueuse qui sent beaucoup le musc. *Barrère, Histoire naturelle de la France Équinoxiale, pages 155 & 156.*

*FIN du septième volume.*

TABLE

# TABLE

## Des Matières contenues dans les Œuvres complètes de M. le Comte DE BUFFON *.


### A

ABEILLES. Examen de la prétendue intelligence des abeilles. *Vol. I des Quadr. Dis. sur la nature des animaux, page* 92 *& suiv.* La société des abeilles n'est plus qu'un assemblage physique ordonné par la Nature, & indépendant de toute vue, &c. Preuve de cette assertion, *ibid.* 94. Raison pourquoi les cellules des abeilles sont hexagones, *ibid.* 99 *& suiv.* La régularité des ouvrages des abeilles ne dépend que du nombre, & nullement de l'intelligence de ces petites bêtes, *ibid.* 100. Raison pourquoi les abeilles ramassent & font plus de cire & de miel qu'il ne leur en faut, *ibid.* 105. Elles ne travaillent que par un sentiment aveugle, on peut les obliger à travailler, pour ainsi dire, autant que l'on veut : tant qu'il y a des fleurs qui leur conviennent dans le pays qu'elles habitent, elles ne cessent d'en tirer le miel & la cire ; elles ne discontinuent leur travail & ne finissent leur récolte que parce qu'elles ne trouvent plus rien à ramasser. On a imaginé de les transporter & de les faire voyager dans d'autres pays où il y a encore des fleurs ; alors elles reprennent le travail ; elles continuent à ramasser, à entasser jusqu'à ce que les fleurs de ce nouveau canton soient épuisées ou flétries, &c. *ibid.* 106.

ABSTINENCE DE TOUTE CHAIR, loin de convenir à la nature de l'homme ne peut que la détruire. *Vol. II, Quad.* 187.

ABSTRACTION, selon nous est le simple des choses ; & la difficulté de les réduire à cette abstraction fait le composé. *Vol. IV, Hist. génér. des animaux, Mat. gen.* 21.


* *Nota.* Les Tomes II, III, *Matières générales*, ne sont pas compris dans cette Table des matières, parce que chacun de ces Volumes à sa Table particulière.

ABSTRACTIONS, font des échafaudages pour foutenir notre jugement, *ibid.* Puiffance réelle attribuée aux abftractions eft le plus grand abus qu'on pût faire de la raifon, & le plus grand obftacle qu'on pût mettre à l'avancement de nos connoiffances, *ibid.* 75. Difficultés que les abftractions produifent dans les Sciences. *Vol. I, des Quadrup. Arith. mor.* 137..... Utilité de ces mêmes abftractions, *ibid.* 140 *& fuiv.*

ABSTRACTIONS *mentales* (nos) ne font que des êtres négatifs, qui n'exiftent même intellectuellement que par le retranchement que nous faifons des qualités fenfibles aux êtres réels, *ibid.* 77.

ABYME, profondeurs énormes qui fe trouvent dans certaines montagnes, & fur-tout dans les plus élevées; ce font d'anciennes bouches de volcans. *Vol. I. Mat. génér. Théor. de la terre*, 316.

ABYME du mont Ararath. *ibid.*

ABYSSINS. Leur manière d'écrire eft plus lente que celle des Arabes. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 498. Il fe vend tous les ans à Moka & dans les autres ports de l'Arabie, plus de quatre mille jeunes filles Abyffines, toutes deftinées pour les Turcs: elles ont néanmoins la peau bafanée, *ibid.* 491.

ACCOUCHEMENT. (explication de l'). *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 388. Vraies & fauffes douleurs de l'accouchement; manière de les diftinguer, *ibid.*... Conjectures fur la caufe des douleurs par accès qui précèdent l'accouchement, *ibid.* 390. Il arrive quelquefois que le fœtus humain fort de la matrice fans déchirer les membranes qui l'enveloppent, & par conféquent, fans que la liqueur qu'elles contiennent fe foit écoulée. Cet accouchement paroît être le plus naturel, & reffemble à celui de prefque tous les animaux, *ibid.* 390....Temps ordinaires de l'accouchement naturel, s'étendent à vingt jours, c'eft-à-dire, depuis huit mois & quatorze jours jufqu'à neuf mois & quatre jours, *ibid.* 405. Arrivent à la dixième période des règles, *ibid.* 406. Limites des temps de l'accouchement.... *ibid.* 407. Caufes occafionnelles de l'accouchement, *ibid.* 408. La caufe phyfique de l'accouchement eft le retour des menftrues; explication & preuves de cette affertion, *ibid.* 411.

ACCOUPLEMENS d'animaux d'efpèces différentes, defquels il n'a

rien réſulté. *Vol. VI, Quadr.* 411. Il eſt ſouvent arrivé que pluſieurs animaux d'eſpèces différentes, ſe ſont accouplés librement & ſans y être forcés, & néanmoins ces unions volontaires n'ont pas été prolifiques; exemples à ce ſujet, *ibid.* 412 *& ſuiv.*

ACCROISSEMENT (l') & le développement de l'animal & du végétal ſe fait par l'extenſion du moule dans toutes ſes dimenſions extérieures & intérieures, par l'intuſſuſception d'une matière acceſſoire & étrangère qui pénètre dans l'intérieur, qui devient ſemblable à la forme, & identique avec la matière du moule. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. générale des anim.* 43. Dans le temps de l'accroiſſement & du développement, les êtres organiſés ne peuvent encore produire ou ne produiſent que peu; raiſon de cet effet, *ibid.* 50. Une choſe remarquable dans l'accroiſſement du corps de l'homme, c'eſt que le fœtus, dans le ſein de la mère, croît toujours de plus en plus juſqu'à ſa naiſſance; & que l'enfant depuis ſa naiſſance croît toujours de moins en moins juſqu'à l'âge de puberté auquel il croît, pour ainſi dire, tout-à-coup, & arrive en fort peu de temps à la hauteur qu'il doit avoir pour toujours; *ibid.* 472. Dans les animaux comme dans les végétaux, l'accroiſſement en hauteur eſt celui qui eſt achevé le premier: exemple à ce ſujet, *ibid.* 569.... Table de l'accroiſſement ſucceſſif d'un jeune homme, depuis le moment de la naiſſance juſqu'à l'âge de près de dix-huit ans. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 376 *& ſuiv.* L'accroiſſement du corps humain ſe fait plus promptement en été qu'en hiver, ſur-tout depuis l'âge de cinq ans, *ibid.* 381. Exemple d'accroiſſement très-prompt dans quelques enfans, *ibid. & ſuiv.*

ACRIDOPHAGES. (les) Peuple qui ne ſe nourrit que de ſauterelles. Effet de cette mauvaiſe nourriture. *Vol. V, Mat. génér.* 81.

ADIMAIN, grande brebis d'Afrique qui eſt couverte de poils au lieu de laine. *Vol. IV, Quadr.* 454.

ADIVE (l') n'eſt peut-être que le chacal privé dont on a fait une race domeſtique plus petite, plus foible & plus douce que la race ſauvage; car l'adive eſt au chacal ce que le petit chien barbet eſt au chien de berger. *Vol. VI des Quadr.* 75 & 76... *Voyez* CHACAL, figure de l'adive ou petit chacal, & notice ſur cet animal, *ibid.* 102.

ADMIRATION des obſervateurs au ſujet des travaux des inſectes. . . . Indépendamment de l'enthouſiaſme qu'on prend pour ſon ſujet, on admire toujours d'autant plus qu'on obſerve davantage, & qu'on raiſonne moins. *Vol. I, Quadr.* 91.

AFRIQUE. L'intérieur de l'Afrique nous eſt, pour ainſi dire, entièrement inconnu; les terres élevées de cette partie du monde doivent contenir des métaux précieux, autant & peut-être plus, que les montagnes du Mexique & du Pérou. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre.* 223. Les fleuves de l'Afrique charient beaucoup d'or, *ibid.* 224. Autant il y a d'uniformité dans la couleur & dans la forme des habitans naturels de l'Amérique, autant on trouve de variétés dans les peuples de l'Afrique. Cette partie du monde eſt très-ancienne & très-abondamment peuplée; le climat y eſt brûlant, & cependant d'une température très-inégale, ſuivant les différentes contrées. *Vol. V, Hiſt. nat. de l'homme*. . . . Elle eſt compoſée de montagnes qui en occupent le milieu dans toute ſa longueur, depuis le mont Atlas juſqu'au cap de Bonne-eſpérance, & qui ſont diſpoſées du nord au ſud, & dans la même direction que celles de l'Amérique méridionale. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 306. . . On ne connoît dans l'Afrique méridionale, ſuivant M. le capitaine Gordon, aucun quadrupède qui perde ſes cornes; & il n'y a par conſéquent, ni élans, ni cerfs, ni chevreuil. *Vol. V, Quadr.* 337.

AGE. Peinture de l'homme moral dans la jeuneſſe & dans le moyen âge. *Vol. I, Quadr.* 75 & 76. . . . . L'âge d'or de la morale, ou plutôt de la fable, n'étoit que l'âge de fer de la phyſique & de la vérité, *Vol. VI, Mat. génér. Époque de la nat.* 3.

AGE DE PUBERTÉ. *Voyez* PUBERTÉ.

AGNEAU. Le jeune agneau dans un nombreux troupeau, trouve & ſaiſit la mamelle de ſa mère, ſans jamais ſe méprendre; ce qui prouve que l'inſtinct des animaux eſt d'autant plus ſûr qu'il eſt plus machinal, & pour ainſi dire, plus inné. *Vol. I, Quadr.* 280. Choix des agneaux que l'on veut élever & nourrir, *ibid.* 282. En quel temps ſe doit faire la caſtration des agneaux. . . . Deux manières dont ſe fait cette opération. . . . . Comment il faut traiter l'agneau après la caſtration, *ibid.*

AGOUTI. Ses caractères & ſes habi-

tudes naturelles. *Vol. III, Quadr.* 122. La chair de l'agouti eſt aſſez bonne à manger, & on la prépare comme celle du cochon de lait, *ibid.* 123. Manière de chaſſer & de prendre l'agouti.... Lorſqu'on le prend jeune, il s'apprivoiſe aiſément; il reſte à la maiſon; & lorſqu'il en ſort il revient de même..... La femelle de l'agouti prépare un lit pour ſes petits; elle produit deux ou trois fois par an, *ibid.* 124. L'agouti eſt un animal particulier de l'Amérique, & ne ſe trouve pas dans l'ancien continent.... Courte deſcription de l'agouti, *ibid.* 125. L'eſpèce de cet animal eſt très-nombreuſe dans les terres de la Guyane & ſur le bord de la rivière des Amazones.... Habitudes naturelles de cet animal, *ibid.* 126 *& ſuiv.*

AHU, deſcription de l'ahu....C'eſt le même animal* que le tzéiran. *Vol. V des Quadr.* 200.

AIGRETTE ou MACAQUE CORNU, eſt une variété dans l'eſpèce du macaque. *Vol. VII, Quadr.* 109, Note.

AI quelques habitudes naturelles de cet animal. *Vol. V, Quadr.* 505.

AIMANT. Raiſons pourquoi l'aiguille aimantée ſe dirige toujours vers le nord avec plus ou moins de déclinaiſon. *Vol. VI, Mat. génér. Ép. de la nat.* 82. Montagnes d'aimant; comment l'aimant ſe trouve & ſe tire dans ces montagnes d'aimant, *ibid.* 541 *& ſuiv.*

AIR. L'attraction de la lune & du ſoleil cauſe dans l'air un mouvement de flux & de reflux, qui eſt à-peu-près égal à celui du flux & du reflux des eaux de la mer; ce mouvement dans l'air eſt fort peu conſidérable en comparaiſon de ceux qui ſont produits par la raréfaction & la condenſation. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre*, 459. On remarque dans l'air des courans contraires; on voit des nuages qui ſe meuvent en même temps dans une direction contraire: cette contrariété de mouvement ne dure pas long-temps, *ibid.* 469.

AIR, Deſcription des phénomènes & des propriétés générales de l'air. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la Nature, X*.... Quoique compreſſible, eſt néanmoins à peu-près également denſe à toutes les hauteurs dans l'atmoſphère; preuves de cette aſſertion. *Vol. VI, Époque de la nat.* 363. — La condenſation de l'aimant par le froid, toujours plus grande à meſure qu'on s'élève davantage dans les hautes régions de l'atmoſphère, doit compenſer la diminution

de la denſité produite pàr la diminution de la charge ou poids incubant; & par conſéquent, l'air doit être auſſi denſe ſur les ſommets froids des montagnes que dans les plaines. *Vol. VI, Mat. génér. Ép. de la nat.* 364.

AKOUCHI. Notice au ſujet de cet animal; ſes différences avec l'agouti. *Vol. VII, Quadr.* 225.

ALBINOS, nom que l'on donne aux blaſards ou nègres blancs, dans l'iſthme de l'Amérique. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme,* 556.

ALCE & MACHLIS dans Pline, ne déſignent que le même animal, & cet animal eſt l'élan. *Vol. V, Quadr.* 94.

ALCO, animal domeſtique au Pérou & au Mexique avant l'arrivée des Européens. *Volume VII, Quadr.* 219.... Ce mot *alco* paroît être un nom générique, & qu'on a appliqué à deux ou trois animaux d'eſpèces différentes. Diſcuſſion critique à ce ſujet, *ibid.* 221 *& ſuiv.*

ALGAZEL, eſpèce de gazelle qui ſe trouve en Arabie; ſa deſcription. *Vol. V, Quadr.* 202.

ALIMENS. Indépendamment de l'effet de la nutrition, les alimens en produiſent un autre qui ne dépend que de leur quantité, c'eſt-à-dire de leur maſſe & de leur volume..... Les alimens avant de ſervir à la nutrition du corps, lui ſervent de leſt; leur préſence & leur volume ſont néceſſaires pour maintenir l'équilibre entre les parties intérieures qui agiſſent & réagiſſent toutes les unes contre les autres: lorſqu'on meurt par la faim, c'eſt donc moins parce que le corps n'eſt pas nourri que parce qu'il n'eſt plus leſté.... Le plus preſſant beſoin n'eſt pas de rafraîchir le ſang par un chyle nouveau, mais de maintenir l'équilibre des forces dans les grandes parties de la machine animale. *Vol. II, Quadr.* 201 & 202.

ALPACA ou PACO (l') n'eſt pas le même animal que la vigogne; c'eſt une eſpèce intermédiaire entre la vigogne & le lama. *Vol. V, Quadr.* 480. Ses reſſemblances & ſes différences avec le lama...... L'alpaca n'a pas été réduit en domeſticité.... Sa laine eſt plus eſtimée que celle du lama, *ibid.* 481. Il eſt plus hardi que les vigognes, & ſouvent il en ſauve la troupe entière en lui montrant à franchir le piége, *ibid.* 483.

ALLANTOÏDE. Conſidération ſur les uſages prétendus de l'allantoïde dans le fœtus des animaux. *Vol. I, Quadr.* 316. Rapport phyſique par

lequel on peut juger de son origine & de sa production, *ibid.* 318.

ALLIANCE. On peut croire que par une expérience dont on a perdu toute mémoire, les hommes ont autrefois connu le mal qui résultoit des alliances du même sang, puisque chez les Nations les moins policées, il a rarement été permis au frère d'épouser sa sœur: . . . Cet usage ne peut être fondé que sur l'observation : si les hommes ont une fois connu par expérience que leur race dégéneroit toutes les fois qu'ils ont voulu la conserver sans mélange dans une même famille, ils auront regardé comme une loi de la Nature, celle de l'alliance avec des familles étrangères, & se seront tous accordés à ne pas souffrir de mélange entre leurs enfans. *Vol. I, Quadr.* 163 & 164.

ALLO-CAMELUS dont *Gesner* parle, & dont il donne la figure, est un *iama* qui fut amené vivant du Pérou en Hollande en 1558. *Vol. V, Quadr.* 458.

ALOUATE, grande espèce de sapajou. *Voyez* OUARINE. *Vol. VII, Quadr.* 146.

AMBLE, allure que quelques chevaux ont naturellement & que l'on donne à d'autres : exposition du mouvement du cheval dans cette allure. *Vol. I, Quadr.* 136. Les poulains prennent assez souvent cette allure, sur-tout lorsqu'on les force à aller vîte, & qu'ils ne sont pas assez forts pour troter ou galoper, *ibid.* 138.

AMBRE. La mer après de violentes tempêtes, rejette de l'ambre gris sur les côtes de l'Irlande, & de l'ambre jaune ou du succin sur les côtes de Poméranie. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre*, 438.

AMÉRICAINS, sortent tous d'une même souche : raisons sur lesquelles l'auteur appuie cette présomption. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 140. Les Américains sont des peuples nouveaux : raison de cette assertion, *ibid.* 141. Origine des Américains; leur ressemblance avec les Tartares orientaux & septentrionaux, *ibid.* 145 . . . . Les Américains & les Asiatiques du Nord se ressemblent si fort qu'on ne peut guère douter qu'ils ne soient issus les uns des autres. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 196 . . . . Discussion au sujet des Américains. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 525. Critique des opinions de M. P. à ce sujet, *ibid.* 526 *& suiv.* Réfutation par les faits des opinions de M. P. sur les Américains, *ibid.*

AMÉRIQUE. L'imperfection de nature que M. P. reproche gratuitement à l'Amérique en général, ne doit porter que ſur les animaux de la partie méridionale de ce continent, leſquels ſe ſont trouvés bien plus petits & tout différens de ceux des parties méridionales de l'ancien continent.... Parties de ce continent dans leſquelles les hommes ſe ſont trouvés moins robuſtes que les Européens; cauſes de cette différence. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 529. En général, tous les habitans de l'Amérique ſeptentrionale & ceux des terres élevées dans la partie méridionale, telles que le Mexique, le Pérou, le Chili, &c. étoient peut-être moins agiſſans, mais auſſi robuſtes que les Européens, *ibid.* 530..... Découverte des côtes occidentales de l'Amérique au-delà de la Californie, en montant vers le Nord, *ibid.* 532.... Les habitans de l'Amérique n'avoient jamais été civiliſés lorſqu'on en fit la découverte; preuve de cette aſſertion. *Vol. III, Quadr.* 189. Le plus gros animal de ce nouveau continent n'eſt pas plus grand qu'un petit mulet, *ibid.* 191. Deſcription des différens peuples de l'Amérique. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 115.... L'Amérique a reçu ſes habitans des terres ſeptentrionales de l'Aſie auxquelles elle eſt contiguë. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 196. — Elle n'a été peuplée qu'après l'Aſie, l'Afrique & l'Europe. — Et il y a nombre d'indices qui démontrent qu'en général on doit regarder le continent de l'Amérique comme une terre nouvelle, *ibid.* 266.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. L'établiſſement de la nature vivante s'eſt fait dans l'Amérique méridionale, poſtérieurement à ſon ſéjour déjà fixé dans les terres du Nord. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 179.

AMITIÉ. Peinture de l'amitié. *Vol. I, Quadr.* 84... L'amitié n'appartient qu'à l'homme, & l'attachement peut appartenir aux animaux, *ibid.* 85.

AMOUR. Pourquoi l'amour des pères & des enfans deſcend toujours plus qu'il ne remonte. *Vol. I, Quadr.* 97. Tableau de l'amour phyſique & univerſel, *ibid.* 80. Pourquoi il fait l'état heureux de tous les êtres & le malheur de l'homme, *ibid.* 81. La vanité eſt le moral de l'amour, *ibid.*

AMPHIBIE. Les ſeuls animaux auxquels on puiſſe donner le nom d'*amphibie*, dans toute la rigueur de l'acception de ce terme, ſont les phoques,

phoques, les morses & les lamantins, parce qu'ils sont les seuls dans lesquels le trou de la cloison du cœur reste toujours ouvert, les seuls qui puissent par conséquent se passer de respirer & vivre également dans l'air & dans l'eau. *Vol. IV, Quadr.* 205.

AMSTERDAM. État des couches de terre à Amsterdam jusqu'à deux pieds de profondeur. *Volume I, Mat. génér. de la Théor. de la terre,* 245. Le terrein de la Hollande a été élevé de cent pieds par les sédimens de la mer, *ibid.*

ANALOGUES VIVANS. On ne connoît pas l'analogue vivant de la coquille fossile qu'on appelle *corne d'Ammon. Vol. ibid.* 290.

ANATOMIE. N'est encore qu'une nomenclature. *Vol. II, Quad.* 185. Défaut de la méthode par laquelle on a cultivé l'anatomie, *ibid.* 186.

ANCIENNETÉ de l'opinion de l'existence des pygmées. *Voyez* PIGMÉES.

ANCIENS, étoient plus instruits & plus avancés que nous sur l'histoire des animaux, quoiqu'ils n'eussent point fait de méthode de nomenclature. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 41. N'avoient aucune idée de ce que nous appelons physique expérimentale, *ibid.* 50... Les anciens ont fait le tour de l'Afrique selon le témoignage d'Hérodote, *ibid.* 211. N'ont ni dit ni conjecturé qu'on pût faire le tour du globe, *ibid.* Étoient fort éloignés d'avoir une juste mesure de la circonférence du globe, quoiqu'ils y eussent beaucoup travaillé, *ibid.* 212.

ÂNE. Ressemblances & différences générales entre l'âne & le cheval, *Vol. I, Quadr.* 213 *& suiv.* Description de l'âne, son naturel, son tempérament, ses qualités, &c. *ibid.* 227. L'âne qu'on fait hongre ne brait qu'à basse-voix, & quoiqu'il paroisse faire autant d'efforts & les mêmes mouvemens de la gorge, son cri ne se fait pas entendre de loin, *ibid.* 230. On connoît l'âge de l'âne comme celui du cheval par les dents, *ibid.* 231. Qualités de l'âne-étalon, *ibid.* 232. Vit comme le cheval, vingt-cinq ou trente ans, *ibid.* Dort encore moins que le cheval, & ne se couche guère que quand il est excédé, *ibid.* En général, la santé de cet animal est bien plus ferme que celle du cheval, *ibid.* L'âne est originaire des climats chauds, & a été transporté nouvellement dans les climats froids, *ibid.* 233. Différens usages de la peau de l'âne, *ibid.* 239. L'âne

appartient à l'ancien continent, & ne s'eſt pas trouvé dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte. *Vol. III, Quadr.* 165. Il a plus de puiſſance pour engendrer, même avec la jument, que n'en a le cheval. . . . Il corrompt & détruit la génération du cheval. . . . . Et le cheval ne peut corrompre la génération de l'âne. *Vol. VI, Quadr. dégén. des anim.* 444. Exemple de l'ardeur de l'âne & de ſon appétit plus que véhément pour la femelle. . . . L'âne eſt hors de combat & même de ſervice en très-peu d'années. . . . L'âneſſe conſerve plus long-temps la faculté d'engendrer, *ibid.* 450. . . . L'ardeur du tempérament de cet animal le rend peu délicat ſur le choix des femelles, & il paroît rechercher à peu-près également l'âneſſe, la jument & la mule, *ibid.* 393.

ANE & ANESSE tendent à la ſtérilité par des cauſes générales & particulières . . . . La chaleur eſt non-ſeulement néceſſaire à la fécondité, mais même à la pleine vie de ces animaux. . . . Il faut choiſir la ſaiſon propre aux accouplemens pour les rendre prolifiques, *ibid.* 449 & 450.

ANE RAYÉ, eſt le même animal que le zèbre. *Vol. V, Quadr.* 2 & 3.

ANES, ont comme les chevaux, une prodigieuſe quantité de vers dans l'eſtomac. *Vol. I, Quadr.* 125. Sont d'autant moins forts & plus petits que le climat eſt plus froid, *ibid.* 233. Sont meilleurs & plus forts que les chevaux dans tous les pays exceſſivement chauds, *ibid.* 235. Ont été tranſportés en Amérique & y ont beaucoup multiplié dans les pays chauds; ils y ſont même devenus ſauvages, & ces ânes ſauvages vont par troupes, comme vont auſſi les chevaux ſauvages, *ibid.* 237. Ont dans le premier âge le poil long, & on eſt dans l'uſage de les tondre. *Vol. V, Quadr.* 5.

ANESSE, eſt en état d'engendrer à l'âge de deux ans. *Vol. I, Quadr.* 231. Eſt peu féconde, & pourquoi, *ibid.* Eſt ordinairement en chaleur aux mois de mai ou de juin, *ibid.* Met bas le douzième mois. *ibid.* Ne produit qu'un petit, *ibid.* L'uſage du lait d'âneſſe s'eſt conſervé depuis les Grecs juſqu'à nous; choix de l'âneſſe pour que ſon lait ſoit de bonne qualité, *ibid.* 238.

ANES SAUVAGES, ſont différens des zèbres, & ſont de la même eſpèce que les ânes domeſtiques. *Vol. V, Quadr.* 235.

ANGLETERRE. Les côtes méridionales d'Angleterre ont été

abandonnées par la mer. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre*, 253. Preuves qui démontrent que l'Angleterre faisoit autrefois partie du continent. *ibid.* 589.

ANIMAL. Les parties les plus essentielles sont celles par lesquelles l'animal prend sa nourriture, & celles par où il rend le superflu. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre*, 46. L'animal est l'ouvrage le plus complet de la Nature, & l'homme en est le chef-d'œuvre. *Vol. IV, Hist. génér. des animaux.* 2. Idée générale & description de l'animal, *ibid.* 6. Le corps d'un animal est un moule intérieur dans lequel la matière qui sert à son accroissement se modèle & s'assimile au total, *ibid.* 41. Ce que l'on doit entendre par le mot *animal*.... Idées claires & précises à ce sujet, *ibid.* 260 *& suiv.* Il y a des parties essentielles & fondamentales au corps de l'animal : les parties de l'économie animale qui agissent continuellement & sans interruption, sont celles qui se ressemblent le plus dans l'homme & dans l'animal ; celles au contraire qui forment les sens & les membres se ressemblent le moins ; & les plus grandes différences entre l'homme & l'animal sont à l'extérieur, & principalement à l'extrémité du corps. *Vol. I, Quadr.* 11. Explication de la manière dont l'animal peut être déterminé à faire telle & telle action par la seule impression des objets sur les sens, *ibid.* 30. Dans l'animal, le sens intérieur ne diffère des sens extérieurs que par la propriété qu'a le sens intérieur de conserver les ébranlemens, les impressions qu'il a reçues, *ibid.* Explication de la manière dont l'animal nouveau-né est déterminé à chercher sa nourriture, *ibid.* 35. Peinture d'un animal qui est ému par la peur pour la première fois, *ibid.* 79. En quoi consiste la perfection dans l'animal. *Vol. II, Quadr.* 2.

ANIMAUX, sont bien plus généralement répandus que les plantes. *Vol. IV, quadr.* 14. Les animaux & les plantes qui peuvent se multiplier & se reproduire par toutes leurs parties sont des corps organisés, composés d'autres corps organiques semblables, *ibid.* 20. Les animaux suivent plus exactement que nous les loix de la Nature, *ibid.* 66. La plupart des animaux ne cherchent la copulation que quand leur accroissement est pris presque en entier ; ceux qui n'ont qu'un temps pour le rut ou pour le frai, n'ont de liqueur séminale que dans ce temps, *ibid.* 71. Les

grands animaux ſont moins féconds que les petits. *Vol. IV, Quadr.* 306. Raiſon de cet effet, *ibid.* Petits animaux mangent plus à proportion que les grands, *ibid.* 306 & 307. Les animaux ovipares ſont en général plus petits que les vivipares, ils produiſent auſſi beaucoup plus, *ibid.* Raiſon de cet effet, *ibid.* Les animaux qui ne produiſent qu'un petit nombre de petits, prennent la plus grande partie de leur accroiſſement, & même leur accroiſſement tout entier avant que d'être en état d'engendrer; au lieu que les animaux qui multiplient beaucoup, engendrent avant même que leur corps ait pris la moitié ou même le quart de ſon accroiſſement. *Vol. II, Quadr.* 308. Animaux qui peuvent produire leurs ſemblables, quoiqu'ils n'aient pas été eux-mêmes produits de cette façon, *ibid.* 323. En général les grands animaux vivent plus long-temps que les petits, *ibid.* 570. Les animaux rendent moins à la terre qu'ils n'en tirent. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 242. Les animaux tiennent le premier rang dans la Nature, parce qu'ils ſont capables de plus de fonctions que les autres êtres, & qu'ils ont par leurs ſens plus de rapport avec les objets qui les environnent. *Vol. IV, Quadr.* 2. Ils ont avec les objets extérieurs des rapports du même ordre que les nôtres, *ibid.* 5. Il y a dans les animaux pluſieurs parties qui croiſſent par une vraie végétation, *ibid.* 9. Il y a des animaux qui ſe reproduiſent comme les plantes & par les mêmes moyens; la multiplication des pucerons qui ſe fait ſans accouplement, eſt ſemblable à celle des plantes par les graines; & celles des polypes qui ſe fait en les coupant, reſſemble à la multiplication des arbres par la bouture. *Vol. IV, Quadr.* 9. Les animaux ſe reſſemblent en général beaucoup moins que les plantes, *ibid.* 10. Dans les animaux, les uns engendrent un prodigieux nombre de petits, & les autres n'en produiſent qu'un ſeul; dans les plantes au contraire toutes produiſent en très-grand nombre, *ibid.* 14. Principe par lequel on peut expliquer toutes les actions des animaux, quelque compliquées qu'elles puiſſent paroître, & ſans qu'il ſoit beſoin de leur accorder ni la penſée ni la réflexion. *Vol. I, Quadr.* 40. Les animaux ont le ſentiment même à un plus haut degré que nous ne l'avons; ils ont auſſi la conſcience de leur exiſtence actuelle, mais ils

n'ont pas celle de leur exiſtence paſſée ; ils ont des ſenſations, mais il leur manque la faculté de les comparer, c'eſt-à-dire, il leur manque la puiſſance qui produit les idées; car les idées ne ſont que des ſenſations comparées, ou pour mieux dire des aſſociations de ſenſations, *ibid.* 41. Les animaux étant privés d'idées & pourvus de ſenſations, ne ſavent point qu'ils exiſtent, mais ils le ſentent.... Ils n'ont aucune connoiſſance du paſſé, aucune notion de l'avenir, aucune idée du temps, & par conſéquent ils n'ont pas la mémoire : preuves de ces aſſertions. *Vol. I, Quadr.* 55 *& ſuiv.* Ils ne peuvent diſtinguer leurs rêves de leurs ſenſations réelles, & l'on peut dire que ce qu'ils ont rêvé leur eſt effectivement arrivé, *ibid.* 67. Manière de juger des qualités intérieures des différens animaux, *ibid.* 101. L'empire de l'homme ſur les animaux eſt un empire légitime qu'aucune révolution ne peut détruire...... Cependant cet empire n'eſt pas abſolu, ni même à beaucoup près, *ibid.* 113 & 114. C'eſt par les talens de l'eſprit, & non par la force & par les autres qualités de la matière que l'homme a ſu ſubjuguer les animaux.... Cet empire de l'homme, comme tous les autres empires, n'a été fondé qu'après la ſociété, *ibid.* 114.

ANIMAUX. Premier deſſein ſur lequel il paroît que tous les animaux ont été conçus.... En les créant, l'Etre ſuprême n'a voulu employer qu'une idée, & la varier en même temps de toutes les manières poſſibles, afin que l'homme pût admirer également & la magnificence de l'exécution, & la ſimplicité du deſſin. *Vol. I, Quadr.* 215, 216 & 217. La manière dont les animaux ſe nourriſſent & la diverſité de leurs alimens dépendent en entier de la capacité plus ou moins grande de l'eſtomac & des inteſtins, *ibid.* 245. Dans preſque tous les animaux, le mâle devient plus ou moins féroce, lorſqu'il cherche à s'accoupler, & la femelle lorſqu'elle a mis bas, *ibid.* 331. Comment l'homme a été obligé d'agir pour ſe rendre maître des animaux, *Vol. II, Quad.* 4. L'empreinte originaire de la Nature eſt beaucoup moins altérée dans les animaux ſauvages que dans les animaux domeſtiques...... Dans ceux qui ne vivent que peu de temps, l'eſpèce eſt plus ſujette à varier que dans ceux qui vivent long-temps, *ibid.* 10. L'indice le plus ſûr pour juger de la nature

intérieure & de l'eſpèce réelle des animaux, c'eſt la conformité ou la différence de leur naturel & de leur inſtinct, *Vol. II, Quadr.* 34... Dans les animaux qui produiſent en grand nombre, les petits ne ſont pas auſſi parfaits au moment de leur naiſſance que dans ceux qui ne produiſent qu'en petit nombre, *ibid.* 38. Dans tous les animaux, les premières portées ſont toujours moins nombreuſes que les autres, *ibid.* 41.... Comment on a fait pour ſe procurer des animaux à poils tout blancs, *ibidem*, 58. C'eſt dans les climats tempérés & chez les Peuples les plus policés que ſe trouvent la plus grande diverſité, le plus grand mélange & les plus nombreuſes variétés dans chaque eſpèce d'animaux, *ibid.* 61. Les animaux, au lieu d'aller en augmentant, vont au contraire en diminuant de facultés & de talens; le temps même travaille contr'eux..... Ce qu'ils ſont devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique pas aſſez ce qu'ils ont été, ni ce qu'ils pourroient être, *ibid.* 74. Les animaux en général ne ſont en état d'engendrer que lorſqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroiſſement; mais ceux qui ont un temps marqué pour le rut ou pour le frai, ſemblent faire une exception à cette loi.... Dans les animaux quadrupèdes, ceux qui comme le cerf, l'élan, le daim, le renne, le chevreuil, &c. ont un temps de rut bien marqué, engendrent plutôt que les autres animaux. *Vol. II, Quadr.* 92. La mort violente des animaux eſt un uſage légitime, innocent, puiſqu'il eſt fondé dans la Nature, & qu'ils ne naiſſent qu'à cette condition, *ibid.* 169. Les animaux qui n'ont qu'un eſtomac & les inteſtins courts, ſont forcés comme l'homme, à ſe nourrir de chair: preuves de cette aſſertion, *ibid.* 200. Tous les animaux qui ſont tout-à-fait blancs ont en même temps les yeux rouges, *ibid.* 276. Les animaux ſe ſont preſque tous abaiſſés au-deſſous de leur état de nature.... Ils n'ont conſervé que leurs propriétés individuelles..... Ils ont perdu par la durée, autant & plus qu'ils n'avoient acquis par le temps avant que l'homme les eût inquiétés, *Vol. III, Quadr.* 84. Animaux qui mangent leur queue... Dans les parties très-éloignées du centre du ſentiment, ce même ſentiment eſt très-foible: preuves de cette aſſertion, *ibid.* 119. L'influence du climat eſt beaucoup plus marquée dans les animaux que

dans l'homme.... Dans les pays chauds, les animaux terreſtres ſont plus grands & plus forts que dans les pays froids ou tempérés; ils ſont auſſi plus hardis & plus féroces. *Vol. III, Quadr.* 128 & 129. Le courage dans les animaux s'exhalte ou ſe tempère, ſuivant l'uſage heureux ou malheureux qu'ils ont fait de leur force, *ibid.* 132. L'empreinte des eſpèces n'eſt pas inaltérable: la nature des animaux eſt moins conſtante que celle de l'homme; elle peut ſe varier & ſe changer avec le temps, *ibid.* 231. Les animaux des climats chauds ne peuvent guère produire dans les climats froids, lors même qu'ils y ſont libres & largement nourris, *ibid.* 239. La plupart des gros animaux des pays chauds n'ont point de poil ou n'en ont que très-peu. *Vol. IV, Quadr.* 405. La vraie patrie des animaux eſt la terre à laquelle ils reſſemblent, c'eſt-à-dire, la terre à laquelle leur nature paroît s'être entièrement conformée, ſur-tout lorſque cette même nature de l'animal ne ſe modifie point ailleurs, & ne ſe prête pas à l'influence des autres climats. *Vol. IV, Quadr.* 327. L'ordre dans la multiplication des animaux, eſt en raiſon inverſe de l'ordre de grandeur, & la poſſibilité des différences eſt en raiſon directe du nombre dans le produit de leur génération; il y a donc plus de variétés dans les petits animaux que dans les gros, & il y a auſſi par cette même raiſon plus d'eſpèces voiſines. *Vol. II, Quadr. 2.^e vue de la nat.* 27. L'intérieur dans les animaux eſt le fond du deſſein de la Nature, c'eſt la forme conſtituante, c'eſt la vraie figure, l'extérieur n'en eſt que la draperie.... Cet extérieur, ſouvent très-différent, recouvre ſouvent un intérieur parfaitement ſemblable; & au contraire la moindre différence intérieure en produit de très-grandes à l'extérieur. *Vol. V, Quadr.* 493. Les animaux ſont en général plus heureux que l'homme; l'eſpèce chez eux n'a rien à redouter de ſes individus: le mal n'a pour eux qu'une ſource, il en a deux pour l'homme; celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte eſt un torrent qui afflige la face entière de la terre; le mal phyſique au contraire eſt reſſerré dans des bornes étroites; il va rarement ſeul, le bien eſt ſouvent au-deſſus ou du moins de niveau, *ibid.* 497. Animaux féroces dont la robe eſt la plus belle, ont en même temps la nature la plus perfide. *Vol. VI, Quadr.* 71. Comparaiſon de l'éducation des animaux

avec celle de l'homme. *Vol. VII, Quadr.* 34 & 35. Les animaux dont l'éducation eſt la plus longue, c'eſt-à-dire, ceux qui ont le plus long-temps beſoin des ſecours & des ſoins de leur mère, ſont ceux qui paroiſſent avoir le plus d'intelligence. *ibid. Quadrupèd.* 38. Dans l'homme les phyſionomies trompent; mais dans les animaux l'on peut juger du naturel par la mine, *ibid.* 91. Par quelle raiſon les altérations de nature ſont plus grandes & plus promptes dans les animaux que dans l'homme *Vol. VI, Quad.* 420 & 421. Les animaux dont l'eſpèce eſt iſolée ſont en très-petit nombre, en comparaiſon de ceux dont les eſpèces ſont voiſines & ſemblent former des familles ou des genres, *ibid.* 440. Le genre des animaux cruels eſt l'un des plus nombreux & des plus variés. . . . . Heureuſement les animaux fiers ſont tous ſolitaires & ne marchent point en troupe. . . . De tous les animaux qui ont des griffes, c'eſt-à-dire, des ongles crochus & rétractibles, aucun n'eſt ſocial, aucun ne ſe met en troupe. *Vol. VI, Quadr.* 461, 462 & 463.

ANIMAUX. Le moyen le plus ſûr de rendre les animaux infidèles à leur eſpèce, c'eſt de les mettre comme l'homme en grande ſociété, en les accoutumant peu-à-peu avec ceux pour leſquels ils n'auroient ſans cela que de l'indifférence ou de l'antipathie. *Vol. VI, Quadr.* 388 & 389. Dans les animaux domeſtiques ſoignés & bien nourris, la multiplication eſt plus grande que dans les animaux ſauvages, *ibid.* 399. Pluſieurs animaux s'irritent du cri de leurs ſemblables. *Vol. III, Quadr.* 116. Les animaux des terres méridionales de l'ancien continent ne ſe ſont pas trouvés dans le nouveau continent lorſqu'on en fit la découverte; & de même aucun des animaux naturels à l'Amérique méridionale n'étoit connu ni n'exiſtoit dans l'ancien continent. *Vol. IV, Quadr.* 168 & 169.

ANIMAUX. Les dépouilles des éléphans & des autres animaux terreſtres ſe trouvent preſque à la ſurface de la terre, au lieu que celles des animaux marins ſont pour la plupart, & dans les mêmes lieux, enfouies à de grandes profondeurs, ce qui prouve que ces derniers ſont plus anciens que les premiers. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 17 & 161. Il paroît que les premiers animaux terreſtres & marins étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui. — Ceux qui peuplent maintenant les terres du Midi de notre

notre continent y font primitivement venus du Nord. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 177. Nos éléphans & nos hippopotames, qui nous paroiffent fi gros, ont eu des ancêtres plus grands dans les temps qu'ils habitoient les terres feptentrionales, où ils ont laiffé leurs dépouilles; les cétacées d'aujourd'hui font auffi moins gros qu'ils ne l'étoient anciennement: raifon particulière de ce fait, *ibid.* 179 *& fuiv.* Raifon pourquoi il ne s'eft point formé de nouvelle efpèce dans les contrées méridionales de notre continent, comme il s'en eft formé dans celles de l'Amérique, *ibid.* 185. — Et pourquoi les formations des terres du Nord ont été beaucoup plus confidérables & plus grandes que celles des terres du Midi, *ibid.* — Sur trois cents efpèces d'animaux quadrupèdes & quinze cents efpèces d'oifeaux qui peuplent la furface de la terre, l'homme en a choifi dix-neuf ou vingt, & ces vingt efpèces figurent feules plus grandement dans la Nature, & font plus de bien fur la terre que toutes les autres efpèces réunies, *ibid.* 246.

ANIMAUX (les) paroiffent aimer la mufique. *Voyez* MUSIQUE.

ANIMAUX DU NORD. Raifon pourquoi les rennes & autres animaux du Nord fupportent mieux les extrêmes du froid & du chaud que les animaux des contrées moins froides; c'eft parce qu'ils font gras & fourrés de poil en hiver, & fecs & vêtus légèrement en été. *Vol. V, Quadr.* 143.

ANIMAUX QUADRUPÈDES; ils ne font en état d'engendrer que quand leur corps a pris fon accroiffement prefque en entier. *Vol. IV, Hift. génér. des animaux*, 66. Dans tous les quadrupèdes, fans en excepter aucun, & même dans l'homme, le cou eft compofé de fept vertèbres ni plus ni moins.... En général, les animaux carnaffiers ont le cou beaucoup plus court que les animaux qui fe nourriffent d'herbes. *Vol. III, Quadr.* 146. Il n'y a guère dans toute la terre habitable & connue que deux cents efpèces d'animaux quadrupèdes, *ibid.* 227. Les animaux quadrupèdes font, après l'homme, les êtres dont la nature eft la plus fixe & la forme la plus conftante, *ibid.* 322. Quadrupèdes defquels les parties de la génération fe renouvellent & s'oblitèrent tous les ans à peu-près comme les laitances des poiffons, *ibid.* 360. Leurs attributs les plus généraux, qui font d'avoir quatre pieds &

d'être couverts de poils, se trouvent communs, le premier avec des animaux d'un autre ordre, tels que les lézards, les grenouilles, &c. & le second manque à de certains animaux, tels que le tatou, le pangolin, qui sont cependant de véritables quadrupèdes. *Vol. IV, Quadr.* 79 & 80. Quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres animaux, & néanmoins il s'en trouve en grand nombre qui paroissent s'élancer à d'autres classes de la Nature: les singes tendent à s'approcher de l'homme, les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porc-épics par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les plumes peuvent appartenir à d'autres qu'aux oiseaux. Les tatous par leurs cuirasses se rapprochent des crustacées, les castors par les écailles de leur queue ressemblent aux poissons; les fourmillers par leur espèce de bec ou de trompe, sans dents, & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux; enfin les phoques, les morses & les lamantins sont la nuance entre les quadrupèdes & les cétacées. *Vol. VI, Quadr.* 203 & 204. Considération des animaux quadrupèdes sous un nouveau point de vue; c'est sans raison suffisante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de *quadrupèdes. Vol. VII, Quadr.* 17. Sur environ deux cents espèces d'animaux auxquels on a donné le nom commun de *quadrupède*, il y en a au moins quarante espèces qui sont quadrumanes; douze ou quinze espèces qui sont bipèdes, & autant auxquels les pieds de devant ou de derrière sont inutiles; en sorte que le nombre des quadrupèdes se trouve par-là réduit de plus d'un tiers, *ibid.* 19. Les animaux quadrumanes remplissent le grand intervalle qui se trouve entre l'homme & les quadrupèdes; les bimanes, comme le lamantin, sont le terme moyen dans la distance encore plus grande de l'homme aux cétacées; les bipèdes avec des ailes sont la nuance des quadrupèdes aux oiseaux; & les fissipèdes qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains, remplissent tous les degrés qui se trouvent entre les quadrumanes & les quadrupèdes, *ibid.* 21 & 22.

ANIMAUX *domestiques & sauvages.* Les animaux domestiques varient prodigieusement par les couleurs dans le même pays, tandis que les animaux sauvages ne varient par les

couleurs que dans les différens climats. *Vol. I, Quadr.* 164. Les animaux domeſtiques ſont, comme les hommes, plus forts, plus grands & plus courageux dans les pays froids; plus civiliſés, plus doux dans les climats tempérés; plus lâches, plus foibles & plus laids dans les climats trop chauds. *Vol. II, Quadr.* 61. C'eſt dans les climats tempérés & chez les Peuples les plus policés que ſe trouve la plus grande diverſité, le plus grand mélange & les plus nombreuſes variétés dans chaque eſpèce, *ibid.* Il y a dans les animaux domeſtiques pluſieurs ſignes évidens de l'ancienneté de leur eſclavage; les oreilles pendantes, les couleurs variées, les poils longs & fins, ſont autant d'effets produits par le temps, ou plutôt par la longue durée de leur domeſticité, *ibid.* . . . Tableau de la condition des animaux ſauvages, *ibid. 67 & ſuiv.* Les animaux ſauvages & libres ſont peut-être, ſans en excepter l'homme, de tous les êtres vivans les moins ſujets aux altérations, aux changemens, aux variations de tout genre, *ibid.* 72. Les animaux captifs & renfermés dans les ménageries ou dans des enclos peu ſpacieux ne prennent pas leur entier accroiſſement, & vivent moins de temps que quand ils ſont en pleine liberté. *Vol. III, Quadr.* 238. Dans les animaux captifs & reſſerrés dans des loges, les parties deſquelles ils ne peuvent faire uſage, telles que celles de la génération, ſont ſi petites & ſi peu développées qu'on a de la peine à les trouver, & que quelquefois elles paroiſſent oblitérées. *Volume III, Quadr.* 239. Les animaux domeſtiques ſont ſujets à beaucoup plus de variétés que les animaux ſauvages; & pourquoi. *Vol. IV, Quadr.* 359 & 360. Cauſes néceſſaires de leur dégénération, *ibid.* 366. L'état de domeſticité ſemble rendre les animaux plus libertins, c'eſt-à-dire, moins fidèles à leur eſpèce, & il les rend auſſi plus chauds & plus féconds, *Vol. VI, Quadr.* 456. Dans les animaux ſauvages indépendans de l'homme, l'éloignement du climat eſt un indice aſſez ſûr de celui des eſpèces. *Vol. VII, Quadr.* 118. Dans l'état où nous avons réduit les animaux domeſtiques, il ne ſeroit peut-être plus poſſible de les réhabiliter, ni de leur rendre leur forme primitive & les autres attributs de nature que nous leur avons enlevés. *Vol. VI, Quadr.* 421. L'état de domeſticité a beaucoup contribué à faire varier la

couleur du poil des animaux : les couleurs primitives & naturelles ſont le fauve & le brun .... Le blanc pur & ſans aucune tache, eſt à cet égard le ſigne du dernier degré de dégénération, *Vol. VI, Quadr.* 428. Cauſes des variétés dans les animaux libres & indépendans de l'homme .... Dans les eſpèces où le mâle a ſa femelle & ne la change pas, il y a peu de variétés ; dans celles où les femelles changent ſouvent de mâle, il y a des variétés plus nombreuſes ; & en général il y en a d'autant plus que le nombre dans leur produit eſt plus grand .... Il y a par cette raiſon beaucoup plus de variétés dans les petites eſpèces que dans les grandes. *Vol. VI, Quad.* 432.

ANIMAUX *des deux continens.* Les noms ont preſque tous été mal appliqués aux animaux du nouveau monde. *Vol. III, Quad.* 141. Énumération des animaux dans laquelle il faut diſtinguer, 1.° ceux qui ſont naturels & propres à l'ancien continent & qui ne ſe ſont point trouvés dans le nouveau ; 2.° ceux qui ſont naturels & propres au nouveau continent & qui n'étoient point connus dans l'ancien ; 3.° ceux qui ſont communs aux deux continens, *ibid.* 157. De tous les animaux domeſtiques qui ont été tranſportés d'Europe en Amérique, le cochon eſt celui qui a le mieux & le plus univerſellement réuſſi ; ſoit dans les pays chauds ou froids de ce nouveau continent : les chèvres n'ont réuſſi que dans les climats chauds ou tempérés ; l'eſpèce n'a pu ſe maintenir en Canada où il faut la renouveler par des boucs qu'on fait venir d'Europe. L'âne qui multiplie dans les pays chauds de ce nouveau monde, ne peut ſe perpétuer dans le climat froid, comme en Canada. Les chevaux ont à peu-près également multiplié dans les climats chauds & dans les climats froids de ce nouveau continent. *Vol. III, Quadr.* 174 *& ſuiv.* Tous les animaux tranſportés de l'ancien continent dans le nouveau, ſont devenus plus petits, *ibid.* 175. En général, tous les animaux de l'Amérique, même ceux qui ſont naturels au climat, ſont beaucoup plus petits que ceux de l'ancien continent, *ibid.* Les noms Américains de preſque tous les animaux du nouveau monde étoient ſi barbares pour les Européens, qu'ils cherchoient à leur en donner d'autres par des reſſemblances, quelquefois heureuſes, avec les animaux de l'ancien continent, mais ſouvent auſſi par de ſimples

rapports trop éloignés pour fonder l'application de ces dénominations, *Vol. III, Quad.* 182. Les animaux de l'ancien continent qui ne se sont pas trouvés dans le nouveau lorsqu'on en fit la découverte, sont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le lion, le tigre, la panthère, le cheval, l'âne, le zèbre, le buffle, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien, l'hyæne, le chacal, la genette, la civette, le chat, la gazelle, le chamois, le bouquetin, le chevrotin, le lapin, le furet, les rats & les souris, le loir, le lérot, la marmotte, la mangouste, le blaireau, la zibeline, l'hermine, la gerboise, le maki & plusieurs espèces de singes, *ibid.* 186. Les animaux naturels au nouveau monde étoient dans chaque espèce extrêmement nombreux en individus : raison de cet effet, *ibid.* 190. Les espèces au contraire dans les animaux du nouveau monde étoient en petit nombre, *ibid.* Les animaux propres & particuliers au nouveau continent, & qui n'existoient point dans l'ancien, sont le tapir, le cabiai, le pecari, les fourmillers, les paresseux, le lama, le pacos, le puma, le jaguar, le couguar, le jaguarette, le chat-pard, le coendou, les agoutis, le coati, le paka, les philandres, le cochon-d'inde, l'apéréa, les tatous, *ibid.* 195. Les animaux des parties méridionales de chaque continent n'existoient pas dans l'autre, *ibid.* 196. Énumération des animaux communs aux deux continens, *ibid.* 201 *& suiv.* Le nombre des espèces communes aux deux continens est assez petit en comparaison de celui des espèces qui sont propres & particulières à chacun des deux. *Vol. III, Quadr.* 205. Tous les animaux qui ont été transportés de l'ancien continent dans le nouveau y sont devenus plus petits, & tous ceux qui se trouvent également dans les deux continens sont de même plus petits dans le nouveau continent; & cela sans aucune exception, *ibid.* 207. Il n'y a que les animaux du Nord qui se trouvent également dans les deux continens, *ibid.* Les animaux quadrupèdes sont en général & sans exception, beaucoup plus petits dans le nouveau continent que dans l'ancien; & au contraire les insectes & les reptiles sont plus petits dans l'ancien que dans le nouveau, *ibid.* 210. Noms Américains des animaux du nouveau continent, *ibid.* 214. Il n'y avoit à Saint-Domingue lorsqu'on en fit la découverte, que cinq espèces

d'animaux quadrupèdes, dont le plus grand n'étoit pas plus gros qu'un écureuil. *Vol. III, Quadr.* 219.

ANIMAUX *propres au nouveau continent* sont beaucoup moins grands que ceux de l'ancien. Énumération de leurs différences. *Vol. IV, Quadr.* 506 & 507. On peut réduire à quinze genres & à neuf espèces isolées, tous les animaux qui sont communs aux deux continens, & tous ceux qui sont propres & particuliers à l'ancien.... Énumération de ces genres & de ces espèces isolées. *Vol. VI, Quadr.* 464 *& suiv.* Les animaux propres & particuliers de l'ancien continent se réduisent à huit genres ou familles, & à cinq espèces isolées; énumération de ces huit genres & de ces cinq espèces, *ibid.* 467..... Rapports éloignés qui paroissent indiquer quelque chose de commun dans la formation des animaux des deux continens, & qui conduisent à remonter à des causes très-anciennes de dégénération, *ibid.* De dix genres & de quatre espèces isolées auxquels on peut réduire tous les animaux du nouveau monde, il n'y a guère que le genre des tigres & l'espèce du pecari qu'on puisse rapporter aux animaux de l'ancien continent d'une manière évidente.... L'espèce du lama & les genres des sapajous, des sagoins, des mouflettes, des agoutis & des fourmillers, ne peuvent être comparés que d'une manière assez éloignée aux chameaux, aux guenons, aux putois, aux lièvres & aux pangolins; & enfin les espèces du tapir & du cabiai, & les genres des philandres, des coatis, des tatous & des paresseux, ne peuvent être rapportés à aucune des espèces de l'ancien continent, *ibid.* 478 & 479.

ANIMAUX *propres & particuliers du nouveau monde.* Leur origine ne peut être attribuée à la simple dégénération..... Lorsque les deux continens étoient contigus, les espèces qui étoient cantonnées dans cette contrées du nouveau monde, y ont été probablement renfermées par l'irruption des eaux lorsqu'elles divisèrent les deux continens.... Possibilité de cet évènement. *Vol. IV, Quadr.* 479.

ANIMAUX & VÉGÉTAUX, il n'y a aucune différence absolument essentielle & générale entre les animaux & les végétaux..... La Nature descend par degrés ou par nuances imperceptibles de l'animal qui nous paroît le plus parfait à celui qui l'est le moins, & de celui-ci au

végétal. . . Ainsi les animaux & les végétaux sont pour la Nature, des êtres à peu-près du même ordre. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. des anim.* 8 & 9. . . . Il étoit plus facile à l'homme d'influer sur la nature des animaux que sur celle des végétaux; preuves de cette assertion, *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 252.

ANIMAL ANONYME, sa figure & notice à ce sujet. *Vol. V, Quadr.* 522.

ANTA ou ANT, c'est le même animal que le tapir: origine de ce nom *Anta*; on appelle aussi cet animal, *maïpouri* ou *manipouris*. *Volume IV, Quadr.* 505 & 506.

ANTILOPE, espèce de gazelle qui se trouve en Barbarie, en Arabie, &c. sa description. *Vol. V, Quadr.* 206. Description de ses cornes, *ibid.* 207. Variétés dans cette espèce, *ibid.* L'antilope des Indes est une espèce plus petite que les autres, *ibid.* 209. Les grandes antilopes sont plus farouches que les autres gazelles, *ibid.* 218. . . . Description de l'antilope par M. Pallas, *ibid.* 250 & 253. Cette gazelle a vécu & même multiplié en Hollande, quoique âgée de plus de dix ans; le mâle étoit très-sauvage & ne s'est jamais apprivoisé; au contraire la femelle étoit très-douce & très-familière, *ibid.* 251. — Habitudes de ces deux animaux en domesticité, *ibid.* — La femelle porte près de neuf mois, & ne produit qu'un petit à la fois. — Ce n'est guère qu'au bout de trois ans que le mâle est en état d'engendrer, mais la femelle produit au bout de deux ans d'âge. — Différences entre le mâle & la femelle, *ibid.*

APAR, espèce de tatou qui n'a que trois bandes mobiles, sa description & ses caractères spécifiques. *Vol. IV, Quadr.* 85 & 86. Quand l'apar se couche pour dormir, ou que quelqu'un le touche & veut le prendre avec la main, il rapproche & réunit, pour ainsi dire, en un point ses quatre pieds, ramène sa tête sous son ventre, & se courbe parfaitement en rond, en sorte qu'on le prendroit plutôt pour une coquille de mer que pour un animal terrestre, *ibid.* 86. Sa chair est aussi blanche & aussi bonne à manger que celle du cochon de lait, *ibid.* 106.

APE, est le nom que les Anglois ont donné au singe sans queue. *Vol. VII, Quadr.* 69.

APÉRÉA: notice au sujet de cet animal; sa description, ses habitudes naturelles. . . . . Ce pourroit bien être le même animal que le cori. *Vol. VII, Quadr.* 228 & 229.

ARABES : manière dont ils exercent leurs brigandages. *Vol. IV, Quadr.* 331.... Description des Arabes & de plusieurs de leurs usages. *Vol. V, Hist. nat. de l'homme*, 487 *& suiv.* Les Arabes sont tous pasteurs & n'ont point de travail suivi; néanmoins ils souffrent la chaleur, la faim & la soif mieux que tous les autres animaux, *ibid.* 491.

ARABES. *Voyez* BÉDOUINS.

ARABIE ; peinture des déserts d'Arabie. *Vol. IV, Quadr.* 329 & 330. Description des sables & des déserts brûlans d'Arabie, *ibid.*

ARAIGNÉES dévorent indifférement les autres espèces d'insectes & la leur. *Vol. II, Quadr.* 168.

ARBRES. L'accroissement des arbres se fait par l'addition des parties semblables au tout. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 25. Manière dont s'opère l'accroissement des arbres, *ibid.* Sont composés de petits êtres organisés semblables, & l'individu total est formé par l'assemblage d'une multitude de petits individus semblables, *ibid.* Plus un arbre est âgé, & plus il produit de fruits, *ibid.* .... Explication de la formation du développement & de l'accroissement du bois dans les arbres, *ibid.* 539. Causes naturelles & générales du dépérissement & de la mort des arbres, c'est la trop grande solidité que le bois acquiert avec l'âge, *ibid.* 568. La plupart des arbres ne portent abondamment du fruit & des graines que de deux années l'une. *Vol. II, Quadr.* 144.

ARCHIPEL INDIEN, la terre & la mer sont si mêlées dans l'Archipel indien, qu'il paroît évidemment que c'est un pays inondé duquel on ne voit plus que les éminences & les terres élevées : cette mer n'est pas profonde comme les autres. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 388.

ARDOISE, ce que l'auteur entend par la dénomination *d'ardoise. Vol. ibid.* 275.... Époque de la formation des ardoises. *Vol. VI, Mat. génér. Époque de la nature*, 108. Elles renferment souvent des coquilles, des crustacées & des poissons qu'on ne peut rapporter à aucune espèce connue, *ibid.* 112.

ARGALI (l') de Sibérie est le même animal que le mouflon. *Vol. IV, Quadr.* 469.

ARGENT. Estimation de la valeur de l'argent : dans le moral il ne doit pas être estimé par sa quantité, mais par les avantages qui en résultent. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 72. Estimation de la valeur de l'argent pour le pauvre & pour le riche.

riche. *Vol. I*, *Quadr. Arith. Mor.* 73 . . . La manière dont les mathématiciens ont considéré l'argent lorsqu'ils ont calculé les jeux de hasard, doit être rectifiée; exemple à ce sujet, *ibid.* 74. La quantité de l'argent, passé de certaines bornes, ne peut plus augmenter le bonheur de l'homme, *ibid.* 81. . . . Proportion de la valeur de l'argent relativement aux avantages qui en résultent, *ibid.* 88 *& suiv.* . . L'avare & le mathématicien estiment tous deux l'argent par sa quantité numérique; correction de cette fausse estimation, *ibid.* 89.

ARGILES (les) & les glaises ne sont que du sable vitrifiable décomposé, & ces glaises en se décomposant elles-mêmes, se changent en limon : preuves de ces assertions. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 260. L'argile peut devenir du caillou, *ibid.* 261. *Voyez* SABLE *vitrifiable, ibid.* 566.

ART. Comparaison des ouvrages de l'art & de ceux de la Nature. . . . Différence infinie dans le produit, causée par l'inégalité dans la puissance. . . . L'homme ne peut employer que la force qu'il a, il est borné à une petite quantité de mouvement qu'il ne peut communiquer que par la voie de l'impulsion. . . . S'il pouvoit disposer de la force d'attraction comme de celle d'impulsion; si seulement il avoit un sens qui fût relatif à cette force pénétrante, il verroit le fond de la matière, il pourroit l'arranger en petit comme la Nature la travaille en grand. *Vol. VII, Quadr.* 24 & 25.

ARTS. Toutes les idées des arts ont leur modèle dans les productions de la Nature. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 29. . . . Les arts utiles se sont conservés après la perte des sciences. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 235. — Ils se sont répandus de proche en proche, perfectionnés de loin en loin; ils ont suivi le cours des grandes populations, *ibid.*

ASIE & tout le continent oriental, est le pays le plus ancien du globe. Les côtes occidentales de l'Europe & de l'Afrique, sont des terres plus nouvelles. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 97.

ASSIMILATION. Les êtres qui ont la puissance de convertir la matière en leur propre substance, & de s'assimiler les parties des autres êtres, sont les plus grands destructeurs. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 40. Ce qui est une cause de mort, est en même temps

un moyen néceſſaire pour produire le vivant. *Vol. IV, Mat. géner. Hiſt. génér. des anim.* 41.

ASTRES. La force d'attraction eſt également répartie dans toute la matière, mais chaque aſtre a reçu une quantité différente de force d'impulſion . . . . Il y a des aſtres ſolitaires & d'autres accompagnés de ſatellites, des aſtres de lumière & des globes de ténèbres, des ſoleils qui paroiſſent, diſparoiſſent & ſemblent alternativement ſe rallumer & s'éteindre. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nat.* v & vi. . . . Raiſon pourquoi il n'y a que les aſtres fixes qui ſoient lumineux, & pourquoi dans l'univers ſolaire tous les aſtres errans ſont obſcurs. *Vol. VII, Mat. génér. Époq. de la nat.* 48.

ASTRONOMIE. Progrès preſque inconcevables de l'ancienne Aſtronomie. — Exemple par la période luni-ſolaire de ſix cents ans, connue dès le temps des patriarches avant le déluge. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 229.

ATLANTIDE (île) des anciens. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 606.

ATMOSPHÈRE, les atmoſphères des planètes ſe ſont formées aux dépens de l'immenſe atmoſphère du ſoleil. *Vol. VI. Mat. génér. Époq. de la nature,* 58. L'atmoſphère aérien ne s'étend pas à beaucoup près auſſi haut qu'on le croit vulgairement, *ibid.* 365.

ATTACHEMENT aux choſes inanimées eſt le dernier degré de la ſtupidité. *Vol. I, Quadr. Diſc. ſur la nat. des animaux,* 84. La plupart de nos attachemens naiſſent lorſqu'on penſe & qu'on réfléchit le moins.... Il ſuffit que quelque choſe flatte nos ſens pour que nous l'aimions, & il ne faut que s'occuper ſouvent & long-temps d'un objet pour s'en faire une idée, *ibid.* Différence de l'attachement & de l'amitié, *ibid.* Cauſes & raiſons de l'attachement des mères pour leurs petits dans les animaux, *ibid.* 85. Cauſe phyſique de l'attachement des pè es & mères à leurs enfans, *ibid.* 97.

ATTARSOAK. *Voyez* PHOQUE *à croiſſant.*

ATTRACTION mutuelle & générale dans toutes les parties de la matière, ſoit dans la terre, ſoit dans les aſtres. . . . . L'attraction mutuelle, c'eſt-à-dire réciproque entre les aſtres, eſt démontrée par les obſervations; & les expériences des pendules prouvent qu'elle eſt générale dans toutes les parties de la matière. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 158. Les loix d'attraction ou

d'affinité par lesquelles les parties des différentes substances minérales s'attirent, sont les mêmes que celles de la loi générale par laquelle les corps célestes agissent les uns sur les autres.... Pourquoi l'on a cru que ces loix étoient différentes. *Vol. II, Quadr. 2.e vue de la nat.* xxix.

ATTRACTIONS. Les loix des affinités & la loi de l'attraction ne sont qu'une seule & même loi; & si celles des affinités paroissent différentes de la loi générale de l'attraction, c'est que dans les affinités la figure entre comme élément dans l'expression de la distance, au lieu que dans l'attraction des corps célestes, la figure n'entre en aucune manière dans l'expression de la distance. *Vol. II, Quadr. 2.e vue de la nat.* xxix & xxx.

AUSTRALES. Notice sur les terres australes par Gonneville. *Vol. V, Hist. nat. de l'homme*, 547. Par Fernand de Quiros, *ibid.* 548.... par Abel Tasman, 549.... par le capitaine Cook, *ibid. & suiv.*

AUROCHS ou URUS, est le même animal que notre taureau dans l'état sauvage. *Vol. IV, Quadr.* 359. La race de l'aurochs ou du bœuf sans bosse occupe les zones froides & tempérées, elle ne s'est pas fort répandue vers les contrées du Midi, *ibid.* 383. Elle est la race primitive de tous les bœufs & bisons, *ibid.* 399. M. Forster assure que la race de l'aurochs ne se trouve actuellement qu'en Moscovie, & que les aurochs qui étoient en Prusse & sur les confins de la Lithuanie, ont péri pendant la dernière guerre, *ibid.* 422.

AVEUGLES. *Voyez* ÉGYPTIENS *aveugles.*

AVOINE. Il n'y a point d'avoine en Arabie ni dans les climats les plus chauds de l'Asie, & c'est avec de l'orge & de la paille hachée qu'on y nourrit les chevaux. *Volume I, Quadr.* 202.

AXE *du corps animal.* La moelle épinière, à la prendre depuis le cerveau jusqu'à son extrémité inférieure, c'est-à-dire jusqu'au coccix, & les vertèbres qui la contiennent, paroissent être l'axe réel auquel on doit rapporter toutes les parties doubles du corps animal. *Vol. IV, Hist. génér. des anim.* 370.

AXIOMES. Il faut se défier de ces axiomes absolus, de ces proverbes de physique, que tant de gens ont mal-à-propos employés comme principe; comme *nulla fecundatio extra corpus*; tout vivant vient d'un œuf; toute génération suppose des

ſexes. *Vol. IV, Hiſt. générale des animaux*, 33.

AXIS, eſt le même animal que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *cerf du Gange* ; M.rs de l'Académie l'ont indiqué par la dénomination de *biche de Sardaigne. Vol. IV, Quadr.* 440. Tient du cerf & du daim tout enſemble ; ſes différences & ſes reſſemblances avec l'un & avec l'autre, *ibid.* 481. Eſt originaire des pays chauds, & cependant il vit aiſément & ſe multiplie dans les pays tempérés lorſqu'il eſt ſoigné, & qu'on le tient à l'abri pendant l'hiver, *ibid.* 401. On n'a pas remarqué dans les ménageries que l'axis ſe ſoit mêlé avec le cerf ou le daim, & qu'ils aient jamais produit enſemble, *ibid.* .... L'axis ou daim à pelage tacheté de blanc.... Il engendre avec les autres daims, *ibid.* 494.

## B

BABIROUSSA ; ſes reſſemblances & ſes différences avec le cochon. *Vol. V, Quadr.* 398. Deſcription de ſes défenſes ou dents canines, *ibid.* 399. Ses défenſes ſont d'un très-bel ivoire, plus net, plus fin, mais moins dur que celui de l'éléphant, *ibid.* Sa figure & ſes habitudes naturelles, *ibid.* 400. S'accroche avec ſes défenſes pour dormir debout, *ibid.* 401. Nage fort légèrement & long-temps, *ibid.* Son climat ; doute ſi la femelle manque des grandes défenſes ſupérieures qui ſe trouvent dans le mâle, *ibid.* 402. Figure & deſcription de cet animal, *ibid.* 403.

BABOUIN eſt un animal qui appartient à l'ancien continent, & qui ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol. VII, Quadr.* 6 .... Définition du babouin ; c'eſt un animal à queue courte, face alongée, à muſeau large & relevé, avec des dents canines plus groſſes à proportion que celles de l'homme & portant des calloſités ſur les feſſes. *Vol. VII, Quadr.* 5... Les anciens n'ont point eu de nom propre pour déſigner cet animal ; Ariſtote eſt le ſeul qui l'ait indiqué par la dénomination de *ſimia porcaria*, *ibid. Babouin*, nom générique qui comprend trois eſpèces, 1.° le *papion* ou le *babouin*, 2.° le *mandril*, 3.° l'*ouanderou* : courte deſcription de ces trois babouins, *ibid.* 6. Il y en a de petits & de grands. *Voyez* PAPION, *ibid.* 7.

BALANCES de toutes eſpèces. *Vol. I, Quadr. Arith. Mor.* 145 *& ſuiv.*

BALTIQUE, *mer baltique.* Suivant les obſervateurs Suédois, la mer

Baltique qui n'a guère que trente brasses de profondeur, sera dans quatre mille ans une terre abandonnée par les eaux : cette preuve doit s'ajouter à toutes les autres qui démontrent l'abaissement successif & général des mers. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 493.

BARBARESQUE, petit animal appelé vulgairement *écureuil de Barbarie ;* ses ressemblances & ses différences avec le palmiste & l'écureuil Suisse. *Vol. III, Quadr.* 384.

BARBARIE. Les femmes qui habitent les villes de Barbarie sont d'un blanc de marbre qui tranche trop avec le rouge vif de leurs joues. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 493.

BARBARINS ou BARBERINS ; discussion critique à ce sujet, *ibid.* 496.

BARDEAU. Comparaison du bardeau ou mulet provenant du cheval & de l'ânesse, avec le mulet provenant de l'âne & de la jument. *Vol. VI, Quadr.* 376 *& suiv.* Le bardeau est plus infécond que le mulet ; raison de ce fait, *ibid.* 397. Le mâle & la femelle bardeau ne peuvent produire ensemble, ou du moins ne peuvent former lignée, *ibid.* 406.

BAROMÈTRE peut donner la hauteur des montagnes très-exactement, sur-tout dans les pays où sa variation n'est pas considérable. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre*, 310.

BASALTES, lieux où l'on trouve des basaltes, soit en Europe, soit dans d'autres parties du monde. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 433 *& suiv.* Explication de l'origine & de la formation des basaltes, de leur configuration en colonnes prismatiques, de leur articulation & de tous les autres phénomènes qu'ils présentent, *ibid.* 449 *& suiv.*

BAURD-MANNETJES, espèce de *guenon* ou *singe à longue queue*, d'un poil noir avec une barbe blanche. *Voyez* TALAPOIN. *Volume VII, Quadr.* 135.

BEAUTÉ. Les idées que les différens peuples ont de la beauté sont très-opposées, & les femmes ont plus gagné par l'art de se faire desirer que par ce don même de la Nature. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 554. Les femmes ont eu de la beauté, dès qu'elles ont su se respecter assez pour se refuser à tous ceux qui ont voulu les attaquer par d'autres voies que par celles du sentiment ; & du sentiment une fois né, la politesse des mœurs a dû suivre, *ibid.* 554 & 555.

BÉDOUINS. Les Arabes bédouins ont conservé leur liberté & leurs usages

anciens.... Ils ont l'odorat très-fin, ne veulent point habiter dans les villes.... Leurs mœurs, leurs coutumes, &c. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 489. Le nombre de ces Arabes établis dans le désert, peut monter à deux millions, *ibid.* 490.

BÉHÉMOTH *de l'Écriture sainte*, est le même animal que l'hippopotame. *Vol. V, Quadr.* 28.

BELETTE est très-commune dans les pays chauds, & fort rare dans les pays froids; ce qui est tout le contraire de l'hermine. *Vol. II, Quadr.* 259. Il y a quelques belettes qui deviennent blanches pendant l'hiver, *ibid.* Différence de la belette & de l'hermine, *ibid.* 260. Elles ne s'apprivoisent point, *ibid.* Habitudes naturelles de la belette & de l'hermine, *ibid.* La belette met bat au printemps, les porteés sont ordinairement de quatre ou cinq; les petits naissent les yeux fermés, *ibid.* 261. Elle a l'odeur très-forte, *ibid.*.... La belette peut s'apprivoiser; exemple à ce sujet. *Vol. VI, Quadr.* 153.

BELETTE & HERMINE sont deux espèces distinctes & séparées. *Vol. II, Quadr.* 259.

BÉLIER. Nature & qualités du bélier. *Vol. I, Quadr.* 278. Manière de connoître son âge par les cornes, *ibid.* 283. Le bélier est en état d'engendrer dès l'âge de dix-huit mois, & à un an la brebis peut produire; mais il est mieux d'attendre que la brebis ait deux ans, & que le bélier en ait trois, avant de leur permettre de s'accoupler, *ibid.* 283. Un bélier peut aisément suffire à vingt-cinq ou trente brebis: qualités du bélier qu'on destine à la propagation, *ibid.* 284. Il y a des béliers sans cornes; & ces béliers sans cornes sont dans ces climats moins vigoureux & moins propres à la propagation, *ibid.* 284. Le bélier s'attache de préférence aux brebis âgées, & dédaigne les plus jeunes, *ibid.* 285.

BÉLIER d'*Islande.* En Islande, il y a des béliers à plusieurs cornes. *Vol. IV, Quadr.* 479. Mais ils ne sont qu'en très-petit nombre en comparaison de ceux qui n'en ont que deux, *ibid.*

BÉLIER *morvant;* description de cet animal, *ibid.* 473.

BÉLIER *de Tunis;* sa description, *ibid.* 472 *& suiv.*

BÉLIER & BREBIS de Valachie. Notice à leur sujet, *Volume IV, Quadr.* 471.

BÉLIERS *sauvages.* Au Kamtschatka il y a des béliers qui vivent dans l'état de nature, *ibid.* 477. D'autres

qui vivent en pleine liberté dans certains pays du Nord, *ibid.* 478.

BERBÉ. Il nous paroît que l'animal appelé *berbé* en Guinée, eſt le même que la foſſane. *Volume VI, Quadr.* 45.

BERCER. L'uſage de bercer les enfans eſt ſujet à des inconvéniens, & demande des attentions. *Vol. IV, Mat. gén. Hiſt. génér. des animaux*, 461.

BESOIN (le) n'eſt pas le deſir, il en diffère comme la cauſe diffère de l'effet, & il ne peut le produire ſans le concours des ſens. *Vol. I, Quadr. Diſc. ſur la nat. des animaux*, 21.

BÉTAIL. Raiſon primitive de ce que notre bétail eſt ſi chetif & ſi différent de ce qu'il étoit dans l'état de nature. *Vol. IV, Quadr.* 365.

BÊTE *à la grande dent. Voyez* MORSE. *Vol. VI, Quadr.* 204.

BÉZOARD. Diſcuſſion hiſtorique ſur le bézoard, par M. Allamand. *Vol. V, Quadr.* 243 *& ſuiv.*

BÉZOARD *oriental*, ne vient pas ſeulement de la gazelle, *pazan*, mais de toutes les gazelles & chèvres ſauvages qui habitent les montagnes de l'Aſie. *Vol. V, Quadr.* 209. Recherches ſur les animaux qui le produiſent, *ibid.* 224 & 225. Deſcription du bézoard oriental, & ſa comparaiſon avec les autres bézoards, *ibid.* 226. Ne vient pas uniquement d'une ſeule eſpèce de gazelle, mais provient également des gazelles, des chèvres, & même des moutons qui habitent les montagnes de l'Aſie, *ibid.* 227. Les anciens ne connoiſſoient pas les bézoards, & Galien eſt le premier qui ait fait mention de ſes propriétés, *ibid.* 229.

BÉZOARDS *occidentaux*, ne viennent ni des chèvres ni des gazelles, ils proviennent des vigognes & des lamas. *Vol. V, Quadr.* 234 & 235. Leur ſubſtance eſt ſemblable à celle du tartre qui ſe forme ſur les dents des animaux ruminans, *ibid.*

BÉZOARDS *orientaux*. Les chèvres & les gazelles de l'Afrique donnent des bézoards, mais qui ne ſont pas ſi bons que ceux de l'Aſie. *Vol. V, Quadr.* 240. Les bézoards en général ne ſont qu'un réſidu des nourritures végétales, *ibid.* Cauſes phyſiques de leur vertu & de leurs différentes qualités, *ibid.* 240. Les animaux qui ſe nourriſſent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Aſie & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus ſont les plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe où la qualité des plantes & des herbes eſt plus

tempérée, ne produiſent que des pelottes ſans vertu qu'on appelle *égagropiles ;* & dans l'Amérique méridionale tous les animaux qui fréquentent les montagnes ſous la zone torride, donnent d'autres bézoards que l'on appelle *occidentaux*, qui ſont encore plus ſolides & peut-être auſſi qualifiés que les orientaux. La vigogne ou *paco ſauvage* en fournit en grand nombre; le *huanacus* ou *lama ſauvage* en donne auſſi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Eſpagne.... Les lamas & les porcs ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils ſont *huanacus & vigognes*, c'eſt-à-dire, dans leur état de liberté ; ceux qu'ils produiſent dans leur condition de ſervitude, ſont petits, noirs & ſans vertu : les meilleurs ſont ceux qui ont une couleur de vert-obſcur, & ils viennent ordinairement des vigognes, ſur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paiſſent habituellement dans les neiges. De ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produiſent des bézoards, & ces bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux, & ſont beaucoup plus eſtimés que les bézoards de la nouvelle Eſpagne qui viennent des cerfs, & ſont les moins efficaces de tous. *Vol. V, Quadr.* 471 & 472. Les ſinges qui produiſent les bézoards, ſont l'ouanderou & le douc ; ces bézoards de ſinge ſont toujours d'une forme ronde. *Volume VII, Quadr.* 140.

BICHES (les) évitent d'abord les cerfs dans le temps du rut, elles fuient & ne les attendent qu'après avoir été long-temps fatiguées de leur pourſuite : les vieilles biches entrent en chaleur les premières. *Vol. II, Quadr.* 88. Les biches, en général, préfèrent les vieux cerfs aux jeunes, *ibid.* 89. Les biches portent huit mois & quelques jours, & ne produiſent ordinairement qu'un faon, & très-rarement deux ; elles mettent bas au mois de mai & au commencement de juin, *ibid.* 90. Il y a des biches qui ſont ſtériles ; ces biches ſont plus groſſes que les autres, & quoiqu'elles ne produiſent pas, elles ſont les premières en chaleur, *ibid.* 91. Raiſons phyſiques pourquoi les biches n'ont pas du bois comme les cerfs, *ibid.* 97.

BICHES *de Cayenne ;* leurs variétés, & notice à ce ſujet. *Vol. ibid.*

BIEN & MAL. Il y a dans le phyſique infiniment plus de bien que de mal ; ce

ce n'eſt donc pas la réalité, c'eſt la chimère qu'il faut craindre; ce n'eſt ni la douleur du corps, ni les maladies ni la mort, mais l'agitation de l'ame, les paſſions & l'ennui qui ſont à redouter. *Vol. I, Quadr.* 45.

BISON. Courte deſcription du biſon d'Amérique, & ſes différences avec le bœuf. *Vol. III, Quadr.* 167.... M. Forſter aſſure que le biſon eſt encore aujourd'hui commun en Moldavie où on l'appelle *zimbr. Vol. IV, Quadr.* 422. Le biſon a dans l'Amérique une variété conſtante qu'on appelle *bœuf muſqué*, qui diffère par la forme & la poſition des cornes, du biſon commun, *ibid.* 423. Ce biſon ou bœuf muſqué ſe trouve dans les parties les plus ſeptentrionales de l'Amérique. — Sa deſcription, ſes habitudes naturelles, *ibid.* 424.... Notices ſur les biſons ou bœufs à boſſe des grandes Indes & de l'Afrique.... Deſcription du biſon d'Amérique, *ibid.* 410 & 411. Le biſon & la vache grognante de Tartarie paroiſſent être de la même eſpèce..... Ne fait jamais retentir ſa voix; celui dont on donne la deſcription étoit muet au rapport de ſon maître, *ibid.* 412. Ils ſont indigènes à l'Amérique ſeptentrionale, mais ne ſe ſont pas répandus dans l'Amérique méridionale, *ibid.* 414.

BISON ou BŒUF à *boſſe des Indes orientales* produit avec notre vache domeſtique, & par conſéquent il eſt de la même eſpèce : obſervation & réflexions à ce ſujet. *Vol. III, Quadr.* 169.

BISON ou BŒUF *à boſſe* ne fait pas une eſpèce particulière, & n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce du bœuf. *Vol. IV, Quadr.* 361. Le biſon diffère de l'aurochs par la boſſe qu'il porte entre les deux épaules & par la longueur de ſon poil, *ibid.* 362. La race du *biſon* ou *bœuf à boſſe* remplit toutes les provinces méridionales dans le continent entier des grandes Indes & de l'Afrique, *ibid.* 383.

BISON ou *Bœuf à boſſe;* avantages de cette race de bœuf ſur la race ordinaire, *ibid.* 385. Deſcription de leur boſſe, qualité de cette chair, *ibid.* 389.

BISON *blanc;* ſa race ſubſiſte encore en Écoſſe, mais ce n'eſt que dans de grands parcs où on la conſerve... Elle eſt auſſi farouche que dans ſon plein état de liberté..... Ce biſon blanc ne ſe mêle jamais avec l'eſpèce commune du bœuf; ſa deſcription, ſa grandeur, ſon poids. *Vol. IV, Quadr.* 425.

BISONS (les) ſe ſont trouvés naturels dans les provinces de l'Amérique

septentrionale. *Volume IV, Quadr.* 389. Ils ont passé d'un continent à l'autre ; leur différence suivant la nature du climat, *ibid.* 396. Causes physiques de la production de leur bosse, *ibid.* 400.

BITUME, source de bitume. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre*, 362. Le bitume & le sel sont les matières dominantes dans l'eau de la mer, *ibid.* 363.

BLAFARDS. *Voyez* HOMMES BLAFARDS.

BLAIREAU. Caractères & habitudes naturelles du blaireau. *Volume II, Quadr.* 229. Il creuse la terre avec une grande facilité, *ibid.* Il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir, *ibid.* 230. Qualités du blaireau, & sa manière de se défendre contre les chiens, *ibid.* Les blaireaux étoient autrefois plus communs qu'ils ne le sont aujourd'hui, *ibid.* Manière de les chasser & de les prendre, *ibid.* Le blaireau pris jeune s'apprivoise. . . . . & n'est ni malfaisant ni gourmand. . . il mange de tout ce qu'on lui offre, *ibid.* Il dort beaucoup, mais n'est point sujet à l'engourdissement pendant l'hiver, *ibid.* Manière dont la femelle du blaireau met bas & prépare un lit à ses petits, & comment elle les élève, *ibid.* 231 & 232. Elle produit trois ou quatre petits, *ibid.* Le blaireau est naturellement frilleux, *ibid.* Il a comme la civette une poche dans laquelle suinte continuellement une liqueur grasse & de mauvaise odeur, *ibid.* Usage de sa peau, *ibid.* Le blaireau-cochon n'est pas un animal réellement existant; il n'y a même que peu ou point de variétés dans l'espèce du blaireau, *ibid.* 233. L'espèce en est peu nombreuse & ne se trouve qu'en quelques endroits, *ibid.* Caractères particuliers du blaireau, *ibid.* 235.

BLAIREAU *de l'Amérique septentrionale;* sa figure & sa description. *Vol. VI, Quadr.* 117 & 118.

BLAIREAU *des rochers. Voyez* MARMOTTE du cap de Bonne - espérance. *Vol. III, Quadr.* 60.

BLÉ *ergoté. Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 337.

BOBAK (le) est une marmotte qui se trouve en Pologne, & qui ne diffère guère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil, & par un ongle ou pouce qu'il a aux pieds de devant, & que la marmotte des Alpes n'a pas. *Vol. V, Quadr.* 551.

BŒUF (le) rend à la terre tout autant qu'il en tire, & même il améliore le fonds sur lequel il vit ; il

engraiſſe ſon pâturage, au lieu que le cheval & la plupart des animaux amaigriſſent en peu d'années les meilleures prairies. *Vol. I, Quadr.* 249. Manière dont il tire le plus avantageuſement, *ibid.* Il eſt plus propre par ſa forme, à labourer que le cheval, *ibid.* 250. Manière dont ſe fait la caſtration dans ces animaux avec quelques remarques ſur ce ſujet, *ibid.* 253. Le bœuf dort d'un ſommeil court & léger, & ſe réveille au moindre bruit, *ibid.* 259. Se couche ordinairement du côté gauche, & le rein ou rognon de ce côté gauche, eſt toujours plus gros & plus chargé de graiſſe que le rognon droit, *ibid.* Qualités d'un bon bœuf pour la charrue, *ibid.* 260. Manière de l'accoutumer au joug, *ibid.* 261. Combien de temps pendant ſa vie il doit ſervir au travail, *ibid.* Manière de connoître l'âge du bœuf, *ibid.* Manière dont croiſſent les cornes du bœuf, *ibid.* 262. Le bœuf mange vîte, & prend en aſſez peu de temps toute la nourriture qu'il lui faut, *ibid.* 263. Il rumine prendant plus long-temps qu'il ne mange: comparaiſon de la digeſtion de l'herbe dans l'eſtomac du cheval & du bœuf, *ibid.* Manière de traiter & de ſoigner les bœufs employés au labourage, *ibid.* 269. Ils doivent être mis à l'engrais au plus tard à l'âge de dix ans, *ibid.* 271. Manière de les engraiſſer, *ibid.* Pourquoi le bœuf ne fait aucun tort aux pâturages ſur leſquels il vit, *ibid.* 273. Le bœuf appartient à l'ancien continent, & ne s'eſt point trouvé dans le nouveau. *Volume III, Quadr.* 166. En 1550, on laboura pour la première fois la terre avec des bœufs au Pérou, dans la vallée de Cuſco, *ibid.* 166. La boſſe que les bœufs des Indes ont ſur les épaules n'eſt point un caractère eſſentiel, & elle diſparoît après quelques générations, lorſqu'on mêle ces bœufs à boſſe avec les bœufs communs, *ibid.* 170. Expériences qui prouvent démonſtrativement que les biſons ou bœufs à boſſe ſont de la même eſpèce que nos bœufs, *Vol. IV, Quadr.* 376. La grandeur de ces animaux dépend moins du climat, que de la bonté & de l'abondance des pâturages, *ibid.* 380. Raiſons pourquoi ils ſont en France de petite ſtature, *ibid.* 381. Cauſes de la vénération des Indiens pour cet animal, *ibid.* 387. Raiſons pourquoi on multiplie moins ce gros bétail dans les pays chauds que dans les contrées tempérées, *ibidem,* 390. Raiſons pourquoi ces animaux ſont plus

intelligens & plus habiles à toute ſorte de ſervice chez les Hottentots que chez les peuples de l'Europe. *Vol. IV, Quadr.* 392. L'eſpèce s'en eſt trouvée répandue dans tous les climats de la terre, à l'exception de celui de l'Amérique méridionale où l'eſpèce en étoit inconnue, *ibid.* 397. L'eſpèce du bœuf eſt celle de tous les animaux domeſtiques ſur laquelle la nourriture paroît avoir la plus grande influence. *Vol. VI, Quadr.* 424. Bœufs que les anciens ont appelés *taureau-éléphans,* à cauſe de leur énorme groſſeur, *ibid.* Il ſeroit bien utile de nourrir les bœufs largement & convenablement, & d'abolir les vaines pâtures en permettant les enclos, *ibid.* 425. Influence de la nourriture & des différens climats ſur les bœufs, *ibid.*... En Irlande il y a des bœufs qui manquent ſouvent de cornes dans les endroits où le fourrage eſt fort rare. *Vol. IV, Quadr.* 413. Pluſieurs de ces animaux ſont devenus ſauvages dans les pays du Nord, *ibid.* 414. Et ceux que l'on a tranſportés d'Europe dans l'Amérique méridionale, s'y font prodigieuſement multipliés, *ibid.* 414 & 415.

BŒUFS & VACHES *d'Iſlande* ſont dépourvus de cornes, quoiqu'ils ſoient de la même race que les nôtres. *Volume IV, Quadr.* 380.

BŒUFS *de Sicile ;* ils diffèrent de nos bœufs de France, par la forme des cornes qui ſont très-remarquables par leur longueur & par la régularité de leur figure ; ces cornes ſont longues de trois pieds, & quelquefois de trois pieds & demi, & ne ſont que légèrement courbées.... Elles ſont conſtamment de la même forme ſur tous les individus. *Vol. IV, Quadr.* 423.

BŒUF *gris du Mogol. Voyez* NIL-GAULT.

BŒUF *muſqué. Voyez* BISON.

BOIRE. Manière différente de boire dans les animaux. *Vol. I, Quadr.* 196.

BOIS ſouterrains ſe trouvent en pluſieurs endroits, & particulièrement au fond des marais. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 576.... Exemples de ces bois ſouterrains où les arbres ſont en entier avec leurs branches & leurs feuilles, *ibid.* Bois que l'on tire de terre perdent de leur ſolidité en ſe deſſéchant, *ibid.* 578.

BOIS *pétrifiés.* Lieux où l'on trouve des bois pétrifiés. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 474 & *ſuiv.* Comment on peut concevoir que s'opère cette pétrification, *ibid.* & *ſuiv.*

BOIS *fossiles & charbonifiés :* exemples à ce sujet. *Vol. IV, Mat. génér. Époq. de la nature*, 551 *& suiv.*

BONASUS ; recherche de l'animal indiqué par ce nom. *Volume IV, Quadr.* 357. Le bonasus d'Aristote est le même que le bison, *ibid.*

BONHEUR. Dans le temps où le principe spirituel domine, on s'occupe tranquillement de soi-même, de ses amis, de ses affaires ; mais on s'aperçoit encore, ne fût-ce que par des distractions involontaires de la présence du principe matériel ; lorsque celui-ci vient à dominer à son tour, on se livre ordinairement à la dissipation, à ses goûts, à ses passions, & à peine réfléchit-on par instans sur les objets même qui nous occupent & qui nous remplissent tout entier. Dans ces deux états nous sommes heureux ; dans le premier nous commandons avec satisfaction, & dans le second nous obéissons encore avec plus de plaisir ; comme il n'y a que l'un des deux principes qui soit alors en action, & qu'il agit sans opposition de la part de l'autre, nous ne sentons aucune contrariété intérieure ; notre *Moi* nous paroît simple, parce que nous n'éprouvons qu'une impulsion simple, & c'est dans cette unité d'action que consiste notre bonheur. *Vol. I, Quadr. Discours sur la nature des animaux*, 72. Le bonheur de l'homme consistant dans l'unité de son intérieur, il est heureux dans le temps de l'enfance, parce que le principe matériel domine seul, & agit presque continuellement..... Si l'enfant étoit entièrement livré à lui-même, il seroit parfaitement heureux ; mais ce bonheur cesseroit, & cette entière liberté produiroit le malheur pour les âges suivans : on est donc obligé de contraindre l'enfant, il est triste, mais nécessaire de le rendre malheureux par instans, puisque ces instans même de malheur sont les germes de tout son bonheur à-venir. *Vol. I, Quadr. Disc. sur la nat. des animaux*, 74.

BONHEUR & MALHEUR. Le bonheur est au-dedans de nous-mêmes, il nous a été donné ; le malheur est au-dehors, & nous l'allons chercher. *Vol. I, Quadr.* 44.

BONNET CHINOIS, espèce de guenon ainsi nommée, parce que les poils au-dessus de sa tête sont disposés en forme de bonnet plat. *Vol. VII, Quadr.* 117.

BORANDIENS, habitans du pays de Boranda, maintenant appelé *Petzora*. Discussions géographiques & critiques. *Vol. V, Mat. génér. Hist.*

*naturelle de l'homme*, 458 *& suiv.*

Bosbok, très-jolie gazelle qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance. — Sa deſcription par M. Allamand. — Ses différences avec le rilbok. *Vol. V, Quadr.* 276. Ses dimenſions, *ibid.* Les femelles n'ont point de cornes. — Habitudes naturelles de cette eſpèce de gazelle; ſon cri eſt une eſpèce d'aboiement, *ibid.*

Botanique (la) a de tout temps été la partie de l'Hiſtoire naturelle la plus cultivée. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre*, 13. Elle eſt plus aiſée à apprendre que la nomenclature qui n'en eſt que la langue, *ibid.* 16. Elle n'étoit pas regardée par les anciens, comme une ſcience qui dût exiſter par elle-même.... Ils ne la conſidéroient que relativement à l'agriculture, au jardinage, à la médecine & aux autres arts, *ibid.* 44.

Bouc (le) s'accouple & engendre avec la brebis. *Vol. I, Quadr.* 298. Nature & qualités du bouc, *ibid.* 304. Un ſeul bouc peut ſuffire à plus de cent cinquante chèvres pendant deux ou trois mois; mais cette ardeur ne dure que deux ou trois ans; il eſt énervé & hors de ſervice dès l'âge de cinq ou ſix ans, *ibid.* 305. Choix du bouc qu'on deſtine à la propagation, *ibid.* Il pourroit engendrer juſqu'à l'âge de ſept ans, & peut-être au-delà, ſi on le ménageoit davantage; mais communément il ne ſert que juſqu'à l'âge de cinq ans, *ibid.* 306. L'odeur forte du bouc ne vient pas de ſa chair, mais de ſa peau, *ibid.* 307. Communément les boucs & les chèvres ont des cornes; cependant il y a, quoiqu'en moindre nombre, des chèvres & des boucs ſans cornes, *ibid.* 308. La production du bouc avec la brebis, eſt un agneau couvert de poils. *Vol. IV, Quadr.* 460..... Bouc dont les ſabots avoient pris un accroiſſement extraordinaire: ce défaut ou plutôt cet excès eſt aſſez commun dans les boucs & les chèvres qui habitent les plaines & les terreins humides. *Vol. V, Quadr.* 177.... Réſultat de pluſieurs expériences faites au ſujet de l'accouplement du bouc avec la brebis. *Vol. VI, Quadr.* 378.

Bouc de Juda eſt de la même eſpèce que le bouc domeſtique. *Vol. V, Quadr.* 163. Sa figure, ſa deſcription, *ibid.* 175 & 176.

Bouquetin (le) appartient à l'ancien continent, & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 185. Différence du bouquetin mâle & du chamois. *Vol. V, Quadrup.* 145. La femelle a les

cornes différentes de celles du mâle, & aſſez ſemblables à celles du chamois. *Vol. V, Quadr.* 146. Le bouquetin s'élève au ſommet des plus hautes montagnes, *ibid.* Ses convenances avec le chamois, *ibid.* Lorſqu'on les prend jeunes, ils s'apprivoiſent aiſément & vont avec les chèvres, *ibid.* 147. La femelle ſeule conſtitue l'eſpèce du bouquetin, comme la femelle ſeule conſtitue l'eſpèce de la brebis, *ibid.* 151. Le bouquetin & la chèvre domeſtique ne ſont très - vraiſemblablement qu'une ſeule & même eſpèce avec le chamois, *ibid.* 154. Le bouquetin eſt la tige primitive de toutes les races des chèvres, comme le mouflon l'eſt de toutes les races de brebis, *ibid.* 158. Ses convenances & ſes différences avec le bouc domeſtique, *ibid.* Le bouquetin court auſſi vîte que le cerf, & fait d'auſſi grands ſauts, *ibid.* 159. Le bouquetin eſt la tige maſculine, & le chamois la tige féminine dans l'eſpèce de la chèvre, *ibid.* 166. Il ne ſe trouve que dans les montagnes élevées, *ibid.* La chaſſe de cet animal eſt très-pénible, les chiens y ſont preſque inutiles, *ibid.* 168. Les propriétés ſpécifiques, attribuées au ſang du bouquetin, appartiennent auſſi au ſang du chamois & au ſang du bouc domeſtique, & proviennent uniquement des herbes chaudes & odoriférantes dont ces animaux ſe nourriſſent, *ibid.* 174.

BOUSSOLE. La propriété qu'a le fer aimanté de ſe diriger vers les pôles, a été très-anciennement connue des Chinois; forme de leur première bouſſole. *Vol. VI, Mat. générale, Époq. de la nature*, 269.

BREBIS (la) ſe laiſſe enlever ſon agneau ſans le défendre, ſans s'irriter, &c. ce qui dans les animaux paroît être le dernier degré de l'inſenſibilité ou de la ſtupidité. *Vol. I, Quadr.* 279. La brebis eſt ſujette à beaucoup de maladies; met bas difficilement, & avorte fréquemment, *ibid.* 280 & 281. Manière de ſoigner les brebis pleines ou qui viennent de mettre bas, *ibid.* Communément les brebis n'ont pas de cornes, mais elles ont ſur la tête des proéminences oſſeuſes aux mêmes endroits où naiſſent les cornes des béliers : il y a cependant quelques brebis qui ont deux & même quatre cornes parmi nos brebis domeſtiques, *ibidem.* Quelles ſont les meilleures brebis pour la propagation, *ibid.* 283. La ſaiſon de la chaleur des brebis eſt depuis le commencement de novembre juſqu'à la fin d'avril; cependant elles

ne laissent pas de concevoir en tout temps, si on leur donne aussi-bien qu'au bélier, des nourritures qui les échauffent, comme de l'eau salée & du pain de chenevis. *Vol. I, Quadr.* 284. Comment il faut les donner au bélier, *ibid.* 285. Elles portent cinq mois, & mettent bas au commencement du sixième, *ibid.* La brebis ne produit ordinairement qu'un seul agneau, & une fois par an dans ces climats, *ibid.* Manière de conduire & de traire les brebis qui ont du lait, *ibid.* 286.

BREBIS & BÉLIERS vivent douze ou quatorze ans. *Volume I, Quadr.* 286. Race de brebis étrangères qui produisent plus que nos brebis communes, *ibid.* 295. L'espèce appartient à l'ancien continent, & ne s'est point trouvée dans le nouveau lorsqu'on en fit la découverte. *Vol. III, Quadr.* 171. Difficulté qu'il y avoit à trouver la vraie souche de nos brebis. *Volume IV, Quadr.* 448. La Nature ne l'a pas produite telle qu'elle est, & c'est entre nos mains qu'elle a dégénéré, *ibid.* Dans les pays chauds, la brebis perd sa laine & se couvre de poil, *ibid.* 449.

BREBIS *d'Islande à plusieurs cornes;* leur description. *Vol. IV, Quadr.* 449.

BREBIS *des pays chauds*, leur description, *ibid.* 450.

BREBIS *de Barbarie & d'Arabie* dont la queue est si grosse, si longue & si fort chargée de graisse, qu'elle pèse plus de vingt livres, *ibid.* 450.

BREBIS *domestique* de l'île de Candie; *strepsicheros* de Belon, sa description, *ibid.* 453.

BREBIS (grandes) *des pays méridionaux*, leur description. *Volume IV, Quadr.* 454. La laine est très-belle en Espagne, & encore plus belle dans le Korasan & dans quelques autres provinces de l'Orient, *ibid.* 456. Notre brebis domestique est une espèce bien plus dégénérée que celle de la chèvre, *ibid.* 460. Comparaison de nos brebis domestiques avec le mouflon, qui est la brebis primitive & sauvage. *Vol. VI, Quadr.* 421 & 422. Si l'on vouloit en relever l'espèce pour la force & pour la taille, il faudroit donner le mouflon à notre grande brebis flandrine.... Si l'on vouloit dévouer cette espèce à ne nous donner que de la belle laine & de la bonne chair, il faudroit propager la race des brebis de Barbarie, c'est-à-dire, donner à nos béliers des femelles de Barbabie pour avoir de belle laine, & le mouflon à nos brebis pour

pour en relever la taille, *Vol. VI, Quadr.* 423.

BREBIS *de Flandre* (les) produisent ordinairement quatre agneaux chaque année; elles viennent originairement des Indes orientales. *Volume V, Quadr.* 178.

BREBIS *de l'île de France.* Exemple de mélange & de variétés dans les brebis de l'île de France & de Bourbon, *ibid.* 184.

BREBIS *de Moldavie.* Il y a trois races ou espèces de brebis en Moldavie, *ibid.* 179. — Les deux premières paroissent être les mêmes que les brebis Valachiennes, *ibid.* 179.

BREBIS *de bois de Moldavie;* sa description, *ibid.* 179. — Il y a toute apparence que c'est le même animal que le saïga. *ibid.*

BREBIS *de Tartarie.* Chez les Calmouques, les Mougons & les Kirghises, les brebis ont la queue très-courte, & composée seulement de trois ou quatre articulations, *ibid.* 182.

BREBIS *des pays méridionaux.* La différence de la graisse des brebis dans les pays méridionaux, vient probablement de la différence de nourriture & des plantes grasses dont elles s'y nourrissent. — Manière dont on les traite & nourrit dans ces climats chauds. *Volume V, Quadr.* 181 & 182.

BREBIS *du cap de Bonne-espérance* (les) ressemblent pour la plupart au bélier de Barbarie; mélange & variété dans les brebis que les Hollandois ont propagées au Cap. — Différence de la graisse de ces brebis & de celle des brebis d'Europe. *Vol. V, Quadr.* 180 & 181. — Discussion historique sur la variété des brebis qui se trouvent actuellement dans les terres du cap de Bonne-espérance, *ibid.*

BREBIS & CHÈVRES doivent être regardées avec toutes leurs variétés, comme ne faisant qu'une seule famille à laquelle on peut même ajouter celles de toutes les gazelles. *Vol. VI, Quadr.* 454 & 455.

BREBIS *à large queue;* leur race est beaucoup plus répandue que celle de nos petites brebis, & elles sont également brebis domestiques. *Volume IV, Quadr.* 452.

BRUME. Origine & effets de la brume; elle accompagne les glaces flottantes, & elle est perpétuelle sur les plages glacées. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 267.

BUBALE; sa description, ses différences & ses ressemblances avec le cerf, les gazelles & le bœuf.

*Vol. V*, *Quadr.* 280. Description de ses cornes, *ibid.* Singularités dans la forme du poil du bubale & de l'élan, *ibid.* 281 & 282. — Différence du bubale & de l'élan, *ibid.* 282. Description particulière de cet animal par M.rs de l'Académie, *ibid. & suiv.* Il y a dans cette espèce des variétés pour la forme des cornes & la grandeur du corps, *ibid.* 285. Son climat & ses habitudes naturelles, *ibid.* . . . Le naturel de cet animal est doux, mais sa figure est moins élégante & sa forme plus robuste que celle des autres grandes gazelles; il a quelque ressemblance avec la vache. — Sa grandeur & sa description, *ibid.* 286. On doit regarder le bubale, non pas comme une grande gazelle, mais comme faisant une espèce particulière & moyenne entre celle des bœufs & celle du cerf. — Description d'un bubale, *ibid.* 286 & 287. L'espece du bubale est répandue dans toute l'Afrique. — Elle est très-nombreuse dans les terres du cap de Bonne-espérance, & on la trouve aussi en Barbarie; c'est bien le *bubalus* des anciens Grecs & Romains, *ibid.* 288. Sa description & ses dimensions, *ibid.* 289 & 290. Les bubales vont en troupes, & courent avec une très-grande vîtesse; ils se tiennent dans les plaines plutôt que sur les montagnes; leur chair est bonne à manger, *ibid.* 291. Les femelles n'ont que deux mamelles, & pour l'ordinaire elles ne font qu'un petit à la fois; elles mettent bas en septembre, & quelquefois aussi en avril, *ibid.*

BUBALUS n'est point le buffle, mais un autre animal que nous avons appelé *bubale. Vol. IV, Quadr.* 356. Le *bubalus* des Latins que j'ai appelé *bubale*, est le même animal que celui qui a été indiqué par M.rs de l'Académie des Sciences, sous la dénomination de *vache de Barbarie*, *ibid.* 368.

BUCULA-CERVINA est le même animal que le bubale. *Vol. V, Quadr.* 280.

BUFFLE (le) appartient à l'ancien continent, & ne s'est point trouvé dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 185. Il n'étoit connu ni des Grecs ni des Romains, & a été apporté de l'Afrique & des Indes en Europe dans le septième siècle. *Vol. IV, Quadr.* 354. Le buffle en Italie est de la même espèce que le buffle domestique & sauvage aux Indes, *ibid.* 388. Le buffle ne s'accouple ni ne produit avec la vache, & il y a même de l'antipathie entre ces

deux eſpèces, *Vol. IV, Quadr.* 401. Son naturel, ſon tempérament, ſes habitudes & ſes différences avec le bœuf, *ibid.* 402. Utilité que l'on en tire pour le labourage, les voitures, &c. *ibid.* 403. Le buffle eſt le quatrième des animaux quadrupèdes dans l'ordre de groſſeur, *ibid.* 404. Il produit dans les pays tempérés; la femelle porte environ un an, & ne fait ordinairement qu'un petit, *ibid.* Les buffles ſont plus traitables dans les pays chauds que dans les pays tempérés, *ibid.* Ils aiment à ſe vautrer, & même à ſéjourner dans l'eau, *ibid.* 407. Ils nagent facilement, & courent plus légèrement que le bœuf, *ibid.* . . . . Diſcuſſion critique ſur les étymologies du nom de *buffle*, *ibid.* 426. Les marais Pontins & les maremmes de Sienne, ſont en Italie, les lieux les plus favorables à ces animaux. — Ces marais Pontins ſont réſervés & ſpécialement affectés pour la nourriture des buffles, *ibid.* 429. — Les buffles ont naturellement une mauvaiſe & forte odeur de muſc, *ibid.* 430. — Selon Monſignor Gaëtani, ils ont la vue courte & confuſe, mais une mémoire ſupérieure à celle de la plupart des autres animaux; ils reviennent ſeuls & de pluſieurs lieues de diſtance à leurs habitations ordinaires, *ibid.* 435. — Le lait de la buffle eſt ſupérieur, tant par la blancheur que par la ſaveur à celui de la vache, & l'on en fait du beurre excellent & de bons petits fromages, *ibid.* 437. — La femelle a quatre mamelons, cependant elle ne produit ordinairement qu'un petit, & très-rarement deux; elle met bat au printemps & une ſeule fois l'année. — Elle produit communément deux années de ſuite, & ſe repoſe la troiſième; ſa fécondité commence à l'âge de quatre ans, & finit à douze. — Manière dont on élève & conduit les buffles; leur caſtration, *ibid.* — Spectacle de chaſſe aux buffles, *ibid.* 438 & 439. Le terme de la vie du buffle eſt à peu-près le même que celui de la vie du bœuf, c'eſt-à-dire, à dix-huit ans, quoiqu'il y en ait qui vivent vingt-cinq ans; les dents lui tombent aſſez communément quelque temps avant que de mourir, *ibid.* 439. Uſage de ſa chair, de ſa peau & de ſes cornes. — Son tempérament, ſes maladies particulières, *ibid.* — Les buffles amenés à Aſtracan & dans les provinces méridionales de la Ruſſie, par ordre de l'impératrice Catherine II, s'y ſont bien multipliés. — Cet exemple peut ſuffire

pour nous encourager à faire en France l'acquiſition de cette eſpèce utile qui remplaceroit celle des bœufs à tous égards, & ſur-tout dans les temps où la grande mortalité de ces animaux fait un ſi grand tort à la culture de nos terres. *Vol. IV, Quadr.* 445.

BUFFLES (les) ſont très-communs dans tous les climats chauds, ſur-tout dans les contrées marécageuſes & voiſines des fleuves. L'eau ou l'humidité du terrein paroiſſent leur être encore plus néceſſaires que la chaleur du climat..... Manière ſingulière de traire la femelle du buffle dans la Perſe méridionale. *Vol. IV, Quadr.* 418.

BUSELAPHUS eſt le même animal que le bubale. *Vol. V, Quadr.* 280.

## *C*

CABIAI, animal de l'Amérique méridionale qui n'exiſtoit point dans l'ancien continent. *Vol. III, Quadr.* 192. Ses différences & ſes reſſemblances avec le cochon. *Vol. V, Quadr.* 405. Sa deſcription, ſa grandeur, ſa figure, &c. *ibid.* Il a des membranes entre les doigts des pieds, & habite ſouvent l'eau où il nage avec grande facilité, *ibid.* Sa nourriture & ſes autres habitudes naturelles, *ibid.* 405. Il produit en grand nombre, *ibid.* 406. Il ne ſe trouve que dans l'Amérique méridionale, *ibid.* Le cabiai ne reſſemble à l'extérieur à aucun autre animal, quoique par les parties intérieures il reſſemble au cochon. *Vol. VI, Quadr.* 471. Ses habitudes naturelles; il n'habite que les marécages & le bord des eaux, & peut reſter aſſez long-temps ſous l'eau ſans reſpirer. *Vol. V, Quadr.* 407. Il pourroit vivre dans notre climat, *ibid.*

CACHICAME, eſpèce de tatou qui a neuf bandes mobiles ſur le dos; ſa deſcription & ſes caractères ſpécifiques. *Vol. IV, Quadr.* 96.

CAFFRES. Deſcription des Caffres. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 106.

CAILLOU ſe change naturellement en argile par un progrès lent & inſenſible, ou plutôt en bol & en limon: preuves de cette aſſertion. *Vol. I, Mat. gén. Théor. de la terre*, 262 & 263. En grande maſſe & en petite maſſe, *ibid.* 275.

CALCAIRES. Les matières calcaires peuvent, comme toutes les autres, être réduites en verre. — Différence de l'action du feu ſur les matières vitreſcibles & ſur les matières

calcaires. *Volume VI*, *Mat. génér. Époq. de la nature*, 283 & 284.

CALCINABLE. Les matières calcinables se dissolvent toutes par l'eau-forte. *Vol. I*, *Mat. génér. Théor. de la terre*, 238 & 239. Les matières calcinables perdent au feu plus du tiers de leur poids, & reprennent la forme de terre sans autre altération que la désunion de leurs parties, *ibid.* 261.

CALCULS, pierres qui se forment dans la vessie des animaux, sont d'une substance & d'une composition toute différente de celle des bézoards. *Vol. V*, *Quadr.* 238.

CALÉCUT. La mer a beaucoup gagné sur la côte de Calécut. *Vol. I*, *Mat. génér. Théor. de la terre*, 593.

CALLITRICHE, nom dérivé du grec *callitrix*, c'est la guenon qu'on appelle communément le *singe-vert*.... Sa description.... Les pays où il se trouve *Vol. VII*, *Quadr.* 130.... Caractères distinctifs de cette espèce, *ibid.*

CALLITRIX, en grec signifie *beau poil*, & on a appliqué ce nom à la *guenon* ou *singe à longue queue* dont le poil est d'un beau vert, le ventre d'un beau blanc, & la face d'un beau noir. *Vol. VII*, *Quadr.* 130.

CALLOSITÉ sur la poitrine des chameaux, des lamas & sur les fesses des babouins & des guenons; leur origine, & comment elles sont produites. *Vol. VI*, *Quadr.* 430.

CALMAR. La liqueur séminale du calmar, & même la laite qui la contient, se forme & s'oblitère tous les ans. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 71.

CALMOUQUES. Tartares Calmouques passent pour être les plus laids de tous les hommes. *Vol. V*, *Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 11. *Voyez* TARTARES.

CAMPAGNOL, l'espèce en est encore plus nombreuse que celle du mulot. *Vol. II*, *Quadr.* 289. Habitudes naturelles du campagnol, *ibid.* Ils font de très-grands dommages aux blés, *ibid.* Différences du campagnol & du rat d'eau, *ibid.* 290. Ils produisent au printemps & en été; les portées ordinaires sont de cinq ou six, & quelquefois de sept ou huit, *ibid.* 291. Ils se détruisent eux-mêmes dans les temps de disette, *ibid.*

CANNA, c'est un des plus grands animaux à pieds fourchus de l'Afrique méridionale. *Vol. V*, *Quadr.* 334. Il a été appelé *élan* par Kolbe, mais ce nom ne lui convient en aucune façon. — Ses dimensions, son poids & sa description, *ibid.* 335 *& suiv.* Description de ses

cornes; celles de la femelle ſont pour l'ordinaire plus menues, plus droites & plus longues que celles du mâle. *Vol. V, Quadr.* 347. Différences entre le mâle & la femelle, *ibid.* Les cannas ſe trouvent dans les terres des Hottentots à quelques diſtances du Cap; ils marchent en troupes de cinquante ou ſoixante. — Leur naturel dans l'état de liberté. — Ils ſont très-doux, leur chair eſt une excellente venaiſon. — Leur peau eſt très-ferme; les femelles ne produiſent qu'un petit à la fois, *ibid.* 338. Le canna n'eſt point l'orix des anciens, *ibid.* 339. — Il ne leur étoit pas même connu; deſcription de la femelle canna, *ibid.* 340.

CAPRICORNE (le) forme une race intermédiaire entre le bouquetin & la chèvre domeſtique; ſa deſcription. *Vol. V, Quadr.* 154.

CARACAL; ſes reſſemblances avec le lynx & ſes différences. *Vol. III, Quadr.* 308. Il ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds de l'ancien continent, *ibid.* Le caracal eſt un animal de proie qui habite le même pays que le lion, le tigre, la panthère, &c. & qui étant beaucoup plus foible qu'aucun d'eux, eſt, pour ainſi dire, obligé de vivre de leurs reſtes, *ibid.* 309. Il ſuit le lion, & on l'a appelé le *guide* ou le *pourvoyeur* du lion, *ibid.* Ses habitudes naturelles & ſon tempérament, *ibid.* 311. On peut malgré ſa férocité, s'en ſervir pour la chaſſe, *ibid...* Il exiſte au pays d'Alger, dans la province de Conſtantine, une eſpèce de caracal ſans pinceaux au bout des oreilles. . . . Comparaiſon de ce caracal au lynx & au caracal ordiaire. *Vol. III, Quadr.* 311. Un autre caracal de Lybie a les oreilles blanches; deſcription de cet animal, *ibid.* 312. Il paroît qu'il y a deux eſpèces de caracal en Barbarie, l'une grande à oreilles noires & à longs pinceaux, & l'autre beaucoup plus petite à oreilles blanches & à très-petits pinceaux, *ibid.* 313.

CARACAL *de Bengale*: ſa figure & ſes différences avec le caracal ordinaire. *Vol. III, Quadr.* 313.

CARACAL *de Nubie*; ſa différence avec le caracal de Barbarie. *Volume III, Quadr.* 312.

CARCAJOU ou QUINCAJOU eſt le même animal que le glouton. *Volume VI, Quadr.* 106.

CARCAJOU d'*Amérique* (le) eſt le même animal que le glouton d'Europe, ou du moins, il eſt d'une eſpèce très-voiſine. *Volume VI, Quadr.* 119.

CARIACOU eſt le même animal que

le cuguacu, le même que le mazame, le même que le chevreuil. *Vol. V, Quadr.* 362.

CARIBOU est le nom qu'on donne au renne dans le nord de l'Amérique. *Vol. V, Quadr.* 98.

CARRIÈRES (les) sont composées de différens lits ou couches, presque toutes horizontales ou inclinées suivant la même pente.... Cela doit s'entendre de toutes les carrières de pierres calcaires, comme marbre, pierres de taille, moellons, &c... Les carrières de grès, de granite & des autres matières vitrescibles, ne sont pas disposées aussi régulièrement, quoiqu'en général elles suivent la même règle, & que leurs couches soient parallèles & horizontales ou également inclinées. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 90. Description de la carrière de Mastrict, *ibid.* 549. Dans la plupart des carrières, le premier lit, c'est-à-dire, celui qui est le plus près de la surface de la terre, & les lits qui sont au-dessous de ce premier, sont d'une pierre plus tendre que les lits inférieurs, *ibid.* 556. Ordre des matières dans une carrière de matières vitrescibles, *ibid.* 563..... Les carrières de pierres calcaires dans les vallées & dans les terreins bas, ne sont formées que des détrimens des anciennes couches de pierre, toutes situées au-dessus des nouvelles carrières. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 161.

CARRIÈRES PARASITES (les) ne sont pas d'une grande étendue..... Formation de ces carrières parasites. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 275 & 276.

CARIGUEBEJU *du Bresil* est le même animal que la saricovienne. *Vol. VI, Quadr.* 175.

CARPES qui ont cent cinquante ans bien avérés. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. gén. des animaux,* 309.

CASTOR. Ce n'est point par force ou par nécessité physique, comme les fourmis, les abeilles, &c. que les castors travaillent & bâtissent..... c'est par choix qu'ils se réunissent, *Vol. II, Quadr.* 73. Les castors sont peut-être le seul exemple qui subsiste, comme un ancien monument de cette espèce d'intelligence des brutes, qui suppose des projets communs & des vues relatives. *Vol. III, Quadr.* 85. Leur société n'est point une réunion forcée; elle se fait par une espèce de choix, & suppose des vues communes dans ceux qui la composent, *ibid.* 87. Ils ne songent point à bâtir, à moins qu'ils n'habitent un pays libre, qu'ils n'y soient parfaitement tranquilles,

*Vol. III, Quadr.* 88. Le caſtor paroît être au-deſſous du chien, de l'éléphant, &c. pour les qualités individuelles, *ibid.* 90. Caractère & naturel du caſtor, *ibid.* Il paroît plus remarquable par des ſingularités de conformation extérieure que par la ſupériorité apparente des qualités intérieures, *ibid.* Le caſtor eſt le ſeul parmi les quadrupèdes qui ait la queue plate, ovale & couverte d'écailles. . . . Le ſeul qui ait des nageoires aux pieds de derrière, & en même temps les doigts ſéparés dans ceux de devant. . . . Le ſeul qui reſſemblant aux animaux terreſtres par les parties antérieures de ſon corps, paroiſſe en même temps tenir des animaux aquatiques par les parties poſtérieures de ſon corps, *ibid.* 288. Les caſtors commencent à s'aſſembler au mois de juin & de juillet, & forment bien-tôt une troupe de deux ou trois cents; le rendez-vous & le lieu de l'établiſſement eſt au bord des eaux. . . . Ils établiſſent une chauſſée ſur la rivière qui la traverſe en entier; cette chauſſée a ſouvent quatre-vingts ou cent pieds de longueur, ſur dix ou douze pieds d'épaiſſeur à ſa baſe; *ibid.* 91 & 92. Les plus grands caſtors pèſent cinquante à ſoixante livres, & n'ont guère que trois pieds de longueur, *ibid. Note,* 92. Deſcription de leur chauſſée avec le détail de ſa conſtruction, *ibid.* Leur chauſſée a non-ſeulement toute l'étendue, toute la ſolidité néceſſaire, mais encore la forme la plus convenable pour retenir l'eau, l'empêcher de paſſer, en ſoutenir le poids, & en rompre les efforts, *ibid.* 94. Deſcription de leurs cabanes, & le détail de leur conſtruction, *ibid.* Manière dont ils coupent & abattent les arbres, *ibidem,* 95. Ils préfèrent l'écorce fraîche & le bois tendre à la plupart des alimens ordinaires, *ibid.* 96. Ils font des proviſions très-conſidérables de bois & d'écorce, & chaque cabane a ſa proviſion ſéparée, *ibid.* On a vu des bourgades compoſées de vingt ou vingt-cinq cabanes de caſtors, *ibid.* Les plus petites cabanes contiennent deux, quatre, ſix, & les plus grandes dix-huit, vingt, & même, dit-on, juſqu'à trente caſtors, autant de femelles que de mâles, *ibid.* Ils s'avertiſſent en frappant avec leur queue ſur l'eau, un coup qui retentit au loin dans toutes les voûtes de leurs habitations, *ibid.* 97. Ils vont quelquefois aſſez loin ſous la glace, *ibid.* 98. La chair des parties antérieures juſqu'aux reins, a la qualité, le goût,

la confiftance de la chair des animaux de la terre & de l'air; celle des cuiffes & de la queue a l'odeur, la faveur & toutes les qualités de celle du poiffon. *Vol. III, Quadr.* 98. La queue du caftor eft une vraie chair de poiffon, *ibid.* Habitudes naturelles des caftors en fociété, *ibid.* 99. Les femelles portent quatre mois, & mettent bas fur la fin de l'hiver, produifent ordinairement deux ou trois petits, *ibid.* Leur fourrure n'eft parfaitement bonne qu'en hiver, *ibidem*, 100. Outre les caftors qui font en fociété, on rencontre par-tout des caftors folitaires. . . . . Ces caftors folitaires demeurent comme les blaireaux, dans un terrier . . . . Différence de ces caftors & des autres, *ibidem*, 103 . . . Notices fur quelques-unes des habitudes naturelles de cet animal, *ibid.* 110.

CASTORS (les) des pays les plus feptentrionaux, font ceux dont la fourrure eft la plus belle & la plus noire: il s'en trouve auffi quelques-uns mêlés de blanc, & de blancs mêlés de noir. *Vol. III, Quadr.* 104. Le caftor peut fubfifter & vivre fans même entrer dans l'eau, *ibid.* 106. Il mange affez de tout, à l'exception de la viande cuite ou crue qu'il refufe conftamment, *ibid.* Sa fourrure eft très-belle, & elle eft compofée de deux efpèces de poils, *ibid.* 107. Il fe fert de fes pieds de devant comme de mains, *ibid.* 109. *Caftoreum*, matière odorante que fournit le caftor, *ibid.* Il n'aime point les mauvaifes odeurs, & éloigne fes ordures de l'endroit où il eft, *ibid.* 109. Il nage beaucoup mieux qu'il ne marche, *ibid.* Intelligence du caftor, plus admirable que celle de la plupart des autres animaux. *Vol. IV, Quadr.* 178. Le caftor a reçu de la Nature un don prefque équivalent à celui de la parole, *ibid.*

CASTRATION. L'ufage de la caftration des hommes eft fort ancien, & affez généralement répandu; cela fe fait de différentes façons. . . . L'opération n'eft pas fort dangereufe; on peut la faire à tout âge, celui cependant où il y a le moins de rifque eft l'âge de l'enfance. *Volume IV. Mat. génér. Hift. génér. des anim.* 482 & 483. L'ufage de la caftration fait non-feulement tort à l'individu, mais à l'efpèce entière, & par quelle raifon. *Vol. IV, Quadr.* 364.

CATARACTES dans les fleuves. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 365. Cataracte de Niagara en Canada, tombe environ de cent

cinquante pieds de hauteur, & a plus d'un quart de lieue de largeur, &c. *Vol. I, Mat. génér. Theor. de la terre,* 366 *& ſuiv.* ... Exemple d'une cataracte perpendiculaire en Italie, qu'on peut comparer à celle de Niagara au Canada & à quelques autres. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 326.

CAVERNES. Première origine des cavernes qui ſe trouvent au-deſſous de la ſurface de la terre. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 59. — Effets produits par l'affaiſſement des cavernes, *ibid.* 382. — Les cavernes formées par le feu primitif, ſont les plus grandes & les plus anciennes de toutes ; elles ſont auſſi les plus profondément enterrées, & c'eſt par leur affaiſſement que s'eſt fait l'abaiſſement des mers, 459 *& ſuiv. ibid.* Pourquoi ces cavernes primitives ſe ſont trouvées en plus grand nombre dans les contrées de l'équateur que dans le reſte du globe, *ibid.* 463..... Deux eſpèces de cavernes, les unes formées par le feu & les autres par l'eau. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 526 *& ſuiv.* — Formation des cavernes & leur énumération, *ibidem,* 545. Les terreins les plus caverneux, ſont les hautes montagnes & les îles qui ne ſont en effet que des ſommets de montagnes ; les îles de l'Archipel dans la Méditerranée, auſſi-bien que les îles de l'Archipel Indien, les îles Moluques, &c. ſont fort caverneuſes, *ibid.* 548.

CAVERNES *naturelles* appartiennent aux montagnes..... Celles qui ſe trouvent dans les plaines ſont artificielles, & ne ſont que d'anciennes carrières. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 114.

CAUSES. Les premières cauſes nous ſeront à jamais cachées . . . Et dans les effets nous apercevons plutôt un ordre relatif à notre propre nature que convenable à l'exiſtence des choſes que nous conſidérons. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 11. Les ſeules cauſes qu'il nous ſoit permis de connoître, ſont les effets généraux de la Nature. . . . Nous pouvons remonter juſque-là par l'obſervation des effets particuliers . .... Et les cauſes des effets généraux nous ſeront à jamais inconnus, *ibid.* 57.

CAUSES *de la formation des couches de la terre.* Explication de ces cauſes, & réponſes aux objections, *ibid.* 82 & 83.

CAUSES *finales.* Examen du principe des cauſes finales. *Vol. IV, Hiſt. génér. des anim. Mat. génér.* 78. Les

causes finales ne sont que des rapports arbitraires & des abstractions morales, *Vol. IV, Hist. génér. des anim. Mat. génér.* 78. Les causes finales ont été élevées au plus haut point sous le nom de *raison suffisante*, & ont été représentées par le portrait le plus flatteur sous le nom de *perfection*, *ibid.* Une raison tirée des causes finales ne détruira ni n'établira jamais un système en physique, *ibid.* 161. Inutilité des causes finales pour expliquer les effets de la Nature. *Vol. I, Quadr.* 317 *& suiv.* Pourquoi l'on ne peut pas rendre raison des causes générales. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. gén. des animaux*, 29.

CAVIA CAPENSIS de M. Pallas. *Voyez* MARMOTTE du cap de Bonne-espérance. *Vol. III, Quadr.* 59.

CAYOPOLIN. Courte description de cet animal. *Vol. IV, Quadr.* 163. Ses conformités avec la marmose & le sarigue; ce sont tous trois des animaux propres & particuliers aux pays chauds du nouveau continent, *ibid.* 104.

CERCLE. *Voyez* QUADRATURE *du cercle.*

CERCOPITHECOS signifie singe à queue, & a été employé comme terme générique pour désigner toutes les guenons ou singes à longue queue. *Vol. VII, Quadr.* 11.

CERF. Ruses du cerf pour échapper au chien. *Volume II, Quadr.* 6. Caractère & naturel du cerf, *ibid.* 76. Indices & connoissances du cerf pour les chasseurs, *ibid.* 79. Manière de chasser le cerf avec appareil, *ibid.* 81. Autres ruses du cerf devant les chiens, *ibid.* 83. Quelles sont les saisons les plus propres à la chasse du cerf, *ibid.* 84. Les cerfs se mettent en troupes dans le mois de décembre, & pendant les grands froids ils cherchent à se mettre à l'abri des côtes ou dans des endroits bien fourrés, où ils se tiennent serrés les uns contre les autres & se réchauffent de leur haleine, *ibid.* 85. Ils mettent bas leur bois au printemps, *ibid.* Il est rare que les deux côtés de la tête du cerf tombent en même temps, & souvent il y a un jour ou deux d'intervalle entre la chute de chacun des côtés de la tête, *ibid.* 86. Les vieux cerfs sont ceux qui mettent bas leur tête les premiers, & c'est dans le mois de février ou au commencement de mars; & les jeunes cerfs ou daguets ne mettent bas qu'au commencement de mai, *ibid.* Signe du rut dans les cerfs, *ibid.* Les vieux cerfs entrent en rut les premiers, *ibid.* 88.

Ils combattent pour la femelle, *Vol. II, Quadr.* 88. Habitudes du cerf ſelon les différentes ſaiſons, *ibid.* 87. Saiſon du rut des cerfs commence au mois de ſeptembre, *ibid.* 88. Les cerfs ſont inconſtans & ne s'attachent pas à la même femelle, *ibid.* 89. Ils s'épuiſent entièrement dans le temps du rut, quoique ce temps ne dure qu'environ trois ſemaines, *ibid.* Le rut pour les vieux cerfs commence au 1.er de ſeptembre & finit vers le 20. . . . . Et pour les jeunes cerfs, c'eſt depuis le 20 ſeptembre juſqu'au 15 octobre, *ibid.* 90. Ils ſont quelquefois ſujets à un ſecond rut vers la fin d'octobre; mais ce ſecond rut dure beaucoup moins que le premier, *ibid.* Les boſſes commencent à paroître à l'âge de ſix mois; elles s'alongent en dagues dans la première année, *ibid.* 91. Ils s'accouplent dès l'âge de dix-huit mois, *ibid.* 92. Les cerfs croiſſent & groſſiſſent juſqu'à l'âge de huit ans, & leur tête va toujours en augmentant tous les ans juſqu'au même âge, *ibid.* Cauſes phyſiques de la venaiſon & de la production du bois des cerfs, *ibid.* 94. La production du bois & celle de la liqueur ſéminale dans le cerf, dépendent de la même cauſe, *ibid.* La caſtration du cerf empêche la chute & la renaiſſance du bois, *ibid.* 95. La production du bois dans le cerf vient uniquement de la ſurabondance de la nourriture, *ibid.* 96. Le bois de cerf n'eſt, comme la liqueur ſéminale, que le ſuperflu rendu ſenſible de la nourriture organique, qui ne peut être employée toute entière au développement, à l'accroiſſement ou à l'entretien du corps de l'animal, *ibid.* 97. Le bois du cerf pouſſe, croît & ſe compoſe comme le bois d'un arbre; ſa ſubſtance eſt peut-être moins oſſeuſe que ligneuſe, c'eſt, pour ainſi-dire, un végétal greffé ſur un animal, & qui participe de la nature des deux, *ibid.* 99. Le bois de cerf eſt d'abord tendre comme l'herbe, & ſe durcit enſuite comme le bois; la peau qui s'étend & croît avec le bois, eſt ſon écorce, & il s'en dépouille lorſqu'il a pris ſon entier accroiſſement; tant qu'il croît l'extrémité ſupérieure demeure toujours molle. Il ſe diviſe auſſi en pluſieurs rameaux; le mérain eſt l'arbre, les andouillers en ſont les branches, en un mot tout eſt ſemblable, tout eſt conforme dans le développement & dans l'accroiſſement du bois des cerfs & du bois des arbres, *ibid.* 100.

Raiſons phyſiques de ce que les cerfs & les autres animaux de ce genre portent du bois au lieu de corne. *Vol. II*, *Quadr.* 102. Le bois de cerf eſt plutôt un végétal qu'une partie animale, *ibid.* 103. Bois de cerf; ſes différences d'avec les cornes des bœufs, &c. *ibid.* 104. Le cerf s'épuiſe ſi fort par le rut qu'il reſte pendant tout l'hiver dans un état de langueur; ſa chair eſt même alors ſi dénuée de ſubſtance & ſon ſang eſt ſi fort appauvri, qu'il s'engendre des vers ſous ſa peau, leſquels ne tombent qu'au printemps, lorſqu'il a repris, pour ainſi dire, une nouvelle vie par la nourriture active que lui fourniſſent les productions nouvelles de la terre, *ibid.* 107. Le cerf vit trente-cinq ou quarante ans, *ibid.* La tête ou bois du cerf augmente chaque année juſqu'à la huitième; elle ſe ſoutient à peu-près la même pendant la vigueur de l'âge, & décline dans la vieilleſſe, *ibid.* 108. Bois de cerf; ſes qualités ſuivant les différens pays & les différentes nourritures, *ibid.* 109.

Cerfs. Leur grandeur & leur qualité ſuivant les différens terreins. *Vol. II*, 109. Le cerf de Corſe paroît être le plus petit de tous les cerfs de montagne, & ces cerfs de montagne ſont bien plus petits que ceux des plaines, *ibid.* 111. Différences dans le pélage des cerfs & dans la couleur de leur bois, *ibid.* Habitudes naturelles du cerf, *ibid.* Le cerf ne rumine pas avec autant de facilité que le bœuf, *ibid.* 112. Nourriture du cerf ſuivant les différentes ſaiſons, *ibid.* 113. Le cerf du Canada eſt le même que le cerf de France, il n'en diffère que par le bois qu'il a plus grand & plus branchu, *ibidem*, 116. Différentes formes du bois des cerfs ſuivant les différens pays, *ibid.* 117. L'eſpèce du cerf n'exiſte plus aujourd'hui dans certaines provinces de France. *Vol. V*, *Quadr.* 92. Il y a parmi les cerfs autant de variétés en Amérique qu'en Europe, *ibid.* 367.... Les cerfs ont la forme de la pupille rectangulaire & tranſverſale.... Il en eſt probablement de même des daims & des autres animaux de ce genre, & c'eſt abſolument l'oppoſé de ce qui arrive aux chats, aux chouettes & autres animaux dont la pupille ſe contracte dans le ſens vertical, au lieu que dans les cerfs elle ſe contracte horizontalement. Obſervation de M. Beccaria. *Volume IV*, *Quadr.* 489. Obſervations de M. le marquis d'Amézaga, qui confirment le grand rapport qu'il

y a entre les daintiers ou teſticules du cerf & la formation de ſon bois. *Vol. IV, Quadr.* 490 *&* *ſuiv*.... Le cerf pourroit être rendu domeſtique; exemple à ce ſujet, *ibid.* 492 & 493.

CERFS *blancs* ſe ſont trouvés en Amérique. *Vol. V, Quadr.* 367.

CERF *des Ardennes;* ſa deſcription & ſes différences avec le cerf commun. *Vol. IV, Quadr.* 485.

CERF-COCHON. Figure & deſcription de cet animal, *ibid.* 493.

CERF *du Cange. Voyez* AXIS, *ibid.* 494.

CERF *noir.* Variétés dans cette race de cerfs, & notice à ce ſujet, *ibid.* 491.

CERTITUDES. *Voyez* VÉRITÉS.

CERTITUDES. La certitude phyſique, c'eſt-à-dire, la certitude de toutes la plus certaine, n'eſt néanmoins qu'une probabilité plus grande qu'aucune autre probabilité. *Volume I, Quadr. Arith. mor.* 48. Différence de la certitude morale & de la certitude phyſique, *ibid.* 52. Eſtimation préciſe de la certitude phyſique, *ibid.* 58. Eſtimation de la certitude morale, *ibid.* 54 *&* *ſuiv.* La certitude morale peut être regardée comme telle, toutes les fois que la probabilité eſt au-deſſus de dix mille.... Comparaiſon de l'évaluation de la certitude morale à la certitude phyſique, *ibid.* 58 *&* *ſuivantes.*

CERVEAU (le) qui eſt nourri par les artères lymphatiques, fournit à ſon tour la nourriture aux nerfs que l'on doit conſidérer comme une eſpèce de végétation qui part du cerveau par troncs & par branches, leſquels ſe diviſent enſuite en une infinité de rameaux. Le cerveau eſt aux nerfs ce que la terre eſt aux plantes; les dernières extrémités des nerfs ſont les racines qui dans tout végétal ſont plus tendres & plus molles que le tronc ou les branches; elles contiennent une matière ductile, propre à faire croître & à nourrir l'arbre des nerfs. Le cerveau au lieu d'être le ſiége des ſenſations, le principe du ſentiment, ne ſera donc qu'un organe de ſecrétion & de nutrition, mais un organe très-eſſentiel, ſans lequel les nerfs ne pourroient ni croître ni s'entretenir. *Volume II, Quadr.* 179 & 180.... L'homme n'a pas, comme on l'a prétendu, le cerveau plus grand qu'aucun des animaux; il y a des eſpèces de ſinges & des cétacées qui, proportionnellement au volume de leur corps, ont plus de cerveau que l'homme, *ibid.* 180. Preuves particulières que le cerveau

n'eſt ni le ſiége des ſenſations ni le centre du ſentiment. *Vol. II, Quadr.* 182.

CERVELLE. La cervelle eſt inſenſible, c'eſt une ſubſtance molle & ſans élaſticité, incapable de produire, de propager ou de rendre le mouvement, les vibrations ou les ébranlemens du ſentiment. *Volume II, Quadr.* 176. Analyſe phyſique de la ſubſtance de la cervelle, *ibid.* 179.

CÉTACÉES. La vie de ces animaux eſt bien plus longue que celle des animaux quadrupèdes. *Vol. VI, Quadr.* 221. Raiſon pourquoi les baleines & autres cétacées des mers du Nord n'ont pas gagné les mers du Midi. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 182.

CHACAL & ADIVE ſont des animaux moins différens du chien que le renard & le loup. *Vol. II, Quadr.* 31. Cette eſpèce qui eſt ſi voiſine de celle du chien, appartient, comme le chien, à l'ancien continent, & ne s'eſt point trouvée dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 180. Le *panther* des Grecs, le *lupus canarius* de Gaza, le *lupus armenius* des Latins modernes, eſt le même animal que le chacal; les Turcs l'appellent *tharal* ou *pical*, les Grecs modernes *zachalia*, les Perſans *ſiechal* ou *ſchacal*; les Mores de Barbarie *deeb* ou *jachal*, *ibid.* 319. Différences & reſſemblances du chacal & de l'adive. *Vol. VI, Quadr.* 75. Il paroît qu'il y a par-tout de grands & de petits chacals; ils ſont très-communs dans la plupart des provinces du Levant: ce ſont des animaux très-incommodes & très-nuiſibles; ils ſont communément grands comme nos renards, auxquels ils reſſemblent beaucoup, ſeulement ils ont les jambes plus courtes, ils ont auſſi aſſez ordinairement le poil d'un beau jaune, & c'eſt par cette raiſon qu'on a appelé le chacal *lupus aureus*, loup doré, *ibid.* 77 & 78. Variétés du chacal dans les différens climats; l'eſpèce en eſt répandue dans toute l'Aſie & dans une grande partie de l'Afrique; elle ſemble remplacer celle du loup qui ne ſe trouve pas dans les terres qu'habite le chacal, *ibid.* 79 *& ſuiv.* Raiſons qui peuvent faire croire que le chacal & l'adive ſont des eſpèces différentes, *ibid.* 81. L'eſpèce du chacal eſt moyenne entre celle du loup & celle du chien.... Caractères communs du chacal avec le loup, & caractères communs du chacal avec le chien.... Naturel du chacal; ils vont toujours en troupe de vingt, trente ou quarante; ils

dévorent tout ce qu'ils peuvent attraper; ils fouillent les tombeaux & accompagnent de cris lugubres & continuels toutes leurs dépréda-tions.... Ce sont les corbeaux des quadrupèdes; la chair la plus infecte ne les dégoûte pas. *Vol. I, Quadr.* 85 & 86. Comparaison du chacal & de l'hyæne.... Le chacal réunit l'impudence du chien à la bassesse du loup, & participant de la nature des deux, il semble n'être qu'un odieux composé des mauvaises qualités de l'un & l'autre, *ibid.* 87.

CHACAL & ISATIS. Le chacal participe du chien & du loup, & l'isatis participe du chacal & du renard. *Vol. VI, Quadr.* 458.

CHACAL, *petit chacal. Voyez* ADIVE, *ibid.* 102.

CHACRÉLAS, race d'homme singulière dans l'île de Java & dans quelques autres parties des Indes; ce sont ceux que l'on appelle ordinairement *nègres blancs. Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 29.

CHAIR. Décomposition de la chair & sa réduction en molécules organiques par l'infusion dans l'eau. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 422. La chair du corps prend toujours plus de dureté à mesure qu'on avance en âge, *ibid.* 566.

CHALAZÆ. Les deux cordons appelés *chalazæ* se trouvent aussi-bien dans les œufs inféconds que la poule produit sans communication avec le coq, que dans les œufs féconds. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 103.

CHALEUR. Explication physique de la chaleur.... La chaleur n'est que le toucher de la lumière qui agit comme corps solide ou comme masse de matière en mouvement. *Vol. VI, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 2...... L'homme peut soutenir pendant quelque temps un degré de chaleur fort au-dessus de la chaleur propre de son corps: expérience à ce sujet. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 449 *& suiv.* L'homme est plus capable que la plupart des animaux de notre climat, de supporter un très-grand degré de chaleur, *ibid.* 451..... La chaleur intérieure du globe terrestre, actuellement subsistante, est beaucoup plus grande que celle qui nous vient du soleil. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 8. — La surface de la terre est plus refroidie que son intérieur: preuves de cette vérité par l'expérience, *ibid.* 8 *& suivantes.* — La chaleur obscure du globe

globe ſe convertit en feu lumineux par l'électricité. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nat.* 9. Les contrées ſeptentrionales du globe ont joui pendant long-temps du même degré de chaleur dont jouiſſent aujourd'hui les terres méridionales; & dans ce même temps, les terres du Midi étoient brûlantes & déſertes, *ibid.* 165. La déperdition de la chaleur du globe ſe fait d'une manière inſenſible; il a fallu ſoixante-ſeize mille ans pour l'attiédir au point de la température actuelle, & dans ſoixante-ſeize autres mille ans, il ne ſera pas encore aſſez refroidi pour que la chaleur particulière de la nature vivante y ſoit anéantie, *ibid.* 241. — Il n'y a qu'un trente-deuxième de différence entre le plus grand chaud de nos étés & le plus grand froid de nos hivers, *ibid.* Les cauſes extérieures influent beaucoup plus que la cauſe intérieure ſur la température de chaque climat. — Exemple de cette vérité, *ibid. & ſuiv.* — Comme tout mouvement, toute action produit de la chaleur, & que tous les êtres doués du mouvement progreſſif ſont eux-mêmes autant de petits foyers de chaleur, c'eſt de la proportion du nombre des hommes & des animaux à celui des végétaux que dépend (toutes choſes égales d'ailleurs) la température locale de chaque terre en particulier: preuves de cette vérité, *ibid.* 243. — La chaleur que le ſoleil envoie à chaque planète, eſt en général ſi peu conſidérable, qu'elle n'a jamais pu produire qu'une très-légère différence ſur la denſité de chaque planète, *ibid.* 259. — Faits qui prouvent que la chaleur propre & intérieure du globe eſt plus grande à meſure que l'on deſcend à de plus grandes profondeurs, *ibid.* 495. — Détails des faits & des expériences qui prouvent que la chaleur du ſoleil ne pénètre pas à plus de cent cinquante pieds dans les eaux de la mer, *ibid.* 500.

CHALEUR *des eaux thermales.* On trouve dans les eaux thermales, même les plus chaudes, des plantes, des inſectes, & même des poiſſons. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme,* 452. Exemple à ce ſujet. *ibid.*

CHAMEAU. Les chameaux ſont actuellement en nombre, & preſque naturaliſés dans les gouvernemens d'Aſtracan & d'Orembourg, auſſi-bien que dans quelques parties de la Sibérie méridionale. *Volume IV, Quadr.* 284.... Notices ſur les chameaux, tirées de M. Niebuhr...

Leur manière de s'accoupler dans l'état de domesticité... Le mâle paroît froid & plus indolent qu'aucun autre animal dans l'accouplement. *Vol. IV, Quadr.* 352. Ceux qui ont été transportés à la Jamaïque & dans d'autres endroits de l'Amérique, y ont vécu & même produit; ce n'est que faute de savoir les soigner & les nourrir convenablement que l'espèce ne s'y est pas multipliée, & il est à présumer qu'ils pourroient même se multiplier en France, ce qui seroit d'une très-grande utilité.... Exemple de chameaux qui ont nouvellement produit en Prusse, dont le climat est bien plus froid: la femelle porte douze mois & quelques jours, *ibid.* 352 & 353.... Les chameaux transportés en Amérique n'y ont pas réussi. *Vol. III, Quadr.* 160. Le chameau porte deux bosses sur le dos, au lieu que le dromadaire n'en a qu'une. *Vol. IV, Quadr.* 321. Le chameau & le dromadaire produisent ensemble, & les métis qui proviennent de ce mélange sont plus vigoureux que ceux qui viennent d'une race non mêlée, *ibid.* Le chameau indiqué par les anciens sous le nom de *chameau bactrien*, est le chameau à deux bosses; & celui qu'ils ont indiqué par le nom de *chameau d'Arabie*, est celui que nous appelons le *dromadaire*, *ibid.* 323. La race du chameau n'est pas si nombreuse que celle du dromadaire; pays où on la trouve, *ibidem.* On a inutilement essayé de propager l'espèce du chameau en Espagne, & elle a très-mal réussi en Amérique, *ibid.* 327. Dans leur pays natal, les chameaux sont infiniment utiles, leur lait fait la nourriture ordinaire des Arabes; ils en mangent aussi la chair, sur-tout celle des jeunes, *ibid.* 328. Le poil du chameau est fin & moelleux, & se renouvelle tous les ans par une mûe complète; on en fait de très-belles étoffes, *ibid.* Manière d'élever les chameaux pour les rendre sobres & agiles, *ibidem,* 331. Ils peuvent faire trois cents lieues en huit jours presque sans s'arrêter, & sans boire & manger que très-peu, *ibid.* 333. Ils marchent quelquefois neuf à dix jours sans trouver de l'eau, & sans boire, *ibidem.* Lorsque l'on charge le chameau d'un poids excessif, il refuse constamment de se lever pour se mettre en marche, *ibid.* 334. Les grands chameaux portent ordinairement un millier pesant, & les plus petits six à sept cents: manière dont on les fait voyager pour transporter des marchandises à de très-grandes

diſtances. *Vol. III, Quadr.* 335. Le chameau ſemble préférer aux herbes les plus douces, l'abſinthe, le chardon, l'ortie & les autres végétaux épineux; tant qu'il trouve de l'herbe à brouter, il ſe paſſe très-aiſément de boire, *ibid.* 336. La facilité que les chameaux ont à s'abſtenir long-temps de boire n'eſt pas de pure habitude, c'eſt plutôt par un effet de leur conformation; ils ont un eſtomac de plus que les autres animaux ruminans, & ce cinquième eſtomac, qui eſt d'une grande capacité, leur ſert pour contenir l'eau qu'ils boivent en très-grande abondance; & lorſqu'ils ſont preſſés par la ſoif, ils font remonter une partie de cette eau dans leur panſe, & juſque dans l'œſophage, *ibid.* 337. La nature du chameau a été conſidérablement altérée; il eſt plus anciennement, plus complètement & plus laborieuſement eſclave qu'aucun des autres animaux, *ibid.* 338. Il porte les empreintes de la ſervitude; indépendamment des boſſes que les chameaux ont ſur le dos, ils ont ſur la poitrine une large calloſité, & d'autres pareilles calloſités ſur toutes les jointures des jambes, & ces calloſités ſont pour la plupart remplies de pus, *ibid.* 339 & 340. Manière de les conduire & de les faire travailler, *ibid.* 342 & 343. On coupe les chameaux mâles, & on ne laiſſe ordinairement qu'un chameau entier pour huit ou dix femelles.... Ils ſont furieux dans les temps du rut, qui dure quarante jours, & qui arrive tous les ans au printemps, *ibid.* 344 & 345. Les chameaux ne s'accouplent pas debout, à la manière des autres quadrupèdes; mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans cette ſituation: elle porte près d'un an, & ne produit qu'un petit, *ibid.* 345. On ne fait guère travailler les femelles chameau; le profit que l'on tire de leur produit & de leur lait eſt plus grand que celui que l'on tireroit de leur travail, *ibid.* 346. Leurs boſſes diminuent lorſqu'ils maigriſſent, & diſparoiſſent quelquefois en entier, *ibid.* 347.

CHAMEAUX. Les mâles & les femelles jettent leur urine de la même manière, c'eſt-à-dire en arrière. *Vol. IV, Quadr.* 348. Le petit chameau téte ſa mère pendant un an ou plus, & on ne doit commencer à le faire travailler qu'à l'âge de quatre ans; il vit à peu-près quarante ou cinquante ans, *ibid.* 349. Le chameau eſt d'une très-grande utilité; il dépenſe vingt fois moins

que l'éléphant, & travaille, pour ainſi dire, autant que deux mulets; il mange preſque auſſi peu que l'âne; ſa femelle donne d'auſſi bon lait que la vache; ſa chair eſt auſſi bonne & auſſi ſaine que celle du veau; ſon poil eſt plus recherché que la plus belle laine; le ſel ammoniac ſe tire de ſon urine. *Vol. IV, Quadr.* 350 & 351. Il y a pluſieurs variétés dans l'eſpèce du chameau, *ibidem*, 322. Étendue des terres où ſe trouvent le chameau & le dromadaire, *ibidem*, 323 & 324. Les chameaux craignent les climats où la chaleur eſt exceſſive, auſſi-bien que les pays froids, *ibid.* 325. Conformité de la nature du dromadaire avec la nature des terres de l'Arabie, *ibid.* 326 *& ſuiv.* Manière dont les Arabes les élèvent & les font ſervir à leurs courſes, *ibid.* 322. Ils ſe paſſent ſouvent pluſieurs jours de boire, & ſentent l'eau de très-loin, *ibid.* 334. Les plus forts chameaux portent aiſément un millier peſant, on charge les autres de ſix ou ſept cents; c'eſt de toutes les voitures la moins chère, *ibid.* 325. Manière dont on les conduit dans les voyages de commerce, *ibid.* 336. Leur nourriture & leur ſobriété. La nature du chameau a été conſidérablement altérée par l'eſclavage, *ibid.* 337 & 338. Ses boſſes & ſes calloſités ne ſont pas naturelles, & ſont des indices de ſa ſervitude, *ibid.* 339. Docilité & autres qualités du chameau, *ibid.* 341. On eſt dans l'uſage de faire hongres tous les chameaux qui travaillent, *ibid.* 344. Leur manière de s'accoupler, *ibid.* 345. La femelle porte près d'un an, & ne produit qu'un petit, *ibid.* 346. Le chameau eſt l'animal le plus précieux & le plus utile de tous, *ibid.* 349.

CHAMEAU & DROMADAIRE appartiennent à l'ancien continent & ne ſe trouvent point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 159.

CHAMECK (du Pérou) eſt un ſapajou qui eſt de la même eſpèce que le coaita de la Guiane. *Vol. III, Quadr.* 158.

CHAMOIS. Différence du chamois & du bouquetin mâle. *Vol. V, Quadr.* 145. Le chamois ne monte pas auſſi-bien ſur les montagnes que le bouquetin, *ibid.* 146. Ses convenances avec le bouquetin, *ibid.* Lorſqu'on prend les chamois jeunes, ils s'apprivoiſent aiſément & vont avec les chèvres, *ibid.* Le chamois & la chèvre domeſtique ne ſont très-vraiſemblablement qu'une ſeule & même eſpèce avec le bouquetin, *ibid.* 154. Les chamois aiment à lécher

les pierres; on voit dans les Alpes des rochers creusés par la langue de ces animaux, *Vol. V, Quadr.* 165. Le chamois ne se trouve que dans les montagnes, *ibidem*, 166. Histoire particulière du chamois, *ibid.* 167. Les chamois ordinairement vont en troupeaux, *ibid.* 170.

CHANGEMENS *de mer en terre.* Exemples sur les côtes de France, tout le long de l'Océan & de la Méditerranée. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 492. — Sur celles du Portugal & d'Espagne, — *ibid.* 493. — Sur celles de Suède, &c. *ibid.* — Plusieurs faits sur le changement des terres en mer, & des mers en terre. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 587 *& suiv.*

CHARBON DE TERRE. Les mines de charbon de terre se trouvent otdinairement dans les glaises, à une grande profondeur.... Il y a de ces mines qui brûlent continuellement, mais lentement & sans explosion. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 545.... Époque de la formation des couches de charbon de terre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 137. Elles sont toutes composées de détrimens de végétaux, mêlés plus ou moins de bitumes, *ibidem.* Les feuillets de charbon de terre ont pris leur forme par des causes combinées: la première est le dépôt toujours horizontal de l'eau; la seconde la disposition des matières végétales qui tendent à faire des feuillets, *ibid.* 109. — Les charbons de terre sont composés de détrimens de végétaux: preuves de cette assertion, & discussion critique à ce sujet, *ibid.* 549.

CHASSE (la) est l'exercice le plus sain pour le corps, & le repos le plus agréable pour l'esprit. *Vol. II, Quadr.* 77.

CHAT. Caractère & naturel du chat... Raisons de son incompatibilité avec le chien.... Son tempérament & ses habitudes naturelles. *Volume II, Quadr.* 48 & 49. Dans cette espèce, la femelle paroît être plus ardente que le mâle; sa chaleur dure neuf ou dix jours, & arrive ordinairement deux fois par an.... Elle porte cinquante-cinq ou cinquante-six jours; & les portées ordinaires sont de quatre, cinq ou six petits.... Les femelles se cachent pour mettre bas: les mâles sont sujets à dévorer leur progéniture, & les mères, quoique fort amoureuses de leurs petits, ne laissent pas de les dévorer aussi quelquefois, *ibid.* 49 & 50. Les chats deviennent d'eux-mêmes d'excellens chasseurs, quoiqu'ils

n'aient pas une grande fineſſe d'odorat... Cauſe phyſique du penchant qu'ils ont à épier & à ſurprendre les autres animaux. *Vol. II, Quadr.* 50 & 51. Conformation des yeux des chats.... Ils voient très-bien la nuit lorſque l'obſcurité n'eſt pas profonde, *ibid.* Les chats ne ſont pas abſolument ni entièrement animaux domeſtiques; ceux qui ſont le mieux apprivoiſés n'en ſont pas plus aſſervis.... On élève en général plus de chats que de chiens. *Vol. II, ibid.* 52. Les chats prennent moins d'attachement pour les perſonnes que pour les maiſons qu'ils fréquentent.... Ils craignent l'eau, le froid & les mauvaiſes odeurs; ils aiment les parfums, *ibid.* 52 & 53. Ils ſont en état d'engendrer avant l'âge d'un an, & peuvent s'accoupler pendant toute leur vie, qui n'eſt guère que de neuf ou dix ans.... Les chats marchent lentement & difficilement; raiſons de ce défaut..... Ils dorment moins qu'ils ne font ſemblant de dormir, *ibid.* 53 & 54. Le chat ſauvage produit avec le chat domeſtique, & par conſéquent tous deux ne font qu'une ſeule & même eſpèce..... Le chat domeſtique a ordinairement les boyaux plus longs & plus gros que le chat ſauvage.... Caractères du chat ſauvage, comparés à ceux du chat domeſtique, *ibid.* 54. Différences des chats relativement au climat..... Chat du Chorazan, chat d'Angora, chat chartreux, chat d'Eſpagne, &c. *ibid.* 56 & 57. Comment ſe ſont produit les variétés dans l'eſpèce du chat.... Elle n'eſt pas comme celle du chien, ſujette à s'altérer & à dégénérer lorſqu'on la tranſporte dans les climats chauds, *ibid.* 58 & 59.... Le chat eſt un animal qui appartient à l'ancien continent, & qui ne s'eſt pas trouvé dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte. *Vol. III, Quadr.* 181.... Le miaulement d'un chat allaité par une chienne, reſſembloit beaucoup plus à l'aboiement du chien qu'au miaulement du chat.... Les chats dorment rarement, mais leur ſommeil eſt quelquefois très-profond; obſervation à ce ſujet.... Quelques gens prétendent que le chat exhale par la gueule une odeur de muſc dans de certaines circonſtances. *Volume II, Quadr.* 63 & 64. Il naît quelquefois des chats avec des pinceaux aux oreilles, comme ceux du Cararal; exemple à ce ſujet, *ibid.* 65.

CHAT-CERVIER (le) du Canada eſt le même animal que notre lynx ou loup-cervier du Nord de l'ancien

continent ; il eſt ſeulement plus petit, comme le ſont auſſi tous les autres animaux dans ce nouveau continent. *Vol. III, Quadr.* 296.

CHAT *de Madagaſcar. Vol. II, Quadr.* 65.

CHAT *ſauvage de la Caroline.* Notice ſur cet animal avec une courte deſcription. *Vol. VI, Quadr.* 74.

CHAT *ſauvage de la nouvelle Eſpagne ;* ſa figure avec une courte deſcription. . . . Il paroît être le même animal que le ferval. *Vol. VI, Quadr.* 62.

CHAT *tigre de Cayenne. Voyez* MARGAI, *ibid.* 73.

CHAT *volant. Voyez* TAGUAN. *Vol. V, Quadr.* 524.

CHAUVE. Il n'y a que les hommes qui deviennent chauves ; les femmes conſervent toujours leurs cheveux, & quoiqu'ils deviennent blancs comme ceux des hommes lorſqu'elles approchent de la vieilleſſe, ils tombent beaucoup moins. Les enfans & les eunuques ne ſont pas plus ſujets à être chauves que les femmes. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux,* 525.

CHAUVE - SOURIS. Les pieds de devant de la chauve-ſouris ne ſont ni des pieds ni des ailes. . . . Difformité énorme de ces animaux. . . . Leurs habitudes naturelles. *Vol. III, Quadr.* 25, 26 & 27. Les chauve-ſouris vivent de papillons & d'inſectes. . . . Ce ſont de vrais quadrupèdes qui n'ont rien de commun que le vol avec les oiſeaux ; elles ont ſeulement les muſcles pectoraux beaucoup plus forts & plus charnus que les autres quadrupèdes. . . . Elles ont la verge pendante & détachée comme celle du ſinge. . . . . Elles s'accouplent & mettent bas du printemps à l'automne ; elles ne produiſent que deux petits, elles ſont engourdies pendant l'hiver. . . . Elles peuvent paſſer pluſieurs jours ſans manger, & cependant elles ſont du nombre des animaux carnaſſiers, *ibid.* 28 & 29. Cinq nouvelles eſpèces de chauve - ſouris qui étoient inconnues aux naturaliſtes : nous avons appelé la première *la noctule ;* la ſeconde, *la ſérotine ;* la troiſième, la *pipiſtrelle ;* la quatrième, la *barbaſtelle ;* & la cinquième, le *fer-à-cheval, ibid.* 29. Autre eſpèce de chauve-ſouris, & qui eſt la ſixième de celles qui étoient inconnues ; nous l'avons nommée *fer-de-lance,* parce qu'elle préſente une crête ou membrane en forme de trèfle très pointu, qui reſſemble parfaitement à un fer-de-lance garni de ſes deux oreillons . . . . Cette chauve - ſouris

n'a presque point de queue ; elle n'a aussi que quatre dents à la mâchoire inférieure, au lieu que la plupart des autres chauve-souris en ont six; & elle ne se trouve point en Europe, mais en Amérique. *Volume IV, Quadr.* 34. Septième espèce de chauve-souris qui étoit inconnue; elle se trouve au Sénégal, & elle porte sur le nez une membrane en forme de feuille ovale, d'où nous l'avons appelée la *feuille. Volume IV, Quadr.* 34. Les chauve-souris en général ont quelques rapports avec les oiseaux par leur vol, par leurs espèces d'ailes, par la grandeur & la force des muscles pectoraux, & aussi par les membranes ou crêtes qu'elles portent sur la face; ces parties excédentes, qui ne se présentent d'abord que comme des difformités superflues, sont les caractères réels & les nuances visibles de l'ambiguité de la nature entre ces quadrupèdes volans & les oiseaux, *ibid.* 34 & 35... Table du nombre & de l'ordre des dents dans les différentes espèces de chauve-souris, *ibid.* 37.

CHAUVE-SOURIS-CÉPHALOTE; sa figure & sa description par M. Pallas.... Elle se trouve aux îles Moluques. *Vol. ibid.* 35 & 36.

CHAUVE SOURIS *fer-de-lance.* Cet animal ne doit pas être confondu avec la chauve-souris donnée par Séba, sous la dénomination de la *chauve-souris* commune de l'Amérique *Vol. ibid.* 35.

CHAUVE-SOURIS *musaraigne.* Figure & description de cet animal par M. Pallas.... Cette chauve-souris se trouve dans les parties les plus chaudes de l'Amérique méridionale. *Vol. ibid.* 38.

CHÊNE. Il y a dans les chênes des espèces qui s'élèvent jusqu'à cent pieds de hauteur, & d'autres espèces qui ne s'élèvent jamais qu'à trois ou quatre pieds. *Vol. I, Mat. génér. Théor. de la terre,* 16 & 17.

CHEVAL. Caractère & éloge du cheval. *Volume I, Quadr.* 116. La bouche est d'une si grande sensibilité dans le cheval, que c'est à la bouche par préférence à l'œil & à l'oreille, qu'on s'adresse pour transmettre au cheval les signes de la volonté. *ibid.* 128. Ses différentes allures; le trot est le plus naturel à l'animal, *ibid.* 129. Défaut de ses attitudes & de ses allures, *ibid.* 130. Les mouvemens du cheval doivent non-seulement être légers, mais il faut encore qu'ils soient égaux & uniformes dans le train du devant & dans celui de derrière, *ibid.* 131. Exposition des mouvemens du cheval

cheval dans ſes différentes allures, le pas, le trot & le galop. *Vol. I, Quadr.* 132 & 133.... Deſcription du cheval, *ibid.* 139. Belle proportion du cheval, *ibid.* 140. On juge aſſez bien du naturel & de l'état actuel du cheval par le mouvement des oreilles, *ibid.* 142. Manière de connoître l'âge du cheval, *ibidem*, 144. Le cheval a quarante dents, vingt-quatre mâchelières, quatre canines & douze inciſives; les jumens n'ont pas de dents canines, ou les ont fort courtes, *ibid.* Les premières dents du cheval tombent & ſe renouvellent, *ibid.* A quel âge on doit commencer à donner la jument au cheval, *ibid.* 146. Perfections & proportions d'un étalon, *ibidem.* Il communique par la génération preſque toutes ſes bonnes ou mauvaiſes qualités naturelles & acquiſes, *ibid.* 148. Il peut vivre vingt-cinq ou trente ans, *ibid.* 168. Le cheval dort beaucoup moins que l'homme lorſqu'il ſe porte bien, il ne demeure guère que deux ou trois heures de ſuite couché, *ibid.* 195. Pourquoi le cheval ne rumine ni ne vomit, *ibid.* 264. Dans le cheval l'eſpèce n'eſt pas auſſi noble que l'individu. *Vol. III, Quadr.* 165. Le cheval appartient à l'ancien continent, & ne s'eſt pas trouvé dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte, *ibid.* Le cheval & la jument tendent à la ſtérilité par des cauſes générales & particulières.... Il eſt rare que la jument ſoit féconde au-delà de l'âge de vingt ans, tandis que l'âneſſe peut produire juſqu'à trente ans..... Le cheval peut engendrer auſſi juſqu'à l'âge de trente ans.... Dans l'eſpèce du cheval, il s'en faut bien que tous les accouplemens ſoient prolifiques. *Vol. VI, Quadr.* 451 & 452.

CHEVAL & ANE. Ce ſont de tous les animaux domeſtiques ceux dont l'eſpèce, quoique la plus ſoignée, eſt la moins nombreuſe. *Vol. VI, Quadr.* 452.

CHEVAUX. Leur eſclavage ou domeſticité eſt preſque univerſelle. *Vol. I, Quadr.* 117. Le naturel des chevaux, *ibid.* Vont par troupes, & ſe réuniſſent pour le plaiſir d'être enſemble, *ibid.* 118. Ont les mœurs douces & les qualités ſociales, *ibid.* 119. Manière d'apprivoiſer les jeunes chevaux farouches, *ibidem*, 122. Ils ſe font une ſeconde nature des habitudes auxquelles on les a forcés, *ibidem*, 123. Les jeunes chevaux doivent être ſévrés à ſept mois, *ibidem*, 124. Manière de conduire & d'élever les jeunes

chevaux dans les premières années, *Vol. I, Quadr.* 124. A tout âge & dans tous les temps, l'eſtomac des chevaux eſt farci d'une ſi grande quantité de vers qu'ils ſemblent faire partie de leur conſtitution, *ibid.* 125. Age auquel on doit commencer à les dreſſer.... Manière de les dreſſer, *ibid.* 126. Les chevaux qui naturellement vont l'amble ne trottent jamais, & ſont plus foibles que les autres, *ibid.* 138. Défaut dans les yeux des chevaux, *ibid.* 142. Défauts & perfection des chevaux, *ibid.* 143. On a remarqué que les jumens ſont plus ſujettes que les chevaux à être baſſes du devant, *ibid.* ... Les chevaux ſe nourriſſent & ſe traitent différemment dans les différens climats, & ſelon les différens uſages auxquels on les deſtine, *ibid.* 200. Manière de les élever en Perſe, 201.... Ils ſe maintiennent mieux dans les climats même très-froids, s'ils ne ſont point humides, que dans les climats très-chauds; exemples à ce ſujet, *ibid.* 203. Élevés en liberté dans les pays même les plus froids, ils deviennent plus beaux que ceux qu'on nourrit à l'écurie, *ibid.* 204. Cependant l'excès du chaud & du froid ſemble être également contraire à la grandeur de ces animaux.... Ceux qui ſont originaires des pays ſecs & chauds dégénèrent & ne peuvent vivre dans les climats & les terreins trop humides, quelque chauds qu'ils ſoient; au lieu qu'ils ſont très-bons dans les pays de montagnes: depuis le climat de l'Arabie juſqu'en Danemarck, & en Tartarie dans notre continent, & depuis la nouvelle Eſpagne juſqu'aux terres Magellaniques dans le nouveau continent; ce n'eſt donc ni le froid ni le chaud, mais l'humidité ſeule qui leur eſt contraire. *Vol. I, Quadr.* 206. Prodigieuſe multiplication des chevaux dans toutes les terres élevées du nouveau continent, *ibid.* 206 & 207. Ils vivent errans dans les campagnes, en Ukraine & chez les Cozaques du Don, en Finlande, &c..... Manière dont ces animaux ſe conduiſent eux-mêmes, *ibid. & ſuiv.*

CHEVAUX *entiers* ont le cou plus gros que les jumens & les hongres, *ibid.* 143. Ce que c'eſt que les chevaux bégus..... Ce défaut eſt plus commun parmi les jumens que parmi les chevaux, *ibidem*, 145 & 146. Temps auquel les jumens ſont en chaleur, *ibidem.* Proportions & perfections des jumens poulinières, 148. Défauts originaires dans les chevaux, comment ils ſe compenſent

en croiſant les races. *Vol. I, Quadr.* 161. On gagnera toujours à donner aux jumens des chevaux étrangers, & au contraire on perdra beaucoup à laiſſer multiplier enſemble, dans un haras, des chevaux de même race, car ils dégénèrent infailliblement, & en peu de temps, *ibid.* 162. Opérations & conditions eſſentielles pour avoir de bons chevaux, *ibid.* 165. Les chevaux lorſqu'ils ont été bien ménagés, peuvent engendrer juſqu'à l'âge de vingt ans, & même au-delà, *ibid.* 168. Comme les gros chevaux prennent leur entier accroiſſement en moins de temps que les chevaux fins, ils vivent auſſi moins de temps, *ibid.* Courſe de chevaux faite avec une prodigieuſe vîteſſe, *ibid.* 175. Les climats exceſſivement chauds ſont contraires aux chevaux ; ils ſont très-petits au Sénégal & en Guinée, comme aux grandes Indes, *ibid.* 187. Manière de hongrer les chevaux, *ibid.* 192.

CHEVAUX *du cap de Bonne-eſpérance.* Il y a dans cette partie de l'Afrique, des chevaux qui ſont tachetés ſur le dos & ſous le ventre, de jaune, de noir, de rouge & d'azur. *Vol. V, Quadr.* 11.

CHEVAUX *d'Iſlande.* Il y a dans cette île de petits chevaux qui ne peuvent ſervir de monture qu'à des enfans ; on les y nourrit ſouvent avec du poiſſon deſſéché. *Volume ibid.* 43. Remarques ſur les chevaux d'Iſlande, de Norwège, &c. *Vol. I, Quadr.* 203 & 204.

CHEVAUX *ſauvages* ou *devenus ſauvages. Vol. I*, 210. On les chaſſe dans certains endroits par le moyen des oiſeaux de proie, *ibid.* 211.

CHEVAUX *Arabes* & CHEVAUX *Barbes* ; leur deſcription. *Volume ibid.* 171.

CHEVAUX *Barbes* engendrent en France des poulains plus grands qu'eux. *Vol. ibid.* 172.

CHEVAUX *des pays chauds* ont le poil plus ras que les autres. *Vol. ibid.* 172.

CHEVAUX *Turcs* ne ſont pas ſi bien proportionnés que les Barbes. *Vol. ibid.* 172.

CHEVAUX *d'Eſpagne* ; leur deſcription. *Vol. ibid. ibidem.*

CHEVAUX *Anglois* ; leur deſcription. *Vol. ibid.* 174.

CHEVAUX *d'Italie* ; leur deſcription. *Vol. ibid.* 176.

CHEVAUX *Danois* ; leur deſcription. *Vol. ibid. ibidem.*

CHEVAUX *Allemands* ; leur deſcription. *Vol. ibid. ibidem.*

CHEVAUX *Hongrois* ; leur deſcription *Vol. ibid.* 176 & 177.

CHEVAUX *de Hollande ;* leur deſcription. *Vol. I, Quadr.* 177.

CHEVAUX *de Flandre ;* leur deſcription. *Vol. ibid.* 177.

CHEVAUX *de Limoſin, d'Auvergne, de Poitou, du Morvant en Bourgogne, de Normandie,* &c. en France. *Vol. ibid.*

CHEVAUX *ſauvages. Vol. I, Quadr.* 180. Manière dont les Arabes nourriſſent & exercent leurs chevaux, *ibid.* Généalogies des chevaux ſe conſervent avec ſoin chez les Arabes, *ibid.* 181.

CHEVAUX *de Perſe ;* leur deſcription. *ibid.* 185 & 186.

CHEVAUX *des Indes* ne ſont pas bons & ſont très-petits, *ibid.* 187.

CHEVAUX *Chinois ;* leur deſcription. *ibid.* 188.

CHEVAUX *Tartares ;* leur deſcription, *ibid.* 188.

CHEVAUX *ſauvages* ſont plus forts, plus légers, plus nerveux que la plupart des chevaux domeſtiques ; ils ont ce que donne la Nature, la force & la nobleſſe ; les autres n'ont que ce que l'art peut donner, l'adreſſe & l'agrément. *Vol. ibid.* 218. On ne trouve plus de chevaux ſauvages en Europe, & ceux qui ſont ſauvages en Amérique ſont des chevaux Européens & domeſtiques d'origine, *ibid.* 120. Deſcription des chevaux devenus ſauvages en Amérique, *ibid.* 122..... Il ſe trouve des chevaux ſauvages dans toute l'étendue du milieu de l'Aſie, depuis le Volga juſqu'à la mer du Japon. *Volume V, Quadr.* 25. Les chevaux noirs & les chevaux pies ſont fort rares parmi ces chevaux ſauvages, *ibid.* 27. — Ils ſont tous de petite taille, quoiqu'ils aient la tête plus groſſe que les chevaux domeſtiques, *ibid.* Leur deſcription. — On les nomme *tarpan* dans le pays des Tartares-Mongoux, *ibid.* 15.

CHEVAUX *domeſtiques.* Les Tartares ont des chevaux domeſtiques qui vivent néanmoins dans le déſert en grandes troupes, & ce ſont ceux qui s'échappent de ces troupes qui deviennent ſauvages ; exemple à ce ſujet. *Vol. V, Quadr.* 26.

CHEVEUX (les) commencent à blanchir par la pointe. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. des anim.* 526.

CHÈVRE. Grande fécondité dans l'eſpèce de la chèvre ; exemple à ce ſujet. — Les chèvres d'Europe ont produit à l'ile de Bourbon avec les chèvres des Indes, & avec une très-petite race de chèvres qui venoient de Goa, & qui ſont très-fécondes. *Vol. V, Quadr.* 177 & 178. — On obtient aiſément des

métis ou mulets qui se reproduisent, en mêlant les espèces de la chèvre & celle de la brebis, *Vol. V, Quadr. ibid.*

CHÈVRE *bleue du cap de Bonne-espérance;* sa description par M. Forster. — Dans cette espèce la femelle porte des cornes comme le mâle. *Vol. ibid.* 278.

CHÈVRE *sautante du cap de Bonne-espérance* (la) doit plutôt être rapportée au genre des gazelles qu'à celui des chèvres ; l'espèce en est extrêmement nombreuse dans les terres du Cap ; elles sont en troupes par centaines & par milliers. Il y a deux espèces de ces chèvres sautantes, leurs différences & leurs ressemblances ; l'une est appelée *chèvre sautante*, & l'autre *sauteur des rochers*. — Observations sur la première espèce par M. Forster. *Vol. ibid.* 261.

CHÈVRE *mambrine* à grandes oreilles pendantes, est une variété de la chèvre d'Angora ; & toutes deux sont de la même espèce que la chèvre commune. *Vol. V, Quadr.* 160. Énumération de toutes les races de chèvre, *ibid.* 162 & 163.

CHÈVRE *naine* n'est qu'une variété dans l'espèce commune. *Vol. ibid.* 163.

CHÈVRE *de Madagascar.* Il se trouve dans cette île une grande espèce de chèvres à oreilles pendantes. *Vol. ibid.* 176.

CHÈVRE *de Grimm. Voyez* GRIMM. *Vol. ibid.* 346.

CHÈVRE ; prodigieuse quantité de ces animaux en Norwège. *Vol. ibid.* 175.

CHÈVRES. Elles ont plus de sentiment & d'instinct que les brebis. *Volume I, Quadr.* 279. Qualité de la chèvre & son utilité. . . Naturel & tempérament de la chèvre, *ibid.* 302. La chèvre ne craint pas comme la brebis, la trop grande chaleur ; elle dort au soleil, & s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs, sans en être incommodée, *ibid.* 303. Ces animaux sont naturellement amis de l'homme, *ibid.* 304. Le bouc peut engendrer à un an, & la chèvre dès l'âge de sept mois ; mais on attend ordinairement que l'un & l'autre aient dix-huit mois ou deux ans, avant de leur permettre de se joindre, *ibid.* Les chèvres sont ordinairement en chaleur aux mois de septembre, octobre & novembre. . . . Cependant elles peuvent recevoir le mâle en toutes saisons, *ibid.* 305. Elles portent cinq mois, & mettent bas au commencement du sixième, *ibid.* La chèvre ne produit ordinairement qu'un chevreau, quelquefois deux,

très-rarement trois, & jamais plus de quatre; elle ne produit que depuis l'âge d'un an ou dix-huit mois jusqu'à sept ans. *Volume I, Quadr.* 307. Utilité & produit des chèvres, *ibid.* 308.

CHÈVRES *d'Angora* sont de la même espèce que les nôtres. *Vol. I, Quadr.* 309. Beauté du poil des chèvres d'Angora, on en fait de très-belles étoffes, *ibid.* La chèvre d'Angora qui a les oreilles pendantes, doit être regardée comme celle de toutes les chèvres qui s'éloigne le plus de l'état de nature. *Vol. II, Quadr.* 62. La chèvre appartient à l'ancien continent, & ne s'est point trouvée dans le nouveau lorsqu'on en fit la découverte. *Vol. III, Quadr.* 172. L'espèce de la chèvre a plus dégénéré dans les pays chauds que dans les pays tempérés. *Vol. VI, Quadr.* 424.

CHEVREUIL. Habitudes naturelles du chevreuil. *Vol. II, Quadr.* 123. Il laisse après lui des impressions plus fortes, & qui donnent aux chiens plus d'ardeur & plus de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf, *ibid.* 124. Ses ruses pour se dérober aux chiens, *ibid.* Le chevreuil ne se met point en troupe, mais demeure en famille, *ibid.* 125. Il ne change pas de femelle comme le cerf, *ibid.* Le temps où il entre en rut est à la fin d'octobre, & le rut ne dure qu'environ quinze jours, *ibid.* La femelle du chevreuil porte cinq mois & demi; elle met bas vers la fin d'avril ou au commencement de mai, *ibid.* 126. Le chevreuil peut être regardé comme une espèce de chèvre sauvage, laquelle ne vivant que de bois, porte du bois au lieu de cornes, *ibid.* Manière dont la femelle élève & défend ses petits, *ibid.* 127. La femelle produit ordinairement deux petits, quelquefois trois, mais souvent un seul, *ibid.* 128. L'espèce n'en est pas fort nombreuse, & ils ne se plaisent que dans de certains cantons, *ibidem.* Leur bois commence à paroître vers la fin de leur première année, *ibid.* 129. Il met bas son bois à la fin de l'automne, & le refait pendant l'hiver, *ibid.* Le chevreuil n'est jamais chargé de venaison, & ne s'épuise pas par le rut comme le cerf, *ibid.* Accroissement & forme de son bois, *ibid.* 131. Le bois de chevreuil & du cerf est très-sensible tant qu'il est tendre, *ibid.* Le chevreuil vit douze ou quinze ans, *ibid.* 133. Les chevreuils peuvent s'apprivoiser; mais retiennent toujours quelque chose de leur naturel sauvage, *ibid.*

Ils ſont ſujets à des caprices. *Vol. II, Quadr.* 134. Leur nourriture dans les différentes ſaiſons, *ibid.* Quels ſont les meilleurs chevreuils à manger, *ibid.* 135.

CHEVREUIL *des Indes orientales;* eſpèce très-voiſine de celle du chevreuil d'Europe, mais qui en diffère par la conformation des os de la tête & la poſition des bois. *Vol. IV, Quadr.* 499. — Ce chevreuil des Indes eſt beaucoup plus petit que le chevreuil d'Europe. — Ses dimenſions. — Sa deſcription, *ibid.* 500 *& ſuiv.* Comparaiſon de la poſition des bois de cet animal avec les bois de nos chevreuils d'Europe, *ibid.* 501. — Son naturel, ſa jolie figure & ſes dimenſions, *ibid.* 503 & 504.

CHEVREUIL *blanc* trouvé dans les bois de Franche-comté. *Vol. IV, Quadr.* 495 & 496.

CHEVREUILS d'Amérique (les) ſont plus grands que ceux d'Europe... Notice ſur ceux de l'Amérique méridionale. *Vol. IV, Quadr.* 496.

CHEVREUILS roux & bruns. *Vol. II, Quadr.* 136.

CHEVREUILS & DAIMS paroiſſent avoir paſſé d'Amérique en Europe. *Vol. VI, Quadr.* 476.

CHEVROTIN, animal qu'on connoît ſous le nom de *petit cerf de Guinée*, appartient à l'ancien continent & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 185. Le plus grand eſt tout au plus de la grandeur d'un lièvre, ſes différences d'avec les chèvres & les cerfs. *Volume V, Quadr.* 353. Les chevrotins ne ſont ni cerfs, ni gazelles ni chèvres, *ibid.* Il y a deux eſpèces de chevrotins, leurs différences, *ibid.* 356. Leur deſcription, leur grandeur, leur figure, &c. *ibid.* 357. Ils ſont des ſauts & des bonds prodigieux pour leur taille, *ibid.*

CHEVROTIN *des Indes orientales* n'a point de cornes, pas plus le mâle que la femelle. *Vol. V, Quadr.* 358.

CHEVROTIN *du Sénégal* s'appelle dans ce pays *guevei;* le mâle a des côrnes, & la femelle n'en a pas. *Vol. ibid.*

CHEVROTIN *des grandes Indes* s'appelle *memina;* il y a pluſieurs variétés dans cette eſpèce, & entr'autres une race dont la peau eſt marquée de taches blanches. *Vol. V, Quadr.* 358. Les chevrotins ne peuvent vivre que dans les pays exceſſivement chauds, *ibid.* 359. Ce ſont les plus petits ſans comparaiſon de tous les animaux à pieds-fourchus, *ibid.* Ils ne ſe trouvent point en Amérique, *ibidem*.... Figure de cet

animal & ſa comparaiſon avec le chevrotin de Ceylan. . . . Ils ſont l'un & l'autre ſans cornes, & ne ſont qu'une ſeule & même eſpèce. *Vol. V, Quadr.* 360.

CHEVROTIN, eſpèce d'animal appelé *petite gazelle* à Java, & qui eſt à peu-près de la même eſpèce que le chevrotin *memina* de Ceylan; ſa deſcription. *Vol. V, Quadr.* 360 & 361.

CHIEN (le) peut engendrer avec la louve; expérience de M. le marquis de Spontin-Beaufort à ce ſujet. *Vol. VI, Quadr.* 383 *& ſuiv.* Le chien ſéparé de ſes ſemblables & de la ſociété de l'homme, prend un caractère cruel & ſauvage, *ibidem*, 387. Autre expérience faite en Angleterre, chez milord Pembroke, de l'accouplement d'un chien avec une louve, *ibidem*, 389. *Note.* Exemple d'un amour violent d'un chien pour une truie, ſans cependant que l'accouplement ait pu s'effectuer. . . . Raiſon de cet effet, *ibid.* 411.

CHIEN *crabier. Voyez* CRABIER.

CHIENNE qui, ſans avoir jamais reçu de mâles, a tous les ſymptômes de la pregnation. *Vol. ibid.* 94.

CHIENNES & CHATTES. Raiſons particulières de conformation dans les mâles, qui font que les chattes & les chiennes, quoique très-ardentes en amour, ne manquent preſque jamais de concevoir & de produire. *Vol. ibid.* 398.

CHIENS (les) qui ſont abſolument blancs ſont ordinairement ſourds. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 133. Naturel & qualités du chien qui le rendent digne d'entrer en ſociété avec l'homme. *Vol. II, Quadr.* 2. Importance de l'eſpèce du chien dans l'ordre de la Nature, *ibid.* 4. Il a ſervi à l'homme pour faire la conquête des autres animaux, *ibid.* Ses talens & ſa vigilance pour la conduite & la garde des troupeaux, *ibid.* 5. Son ardeur & ſes talens pour la chaſſe, *ibid.* Fineſſe & ſûreté de l'odorat du chien, *ibid.* 6.

CHIENS *ſauvages*, pour les mœurs ne diffèrent des loups que par la facilité qu'on trouve à les apprivoiſer. *Volume II, Quadr.* 7. Se réuniſſent en troupe pour chaſſer & attaquer les autres animaux, *ibid.* Différence du naturel du chien ſauvage & du loup, *ibid.* 8. Qualités uniques & particulières au chien, *ibid.* Ses talens naturels ſont évidens, & ſon éducation toujours heureuſe, *ibid.* De même que de tous les animaux, le chien eſt celui dont le naturel eſt le plus ſuſceptible d'impreſſion, &

ſe modifie le plus aiſément par les cauſes morales ; il eſt auſſi de tous celui dont la Nature eſt la plus ſujette aux variétés & aux altérations cauſées par les influences phyſiques, *Vol. II, Quadr.* 8. Il y a plus de variétés dans l'eſpèce du chien que celles d'aucun autre animal, *ibid.* Tous les chiens, quelque différens qu'ils ſoient les uns des autres, produiſent enſemble, & ne font par conſéquent qu'une ſeule & même eſpèce, *ibid.* 9. Cauſes phyſiques de la variété dans l'eſpèce du chien, *ibid.* Forme des chiens ſuivant les différens climats, *ibid.* 16.

CHIENS *des climats tempérés*, tranſportés dans les pays chauds, ceſſent d'aboyer & prennent des oreilles droites dès la première génération. *Vol. ibid.* 18. Le chien de berger eſt de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive de cette eſpèce, *ibid.* Il eſt ſupérieur par l'inſtinct à tous les autres chiens, *ibid.* 19. Il paroît être le vrai chien de la nature, c'eſt-à-dire, le modèle & la ſouche de l'eſpèce entière. *Vol. II, Quadr.* Il y a dans l'eſpèce des chiens & dans celle de l'homme, le même ordre & les mêmes rapports lorſqu'on les conſidère relativement au climat, *ibid.* 19 & 20. Les chiens de Lapponie ſont très-petits, très-laids, & ont les oreilles droites, *ibid.* 20. Les chiens de Tartarie, d'Albanie & d'Iſlande, ſont les plus beaux & les plus grands de tous les chiens, *ibid.* 20. Le grand Danois, le mâtin & le lévrier, quoique différens au premier coup-d'œil, ne font cependant que le même chien, *ibid.* 22. Les chiens Danois viennent du Nord, & les lévriers viennent de Conſtantinople & du Levant, *ibid.* Le chien de berger, le chien-loup & le chien de Sibérie, ne font tous trois que le même chien, *ibidem.* Le chien courant, le braque, le baſſet, le barbet & l'épagneul, peuvent être regardés comme ne faiſant tous qu'un même chien, *ibid.* 23. Le chien braque à peau mouchetée, qu'on appelle mal-à-propos *chien de Bengale*, ne vient pas des Indes, *ibid.* Le chien-courant, le braque & le baſſet, paroiſſent être naturels en France & en Allemagne; les barbets & les épagneuls en Barbarie & en Eſpagne, *ibid.* 24. Les chiens ſans poil qu'on appelle vulgairement *chiens Turcs*, ſont mal nommés; ce n'eſt point dans le climat tempéré de la Turquie, mais dans les pays exceſſivement chauds, comme le Sénégal & la Guinée, que les chiens perdent leur poil, *ibid.* 25. Les

chiens ne conſervent pas leur ſagacité ni leurs talens hors des climats tempérés, *Vol. II, Quadr.* 26. Les nègres préfèrent la chair du chien à celle de tous les autres animaux, *ibid.* Expériences qui ſemblent prouver que les chiens, les loups & les renards, ſont chacun d'une eſpèce différente, n'ayant jamais voulu ſe joindre entr'eux par l'accouplemeut, *ibid.* 30. Il y a trente variétés connues dans l'eſpèce du chien.... De ces trente variétés, il y en a dix-ſept que l'on doit rapporter à l'influence du climat, & les treize autres au mélange des premières, *ibid.* 35. Différence dans leur naturel & leur inſtinct, relativement à leurs différentes races, *ibidem*, 36. Le petit Danois & le chien Turc ne font que le même chien, *ibid.* 37. Le chien dogue forme lui ſeul une variété différente de toutes les autres, & affecte un climat particulier; il eſt naturel à l'Angleterre, *ibid.* Les chiens, en général, naiſſent communément avec les yeux fermés; les deux paupières ne ſont pas ſimplement collées, mais adhérentes par une membrane qui ſe déchire lorſque le muſcle de la paupière ſupérieure eſt devenu aſſez fort pour la relever, & vaincre cet obſtacle. *Vol. II, Quadr.* 38. La plupart des chiens n'ont les yeux ouverts qu'au dix ou douzième jour après leur naiſſance, *ibidem*, Ils ont en tout quarante-deux dents, *ibid.* 39. Ils ſont en état d'engendrer avant l'âge d'un an, *ibid.* La femelle eſt en chaleur deux fois par an; mais le mâle peut couvrir en tout temps, *ibidem.* Signe de la chaleur des chiennes, cette chaleur dure douze ou quinze jours, *ibid.* On a reconnu qu'un ſeul accouplement a quelquefois ſuffi pour que la chienne produiſe, même en grand nombre, *ibid.* 40. Les chiens dans l'accouplement ne peuvent ſe ſéparer: cauſe phyſique de cet effet, *ibid.* Les chiennes portent ſoixante-trois jours, quelquefois ſoixante-deux ou ſoixante-un, & jamais moins de ſoixante; elles produiſent ſix, ſept, & quelquefois juſqu'à douze petits; celles qui ſont de la plus grande & de la plus forte taille, produiſent un plus grand nombre que les petites, qui ſouvent ne font que quatre ou cinq, & quelquefois qu'un ou deux petits, ſur-tout dans les premières portées, *ibidem*, 41. Les chiens s'accouplent & produiſent toute leur vie, qui eſt ordinairement bornée à quatorze ou quinze ans, *ibid.* Manière de connoître l'âge des chiens, *ibid.* 42

Les chiens peuvent ſe paſſer très-long-temps de nourriture, *ibid.* L'eau leur eſt néceſſaire plus que les autres alimens, *Vol. II,* Table ou ordre généalogique des différentes races des chiens, *ibid.* 43. L'on a remarqué ſur les chiens-courans, que dans la même portée, il ſe trouve aſſez ſouvent des chiens-courans, des braques & des baſſets, *ibid.* 45. Le chien eſt ſi antipathique avec le loup, qu'un jeune chien qui n'en a jamais vu, friſſonne au premier aſpect ou à la première odeur de cet animal, *ibid.* 203. Les chiens ne ſe ſont trouvés en Amérique que ſous une forme aſſez difficile à rapporter à l'eſpèce. *Volume III, Quadr.* 176. Tranſportés d'Europe en Amérique, ils ont à peu-près également réuſſi dans les climats chauds & dans les climats froids de ce nouveau monde. *Vol. ibid.* 178. Le chien appartient à l'ancien continent, où ſa nature ne s'eſt entièrement développée que dans les régions tempérées. *Vol. ibid.* 179. En quoi le naturel du chien diffère de celui des autres animaux féroces & carnaſſiers. *Vol. IV, Quadr.* 176. Le chien eſt naturellement, & lorſqu'il eſt livré à lui ſeul, auſſi cruel, auſſi ſanguinaire que le loup. . . . Son naturel ne diffère de celui des autres animaux de proie, que par un point ſenſible qui le rend ſuſceptible d'affection & capable d'attachement, *ibid.* Ses qualités les plus relevées ſont empruntées de nous, *ibid.* 177. La nourriture ne paroît avoir que de légères influences ſur l'eſpèce du chien; mais le climat en a de très-grandes, & l'empire de l'homme encore de plus grandes. *Vol. VI, Quadr.* 426.

CHIENS *ſans queue* ne ſont pas des monſtres individuels, c'eſt une race particulière qui ſe perpétue par la génération. *Vol. VI, Quadr.* 427. Le chien, le loup, le renard, le chacal & l'iſatis, peuvent être regardés comme ne faiſant que la même famille. . . . Dans le mélange du chien avec le loup ou avec le renard, la répugnance à l'accouplement vient du loup & du renard plutôt que du chien, c'eſt-à-dire, de l'animal ſauvage & non pas de l'animal domeſtique, *ibid.* 455. Le chien paroît être l'eſpèce moyenne & commune entre celle du renard & du loup; les anciens ont aſſuré que le chien dans quelques pays & dans quelques circonſtances, produit avec le loup & avec le renard. . . . Raiſon pourquoi l'eſpèce du chien doit être regardée comme moyenne entre celle du loup & celle du

renard, *Vol. VI,* 456. Le chien qu'Ariſtote appelle *canis laconicus,* & qu'il aſſure provenir du mélange du renard & du chien, pourroit bien être le même que le chien de berger; raiſon de cette preſomption, *ibid.* 459.

CHIENS *du Groënland;* leur deſcription & leurs habitudes naturelles. *Vol. VI, Quadr.* 97.

CHIENS *de Kamtſcatka;* leur deſcription & leurs habitudes naturelles. *Vol. VI, Quadr.* 98.

CHIENS *ſauvages du cap de Bonne-eſpérance.* Notice ſur ces animaux. *Vol. ibid.* 99.

CHIENS *de Sibérie.* Deſcription d'une race particulière de chiens de Sibérie. *Vol. ibid.* 95. Autre race de chiens de Sibérie, leur deſcription & leurs habitudes naturelles, *ibid.* 96.... Ces chiens paroiſſent être de la race de ceux que j'ai appelés *chiens d'Iſlande, ibidem*.... Selon M. Colenſon, les chiens de Sibérie s'accouplent avec les louves & avec les femelles renard, *ibid.* 98.

CHIENS *ſinguliers* dont la race eſt peut-être perdue; deſcription d'un individu de cette race, *ibid.* 79.

CHINCHE, ſeconde eſpèce de mouffette. *Vol. VI, Quadr.* 129. Sa deſcription, *ibid.* 136.

CHINOIS. Leur deſcription & leur reſſemblance avec les Tartares. *Vol. V, Mat. gén. Hiſt. nat. de l'homme,* 15.

CHOSES (les) par rapport à nous ne ſont rien en elles-mêmes, elles ne ſont encore rien lorſqu'elles ont un nom; mais elles commencent à exiſter pour nous, lorſque nous leur connoiſſons des rapports, des propriétés; ce n'eſt même que par ces rapports que nous pouvons leur donner une définition. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 25. Il n'y a, dans les choſes naturelles, rien de bien défini, que ce qui eſt exactement décrit, *ibid.*

CHULON ou CHÉLASON. *Voyez* LYNX ou LOUP-CERVIER. *Volume III, Quadr.* 307.

CICATRICULE. Deſcription de la cicatricule dans l'œuf. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux,* 103. Elle ſe trouve dans tous les œufs féconds ou inféconds, *ibid.* 104. Elle eſt plus petite dans les œufs inféconds que dans les œufs féconds..... Elle renferme une petite bourſe qui contient l'embryon du poulet dans les œufs fécondés, & ne renferme qu'une eſpèce de mole dans les œufs inféconds... Elle a augmenté conſidérablement après ſix heures d'incubation; on y voit déjà nager la tête du poulet jointe à l'épine du dos,

*Vol. III*, *Quadr.* 115... On doit comparer la cicatricule dans l'œuf des femelles ovipares, aux corps glanduleux des testicules des femelles vivipares.... L'œuf n'est qu'une matrice; différence de cette matrice avec celle des vivipares, *ibid.* 331 & 332.

CIEL (le) est le pays des grands évènemens, mais à peine l'œil humain peut-il les saisir... L'homme borné à l'atome terrestre sur lequel il végète, voit cet atome comme un monde, & ne voit les mondes que comme des atomes. *Vol. II*, *Quadr. I.ere vue de la nature*, vj.

CIRCONCISION *des filles* est en usage chez les peuples du Midi.... En quoi elle consiste.... Cause naturelle de cet usage. *Vol. IV*, *Mat. gén. Hist. génér. des animaux*, 480.

CIRCONCISION se fait en Turquie à l'âge de sept ou huit ans, & souvent on attend jusqu'à onze ou douze; en Perse, c'est à l'âge de cinq ou six ans; elle fait beaucoup de douleur aux personnes âgées. *Vol. ibid.* 479. Causes naturelles de cet usage. *ibid.* 480.

CIRQUINÇON, espèce de tatou qui n'a qu'un bouclier & dix-huit bandes mobiles sur le dos & sur la croupe; sa description & ses caractères spécifiques. *Vol. IV*, *Quadr.* 100. On l'a appelé *tatou-belette*, parce qu'il a la tête à peu-près de la figure de la belette, *ibid.* C'est de tous les tatous celui qui a le plus de facilité pour se contracter & se serrer en boule, à cause de ses dix-huit bandes mobiles qui occupent non-seulement l'espace du dos, mais encore celui de la croupe jusqu'auprès de la queue, *ibid.* 101.

CITLI (le) de Fernandès paroît être le même animal que le tapeli de Marcgrave. *Vol. VII*, *Quadr.* 231.

CIVETTE; ses ressemblances & ses différences avec le zibet. *Vol. III*, *Quadr.* 329. L'espèce en est plus sujette aux variétés que celles des autres animaux sauvages, parce qu'on élève en plusieurs endroits les civettes comme des animaux domestiques, *ibid.* 330. Ses caractères particuliers & ses différences d'avec la genette, *ibidem*, 332 & 333. Le parfum des civettes est très-fort, celui du zibet est sur-tout d'une violence extrême, *ibid.* Siége du parfum de la civette, *ibidem.* Substance & consistance de la matière du parfum dans les civettes, *ibid.* Différence du parfum de la civette & de celui du musc, *ibid.* Le mâle de la civette n'a rien d'apparent au-dehors que trois

ouvertures, toutes ſemblables à celle de la femelle, & il eſt difficile de diſtinguer dans cette eſpèce par la ſeule inſpection le mâle de la femelle. *Vol. III, Quadr.* 334. Les civettes ſont des animaux de l'ancien continent & qui n'exiſtoient point dans le nouveau; diſcuſſion critique à ce ſujet, *ibidem*, 335. Quoiqu'originaires des climats les plus chauds, elles peuvent cependant vivre dans les climats tempérés & froids, *ibid.* 340. Manière de recueillir l'humeur du parfum de la civette, *ibidem*, 342. Manière de nourrir les civettes domeſtiques, *ibid.* Naturel & tempérament des civettes, *ibid.* 343. Habitudes naturelles des civettes, *ibidem.* Quoiqu'elles puiſſent vivre dans les régions tempérées, & qu'elles y rendent leur liqueur parfumée comme dans leur climat, elles ne peuvent cependant y multiplier, *ibid.* 344. Uſage de ce parfum, *ibid.*.... La civette paroît ſouffrir beaucoup du froid, elle devient moins méchante lorſqu'elle y eſt expoſée, *ibid.* 345.

CIVETTE *volante. Voyez* TAGUAN.

CLIMATS, *leur influence ſur les animaux.* De tous les climats de la terre habitable, celui de l'Eſpagne & de la Syrie, ſont les plus favorables aux belles variétés de la Nature dans les animaux. Les moutons, les chèvres, les chiens, les chats, les lapins, &c. ont en Eſpagne & en Syrie la plus belle laine, les plus beaux & les plus longs poils, les couleurs les plus agréables & les plus variées; il ſemble que ces climats adouciſſent la Nature & embelliſſent la robe de tous les animaux. *Vol. II, Quadr.* 57. Il ſemble que les mêmes cauſes qui ont adouci, civiliſé l'eſpèce humaine dans nos climats, ont produit de pareils effets ſur toutes les autres eſpèces, *ibid.* 69. Influence générale du climat ſur les végétaux, les animaux & l'homme, *ibid.* 70 *& ſuiv.* Tout ſe tempère dans un climat tempéré, & tout eſt excès dans un climat exceſſif, *ibidem*... L'homme peut modifier les influences des climats qu'il habite, & en fixer pour ainſi dire la température au point qui lui convient. *Vol. VI, Mat. génér. Théorie de la terre*, 244 & 297..... Ce que l'on doit entendre par climats. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 555.

COAITA, eſpèce de ſapajou d'une aſſez grande taille & d'un naturel doux, dans laquelle il y a pluſieurs variétés. *Vol. VII, Quadr.* 156.. Naturel de ces animaux, leur

intelligence, leur adreſſe, &c. *Volume III*, *Quadr.* 158. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 163.

COASE, première eſpèce de mouffette. *Vol. VI*, *Quadr.* 229. Deſcription du coaſe, ſes habitudes naturelles, ſes déprédations.... Il répand, lorſqu'il eſt irrité ou effrayé, une odeur abominable, mais ce n'eſt pas une choſe habituelle, car il y a des gens qui élèvent des coaſes dans leurs maiſons, *ibid.* 131 & 132. Le coaſe diffère des autres mouffettes, en ce qu'il n'a que quatre doigts aux pieds, tandis que les autres en ont cinq, *ibid.* 134.

COATI. *Voyez* RATON. *Vol. III*, *Quadr.* 117. Différences du coati & du raton, *ibid.* 358. Le coati ne ſe trouve que dans les climats méridionaux du nouveau continent, *ibid.* 118. Il a le muſeau très-alongé & le grouin mobile en tout ſens, *ibid.* 119. Il eſt ſujet à manger ſa queue, *ibid.* C'eſt un animal de proie qui ſe nourrit de chair & de ſang, *ibid.* 120.

COATI-MONDI eſt une variété du coati. *Vol. III*, *Quadr.* 117.

COCHON (le) de Siam & le ſanglier ſont tous trois de la même eſpèce. *Volume I*, *Quadr.* 310. Il a quatre doigts au-dedans, quoiqu'il n'en paroiſſe que deux à l'extérieur, *ibid.* 311. Comparaiſon du cochon avec les animaux ſolipèdes, pieds-fourchus & fiſſipèdes, *ibid.* Le cochon produit en plus grand nombre que tous les autres animaux de la même grandeur, *ibid.* 313. La graiſſe du cochon eſt différente de celle de preſque tous les autres animaux quadrupèdes, non-ſeulement par ſa conſiſtance & par ſa qualité, mais auſſi par ſa poſition dans le corps de l'animal, *ibid.* 320. Singularité dans la forme des dents du cochon, *ibid.* 321. Il a quarante-quatre dents, *ibid.* 322. Naturel & qualités du cochon, de quoi elles dépendent, *ibid.* 323. Imperfection de cet animal dans les ſens du goût & du toucher, *ibid.* Maladie du cochon par laquelle il devient ladre; de quelles cauſes elle peut provenir, *ibid.* Manière de rendre ſa chair excellente au goût, *ibidem*, 324. Différentes manières de les engraiſſer, *ibid.* La caſtration du cochon ſe fait ordinairement à l'âge de ſix mois, au printemps ou en automne, *ibid.* 325. Manière dont ſe fait la caſtration des cochons, *ibid.* L'accroiſſement du cochon paroît toujours aller en augmentant, & plus un ſanglier eſt vieux plus il eſt gros; mais on laiſſe rarement les

cochons domestiques vivre plus de deux ou trois ans. *Vol. III, Quadr.* 325. Les cochons pourroient s'accoupler dès l'âge de neuf mois ou d'un an ; mais il vaut mieux attendre qu'ils aient dix-huit mois ou deux ans. Les cochons blancs ne sont jamais aussi forts que les noirs, *ibid.* 326 & 327.

Cochon d'Inde. Il est naturel aux climats chauds. *Vol. III, Quadr.* 2. Manière de rendre les cochons d'Inde meilleurs à manger, *ibid.* Les femelles ne portent que trois semaines, & nous en avons vu mettre bas à deux mois d'âge ; les premières portées sont de cinq ou six, & les autres de sept ou huit, & même de dix ou onze. La mère n'allaite ses petits que pendant douze ou quinze jours ; elle les chasse dès qu'elle reprend le mâle, c'est au plus tard trois semaines après qu'elle a mis bas, *ibidem*, 3. Les cochons d'Inde produisent tous les deux mois . . . Avec un seul couple, on pourroit en avoir un millier dans un an, *ibid.* Le froid & l'humidité les font mourir, *ibidem.* Les mères n'ont pas le temps de s'attacher à leurs petits, & les laissent manger aux chats sans s'irriter, *ibid.* Habitudes naturelles du cochon d'Inde, *ibid.* 4. L'espèce en a été portée du nouveau continent dans l'ancien, c'est-à-dire, du Bresil en Guinée. *Vol. III, Quadr.* 96.

Cochon de Guinée. Notice au sujet de cet animal qui paroît n'être qu'une variété de l'espèce commune du cochon. *Vol. VII, Quadr.* 199 *& suiv.*

Cochon *de terre* (le) est un animal d'Afrique différent des fourmiliers d'Amérique, & il ne leur ressemble qu'en ce qu'il est de même privé de dents, & qu'il a une langue assez longue pour l'introduire dans les fourmillières.—Le nom de cochon de terre est relatif à ses habitudes naturelles, & même à sa forme, & c'est celui sous lequel il est communément connu dans les terres du Cap. *Vol. IV, Quadr.* 73. Sa description par M. Allamand, *ibid.* 74. Ses différences très-reconnoissables avec le tamanoir, le tamandua & le fourmillier, qui sont tous trois d'Amérique, tandis que le cochon de terre est d'Afrique, *ibid.* 76. Il introduit sa langue dans les fourmilières, & avale les fourmis qui s'y attachent, *ibidem.* — Ses petits rapports avec le cochon commun, & ses grandes différences avec cet animal. — Description du cochon de terre par Kolbe, *ibid.* 77. Ses dimensions par M. Allamand, *ibid.* 78.

COCHON. Cet animal fait exception à la règle générale de la fécondité dans les animaux, laquelle eſt en raiſon inverſe de la grandeur. *Volume VI, Quadr.* 404.

COCHONS & TRUIES ſont ſujets à dévorer quelques-uns de leurs petits nouveaux-nés. *Vol. I, Quadr.* 327. Manière dont on élève les jeunes cochons domeſtiques, *ibid.* 328. Pourquoi les cochons fouillent la terre avec leur boutoir, *ibid.* Manière dont ils ſe ſecourent & ſe défendent les uns des autres. Manière de les conduire à la pâture & de les traiter dans les différentes ſaiſons de l'année, *ibidem*, 330. Différens cris du cochon, *ibid.* Les petits cochons domeſtiques reconnoiſſent à peine leur mère, & tétent la première truie qui veut les ſouffrir, *ibid.* 331. Utilité & profit que l'on tire du cochon, *ibidem*, 333. Les cochons domeſtiques dans les climats chauds, ſont tous noirs comme les ſangliers, *ibid.* 334. Les cochons de la Chine, qui ſont auſſi ceux de Siam & de l'Inde, ne diffèrent des nôtres que par de légers caractères, & non par l'eſpèce, *ibid.* Le cochon appartient à l'ancien continent, & ne s'eſt point trouvé dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte. *Volume III, Quadr.* 173. Les cochons tranſportés dans l'Amérique méridionale, y ont prodigieuſement multiplié, & y ſont meilleurs à manger qu'en Europe, *ibid.* 174.

COENDOU, animal d'Amérique dont la nature approche de celle du porc-épic : erreur de Piſon à l'égard de cet animal. . . . . Il n'exiſte point dans l'Aſie méridionale, & ne ſe trouve qu'en Amérique. *Vol. V, Quadr.* 417. Il y en a deux eſpèces, ou plutôt deux variétés, *ibid.* 419. Deſcription du coendou, & ſes différences avec le porc-épic. . . . Son naturel, ſes habitudes, ſa nourriture: provinces de l'Amérique où on le trouve, *ibid.* 419 & 420. Il y a deux eſpèces de coendous, l'une plus grande & l'autre plus petite, dans les terres de l'Amérique méridionale, *ibid.* 427.

COESCOES *des Indes orientales*; ſes différences avec le ſarigue d'Amérique, qui prouvent que ce ne ſont pas des animaux de même eſpèce. *Vol. IV, Quadr.* 166.

COLLINES ont entr'elles des angles correſpondans. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 73. Les collines oppoſées ſont ordinairement de même hauteur dans les collines voiſines ; les mêmes matières ſe trouvent au même niveau, quoique

ces collines ſoient ſéparées par des vallons conſidérables. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 75 & 76. Dans les grandes vallées, il eſt plus difficile de juger de l'égalité de hauteur des collines qui les bornent de chaque côté, parce qu'il y a erreur d'optique & erreur de jugement, *ibid.* 254. . . . Obſervation ſur ce ſujet & ſur la correſpondance des angles entre les montagnes, *ibid.* 254 *& ſuiv.* . . Les collines ne nous préſentent plus le même aſpect qu'elles avoient lorſque les eaux les ont abandonnées; elles ſe ſont rabaiſſées, & les vallées ſe ſont remplies des terres deſcendues de leur ſommet; les angles des collines ſont auſſi devenus plus obtus, leur ſommet plus chenu, &c. preuves de ces vérités *ibid.* 125 *& ſuiv.* — Les collines calcaires iſolées ſont moins hautes que les collines calcaires qui les avoiſinent; raiſons de ce fait. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 158.

COLUS eſt le même animal que le ſaïga. *Vol. V, Quadr.* 186.

COMÈTES (les) comme les planètes obéiſſent à la force de l'attraction du ſoleil. . . . Elles décrivent de même autour du ſoleil, des aires proportionnelles aux temps dans les orbites elliptiques fort alongées. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 132. Les comètes parcourent le ſyſtème ſolaire dans toutes ſortes de directions, & les inclinaiſons des plans de leurs orbites ſont fort différentes entr'elles. . . . . Elles n'ont rien de commun dans leur mouvement d'impulſion, *ibidem.* Il eſt preſque néceſſaire qu'il en tombe quelquefois dans le ſoleil, *ibid.* 135. La comète de 1680, approcha ſi fort du ſoleil qu'elle n'en étoit pas éloignée de la ſixième partie du diamètre ſolaire, *ibid.* Les comètes ſont compoſées d'une matière très-denſe, *ibid.* 137. Elles ſe meuvent avec une immenſe vîteſſe, acquiſe lorſqu'elles approchent du ſoleil fort près, *ibidem*, 138. Les comètes, comme les planètes, ſont toutes opaques & aucune n'eſt lumineuſe par elle-même, *ibid.* 149. Elles ſont ſujettes à des viciſſitudes terribles, à cauſe de l'excentricité de leurs orbites; tantôt, comme dans celle de 1680, il y fait mille fois plus chaud qu'au milieu d'un braſier ardent; tantôt, ſi l'on ne conſidère que l'éloignement où elles ſont alors du ſoleil, il y fait mille fois plus froid que dans la glace, *ibid.* 171. La comète de 1680, a éprouvé à ſon périhélie, une chaleur deux mille fois plus forte que celle d'un fer

rouge. . . . Il lui faudra cinquante mille ans pour se refroidir. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 173. La queue d'une comète est la partie la plus légère de son atmosphère; c'est un brouillard transparent, une vapeur subtile que l'ardeur du soleil fait sortir du corps de l'atmosphère de la comète. Cette vapeur composée de particules aqueuses & aériennes extrêmement raréfiées, précède la comète lorsqu'elle descend, & la suit lorsqu'elle remonte, en sorte qu'elle est toujours située du côté opposé au soleil. . . . La colonne que forme cette vapeur est souvent d'une longueur immense, & plus une comète approche du soleil, plus sa queue est longue & étendue, *ibid.* 175. Plusieurs comètes descendent au-dessous de l'orbe annuel de la terre, *ibid.* Les comètes sont en beaucoup plus grand nombre que les planètes. . . . Elles pèsent de même sur le soleil, & contribuent de tout leur poids à son embrasement. *Volume II, Quadr. I.^re vue de la nature*, vij. Ce sont, pour ainsi dire, des mondes en désordre, étant sujettes à des vicissitudes étranges de chaleur & de froid extrême, & à des inégalités prodigieuses de mouvement, *ibid.* ix. . . . Le noyau, c'est-à-dire, le corps des comètes qui approchent du soleil, ne paroît pas être profondément pénétré par le feu, puisqu'il n'est pas lumineux par lui-même, comme le seroit toute masse de fer, de verre ou d'autre matière solide intimément pénétrée par cet élément. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 44. — Manière d'estimer par approximation le nombre des comètes. — Il est beaucoup plus grand qu'on ne le croit vulgairement, & peut-être y en a-t-il quatre ou cinq cents dans le système solaire, *ibid.* 49 & 50.

CONCEPTION. Trois ou quatre jours après la conception, il y a dans la matrice de la femme une bulle ovale, qui a au moins six lignes sur son grand diamètre, & quatre lignes sur le petit. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 380. Les conceptions qui se font dans les jours qui suivent l'écoulement périodique, sont celles qui tiennent & qui réussissent le mieux; raison de cet effet, *ibid.* 412. La conception s'opère quelquefois avant l'âge de puberté dans les femmes, c'est-à-dire, avant que les menstrues paroissent, *ibid.* 509. Elle s'opère aussi quelquefois après la cessation des menstrues, *ibidem*, 510. Signes

d'une conception récente sont très-incertains. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 514.

CONCRÉTIONS (les) & stalactites, produites par les cailloux, sont presque toutes des pierres dures & précieuses; au lieu que celles de la pierre calcinable ne sont que des matières tendres, & qui n'ont aucune valeur. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 565.

CONDENSATION ou COCTION *des planètes* a un rapport immédiat avec les degrés de chaleur qu'elles ont à supporter. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 146. Examen de la condensation des comètes, *ibidem.*

CONDOMA. Description de sa tête & de ses cornes. *Vol. V, Quadr.* 293. Il est très-remarquable par sa taille & par la longueur & la figure de ses cornes, *ibid.* 295. C'est le même animal que celui du cap de Bonne-espérance, que Kolbe appelle *chèvre-sauvage* ; sa description, *ibidem*, 296. . . . Le condoma est appelé par les Hollandois *coësdoës*, qui se prononce *condom.* — Description d'une peau de condoma & des belles cornes de cet animal, *ibid.* 124. Ses dimensions. — La femelle porte des cornes comme le mâle. — Variétés dans le pelage de ces animaux. — Ils se trouvent dans l'intérieur des terres au cap de Bonne-espérance, & ils ne vont point en troupes ; leur force & leur légèreté pour sauter ; on peut les apprivoiser, *ibid.* 299. — Description d'un condoma vivant par M.rs Allamand & Klockner, *ibid.* 300. — Sa nourriture en domesticité & en liberté dans son pays natal. — Ses dimensions, *ibid.* 304.

CONEPATE. Troisième espèce de mouffette. *Vol. VI, Quadr.* 129. Sa description, 134 *& suiv.*

CONGÉLATIONS. Origine des congélations & de toutes les espèces de stalactites. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 559.

CONNOISSANCES. L'expérience est la base de nos connoissances, & l'analogie en est le premier instrument. . . Toutes deux peuvent nous donner des certitudes à peu-près égales. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 51.

CONTINENCE. La continence forcée produit quelquefois de grands maux, & particulièrement l'épilepsie ; exemple frappant à ce sujet. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 385 jusqu'à 391. Effets de la continence forcée dans les animaux, *ibid.* 392 *& suiv.* Elle ne fait aucun mal dès qu'on a passé

l'âge de cinquante-cinq ou soixante ans, *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 393.

CONTINENS. Si les deux continens sont séparés vers le Nord, il est certain que cette séparation ne s'est faite qu'après la naissance des éléphans dans les contrées du Nord, puisqu'on retrouve leurs dépouilles en Amérique, comme en Asie & en Europe. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 25. — Tous les continens vont en se rétrécissant du côté du Midi; raison de ce fait général, *ibid.* 89. Preuve démonstrative que le continent de l'Afrique a toujours été séparé de celui de l'Amérique, & qu'au contraire, celui de l'Asie étoit contigu à l'Amérique vers le Nord, *ibid.* 117. — La continuité des deux continens vers le Nord a subsisté longtemps; preuves de cette vérité, *ibid.* 181. — La séparation des continens vers le Nord, est d'un temps assez moderne en comparaison de la division de ces mêmes continens vers les parties de l'équateur, *ibid.* 193. — Les deux continens de l'Asie & de l'Amérique ont été autrefois contigus vers le Nord, & le sont peut-être encore aujourd'hui, *ibid.* 194. — Détail du calcul de la superficie des deux continens, *ibid.* 262 & 263. — Dans tous les continens, les terres ont une pente plus rapide du côté de l'Occident que du côté de l'Orient; détail des faits qui prouvent cette vérité générale. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 557 *& suiv.* L'étendue des continens terrestres ne fera qu'augmenter avec le temps; fondement de cette présomption, *ibid.* 560. — Le continent de l'Asie & celui de l'Amérique sont réunis vers le Nord; détail des faits qui indiquent cette vérité. — L'on n'a point doublé le cap de Tschutschis, c'est-à-dire, la pointe la plus septentrionale de l'Asie orientale; il y a eu de temps immémorial un commerce entre les Tschutschis & les Américains. — L'intervalle des mers qui les séparent est semé d'un si grand nombre d'îles, qu'on peut prendre terre tous les jours, & faire en canot à la rame le trajet de l'Asie à l'Amérique en très-peu de jours. — Nouveaux faits qui prouvent cette facilité de communication, *ibid.* 581 *& suiv.*

CONTINENT. La plus grande longueur de l'ancien continent se trouve être en diagonale avec l'équateur, & doit se mesurer en commençant au nord de la Tartarie la plus orientale, & finissant à la pointe

de l'Afrique, c'eſt-à-dire, au cap de Bonne-eſpérance. Cette ligne eſt d'environ trois mille ſix cents lieues, & n'eſt interrompue que par de petites étendues d'eau, telle que la mer Caſpienne & la mer Rouge. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 204. Cette ligne peut être regardée comme le milieu de la bande de terre qui compoſe l'ancien continent, attendu que la ſuperficie des terres de chaque côté de cette ligne eſt à peu-près égale, *ibid.* 206. La ſurface de l'ancien continent ne fait pas la cinquième partie de la ſurface entière du globe, *ibidem.* La plus grande largeur du nouveau continent doit être priſe depuis l'embouchure du fleuve de la Plata, juſqu'à cette contrée marécageuſe qui s'étend au-delà du lac des Aſſiniboïls, *ibidem.* . . . . Cette ligne peut avoir environ deux mille cinq cents lieues de longueur, & partage le nouveau continent en deux parties égales. . . . . Elle eſt inclinée, comme celle qui partage l'ancien continent, de 30 degrés à l'équateur, mais en ſens contraire, *ibid.* 207. Les terres de l'ancien & du nouveau continent, priſes enſemble, & telles qu'elles nous ſont connues, ne font pas le tiers de la ſurface du globe terreſtre, *ibid.* Le vieux & le nouveau continent ſont oppoſés l'un à l'autre, l'ancien eſt plus étendu au nord de l'équateur qu'au ſud; au contraire le nouveau l'eſt plus au ſud qu'au nord de l'équateur : le centre de l'ancien continent eſt à ſeize ou dix-huit degrés de latitude nord; & le centre du nouveau eſt à ſeize ou dix-huit degrés de latitude ſud; en ſorte qu'ils ſemblent faits pour ſe contre-balancer, *ibid.* 209. Terres & îles ſéparées du continent; l'île de la Grande-Bretagne a été ſéparée de la France, l'Eſpagne de l'Afrique, la Sicile de l'Italie, la terre de Feu de l'Amérique, l'île de Friſland du Groënland; preuves de cette aſſertion, *ibid.* 252. Les pointes formées par les continens ſont toutes poſées de la même façon, elles regardent toutes le Midi; & la plupart ſont coupées par des détroits qui vont de l'orient à l'occident. *Exemples*, la pointe de l'Amérique méridionale, la pointe du Groënland, la pointe de l'Afrique, la pointe de la preſqu'île de l'Inde. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 408. Il n'y a dans le nouveau continent qu'une ſeule & même race d'hommes, à l'exception du Nord, où il ſe trouve des hommes ſemblables aux Lapons, & auſſi quelques hommes à

cheveux blonds, semblables aux Européens du Nord. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 140. Pourquoi la température des différens climats est bien moins inégale dans le nouveau continent que dans l'ancien, *ibid.* 142. Contiguité des deux continens vers le Nord, mieux démontrée par l'Histoire naturelle que par la Géographie. *Vol. III, Quadr.* 201. La chaleur & l'humidité sont en général beaucoup moindres dans le nouveau continent que dans l'ancien; causes physiques de cet effet, *ibid.* 211. Différences essentielles & très-marquées entre l'ancien & le nouveau continent, *ibid. & suiv.* .... L'ancien & le nouveau continent sont vraisemblablement contigus vers le Nord, du côté de l'Asie. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 505.

CONTINENT de la nouvelle Hollande. *Voyez* HOLLANDE.

CONVENANCES. Le sentiment des convenances doit régner dans tout écrit. *Vol. I, Quadr. Disc. acad.* 36.

COQ (un) est capable d'engendrer à l'âge de trois mois, & il n'a pas pris alors plus du tiers de son accroissement. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 308.

COQUALIN, est le nom d'un animal de l'Amérique méridionale, dont l'espèce approche beaucoup de celle de l'écureuil, mais dont cependant elle diffère par plusieurs caractères aussi-bien que par le naturel & les mœurs.... Description du coqualin, ses habitudes naturelles, &c. *Vol. III, Quadr.* 389.

COQUILLES *& autres productions de la mer* se trouvent par-tout dans l'intérieur de la terre, & jusque sur les montagnes & dans les lieux les plus éloignés des mers. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 76. Les plus légères sont dans les craies, & les plus pesantes dans les argiles & dans les pierres, *ibid.* 89. La quantité de coquilles de mer qui se trouvent contenues dans les couches de la terre, est prodigieuse & immense..... Cela démontre invinciblement que la terre que nous habitons a été autrefois un fond de mer, *ibid.* 267. Les coquillages se multiplient prodigieusement, & croissent très-promptement, *ibid.* 271. Ils sont l'intermède que la Nature emploie pour former les pierres.... Les craies, les marnes, les pierres à chaux, les marbres, &c. ne sont composés que de détrimens de coquilles, *ibid.* 272. Preuves par les faits qu'on trouve des coquilles de la mer par toute la terre, *ibidem*, 281 *& suiv.* Les coquilles

qu'on trouve dans chaque pays, ſont la plupart de la même eſpèce que celles qui habitent dans les mers voiſines; il s'en trouve auſſi des mers étrangères, mais en moindre nombre. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 288. Il y a des coquillages qui habitent le fond de la mer, & qui ne ſont jamais jetés ſur les rivages, *ibid.* 290. On trouve auſſi des coquilles foſſiles, pétrifiées ſur les hautes montagnes, ſur les collines, dans les plaines, & auſſi dans les carrières & mines les plus profondes, *ibid.* 291. Manière dont les coquilles ſont placées dans les couches de la terre, *ibidem*, 297. Elles ſont plus rares dans les matières vitrifiables & inflammables que dans les autres matières, *ibid.* 199. Elles ſont toutes également remplies de la ſubſtance qui les environne. *Vol. I, ibid.* 299. Pourquoi l'on ne trouve point de coquilles dans les hautes montagnes du Pérou, *ibid.* 533. On trouve à la ſurface & à l'intérieur de la terre, des coquilles & autres productions de la mer, & toutes les matières qu'on appelle *calcaires* ſont compoſées de leurs détrimens. — La plupart des coquilles que l'on tire du ſein de la terre n'appartiennent pas aux eſpèces actuellement ſubſiſtantes dans les mers voiſines, mais plutôt aux eſpèces qui ſe trouvent dans les mers méridionales, & même il y en a pluſieurs eſpèces dont les analogues vivans ſont inconnus & ne ſubſiſtent plus. *Volume VI, Mat. géner. Époq. de la nature*, 15 *& ſuiv.* — On trouve dans les contrées du Nord, ainſi que dans notre zône tempérée, des coquilles, des ſquelettes & des vertèbres d'animaux marins qui ne peuvent ſubſiſter que dans les mers les plus méridionales; il eſt donc arrivé pour les climats de la mer, le même changement de température que pour ceux de la terre, *ibid.* 25. Les animaux dont on trouve les coquilles à quinze cents & deux mille toiſes d'élévation dans les montagnes, doivent être regardés comme les premiers habitans du globe terreſtre, *ibid.* 94. — Les coquilles marines ſe trouvent dans tous les lieux de la terre habitée; pluſieurs exemples à ce ſujet, *ibid.* 289 *& ſuiv.* — On a prétendu trop généralement qu'il n'y avoit point de coquilles ni d'autres productions de la mer ſur les plus hautes montagnes; on en trouve dans les Alpes & dans les Pyrénées, à plus de quinze cents toiſes d'élévation au-deſſus du niveau de la mer, & dans le

le Pérou & le Chili, à plus de deux mille toises. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nnture*, 295. — La quantité de coquilles pétrifiées, qui ne sont proprement que des pierres figurées par les coquilles, est infiniment plus grande que celle des coquilles fossiles qui ont conservé leur nature, & qui sont encore telles qu'elles existent dans la mer; & ordinairement on ne trouve pas les unes & les autres ensemble, ni même dans des lieux contigus, *ibid.* 296.

CORI, animal de l'Amérique qui pourroit bien être le même que l'apéréa. *Vol. VII, Quadr.* 229. Note.

CORINE, espèce de gazelle qui se trouve au Sénégal. *Vol. V, Quadr.* 196. Ses différences & ses ressemblances avec le kevel & avec la gazelle commune; sa description, *ibid.* Il est incertain si la corine est une espèce différente de la gazelle commune, ou si ce n'est qu'une variété dans cette espèce, *ibid.* 197.

CORNAC ou CORNAR, c'est le nom qu'on donne aux Indes au conducteur de l'éléphant: emploi & office du cornar. Manière dont il s'y prend pour conduire, gouverner & faire obéir l'éléphant. *Vol. IV, Quadr.* 254.

CORNES D'AMMON. On peut croire que l'animal qui habite la coquille appelée *corne d'Ammon*, demeure toujours au fond de la mer. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 290... Les grandes volutes appelées *cornes d'Ammon*, dont il y en a qui ont plusieurs pieds de diamètre, sont les dépouilles d'animaux testacés, dont les espèces n'existent plus dans la mer. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 21. Les cornes d'Ammon paroissent faire un genre plutôt qu'une espèce dans la classe des animaux à coquilles, tant elles sont différentes les unes des autres par la forme & la grandeur; ce sont réellement des dépouilles d'autant d'espèces qui ont péri & qui ne subsistent plus, *ibidem*, 298. — Exemple de la quantité prodigieuse de cornes d'Ammon dans une mine de fer en grains, *ibid.* 299.

CORNES *des animaux*; leur composition & leur accroissement. *Vol. III*, 104. Les cornes varient si fort à tous égards dans les animaux domestiques, qu'il seroit fort difficile de prononcer quel est leur vrai modèle dans la Nature. *Vol. IV, Quadr.* 363.

CORPS. L'usage des corps que l'on fait porter aux filles dans leur jeunesse, est sujet à beaucoup

d'inconvéniens, & devroit être proſcrit. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 457. Le corps de la femme eſt ordinairement à vingt ans auſſi parfaitement formé que celui de l'homme l'eſt à trente, *ibid.* 518. Tous les corps ſont plus ou moins élaſtiques, il n'exiſte point de corps parfaitement dur; un corps parfaitement dur ne pourroit recevoir de mouvement. . . . Les expériences ſur l'électricité prouvent que ſa force élaſtique appartient généralement à toute matière. *Vol. II, Quadr. 2.ᵉ vue de la nature*, xvij & xviij.

CORPS GLANDULEUX. *Voyez* GLANDULEUX.

CORPS & MAILLOT. *Voyez* MAILLOT.

CORRESPONDANCE. Il y a des correſpondances certaines & ſenſibles dans certaines parties du corps humain, quoique très-éloignées les unes des autres, comme entre les parties de la génération & la gorge; les teſticules, la barbe & la voix; la matrice, les mamelles & la tête, &c. On devroit obſerver ces correſpondances avec plus de ſoin qu'on ne l'a fait juſqu'ici. *Vol. IV, Mat. gén. Hiſt. génér. des animaux*, 485.

CORRUPTION (la) *ou* la *décompoſition des animaux & des végétaux*, produit une infinité de corps organiſés, vivans & végétans. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 130.

COSSAC. *Voyez* ISATIS.

CÔTES *de la mer.* Les côtes voiſines qui ne ſont ſéparées que par un bras de mer, ſont compoſées des mêmes matières; & les lits de terre ſont les mêmes, à la même hauteur de l'un & l'autre côté. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 74. On peut diſtinguer les côtes de la mer en trois eſpèces, ſavoir; 1.° les hautes côtes; 2.° les baſſes côtes qui ſont preſque de niveau avec la ſurface des eaux; 3.° les dunes, *ibid.* 441. Expoſition de la différente hauteur des côtes & de la différente profondeur des eaux dans un grand nombre d'endroits, ſoit en Europe, ſoit en Aſie, en Afrique & en Amérique, *ibid.* 442 *& ſuiv.* Le fond de la mer, le long des côtes, a les mêmes inégalités que la ſurface de la terre au-deſſus de ces mêmes côtes, *ibid.* 443.

COUAGGA, animal dont l'eſpèce paroît intermédiaire entre le cheval & le zèbre, ou peut-être entre le zèbre & l'onagre. — Sa reſſemblance & ſes différences avec le zèbre. — Sa deſcription. *Vol. V, Quadr.* 20 & 21. Son naturel; il ſe

défend très-bien contre les chiens, & même contre les hyænes. — Ses habitudes naturelles. — Conjecture sur l'origine de cet animal dont l'espèce pourroit être métive, & qui n'est probablement qu'une race bâtarde provenant de l'union du cheval & du zèbre. *Vol. V, Quadr.* 22. Son nom *couagga* est tiré de son cri *kwah, kwah.* — Sa chair n'est pas bonne à manger. — Dimensions d'un *couagga* jeune, *ibid.* 23.

COUCHES. La première couche de terre qui enveloppe notre globe est par-tout d'une même substance; savoir, de parties d'animaux & de végétaux détruits. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 75. Les couches de la terre sont toutes horizontalement posées les unes sur les autres, & chacune a la même épaisseur dans toute son étendue, *ibidem.* Les couches de la terre ont été formées peu-à-peu par le sédiment des eaux, & n'ont pu être formées tout-à-coup par quelque révolution que ce soit, *ibidem*, 79. Les couches parallèles & horizontales qu'on trouve dans l'intérieur de la terre, sont produites par le sédiment des eaux, toujours agitées par les alternatives du flux & du reflux; explication de ces effets, *ibid.* 82. Les petites couches dont sont composés les lits des craies, des marnes, des argiles sont fort minces, & elles sont arrangées les unes sur les autres, comme les feuillets d'un livre, *ibid.* 91. Couches d'ancienne & de nouvelle formation, *ibidem.* Les couches anciennes sont celles qui se sont formées lorsque les eaux de la mer couvroient la surface de la terre. Les couches de nouvelle formation sont celles qui se sont formées par le sédiment des eaux pluviales ou des fleuves, depuis que la suface de la terre a été découverte & abandonnée par la mer, *ibid.* Manière de distinguer les couches de nouvelle formation; caractères qui les distinguent des couches anciennes, *ibid.* 92. Pour trouver la térre ancienne & les matières qui n'ont jamais été remuées, il faudroit creuser dans les climats des pôles où la couche de terre remuée doit être plus mince que dans les climats méridionaux, *ibid.* 165. Les sédimens qui ont produit les couches de la terre ne se sont pas déposés dans le même temps, mais ont été amenés successivement les uns sur les autres, *ibid.* 186. La première couche qui enveloppe le globe de la terre est composée de limon, mêlé avec des parties de végétaux

ou d'animaux détruits, ou bien avec des particules pierreuſes ou ſablonneuſes. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 233.... État des différentes couches de terre à Marli-la-ville juſqu'à cent pieds de profondeur, *ibidem,* 235. La couche de la terre végétale s'augmente conſidérablement avec le temps dans tous les lieux inhabités, où l'on ne coupe ni les plantes ni les bois, *ibid.* 241 & 242. Obſervation ſur la formation de cette couche de terre végétale, *ibid.* La couche de la terre végétale doit toujours aller en diminuant dans un pays habité, & toujours en augmentant dans un pays inhabité, *ibid.* 243. Les couches de terre ſe trouvent être d'autant plus épaiſſes qu'on fouille plus profondément, *ibid.* 246. Obſervations ſur l'inclinaiſon des couches de terre dans les collines & les montagnes, *ibid.* 246 & 247. Chaque couche de pierre, ſoit qu'elle ſoit horizontale ou inclinée, a une épaiſſeur égale dans toute ſon étendue, *ibid.* 248. Les couches horizontales de pierres, de marbres, &c. s'étendent à de grandes diſtances; on trouve dans les collines ſéparées par un vallon les mêmes lits, les mêmes matières au même niveau, *ibid.* 251. Obſervations ſur l'étendue des couches de marbres & de pierres, *ibid.* Les différentes couches dont la terre eſt compoſée, ne ſont pas diſpoſées ſuivant l'ordre de leur peſanteur ſpécifique, *ibid.* 256. Les couches horizontales de la terre n'ont pas été produites dans un même temps, mais ont été arrangées les unes ſur les autres dans une longue ſucceſſion de temps, *ibid.* 304. Couches horizontales ou inclinées par l'expanſion des matières liquéfiées que les volcans rejettent, *ibid.* 533. Deſcription des différentes couches horizontales ou des différens lits qui compoſent l'intérieur d'une colline, lorſque les matières ſont de nature calcinable, *ibid.* 555. Couches de nouvelle formation; matières qui compoſent ces couches, *ibid.* 572. Ces couches ne ſont produites que par le dépôt des eaux courantes, *ibid.* 574. On n'y trouve que des productions terreſtres, & jamais des coquilles ni de productions marines, *ibid.* 574.... Époque de l'origine des couches horizontales de la terre & de la formation des collines; de leur configuration par angles correſpondans. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature,* 100 *& ſuiv.* Quelques exemples au ſujet des couches ou lits de terre dans différentes parties

du monde, & particulièrement dans les Arabies, *Vol. IV, Mat. génér. Époq. de la nature*, 274 *& ſuiv.* Conſidérations des différentes couches de la terre, *ibid.* 318 *& ſuiv.*

COUDOUS (le) des Indes paroît être le même animal que le pacaſſa d'Afrique. *Vol. V, Quadr.* Deſcription des cornes de cet animal, *ibid.* Il eſt d'une eſpèce voiſine de celle du buffle, & peut-être même n'en eſt-il qu'une variété, *ibid.* 375.

COUGAR (le) réduit en domeſticité a preſque la tranquillité & la douceur d'un chien. *Vol. III, Quadr.* 291.

COUGAR *femelle*; ſa figure & notice ſur cet animal. *Vol. III, Quadr.* 286.

COUGAR *noir*; ſa figure & notice ſur cet animal. *Vol. III, Quadr.* 288. C'eſt probablement le même animal que le *jaguarette* du Breſil, dont parlent Piſon & Marcgrave, *ibid.* 289.

COUGAR *de Penſilvanie*; ſa figure avec ſa deſcription. *Vol. III, Quadr.* 286 & 287.

COUGUAR, animal de proie du nouveau continent; ſes différences d'avec les panthères & les autres animaux de proie de l'ancien continent. *Volume III, Quadr.* 283. Quoique ce ſoit un animal de proie, on prétend que ſa chair ne laiſſe pas d'être bonne à manger, *ibid.* 285. Différences du couguar & du jaguar, *ibid.* Habitudes naturelles du couguar, *ibid.*

COULEURS *accidentelles*; leur origine & leurs effets. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 30.

COURANS. Formation des courans de la mer; explication de leurs effets, *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 87. Ce ſont les courans qui ont produit les angles correſpondans que l'on remarque entre les montagnes & collines oppoſées, ils ont creuſé les vallons, &c. *ibid.* 88. Ce ſont les courans de la mer qui ont creuſé les vallons & élevé les collines, en leur donnant des directions correſpondantes, *ibidem*, 124. Cauſes particulières des courans de la mer, *ibid.* 440. Origine des courans, *ibid.* 448. Ils ſont produits par le mouvement des marées, & ſuivent dans leur direction celle des inégalités du fond de la mer. *Vol. ibid.* 448. . . . D'autres courans qui ſont produits par les vents, ſuivent auſſi la direction de ces inégalités, *ibid.* 449. Explication détaillée du cours & du rebrouſſement des courans, *ibidem*, 449 & 450. Dans la mer des Indes, les courans vont comme les vents,

six mois dans une direction & six dans la direction opposée. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 450. Les courans doivent être regardés comme les fleuves de la mer, & suivent exactement les mêmes loix que les fleuves de la terre, *ibid.* 452. Énumération des principaux courans de la mer, *ibid.* 453 *& suiv.* Les courans ont tous une largeur déterminée, & qui ne varie point; cette largeur dépend de l'intervalle qui se trouve entre les montagnes de la mer qui leur servent de bords, *ibid.* 456. . . . L'inspection attentive des côtes de nos vallées, nous démontre que le travail particulier des courans a été postérieur à l'ouvrage général de la mer. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 148. Exemple & détail de cette vérité générale, *ibid.* 149. — La direction des courans a varié dans leur cours, & la déclinaison des côteaux a changé par la même cause; raison de ce fait, *ibid.* 156. Le courant de la Guyane aux Antilles, coule avec une très-grande rapidité, comme si l'on descendoit d'un lieu plus élevé dans un lieu plus bas; cause de cet effet, *ibid.* 271 *& suiv.* — Il y a des plages dans la mer où l'on observe un double courant, l'un supérieur & l'autre inférieur, dans une direction opposée; expériences & exemples à ce sujet, *ibid.* 329 *& suiv.*

COURBES. Loix & propriétés des courbes. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 127.

COURBES géométriques & courbes mécaniques. *Vol. ibid.* 128.

CRABIER ou CHIEN CRABIER. Figure & description de cet animal. Il a moins de rapport avec les chiens qu'avec les sarigues . . . Cependant la femelle crabier ne porte point ses petits dans une poche sous le ventre comme les sarigues, marmoses, cayopolins, &c. par conséquent le crabier n'est point de ce genre, & fait une espèce particulière & isolée. *Vol. VI, Quadr.* 158. Cet animal habite les terreins humides, & se trouve assez communément à la Guyane. . . Ses habitudes naturelles, *ibid.* 161. . . . Manière dont il prend les crabes, lesquelles font sa principale nourriture, *ibid.* Il se trouve encore à la Guyane un autre animal auquel on a donné le nom *de crabier*, quoiqu'il soit d'une espèce très-différente du vrai crabier ou chien crabier; notice au sujet de ce second animal, *ibid.* 161.

CRACHER. L'enfant nouveau-né n'a pas encore la force de cracher,

*Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 449.

CRAIE. Formation & composition de la craie. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 299. De toutes les substances calcaires, la craie est celle dont les bancs conservent le plus exactement la position horizontale. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 319.

CRISTAL. Origine & formation du cristal. *Vol. ibid.* 562 & 565.

CROCODILE. Dans le crocodile la mâchoire supérieure n'est pas mobile, comme l'ont prétendu les anciens, *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 528.

CROCODILES *caymans* qui se trouvent dans un petit lac au-dessus d'une colline dans la Guyane. *Voyez* GUYANE.

CUGUACU - APARA *du Bresil* ne paroît être qu'une variété de notre chevreuil d'Europe. *Volume II, Quadr.* 137.

CUSCUS ou CUSOS (le) des Indes orientales paroît être du même genre que les philanders d'Amérique; mais l'espèce est différente de celle du sarigue, de la marmose & du cayopolin. *Vol. IV, Quadr.* 169.

CUSUS ou CUSOS. *Voyez* COESCOES *Vol. IV, Quadr.* 166.

CYNOCÉPHALE (le) d'Aristote est un singe sans queue. *Volume VII, Quadr.* 75. C'est le même animal que celui que nous appelons *magot*, *ibid.* 85.

CZIGITHAI, animal qui se trouve dans la Tartarie; ce mot signifie dans la langue des Mongoux, *longue oreille.* — Les czigithais vont par troupes de vingt, trente & même cent. — Ils sont indomptables. — Chaque troupe a son chef comme dans les *tarpans* ou *chevaux sauvages.* — Habitudes naturelles des czigithais. *Vol. V, Quadr.* 15. Ils forment une espèce moyenne entre l'âne & le cheval, qu'on a nommée *mulet fécond de Daourie.* — Ils sont plus beaux que les mulets; dimensions & description d'un de ces animaux. — Leur ressemblance avec l'âne. — Leur course très-rapide. — Les Tartares regardent leur chair comme une viande délicieuse, *ibidem*, 16 & 17.

CZIGITHAI (le) ou mulet de Daourie pourroit bien être de la même espèce, ou du moins d'une espèce très-voisine du zèbre. *Vol. V, Quadr.* 13. Il se pourroit aussi que le czigithai fut le même animal que l'onagre. . . Les czigithais ou mulets de *Daourie* ne doivent pas être confondus avec les zèbres. *Vol. VI, Quadr.* 435.

# D

DAIM (le) eſt d'une nature moins robuſte & moins agreſte que le cerf. *Vol. II, Quadr.* 115. L'Angleterre eſt le pays de l'Europe où il y a le plus de daims, *ibid.* Les chiens préfèrent le daim à tous les autres animaux, & le chaſſent de préférence aux cerfs & chevreuils, *ibid.* 116. Le daim eſt un animal preſque à demi-domeſtique; il eſt ſujet, comme les animaux domeſtiques, a un aſſez grand nombre de variétés, *ibid.* 118. Bois du daim, ſa grandeur & ſa forme, & ſes différences d'avec celui du cerf, *ibid.* 119. Le bois du daim tombe tous les ans, comme celui du cerf, mais plus tard, *ibid.* Le rut du daim arrive quinze jours ou trois ſemaines après celui du cerf, *ibid.* Les daims ne s'excèdent pas autant que le cerf par le rut, *ibid.* Ils combattent pour les femelles, & ſe mettent en troupes comme les cerfs. *Vol. II, Quadr.* 119. Ils combattent auſſi en troupe, & ſe diſputent le terrein lorſqu'ils ſont renfermés dans des parcs, *ibid.* Habitudes naturelles du daim, & ſes ruſes pour échapper aux chiens, *ibidem*, 120. Ils s'apprivoiſent très-aiſément, & mangent de beaucoup de choſes que le cerf refuſe, *ibid.* Ils ſont en état d'engendrer & de produire depuis l'âge de deux ans juſqu'à quinze ou ſeize, *ibid.* 121. Le daim & le chevreuil ſont les ſeuls de tous les animaux communs aux deux continens, qui ſoient plus grands & plus forts dans le nouveau que dans l'ancien. *Vol. VI, Quadr.* 434.

DAIMS. *Voyez* AXIS. *Vol. IV, Quadr.* 494. Cette race de daims tachetés de blanc, exiſtent en Angleterre avant celle des daims noirs & celle des daims tout blancs, & même avant celle des cerfs qui y a été tranſportée de France, ſuivant M. Colinſon, *ibidem.*

DAIMS *Chinois*; leur deſcription. *Vol. ibid.* 495. .... Ils paroiſſent être une variété dans la race de l'axis, *ibid.*

DAIMS de Groënland eſt le même animal que le renne de petite race. *Vol. V, Quadr.* 129.

DAINE (la) porte huit mois & quelques jours, comme la biche; elle produit un petit, quelquefois deux, & très-rarement trois. *Volume II, Quadr.* 121.

DAMA (le) des anciens eſt le même animal que celui que nous avons appelé *nanguer. Vol. V, Quadr,* 204.

DAMAN *israël* ou AGNEAU *d'israël*, est un animal dont l'espèce approche de celle de la gerboise ; sa description, son naturel, ses mœurs. *Vol. VI*, *Quadr.* 10. . . . Le daman d'israël n'est point une gerboise. — Il est fort commun aux environs du mont Liban, & encore plus dans l'Arabie pétrée. Il se trouve aussi dans les montagnes de l'Arabie heureuse, & dans toutes les parties hautes de l'Abyssinie ; sa forme & sa grandeur. — Il n'a point du tout de queue. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. *Vol. VI, Quadr.* 27. Sa chair est très-bonne à manger, *ibid.* 28.

DAMAN *du Cap.* Animal différent du daman israël. — Leurs différences. *Vol. IV*, *Quadr.* 28 & 29. — C'est le même animal que celui dont j'ai donné la figure, *Vol. III*, sous le nom de *marmotte du Cap*, *ibid.* 28 & 29. Ce daman du Cap est aussi le même que le *klipdaas* ou *blaireau* des rochers, décrit par M. Allamand, *ibidem.* Sa description par M.rs Allamand & Klockner, *ibid.* Ses habitudes naturelles, *ibid.* 30. Sa grandeur, lorsqu'il est adulte, est égale à celle du lapin domestique, *ibid.* 31. Ses dimensions, *ibid.* 33.

DANOIS. Établissement des Danois sur les côtes occidentales de la Laponie jusqu'au soixante-onzième & soixante-douzième degré. *Vol. V*, *Mat. génér. Hst. nat. de l'homme*, 475.

DANT ou LANT de *Numidie*, est le même animal que le petit bœuf bossu que nous avons appelé *zébu.* *Vol. IV*, *Quadr.* 409. Ce nom qui ne doit appartenir qu'au zébu, c'est-à-dire au petit bœuf bossu d'Afrique & d'Arabie, a été transporté & appliqué au tapir de l'Amérique, *ibid.* 410.

DÉFINITION telle qu'on la peut faire par une phrase, n'est que la représentation très-imparfaite de la chose. . . . Dans la Nature, l'on ne peut jamais bien définir une chose sans la décrire exactement. *Vol. I*, *Mat. génér. Theorie de la terre*, 25.

DÉFINITION du nombre. *Voyez* NOMBRE.

DÉGÉNÉRATION. Explication physique de la dégénération des animaux & des plantes. *Vol. IV*, *Quadr.* 159. La température du climat, la qualité de la nourriture & les maux de l'esclavage, sont les trois causes de changement, d'altération & de dégénération dans les animaux. *Volume VI*, *Quadr.* 121. Dégénération de tout temps immémorial, qui paroît s'être faite dans

chacun des genres auxquels on peut réduire les espèces voisines dans les animaux. *Vol. VI, Quadr.* 439 & 440.

Déluge. On ne peut pas expliquer par le déluge universel, le transport ni la position des productions marines que l'on trouve en si grande quantité dans l'intérieur de la terre. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 70. Le déluge universel a été fait par la volonté immédiate de Dieu, & n'a pu s'opérer par les causes naturelles & physiques, *ibid.* 199 *& suiv.* La supposition que c'est le déluge universel qui a transporté les coquilles de la mer dans tous les climats de la terre, est devenue l'opinion, ou plutôt la superstition du commun des naturalistes, *ibid.* 202.

Densité (la) de la matière de Jupiter & de Saturne, est à peu-près la même que la densité de la matière du soleil. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 138.

Densité *relative des planètes.* La densité du Soleil étant supposée 100, celle de Saturne est égale à 67; celle de Jupiter, à 94½; celle de Mars, à 200; celle de la Terre, à 400; celle de Venus, à 800, & celle de Mercure, à 2800. *Volume I, Mat. général, Théorie de la terre,* 144. Examen du rapport de la densité des planètes avec leur vîtesse, *ibidem,* 144 & 145. Cette densité a moins de rapport avec la chaleur que les planètes ont à supporter, qu'avec leur vîtesse, *ibidem,* 146.

Densité *du globe terrestre.* Plusieurs causes de l'augmentation de cette densité. *Vol. VI, Époq. de la nature,* 258.

Dentition est une opération naturelle, qui cependant ne suit pas les loix ordinaires de la Nature. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 466.

Dents (les) incisives de l'homme paroissent ordinairement les premières, communément à sept, huit ou dix mois, & quelquefois à la fin de la première année. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 465. Les huit dents incisives, les quatre canines, & les quatre premières molaires qui ont paru dans la première & la seconde année après la naissance, tombent naturellement dans la cinquième, la sixième ou la septième année; mais elles sont remplacées par d'autres qui paroissent dans la septième année, souvent plus tard, &c. quelquefois elles ne sortent qu'à l'âge de puberté.... Les autres dents molaires

ne tombent point, ou ſi elles tombent elles ſont rarement remplacées. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 467. Les quatre dernières dents molaires manquent à pluſieurs perſonnes; elles ne paroiſſent ordinairement qu'à l'âge de puberté, & même ſouvent plus tard, *ibid.* Les dents canines paroiſſent, ou en même temps, ou très-peu de temps après les inciſives, *ibid.* Les dents molaires paroiſſent ordinairement ſur la fin de la première ou dans le courant de la ſeconde année, *ibid.* Les premières dents des enfans ne ſont pas d'une ſubſtance auſſi ſolide que celles qui leur ſuccèdent; elles n'ont que fort peu de racine, & elles s'ébranlent très-aiſément, *ibid.* 468 *& ſuiv.*

DENTS. Les groſſes dents foſſiles, quarrées, & dont la face qui broie eſt en forme de trèfle, ont tous les caractères des dents molaires de l'hippopotame; & les autres énormes dents, dont la ſurface qui broie eſt compoſée de groſſes pointes mouſſes, ont appartenu à une eſpèce détruite aujourd'hui ſur la terre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 21.

DESCRIPTION. Comment doit ſe faire une deſcription en hiſtoire naturelle. *Volume I, Mat. générale. Théorie de la terre*, 29 & 30.

DESCRIPTION de l'âge de puberté. *Voyez* PUBERTÉ.

DESCRIPTION des Groënlandois. *Voyez* GROENLANDOIS.

DESIR. Cauſes & origine du deſir. *Vol. I, Quadr.* 18.

DESMAN. Eſpèce de rat muſqué du nord de l'Europe. *Vol. III, Quadr.* 1. Ses différences avec les autres rats muſqués, *ibid. & ſuiv.*

DÉSORGANISATION de la peau. *Voyez* PEAU.

DESTRUCTION. Cauſes les plus générales de la mort & de la deſtruction. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 40.

DÉTROIT. Le mouvement de l'Océan par le détroit de Gibraltar, eſt contraire à tous les autres mouvemens de la mer, dans tous les détroits qui joignent l'Océan à l'Océan, qui ſe font d'orient en occident. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 99. Les couches de terre ſe trouvent être les mêmes des deux côtés de ce détroit, ce qui prouve qu'elles étoient autrefois continues, *ibidem*, 100. Dans les détroits qui préſentent leur ouverture à l'occident & dans les mers méditerranées auxquelles ils aboutiſſent, le mouvement des marées eſt beaucoup moins ſenſible que

dans les détroits qui présentent leur ouverture à l'orient, ainsi que dans les mers où les détroits aboutissent; raison de cet effet. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 402. Le détroit de Magellan est le plus long de tous les détroits, & le mouvement des marées y est extrêmement sensible, *ibid.* 407. . . . L'ouverture du détroit de Gibraltar est probablement du même temps que la submersion de l'Atlantide. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 197.

DÉVELOPPEMENT. Fausse notion au sujet du développement & de l'accroissement des êtres organisés. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 41. Idée nette & vraie du développement, *ibid.* Le développement ne se fait point par la seule addition aux surfaces, mais par une susception intime, & qui pénètre la masse, *ibid.* 42. Le premier développement qui succède immédiatement à la formation du fœtus, n'est pas un accroissement proportionnel de toutes les parties qui le composent; plus on s'éloigne du temps de la formation, plus cet accroissement est proportionnel dans toutes ses parties, *ibid.* 366. Dans un corps organisé, il y a des parties essentielles & principales, desquelles dépend le développement des autres, *ibid.* 367.

DIAPHRAGME est le principal organe du sentiment intérieur. *Vol. II, Quadr.* 173. Il paroît être le centre du sentiment, *ibid.*

DIEU, *invocation à l'auteur de la Nature*. . . . Dieu de bonté, auteur de tous les êtres, vos regards paternels embrassent tous les objets de la création; mais l'homme est votre être de choix, vous avez éclairé son ame d'un rayon de votre lumière immortelle; comblez vos bienfaits en pénétrant son cœur d'un trait de votre amour. *Vol. II, Quadr. I.ere vue de la nature*, xvj.

DIFFORMITÉ. Origine de nos idées sur la difformité des êtres. *Vol. III, Quadr.* 25.

DISTANCE. L'idée de la distance ne nous est pas venue par le sens de la vue, mais par celui du toucher; démonstration à ce sujet. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 9. Pourquoi nous nous trompons sur la grandeur des objets qui sont à de grandes distances, ou que nous voyons du haut en bas, & du bas en haut, *ibid.*

DIVISIBILITÉ (la) de la matière à l'infini n'est qu'une supposition mal fondée qu'on ne peut appliquer

aux ouvrages de la Nature. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 157.

**Division.** La grande diviſion des productions de la Nature, en *animaux, végétaux & minéraux* ne contient pas tous les êtres matériels. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 263.

**Docilité** ſuppoſe quelqu'analogie entre celui qui donne & celui qui reçoit; c'eſt une qualité qui ne peut être exercée que lorſqu'elle eſt active dans la matière, & paſſive dans le ſujet. *Vol. VII, Quadr.* 42.

**Domicile.** Animaux qui ſe font un domicile, ſont ſupérieurs aux autres par l'inſtinct. *Vol. II, Quadr.* 219.

**Douc** n'eſt préciſément ni du genre des ſinges, ni de celui des babouins, ni de celui des guenons, mais participe de tous trois; il paroît faire la nuance entre les guenons & les ſapajous.... Il eſt la ſeule des guenons qui ait du poil ſur les feſſes.... Il paroît faire auſſi la nuance entre les orang-outangs & les guenons à de certains égards. *Vol. VII, Quadr.* 138... Le douc eſt très-aiſé à diſtinguer de tous les ſinges, babouins, guenons & ſapajous; ſa robe eſt variée de toutes couleurs.... Sa deſcription..... Il ſe trouve à la Cochinchine & à Madagaſcar, *ibid.* 139.... Caractères diſtinctifs de l'eſpèce du douc, *ibid.* 141.

**Douleurs** (les) de l'enfantement ſont pour le moins auſſi grandes dans les fauſſes-couches que dans les accouchemens à terme. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. gén. des animaux*, 581. — Intenſité de la douleur; faux raiſonnemens des philoſophes à ce ſujet, *ibid.* 582. Analyſe de la douleur phyſique, *ibid.* 583. La douleur dans le phyſique eſt l'extrême plutôt que le contraire du plaiſir. *Vol. I, Quadr.* 42.

**Doute.** Le doute eſt toujours en raiſon inverſe de la probabilité. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 55.

**Dromadaire** n'eſt pas une eſpèce différente de celle du chameau, mais une variété dans cette eſpèce. *Volume IV, Quadr.* 320. Le dromadaire ne porte qu'une boſſe ſur le dos, au lieu que le chameau en a deux, *ibid.* 321. La race en eſt plus nombreuſe & plus répandue que celle du chameau, *ibid.* 323. Énumération des pays où l'on trouve la race du dromadaire, *ibid.* 325. Le dromadaire eſt le plus ſobre de tous les animaux, & peut ſe paſſer pluſieurs jours de boire, *ibid.* 326 & 327. Il a les pieds faits pour marcher dans les ſables,

& ne peut ſe ſoutenir dans les terreins humides & gliſſans. *Vol. IV, Quadr.* 326.

DUGON ou DUGUNG, nom de cet animal aux îles Philippines ; il reſſemble plus au morſe qu'à aucune autre eſpèce... Deſcription de ſa tête & de ſes dents.... On a confondu le dugon avec le lion marin, mais ce ſont des eſpèces très-différentes. *Volume VI, Quadr.* 374 & 375. L'eſpèce paroît ſe retrouver dans les mers méridionales juſqu'aux îles Philippines, *ibid.* 376.

DUNES. Formation des dunes. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 436. Elles ne ſont pas compoſées de pierres & de marbres, comme les montagnes qui ſe ſont formées dans le fond de la mer, *ibid.* 597.

DURÉE. Preuves de la très-longue durée du temps qui a été néceſſaire pour la conſtruction des couches de pierres calcaires, & de celles des charbons de terre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 115 *& ſuivantes.*

## *E*

EAU ne travaille point en grand dans l'intérieur de la terre, mais elle y fait beaucoup d'ouvrages en petit.... Elle concourt immédiatement à la formation de pluſieurs ſubſtances terreſtres qu'il faut diſtinguer avec ſoin de celles qui ſont d'une plus ancienne formation. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 124. Il y a aſſez d'eau dans la mer pour couvrir toute la ſurface du globe d'une hauteur de ſix cents pieds, *ibid.* 214. Mouvement particulier qui ſe fait au fond des rivières lorſqu'il doit y avoir une grande crûe d'eau, *ibid.* 345. La vîteſſe des eaux courantes ne ſuit pas exactement, ni même à beaucoup près, la proportion de la pente, *ibid...* Cette vîteſſe dépend non-ſeulement de la pente de lit, mais de la quantité & du poids des eaux ſupérieures, *ibid.* 346. Dans les eaux courantes, le poids contribue beaucoup à la vîteſſe, & c'eſt pour cette raiſon que la plus grande vîteſſe du courant n'eſt ni à la ſurface de l'eau ni au fond, mais à peu-près dans le milieu de la hauteur de l'eau ; explication de cet effet, *ibid.* 347. Les obſtacles qui ſe trouvent dans les eaux courantes, tels que les ponts, les îles, &c. n'en diminuent que très-peu la vîteſſe totale, *ibid.*.... Ce qui diminue très-conſidérablement la vîteſſe totale, c'eſt l'abaiſſement des eaux, comme au contraire, l'augmentation du volume d'eau augmente cette vîteſſe plus qu'aucune

autre cause. *Vol.* I, *Mat. générale, Théorie de la terre,* 348. Moyen de diminuer la vîtesse des eaux courantes, *ibidem,* 348 & 349. Manière d'estimer la quantité d'eau qui arrive à la mer par les fleuves, *ibidem,* 354. Évaporation de l'eau sur toute la surface de la mer, est environ de vingt à vingt-un pouces par an, *ibid.* 356. Distribution des eaux. Il y a sur la surface de la terre des contrées élevées qui paroissent être des points de partage marqués par la Nature, pour la distribution des eaux. Énumération de ces points de partage, *ibid.* 359.

EAUX. Les eaux ont couvert la surface entière du globe jusqu'à deux mille toises de hauteur, & se sont ensuite successivement abaissées par l'affaissement des cavernes de l'intérieur du globe. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 97. — L'eau a saisi toutes les matières qu'elle pouvoit délayer & dissoudre, elle s'est combinée avec l'air, la terre & le feu, pour former les acides, les sels, &c. elle a converti en argile les scories & les poudres du verre primitif; ensuite, elle a, par son mouvement, transporté de place en place ces mêmes scories, & toutes les matières qui se trouvoient réduites en petit volume, *ibid.* Les eaux sont venues primitivement des deux pôles, mais en plus grande quantité du pôle austral que du pôle boréal.... Examen de la filtration des eaux. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 120 *& suiv.* Elles se rassemblent toutes sur le premier lit de glaise dans l'intérieur de la terre, *ibid.* 122. Ce sont les eaux rassemblées dans la vaste étendue des mers, qui par le mouvement du flux & du reflux, ont produit les montagnes, les vallées & les autres inégalités de la terre, *ibid.* 124. Causes & effets des eaux courantes, *ibid.* 116.

EAUX *souterraines. Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 118. Examen de leur quantité, *ibid.* 123. Ce n'est qu'en peu d'endroits qu'on a observé des veines d'eau souterraines un peu considérables. *Vol. ibidem,* 123. Ce sont les eaux de la mer, qui, en transportant les terres, les ont disposées les unes sur les autres par lits horizontaux, *ibid.* 124.

EAUX *du ciel,* détruisent l'ouvrage de la mer en rabaissant continuellement la hauteur des montagnes, en comblant les vallées, les bouches des golfes & des fleuves, & ramènent tout au niveau. *Vol. ibid.* 124.

EAUX *thermales* (les), ainsi que les

fontaines de Pétrole, & des autres bitumes & huiles terreſtres, doivent être regardées comme intermédiaires entre les volcans éteints & les volcans en action. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 446. *Voyez* CHALEUR des eaux thermales.

ÉBOULEMENS cauſés par la filtration des eaux ſur les lits d'argile; pluſieurs exemples à ce ſujet qui démontrent que l'on pourroit faire couler des collines calcaires toutes entières, avec les châteaux ou fortereſſes bâtis ſur ces collines, en faiſant des tranchées profondes dans les glaiſes ou argiles qui ſoutiennent ces collines calcaires. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 465 *& ſuiv.*

ÉCHELLES arithmétiques; leur fondement & leur comparaiſon. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 113. Formule générale de toutes les échelles arithmétiques, *ibid.* 119.

ÉCHELLES logarithmiques. *Vol. ibid.* 123.

ÉCLIPTIQUE. Le changement de l'obliquité de l'écliptique n'eſt pas une diminution ou une augmentation ſucceſſive & conſtante; ce n'eſt au contraire qu'une variation limitée, & qui ſe fait tantôt en un ſens, & tantôt dans un autre. — Cette variation eſt cauſée par l'action des planètes. — En prenant la plus puiſſante de ces attractions, qui eſt celle de Venus, il faudroit douze cents ſoixante mille ans pour qu'elle pût produire un changement de 6 degrés 47 minutes dans l'obliquité réelle de l'axe de la terre.... — De même l'action de Jupiter ne peut dans l'eſpace de neuf cents trente-ſix mille ans changer l'obliquité de l'écliptique que de 2 degrés 38 minutes; & encore cet effet eſt-il en partie compenſé par les précédens; en ſorte qu'il n'eſt pas poſſible que ce changement d'obliquité de la terre aille jamais à 6 degrés 23 minutes, *ibid.* 23.

ÉCRIRE. Art d'écrire, principales règles de l'art d'écrire. *Volume I, Quadr. Diſ. acad.* 8 *& ſuiv.*

ÉCUREUIL. Naturel & tempérament de l'écureuil. *Vol. II, Quadr.* 266. Il ne deſcend à terre que quand les arbres ſont agités par la violence des vents, *ibid.* 267. Il habite ſur les plus grands arbres des forêts, & n'approche pas des habitations, *ibid.* Habitudes naturelles de l'écureuil, *ibid.* 268. Il produit ordinairement trois ou quatre petits; il entre en amour au printemps, & met bas au mois de mai ou au commencement de juin, *ibid.* 269. L'écureuil

ſe fait un nid comme les oiſeaux; conſtruction de ce nid. *Vol. II, Quadr.* 268. De tous les animaux non domeſtiques, l'écureuil eſt peut-être celui qui eſt le plus ſujet aux variétés, ou du moins celui dont l'eſpèce a le plus d'eſpèces voiſines. *Vol. III, Quadr.* 381.... Les écureuils ſont plutôt originaires des terres du Nord que de celles du Midi; on en vend en Sibérie par milliers. *Vol. V, Quadr.* 520.... Il y a dans l'Amérique ſeptentrionale différentes eſpèces de ces animaux, *ibid.* 521. Leurs habitudes naturelles & les dommages qu'ils cauſent dans les terres cultivées de l'Amérique, *ibid.*

ÉCUREUIL *noir* de la Martinique. *Vol. ibid.* 520.

ÉCUREUIL *volant*, grand écureuil. *Voyez* TAGUAN. *Vol. ibid.* 524.

ÉDUCATION. Il y a deux éducations qui doivent être diſtinguées & dont les produits ſont différens; l'éducation de l'individu qui eſt commune à l'homme & aux animaux, & l'éducation de l'eſpèce qui n'appartient qu'à l'homme.... L'enfant eſt beaucoup plus lent que l'animal à recevoir l'éducation individuelle, & c'eſt par cette raiſon même qu'il devient ſuſceptible de celle de l'eſpèce.... Le commun des animaux eſt plus avancé pour les facultés du corps à deux mois, que l'enfant ne peut l'être à deux ans.... L'éducation de l'enfant veut être ſuivie long-temps & toujours ſoutenue.... Or cette habitude néceſſaire, continuelle & commune entre la mère & l'enfant pendant un ſi long temps, ſuffit pour qu'elle lui communique tout ce qu'elle poſsède, & quand on voudroit ſuppoſer qu'elle ne poſsède rien, pas même la parole, cette longue habitude ſuffiroit pour faire naître une langue..... Et ce premier rayon d'intelligence entretenu, cultivé, communiqué, a fait enſuite éclorre tous les germes de la penſée. *Vol. VII, Quadr.* 34 & 38.

EFFETS. Raiſons pourquoi les effets naturels ne nous paroiſſent pas être des merveilles. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 49..... Deux manières de conſidérer les effets naturels, *ibid.* 50.

EFFETS GÉNÉRAUX. Pourquoi nous ne pouvons pas donner la raiſon des effets généraux, ou des cauſes générales de la Nature. *Volume IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 29. On donnera toujours la raiſon d'un effet particulier, dès qu'on pourra faire voir qu'il dépend d'un effet plus général, *ibid.*

On ne peut pas donner la raiſon d'un effet abſolument iſolé, parce que rien de connu n'a les mêmes propriétés. *Volume IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 30. Il eſt démontré qu'on ne peut pas trouver la raiſon d'un effet général, ſans quoi il ne feroit pas général, au lieu qu'on peut eſpérer de trouver un jour la raiſon d'un effet iſolé, *ibidem*.

ÉGAGROPILES, pelotes de poil qui ſe forment dans l'eſtomac de pluſieurs animaux; leur origine & leur formation. *Volume I, Quadr.* 272. Leur compoſition & leur différence dans les bézoards. *Vol. V, Quadr.* 239. Animaux qui produiſent les égagropiles, *ibid.* Elles ſe trouvent dans les animaux des pays tempérés, & les bézoards dans les animaux des pays chauds, *ibid.*

ÉGYPTE. Le terrein de l'Égypte ſeptentrionale a été formé par les dépôts & par les ſédimens des eaux du Nil, & ce limon a aujourd'hui plus de cinquante pieds d'épaiſſeur. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 101.... Ce n'eſt que depuis très-peu d'années que les maiſons de libertinage établies en Égypte pour le ſervice des voyageurs ont été ſupprimées. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 493.

ÉGYPTIENS (les) ſont beaucoup plus mélancoliques & d'une humeur plus ſombre que les Arabes. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 491. Il y a une grande différence entre la taille des hommes, qui communément ſont grands & fluets, & celle des femmes, qui généralement ſont courtes & trapues; raiſon de cette différence, *ibid.* 493 & 494.

ÉGYPTIENS *aveugles*; il y a juſqu'à vingt-cinq mille aveugles dans les hôpitaux de la ſeule ville du Caire. *Vol. ibid.* 494.

ÉLAN ſe trouve dans le nord de l'Amérique où on l'appelle *orignal*.... Deſcription de l'élan & ſa comparaiſon avec le cerf. *Vol. V, Quadr.* 97 & 100. Habitudes naturelles de l'élan, *ibid.* 94. Lorſque l'élan court, les os de ſes pieds font un craquement que l'on entend de loin, *ibid.* 104. Il eſt du nombre des animaux ruminans, *ibid.* 115. Deſcription particulière de l'élan; doutes à cet égard, *ibidem*, 118. L'élan a le poil très-épais & le cuir très-dur.... Il a une très-grande force dans les pieds de devant, *ibid.* 122. Préjugés ſur la vertu de la corne de l'élan pour préſerver de l'épilepſie, *ibidem*, 123. Manière dont les ſauvages de l'Amérique

chassent l'orignal ou l'élan pendant l'hiver. *Volume V, Quadr. Voyez* ORIGNAL.

ÉLAPHO-CAMELUS (l') décrit par Mathiole, est le même animal que le lamal. *Vol. V, Quadr.* 458.

ÉLECTRICITÉ. L'électricité joue un très-grand rôle dans les tremblemens de terre & dans les éruptions des volcans. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 136.

ÉLECTRIQUE (matière). Le fond de la matière électrique est la chaleur propre du globe terrestre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 136.

ÉLEMENS. Tous les élémens pouvant se transmuer & se convertir, l'instant de la consolidation des matières fixes dans le globe terrestre, fut aussi celui de la plus grande conversion des élémens & de la production des matiètes volatiles. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 57.

ÉLÉPHANS *sauvages* (les) sont presque continuellement occupés à manger; cause physique de cette manducation presque continuelle. *Vol. IV, Quadr.* 252. Propreté & délicatesse de l'élephant dans son manger, *ibid.* Il aime beaucoup le vin & toutes les liqueurs spiritueuses, comme l'eau-de-vie, l'arac, &c. *ibid.* Il a une horreur naturelle pour le cochon dont il ne peut entendre le cri sans être ému, *ibidem.* Différens traits tirés des voyageurs, qui donnent une idée du naturel, du caractère & de l'intelligence de l'éléphant, *ibid.* 153 *& suiv.* Il y a des défenses d'éléphans si grosses & si longues qu'elles pèsent chacune plus de cent vingt livres, *ibid.* 264. L'éléphant varie pour la taille suivant la longitude, plutôt que suivant la latitude du climat. *Vol. VI, Quadr.* 438.

ÉLÉPHANT. Au moyen de sa trompe qui lui sert de main, l'éléphant a les mêmes moyens d'adresse que le singe.... Il a de la docilité, & il est susceptible d'un fort attachement comme le chien.... Son naturel, ses qualités, son intelligence, &c... Pourquoi il n'édifie rien & ne fait aucun ouvrage en commun comme le castor. *Volume IV, Quadr.* 179. Vénération que les peuples de l'Orient ont pour les éléphans, surtout pour les éléphans blancs, *ibid.* 182. Les éléphans ont les mœurs sociales; ordre qu'ils suivent dans leur marche... Quoique l'éléphant soit très-pesant, son pas est si grand qu'il attrape aisément un homme qui court bien.... L'éléphant est susceptible & délicat sur le fait des injures.... Il a l'odorat excellent, probablement plus parfait qu'aucun

des animaux.... Il aime les lieux humides, & il remplit souvent sa trompe avec de l'eau.... Il nage fort facilement, & pourquoi. *Volume IV, Quadr.* 186 *&* *suiv.* La nourriture que consomme un éléphant, lorsqu'il est en liberté, peut monter à cent cinquante livres d'herbe par jour; mais les éléphans foulent & détruisent avec leurs pieds beaucoup plus d'herbe & de grains qu'ils n'en mangent; & comme ils arrivent toujours en troupes, ils dévastent une campagne en une heure, *ibidem*, 188. L'espèce de l'éléphant est confinée aux pays méridionaux de l'Afrique & de l'Asie, *ibid.* 204. Les anciens se servoient des éléphans à la guerre; ils y seroient très-inutiles aujourd'hui, & pourquoi, *ibid.* 206. Ils semblent se complaire à la parure, & paroissent d'autant plus contens, qu'ils sont plus richement vêtus, *ibid.* 210. Les éléphans sont plus grands dans les terres de l'Inde méridionale & de l'Afrique orientale, que dans la partie de l'Afrique occidentale, *ibid.* 215. Ceux qui habitent les montagnes, sont plus grands & plus forts que les autres, *ibid.* Les éléphans de Ceylan sont, dit-on, ceux de tous qui ont le plus de courage & d'intelligence, *ibid.* 216. Force de l'éléphant; ils peuvent faire aisément quinze ou vingt lieues par jour, & lorsqu'on veut les presser ils peuvent en faire jusqu'à trente-cinq ou quarante, *ibidem*, 217 & 218. Le vestige de leurs pieds a quinze ou dix-huit pouces de diamètre, *ibid.* Service que l'on tire de l'éléphant; manière de le nourrir pour qu'il s'entretienne dans sa pleine vigueur, *ibid.* 218 & 219. Durée de la vie de l'éléphant dans l'état de liberté & dans l'état de domesticité, *ibid.* 220 & 221. Il ne vit pas long-temps dans les climats tempérés, & encore moins dans les pays froids, *ibid.* 221. L'espèce de l'éléphant ne peut ni subsister ni se multiplier en aucune partie de l'Europe, *ibid.* 222. Différentes couleurs des éléphans; ils sont ordinairement noirs, & cependant il y en a quelques-uns qui sont rouges, & quelques autres qui sont blancs, *ibid.* 223. Ces couleurs rouge & blanche, dans l'éléphant, ne sont pas des variétés constantes, & ne forment pas des races distinctes & subsistantes dans l'espèce; ce sont plutôt des variétés purement individuelles, *ibid.* 224. Les plus petits éléphans sont ceux de l'Afrique occidentale, *ibid.* 225. L'éléphant a les yeux fort petits, relativement au volume de son corps,

mais il les a doux & très-ſpirituels. *Vol. IV, Quadr.* 225. L'éléphant a l'ouïe très-bonne & l'oreille extérieure très-grande, relativement au volume de ſon corps, *ibid.* 226. L'éléphant relève & remue ſes grandes oreilles avec beaucoup de facilité, & il s'en ſert à eſſuyer ſes yeux & à les préſerver de l'incommodité de la pouſſière & des mouches, *ibidem*, 227. Se délecte au ſon des inſtrumens, & paroît aimer la muſique, *ibidem.* Son odorat eſt exquis, & il aime avec paſſion les parfums de toute eſpèce, & ſur-tout les fleurs odorantes, *ibid.* Il n'a pour ainſi dire, le ſens du toucher que dans ſa trompe; mais il eſt auſſi diſtinct dans cette partie que dans la main de l'homme, *ibid.* 228. Deſcription de la trompe de l'éléphant & des principaux uſages auxquels l'animal l'emploie, *ibidem.* La trompe de l'éléphant eſt une main fort adroite, avec laquelle il peut ramaſſer les plus petites pièces de monnoie, cueillir les fleurs en les choiſiſſant une à une, ouvrir & fermer les verroux des portes, &c. *ibid.* L'éléphant a le nez dans la main, & il eſt le maître de joindre la puiſſance de ſes poumons à l'action de ſa main, *ibid.* 229. Trompe de l'éléphant; de tous les inſtrumens dont la Nature a ſi libéralement muni ſes productions chéries, la trompe eſt peut-être le plus complet & le plus admirable; c'eſt non-ſeulement un inſtrument organique, mais un triple ſens; car la délicateſſe du toucher, la fineſſe de l'odorat, la facilité du mouvement, ſe trouvent enſemble réunis à l'extrémité de la trompe de l'éléphant, *ibidem*, 229. Cauſe phyſique de la ſupériorité d'intelligence dans l'éléphant, *ibid.* 230 & 231. Il a le cerveau aſſez petit relativement au volume de ſon corps, & cependant il eſt de tous les animaux celui qui a le plus d'intelligence, *ibid.* 231. L'éléphant eſt en même temps un miracle d'intelligence & un monſtre de matière. Deſcription des difformités du corps de l'éléphant, *ibid.* 232. Il peut à peine tourner la tête, & ne peut ſe tourner lui-même qu'en faiſant un circuit.... Il ne peut fléchir ſes jambes que lentement & difficilement, *ibidem*, 233. Lorſqu'il eſt vieux ou languiſſant, il aime mieux dormir debout que de plier ſes jambes pour ſe coucher, *ibid.* 234. Les défenſes de l'éléphant deviennent avec l'âge d'un poids énorme, & lui fatiguent prodigieuſement la tête en la tirant en bas, en ſorte que l'animal eſt quelquefois

obligé de faire des trous dans le mur de sa loge, pour les soutenir & se soulager de leur poids, *Vol. IV, Quadr.* 234. L'éléphant a le désavantage d'avoir l'organe de l'odorat très-éloigné de celui du goût, & encore le désavantage de ne pouvoir rien saisir à terre avec sa bouche, & il est forcé de prendre toute sa nourriture avec sa trompe, *ibid.* 235. Manière dont il boit, *ibid.* Le petit éléphant ne doit pas téter avec la bouche, mais avec la trompe, quoique les anciens aient écrit le contraire, *ibid.* Les mamelles de la femelle sont au nombre de deux & situées sur la poitrine, *ibid.* 237. Les éléphans ne doivent pas s'accoupler à la manière des autres quadrupèdes; la position relative des parties génitales, dans les individus des deux sexes, paroît exiger que la femelle se renverse sur le dos pour recevoir le mâle, *ibid.* 237 & 238. L'éléphant ne téte, ne s'accouple, ne mange ni ne boit comme les autres animaux, *ibid.* 240. Sons qu'il rend par le nez, *ibid.* L'éléphant n'est pas couvert de poil; sa peau est rase, & il en sort seulement quelques soies dans les gersures. . . L'épiderme n'est pas par-tout adhérent à la peau, & il est seulement attaché par quelques points. . . . . Cause de la lèpre sèche à laquelle l'éléphant est sujet, *ibidem*, 241 & 242. Moyen que l'éléphant emploie pour chasser les mouches qui l'incommodent, *ibid.* Conformation particulière de leurs jambes & de leurs pieds, *ibid.* 244. Les éléphans ont ordinairement cinq espèces d'ongles au bout des pieds, *ibid.* La queue de l'éléphant est un ornement très-recherché des nègres, *ibid.* 245. Les plus grands éléphans ont quatorze à quinze pieds de hauteur, & les plus petits neuf ou dix; la longueur de leur corps est à peu-près égale à la hauteur, *ibid.* 246. L'éléphant nage très-bien & assez vîte, & il sert très-utilement pour le passage des rivières portant des énormes fardeaux & beaucoup de monde, sans crainte d'être submergé, *ibid.* 250. Il nage entre deux eaux, & on ne lui voit que la trompe qu'il tient élevée pour respirer, *ibid.* 251. Il n'a qu'un estomac & ne rumine pas; il a les intestins, & sur-tout le colon très-long & très-ample, *ibidem*. . . . Figure de la trompe & de la verge de cet animal; observations à ce sujet, *ibid.* 272. Manière dont ces animaux s'accouplent par M. Marcellus Blés, *ibid.* 274. Ils ne peuvent se cacher dans aucun endroit de l'île de

Ceylan, parce qu'elle eſt entièrement habitée; & c'eſt dans cette île où M. Marcellus Blés les a vus s'accoupler. *Vol. IV, Quadr.* 274... Signes qui précèdent le temps de leur chaleur; quelques jours avant ce temps, on voit couler une liqueur huileuſe qui leur ſort d'un petit trou qu'ils ont de chaque côté de la tête, *ibidem*, 275 .... La hauteur d'un éléphant nouveau-né n'eſt guère que de trois pieds du Rhin, ſelon M. Marcellus Blés. Il croît juſqu'à l'âge de ſeize à vingt ans, & peut vivre ſoixante-dix, & même juſqu'à cent ans. — La femelle ne produit qu'un petit à la fois. — Obſervations ſur les habitudes naturelles de l'éléphant dans l'état de liberté, & ſur la manière de le prendre & de le réduire en domeſticité, *ibidem*, 276 & 277. — Les éléphans, dans l'état de liberté, vivent dans une eſpèce de ſociété durable; chaque bande ou troupe reſte ſéparée & n'a aucun commerce avec une autre troupe, & même elles paroiſſent s'entr'éviter très-ſoigneuſement. — Manière dont ces animaux ſe conduiſent & marchent en troupes, & comment ils traverſent les eaux. — Il y a des éléphans ſolitaires qui paroiſſent bannis de toute ſociété, & ils ſont féroces & très-méchans, *ibid.* 276 & 279. Au lieu que les autres qui vont en troupes ſont doux, & même timides. — Ces éléphans farouches ſont tous mâles. — Les éléphans à longues & groſſes défenſes, ſont très-rares à Ceylan. — Et le plus grand nombre n'a que de petites défenſes longues d'environ un pied. On ne peut voir avant l'âge de douze à quatorze ans, ſi leurs défenſes deviendront longues ou ſi elles reſteront à ces petites dimenſions, *ibid.* 279 & 280. Les éléphans ont exiſté dans tous les climats de la terre, car on trouve par-tout leurs oſſemens; nouvel exemple à ce ſujet, *ibid.* Le petit éléphant ne téte pas par la trompe, comme cela m'avoit paru probable; mais il téte avec la gueule & de la même manière que les autres animaux, *ibid.* 285.

ÉLÉPHANT *femelle;* ſa figure & ſa deſcription. *Vol. IV, Quadr.* 270 & 271. Elle a les formes plus groſſes & plus charnues que le mâle; mais le corps paroît plus renflé, la tête plus groſſe, & les membres plus arrondis, *ibid.* 272... Elle a les mœurs beaucoup plus douces que le mâle, *ibid.*

ÉLÉPHANT. On trouve dans les parties ſeptentrionales de l'Europe &

de l'Aſie, des ſquelettes, des défenſes, des oſſemens d'éléphans, d'hippopotames & de rhinocéros, en aſſez grande quantité pour être aſſuré que les eſpèces de ces animaux qui ne peuvent ſe propager aujourd'hui que dans les terres du Midi, exiſtoient & ſe propageoient autrefois dans les terres du Nord. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 16. Et non-ſeulement on trouve ces oſſemens dans les terres du Nord de notre continent; mais auſſi dans celles du nord de l'Amérique, quoique les eſpèces de l'éléphant & de l'hippopotame n'exiſtent point dans ce continent du nouveau monde, *ibid.* Preuves de ce fait par leurs oſſemens tirés du ſein de la terre dans toutes ces contrées du Nord, *ibid. & ſuiv.* — Comme on trouve des défenſes & d'autres oſſemens d'éléphans, non-ſeulement dans les terres du Nord des deux continens, mais encore dans les terres des zones tempérées, comme en Allemagne, en France, en Italie, &c. on doit en conclure qu'à meſure que les terres ſeptentrionales ſe refroidiſſoient, ces animaux ſe retiroient vers les contrées des zones tempérées. — Et qu'enfin ces zones s'étant auſſi trop refroidies avec le temps, ils ont ſucceſſivement gagné les climats de la zone torride, *ibid.* 25 *& ſuiv.* — En comparant leurs dépouilles antiques, tirées du ſein de la terre, avec celles de ces animaux actuellement exiſtans, on voit qu'en général ces anciens éléphans & hippopotames étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui, *ibidem*, 27. — Marche progreſſive des éléphans du Nord au Midi, depuis le 60.^e degré de latitude juſque ſous l'équateur, *ibid.* 172. — La marche régulière qu'ont ſuivie les éléphans dans notre continent, paroît avoir ſouffert des obſtacles dans l'autre, & il ne paroît pas qu'ils ſoient jamais arrivés dans l'Amérique méridionale, au-delà de l'iſthme de Panama, *ibid.* 174. Raiſons pourquoi ces animaux n'ont pu gagner les terres de l'Amérique méridionale, *ibid.* — La communication des éléphans d'un continent à l'autre, a dû ſe faire par les contrées ſeptentrionales de l'Aſie, voiſines de l'Amérique, *ibid.* 195.

ÉLÉPHANT *de mer. Voyez* MORSE. *Vol. VI, Quadr.* 233.

ÉLOGE. Utilité & abus de l'éloge. *Vol. I, Quadr. Diſc. acad.* 27.

ÉLOQUENCE. Deux genres d'éloquence; leur comparaiſon. *Vol. ibid. Diſc. acad.* 2 & 3.

EMBRYON. Obſervation ſur l'embryon

l'embryon d'une négreffe. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 367 *& fuiv.*

ENFANCE. Comparaifon de ce qui arrive dans l'enfance & dans la vieilleffe, relativement aux organes de la génération. *Volume V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 393.

ENFANS. Précaution à prendre lorf-qu'on eft obligé de couper le filet de la langue aux enfans. *Vol. ibid.* 374. . . . . Raifons pourquoi les enfans font incapables d'engendrer. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 57. Les enfans qui naiffent à fept mois, ne vivent pas plus long-temps que ceux qui naiffent à huit mois, comme on le croit vulgairement; ils vivent même moins, *ibid.* 406. La plupart des animaux ont encore les yeux fermés quelques jours après leur naiffance; l'enfant les ouvre après qu'il eft né, mais ils font fixes & ternes. . . . Le nouveau-né ne diftingue rien, fes yeux ne s'arrêtent fur aucun objet, *ibid.* 450. L'enfant ne commence à rire qu'au bout de quarante jours; c'eft auffi le temps auquel il commence à pleurer; car auparavant les cris & les gémiffemens ne font point accompagnés de larmes, *ibid.* 451. L'enfant, au moment de la naiffance, a communément dix-huit ou vingt pouces de longueur, & pèfe douze ou quatorze livres, *ibid.* 452. Dans les premiers jours après la naiffance, il y a du lait dans les mamelles de l'enfant, qu'on exprime avec les doigts, *ibid.* 453. Ce n'eft que dix ou douze heures après la naiffance que l'enfant doit téter pour la première fois, *ibid.* 456. L'ufage d'emmailloter les enfans eft fujet à de grands inconvéniens, & devroit être profcrit.... Détail de ces inconvéniens, *ibid.* 457. Le pouls dans les enfans eft plus fréquent que dans les adultes; ils font auffi moins fenfibles au froid, *ibid.* 470. Dans l'enfance, les parties fupérieures du corps font plus grandes que les inférieures, *ibid.* 550. Les enfans voient les objets plus petits que les perfonnes adultes. *Vol. V, Hift. nat. de l'homme*, 27. On feroit bien de laiffer aux enfans le libre ufage de leurs mains dès le moment de leur naiffance. *Vol. ibid.* 58.

ENFANT *du diable. Voyez* MOUFFETTE. *Vol. VI, Quadr.* 128.

ENGOUBERT, efpèce de tatou à fix bandes mobiles; fa defcription & fes caractères fpécifiques. *Vol. IV, Quadr.* 89. L'engoubert eft ordinairement épais & gras; le mâle a le membre génital fort apparent. Il fouille la terre avec une extrême

facilité, tant à l'aide de ſon grouin que de ſes ongles; il ſe fait un terrier où il ſe tient pendant le jour, & n'en ſort que le ſoir pour chercher ſa ſubſiſtance. Il boit ſouvent; il vit de fruits, de racines, d'inſectes & d'oiſeaux lorſqu'il en peut ſaiſir. *Vol. IV, Quadr.* 91. La chair de l'engoubert n'eſt pas bonne à manger, *ibid.* 106.

ENGOURDISSEMENT. Vraies cauſes de l'engourdiſſement de la marmotte, du loir, &c. qu'on dit communément dormir pendant l'hiver. *Volume III, Quadr.* 34.

ENTENDEMENT. On doit diſtinguer dans l'entendement deux opérations différentes, dont la première ſert de baſe à la ſeconde & la précède néceſſairement. Cette première action de la puiſſance de réfléchir, eſt de comparer les ſenſations & d'en former des idées; & la ſeconde, eſt de comparer les idées mêmes, & d'en former des raiſonnemens. Par la première de ces opérations nous acquérons des idées particulières, & qui ſuffiſent à la connoiſſance de toutes les choſes ſenſibles; par la ſeconde, nous nous élevons à des idées générales, néceſſaires pour arriver à l'intelligence des choſes abſtraites.... L'entendement de la plupart des hommes paroît être borné à la première de ces opérations. *Vol. I, Quadr. Diſc. ſur la nat. des animaux*, 68.

ÉPOQUES. Nous appelons époques de la *nature*, les changemens divers & bien marqués qu'elle a ſubis depuis le commencement des temps. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 3. Pour traiter les époques de la Nature, nous emploîrons trois grands moyens: 1.° les faits qui peuvent nous rapprocher de l'origine de la Nature; 2.° les monumens qu'on doit regarder comme les témoins des premiers âges; 3.° les traditions qui peuvent nous donner quelque idée des âges ſubſéquens; après quoi nous tâcherons de lier le tout par des analogies, & de former une chaîne qui, du ſommet de l'échelle du temps, deſcendra juſqu'à nous, *ibidem*, 5. — Première idée de la nature vivante ſur le globe de la terre, *ibid.* 66.

ÉQUATEUR. Les parties de l'équateur ſe ſont refroidies les dernières, & les parties pôlaires ont reçû les eaux de l'atmoſphère pluſieurs ſiècles avant que les terres de l'équateur en aient été abreuvées. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 116.

ÉRGOTÉ. Le blé ergoté qui eſt produit par une eſpèce d'altération

ou de décompoſition de la ſubſtance organique du grain, eſt compoſé d'une infinité de filets ou de petits corps organiſés, ſemblables à de petites anguilles, & qui dans l'eau ont un mouvement de flexion & de tortillement très-marqué; lorſque l'eau vient à leur manquer, ils ceſſent de ſe mouvoir, & en y ajoutant de la nouvelle eau, leur mouvement recommence, & on peut faire agir ces petites machines auſſi ſouvent & auſſi long-temps qu'on le veut. *Volume IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 321 & 322.

ERREUR commune à toutes les méthodes d'Hiſtoire naturelle, c'eſt de vouloir juger d'un tout, & de la combinaiſon de pluſieurs touts par une ſeule partie, & par la comparaiſon des différences de cette partie. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 15.... La plupart de nos erreurs viennent de la réalité que nous donnons à nos idées d'abſtractions. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 108.

ÉRUPTIONS. Deſcription de la manière dont ſe font les éruptions des volcans. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 400.

ESPAGNE. Les montagnes en Eſpagne ſont dirigées d'occident en orient, & le terrein méridional qui avoiſine le détroit, & celui du détroit même, eſt une terre plus élevée que les côtes du Portugal. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 334.

ESPÈCES moyennes dans la Nature dérangent le projet de toutes les méthodes, parce qu'on ne ſait où les placer. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 13. Le nombre des eſpèces d'animaux eſt beaucoup plus grand que celui des eſpèces de plantes. *Vol. IV, Hiſt. génér. des animaux*, 10. Définition de l'eſpèce, *ibidem*. Principe fondamental de l'eſſence, de l'unité & de la continuité des eſpèces..... Elles ne doivent jamais s'épuiſer; raiſon de cette aſſertion, *ibidem*, 258. Les eſpèces d'animaux ou de végétaux ne peuvent jamais s'épuiſer d'elles-mêmes: tant qu'il ſubſiſtera des individus, l'eſpèce ſera toujours toute neuve, elle l'eſt autant aujourd'hui qu'elle l'étoit il y a trois mille ans; toutes ſubſiſteront d'elles-mêmes, tant qu'elles ne ſeront pas anéanties par la volonté du Créateur, *ibid.* 426. En quoi conſiſte l'eſſence des eſpèces dans les animaux. *Vol. I, Quadr.* 220. Conſidérations générales ſur les eſpèces voiſines, telles que celles de la brebis & de la chèvre. *Vol. ibid.* 297. Les eſpèces

que l'homme a beaucoup travaillées, tant dans les végétaux que dans les animaux, sont celles qui de toutes sont les plus altérées. *Vol. II, Quadr.* 12.... Débordement de l'espèce humaine dans le temps que l'homme étoit encore à demi-sauvage. *Volume, ibidem,* 141. Dans toutes les espèces, à commencer par l'homme, il y a un plus grand nombre de mâles que de femelles, *ibid.* 210. La Nature a pourvu au maintien des espèces petites & foibles, non-seulement en y multipliant prodigieusement les individus, mais encore en leur donnant un grand nombre d'espèces voisines comme supplément, *ibidem,* 271. L'espèce humaine, loin d'avoir diminué depuis quinze ou vingt siècles, s'est au contraire considérablement augmentée. *Vol. III, Quadr.* 131. Espèces nobles dans la Nature sont celles qui n'ont point ou que très-peu d'espèces voisines, *ibid.* 135 & 136. C'est la constance des différences qui distingue d'ordinaire les espèces d'avec les variétés, *ibid.* 331. Exemples de productions entre des animaux d'espèces différentes. *Vol. V, Quadr.* 150... Un individu n'est rien dans l'Univers, cent individus, mille ne sont encore rien. Les espèces sont les seuls êtres de la Nature: êtres perpétuels, aussi anciens, aussi permanens qu'elle; qu'on peut considérer comme un tout indépendant du nombre, indépendant du temps, un tout qui a été compté pour un dans les ouvrages de la création, & qui par conséquent ne fait qu'une unité dans la Nature. *Vol. II, Quadr.* 2.^e *vue de la nature,* xviij. Les espèces ont chacune un droit égal à la mense de la Nature, elles lui sont également chères, puisqu'à chacune elle a donné les moyens d'être & de durer tout aussi long-temps qu'elle. *Vol. ibid.* xix. L'empreinte de chaque espèce est un type, dont les traits principaux sont gravés en caractères ineffaçables & permanens à jamais; mais toutes les touches accessoires varient, aucun individu ne ressemble parfaitement à un autre, aucune espèce n'existe sans un grand nombre de variétés. Dans l'espèce humaine sur laquelle le sceau de l'Éternel a le plus appuyé, l'empreinte ne laisse pas de varier du blanc au noir, du petit au grand, &c. le Lappon, le Patagon, l'Hottentot, l'Européen, l'Américain, le Nègre, quoique tous issus du même père, sont bien éloignés de se ressembler comme frères. *Vol. ibid. xxvij.* Différentes races dans

l'eſpèce humaine. La race Lappone s'étend dans les terres du Nord de l'un & de l'autre continent ; deſcription des hommes de cette race. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 2. La race Tartare avoiſine la race Lappone ; deſcription des hommes de cette race Tartare. *Volume, ibid.* 9 . . . . Dans l'eſpèce *humaine*, la fécondité dépend de l'abondance, & la diſette produit la ſtérilité ; démonſtration de cette vérité. *Vol. ibidem*, 278. Comparaiſon de la parenté d'eſpèce avec la parenté des familles & la parenté des races. . . . . *Vol. VI, Quadr.* 207 . . . . La parenté d'eſpèces eſt un de ces myſtères profonds de la Nature, que l'homme ne pourra ſonder qu'à force d'expériences auſſi réitérées que longues, & difficiles. *Vol. ibid.* 408 . . . Les eſpèces perdues des animaux qui n'exiſtent plus ſur la terre ou dans la mer, ſont celles dont la nature exigeoit une chaleur plus grande que la chaleur actuelle de la zone torride. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 27. L'ancienne exiſtence des eſpèces perdues des animaux marins, doit être rapportée à l'époque depuis trente à quarante mille ans de la formation des planètes & de la terre, *ibid.* 95.

ESPÈCES *mélangées*. La grandeur & la groſſeur du corps, paroiſſent dépendre plus de la mère que du père dans les eſpèces mélangées. *Vol. VI, Quadr.* 377 . . . Et même la forme du corps dépend auſſi plus de la mère que du père . . . tandis que la forme de la tête, des oreilles, des jambes, de la queue & de toutes les extrémités du corps, appartient plus au père qu'à la mère, *ibid.* Dans les eſpèces mélangées le produit eſt toujours moins nombreux que dans les eſpèces pures. *Vol. ibid.* 393.

ESPRIT (l') humain va ſur une ligne pour arriver à un point, & s'il veut ſaiſir un autre point, il ne peut l'atteindre que par une autre ligne ; la trame de ſes idées eſt un fil délié, qui s'étend en longueur ſans autres dimenſions : la Nature au contraire ne fait pas un ſeul pas qui ne ſoit en tout ſens ; en marchant en avant, elle s'étend à côté & s'élève au-deſſus, elle parcourt & remplit à la fois les trois dimenſions, & tandis que l'homme n'atteint qu'un point, elle arrive au ſolide, en embraſſe le volume, & pénètre la maſſe dans toutes leurs parties. *Volume VII, Quadr.* 23.

ESTIMATION de la valeur de l'argent. *Voyez* ARGENT.

ÉTALON. Comment il faut nourrir & ſoigner le cheval-étalon. *Vol. I, Quadr.* 154.

ÉTAMINES. Il y a des plantes qui n'ont point d'étamines; il y en a dont le nombre des étamines varie: ainſi on ne doit pas fonder une méthode de botanique ſur le nombre des étamines. *Vol. I., Mat. génér. Théorie de la terre*, 19.

ÉTHIOPIENS (les) ne ſont pas de la même race que les Nubiens; ceux-ci ſont abſolument noirs comme les Nègres, & les Éthiopiens ne ſont que bruns comme les Arabes. *Volume VI, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 79.

ETNA. On peut fouiller juſqu'à ſoixante pieds dans les matières rejetées par le mont Etna. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 504. Deſcription de cette montagne ardente & de ſes éruptions, *ibidem*, 505. Autre deſcription de l'Etna, depuis la circonférence de ſa baſe juſqu'à ſon ſommet. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 391. — Comparaiſon de l'Etna avec le Véſuve. — Différences dans les éruptions de ces deux volcans, *ibidem*, 396. Les maſſes de pierres lancées par l'Etna s'élèvent ſi haut, qu'elles emploient 21 ſecondes à retomber à terre, tandis que celles du Véſuve tombent en 9 ſecondes, ce qui donne douze cents quinze pieds pour la hauteur à laquelle s'élèvent les pierres lancées par le Véſuve, & ſix mille ſix cents quinze pieds pour la hauteur à laquelle montent celles qui ſont lancées par l'Etna; ce qui prouveroit, ſi ces obſervations ſont juſtes, que la force de l'Etna eſt cinq ou ſix fois plus grande que celle du Véſuve. — L'Etna a enfanté d'autres volcans qui ſont plus grands que le Véſuve, *ibid.* 396. La violence du feu a diminué dans l'Etna, puiſqu'il n'agit plus avec violence à ſon ſommet depuis très-long-temps. — Détail à ce ſujet, *ibid.* 398. — Il ne faut pas regarder l'Etna comme un ſeul volcan, mais comme un aſſemblage, une gerbe de volcans, *ibid.* 405. — Il paroît qu'il y a eu deux âges pour l'action des volcans de l'Etna; le premier très-ancien, où le ſommet de l'Etna a commencé d'agir, lorſque la mer univerſelle a laiſſé ce ſommet à découvert, & s'eſt abaiſſée à quelques centaines de toiſes au-deſſous, *ibid.* 406. Le ſecond, après l'augmentation de la Méditerranée par les eaux de l'Océan & de la Mer-noire, *ibid.* 407.

ÉTOILES qui paroiſſent & diſparoiſſent pour un temps ou pour

toujours. *Vol I*, *Mat. génér. Théorie de la terre*, 140... Aucune étoile lumineuſe par elle-même ne tourne autour d'une autre, *ibid.*

ETRES. Il y a des êtres qui ne ſont ni animaux ni végétaux, ni minéraux, & qu'on tenteroit vainement de rapporter aux uns ou aux autres. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 262. Il y a peut-être dans la plupart des êtres moins de parties relatives, utiles ou néceſſaires, que de parties indifférentes, inutiles ou ſurabondantes. *Volume I*, *Quadr.* 313. Une ſucceſſion continuelle d'êtres tous ſemblables n'équivaut qu'à l'exiſtence perpétuelle d'un ſeul de ces êtres. *Vol. II*, *Quadr.* 2.^e^ *vue de la nature*, iv.

ETRES *organiſés.* Quoique les cauſes qui détruiſent l'organiſation des êtres ſoient très-conſidérables, la cauſe qui la reproduit eſt infiniment plus puiſſante & plus active. *Volume IV*, *Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 40. Etres organiſés qui n'ont pas la puiſſance de produire leurs ſemblables. *Vol. V*, *Mat. gén. Hiſt. nat. de l'homme*, 341 & 342.

ÉVÈNEMENS *dans la Nature.* Les choſes les plus extraordinaires & qui arrivent le plus rarement, arrivent cependant auſſi néceſſairement que les choſes ordinaires, & qui arrivent très-ſouvent. Dans le nombre infini de combinaiſons que peut prendre la matière, les arrangemens les plus extraordinaires doivent ſe trouver & ſe trouvent en effet, mais beaucoup plus rarement que les autres. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 402.

EUNUQUES (les) & tous les animaux mutilés, groſſiſſent plus que ceux auxquels il ne manque rien; les hanches ſur-tout & les genoux des eunuques groſſiſſent: raiſons de ces effets. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hiſt. générale des animaux*, 67. Les eunuques auxquels on n'a ôté que les teſticules, ne laiſſent pas de ſentir de l'irritation dans ce qui leur reſte, & d'en avoir le ſigne extérieur, même plus fréquemment que les autres hommes. Cette partie qui leur reſte n'a cependant pris qu'un très-petit accroiſſement, car elle demeure à peu-près dans le même état où elle étoit avant l'opération; un eunuque fait à l'âge de ſept ans, eſt à cet égard à vingt ans, comme un enfant de ſept ans; ceux au contraire qui n'ont ſubi l'opération que dans le temps de la puberté ou un peu plus tard, ſont à peu-près comme les autres hommes. *Vol. ibid.* 485.

EXAMEN des méthodes de botanique.

*Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 13 *& suiv.* De la méthode de M. Linnæus pour les animaux en général, & en particulier pour les quadrupèdes. *Vol. ibid.* 37 *& suiv.* Examen de ce que nous pouvons ſavoir de ſcience, ou évidente ou certaine.... De ce que nous pouvons connoître par conjecture.... Et de ce que nous devons ignorer, *ibid.* 56 *& suiv.*... Examen des avantages que peut produire l'union des ſciences mathématiques & phyſiques ; l'une donne le *combien*, & l'autre le *comment* des choſes, *ibid.* 58 *& suiv.* Des principes de la philoſophie Pythagoricienne. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 75 *& suiv.* Du ſyſtème des œufs & des animaux ſpermatiques avec la démonſtration de leur inſuffiſance, *ibid.* 155 *& suivantes.*

EXISTENCE. La conſcience de ſon exiſtence, ce ſentiment intérieur qui conſtitue le *moi*, eſt compoſé chez nous de la ſenſation de notre exiſtence actuelle, & du ſouvenir de notre exiſtence paſſée.... Plus on a d'idées, plus on eſt ſûr de ſon exiſtence.... La conſcience d'exiſtence des animaux eſt moins ſûre & moins étendue que la nôtre.... Leur conſcience d'exiſtence eſt ſimple, elle dépend uniquement de ſenſations qui les affectent actuellement, & enſuite du ſentiment intérieur que ces ſenſations produiſent. *Vol. I, Quadr.* 53 *& suiv.*

EXPÉRIENCE. Les réſultats de nos ſenſations combinées, ordonnées & ſuivies, ſont ce qu'on appelle *expérience*, ſource unique de toute ſcience réelle. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 77. Précis des expériences de Harvey, au ſujet de la génération dans les biches & dans les daines, *ibid.* 107 *& suiv.* Précis des expériences de Malphigi, au ſujet de la formation du poulet dans l'œuf, *ibid.* 113 *& suiv.* Suites d'expériences au ſujet de la génération, *ibid. & suiv.*

EXPLICATION de la compoſition de la terre, depuis le centre juſqu'à la circonférence. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 259.

EXPOSITION du plan qu'Ariſtote a ſuivi dans ſon hiſtoire naturelle des animaux. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 45 *& suiv.* Du plan de l'hiſtoire naturelle de Pline, *ibid.* 48 & 49. Du ſyſtème de Whiſton ſur la formation de la terre, *ibid.* 168. Du ſyſtème de Burnet, *ibid.* 180. Du ſyſtème de Woodward, *ibid.* 183. Du ſyſtème de Bourguet, *ibid.* 193 & 194. Du ſyſtème de Léibnitz,

Léibnitz, *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 195. Des idées de Scheuchzer, *ibidem*, 197. De Stenon, *ibidem*, 198. Des idées d'Ariſtote ſur la génération. *Vol. IV, Mat. gén. Hiſt. gén. des animaux*, 79 *& ſuiv.* Des idées d'Hippocrate au ſujet de la génération, *ibid.* 92 *& ſuiv.* Des obſervations & du ſyſtème de Harvey, ſur la génération, *ibid.* 100. Des expériences de Graaf, ſur la génération dans les femelles des lapins, *ibid.* 120 *& ſuiv.* Des obſervations de Malphigi & de Valiſnieri au ſujet de la formation du fœtus, *ibid.* 130 *& ſuiv.* Des obſervations microſcopiques de Leeuwenhoeck, ſur les liqueurs ſéminales, & leur comparaiſon avec l'obſervation de l'auteur, *ibid.* 131 *& ſuiv.*

EXPOSITION *& examen des différentes matières* dont les couches du globe terreſtre ſont compoſées. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 273 *& ſuiv.*

EXQUIMA (l') eſt d'une eſpèce très-voiſine de celle du coaita, & même n'en eſt peut-être qu'une ſimple variété. *Vol. VII, Quadr.* 156.

## *F*

FAITS qui peuvent nous rapprocher de l'origine de la Nature. — *Quadrupèdes, Tome VII.* Faits fondamentaux des anciennes époques de la Nature. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature, & ſuiv.*

FAMILLE. Le cheval, le zèbre & l'âne paroiſſent ne former qu'une ſeule famille. *Vol. VI, Quadr.* 440. Il en eſt de même de pluſieurs animaux dont les eſpèces ſont voiſines ; réduction des animaux quadrupèdes en un certain nombre de familles. *Vol. I, ibid.* 440 *& ſuiv.*

FARINE. Les anguilles qui ſe forment dans la colle faite avec de la farine, ont pour origine la réunion des molécules organiques de la partie la plus ſubſtantielle du grain. Les premières anguilles qui paroiſſent, ne ſont certainement pas produites par d'autres anguilles ; cependant, quoiqu'elles n'aient pas été engendrées, elles ne laiſſent pas d'engendrer elles-mêmes d'autres anguilles vivantes ; on peut, en les coupant avec la pointe d'une lancette, voir les petites anguilles ſortir de leur corps, & même en très-grand nombre. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 322.

FAUSSE-COUCHE. Cauſe naturelle de la fauſſe-couche. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 412.

FAUSSES-COUCHES, plus fréquentes

à la première période de l'écoulement qu'à la seconde; à la seconde période qu'à la troisième; à la troisième qu'à la quatrième; à la quatrième qu'à la cinquième; & en général elles sont plus rares vers le milieu de la grossesse, & plus fréquentes au commencement & à la fin: raisons de ces effets. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 413.

FAUX (le) porte en philosophie une signification bien plus étendue qu'en morale: dans la morale, une chose est fausse uniquement, parce qu'elle n'est pas de la façon dont on la représente; le faux métaphysique consiste non-seulement à n'être pas de la façon dont on le représente, mais même à ne pouvoir être d'une façon quelconque. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 78.

FÉCONDATION. Il paroît que l'état dans lequel est l'embryon dans l'œuf, lorsqu'il sort de la poule, est le premier état qui succède immédiatement à la fécondation; & que la forme sous laquelle nous le voyons alors, est la première forme résultante du mélange intime & de la pénétration des deux liqueurs séminales. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 379.

FÉCONDITÉ. Rapport de la fécondité dans tous les êtres doués de la faculté de se reproduire. *Vol. VI, Quadr.* 395.... Il y a différens degrés de fécondité dans les espèces mixtes, comme dans les espèces pures, *ibid.* 396.... Table du rapport de la fécondité dans les animaux quadrupèdes, *ibid.* 400 *& suiv.*.. La fécondité est d'autant plus grande dans les animaux que l'espèce est plus petite, & il en est ainsi, non-seulement dans les quadrupèdes & les oiseaux, mais encore dans tous les autres ordres de la Nature, *ibidem*, 404.

FÉCONDITÉ dans l'espèce humaine. *Voyez* ESPÈCE *humaine. Vol. V, Hist. nat. de l'homme,* 278.

FÉCONDITÉ à *Londres. Voyez* LONDRES.

FÉFÉ, nom que quelques voyageurs ont donné à une espèce de singe que nous croyons être celle du gibbon. *Vol. VII, Quadr.* 84.

FEMELLES (les) dans l'espèce humaine naissent plus tard que les mâles, c'est-à-dire, demeurent plus long-temps dans le sein de la mère. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 408. Les femelles de certains animaux peuvent servir également à deux mâles d'espèces différentes, & produisent de tous

deux. *Vol. V, Quadr.* 150. Les femelles, en général, concourent plus que les mâles au maintient des eſpèces, & pourquoi, *ibidem*, 151. La femelle du loris urine par le clitoris, qui eſt percé comme la verge du mâle, & ces deux parties du mâle & de la femelle ſe reſſemblent parfaitement, même pour la grandeur & pour la groſſeur. *Vol. VI, Quadr.* 58. Dans l'ordonnance commune de la Nature, ce ne ſont pas les mâles, mais les femelles qui conſtituent l'unité des eſpèces; la femelle influe beaucoup plus que le mâle ſur le ſpécifique du produit.... Le mulet reſſemble plus à la jument qu'à l'âne, & le bardeau plus à l'âneſſe qu'au cheval, *ibidem.* 444.... Le nombre des mâles eſt en général plus grand que celui des femelles, mais le nombre des femelles eſt relativement au nombre des mâles, plus petit dans les eſpèces pures, & encore beaucoup plus petit dans les eſpèces mixtes. *Vol. ibid.* 390. La femelle influe moins que le mâle ſur la production, *ibid.* Son ardeur dans le tempérament nuit au produit de la génération; cependant elle a plus que le mâle la facilité de toujours repréſenter ſon eſpèce, quoiqu'elle ſe prête à des mâles d'eſpèces différentes; car en général la femelle produit avec un beaucoup plus grand nombre de mâles d'eſpèces différentes, tandis que ſon mâle ne peut engendrer qu'avec un très-petit nombre d'eſpèces différentes de la ſienne, *ibidem*, 51.

FEMMES. Elles ont moins de liqueur ſéminale que les hommes; raiſon de ce fait. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 72. Les femmes qui ont beaucoup de tempérament ſont peu fécondes; raiſon de cet effet, *ibid.* 298. Par les tables de mortalité, il eſt démontré que quoiqu'il naiſſe plus d'hommes que de femmes, il y a cependant plus de femmes que d'hommes qui arrivent à une extrême vieilleſſe; raiſon de cet effet, *ibid.* 568.... Plus les climats ſont chauds & plus la production des femmes eſt précoce, comme toutes les autres productions de la Nature. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 465.... La femme produit rarement ſi elle eſt trop ſenſible au phyſique de l'amour. *Vol. VI, Quadr.* 397 & 398.

FEMMES *de Barbarie. Voyez* BARBARIE.

FEMMES & HOMMES. *Voyez* HOMMES & FEMMES.

FENTES des couches de la terre; elles

font perpendiculaires à l'horizon. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 76.... Produites par le deſſéchement des couches horizontales, *ibid.* 106.... Elles ſont intérieurement garnies de criſtaux, de ſpath, &c. *ibid.* 107.... Leurs parois ſe répondent dans toute leur hauteur auſſi exactement que deux morceaux de bois qu'on viendroit de fendre, *ibid.* 108. Origine des fentes perpendiculaires qui ſe trouvent partout dans les couches horizontales de la terre, *ibidem*, 552. Détail au ſujet des fentes perpendiculaires, *ibid.* 555. Les fentes perpendiculaires ſe trouvent dans le roc & dans les lits de cailloux en grande maſſe, auſſi-bien que dans les lits de marbre & de pierre dure, & ſouvent elles y ſont plus larges, *ibidem*, 567. Elles ſont plus larges ou plus étroites, ſelon que les matières ſont plus ou moins dures, *ibid.* 567 & 568.

FENTES *des rochers.* Les fentes produites par le refroidiſſement & le deſſéchement des matières de la terre, coupent & tranchent le plan vertical des montagnes, non-ſeulement de haut en bas, mais de devant en arrière ou d'un côté à l'autre; & dans chaque montagne elles ont ſuivi la direction générale de ſa première forme. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 77. — Les fentes perpendiculaires ſe ſont formées dans les matières calcaires, lorſque ces matières ſe ſont durcies & deſſéchées, *ibid.* 120. — Faits & preuves qui démontrent que les fentes perpendiculaires de la roche du globe où ſe trouvent les filons métalliques, ont été incruſtées & remplies de ces matières métalliques par la ſublimation cauſée par la chaleur intérieure de la terre, *ibid.* 528.

FER. Les matières ferrugineuſes prennent un très-grand degré de dureté par le feu, puiſque rien n'eſt ſi dur que la fonte de fer; mais elles peuvent auſſi acquérir une dureté conſidérable par l'intermède de l'eau; exemple ſur la limaille de fer humectée. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 315 *& ſuiv.* Montagnes de fer & d'aimant, *ibid.* 530.

FERMENTATION. Cauſes de la fermentation dans les matières animales & végétales. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 305.

FESSES n'appartiennent qu'à l'eſpèce humaine. *Volume IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 544 & 545.

FEUILLES des plantes varient prodigieusement selon les différens âges & les différens terreins ; leur forme n'est pas plus constante que leur grandeur, leur position est encore plus incertaine. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 17.

FEUX *souterrains* ne viennent pas uniquement du feu central, & ne sont pas même à une grande profondeur. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 110. Le feu & l'eau produisent beaucoup de choses semblables en apparence, tels que le verre & le cristal, l'antimoine natif, & l'antimoine fondu, les pépites naturelles des mines, & celles qu'on fait artificiellement par la fusion, &c. *ibid.* 544.

FIGURES géométriques & régulières n'existent que dans notre imagination..... Ne se trouvent pas dans la Nature, ou si elles s'y trouvent, c'est parce que toutes les formes possibles s'y trouvent. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 22. On pourra dans la suite des temps trouver quelle est la figure des parties constituantes des corps en partant du principe, que *toute matière s'attire en raison inverse du quarré de la distance; & cette loi générale ne paroît varier dans les attractions particulières que par l'effet de la figure des parties constituantes de chaque substance, parce que cette figure entre comme élément dans l'expression de la distance :* car lorsqu'on aura acquis par des expériences la connoissance de la loi d'attraction d'une substance particulière, on pourra trouver par le calcul, la figure de ces parties constituantes. *Vol. II, Quadr. 2.^e vue de la nature*, xxx & xxxj. Quoique les figures puissent varier à l'infini, il paroît qu'il n'en existe pas autant dans la Nature que l'esprit pourroit en concevoir : l'or & l'air sont les deux extrêmes de toute densité ; toutes les figures admises, exécutées par la Nature, sont donc comprises entre ces deux termes, & toutes celles qui auroient pu produire des substances plus pesantes ou plus légères ont été rejetées. *Vol. II, Quadr. 2.^e vue de la nature*, xxxij.

FILET *des enfans. Voyez* ENFANS.

FILLES peuvent faire des moles sans avoir communication avec un homme ; raison de cette présomption avec les exemples qui la confirment. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 361.

FILLES & GARÇONS. *Voyez* GARÇONS & FILLES.

FINNOIS. Les anciens Finnois & Finlandois ou Finnois d'aujour-

d'hui, forment deux différentes races d'hommes qu'il ne faut pas confondre. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 472.

FISSIPÈDES. Énumération des animaux fissipèdes. *Vol. VI, Quadr.* 21.

FLEURS *&* *fruits.* Comparaison de nos fleurs & de nos fruits avec les fleurs & les fruits des anciens, de laquelle il résulte qu'ils sont tous différens. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 250 *&* *suiv.* — Nos pêches, nos abricots, nos poires, sont des productions nouvelles auxquelles on a conservé les vieux noms de productions antérieures, *ibid.* — Par quel moyen l'homme a trouvé & perfectionné les bons fruits, *ibid.* 251.

FLEUVES. La direction des grands fleuves est presque perpendiculaire à la côte de la mer, dans laquelle ils ont leur embouchure.... Dans la plus grande partie de leur cours, ils vont à peu-près comme les chaînes de montagnes dont ils prennent leur source & leur direction. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 74. Les plus grands fleuves sont dirigés comme les plus grandes montagnes en Europe, en Afrique & en Asie; les fleuves & les autres eaux méditerranées sont beaucoup plus étendus d'orient en occident, que du Nord au Sud, *ibidem*, 336. Direction des fleuves; manière dont on doit la concevoir, *ibidem.* Les fleuves de l'Amérique coulent presque perpendiculairement à la grande chaîne de montagnes qui traverse le continent du nord au sud; raison de cette différence de la direction des fleuves dans l'ancien & le nouveau continent, *ibidem*, 337. Dans l'intérieur des terres, à une distance considérable de la mer, les fleuves vont droit & suivent la même direction dans de grandes longueurs; & à mesure qu'ils approchent de leur embouchure, les sinuosités de leur cours se multiplient, *ibidem*, 340. On peut reconnoître par la direction des fleuves, si l'on est loin ou près de la mer dans un pays inconnu, *ibid.* Bouches des fleuves; causes naturelles de ce que presque tous les grands fleuves se déchargent dans la mer par plusieurs bouches, *ibid.* 341. Les eaux des fleuves conservent leur mouvement jusqu'à de grandes distances dans la mer, *ibid.* 342. Deux espèces de remous dans les fleuves; leurs causes avec l'explication...... Contre-courant d'eaux mortes dans les fleuves, & tournoiement.

*Vol. I*, *Mat. génér. Théorie de la terre*, 343 & 344. Lorſque les fleuves approchent de leur embouchure, la pente du lit eſt preſque nulle, & cependant ils ne laiſſent pas de conſerver une rapidité d'autant plus grande, que le fleuve a plus d'eau; raiſon de cet effet, 346. Un fleuve qui auroit acquis une très-grande vîteſſe, pourroit non-ſeulement continuer à couler ſur un terrein de niveau, mais même ſurmonter une éminence ſans ſe répandre beaucoup, *ibid.* 347. Énumération des plus grands fleuves de l'Europe avec l'étendue de leur cours, *ibidem*, 352.... Même énumération des fleuves de l'Aſie, *ibid.* 352. Des fleuves de l'Afrique, *ibidem*, 253.... Les fleuves de l'Amérique ſont les plus grands fleuves du monde, *ibid.*... Enumération des fleuves de l'Amérique, *ibid.* 353 & 354. Il y a dans l'ancien continent environ quatre cents trente fleuves qui tombent immédiatement dans l'Océan ou dans la Méditerranée & la Mer-noire, & l'on n'en connoît guère que cent quatre-vingts dans le nouveau continent, qui tombent immédiatement dans la mer. *Vol. ibidem*, 359. Fleuves de matières liquéfiées par le feu, produits par l'érupion des volcans, *ibid.* 507.

FLUIDE (un) diffère d'un ſolide, parce qu'il n'a aucune partie aſſez groſſe pour que nous puiſſions la ſaiſir & la toucher par différens côtés à la fois; raiſon pourquoi les fluides ſont liquides. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. natur. de l'homme*, 13.

FLUIDITÉ. En général toute fluidité a la chaleur pour cauſe; preuves de cette aſſertion. *Vol. VI*, *Mat. génér. Époq. de la nature*, 7. Deux manières d'opérer la fluidité; la première par le délaiement ou la diſſolution, & la ſeconde par la liquéfaction, *ibid.* 7.

FLUX & REFLUX s'excerce avec plus de force ſous l'équateur que dans les autres climats. *Vol. I*, *Mat. gén. Théor. de la terre*, 81. Son mouvement a produit les montagnes & toutes les grandes inégalités du globe de la terre, *ibidem*, 94. Explication phyſique du flux & reflux des eaux de la mer, *ibidem*, 430 *& ſuiv.* Les eaux du fond de la mer éprouvent, comme celles de la ſurface, les inconvéniens du flux & reflux, & même elles les éprouvent bien plus régulièrement. *Vol. ibid.* 433. Du mouvement de flux & reflux, réſulte le mouvement général d'orient en occident, parce que l'autre qui produit

l'intumefcence des eaux, va lui-même d'orient en occident.... Et ce mouvement d'orient en occident eft très-fenfible dans tous les détroits qui joignent l'Océan à l'Océan; en forte que le reflux y eft beaucoup plus petit que le flux. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 433.

FŒTUS (le) humain eft toujours reconnoiffable, même à l'œil fimple, dans le premier mois. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 292. Formation du fœtus; defcription de cette formation dans toutes fes nuances & dans tous fes degrés d'accroiffemens, *ibid.* 328 *& fuiv.* Le fœtus vit, fe développe & croît par intuffufception, *ibid.* 354. Il eft probable qu'il fe forme fouvent des fœtus dans le vagin, mais qu'ils en retombent, pour ainfi dire, auffitôt qu'ils fout formés, parce qu'ils n'y a rien qui puiffe les y retenir; il doit arriver auffi quelquefois qu'il fe forme des fœtus dans les trompes, mais ce cas fera fort rare, *ibid.* 357. Développement du fœtus dans les premiers temps après la conception, *ibid.* 381 *& fuiv.* Sept jours après la conception, l'on peut diftinguer à l'œil fimple, les premiers fondemens du fœtus; cependant ils font encore informes, on voit feulement au bout de ces fept jours, ce qu'on voit dans l'œuf au bout de vingt-quatre heures; une maffe d'une gelée prefque tranfparente, qui a déjà quelque folidité, & dans laquelle on reconnoît la tête & le tronc, *ibidem*, 381 *& fuiv.* Quinze jours après la conception l'on commence à bien diftinguer la tête, & à reconnoître les traits les plus apparens du vifage, *ibid.*... On voit aux deux côtés de la partie fupérieure du tronc, & au bas de la partie inférieure, de petites protubérances qui font les premières ébauches des bras & des jambes; la longueur du corps entier du fœtus eft alors à peu-près de cinq lignes, *ibid.* 381. Trois femaines après la conception, le corps du fœtus n'a que fix lignes de longueur; mais les bras & les jambes font augmentés, & les mains & les pieds font apparens; l'accroiffement des bras eft plus prompt que celui des jambes, & les doigts des mains fe féparent plutôt que ceux des pieds, *ibid.* A un mois, le fœtus a plus d'un pouce de longueur, il eft un peu courbé dans la fituation qu'il prend naturellement au milieu de la liqueur qui l'environne, *ibidem*, 382. A fix femaines le fœtus a près de deux pouces de longueur, on aperçoit

aperçoit le mouvement du cœur à peu-près dans ce temps; on l'a vu battre dans un fœtus de cinquante jours, & même continuer de battre aſſez long-temps après que le fœtus fut tiré hors du ſein de la mère. *Volume IV*, *Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 383. Les enveloppes du fœtus croiſſent d'abord plus que le fœtus; mais après un certain temps, c'eſt tout le contraire, le fœtus croît à proportion plus que ſes enveloppes, *ibidem*, 385. Le fœtus change ſouvent de poſition & de ſituation, *ibidem*, 386. Pourquoi le corps du fœtus eſt courbé, *ibid.* 387. Le fœtus dort preſque toujours dans le ſein de la mère, *ibid.* Le fœtus ſe nourrit par intuſſuſception; explication & preuves de cette aſſertion, *ibidem*, 398. Il ne rend point d'excrémens; preuves de ce fait, *ibidem*, 399. L'eſtomac & les inteſtins ne font aucune fonction dans le fœtus, du moins aucunes fonctions ſemblables à celles qui s'opèrent dans la ſuite, lorſque la reſpiration a commencé à donner du mouvement au diaphragme & à toutes les parties intérieures ſur leſquelles il peut agir, *ibid.* 456. Dans le fœtus où le diaphragme eſt ſans exercice, le ſentiment eſt nul ou ſi foible qu'il ne peut rien produire. *Volume II*, *Quadr.* 175.

FORCE. Il exiſte dans la Nature des ſorces, comme celles de la peſanteur, qui ſont relatives à l'intérieur de la matière, & qui n'ont aucun rapport avec les qualités extérieures des corps, mais qui agiſſent ſur les parties les plus intimes, & qui les pénètrent dans tous les points. *Volume IV*, *Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 45. Nous n'aurons jamais d'idée nette de ces forces pénétrantes ni de la manière dont elles agiſſent; mais en même temps il n'eſt pas moins certain qu'elles exiſtent, que c'eſt par leur moyen que ſe produiſent la plus grande partie des effets de la Nature, & qu'on doit en particulier leur attribuer l'effet de la nutrition & du développement. *Vol. ibid.*.

FORÊTS ſouterraines dans pluſieurs endroits. *Volume I*, *Mat. génér. Théorie de la terre*, 577.

FORTUNE *du jeu*. *Voyez* JEU.

FOSSANE, joli animal qui ſe trouve à Madagaſcar, & qu'on a auſſi appelé *genette de Madagaſcar*..... La foſſane eſt cependant conſtamment plus petite que la genette, & il paroît qu'elle n'a pas de poches odoriférantes...... Naturel de la foſſane, ſes nourritures, &c.

Volume *VI*, *Quadrup*. 44 & 45.

FOUINE. L'eſpèce en eſt aſſez généralement répandue. *Vol. II*, *Quadr.* 242. Caractères & habitudes naturelles de la fouine, *ibid.* 243. Elle s'apprivoiſe à un certain point, mais elle ne s'attache pas, *ibidem.* Elle mange de tout, à l'exception de la ſalade & des herbes, *ibid.* Elle eſt ordinairement dans un mouvement continuel, & dort quelquefois un jour ou deux de ſuite, *ibidem*, 244. Les fouines produiſent depuis trois ou quatre juſqu'à ſix ou ſept petits, *ibid.* Cet animal acquiert au bout d'un an à peu-près ſa grandeur naturelle, & vit huit ou dix ans, *ibidem.* Il a des véſicules qui contiennent une matière odorante, *ibid.* 245.

FOUINE *de la Guyane*. Figure & deſcription de cet animal. *Vol. VI*, *Quadr.* 148. Autre animal appelé *petite fouine de la Guyane*, ſa figure, & notice à ce ſujet, *ibidem*, 149.

FOUINE & MARTE ſont deux eſpèces diſtinctes & ſéparées. *Vol. II*, *Quadr.* 241. Différences de la fouine & de la marte, qui prouvent qu'elles ne ſont pas de la même eſpèce, *ibid.* 242.

FOURMILLIER, (le) le tamandua & le tamanoir, animaux d'Amérique qui n'exiſtoient pas dans l'ancien continent. *Vol. III*, *Quadr.* 193. Différences du fourmillier d'avec le tamanoir & le tamandua. *Vol. IV*, *Quadr.* 44. Habitudes naturelles du fourmillier, avec une courte deſcription de cet animal, *ibidem*, 45. Il ſe ſuſpend aux branches des arbres par l'extrémité de ſa queue, & ſe balance dans cette ſituation. Le tamanoir, le tamandua & le fourmillier ſe reſſemblent à beaucoup d'égards, & ont à peu-près les mêmes habitudes naturelles; tous trois ſe nourriſſent de fourmis, en plongeant leur très-longue langue dans les fourmillières. *Vol. IV*, *Quadr.* 158. Les fourmilliers du nouveau continent paroiſſent avoir le pangolin & le phatagin pour repréſentans dans l'ancien. *Vol. VI*, *Quadr.* 477.

FOURMILLIER, *petit fourmillier*. Notice ſur cet animal. *Vol. IV*, *Quadr.* 63.

FOURMIS, (mangeurs de) trois eſpèces de mangeurs de fourmis, ſavoir; le tamanoir, le tamandua & le fourmillier: ces trois animaux ne ſe trouvent que dans l'Amérique méridionale; caractères qui leur ſont communs & qui les diſtinguent de tous les autres animaux. *Vol. IV*, *Quadr.* & *ſuiv.*

FOURMIS. La prévoyance des fourmis

n'étoit qu'un préjugé ; on la leur avoit accordée en les obſervant, on la leur a ôtée en les obſervant mieux : elles ſont engourdies tout l'hiver ; leurs proviſions ne ſont donc que des amas ſuperflus. *Vol. I, Quadr.* 105. Par quelle raiſon les fourmis font des amas, *ibidem.* Dégâts & dévaſtations cauſées par les fourmis. *Vol. II, Quadr.* 140 & 141.

FRAI. Le temps du frai pour les carpes & pour pluſieurs autres poiſſons à écailles, eſt celui de la plus grande chaleur de l'année ; celui du frai des brochets, des barbeaux & d'autres, eſt au printemps. *Vol. IV. Mat, génér. Hiſt. gén. des animaux,* 318.

FROID. Le froid ne peut venir ſur la terre qu'en arrivant des régions ſupérieures de l'air. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 167. — Il paroît certain qu'il fait quatre fois plus froid à deux lieues qu'à une lieue de hauteur dans notre atmoſphère ; preuves de ce fait, *ibid.* 245. — Tout froid plus grand, ou plutôt toute chaleur moindre de 10 degrés, ne peut arriver ſur la terre que par la chute des matières refroidies dans la région ſupérieure de l'air, *ibid.*

FURET. Il y a des furets qui reſſemblent aux putois par la couleur du poil. *Vol. II, Quadr.* 253. Le furet eſt originaire des climats chauds, & ne peut ſubſiſter en France que comme animal domeſtique, *ibidem.* Il s'apprivoiſe plus aiſément que le putois, & c'eſt par cette raiſon qu'on ſe ſert du furet, & non pas du putois pour la chaſſe du lapin, *ibidem.* Il a l'odeur très-forte & très-déſagréable, *ibid.* Il varie par la couleur du poil, *ibid.* 254. La femelle eſt ſenſiblement plus petite que le mâle, *ibid.* Il ne faut pas ſéparer le mâle d'avec la femelle, *ibidem.* Le furet dort preſque continuellement dans l'état de domeſticité, *ibid.* 255. Il produit deux fois par an ; les femelles portent ſix ſemaines.... Elles dévorent quelfois leurs petits, *ibid.* Elles produiſent ordinairement cinq ou ſix, & quelquefois juſqu'à huit ou neuf petits, *ibidem.* Le furet eſt naturellement l'ennemi mortel du lapin, *ibidem.* Manière de ſe ſervir du furet pour prendre les lapins, *ibid.* Habitudes naturelles & tempérament du furet, *ibidem*, 256. Cet animal appartient à l'ancien continent, & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Volume III, Quadr.* 186.

# G

GALERA. *Voyez* TAYRA.

GARÇONS & FILLES. Il naît à Paris vingt-ſept garçons & vingt-ſix filles. *Volume V, Hiſt. nat. de l'homme*, 283.... Cette proportion varie beaucoup, ſur-tout dans les provinces où il naît quelquefois autant & même plus de filles que de garçons; mais en prenant la choſe en général, il naît en France plus de garçons que de filles. *Vol. ibid.* 287 & 288.

GAUCHERS. *Voyez* HOMMES GAUCHERS.

GAUCHI pourroit bien être le même animal que la ſaricovienne. *Vol. VI, Quadr.* 176.

GAZELLE *à bourſe ſur le dos;* ſa deſcription par M. Allamand. *Volume V, Quadr.* 265.

GAZELLE, *ſauteur de rochers,* (la) eſt l'animal le plus leſte de tous ceux de ſon genre; ſa deſcription par M. Forſter. — Il franchit d'un ſaut de grands intervalles d'un rocher à l'autre & ſur des profondeurs affreuſes. *Vol. V, Quadr.* 267.

GAZELLES appartiennent à l'ancien continent, & ne ſe trouvent pas dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 184. Il y en a treize eſpèces ou variétés. *Volume V, Quadr.* 192. Deſcription des cornes de la gazelle commune, *ibid.* 193. Les gazelles, en général, reſſemblent beaucoup plus au chevreuil; mais au lieu d'un bois qui tombe tous les ans, elles ont des cornes permanentes, *ibid.* Différences des gazelles & des chevreuils, *ibidem.* Caractères qui appartiennent en propre aux gazelles, *ibidem*, 194.... Énumération de toutes les eſpèces ou variétés de gazelles, *ibid.* 209. La plupart des gazelles ſont des animaux à demi-domeſtiques, *ibid.* 214. Manière dont on chaſſe les gazelles, *ibid.* 216 & 217. Les gazelles ſont les animaux qui, de tous, ont les plus beaux yeux, *ibidem*, 219. Elles courent plus uniformément qu'elles ne bondiſſent, *ibidem.* Elles ont le pied fourchu & conformé à peu-près comme celui des moutons, *ibid.* 220. Elles ont les jambes de devant plus courtes que celles de derrière, ce qui leur donne plus de facilité pour courir en montant qu'en deſcendant, *ibid.* 219. Les cornes des femelles ſont plus courtes & plus minces que celles des mâles, *ibid.* 220. Elles forment la nuance entre les chèvres & le cerf. *Vol. V, Quadr.* 286.

GÉANS. On ne peut douter qu'on n'ait rencontré dans l'Amérique

méridionale des hommes en grand nombre, tous plus grands, plus quarrés, plus épais & plus forts que ne le font tous les autres hommes de la terre; caufes probables de cet effet. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 213. — Pourquoi les races de géans qui ont été détruites en Afie fe font confervées en Amérique, *ibid. & fuiv.* — Difcuffion détaillée au fujet des géans qui ont autrefois exifté, *ibid.* 565 *& fuiv.* — Expofition de la difpute entre les anatomiftes Riolan & Habicot, au fujet des os du prétendu géant Teutobochus, *ibid.* 567 *& fuiv.* On ne peut guère fe refufer à croire qu'il y a eu des géans de onze, douze, treize, & peut-être de quatorze ou quinze pieds de hauteur; difcuffion à ce fujet, *ibidem*, 569 *& fuiv.* .... Exemples d'offemens gigantefques trouvés dans plufieurs endroits, *ibid.* 571 *& fuiv.* ... Exemples de plufieurs géans. *Volume V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 397.

GÉANS *dans les animaux.* Détail des exemples au fujet des efpèces gigantefques dans les animaux. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nat.* 542 *& fuiv.*

GÉNÉRATION *univerfelle.* Idée de Platon au fujet de la génération univerfelle & particulière. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 73.

GÉNÉRATION. Explication de la génération dans l'homme & dans les animaux qui ont des fexes *Vol. IV, Mat. génér. Hift génér. des animaux*, 56 & 57. De quelque façon que la génération s'opère dans les différentes efpèces d'animaux, la Nature la prépare par une nouvelle production dans le corps de l'animal, *ibid.* 313. La génération des êtres n'eft pas univoque; il y a peut-être autant d'êtres, foit vivans, foit végétans qui fe produifent par l'affemblage fortuit des molécules organiques, qu'il y a d'animaux ou de végétaux qui peuvent fe reproduire par une fucceffion conftante de générations. *Vol. ibid.* 320. Grande queftion au fujet de la génération; pourquoi la Nature paroît-elle employer le moyen des fexes pour la génération de la plupart des animaux; réponfe à cette queftion, *ibid.* 335 *& fuiv.* Les vieillards font inhabiles à la génération; raifon de ce défaut, *ibid.* 574. Les vieillards décrépits engendrent, mais rarement; & lorfqu'ils engendrent, ils ont moins de part que les autres hommes à leur propre production; & de-là

vient que de jeunes perſonnes qu'on marie avec des vieillards décrépits & dont la taille eſt déformée, produiſent ſouvent des monſtres, des enfans contrefaits, plus défectueux encore que leur père. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 576 & 577. Vue générale ſur la nutrition, le développement & la génération des êtres organiſés. *Vol. VI, Quadr.* 27 *& ſuiv.*

GÉNÉRATION dans les vivipares & les ovipares. *Vol. V, Mat. gén. Hiſt. nat. de l'homme*, 329 juſqu'à 334.

GÉNÉRATION ſpontanée; comment elle s'opère. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 339 *& ſuiv.*... Pluſieurs exemples à ce ſujet, *ibid.* 342 juſqu'à 362.

GENETTE. Cet animal appartient à l'ancien continent, & ne s'eſt point trouvé dans le nouveau. *Volume III, Quadr.* 180. Ses différences d'avec les civettes, *ibid.* 233. Courte deſcription de la genette, *ibidem*, 346. Elle a ſous la queue, & dans le même endroit que les civettes, une ouverture dans laquelle ſe filtre une eſpèce de parfum infiniment plus foible & moins durable que celui des civettes, *ibidem*, 347. La genette reſſemble beaucoup à la fouine par la forme du corps, auſſi-bien que par le naturel & par les habitudes, *ibidem.* Elle s'apprivoiſe aiſément, *ibid.* On a appelé les genettes *chats de Conſtantinople, chats d'Eſpagne, chats genette*; préſomption ſur l'origine du nom *genette*, *ibid.* L'eſpèce n'en eſt pas nombreuſe.... Elle ne ſe trouve guère qu'en Eſpagne & en Turquie, *ibid.* 347 & 348. La peau de la genette fait une fourrure légère & très-jolie, *ibid.* 348... Cet animal ſe trouve auſſi dans les provinces méridionales de la France, & aſſez communément en Poitou, où il n'habite que les lieux humides & le bord des ruiſſeaux, *ibid.* 348. Il ſe tient pendant l'hiver dans des trous ou terriers à peu-près ſemblables à ceux des lapins, *ibidem*, 349.

GENETTE femelle, ſa figure & ſa deſcription. *Vol. ibidem*, 349 & 350.

GÉNIE d'Homère. La préſence éternelle des acteurs d'Homère ſur notre ſcène théâtrale, démontre la puiſſance immortelle de ce premier génie ſur les idées de tous les hommes. *Vol. I, Quadr. Diſc. acad.* 43.

GENRE. L'homme a fait des genres phyſiques & réels de chaque eſpèce d'animal domeſtique, parce qu'il a fait varier ces eſpèces & en a fait

un grand nombre de races. *Vol. IV, Quadr.* 464.

GENRE *humain.* Le quart du genre humain périt dans les premiers onze mois de la vie ; le tiers du genre humain périt dans les vingt-trois premiers mois ; la moitié du genre humain périt avant l'âge de huit ans & un mois ; les deux tiers du genre humain périssent avant l'âge de trente-neuf ans, les trois quarts du genre périssent avant l'âge de cinquante-un ans. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme,* 161 & 162. Le quart des enfans d'un an périt avant l'âge de cinq ans révolus ; le tiers avant l'âge de dix ans ; la moitié avant l'âge de trente-cinq ans ; les deux tiers avant l'âge de cinquante-deux ans, & les trois quarts avant soixante ans révolus, *ibid.* 168.

GÉOMÉTRIE (la) appliquée au calcul des hasards. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 95.... Prise en elle-même est maintenant une science complète, *ibid.* 129.... Toutes les difficultés & questions de la géométrie ne sont pas réelles, & ne dépendent que des définitions & des suppositions qu'on a faites ; démonstration de cette vérité, *ibid.* 136 *& suiv.*

GERBO ou GERBOISE, province de l'Orient où l'on trouve cet animal... Son naturel, sa manière de marcher qui est très-extraordinaire, ses mœurs, &c. *Vol. VI, Quadr.* 7 & 8.

GERBOISE est un nom générique que l'on donne à quelques espèces de petits animaux, dont les jambes de derrière sont excessivement longues, & celles de devant tout-à-fait courtes.... Énumération de ces espèces. *Vol. VI, Quadr. & suiv.* Il se trouve dans ce genre à pieds de devant très-courts, & à pieds de derrière très-longs, des espèces, vingt, & même cent fois plus grosses & plus grandes les unes que les autres. *Vol. VI, Quadr.* 260.

GERBOISE. *Voyez* KANGURAS.

GERBOISE (très-grosse) appelée *kanguras* ; cet animal a été trouvé par l'équipage du capitaine Cook, dans les terres de la nouvelle Hollande. — Sa grosseur approche de celle d'un mouton. *Vol. VI, Quadr.* 19. Elle pèse trente-huit livres ; ses autres différences avec les gerboises, *ibidem.* Sa description, d'après le dessinateur, Parkinson, qui néanmoins l'a très-mal dessinée, *ibid.* Notice sur cet animal tirée du voyage du capitaine Cook, *ibidem,* 24 *& suivantes.*

GERBOISE (grande) appelée au cap de Bonne-espérance *lièvre sauteur ;*

elle eſt de la grandeur du lapin d'Europe. — Sa deſcription par M. le vicomte de Querhoënt. — Notice ſur cet animal par M. Forſter, *Vol. VI*, 11 & 12. — Autre deſcription de cette grande gerboiſe par M. Klockner, *ibidem*, 20. Ses dimenſions, *ibid.* 23. — Le docteur Shaw lui donne improprement le nom de *daman*, *ibid.* 26.

GERBOISE *commune*; ſa deſcription par M. Allamand, & obſervations ſur ſes habitudes en captivité par M. Klockner. *Vol. ibid.* 14 & 15. — Ses dimenſions, *ibid.* 17.

GERBOISE, *du déſert de Barca.* Ses différences avec la gerboiſe commune, dont cependant elle n'eſt qu'une variété. — Sa deſcription. *Vol. ibid.* 10 *& ſuiv.*

GERMES contenus à l'infini les uns dans les autres, eſt une ſuppoſition inutile pour l'explication de la reproduction; réfutation des opinions fondées ſur cette ſuppoſition, & démonſtration de ſon abſurdité & de ſon impoſſibilité. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 26 *& ſuiv.*

GERMES monſtrueux préexiſtans imaginés par quelques anatomiſtes. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 582.

GESTATION. Le temps de la geſtation dans la jument, eſt de onze à douze mois; dans les femmes, les vaches & les biches, de neuf mois; dans les renards & les louves, de cinq mois; dans les chiennes, de neuf ſemaines; dans les chattes, de ſix ſemaines; dans les lapins, de trente-un jours. *Vol. VI, Mat. gén. Hiſt. génér. des animaux*, 319. Les femelles de tous les animaux qui n'ont point de menſtrues, mettent bas toujours au même terme à très-peu-près, & il n'y a jamais qu'une très-légère variation dans la durée de la geſtation, *ibid.* 415.

GIBBON, animal des grandes Indes qui appartient à l'ancien continent & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 197. Le gibbon eſt la troiſième eſpèce de ſinge. *Vol. VII, Quadr.* Ce ſinge ſans queue, dont les bras ſont auſſi longs que le corps & les jambes pris enſemble, parvient au moins à quatre pieds de hauteur.... Sa deſcription, ſa nourriture, ſon naturel, ſon tempérament.... Il ſe trouve aux Indes orientales & dans les terres voiſines de la Chine; il varie pour la grandeur & pour les couleurs du poil, *ibid.* 83 & 84.... Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibid.* 85.

GIRAFFE appartient à l'ancien continent

continent & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 58. C'eſt un animal inutile au ſervice de l'homme, à cauſe de la diſproportion énorme de ſes jambes, dont celles de derrière ſont une fois plus courtes que celles de devant.... L'eſpèce en eſt peu nombreuſe, & paroît confinée à quelques provinces de l'Afrique & de l'Inde méridionale; deſcription de la giraffe, ſes habitudes naturelles, ſa nourriture, ſa hauteur prodigieuſe, &c. *Vol. V, Quadr.* 430 *& ſuiv.* Deſcription de la giraffe, par un voyageur qui a vu & deſſiné cet animal dans les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance, *ibid.* 437. La giraffe eſt d'un naturel très-doux; elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal; elle eſt du nombre des ruminans; elle manque, comme eux, de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, *ibid.* 439. La giraffe, à cauſe de l'exceſſive hauteur de ſes jambes, ne peut paître l'herbe qu'avec peine; elle ſe nourrit principalement & preſque uniquement de feuilles & de boutons d'arbres. *Volume III, Quadr.* 442..... La giraffe a un tubercule oſſeux, qui ſe trouve ſur le deſſus & en avant de ſa tête, *ibidem,* 445.... Cet animal paroît faire un genre particulier & unique, *ibidem.* Bonne deſcription & dimenſions de cet animal, par une perſonne dont on ignore le nom, & quelques obſervations relatives aux habitudes naturelles de cet animal, *ibidem.* La giraffe ſe trouve également dans les terres méridionales de l'Afrique & de l'Aſie, *ibid.* 448.

GIRAFFE, *jeune giraffe*, ſa deſcription & ſa figure par M. Allamand. *Vol. ibidem*, 444. Il y a beaucoup moins de différence entre la longueur des jambes de devant & celle des jambes de derrière de cet animal jeune qu'on ne l'a prétendu; mais peut-être cette différence augmente-t-elle conſidérablement avec l'âge, *ibid.* 450.

GIRAFFE. *Cornes de giraffe. Vol. ibid.* 444. Deſcription des cornes d'une très-jeune giraffe..... Bonnes obſervations de M. Allamand, au ſujet de la ſubſtance de ces cornes, *ibidem*, 444 & 445..... Autre deſcription plus détaillée des cornes d'une jeune giraffe, *ibidem*, 448 & 449. Les cornes de giraffe ſont très-probablement des excroiſſances de l'os frontal, comme l'os qui ſert de noyau aux cornes creuſes des bœufs & des chèvres.... Je ſuis ſur cela

du même avis que M. Allamand; ainsi la giraffe fait un genre à part, dont les cornes ne tombent pas annuellement comme celles des cerfs, & ne sont pas recouvertes d'une corne creuse comme celles des bœufs. *Vol. III, Quadr.* 104.

GLACES (les) se détachent des continens des pôles, & viennent, comme des montagnes flottantes, voyager & se fondre jusque dans les régions tempérées. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 72. On ne trouve plus de glaces dès le mois d'avril, en-deçà de 67 & 68 degrés de latitude septentrionales.... Ces glaces qui viennent du continent des pôles, occasionnent la longue durée des hivers. En 1725, il n'y eut, pour ainsi dire, point d'été, & il plut presque continuellement; aussi non-seulement les glaces des mers septentrionales n'étoient pas fondues au mois d'avril au 67.e degré, mais même on en trouva au 15 juin, vers le 41 ou 42.e degré... Elles viennent de la mer de Tartarie dans celle de la nouvelle Zemble, & dans les autres endroits de la mer glaciale.... Ces glaces se forment auprès des terres & jamais en pleine mer... Il n'y a que peu ou point de glaces dans les hautes mers, quelque septentrionales qu'elles soient..... Les glaces trouvées dans le voisinage des terres australes, indiquent qu'il y a de très-grands fleuves dans ce continent inconnu, & dont l'embouchure n'est pas éloignée des endroits où on les a trouvées. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 214 & 215. Formation des glaces dans la mer du Nord, & particulièrement au détroit de Waigats, *ibid.* 369. Épaisseur & hauteur des glaces à Spitzberg, & sur les autres côtes des terres septentrionales, *ibidem*, 371 *& suiv.* Description des glaces qui flottent dans les mers du Nord, *ibid.* 371 & 372. Ces glaces viennent toutes des grands fleuves qui les transportent dans la mer, *ibidem*, 374. Raisons pourquoi il y a moins de glaces dans la mer du Nord de la Lapponie, *ibid.*... Les glaces se présentent de tous côtés, comme des barrières insurmontables, à 82 degrés dans l'hémisphère boréal, & à une bien moindre latitude dans l'hémisphère austral. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 220. — Exemple de l'augmentation des glaces depuis quelques siècles. *Vol. ibid.* 222.

GLACIÈRES *des Alpes*, leur étendue & leur description abrégée. *Vol. VI*,

*Mat. génér. Époq. de la nature*, 216. — Ces grandes plages de glaces, loin de diminuer dans leur circuit, augmentent tous les jours de plus en plus; elles gagnent de l'eſpace ſur les terres voiſines; preuves démonſtratives de ce fait, *ibid.* 217. — Cette augmentation des glacières eſt déjà, & ſera dans la ſuite la preuve la plus palpable du refroidiſſement ſucceſſif de la terre, *ibidem*, 218. Deſcription détaillée des glacières des Alpes; faits qui prouvent l'augmentation ſucceſſive de l'étendue ſuperficielle de ces glacières, *ibid.* 574 *& ſuiv.*

GLAISE. Couche de glaiſe de cent deux pieds d'épaiſſeur dans le terrein d'Amſterdam. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 245 & 246.

GLANDULEUX (corps). Deſcription des corps glanduleux dans les teſticules des femelles. *Volume IV, Mat. gén. Hiſt. génér. des animaux*, 131. Les corps glanduleux contiennent une cavité remplie de liqueur, *ibidem.* Deſcription des corps glanduleux dans les teſticules de la chienne, *ibid.* 202. Deſcription des corps glanduleux dans le teſticule de la vache, *ibid.* 210.... Obſervations de M. Ambroiſe Bertrandi, ſur les corps glanduleux qui contiennent la liqueur ſéminale des femmes. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme.* Les corps glanduleux commencent à paroître dans le temps de la puberté; leur végétation, leur accroiſſement, leur maturité & leur oblitération, *ibid.* 326 & 327. Réflexions ſur les fonctions des corps glanduleux, & ſur le travail continuel des teſticules des femelles, *ibid.* 328 *& ſuiv.*... Comparaiſon des corps glanduleux des femelles vivipares avec la cicatricule de l'œuf des femelles ovipares, *ibidem*, 331.

GLOUTON. Courte deſcription du glouton. *Vol. III, Quadr.* 320. Animal du Nord auquel on a donné ce nom à cauſe de ſa voracité, il eſt plus gros qu'un blaireau.... Il ſe trouve dans pluſieurs provinces ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, & auſſi dans le nord de l'Amérique, ſous le nom de *carcajou. Vol. VI, Quadr.* 105 & 106. Le glouton a ſouvent été confondu avec l'hyæne, quoiqu'il ſoit d'une eſpèce fort différente, & d'un climat fort éloigné.... Manière dont le glouton ſe jette ſur ſa proie; il attaque les plus gros animaux, tels que les élans, les rennes, & vient à bout de les mettre à mort. *Vol. IV, Quadr.* 108. On a

appelé le glouton *le vautour des quadrupèdes*, parce qu'il eſt d'une voracité inſatiable.... Il ne court pas légèrement, & ne peut prendre à la courſe aucun animal, à l'exception du caſtor..... Il mange la chair, le poiſſon, & déterre les cadavres..... Il n'a pas un ſentiment bien diſtinct pour ſa propre conſervation; car il vient à l'homme, ou il s'en laiſſe approcher ſans apparence de crainte.... Raiſon de cette ſtupidité apparente. *Vol. ibid.* 109 *& ſuiv.* Le glouton ſuit l'iſatis, qui lui ſert pour ainſi dire de pourvoyeur.... Habitudes naturelles du glouton; ſa peau fait une magnifique fourrure, *ibid.* 112 & 113. Figure & deſcription de cet animal.... Quoiqu'indigène & originaire des climats les plus ſeptentrionaux, il peut néanmoins ſubſiſter dans nos climats tempérés, *ibid.* 114.

GNOU, animal d'Afrique qui n'étoit pas connu, quoiqu'il ſoit d'une grandeur & d'une forme très-remarquables. — Deſcription de ſon pelage. — Il eſt ordinairement de la grandeur d'un grand cerf. — Sa nourriture en captivité. *Vol. V, Quadr.* 307. Sa forme & ſes membres ſemblent l'aſſimiler en partie au cheval, & en partie au bœuf, *ibid.* 308. Il eſt animal ruminant, *ibid.* 310. Deſcription d'une jeune femelle de gnou, *ibidem.* Elle avoit dans la mâchoire inférieure huit dents inciſives, ſemblables par la forme à celles du bœuf commun. — Le corps de cet animal ſemble approcher de la forme de celui du cheval. Reſſemblances & différences du gnou avec le cheval & le bœuf, *ibidem.* Il tient beaucoup du cheval, du taureau & du cerf, ſans être de l'eſpèce d'aucun de ces animaux, 313. Deſcription d'un gnou adulte, *ibid.* Il n'a point de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure. — Son naturel tient un peu de la férocité. — L'eſpèce en eſt nombreuſe & fort répandue dans l'Afrique méridionale, & peut-être en Abyſſinie, *ibid.* 314. Le gnou conſtitue une eſpèce ſingulière, qui réunit en ſoi la force de la tête & des cornes du taureau, la légèreté & le pelage du cerf, & la beauté de la crinière, du corps & de la queue du cheval, *ibid.* 318.

GOLFE du Mexique doit être regardé comme une mer méditerranée. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 207..... Énumération des golfes, *ibidem*, 376. Le petit golfe qui eſt à l'embouchure du fleuve Indus, eſt l'endroit du monde où les effets des marées

paroiſſent être les plus grands. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 390. Le grand golfe du nouveau continent eſt ſemblable au grand golfe de l'ancien continent, *ibid.* 404. Le golfe du Mexique eſt une mer méditerranée où le mouvement des marées n'eſt guère plus ſenſible que dans notre mer méditerranée; raiſon de ce dernier effet. *Vol. ibid.* 405.

GOUFFRE de la province de Stafford en Angleterre, a été ſondé juſqu'à deux mille ſix cents pieds perpendiculaires ſans qu'on y ait trouvé d'eau. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 317. Différens gouffres dans la mer, *ibid.* 488. . . . Explication des effets des gouffres, *ibid.* 489. Les gouffres ne ſont ordinairement que des tournoiemens d'eau cauſés par des courans contraires, *ibid.* 490.

GRAIN. Le grain dont l'homme fait ſon pain, n'eſt point un don de la Nature; mais le grand, l'utile fruit de ſes recherches & de ſon intelligence dans le premier des arts; nulle part ſur la terre on n'a trouvé du blé ſauvage, & c'eſt évidemment une herbe perfectionnée par ſes ſoins. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 249.

GRAINE (la) n'eſt point un germe, mais une production auſſi parfaite que l'eſt le fœtus d'un animal, à laquelle, comme à celui-ci, il ne manque plus qu'un plus grand développement. *Volume IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux,* 13.

GRANDEUR (la) du corps qui ne paroît être qu'une qualité relative, a néanmoins des attributs poſitifs & des droits réels dans l'ordonnance de la Nature; le grand y eſt auſſi fixe que le petit y eſt variable. *Vol. VI, Quadr.*

GRANITE ou ROC VIF ſont la même ſubſtance, elle eſt vitreſcible, & l'auteur a ſouvent appelé le *granite* ou *roc vif*, *caillou en grande maſſe. Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 274 *& ſuiv.* Compoſition & formation du granite, *ibid.* 327 *& ſuiv.*

GRANITES & GRÈS. On ne trouve guère de coquilles dans les granites ni dans les grès. *Vol. ibid.* 277.

GRAS. Ceux dont le corps eſt maigre ſans être décharné, ou charnu ſans être gras, ſont beaucoup plus vigoureux que ceux qui deviennent gras; dès que la ſurabondance de la nourriture a pris cette route, & qu'elle commence à former de la graiſſe, c'eſt toujours aux dépens de la quantité de la liqueur ſéminale & des autres facultés de la

génération. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 70.

GRÈS en grandes masses & en petites masses. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 275. Il n'y a pas de coquilles dans les grès, *ibidem*, 326. Composition du grès, *ibid*... Expériences qui prouvent que la poudre de grès peut se consolider, former une masse solide par le moyen du feu. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 313 & *suiv.* Les grès qui se trouvent à la superficie ou à peu de profondeur dans la terre, ont tous été formés par l'intermède de l'eau, *ibid.* 315. Détail des expériences qui prouvent que le grès en poudre se convertit aisément en argile par le seul intermède de l'eau, & en très-peu de temps. *Vol. ibid.* 554 & *suiv.*

GRIMME. *Chèvre de grimme*, animal du Sénégal; sa description. *Vol. V, Quadr.* 345. Elle a un enfoncement très-considérable & très-remarquable au-dessous de chaque œil, *ibid.* Elle a un bouquet de poil bien fourni & dirigé en haut sur le sommet de la tête, *ibidem.* Les différences de la grimme & ses ressemblances avec les chèvres & les chevrotins, *ibid.* Elle fait la nuance entre les chèvres & les chevrotins, 346. La femelle, dans cette espèce, ne porte point de cornes, *ibid*... Figure & description de cet animal par M.[rs] Pallas & Vosmaër.... Variétés dans cette espèce indiquées par la figure des cornes, *ibidem.* Cette chèvre est d'un naturel fort timide, & d'une très-grande légèreté... Ses autres habitudes naturelles, *ibidem*, 347 & 348..... Il paroît que le mâle a des cornes, & que la femelle n'en a point, *ibidem*, 349.

GRISON (le); sa figure & sa description d'après M. Allamand.... Cet animal est d'une espèce très-voisine de celle de la belette & de l'hermine.... Il est néanmoins originaire de l'Amérique méridionale, si l'auteur de la description a été bien informé. *Vol. VI, Quadr.* 156 & 157. Différences essentielles du grison avec la belette, *ibid.*

GROENLAND. L'ancien Groënland où les Danois avoient édifié des villes, & qu'ils regardoient comme l'une de leurs provinces, il y a deux ou trois siècles, ne subsiste plus aujourd'hui, ou du moins n'a pu être retrouvé par les voyageurs. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 400.

GROENLANDOIS. Description des Groënlandois, leurs coutumes & mœurs. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 481 & *suiv.* Les

Groënlandois reſſemblent plus aux Kamtſchatkales qu'aux Lappons ; & les habitans de la côte ſeptentrionale de l'Amérique, vis-à-vis de Kamtſchatka, reſſemblent beaucoup aux Kamtſchatkales. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 483.

GROSSESSE. La durée de la groſſeſſe eſt pour l'ordinaire d'environ neuf mois, c'eſt-à-dire, de deux cents ſoixante-quatorze ou deux cents ſoixante-quinze jours.... Il naît beaucoup d'enfans à ſept & à huit mois, & il en naît quelques-uns plus tard que le neuvième mois ; mais en général les accouchemens qui précèdent le terme de neuf mois, plus communs que ceux qui le paſſent. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. nat. des animaux*, 405. Signes de la groſſeſſe dans les premiers temps ſont preſque tous équivoques, *ibid.* 515.

GUENON, c'eſt ainſi que j'ai appelé, d'après notre idiome ancien, les animaux qui reſſemblent aux ſinges ou aux babouins, mais qui ont de longues queues ; c'eſt-à-dire, des queues auſſi longues ou plus longues que le corps...... Différentes acceptions du mot *guenon*..... étymologie de ce nom. *Vol. VII, Quadr.* 8. Manière aiſée de diſtinguer les guenons des ſinges, des babouins & des makis, *ibid.* 8 & 9. Il y a neuf eſpèces de guenons, ſavoir ; 1.° les macaques, 2.° les patas, 3.° les malbroucks, 4.° les mangabeys, 5.° la mone, 6.° le callitriche, 7.° le mouſtac, 8.° le talapoin, 9.° le douc.... Les anciens Grecs connoiſſoient la mone & le callitriche, mais vraiſemblablement ils ne connoiſſoient pas les autres, *ibidem.*

GUENONS ou SINGES *à longue queue;* leurs ennemis les plus redoutables ne ſont ni les tigres ni les autres animaux carnaſſiers ; ils leur échappent en ſe tenant au-deſſus des arbres ; mais les gros ſerpens vont les y chercher & ſavent les y ſurprendre. *Vol. VII, Quadr.* 121 *& ſuiv.* Les guenons en général ſont d'un naturel plus doux que les babouins, & d'un naturel moins triſte que les ſinges ; elles ſont vives juſqu'à l'extravagance & ſans férocité ; elles ſont aſſez ſuſceptibles d'éducation, *ibidem.*

GUÉPARD, animal du genre des léopards ou des panthères, dont la peau reſſemble à celle du lynx par la longueur du poil, & qui porte une eſpèce de crinière de quatre ou cinq pouces de longueur le long du cou & entre les épaules ; ſa grandeur, ſes différences d'avec

les panthères.... C'eſt le même animal qu'indique Kolb, ſous le nom de *loup-tigre*, & qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance. *Vol. VI, Quadr.* 72. *Guépard* eſt un mot dérivé de *lépard*, *léopard*; il y a des variétés dans l'eſpèce du guépard pour les couleurs & pour les taches du poil; mais tous les guépards ont une crinière ſur le cou, & de longs poils ſous le ventre, *ibid.* 73.

GUEVEI, nom du chevrotin du Sénégal; il y a variété dans cette eſpèce pour la grandeur. *Vol. V, Quadr.* 359.

GUIB, *animal du Sénégal*, ſes différences & ſes reſſemblances avec les gazelles. *Volume V, Quadr.* 342. Deſcription de ſes cornes & de ſes rapports avec les chèvres, *ibidem.* Le guib n'eſt ni chèvre ni gazelle, mais d'une eſpèce intermédiaire entre les deux, *ibid.* Son climat & ſes habitudes naturelles, *ibidem*, 306. Deſcription particulière de cet animal, *ibid.*

GUYANE. La Guyane dans l'Amérique méridionale, doit être regardée comme une terre nouvelle. Deſcription de cette contrée. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 209 *& ſuiv.* — La grande épaiſſeur de terre végétale qui ſe trouve juſque ſur le ſommet des collines, démontre la formation récente de toute cette contrée; elle l'eſt en effet au point, qu'au-deſſus de l'une de ces collines nommée la *Gabrielle*, on voit un petit lac peuplé de crocodiles caïmans, que la mer y a laiſſés à cinq ou ſix lieues de diſtance, & à ſix ou ſept cents pieds de hauteur au-deſſus de ſon niveau, *ibidem*, 211. Deſcription particulière des terres de la Guyane, *ibid.* 562.

## *H*

HABITANS de la nouvelle Zélande. *Voyez* ZÉLANDE.

HABITANS de la nouvelle Zemble. *Voyez* ZEMBLIENS.

HABITANS des terres Auſtrales. *Voyez* AUSTRALES.

HABITANS du pays de Boranda. *Voyez* BORANDIENS.

HAIRA. C'eſt un animal de la Guyane qui reſſemble beaucoup au chat ſauvage. *Vol. II, Quadr.* 65.

HAMSTER (le) eſt un rat des plus fameux & des plus nuiſibles, il reſſemble plus au rat d'eau qu'à aucun autre. *Vol. V, Quadr.* 533 & 534. Deſcription du hamſter, & de la manière dont il fait ſes magaſins..... Conſtruction de ſon domicile; manière dont il arrange ſes proviſions, *ibidem*, 537 *& ſuiv.*

La

La fem·lle du hamſter produit deux ou trois fois par an, & cinq ou ſix petits à chaque fois, ſouvent davantage; il y a des années où ces animaux paroiſſent ſe multiplier ſans nombre, & où ils cauſent la diſette par la dévaſtation générale des blés. . . . . Variétés dans cette eſpèce. . . . Les hamſter ſe mangent & s'entre-détruiſent comme les autres rats. . . . . . Leur peau fait d'aſſez bonnes fourrures. *Vol. V, Quadr.* 339 & 340. . . . Deſcription détaillée de cet animal par M. Sulzer, *ibid.* 542. Ses mœurs & ſes habitudes naturelles . . . . Grand dommage qu'il cauſe aux grains, *ibid.* Il ne s'engourdit pas, tant qu'il eſt au grand air & quelque froid qu'il faſſe; mais il s'engourdit aſſez promptement dans des trous où il eſt privé de l'air libre, *ibidem*, Hiſtoire & deſcription du hamſter par un anonyme cité par M. Allamand, *ibid.* 543. Il eſt plus commun en Thuringe que par-tout ailleurs; & c'eſt le ſeul animal en Europe qui ſoit pourvu d'abajoues, *ibid.* 544. On ne le trouve ni dans les climats chauds ni dans les climats froids. . . . . . . Deſcription de ſon terrier, *ibid.* 544 & 545. La femelle porte & met bas deux & même trois fois par an, & chaque portée n'eſt jamais au-deſſous de ſix, & le plus ſouvent de ſeize à dix-huit petits, *ibidem*, 546. Un vieux hamſter emporte juſqu'à cent livres de grain dans ſon terrier, *ibid.* 547. Expériences qui prouvent que le hamſter ne s'engourdit pas à moins qu'il ne ſoit dans un lieu où l'air libre n'a aucun accès, *ibid.* 548.

HARAS. Manière d'établir un haras. *Vol. I, Quadr.* 152 & 153. Les haras établis dans les terreins ſecs & légers produiſent des chevaux ſobres, légers & vigoureux, avec la jambe nerveuſe & la corne dure; tandis que dans les lieux humides & dans les pâturages les plus gras, ils ont preſque tous la tête groſſe & peſante, le corps épais, les jambes chargées, la corne mauvaiſe & les pieds plats, *ibid.* 157.

HARENGS. Leur prodigieuſe multiplication. *Volume II, Quadrupèdes,* 168.

HARPIES. Les anciens ont deſſiné les harpies d'après le modèle de la rouſſette. *Vol. IV, Quadr.* 18.

HASARD. Par la notion même du haſard, il eſt évident qu'il n'y a nulle liaiſon, nulle dépendance entre ſes effets, & que par conſéquent le paſſé ne peut influer en rien ſur l'avenir. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.*

61 & 62. Le réſultat des expériences ſur les effets du haſard, eſt tout oppoſé au réſultat des expériences ſur les effets naturels. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 64 *& ſuiv.*.... Moyens de connoître la pente du haſard, *ibidem*, 66.

HÉCLA. Comparaiſon de l'Hécla de l'Iſlande avec l'Etna de Sicile; tous deux ne ſont pas des volcans ſimples, mais pour ainſi dire des gerbes de volcans. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 423 *& ſuivantes*.

HÉMISPHÈRES. L'hémiſphère auſtral eſt en général bien plus froid que l'hémiſphère boréal; raiſon de cette différence. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 538 & 539.... L'hémiſphère auſtral a eu dès l'origine de plus profondes vallées que l'hémiſphère boréal, & il doit être regardé comme l'hémiſphère maritime; & le boréal comme l'hémiſphère terreſtre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 89.... Raiſon pourquoi l'hémiſphère auſtral eſt plus froid que l'hémiſphère boréal. — Il n'y a pas d'apparence que paſſé le 50.ᵉ degré, l'on trouve jamais des terres heureuſes & tempérées dans les régions auſtrales, *ibid.* 221.

HENNISSEMENT. On diſtingue cinq ſortes de henniſſement dans le cheval, tous cinq relatifs à différentes paſſions. *Vol. I, Quadr.* 194.

HÉRISSON ſe défend contre les chiens & contre les autres animaux de proie, en ſe mettant en boule.... Le renard cependant vient à bout de le faire étendre. *Vol. III, Quadr.* 6. Manière de s'accoupler des hériſſons, différente de celle des autres animaux quadrupèdes, *ibidem*. Ils ſe recherchent au printemps & produiſent au commencement de l'été; les portées ſont de trois ou quatre, & quelquefois de cinq; ils ſont blancs dans ce premier temps, & l'on voit ſeulement ſur leur peau la naiſſance des piquans, *ibidem*. Lorſque la mère eſt enfermée avec ſes petits, elle les dévore au lieu de les nourrir, *ibidem*. Le hériſſon eſt un animal de mauvaiſe humeur & malicieux, *ibidem*, 7. Habitudes naturelles des hériſſons, *ibidem*. Ils ſont engourdis & dorment pendant l'hiver.... Ils ont le ſang froid, à peu-près comme les autres animaux qui dorment pendant l'hiver, *ibid.* Il n'y en a qu'une ſeule eſpèce, qui n'a même aucune variété dans ces climats, *ibid.* 8. Les hériſſons ne ſe trouvent pas dans les pays les plus froids, *ibid.* Manière dont le renard vient à bout du hériſſon,

*Volume IV, Quadrupèdes.* 68.

HERMAPHRODITES. On n'a aucuns faits avérés au ſujet des hermaphrodites, & la plupart des ſujets qu'on a cru être dans ce cas, n'étoient que des femmes dans leſquelles certaines parties avoient pris trop d'accroiſſement. *Volume IV, Mat. génér. Hiſtoire génér. des animaux,* 346.

HERMINE. Différence du nom *hermine* & du nom *roſelet. Vol. II, Quadr.* 263. L'hermine eſt un joli petit animal, mais méchant & très-ſauvage, *ibid.* 264. Sa fourrure eſt précieuſe, mais elle jaunit en aſſez peu de temps, *ibid.* L'hermine eſt très-commune dans le nord de l'Europe, *ibid.* Les hermines ſont par-tout rouſſâtres en été & blanches en hiver, *ibid.* 265 . . . Habitudes naturelles de cet animal . . . Les hermines de Lapponie & de Norwège, conſervent leur blancheur mieux que celles de Moſcovie qui jauniſſent plus facilement. *Volume VI, Quadr.* 155 . . . . Exemple d'une hermine apprivoiſée, *ibidem,* 152. Autre exemple d'une belette apprivoiſée, *ibid.* 153.

HEURES. Ce que c'eſt que les heures du travail dans l'enfantement; cauſes de ces douleurs & de leur retour périodique. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. générale des animaux,* 388.

HEUREUX & MALHEUREUX. La plupart de ceux qui ſe diſent malheureux, ſont des hommes paſſionnés, c'eſt-à-dire des foux, auxquels il reſte quelques intervalles de raiſon, pendant leſquels ils connoiſſent leur folie, & ſentent par conſéquent leur malheur; & comme il y a dans les conditions élevées plus de faux deſirs, plus de vaines prétentions, plus de paſſions déſordonnées, plus d'abus de ſon ame que dans les états inférieurs, les grands ſans doute ſont de tous les hommes les moins heureux. *Vol. I, Quadr.* 46 & 47.

HIPPÉLAPHE eſt le même animal que nous appelons *cerf des Ardennes. Vol. IV, Quadr.* 483.

HIPPOMANÈS. Ce que c'eſt que l'hippomanès des jumens. *Vol. I, Quadr.* 156. Ce que c'eſt que l'hippomanès du poulain, ſa génération & ſa nature, *ibid.* 167.

HIPPOPOTAME appartient à l'ancien continent & ne ſe trouve point dans le nouveau; l'eſpèce n'en eſt pas très-nombreuſe, il n'habite que les grands fleuves de l'Afrique & de l'Inde. *Vol. III, Quadr.* 159. Temps auquel on a commencé à avoir quelque connoiſſance préciſe au ſujet de cet animal. *Vol. V, Quadr.*

30. Son cri de douleur reſſemble plus au mugiſſement d'un buffle qu'au henniſſement du cheval. *Volume V, Quadr.* 31. L'hippopotame a la peau très-épaiſſe & très-dure, & preſque impénétrable, *ibidem*. Sa deſcription; erreurs des anciens, *ibid.* 31 & 32. Il n'a pas les dents ſaillantes hors de la gueule, quoiqu'elles ſoient énormément grandes, *ibid.* Ses meſures & ſes dimenſions, *ibid.* 32 *& ſuiv.* Il a quarante-quatre dents; les canines ſont d'une ſubſtance plus belle que l'ivoire, *ibid.* 37. Il ne produit qu'un petit, *ibid.* Le mâle eſt d'un tiers plus grand que la femelle, *ibid.* 38. L'hippopotame a le corps plus long & auſſi gros que le rhinocéros, *ibidem*, 41. Uſage que l'on fait des dents de l'hippopotame, *ibid.* 43. Ses dents de devant ont juſqu'à quinze pouces de longueur, & ſes dents molaires ſont ſi groſſes que quelques-unes pèſent juſqu'à trois livres, *ibid.* 44. Hippopotame, ſon naturel & ſes mœurs, *ibid.* 46. Il eſt très-peſant & ne peut marcher que lentement; mais il nage très-vîte, *ibid.* Il ſe tient long-temps au fond de l'eau, & y marche comme en plein air, *ibid.* Sa nourriture & ſes habitudes naturelles, *ibidem*, 47. Ouverture énorme de ſa gueule, *ibid.* L'eſpèce paroît confinée aux grands fleuves de l'Afrique, *ibid.* 49. L'hippopotame eſt aujourd'hui très-rare en Égypte, *ibid.* 51. Il ne ſe trouve pas dans les climats tempérés, ni dans les climats du nord; ceux qui l'ont écrit ſe ſont trompés, & ont confondu l'hippopotame avec le morſe ou vache marine, *ibid.* Il ſéjourne dans les fleuves & dans les lacs d'eau douce *ibidem*, 55. Le mâle & la femelle ſe quittent rarement, *ibid.* 56.... On a remarqué dans les petites figures de fonte, tirées des anciens tombeaux trouvés en Sibérie, celles de l'hippopotame & du chameau, ce qui prouve que ces animaux qui ſont actuellement étrangers à cette contrée, y étoient connus autrefois. *Vol. IV, Quadr.* 283. Les hippopotames ſont en grand nombre dans les terres de l'Afrique, à une certaine diſtance du cap de Bonne-eſpérance; exemple d'une chaſſe où l'on en a tué plus de vingt ſur une rivière, à peu-près à 7 degrés de longitude à l'eſt du Cap, & à 30 degrés de latitude méridionale. *Vol. V, Quadr.* 77. Deſcription des parties extérieures de l'hippopotame. — Sa longueur eſt communément de onze à douze pieds dans les terres de l'intérieur du

Cap. — Ainsi les hippopotames de cette partie de l'Afrique sont bien plus petits que ceux du Nil, qui, selon Zerenghi, avoient plus de seize pieds. — Le nombre des dents varie dans ces animaux. *Vol. V, Quadr.* 78. — La longueur de leur queue varie aussi, *ibid.* 79. — Les testicules ne sont pas renfermés dans un *scrotum* extérieur, mais sont sous la peau du ventre. — La femelle a une *follicule* au-dessous de la vulve. Elle n'a point de mamelles pendantes, mais seulement deux petits mamelons; son lait est aussi doux & aussi bon que celui de la vache, *ibid.* 80. Description des pieds & de quelques parties intérieures de l'hippopotame, *ibidem*, 80. Il n'a qu'un estomac & ne rumine point. — Il est presque certain qu'il ne mange pas de poisson, & qu'il ne vit que d'herbes. — Il entre dans la mer jusqu'à plus de deux lieues de distance, *ibid.* 81. Mais il préfère d'habiter les eaux douces. — Ses habitudes naturelles, ses combats. — Les femelles ne produisent qu'un petit, *ibid.* 82. Description d'un fœtus d'hippopotame. — La chair des hippopotames, & sur-tout des jeunes, est fort bonne à manger, particulièrement celles des pieds & de la queue. — Dimensions prises sur deux hippopotames mâle & femelle, *ibidem*, 83 à 85..... Grand nombre de ces animaux dans le lac Tzana, dans la haute Abyssinie, à peu de distance des vraies sources du Nil.... Quelques-uns de ces animaux ont jusqu'à vingt pieds de longueur, selon M. le chevalier Bruce. *Vol. ibidem*, 57. Relation au sujet d'un hippopotame tué sur la côte de Louangu en Afrique, *ibidem*, 58 *& suiv.* Description de l'hippopotame, par M. Allamand, *ibidem*, 59. Autre description & figure de cet animal par M. Klockner, *ibidem*, 62. Passage remarquable de Diodore de Sicile, *ibid.* 63. — Et observation sur sa peau par le même auteur, *ibidem*, 64 *& suiv.* Le nombre des dents de l'hippopotame est ordinairement de trente-six, & même quelquefois de quarante-quatre; mais souvent d'un moindre nombre, sur-tout lorsque ces animaux sont jeunes, *ibid.* 66.... Figure & description d'un *jeune hippopotame. Vol. ibidem*, 57.... Ossemens d'hippopotames tirés de la terre dans les contrées septentrionales. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 16.

HISTOIRE *civile* très-incertaine dès qu'on remonte au-delà d'un certain nombre de siècles. — Elle se borne

aux faits & geſtes du petit nombre de peuples qui ont été ſoigneux de leur mémoire. — Au lieu que l'hiſtoire naturelle embraſſe tous les eſpaces, tous les temps, & n'a d'autres limites que celles de l'Univers. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 1 *& ſuiv.*

HISTOIRE *des animaux* par Ariſtote, eſt ce que l'on avoit avant nous de mieux fait en ce genre.... Expoſition du plan de cet ouvrage d'Ariſtote. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 43 *& ſuiv.* La cauſe la plus générale des équivoques & des incertitudes qui ſe ſont ſi fort multipliées en hiſtoire naturelle, c'eſt la néceſſité où l'on s'eſt trouvé de donner des noms aux productions inconnues du nouveau monde. *Vol. III, Quadr.* 156.

HISTOIRE NATURELLE. Manière de l'étudier, on doit commencer par voir beaucoup & revoir ſouvent. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 6.

HIVERS. Les grands hivers augmentent la mortalité; démonſtration de cette vérité. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 278.

HOLLANDE. *Nouvelle Hollande;* deſcription des habitans de la nouvelle Hollande, d'après le capitaine Cook. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 552 *& ſuiv.* Le continent de la nouvelle Hollande eſt plus étendu que celui de l'Europe, & il eſt ſitué ſous un ciel encore plus heureux; mais on n'en connoît que les côtes, *ibid.* 554.

HOMME doit à certains égards ſe ranger lui-même dans la claſſe des animaux, auquel il reſſemble par tout ce qu'il a de matériel. *Vol. I, Mat. génér. Theorie de la terre*, 12. Les ouvrages des hommes, quelque grands qu'ils puiſſent être, ne tiendront jamais qu'une bien petite place dans l'hiſtoire de la Nature, *ibidem*, 549. Nature de l'homme. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 429 *& ſuiv.* .... L'homme, dans les premiers temps après ſa naiſſance, eſt plus foible qu'aucun des animaux, *ibid.* 445. Deſcription de l'homme, *ibidem*, 518. Le corps de l'homme eſt à proportion plus fort que celui des animaux, *ibidem*, 551. Il eſt auſſi capable de réſiſter à un mouvement plus long; preuves & exemples à ce ſujet. Hommes à queue. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 31, 32 & 33. Race d'hommes à groſſes jambes, au Malabar & à Ceylan, *ibid.* 44. Race d'hommes appelés *bedas* dans l'île de Ceylan, *ibidem*, 45. Race d'hommes la plus

belle de la terre en Géorgie, Circassie, Mingrélie & Cachemire, *ibidem*, 66. Causes générales des variétés qui se voient parmi les hommes, tant pour la couleur que pour la figure, *ibid.* 77. Ouvrages de l'homme, comparaison des ouvrages de l'homme & des œuvres de la Nature. *Vol. VII, Quadr.* 22 *& suivantes.* L'homme intérieur est double, il est composé de deux principes différens. *Vol. I, Quadr. Disc. sur la nat. des animaux*, 69. Dans l'espèce humaine, le climat & la nourriture n'ont pas d'aussi grandes influences que dans les animaux; raison de cette différence. *Vol. ibid.* 163. L'homme peut non-seulement faire servir à ses besoins, à son usage, tous les individus de l'Univers; mais il peut encore avec le temps, changer, modifier & perfectionner les espèces, & c'est le plus beau droit qu'il ait sur la Nature. *Vol. II, Quadr.* 121. *I.re vue de la nature*, xij. L'homme est moins fait pour penser que pour agir, pour raisonner que pour jouir. *Vol. ibid.* 78. Lui seul immole & anéantit plus d'individus vivans que tous les animaux carnassiers n'en dévorent, *ibid.* 166. L'homme ne s'est jamais borné à vivre d'herbes, de graines ou de fruits; il a dans tous les temps, aussi-bien que la plupart des animaux, cherché à se nourrir de chair, *ibid.* 189. L'espèce humaine n'a jamais existé sans former des familles, puisque les enfans périroient s'ils n'étoient secourus & soignés pendant plusieurs années. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, xij. 192. L'état de l'homme dans la pure nature est un état connu; c'est le sauvage vivant dans le désert, mais vivant en famille, connoissant ses enfans, connu d'eux, usant de la parole, & se faisant entendre. *Vol. ibid.* 192. Comparaison des actes purement individuels de l'homme, & des actes qui supposent le secours de la société. *Vol. III, Quadr.* 88. La nature de l'homme s'est prêtée à tous les climats & à toutes les situations; il ne paroît affecter aucun climat particulier, *ibidem*, 128. L'homme dans l'état de sauvage, n'est qu'une espèce d'animal incapable de commander aux autres.... & qui n'a point d'idées de sa puissance réelle, & de sa supériorité de nature sur tous les animaux qu'il ne cherche point à se subordonner. *ibidem*, 188.

HOMME (l') *sauvage du nouveau monde* a peu d'ardeur pour sa femelle; il est moins fort de corps

que l'Européen, moins ſenſible, & cependant plus craintif & plus lâche. *Vol. III, Quadr.* 208. L'homme eſt le ſeul de tous les êtres, capable de connoître & digne d'admirer. Dieu l'a fait ſpectateur de l'Univers, & témoin de ſes merveilles..... L'étincelle divine, dont il eſt animé, le rend participant aux myſtères divins; c'eſt par cette lumière qu'il penſe & réfléchit; c'eſt par elle qu'il voit & lit dans le livre du monde, comme dans un exemplaire de la Divinité. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, xj. L'homme fait pour adorer le Créateur, commande à toutes les créatures; vaſſal du ciel, roi de la terre, il l'ennoblit, la peuple & l'enrichit; il embellit la Nature même, il la cultive, l'étend & la polit; en élaguant le chardon & la ronce, il y multiplie le raiſin & la roſe, *ibid.*... L'homme maître du domaine de la terre en partage l'empire avec la Nature; cependant il ne règne que par droit de conquête; il jouit plutôt qu'il ne poſsède, il ne conſerve rien que par des ſoins toujours renouvelés...... Les temps où l'homme perd ſon domaine, les ſiècles de barbarie où tout périt, ſont toujours préparés par la guerre..... L'homme qui ne peut que par le nombre, qui n'eſt fort que par ſa réunion, qui n'eſt heureux que par la paix, a la fureur de s'armer pour ſa ruine, & de chercher à s'entre-détruire; & après ces jours de ſang & de carnage, lorſque la fumée de la gloire s'eſt diſſipée, il voit d'un œil triſte ſon bonheur ruiné & ſa puiſſance anéantie. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, xv & xvj. L'homme en venant au monde arrive des ténèbres, l'ame auſſi nue que le corps; il naît ſans connoiſſance comme ſans défenſe.... D'abord il reçoit tout de la Nature & ne lui rend rien; mais dès que ſes ſens ſont affermis, dès qu'il peut comparer ſes ſenſations, il ſe réfléchit vers l'Univers.... L'homme inſtruit n'eſt pas un ſimple individu, il repréſente en grande partie l'eſpèce humaine entière. *Vol. ibid. 2.e vue de la nature*, xx & xxj. Dégénération dans l'eſpèce humaine..... Les altérations de nature ne ſont que ſuperficielles.... Toutes les races ne ſont que le même homme. *Vol. VI, Quadr.* 415 & 416. Il y a plus de force, plus d'étendue, & plus de flexibilité dans la nature de l'homme que dans celle de tous les autres êtres; raiſon de cette force & de cette étendue dans la nature de

de l'homme. *Vol. VI, Quadr.* 415 & 416. L'homme, s'il étoit contraint d'abandonner les climats qu'il a autrefois envahis pour se réduire à son pays natal, reprendroit avec le temps ses traits originaux, sa taille primitive & sa couleur naturelle, *ibid.* 417. Altérations qui arrivent à l'homme par l'influence du climat. . . . . Autres altérations par la nourriture, *ibid.* 418 *& suiv.*

HOMME. Le premier séjour de l'homme a été, comme celui des animaux terrestres, dans les hautes terres de l'Asie. *Vol. VI, Mat. générale. Époq. de la nature*, 190. Tableau de l'état des premiers hommes, *ibid.* 225 *& suiv.* — & de leurs premiers travaux, *ibidem.* — Origine & progrès de la société, *ibid.* 226. — L'homme sauvage n'ayant point d'idées de la société, n'a pas même cherché celles des animaux dans toutes les terres de l'Amérique méridionale; les sauvages n'ont point d'animaux domestiques, *ibidem*, 247. . . . La multiplication des hommes est beaucoup plus grande dans les peuples policés que dans les peuples sauvages. *Vol. VI, Quadr.* 397. . . . Et leur nombre est devenu mille fois plus grand que celui d'aucune autre espèce d'animaux paissans, *ibid.* 408. Il ne faut que du temps à l'homme pour tout connoître; il pourroit même en multipliant ses observations, voir & prévoir tous les phénomènes de la Nature, avec autant de vérité & de certitude que s'il les déduisoit immédiatement des causes. *Vol. VI, Quadr.* 409.

HOMME SAGE. Considération & portrait de l'homme sage. *Vol. I, Quadr.* 47.

HOMME. Les limites de la grandeur de l'homme, y compris les géans & les nains, s'étendent depuis deux pieds & demi jusqu'à huit pieds. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 402. . . . Poids du corps de l'homme relativement à sa grandeur. *ibid.* 396.

HOMME. Chaleur que l'homme & les animaux peuvent supporter. *Voyez* CHALEUR.

HOMME. Nourriture de l'homme. *Voyez* NOURRITURE.

HOMMES *acéphales, cynocéphales*; sur quoi est fondé ce qu'en ont dit les anciens. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 106. Preuves que la différence de couleurs dans les hommes dépend absolument de la différence des climats, *ibid.* 111 *& suiv.* La multiplication des hommes tient plus à la société qu'à la Nature, *ibidem*, 119.

HOMMES BLAFARDS (les) diffèrent de tous les autres hommes, blancs, noirs, rouges & bafanés. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 556. Ces blafards forment plutôt des branches ftériles de dégénération, qu'une tige ou vraie race dans l'efpèce humaine. . . . Les blafards mâles font inhabiles à la génération, tandis que leurs femelles blafardes, peuvent produire avec les nègres, *ibid.* Il paroît qu'il y a différentes efpèces ou variétés dans les blafards, fuivant les différens climats, *ibid.*

HOMMES *blancs* dans l'ifthme de l'Amérique. *Vol. ibid.* 130.

HOMMES *blancs.* Réflexions fur l'origine de ces hommes à cheveux & fourcils blancs, qui fe trouvent également aux grandes Indes, à Ceylan, dans l'ifthme de l'Amérique, & même parmi les nègres. *Volume V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 132. Couleurs des hommes: le blanc paroît être la couleur primitive de la Nature; preuves de cette préfomption, *ibid.* 133. Les hommes qui font d'un blond-blanc, ont ordinairement les yeux foibles, *ibid.*

HOMMES GAUCHERS (les) qui naturellement fe fervent de la main gauche, de préférence à la main droite, pourroient bien avoir le poumon gauche plus grand, & compofé de plus de lobes que le poumon droit. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 582.

HOMMES NOIRS. Pourquoi l'on trouve les hommes plus noirs fur les côtes occidentales de l'Afrique. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 149. Pourquoi l'on trouve des hommes noirs dans la terre des Papous, *ibid.* 150. Il y a autant de variétés dans la race des noirs que dans la race des blancs, *ibid.* 83. Les hommes noirs peuvent fe réduire à deux races principales, celles des Nègres & celles des Caffres, *ibid.* 83.

HOMMES & FEMMES. Il meurt à Paris plus d'hommes que de femmes, & les femmes vivent plus que les hommes, d'environ un neuvième. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 283. Il naît à Paris plus de femmes & moins d'hommes qu'il n'y en meurt; ce qui prouve qu'il arrive à Paris plus d'hommes & moins de femmes qu'il n'en fort. *ibid.* 284.

HOTTENTOTS (les) ne font pas de la race des Nègres, mais de celle des Caffres. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 100. Defcription des Hottentots, *ibidem*, 102 *& fuiv.* Les femmes ont une

excroiſſance de peau ſur l'os pubis, qui leur ſert de tablier, & deſcend juſqu'au milieu des cuiſſes, *ibidem*, 103. Cérémonie de la caſtration chez les Hottentots ; ils retranchent un teſticule à tous leurs enfans mâles. *Vol. ibidem*, 104. Comparaiſon de l'Hottentot au ſinge; quelque reſſemblance qu'il y ait entre l'Hottentot & le ſinge, l'intervalle qui les ſépare eſt immenſe, puiſqu'à l'intérieur il eſt rempli par la penſée, & au-dehors par la parole. *Vol. VII, Quadr.* 33.

HOTTENTOTES. Le prétendu tablier des femmes hottentotes, n'exiſte pas tel que les voyageurs l'ont décrit; mais cela eſt remplacé par une autre difformité. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 500 & 501.

HUMAIN. *Voyez* GENRE HUMAIN.

HUÎTRES. Prompte & nombreuſe multiplication des huîtres. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 271. Il y a dans l'eſpèce des huîtres, des individus féconds, & d'autres individus qui ne le ſont pas. Les individus féconds ſe diſtinguent à cette bordure déliée qui environne le corps de l'huître, & on les appelle des *mâles. Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 85.

HYÆNE appartient à l'ancien continent & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 179. Reſſemblance & différence du chacal & de l'hyæne, *ibid.* 314. L'hyæne fouille les ſépultures & en tire les cadavres pour les dévorer, *ibidem.* Ses reſſemblances & ſes différences avec le glouton, *ibidem*, 315. Ses reſſemblances & ſes différences avec le babouin, *ibidem.* Les noms *hyœna & glanus* employés par Ariſtote, ne déſignent pas deux animaux différens, *ibid.* 419. L'hyæne eſt un animal ſolitaire qui ne va pas en troupe comme le chacal, *ibid.* 320. Elle a les oreilles longues & nues, & quatre doigts à tous les pieds, *ibid.* 321. L'hyæne a, comme le blaireau, une ouverture ſous la queue qui ne pénètre pas dans l'intérieur du corps, *ibid.* Habitudes naturelles de l'hyæne, *ibid.* C'eſt un animal de proie; ſa force & ſa férocité, *ibidem*, 324. Fables & hiſtoires abſurdes au ſujet de l'hyæne, *ibidem*, 325. Cet animal étant apprivoiſé de jeuneſſe, peut devenir fort traitable & fort doux. *Vol. III, Quadr.* 326. Les hyænes ont toutes un défaut ſingulier, c'eſt qu'au moment où on les force de ſe mettre en mouvement, elles ſont boiteuſes de la jambe gauche, *ibid.* 327.

HYÆNE *de l'île de Méroé.* Il se trouve dans cette île, qui est près de la Nubie, une hyæne plus grande & plus forte que l'hyæne ordinaire. *Vol. III, Quadr.* 327.

HYPOCRISIE. Portrait de l'hypocrisie. *Vol. I, Quadr. Disc. acad.* 16.

HYMEN. Membrane de l'hymen. Opinions pour & contre l'existence de cette membrane. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 493.

## I

IDÉES (nos) quelque générales qu'elles puissent être, ne comprennent pas les idées particulières de toutes les choses existantes & possibles. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 35. L'idée fondamentale de l'explication du systême du monde, est d'avoir pensé que la même force qui fait tomber les graves sur la terre, est aussi celle qui retient la lune dans son orbite, *ibid.* 59. Notions précises des idées simples & des idées composées. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 36. Nos idées bien loin de pouvoir être les causes des choses, n'en sont que les effets, & des effets très-particuliers, *ibidem.* Nos idées générales ne sont que des méthodes artificielles, que nous nous sommes formées pour rassembler une grande quantité d'objets dans le même point de vue; & elles ont, comme toutes les méthodes, le défaut de ne pouvoir jamais tout comprendre : elles sont de même opposées à la marche de la Nature qui se fait uniformément, insensiblement, & toujouts particulièrement; en sorte que c'est pour vouloir comprendre un trop grand nombre de choses dans un seul mot que nous n'avons plus une idée claire de ce que ce mot signifie. *Vol. ibid.* 261.

IMAGINATION (l') de la mère ne peut produire aucun effet intérieur ni extérieur sur le corps du fœtus; preuve de cette négation. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 400 *& suiv.* Deux sortes d'imagination dans l'homme. *Vol. I, Quadr.* 69.

IMITATION (l') est de tous les résultats de la machine animale le plus admirable; c'est le mobile le plus délicat & le plus étendu, c'est ce qui copie de plus près la pensée. *Vol. I, Quadr.* 86. Développement des différentes causes, qui dans les animaux produisent l'imitation, *ibid.* 88. Talent de l'imitation suppose l'organisation la plus parfaite, les

dispositions du corps les plus heureuses ; mais rien ne lui est plus opposé qu'une forte dose de bon sens. *Vol. I, Quadr.* 89. Les animaux doivent s'imiter beaucoup plus parfaitement que ne font les hommes, *ibid.* 90.

IMPULSION. La force d'impulsion s'excerceroit dans la tangente de l'orbite des planètes, si la force d'attraction cessoit un instant. Elle a certainement été communiquée aux astres en général par la main de Dieu, lorsqu'il donna le branle à l'Univers. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 131. On peut, dans le systême solaire, rendre raison de la force d'impulsion d'une manière vraisemblable, & qui s'accorde avec les phénomènes, *ibid.* 131 & 132. La cause de l'impulsion ou de tel autre principe mécanique reçu, sera toujours aussi impossible à trouver que celle de l'attraction ou de telle autre qualité générale qu'on pourroit découvrir. *Vol. I, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 52. L'impulsion dépend de l'attraction ; on peut le démontrer, parce que le mouvement ne peut se communiquer que par le ressort ; que le ressort ne peut s'exercer qu'en supposant la cohérence des parties, & que cette cohérence n'existe que par l'effet de l'attraction. *Vol. I, Quadr. 2.^e vue de la nature*, xxxvj. S'il n'y avoit pas de ressort dans la matière, il n'y auroit nulle force d'impulsion ; explication de la manière dont on doit concevoir que le mouvement passe d'un corps dans un autre. *Vol. ibid.* xxxvj & xxxvij.

INCLINAISON. Cause de l'inclinaison des couches de terre & des bancs de rochers dans les montagnes ; exemples à ce sujet. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 317 *& suiv.* Cette disposition est accidentelle, & provient de l'affaissement des cavernes qui soutenoient partie de ces montagnes ; exemples à ce sujet, *ibid. & suiv.*

INCOMMENSURABLES. Raison des incommensurabilités. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 125. Les grandeurs incommensurables, ne viennent que de la différence des échelles arithmétiques & géométriques, *ibid.* 138 *& suiv.*

INCUBATION. Après six heures d'incubation, on voit dans la cicatricule de l'œuf, la tête de l'embryon du poulet jointe à l'épine du dos ; à douze heures d'incubation, on distingue aisément les vertèbres ; à dix-huit heures la tête a grossi &

l'épine s'eſt alongée; à vingt-quatre heures, la tête du poulet paroît s'être recourbée, les vertèbres ſont diſpoſées des deux côtés du milieu de l'épine, comme de petits globules, & preſque dans le même temps, on voit paroître le commencement des ailes; à trente-huit heures d'incubation, on diſtingue dans la tête, trois véſicules entourées de membranes, qui enveloppent auſſi l'épine du dos; à quarante heures on voit le poulet vivant, les ébauches des yeux paroiſſent, le cœur bat & le ſang circule. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 114 & 115.

INDIVIDUS. Il n'exiſte réellement dans la Nature que des individus, & les genres, les ordres & les claſſes n'exiſtent que dans notre imagination. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 38. Dans les animaux, comme dans les plantes, le nombre d'individus eſt beaucoup plus grand dans le petit que dans le grand; l'eſpèce des mouches eſt peut-être cent millions de fois plus nombreuſe que celle de l'éléphant; & de même il y a en général beaucoup plus d'herbes que d'arbres, plus de chiendents que de chênes. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 12.

INÉGALITÉS. Première origine des inégalités en hauteurs & profondeurs du globe terreſtre, & des autres planètes. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 59. — Raiſons pourquoi les plus grandes inégalités du globe ſe ſont trouvées dans les contrées de l'équateur, *ibidem*, 90 *& ſuiv.*

INFÉCONDITÉ (l') abſolue a été mal-à-propos attribuée aux mulets provenant d'eſpèces mélangées dans les animaux, dans les oiſeaux, & même dans les végétaux. . . . Raiſons de cette erreur. . . . Il n'y a de différence que du plus au moins d'infécondité; mais aucun individu, quoique provenu de deux eſpèces différentes, n'eſt abſolument infécond. *Vol. VI, Quadr.* 395. . . . Expoſition des cauſes de l'infécondité plus ou moins grande dans les animaux d'eſpèces mixtes, *ibid.* 405.

INFIBULATION pour les garçons & pour les filles. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. générale des animaux*, 481. Infibulation des filles & des femmes; manière dont ſe fait cette opération, *ibid.* 500.

INFINI. Progrès à l'infini, développement à l'infini; origine & examen de ces idées. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. générale des animaux*, 27.

L'idée de l'infini ne peut venir que de l'idée du fini. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux.* 27. De la même manière que l'on peut démontrer que l'infini géométrique n'existe point, on s'assurera que le progrès ou le développement à l'infini n'existe point non plus, que ce n'est qu'une idée d'abstraction, *ibid.* . . . Nature de l'infini géométrique. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 105 *& suiv.* . . . L'idée de l'infini nous vient de l'idée du fini, & il n'existe point de nombres infiniment grands ou infiniment petits, *ibid.* 106 & 107.

INONDATIONS. Réflexions sur les inondations. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 349. Les inondations sont ordinairement plus grandes dans les parties supérieures des fleuves, que dans les parties inférieures & voisines de leur embouchure; raison de cet effet, *ibid.* 350 & 351. Inondations du Nil, *ibidem*, 350. Inondations périodiques dans les grands fleuves, 363. Les inondations du Nil sont plus petites aujourd'hui qu'autrefois, *ibid.* 364.

INSECTES. Raison de la prodigieuse multiplication des insectes. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 307. Idée nouvelle au sujet de la métamorphose des insectes. . . . . Raison de leur transformation. . . . Raison pourquoi le papillon ne produit pas des papillons, & qu'il produit des chenilles, *ibid.* 316. La plupart des insectes s'épuisent entièrement par la génération, & meurent peu de temps après, *ibid.* 318.

INSTINCT *des animaux* paroît plus sûr que la raison de l'homme, & leur industrie plus admirable que ses arts. *Vol. I, Mat. géner. Théorie de la terre*, 12. L'instinct n'est que le produit de toutes les facultés, tant extérieures qu'intérieures de l'animal. *Vol. IV, Quadr.* 2.

INSULAIRES. Description des insulaires de la mer du Sud, d'après le comodore Byron. *Vol. V, Mat. génér. Hist. génér. de l'homme*, 539. D'après le capitaine Carteret, *ibid.* 540 & 541. D'après Samuel Wallis. *ibid.* 542 & 543. D'après M. de Bougainville, *ibid.* 544. D'après le capitaine Cook, *ibidem*, 545 *& suiv.*

INTEMPÉRANCE (l') détruit & fait languir plus d'hommes elle seule que tous les autres fléaux de la nature humaine réunis. *Volume I, Quadr.* 49.

IRIS DE L'ŒIL. Comment l'iris est composé & nuancé de différentes

couleurs dans l'œil de l'homme. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 521.

IRLANDE. On trouve en Irlande les mêmes fossiles, les mêmes coquillages & les mêmes productions marines que l'on trouve en Amérique, dont quelques-unes sont différentes de celles qu'on trouve dans le reste de l'Europe. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 106.

ISATIS, *animal du Nord* dont l'espèce paroît être intermédiaire entre le renard & le chien..... Il a été regardé comme une variété dans l'espèce du renard..... On l'a nommé *renard croisé, renard bleu, renard blanc;* mais il paroît certain que c'est une espèce différente de celle du renard. *Vol. VI, Quadr.* 88. L'isatis se trouve très-communément dans toutes les terres voisines de la mer glaciale, & ne se trouve que peu ou point du tout en-deçà du 69.^e degré..... Il ressemble au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, & au chien par la forme de la tête..... Description de l'isatis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, *ibid.* 89 & 90. Sa voix tient de l'aboiement du chien & du glapissement du renard; sa fourrure est très-belle & très-recherchée, il y en a de blancs & d'autres bien cendrés, & cette différence de couleur n'est qu'une variété dans l'espèce, *ibidem*, 90 & 91. Terres que cet animal habite.... Sa manière de s'accoupler.... Le temps où il entre en chaleur.... La durée de la gestation; la manière dont il se retire dans un terrier... Il produit ordinairement six, sept ou huit petits.... Pourquoi on l'a appelé *renard croisé, ibid.* 91 & 92. Ses habitudes naturelles, sa manière de chasser & de se nourrir.... Il a pour ennemi le glouton.... Il se trouve dans l'Amérique septentrionale, *ibidem*, 93.

ISATIS (les) ou COSSACS sont très-communs dans les grands déserts de la Tartarie.... Figure & description d'un de ces animaux. *Vol. VI, Quadr.* 103.

ISLES (les) en général ne sont que des sommets de montagnes. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 71. Le nombre des îles est moins considérable dans les mers septentrionales que dans les mers du Midi, *ibid.* 94. Il y a des îles qui ne sont précisément que des pointes de montagnes, comme l'île Sainte-Hélène, l'île de l'Ascension, &c. *ibid.* 113. Il y a fort peu d'îles dans le milieu des mers, & elles sont au contraire

en

en très-grand nombre dans le voisinage des terres. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 543.

ISLES *nouvelles.* Deux espèces d'îles nouvelles ; les premières formées par les eaux, & les autres par les feux souterrains. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 536 *& suiv.* . . . Description de la manière dont s'est formée une île nouvelle par l'action des feux souterrains. *Vol. ibidem*, 537. Les îles produites par les feux souterrains, se forment toujours dans le voisinage des autres îles ou des côtes, & il n'y a pas d'exemples qu'il se soit formé d'îles nouvelles par cette cause, à une distance considérable des terres, *ibid.* 543. Formation des îles nouvelles par le dépôt des eaux, & par l'affaissement ou l'abandon des eaux de la mer, *ibidem*, 543 *& suivantes.*

IVOIRE (l') fossile qu'on trouve en Sibérie, en Russie, au Canada, &c. est certainement de l'ivoire d'éléphant, & non pas de l'ivoire de morse ou vache marine. *Vol. IV, Mat. génér. Époq. de la nature*, 20. . . Différens faits curieux sur l'ivoire fossile. *Vol. VI, Quadr.* 267 *& suiv.*

## J

JAGUAR, animal de proie du nouveau continent ; ses différences d'avec la panthère. *Vol. III, Quadr.* 162. Comparaison de cet animal avec l'once, la panthère & le léopard, *ibid.* 272. Habitudes naturelles du jaguar, *ibid.* 273 & 274. Il varie par les couleurs du poil, *ibid.* 276. Variétés dans l'espèce de cet animal ; sa figure, *ibid.* 278.

JAGUAR *de la Guyane*, par M. Sonini de Manoncour. . . . Les jeunes individus dans ces animaux, ont le poil lisse & non pas crêpé. *Vol. III, Quadr.* 279. . . . Et les grands jaguars excèdent les dimensions que je leur avois données. . . Habitudes naturelles de ces animaux, *ibidem.*

JAGUAR de la nouvelle Espagne ; sa figure avec une courte description. *Vol. ibid.* 278 & 279.

JAGUARETTE, animal de proie du nouveau continent ; ses différences avec le jaguar. *Vol. III, Quadr.* 275. *Voyez* COUGAR *noir.* . . . . On l'appelle à Cayenne *tigre noir*, *ibidem*, 289.

JALOUSIE. Différence de cette passion dans l'homme & dans les animaux. *Vol. I, Quadr.* 82.

JAPONNOIS sont de la même race

que les Chinois, ils ont seulement le teint plus basané, parce que leur climat est plus chaud. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 19.

JETONS. Manière de compter avec des jetons, & moyens de perfectionner cette manière. *Volume I, Quadr. Arith. mor.* 123.

JEU. La fortune du jeu marche en apparence d'un pas indifférent & incertain; néanmoins à chaque démarche elle tend à un but certain, qui est la ruine de ceux qui la tentent.... Le jeu, par sa nature même, est un contrat vicieux jusque dans son principe, un contrat nuisible à chaque contractant..... Démonstration de cette vérité. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 68 *& suivantes.*

JEU DU FRANC-CARREAU. *Vol. I,* 96 *& suiv.*

JEUNES GENS (les) qui s'épuisent par des irritations forcées, commencent par cesser de croître, maigrissent & tombent dans le marasme; raison de cet effet. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 70.

JEUNESSE. Peinture des passions dans la jeunesse & de leurs effets. *Vol. I, Quadr.* 74 & 75.

JEVRASCHKA est une espèce de marmotte en Sibérie, plus petite que le monax ou marmotte de Canada, qui est elle-même plus petite que la marmotte des Alpes..... Description du jevraschka, ses habitudes naturelles, sa voix, sa multiplication, &c. *Vol. ibid.*

JOCKO. Description du jocko, de ses habitudes naturelles, de tous les mouvemens & de toutes les actions par lesquelles il paroît imiter l'homme. *Vol. VII, Quadr.* 544.

JUMARS qu'on dit provenir du taureau & de la jument, ne sont que des bardeaux, c'est-à-dire, des petits mulets provenant du cheval & de l'ânesse.... La nature du taureau est trop éloignée de celle de la jument pour qu'ils puissent produire ensemble. *Vol. VI, Quadr.* 453.... Tout ce qu'on raconte au sujet des jumars paroît fort suspect. *Vol. ibid.* 379. *Note*.... Nous ne sommes point en état de prononcer sur l'existence réelle de cette espèce de mulet; discussions à ce sujet..... En Barbarie on les appelle *komrach*, *ibidem*, 410. On prétend qu'il y en a de trois espèces; la première qu'on dit provenir du taureau & de la jument; la seconde de l'âne & de la vache, & la troisième du taureau & de l'ânesse, *ibid.*

JUMENT. Manière de reconnoître le vrai temps de la chaleur des jumens, & de leur donner l'étalon. *Vol. I, Quadr.* 152. Le premier poulain d'une jument n'est jamais si étoffé que ceux qu'elle produit par la suite, *ibidem*, 156. Manière de conduire les jumens dans le temps de la gestation, *ibid.* 166. Elles portent ordinairement onze mois & quelques jours; elles accouchent debout, *ibidem.* Dans un haras, il s'en faut beaucoup que toutes les jumens qui ont été couvertes produisent tous les ans; c'est beaucoup lorsque dans la même année, il s'en trouve la moitié ou les deux tiers qui donnent des poulains. *Vol. I, Quadr.* 167. Les jumens, quoique pleines, peuvent souffrir l'accouplement; & cependant il n'y a jamais de superfétation, *ibid.* 168. Elles produisent ordinairement jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans, *ibid.*... Accouplement de la jument avec le taureau sans aucune production. *Vol. VI, Quadr.* 412.

## *K*

KABARDINSKI, petit peuple d'une beauté singulière, au milieu des Tartares qui sont extrêmement laids. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 14.

KABASSOU, espèce de tatou qui a douze bandes mobiles sur le dos; sa description & ses caractères spécifiques. *Vol. IV, Quadr.* 97 Il a la queue nue & sans têt, ce qui lui est particulier; tous les autres tatous ayant la queue couverte d'un têt comme le corps, *ibid.* 98. Il a une odeur de musc, *ibid.* 106.

KAMTSCHATKA. Nouvelles découvertes faites aux environs de Kamtschatka, qui démontrent que le continent de l'Asie est pour ainsi dire contigu au continent de l'Amérique, sous le Cercle polaire. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 532.

KAMTSCHATKALES. Comparaison des Kamtschatkales avec les Groënlandois, les Lappons & les habitans de la côte septentrionale de l'Amérique, vis-à-vis Kamtschatka. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 484. Les Kamtschatkales qui habitent les terres orientales & septentrionales de Kamtschatka, ressemblent parfaitement aux Américains des contrées situées sous le même parallèle, 532 *& suiv.*

KANGUROS, espèce de grosse gerboise qui se trouve dans les terres australes de la nouvelle Hollande. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 554.

KEBOS ou KEPOS, nom que les anciens Grecs ont donné aux guenons, c'eſt-à-dire, aux ſinges à longue queue. *Vol. VII, Quadr.* 9.

KEVEL, eſpèce de gazelle qui ſe trouve au Sénégal. *Vol. V, Quadr.* 195. Sa deſcription & ſes différences avec la gazelle commune, *ibidem.* Le kevel n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce de la gazelle commune, *ibid.* 197.

KINKAJOU. Cet animal eſt différent du carcajou. *Volume VI, Quadr.* 119.... Figure, deſcription & habitudes naturelles de cet animal dans l'état de domeſticité, *ibidem*, 120. Il n'a rien de commun avec le carcajou que de ſe jeter comme lui ſur les orignaux..... Il ſe trouve dans les montagnes de la nouvelle Eſpagne & à la Jamaïque, où on l'appelle *poto, ibid.* 126.

KOB *ou petite vache brune du Sénégal*, eſpèce de gazelle; ſa deſcription. *Vol. V, Quadr.* 272.

KOBA *ou grande vache brune du Sénégal*, eſpèce de gazelle; ſa deſcription. *Vol. V, Quadr.* 291.

KORIAQUES & *Kamtſchatkales;* deſcription de ces peuples. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 478 *& ſuiv.*... Leurs comparaiſons avec les Samojèdes, les Lappons & les Groënlandois, *ibid.*

KORIAQUES *ſédentaires, Koriaques errans;* différences remarquables dans leurs mœurs. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 467.

KOULAN. Outre les tarpans ou chevaux ſauvages, & les czigithais ou mulets féconds de Daurie, on trouve dans les grands déſerts, au-delà du Jaik, du Yemba, du Sarazon & dans le voiſinage du lac Aral, une troiſième eſpèce d'animal que les Kirgiſes ou les Kalmouks appellent *koulan*, qui paroît être l'*onagre* des auteurs, & qui ſemble faire nuance entre le czigithai & l'âne. *Vol. V, Quadr.* 17. Habitudes naturelles des *koulans.* — Ils courent très-rapidement & ſont indomptables, & il y en a des troupes très-nombreuſes; ils ſont plus grands que les chevaux ſauvages ou tarpans, mais moins grands que les czigithais. — Leur deſcription, *ibidem.*

KOUPARA *ou chien crabe de la Guyane.* Notice au ſujet de cet animal. *Vol. VII, Quadr.* 223.

KOURI eſt une petite eſpèce d'unau qui ſe trouve à Cayenne. — Ses reſſemblances avec le grand unau; ſes différences. *Vol. V, Quadr.* 507 & 508. — Sa deſcription. — Il y a apparence que ce petit unau ne forme, avec le grand unau, qu'une

ſeule & même eſpèce qui peut varier pour la grandeur. *Vol. V, Quadr.* 508.

KUMRACH, nom que l'on donne en Barbarie, aux mulets ou jumars qu'on prétend provenir de l'âne & de la vache, ſuivant le docteur Shaw. *Vol. VI, Quadr.* 410.

## *L*

LAC-LUNÆ. Origine du *lac Lunæ*, autrement dit, *Medulla ſaxi. Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 559.

LACS. Quelques lacs ont des correſpondances ſouterraines avec les mers voiſines. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 74. Il ne ſe trouve point de lacs au ſommet des plus hautes montagnes, *ibidem*, 119. Les uns reçoivent des eaux & en rendent; d'autres n'en reçoivent ni n'en rendent, & d'autres ſans en recevoir en rendent continuellement, & paroiſſent être les ſources des plus grands fleuves de la terre, *ibid.* 418. Trois eſpèces de lacs. . . Énumération des principaux lacs de chacune de ces eſpèces, *ibid.* 419 *& ſuiv.* Tous les lacs dont les fleuves tirent leur origine, tous ceux qui ſe trouvent dans le cours des fleuves, ou qui en ſont voiſins & qui y verſent leurs eaux, ne ſont point ſalés; & tous ceux au contraire qui reçoivent des fleuves, ſans qu'il en ſorte d'autres fleuves, ſont ſalés, *ibidem*, 425. Expoſition des lacs doux & des lacs ſalés avec les raiſons de cette différence, *ibid.* 426. . . . Il y a des lacs dont les eaux étoient autrefois douces, & qui ſont à préſent ſalées. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 349.

LAIE (la) ou TRUIE *ſauvage*, ne produit qu'une fois par an, & la truie domeſtique produit deux fois l'année. *Vol. I, Quadr.* 326. Elle eſt en chaleur au mois de janvier ou de février, *ibidem*, 328. . . . Comment elle conduit ſes petits, & combien de temps elle les allaite, *ibidem*.

LAINE. Choix de la laine & ſes différentes qualités. *Vol. I, Quadr.* 282. La laine eſt moins une ſubſtance de la Nature qu'une production du climat, aidée des ſoins de l'homme. *Vol. IV, Quadr.* 462.

LAIT. Quelles doivent être les apparences & les qualités d'un bon lait. *Vol. I, Quadr.* 269.

LAMA appartient au nouveau continent, & n'exiſtoit pas dans l'ancien. *Vol. III, Quadr.* 188. Le lama & le paco ne ſe trouvent que dans le

nouveau monde, & n'habitent que les montagnes de l'Amérique méridionale : c'étoient les ſeuls animaux domeſtiques des anciens Américains, & les Eſpagnols s'en ſervent encore aujourd'hui pour porter les fardeaux dans les montagnes. *Vol. V, Quadr.* 456 *& ſuiv.* Le Pérou eſt la vraie patrie des lamas; ils y ſont en grand nombre, & ils y ſervent très-utilement. Leur chair eſt bonne à manger, leur poil eſt une laine d'un bon uſage. . . . Ils portent ordinairement cent cinquante ou deux cents livres; ils ne font guère que quatre ou cinq lieues par jour; mais il eſt vrai que c'eſt dans des chemins très-difficiles, &c. *ibid.* 460. Les lamas croiſſent aſſez vîte, & ſont en état de produire à l'âge de trois ans, mais ils commencent à dépérir à douze ans; ils ſont vieux à quinze. Leur naturel paroît être modelé ſur celui des Américains; ils ſont doux & flegmatiques, &c. *ibidem,* 461. Deſcription de la manière dont on les conduit & dont on les nourrit. . . . Leurs autres habitudes naturelles, *ibidem*, 461 & 462. Deſcription du lama & de ſes différentes parties, *ibidem.* Quoique le lama ſoit un animal très-laſcif, il a cependant beaucoup de peine à s'accoupler; préludes extraordinaires qui précèdent l'accouplement. *Vol. V, Quadr.* 464. Les lamas ne coûtent, pour ainſi dire, ni entretien ni nourriture; ils ſont fort ſobres & boivent fort rarement; ils s'abreuvent de leur ſalive qui eſt fort abondante. *Vol. ibid.* 465. Le lama ſauvage que l'on appelle *huanacus*, ſe trouve en troupes ſur les montagnes du Pérou & du Chili. . . . Habitudes naturelles de ces lamas ſauvages; ils ſont très-vigoureux dans les parties les plus élevées des Cordillères, mais foibles & languiſſans dans les parties baſſes & aux pieds de ces montagnes, où ils ne reſtent jamais que malgré eux, *ibidem,* 466. Comparaiſon du lama avec le chameau, *ibidem,* 473. . . . . Grandeur du lama. — Sa deſcription. — Ses dimenſions. — Ses allures, *ibidem,* 474 & 475. . . . . Les lamas ne craignent point le froid, marchent par troupes dans leur état de liberté, & ils ſont très-aiſés à apprivoiſer, *ibid.* 476. Lama eſt un nom générique que les Indiens du Pérou donnent indifféremment à toutes ſortes de bêtes à laine, *ibid.* 480. — Le lama produit dans les climats chauds comme dans les climats froids, & dans l'état de domeſticité comme dans celui de liberté. La

femelle ne fait qu'un petit à chaque portée. Le lama ne trotte ni ne galope ; mais son pas ordinaire est si doux, qu'au Pérou les femmes s'en servent de préférence à toute autre monture : on les envoie paître dans les campagnes en toute liberté sans qu'ils cherchent à s'enfuir ; on les tond une fois l'an. *Vol. V, Quadr.* 481 *& suiv.*

LAMANTIN. Nous comprenons sous ce nom le *lamantin* ou *manati* de Cayenne, de Saint-Domingue, &c. & aussi le lamantin du Sénégal qui ne paroissent être que deux variétés de la même espèce. *Volume VI, Quadr.* 204. Origine de ce nom, *ibid.* 252. *Note.* Le lamantin n'est pas entièrement cétacée; sa description détaillée..... Il tient aux cétacées par les parties de l'arrière de son corps, & ne tient plus aux quadrupèdes que par les deux pieds ou les deux mains qui sont en avant à côté de la poitrine, *ibid.* 253 & 254. Sa description & son histoire d'après Aviedo, *ibid.* 254 & 255. Le lamantin ne va jamais à terre, & préfère le séjour des eaux douces à celui des eaux salées..... Sa longueur est de seize à vingt pieds, *ibidem*, 256. Il se trouve au bord de la mer Atlantique & de la mer Pacifique.... Il s'accouple dans l'eau & sur un bas-fond.... Il broute l'herbe qui croît le long des rivages, *ibidem*, 258. Il a la queue horizontale, c'est-à-dire, située comme celle des animaux cétacées.... Il n'a point de dents de devant, mais il a trente-deux dents molaires; il a les yeux petits & mauvais, mais l'oreille excellente. Les femelles ne portent qu'un petit, qu'elles embrassent avec leurs mains, & qu'elles allaitent; leur lait est de bon goût, *ibid.* 260. Le lamantin a cinquante-deux vertèbres ; sa langue est attachée en-dessous, & presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure... Autre description du lamantin, *ibidem*, 261. Faits historiques au sujet du lamantin, *ibid.* 263 *& suiv.* L'espèce n'en est pas confinée aux fleuves & aux mers du nouveau monde ; il paroît qu'elle existe aussi sur les côtes & dans les rivières de l'Afrique.... Description du lamantin du Sénégal, *ibid.* 266. Le lamantin de Cayenne & le lamantin du Sénégal, paroissent être de la même espèce.... Faits historiques au sujet des lamantins de différens climats, *ibidem*, 267 *& suiv.*... Les lamantins forment la nuance entre les amphibies & les cétacées. — Quoiqu'informes à l'extérieur, ils sont à l'intérieur

très-bien organisés. *Vol. VI, Quadr.* 351. Leur naturel & leurs mœurs semblent tenir quelque chose de l'intelligence & des qualités sociales. — Ils se tiennent presque toujours en troupes. — Ils se prêtent dans le danger des secours mutuels. — Le mâle n'a communément qu'une femelle. — Leur manière de s'accoupler ; ils ne viennent jamais à terre. — Ils ont le trou ovale du cœur ouvert. — Ils n'habitent pas les hautes mers, & se nourrissent de fucus & d'autres herbes marines, *ibid.* 352. Leur chair & leur graisse sont bonnes à manger. — Description de quelques-unes de leurs parties extérieures. — Ils n'ont que de très-petits trous auditifs, & point d'oreilles externes. — La partie génitale de la femelle n'est pas située, comme dans les autres animaux, au-dessous, mais au-dessus de l'anus, *ibid.* 353. Caractères généraux & particuliers des différentes espèces de lamantins, *ibidem*, 354. On peut compter cinq espèces de lamantins, savoir ; le grand lamantin de Kamtschatka, le grand lamantin des Antilles, le grand lamantin de la mer des Indes orientales & méridionales, le petit lamantin d'Amérique, & le petit lamantin du Sénégal. — Différences caractéristiques de ces cinq espèces, *ibidem*, 373.

LAMANTIN (grand) *de Kamtschatka.* Il manque absolument de doigts & d'ongles dans les deux mains ou nageoires ; il manque aussi de dents, & n'a dans chaque mâchoire qu'un os fort & robuste, qui lui sert à broyer les alimens ; tandis que les lamantins d'Amérique & d'Afrique, ont des doigts & des ongles, & des dents molaires au fond de la gueule, *ibidem*, 354. — Le lamantin de Kamtschatka se trouve dans la mer orientale, au-delà de Kamtschatka. — Ses habitudes naturelles, *ibidem*, 355. La femelle ne produit qu'un petit à la fois, & le temps de la gestation est d'environ un an, *ibid.* 356. Le mâle & la femelle s'accouplent dans l'eau ; manière dont ils préludent à l'accouplement, *ibidem*, 357. — Il est plus aisé de harponner les lamantins adultes que les petits ou les jeunes ; manière dont on les harponne, & comment on les tire au rivage. — Ils ont le trou ovale du cœur ouvert, *ibid.* 358. Ils ne mangent point de poisson, mais seulement des fucus & des autres herbes. — Leur manière de dormir dans l'eau. — Ils sont très-gras en été, & fort maigres en hiver. — Leur graisse est aussi bonne à manger que le beurre, *Vol. VI,*

*Vol. VI, Quadr.* 359. — La chair des jeunes eſt aſſez bonne à manger. — La peau des vieux eſt très-épaiſſe. — Elle eſt ſi dure lorſqu'elle eſt sèche, qu'on a peine à l'entamer avec la hache. — Un lamantin décrit par M. Steller, peſoit huit milliers, & ſa longueur étoit de vingt-trois pieds; deſcription d'un de ces animaux, *ibid.* 360. Caractères par leſquels le lamantin de Kamtſchatka diffère de tous les animaux terreſtres ou marins, *ibid.* 362. Dimenſions d'un de ces animaux tué dans l'île de Bering, *ibid.* 364 *& ſuiv.*

LAMANTIN (grand) *de la mer des Indes*, paroît être d'une eſpèce voiſine de celle du grand lamantin des Antilles. *Vol. VI, ibid.* 369.

LAMANTIN (grand) *des Antilles.* Ses différences avec le grand lamantin de Kamtſchatka. *Vol. ibid.* 366. Ses dimenſions; ſes proportions, ſa deſcription, *ibid.* 367. Ses habitudes naturelles. — Les lamantins ſont toujours en troupes au voiſinage des côtes, *ibidem.* Le grand lamantin des Antilles, ainſi que celui de Kamtſchatka, ne fréquente que la mer, & quelquefois les embouchures des fleuves. — Il ne produit qu'un petit que la mère embraſſe & porte entre ſes mains, & qu'elle allaite pendant un an. — Les petits ne quittent leur mère que deux ou trois ans après leur naiſſance, *ibid.* 368.

LAMANTIN (petit) *d'Amérique.* Cette eſpèce eſt plus petite, plus nombreuſe & plus répandue que celle des grands lamantins; elle fréquente non-ſeulement les côtes de la mer, mais remonte les rivières à de grandes diſtances dans les terres de l'Amérique méridionale, *ibid.* 370. — Ses habitudes naturelles. — La femelle produit ordinairement deux petits qu'elle porte ſous ſes deux bras. — Attachement réciproque des petits & de la mère, *ibid.* 371 & 372.

LAMANTIN (petit) du *Sénégal.* Ses différences & ſes reſſemblances avec le petit lamantin d'Amérique. *Vol. ibid.* 373.

LANGUE *Grecque* eſt la plus riche, la plus parfaite de toutes les langues; elle étoit portée du temps d'Homère à un grand point de perfection. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 42. On peut eſtimer l'ancienneté ou la nouveauté d'une langue par la quantité plus ou moins grande des mots, & la variété plus ou moins nuancée des conſtructions, *ibid.*

LAPINS. Expériences qui prouvent

que les lapins & les lièvres sont d'espèces différentes, & qu'ils ne peuvent se mêler. *Vol. II, Quadr.* 157. La fécondité du lapin est encore plus grande que celle du lièvre, & devient quelquefois incommode & nuisible par le nombre, *ibid.* 159. Habitudes naturelles du lapin, ses ruses & ses ressources, *ibidem.* Le lapin est supérieur au lièvre par l'instinct, *ibidem.* Les lapins domestiques se dispensent de creuser des terriers, comme les oiseaux domestiques se dispensent de faire des nids, *ibidem*, 160. Variétés dans les lapins domestiques; ils peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou six mois..... La femelle est presque toujours en état de recevoir le mâle; elle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou six, & quelquefois sept ou huit petits, *ibidem*, 160 & 161. Manière dont les femelles cachent & élèvent leurs petits, *ibid.* Remarques & observations sur les lapins-clapiers, sur leur multiplication, leurs variétés, leurs habitudes & leurs mœurs; les lapins vivent huit ou neuf ans, *ibid.* 163 & 164. Ils sont originaires des pays chauds; anciennement il n'y en avoit en Europe que dans la Grèce & en Espagne, *ibid.* Ils ne peuvent vivre dans les climats excessivement froids, *ibid.* 165. Le lapin appartient à l'ancien continent, & ne s'est pas trouvé dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 186.

LAPPONIE. Première découverte des côtes septentrionales de la Lapponie. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 473. Établissement des Danois sur les côtes occidentales de la Lapponie, jusqu'au 71.^e ou 72.^e degré.... Établissement des Russes sur la côte orientale de la Lapponie, à la même hauteur de 71 ou 72 degrés, *ibidem*, 475 & 476.

LAPPONS. Leur figure, leur naturel, leurs mœurs & leurs usages. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 3. Ils mènent une vie très-dure & très-triste, & cependant ne sont jamais malades, & parviennent à une vieillesse extrême, *ibidem*, 7. Ils sont cependant sujets à la cécité, *ibidem.* Description des Lappons, comparaison de leur figure & de leurs mœurs avec les autres peuples du Nord, *ibid.* 8 *& suiv.*

LARD, dans différentes espèces d'animaux. *Volume I, Quadr.* 320 & 321.

LATAX (le) d'Aristote est vraisemblablement l'animal indiqué par Belon, sous le nom de *loup-marin*....

Raison de cette présomption. *Volume VI, Quadrupèdes*, 322 & 324.

LAVANGES. Leurs différentes espèces ; exposition de leurs effets, & moyens de s'en garantir. *Vol. VI, Mat. Époq. de la nature*, 369 *& suivantes.*

LAVES. Les laves des volcans, qui ne sont que du verre fondu, deviennent avec le temps des terres fécondes, ce qui est une preuve invincible que la surface primitive de la terre, d'abord en fusion, puis consolidée, a pu de même devenir féconde. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 145. — Nature des laves, leur formation, leur écoulement, *ibidem*, 400 *& suiv.* — Différences de la sortie des laves dans les grands & dans les petits volcans, *ibidem*, 401. — Effets désastreux causés par les torrens de laves, *ibid.* — Il y a dans les torrens de laves un mouvement de plus que dans les torrens d'eau ; ce mouvement tend à soulever toute la masse qui coule, & il est produit par la force expansive de la chaleur dans l'intérieur du torrent embrasé ; effets prodigieux de ce mouvement. *Vol. ibid.* 447. — Les torrens de laves ont depuis cent jusqu'à deux & trois mille toises de largeur, & quelquefois cent cinquante & même deux cents pieds d'épaisseur. — Calcul du temps nécessaire pour le refroidissement des laves : exemples de laves qui n'étoient pas encore refroidies au bout de quatre ans, & même de huit ans, *ibidem*, 452 *& suiv.* Les laves se convertissent avec le temps en bonne terre ; manière dont se fait cette conversion, *ibid.* 458 *& suiv.*

LEMING. Description détaillée de cet animal. *Vol. VI, Quadr.* 163 & 164. Il habite ordinairement les montagnes de Norwège & de Lapponie ; mais il en descend quelquefois en si grand nombre, qu'on regarde l'arrivée de ces animaux comme un fléau terrible ; ils aboient comme de petits chiens, & mordent le bâton avec lequel on les frappe ; ils se creusent de grands terriers. . . Le mâle est plus grand que la femelle, *ibidem*, 165 & 166. — Habitudes naturelles du leming ; la chair de cet animal est mauvaise, & sa fourrure inutile, *ibid.* 166.

LÉOPARD. Application équivoque de ce nom ; courte description de l'animal auquel nous le donnons. *Vol. III, Quadr.* 251. Origine de ce nom, *ibidem*, 267. Habitudes naturelles du léopard, *ibidem*, 268. Il ne s'apprivoise pas comme l'once,

*Vol. III, Quadr.* 268. Ses différences d'avec la panthère & l'once, *ibid.* Cette eſpèce paroît être ſujette à plus de variétés que celles de la panthère & de l'once, *ibid.* 269. Sa fourrure eſt précieuſe & plus chère que celle de la panthère ou de l'once, *ibid.* 271.

LÉROT. Le loir demeure dans les forêts & ſemble fuir nos habitations; le lérot au contraire, habite nos jardins, & ſe trouve quelquefois dans nos maiſons. *Vol. III, Quadr.* 40. Habitudes naturelles du lérot, *ibidem.* Les lérots s'accouplent au printemps, & produiſent en été, & font cinq ou ſix petits qui croiſſent promptement; mais, qui cependant ne produiſent eux-mêmes que dans l'année ſuivante, *ibidem*, 41. Leur chair n'eſt pas mangeable comme celle du loir; ils ne deviennent pas auſſi gras, & manquent des feuillets graiſſeux qui ſe trouvent dans le loir, & qui enveloppent la maſſe entière des inteſtins, *ibidem.* Ces animaux ne ſe trouvent que dans les pays très-froids, *ibid.*

LETTRES. L'empire des Lettres ne peut s'accroître & même ſe ſoutenir que par la liberté. . . . *Volume I, Quadr. Diſc. acad.* 33. Les lettres dans leur état actuel, ont plus beſoin de concorde que de protection. . . . Invitation aux gens de Lettres, *ibid.* 39 & 40.

LIDMÉE, grande eſpèce d'antilope. *Vol. V, Quadr.* 208.

LIÈVRES. L'eſpèce en eſt exceſſivement nombreuſe, & preſque univerſellement répandue. *Vol. II, Quadr.* 139. Ils ſont en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie, *ibid.* 145. Les femelles ne portent que trente ou trente-un jours; elles produiſent trois ou quatre petits, & dès qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle; elles le reçoivent auſſi lorſqu'elles ſont pleines, & par la conformation de leur parties génitales, il y a ſouvent ſuperfétation, *ibidem.* Singularité de conformation dans les parties génitales de la femelle du lièvre, qui fait que ſouvent on prend la femelle pour un mâle, *ibid.* 145. Les petits ont les yeux ouverts en naiſſant; la mère les allaite pendant vingt jours, *ibid.* 147. Habitudes naturelles du lièvre, *ibid.* Nourriture du lièvre, *ibidem.* Il ne rumine pas, quoiqu'il ne vive que d'herbes, *ibid.* 148. Les lièvres dorment beaucoup & dorment les yeux ouverts, *ibidem.* Mouvement du lièvre dans ſa courſe, *ibidem.* Les lièvres ne vivent que ſept ou huit ans au plus, *ibidem.* Ils paſſent

leur vie dans la solitude & dans le silence. *Vol. VI, Quadr.* 149. Ils s'apprivoisent aisément, & sont même susceptibles d'éducation; mais ils ne peuvent devenir animaux domestiques, parce qu'ils reprennent leur liberté dès qu'ils en trouvent l'occasion, *ibidem*. Instinct & sagacité du lièvre, *ibidem*, 150 & 151. Dans cette espèce, les femelles sont un peu plus grosses que les mâles, *ibidem*, 152. Les lièvres des montagnes sont plus grands & plus gros que ceux des plaines, *ibidem*, 153. Ils deviennent blancs pendant l'hiver dans les pays du Nord, *ibid.* Indice par lequel on peut reconnoître de loin un lièvre au gîte, *ibidem*, 156. Il y a dans quelques provinces du Nord, des lièvres qui ont des cornes, ou plutôt des bois assez semblables à celui du chevreuil; causes probables de cet effet. *Volume VI, Quadr.* 437. Dans les Pyrénées, les lièvres se creusent des tanières entre les rochers, & se terrent comme les lapins.... Et à l'île de France & au Sénégal, les lièvres sont beaucoup moins gros qu'en Europe. *Vol. V, Quadr.* 519.

LIÈVRE *sauteur. Voyez* GRANDE GERBOISE, appelée au cap de Bonne-espérance, *lièvre-sauteur.*

LIMAÇON a des parties propres à la copulation, & chaque individu a en même temps les deux sexes. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 312.

LIMON. Formation du limon par le sédiment des pluies, des rosées, &c. c'est la première couche de terre qui environne le globe. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 233.

LION. Son caractère & son naturel. *Vol. III, Quadr.* 129. Les lions qui habitent les plus hautes montagnes où la chaleur est moindre, sont moins féroces que ceux qui habitent les plaines où la chaleur est excessive, *ibid.* 130. L'espèce n'en est pas très-nombreuse, & il paroît même qu'elle diminue tous les jours, *ibidem*. Les lions des déserts sont beaucoup plus intrépides & plus courageux que ceux des pays habités, *ibidem*, 132. Le lion est susceptible des impressions qu'on lui donne, & se prive jusqu'à un certain point, *ibid.* 133. Il s'irrite des mauvais traitemens, & en conserve le souvenir, comme il conserve aussi la mémoire des bienfaits. 134. Sa colère est noble, son courage magnanime, son naturel sensible, *ibid.* Il ne détruit que par nécessité, & ne tue les animaux qu'autant qu'il en a besoin pour se nourrir, *ibid.* 135. Portrait du lion, *ibidem*.

Sa force prodigieuſe & ſon agilité. *Volume III, Quadrupèdes.* Il fait mouvoir la peau de ſa face & celle de ſon front, *ibidem.* Il a la faculté de remuer ſa crinière, *ibidem.* L'eſpèce du lion eſt une des plus nobles, parce qu'elle eſt unique, & qu'on ne peut la confondre avec aucune autre, *ibidem*, 135 & 136. Les lions de la plus grande taille ont environ huit ou neuf pieds de longueur, & quatre ou cinq pieds de hauteur, *ibidem*, 138. Il y a très-peu ou point de variétés dans l'eſpèce du lion, *ibid.* La crinière du lion n'eſt pas du crin, mais un long poil liſſe; les lionnes n'ont point de crinière, *ibidem.* L'animal d'Amérique que les Européens ont appelé *lion*, & que les naturels du Pérou appellent *puma*, n'eſt point un lion. Le lion ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds, cependant il peut vivre & ſubſiſter aſſez long-temps dans les climats tempérés, *ibidem*, 142. Le lion vit vingt à vingt-cinq ans, *ibidem*, 144. Il n'évente pas de loin l'odeur des autres animaux, il ne les chaſſe qu'à vue, ou il les attend au paſſage pour ſe lancer deſſus, *ibidem*, 148. On a donné le nom de *guide* du lion, ou de *pourvoyeur* du lion à une eſpèce de lynx, *ibidem*, 148. Dans les forêts & dans les déſerts, la nourriture la plus ordinaire du lion ſont les gazelles & les ſinges, *ibid.* 149. Il ne grimpe pas ſur les arbres, & ne prend les ſinges que quand ils ſont à terre, *ibidem.* Le lion mange beaucoup à la fois, & ſe remplit pour deux ou trois jours; il briſe les os & les avale avec la chair, *ibid.* Il boit toutes les fois qu'il peut trouver de l'eau; il boit en lappant, & perd en même temps beaucoup d'eau, *ibidem.* Il lui faut environ quinze livres de chair crue par jour, *ibidem*, 150. Son rugiſſement eſt différent de ſon cri ordinaire, *ibidem.* Il voit la nuit comme le chat; ſon ſommeil eſt court & léger, *ibidem*, 151 .... Marche, courſe & autres mouvemens du lion, *ibid.* Manière dont il ſaiſit ſa proie, & quels ſont les animaux qu'il chaſſe de préférence, *ibid.* 152. Manière de chaſſer le lion, *ibid.*

LION MARIN. *Voyez* PHOQUE. *Vol. VI, Quadr.* 204. Très-grande eſpèce de phoque que l'on trouve ſur les côtes des terres Magellaniques.... Deſcription des lions marins; leur grandeur, leur groſſeur; quantité énorme de graiſſe dont ils ſont ſurchargés.... Leur différence d'avec les autres phoques....

Les lions marins mâles ont une eſpèce de groſſe crête qui pend au bout de la mâchoire ſupérieure; cette crête manque à la femelle. *Vol. VI, Quadr.* 225 & 226. Ils ſe tiennent en troupes & paſſent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, c'eſt dans cette ſaiſon que les femelles mettent bas; elles ne produiſent qu'un ou deux petits qu'elles allaitent, *ibid.* 226. Leurs habitudes naturelles, leur naturel peſant, leur ſommeil, leur voix, leurs cris, leurs combats; qualités de leur chair. . . . Il eſt très-facile de les tuer, *ibidem*, 226 & 227. Deſcription du lion marin, *ibidem*, 229. *Voyez* DUGON. . . . Le lion marin eſt la plus grande eſpèce de phoques qui ait des oreilles externes. *Vol. VI, Quadr.* 328. On a trouvé des lions marins dans les deux hémiſphères aux latitudes les plus élevées, comme dans les mers de Kamtſchatka, & dans celles des terres Magellaniques; & peut-être cette eſpèce d'amphibie fréquente toutes les latitudes, ainſi que la plupart des autres phoques. Les lions marins vont en grandes familles, *ibidem*, 329. — Chaque famille eſt ordinairement compoſée d'un mâle adulte, de dix à douze femelles, & de quinze à vingt jeunes des deux ſexes, *ibidem*, 300. — Leurs habitudes en ſociété, tant ſur mer que ſur terre; la préſence & la voix de l'homme les fait fuir. — Ils ſont d'un naturel doux & timide, *ibid.* — Manière dont les habitans de Kamtſchatka chaſſent & tuent ces animaux, *ibid.* 331. Ils s'habitueroient aiſément avec l'homme, *ibidem*, 332. Les mâles ſe battent ſouvent entr'eux pour conſerver ou ravir les femelles. — Ils choiſiſſent une groſſe pierre pour domicile ſur la terre, *ibidem*, 333. — Leurs combats particuliers & généraux, *ibidem*, 334. — Les femelles ne paroiſſent pas avoir un grand attachement pour leurs petits. — Les mâles & les femelles ſemblent s'aimer beaucoup dans tous les temps, & cependant les mâles paroiſſent moins complaiſans & plus fiers dans celui des amours, *ibidem*, 335. Manière dont ils préludent à leur accouplement, *ibid.* 336. — L'été eſt la ſaiſon de leurs amours. — Le temps de la geſtation eſt de près de onze mois. — La portée n'eſt ordinairement que d'un petit, *ibid.* 337. Ils ne mangent que peu ou rien, tant que durent leurs amours. — Ils ſe nourriſſent de poiſſons, de cruſtacées & de coquillages. — Leur voix & leurs

cris. *Vol. VI, Quadr.* 338. Leur manière de marcher, *ibidem*, 339. Ils font lourds & dorment fur le rivage. — Ils peuvent refter long-temps fous l'eau fans refpirer, *ibid.* 340. On l'appelle *lion marin*, parce qu'il porte une crinière jaune, comme le lion terreftre. — La femelle n'a point cette crinière. — Defcription du lion marin, *ibid.* 341. Il n'y a point de feutre fous les grands poils, comme dans l'ours marin. — Poids & dimenfions des plus grands lions marins, 342. Dimenfions d'une jeune femelle, *ibidem*, 348. Différence entre l'ours marin & le lion marin, *ibid.* 349.

LIONNE (la) eft dans toutes fes dimenfions d'environ un quart plus petite que le lion. *Vol. III, Quadr.* 138. Elle a quatre mamelles, *ibid.* 145. Lorfqu'elle eft en chaleur, elle eft fuivie de plufieurs mâles qui fe battent furieufement entr'eux, *ibidem*, 147. Elle met bas au printemps, & ne produit qu'une fois tous les ans. . . . . Elle eft terrible lorfqu'elle a des petits, *ibidem.* Le lion marche rarement pendant l'ardeur du jour, & c'eft la nuit qu'il fait toutes fes courfes, *ibidem.*

LOIR. Trois efpèces de loirs; le loir, le lérot & le mufcardin, qui tous trois font engourdis pendant l'hiver, comme la marmotte. *Volume III, Quadr.* 32. Différences du loir, du lérot & du mufcardin. *Volume, ibidem*, 32. Les loirs ne font pas dans le fommeil pendant l'hiver, mais dans un engourdiffement ou une torpeur produite par le refroidiffement du fang; ils ont fi peu de chaleur intérieure qu'elle n'excède guère celle de la température de l'air : preuves de cette affertion par l'expérience du thermomètre, lequel plongé dans le corps de ces animaux refte au même degré, *ibidem*, 33. Ils ont très-peu de chaleur en comparaifon des autres animaux, dix degrés au thermomètre, au lieu que les autres en ont trente-deux. *Vol. ibidem*, 33. Ces animaux tenus pendant l'hiver dans un lieu bien chaud ne s'engourdiffent pas, *ibidem*, 34. Lorfqu'ils fentent le froid, ils fe mettent en boule pour offrir moins de furface à l'air, & fe conferver un peu de chaleur, *ibidem.* Manière de les dégourdir, *ibidem*, 35. Quoiqu'engourdis & fans mouvement, ils fentent cependant la douleur quand elle eft très-vive, *ibidem.* Expofés à une forte gelée ils meurent en peu de temps, *ibidem.* Ils fe raniment pendant l'hiver lorfque le temps eft fort doux, *ibid.* 36. Les loirs faifoient

faisoient partie de la bonne chair chez les Romains; leur chair est très-grasse en tout temps. *Vol. III, Quadr.* 37. Habitudes naturelles du loir, *ibidem.* Il ne s'apprivoise pas autant que l'écureuil, *ibidem*, 38. Les loirs se recherchent au printemps; ils font leurs petits en été, les portées sont ordinairement de quatre ou de cinq, *ibidem.* Ils ne se trouvent pas dans les climats très-froids, *ibidem.*

LONDRES. La fécondité de cette ville ne suffit pas au maintien de sa population. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 309 & 310. On vieillit moins à Londres qu'à Paris, *ibidem*, 311.

LORIS, petit animal qu'on trouve à Ceylan, qui est quadrumane, & qui, comme le singe, n'a pas de queue; qui a le museau pointu comme les makis, & qui est remarquable par l'élégance de sa figure... Il est peut-être de tous les animaux celui dont le corps a le plus de longueur relativement à sa grosseur. . . . Sa description & sa comparaison avec les makis. *Vol. VI, Quadr.* 57 & 59.

LOUCHE. L'inégalité de force dans les yeux est la cause du regard louche. *Volume IV, Matière générale. Histoire générale des animaux*, 462. *Voyez* STRABISME.

LOUP. Quoique pris jeune & élevé dans la maison, il se livre tôt ou tard à son penchant pour la rapine & la destruction. *Vol. II, Quadr.* 8. Son tempérament & ses habitudes naturelles. *Vol. ibid.* 205. Naturel du loup très-opposé à celui du chien, *ibidem*, 206. Les loups s'entre-dévorent, & lorsqu'un loup est grièvement blessé, les autres le suivent au sang & s'attroupent pour l'achever, *ibidem.* Le loup pris jeune se prive, mais ne s'attache point, & reprend avec l'âge sa nature féroce, *ibidem.* Les loups se cherchent une fois par an, & les mâles ne demeurent que peu de temps avec la femelle, *ibidem.* Ils se battent cruellement pour les femelles, *ibidem.* Différences extérieures du loup d'avec le chien, *ibid.* 207. Les loups s'accouplent comme les chiens, & ont comme eux la verge osseuse, *ibidem*, 208. Ils naissent les yeux fermés comme les chiens, *ibidem.* Les loups mâles & femelles sont en état d'engendrer à l'âge d'environ deux ans, *ibidem*, 210. Ils vivent quinze ou vingt ans, *ibidem*, 211. Ils blanchissent dans la vieillesse, *ibid.* Ils dorment d'un sommeil très-léger, *ibidem.* Ils ont besoin de boire souvent,

mais ils ſupportent long-temps le manque de nourriture; ils avalent de la glaiſe, &c. *Vol. II, Quadr.* 212. Le loup eſt très-difficile à forcer à la courſe, *ibidem.* Connoiſſance néceſſaire pour la chaſſe du loup, *ibidem.* Manière de chaſſer & de prendre les loups, *ibidem*, 213. Variétés dans la couleur & la grandeur des loups ſuivant le climat, *ibidem*, 214. Qualités nuiſibles du loup, *ibid.* 216.... La femelle du loup peut s'accoupler & produire avec le chien; exemple à ce ſujet. *Vol. V, Quadr.* 519. Mais le loup, quoiqu'adouci par l'éducation, reprend avec l'âge ſa férocité naturelle.... Suivant Pontoppidan, il n'en exiſtoit point en Norwège avant l'année 1718. *Vol. VI, Quadr.* 100. On connoît deux eſpèces de ces animaux au cap de Bonne-eſpérance, *ibid.* 101.

LOUP-CERVIER (le) n'eſt pas un animal différent du chat cervier, & tous deux ſont la même choſe que le lynx. *Vol. III, Quadr.* 302.

LOUP-DORÉ eſt le même animal que le chacal. *Vol. VI, Quadr.* 78.

LOUP *du Mexique.* Notice au ſujet de cet animal; ſa deſcription; ſes différences d'avec le loup ordinaire. *Vol. VII, Quadr.* 217 *& ſuiv.*

LOUP NOIR (le) *de Canada* eſt de la même eſpèce que le loup d'Europe. *Vol. III, Quadr.* 352. Il eſt plus petit que le loup commun & que le loup noir du nord de l'Europe, *ibidem.* Ses différences d'avec le loup commun, *ibidem.* Sa peau ne peut faire qu'une fourrure aſſez groſſière, *ibidem*, 353.

LOUP-TIGRE eſt le même animal que le guépard. *Vol. VI, Quadr.* 72.

LOUPS-GAROUX ſont des loups qui s'accoutument à manger des cadavres, & qui enſuite attaquent les hommes. *Vol. II, Quadr.* 213.

LOUTRE. Caractère & naturel de la loutre. *Vol. II, Quadr.* 236. Elle eſt plus avide de poiſſon que de chair.... Elle a plus de facilité qu'aucun autre animal pour nager, ayant des membranes entre les doigts, à tous les pieds, *ibid.* Elle ne peut pas reſter long-temps ſous l'eau ſans reſpirer, *ibidem*, 237. Elle devient en chaleur en hiver, & met bas au mois de mars..... Les portées ſont de trois ou quatre, *ibidem.* Les jeunes loutres ſont plus laides que les vieilles, *ibidem.* Habitudes naturelles de la loutre, *ibid.* Elle fait dans un vivier ce que le putois fait dans un poulailler, elle y tue beaucoup plus de poiſſon qu'elle n'en peut manger, *ibidem*,

239. La peau de la loutre, prise en hiver, fait une bonne fourrure. *Vol. II, Quadr.* 240. L'espèce n'en est pas fort nombreuse, *ibidem.* En Norwège, cet animal se trouve autour des eaux salées comme autour des eaux douces. *Vol. VI, Quadr.* 181.

LOUTRE *de l'Amérique septentrionale.* La fourrure en est plus belle que celle de notre loutre d'Europe. *Vol. II, Quadr.* 240. Elle est beaucoup plus grande que la loutre d'Europe; mais au reste elle est absolument semblable..... Les loutres & les castors sont communément plus grands, & ont le poil plus noir & plus beau en Amérique qu'en Europe. *Vol. VI, Quadr.* 178.

LOUTRE d'*Égypte* est le nom que quelques auteurs ont donné à *l'ichneumon* ou *grande mangouste. Vol. VI, Quadr.* 180.

LOUTRE. *Petite loutre d'eau douce de Cayenne.* Figure & description de cet animal. *Vol. VI, Quadr.* 183 & 184.

LOUTRES *de Cayenne.* On connoît trois espèces de loutres à Cayenne. Notice à ce sujet. *Vol. VI, Quadr.* 182. L'une de ces espèces, qui est la plus grande, se trouve également dans les terres d'Oyapock. *Vol. ibid.* 183.

LOUVE. Sa chaleur ne dure que douze ou quinze jours, elle commence par les vieilles louves.... Les mâles n'ont point de rut marqué, ils pourroient s'accoupler en tout temps; ils passent successivement de femelles en femelles, à mesure qu'elles deviennent en état de les recevoir; ils ont des vieilles à la fin de décembre, & finissent par les jeunes au mois de février & au commencement de mars. Le temps de la gestation est d'environ trois mois & demi, & l'on trouve des louvetaux nouveaux-nés, depuis la fin d'avril jusqu'au mois de juillet. *Vol. II, Quadr.* 207. Les louves se font un lit pour mettre bas, *ibidem*, 209. Elles produisent ordinairement cinq ou six petits, quelquefois sept, huit & même neuf, & jamais moins de trois, *ibidem.* Manière dont la louve défend & cache ses petits, *ibid.* 209.

LOUVANDO. *Voyez* OUANDEROU. *Vol. VII, Quadr.* 101.

LUMIÈRE. L'intensité de la lumière influe beaucoup sur la vision; exemple à ce sujet..... Raison pourquoi les lunettes d'approche ne font pas à beaucoup près autant d'effet que les microscopes. *Vol. V, Quadr.* 22. La trop grande quantité de lumière est très-nuisible à l'œil,

& peut occafionner la cécité. *Vol. V, Quadr.* 30.

LUMIÈRE (la) du foleil ne pénètre tout au plus qu'à fix cents pieds de profondeur dans les eaux de la mer. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 9. Détail des faits & des expériences qui prouvent que la lumière du foleil ne pénètre pas au-delà de cette profondeur, *ibid.* 65.

LUNE (la) ne nous offre qu'un calme parfait, c'eft-à-dire, une furface qui eft toujours la même, & fur laquelle on n'aperçoit ni mouvemens ni changemens. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 65.

LYNX (le) & le loup-cervier font le même animal. *Volume III, Quadr.* 292. Deux races différentes dans le lynx, l'une plus grande & l'autre plus petite, *ibid.* 294. différences du lynx du Nord & des animaux du Midi, auxquels on a donné ce nom, *ibid.* 295. Le lynx eft un animal des pays froids & tempérés, & ne fe trouve point dans les pays très-chauds, *ibid.* C'eft un animal commun à l'ancien & au nouveau continent, *ibid.* 299. Le lynx des anciens qui voyoit à travers les murs, eft un animal fabuleux, *ibid.* 302. Le lynx a les mœurs & même la propreté du chat, *ibidem.* Il a une efpèce de hurlement à peu-près comme celui d'un loup, *ibidem.* Ses différences d'avec la panthère & l'once; manière dont il chaffe & faifit les autres animaux, *ibidem*, 304.

LYNX *de Canada.* Figure & defcription de cet animal. *Volume III, Quadr.* 304. Il forme une variété diftincte dans l'efpèce du lynx ou loup-cervier de l'ancien continent, *ibid.* 305.

## *M*

MACAQUE (le) eft de toutes les guenons ou finges à longue queue celui qui approche le plus des babouins..... Il eft d'une laideur hideufe, l'efpèce s'en trouve dans plufieurs provinces de l'Afrique, & elle paroît comprendre plufieurs variétés, foit pour la grandeur, foit pour la couleur: l'une de ces variétés eft l'animal que nous avons appelé *aigrette*, parce qu'il porte un épi de poil droit & pointu au-deffus de la tête. *Vol. VII, Quadr.* 109. Le macaque a une odeur de faux-mufc, & eft fort mal propre.... Ces animaux vont fouvent par troupes, & s'entendent pour voler des fruits & des légumes. Manière

dont ils pillent un champ ou un jardin. *Vol. VII, Quadr.* 110 *& suivantes.*

MACAQUE & AIGRETTE. Caractères diſtinctifs de ces eſpèces. *Vol. VII, Quadr.* 111.

MACHLIS dans Pline, paroît être un mot corrompu, & ne peut ſignifier autre choſe que l'*élan. Vol. V, Quadr.* 89.

MÂCHOIRE. Le grand alongement des mâchoires, eſt la principale cauſe de la différence entre la tête des quadrupèdes & celle de l'homme. *Vol. I, Quadr.* 139.

MADAGASCAR. Cette île paroît avoir appartenu autrefois au continent de l'Afrique; raiſon de cette vraiſemblance. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 397..... Hommes blancs de Madagaſcar. *Voyez* QUIMOS.

MADRÉPORES, (les) les coraux, les champignons, les cervaux que l'on touve pétrifiés ou foſſiles dans la terre, ſont encore en plus grand nombre que les coquilles, quelque nombreuſes qu'elles ſoient. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 289. Il y a dans la mer Rouge des madrépores branchus, qui ont juſqu'à huit ou dix pieds de hauteur, *ibid.* On en trouve beaucoup dans la mer Méditerranée, dans le golfe de Marſeille, près les côtes d'Italie & de Sicile; il y en a auſſi en quantité dans la plupart des golfes de l'Océan, autour des îles ſur les bancs, dans tous les climats tempérés où la mer n'a qu'une profondeur médiocre, *ibidem.* Les madrépores, les coraux, &c. doivent leur origine à des animaux, & ils ne ſont pas des plantes, *ibid.*

MAGOT, animal dont l'eſpèce eſt intermédiaire entre les ſinges & les babouins; ſes reſſemblances & ſes différences avec les uns & avec les autres..... Il a été connu des Grecs & des Latins ſous le nom de *cynocéphale. Vol. VII, Quadr.* 7. Le magot eſt de tous les ſinges ſans queue, celui qui s'accommode le mieux de la température de notre climat... Son naturel, ſes mœurs, ſes mouvemens, ſes manières, ſa nourriture, ſa grandeur.... Ses différences avec le pithèque, *ibid.* 85 *& ſuiv.* Il y a des magots de différentes grandeurs & de différentes couleurs; l'eſpèce en eſt aſſez généralement répandue dans tous les climats chauds de l'ancien continent, *ibid.* Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 90.

MAGNÉTISME eſt un effet conſtant de l'électricité conſtante produite par la chaleur intérieure & par la

rotation du globe. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 82.

MAILLOT. Inconvéniens du maillot pour les enfans. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 457, & *Vol. V, Hist. nat. de l'homme*, 374.

MAIMON. Ses reſſemblances au babouin, & ſes différences. . . . Il eſt le ſeul de tous les babouins & guenons qui ait la queue nue, menue & tournée comme celle du cochon ; il eſt de la grandeur du magot, & reſſemble aux macaques... Sa deſcription, ſon naturel. . . . Il ſe trouve dans les provinces de l'Inde méridionale. *Vol. VII, Quadr.* 106 & 107. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 107.

MAIN DU CRÉATEUR (la) ne paroît pas s'être ouverte pour donner l'être à un certain nombre déterminé d'eſpèces ; mais il ſemble qu'elle ait jeté, tout-à-la-fois, un monde d'êtres relatifs & non relatifs ; une infinité de combinaiſons harmoniques & contraires, & une perpétuité de deſtructions & de renouvellemens. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 11.

MAKIS (les) ſont des animaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ne ſe trouvent point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 199. *Maki* eſt un nom générique, ſous lequel on comprend trois eſpèces, ſavoir ; le *mococo*, le *mongous* & le *vari*. . . . Différences générales de ces trois eſpèces. . . . Deſcription particulière du mococo. . . . Son pays natal, ſes mœurs, tant en liberté qu'en captivité ; deſcription particulière du mongous. Comparaiſon du mongous & du mococo ; naturel du mongous, ſes mœurs, ſa nourriture. . . . Variété dans cette eſpèce de mongous. . . . . Deſcription particulière du vari ; la force de ſa voix dépend d'une ſtructure ſingulière dans la trachée-artère. . . Variété dans cette eſpèce du vari : les mococos, les mongous & les varis ſont tous originaires de Madagaſcar, ils ſont quadrumanes. *Vol. VI, Quadr.* 49 & 56.

MAL (le) vient plus de nous que de la Nature ; pour un malheureux qui ne l'eſt que parce qu'il eſt né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le ſont par la ſeule dureté de leurs ſemblables! *Vol. V, Quadr.* 497.

MALADIE. Raiſon pourquoi le corps prend plus d'accroiſſement dans la jeuneſſe pendant une maladie. *Volume IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 505.

MALBROUCK, eſpèce de guenons ;

ſes reſſemblances avec le macaque... Ses différences qui paroiſſent indiquer que ces animaux ne ſont pas de même eſpèce. *Vol. VII, Quadr.* 118. Le malbrouck & le bonnet Chinois, qui n'en eſt qu'une variété, ſe trouvent à Bengale, *ibidem*. . . . Caractères diſtinctifs de ces eſpèces, *ibidem*, 122.

MALDIVES. Les îles Maldives, qui, toutes priſes enſemble, ont près de deux cents lieues de longueur, ne formoient autrefois qu'une même terre, un ſommet de montagnes, compoſé de rochers de même nature & de même ſubſtance. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 253.

MÂLES. Il naît en Europe environ un ſeizième d'enfans mâles de plus que de femelles ; raiſon de cet effet. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 73. Raiſon pourquoi il naît plus de mâles dans certains pays, & plus de femelles dans d'autres. *Vol. IV, Quadr.* 364. . . En comparant le nombre des mâles au nombre des femelles dans les animaux quadrupèdes & dans les oiſeaux, on trouve plus de mâles que de femelles dans les eſpèces naturelles & pures ; & ce nombre de mâles, relativement à celui des femelles, eſt encore bien plus grand dans les eſpèces mélangées, telles que les mulets ou métis, qui proviennent d'individus de différentes eſpèces, ſoit dans les animaux quadrupèdes, ſoit dans les oiſeaux. *Vol. VI, Quadr.* 390. Le mâle en général, dans les animaux quadrupèdes & dans les oiſeaux, influe plus que la femelle ſur la génération, *ibidem*. Mais il produit plus difficilement que la femelle avec des eſpèces différentes de la ſienne, *ibidem*.

MALHEUR. État le plus malheureux de l'homme. *Vol. I, Quadr.*

MAMELLES (les) des hommes peuvent former du lait comme celles des femmes. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 543. Conſidération ſur les mamelles des animaux, par leſquelles on prouve que leur nombre n'eſt nullement proportionnel à celui de leurs petits. *Vol. I, Quadr.* 317. Le nombre des mamelles varie dans pluſieurs animaux, comme dans la chienne qui en a quelquefois dix, & d'autres fois neuf, huit ou ſept ; la truie qui en a dix, onze ou douze ; la vache qui en a ſix, cinq ou quatre ; la chèvre & la brebis qui en ont quatre, trois ou deux ; le rat qui en a dix ou huit ; le furet qui en a trois à droite & quatre à gauche ;

& le sarigue qui en a cinq ou sept, &c. *Vol. IV, Quadr.* 144.

MAMMOUT n'est plus qu'un animal fabuleux; les énormes ossemens qu'on lui attribuoit appartiennent réellement à l'éléphant. *Vol. IV, Quadr.* 263.

MANALI. *Voyez* LAMENTIN. *Volume VI, Quadr.* 252.

MANDRILL est un grand babouin d'une laideur dégoûtante; sa description, tant du mâle que de la femelle.... Sa comparaison avec le papion..... Cette espèce se trouve dans les provinces méridionales de l'Afrique.... C'est après l'orang-outang, le plus grand de tous les singes & de tous les babouins; ces animaux marchent toujours sur les pieds de derrière; ils ont une violente passion pour les femmes. *Vol. VII, Quadr.* 97 à 99. Caractères distinctifs de cette espèce. *ibidem*, 100.

MANGABEYS, guenons de Madagascar, qui ont les paupières nues & d'une blancheur frappante.... Ces animaux varient pour la couleur du poil.... Ils paroissent faire la nuance entre les makis & les guenons. *Volume VII, Quadr.* 124. Caractères distinctifs de cette espèce, *ibidem*, 125.

MANGOUSTE est un petit animal de proie qui poursuit les petits quadrupèdes, les reptiles, les serpens, &c. & qui chasse aussi aux oiseaux, &c.... Il y a des variétés dans cette espèce, elles sont plus grandes en Égypte, & beaucoup plus petites dans les grandes Indes. *Vol. VI, Quadr.* 34 *& suiv.* Naturel de la mangouste, les terreins qu'elle habite, sa manière de marcher.... Description de cet animal.... Son adresse, son courage, *ibidem.* 40 *& suiv.* La mangouste étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, parce qu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuisibles, & sur-tout les crocodiles dont elle fait trouver les œufs, quoique cachés dans le sable, *ibidem*, 42.... Figure d'une grande mangouste, & notice sur cet animal. *Vol. ibid.* 43.

MAPACH. *Voyez* RATON. *Vol. III, Quadr.* 111.

MAPURITA est le même animal que la zorille. *Vol. VI, Quadr.* 137.

MARAIS. Énumération des principaux marais. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 575 *& suiv.* En général, il y a moins de marais en Asie & en Afrique qu'en Europe; & l'Amérique n'est pour ainsi dire qu'un marais continu dans toutes ses plaines, *ibidem*.

MARAPUTÉ

MARAPULÉ eſt le même animal que le ſerval. *Vol. VI, Quadr.* 60.

MARBRES (les) qui nous reſtent des plus anciens monumens des Romains, ſont remplis de coquilles, comme les marbres que l'on trouve aujourd'hui dans les carrières. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 292. Leur poſition dans les couches horizontales; origine de leurs différentes couleurs, *ibidem*, 558.

MARCASSINS. La caſtration des marcaſſins, ou plutôt des jeunes cochons ſauvages qu'on lâchoit enſuite dans les bois, étoit en uſage chez les anciens. *Vol. I, Quadr.* 332.

MARÉES. Dans les grandes rivères, le mouvement des eaux occaſionné par les marées, eſt ſenſible à une très-grande diſtance, comme à cent lieues. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 342. Explication de l'effet des marées, avec l'expoſition des cauſes de ce mouvement, *ibid.* 431 *&* *ſuiv.* Raiſon pourquoi les marées ne ſont ſenſibles dans les hautes mers que par le mouvement général qui en réſulte, c'eſt-à-dire, par le mouvement d'orient en occident, *ibid.* 434. Énumération des principaux endroits où les marées ſont les plus ſenſibles ſur les côtes de la terre, *ibidem.*

MARGAY, nom d'un animal féroce du Breſil, grand comme un chat ſauvage.... Sa comparaiſon avec le chat ſauvage; on lui a donné le nom de *petit tigre* ou *chat-tigre*... Sa férocité, ſes habitudes naturelles, ſes variétés; il ſe trouve dans pluſieurs provinces de l'Amérique. *Vol. VI, Quadr.* 70 & 71..... Notice ſur les habitudes naturelles de cet animal, *ibidem*, 73 & 74.

MARIAGES. Les mariages ſont plus prolifiques en Bourgogne qu'à Paris; trois mariages y donnent dix-huit enfans, au lieu que trois mariages à Paris n'en donnent que douze. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 286.

MARIKINA, *petit ſagoin*, connu vulgairement ſous le nom de *petit ſinge-lion*.... Sa deſcription, ſon naturel. *Vol. VII, Quadr.* 182. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 183.

MARLY-LA-VILLE *à ſix lieues de Paris.* Le terrein de Marly-la-ville a été autrefois un fond de mer qui s'eſt élevé au moins de ſoixante-quinze pieds, puiſqu'on y trouve des coquilles à cette profondeur de ſoixante-quinze pieds. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 239.

MARMOSE, petit animal quadrumane; ſes conformités & ſes

différences avec le ſarigue. *Vol. IV, Quadr.* 160. Dans cet animal auſſi-bien que dans le ſarigue, les dents ſont en plus grand nombre que dans les autres quadrupèdes, elles ſont au nombre de cinquante, *ibid.* 336. La femelle n'a pas de poches ſous le ventre, comme celle du ſarigue, *ibidem*, 161. La naiſſance des petits ſemble être encore plus précoce dans l'eſpèce de la marmoſe que dans celle du ſarigue; ils ſont à peine auſſi gros que des petites fèves lorſqu'ils naiſſent & qu'ils vont s'attacher aux mamelles; les portées ſont auſſi plus nombreuſes juſqu'à dix & peut-être davantage, *ibidem*. Habitudes naturelles de la marmoſe, *ibidem*, 162... Obſervations de M. Roume de Saint-Laurent, ſur la génération des marmoſes, par leſquelles il paroîtroit que ces animaux, & peut-être les ſarigues & les cayopolins, accouchent par les mamelles. *Vol. ibid.* 174. Ce fait ſi extraordinaire dans la Nature, n'eſt pourtant pas impoſſible, & mérite qu'on cherche à le vérifier en élevant ces animaux, & obſervant la manière dont ils naiſſent, *ibidem.* 175.

MARMOTTE (la) priſe jeune s'apprivoiſe plus qu'aucun animal ſauvage. Détails de ce qu'elle eſt capable d'apprendre. *Volume III, Quadr.* 50. Qualités naturelles de la marmotte, *ibidem.* La marmotte fait, comme le chat, une eſpèce de murmure de contentement, *ibidem*, 51. Elle boit le lait avec avidité, & ne boit pas ſouvent de l'eau, *ibidem.* Lorſqu'on l'irrite & qu'on la frappe, elle fait entendre un ſifflet ſi aigu qu'il bleſſe le tympan, *ibidem*, 52. Elle ſe plaît ſur les plus hautes montagnes, & on ne la trouve point ailleurs, *ibidem.* Elle s'engourdit par le froid, ſe recèle dans ſon trou au commencement d'octobre, pour n'en ſortir qu'au commencement d'avril, *ibidem.* Deſcription du terrier de la marmotte, *ibidem.* Les marmottes demeurent enſemble & travaillent en commun à leur habitation, *ibid.* 54. Elles paſſent dans leur terrier les trois quarts de leur vie, *ibidem.* Elles ſont très-graſſes en automne lorſqu'elles ſe récèlent & qu'elles ſont prêtes à s'engourdir; elles ſont maigres au printemps lorſqu'elles ſortent du terrier, dans lequel elles ne font aucune proviſion; elles ſont près de ſix mois ſans manger; elles tapiſſent de foin leur terrier, & lorſqu'elles s'engourdiſſent elles ſe mettent en boule, *ibidem.* La marmotte produit une fois l'an; les portées ordinaires ne

font que de trois ou quatre petits; leur accroiffement eft prompt, & la durée de leur vie n'eft que de neuf ou dix ans. *Vol. III*, *Quadr.* 56.

MARMOTTE *bâtarde d'Afrique. Voyez* MARMOTTE *du cap de Bonne-éspérance. Vol. ibid.* 177.

MARMOTTE *du Canada ;* fa figure & fes différences avec les autres marmottes. *Vol. ibid.* 57. C'eft plutôt une efpèce voifine qu'une fimple variété de la marmotte des Alpes, *ibidem.* 57.

MARMOTTE *du cap de Bonne-efpérance ;* fa figure & fa defcription, par M.rs Pallas & Vofmaër. *Vol. ibid.* 60 *& fuiv.* Habitudes naturelles de cet animal, *ibidem*, 61 & 62.

MARMOTTE *du Kamtfchatka.* Notice fur cet animal. *Vol. ibid.* 59.

MARMOTTE *du Cap. Voyez* DAMAN DU CAP.

MARNE (la) n'eft compofée d'autre chofe que de débris & de détrimens de coquilles. *Vol. I*, *Mat. génér. Théorie de la terre*, 239.

MARTE (la) eft naturel au climat du Nord, & l'efpèce y eft très-nombreufe. *Vol. II*, *Quadr.* 246. Elle ne fe trouve point dans les pays chauds, *ibidem.* Elle fuit également les lieux habités & les lieux découverts, *ibidem*, 247. Habitudes naturelles de la marte, *ibidem.* Manière dont la marte & la fouine fe font chaffer, *ibidem.* La marte s'empare des nids des écureuils pour y faire fes petits, *ibidem*, 188. Elle met bas au printemps, les portées ne font que de deux ou trois; les petits naiffent les yeux fermés, *ibidem.* Les martes font auffi communes dans le nord du nouveau continent que dans le nord de l'ancien, *ibidem*, 249. Elles donnent une très-belle fourrure; les parties de la peau qui font les plus eftimées, font la queue & le milieu du dos, *ibidem.*

MARTINS, oifeaux utiles auxquels les deux îles de France & de Bourbon doivent la confervation de leurs récoltes; ils n'exiftent dans ces îles que depuis vingt ans, quoiqu'il y en ait peut-être dejà plufieurs centaines de milliers. *Volume V*, *Quadr.* 185.

MATÉRIEL. Rapports purement matériels, tels que l'étendue, l'impénétrabilité, la pefanteur ne nous affectent point, & font les mêmes pendant la vie & après la mort. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 4.

MATHÉMATIQUES. On a coutume

de mettre dans le premier ordre les vérités mathématiques, ce ne font cependant que des vérités de définition ; ces définitions portent fur des fuppofitions fimples, mais abftraites, & toutes les vérités en ce genre, ne font que des conféquences compofées, mais toujours abftraites de ces définitions. Nous avons fait les fuppofitions, nous les avons combinées de toutes les façons ; ce corps de combinaifons eft la fcience mathématique ; il n'y a donc rien dans cette fcience que ce que nous y avons mis, & les vérités qu'on en tire ne peuvent être que des expreffions différentes fous lefquelles fe préfentent les fuppofitions que nous avons employées. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 53 & 54 Nous fommes les créateurs des fciences mathématiques.... Elles ne comprennent abfolument rien que ce que nous avons imaginé ; il ne peut donc y avoir ni obfcurités ni paradoxes, qui foient réels ou impoffibles, & on en trouvera toujours la folution en examinant avec foin les principes fuppofés qu'on a faits pour y arriver, *ibidem*, 56.

MATIÈRE (la) dont font compofées les planètes en général, eft à peu-près la même que la matière du foleil. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 139. Divifion générale des matières dont le globe terreftre eft compofé..... Les premières font difpofées par couches, par lits, par bandes horizontales ; les fecondes, font les matières qu'on trouve par amas, par fillons, par veines perpendiculaires ou irrégulièrement inclinées.... Dans la première claffe, font compris les fables, les argiles, les granites, le roc vif, les cailloux, les grès en grandes maffes, les ardoiles, les marnes, les craies, les pierres calcinables, les marbres, &c. Dans la feconde, font les métaux, les demi-métaux, les criftaux, les pierres fines & les cailloux en petites maffes, *ibidem*, 325. Matières vitrifiables & calcinables ; énumération de ces matières, *ibidem*, 326. La matière la moins organifée ne laiffe pas d'avoir en vertu de fon exiftence une infinité de rapports avec toutes les parties de l'Univers. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 3. La matière inanimée n'a ni fentiment, ni fenfation, ni confcience d'exiftence, *ibidem*. La divifion générale qu'on devroit faire de la matière, eft matière vivante & matière morte, au lieu de dire matière organifée & matière

brute; le brut n'eſt que le mort. . . La matière domine quelquefois ſur la forme ; exemple à ce ſujet. *Vol. II, Quadr.* 100. Il exiſte une quantité déterminée de matière organique vivante que rien ne peut détruire; & en même temps il exiſte un nombre déterminé de moules capables de ſe l'aſſimiler.... Ce nombre de moules ou d'individus, quoique variable dans chaque eſpèce, eſt au total toujours le même, toujours proportionné à cette quantité déterminée de matière vivante; ſi elle étoit ſurabondante, c'eſt-à-dire, ſi elle n'étoit pas dans tous les temps également employée & entièrement abſorbée par les moules exiſtans, il s'en formeroit d'autres, & l'on verroit paroître des eſpèces nouvelles, *ibid. 2.ᵉ vue de la nature*, xxvj & xxvij. La matière brute qui compoſe la maſſe de la terre n'eſt pas un limon vierge. . . . Tout a été remué par la force des grands & des petits agens, tout a été manié plus d'une fois par la main de la Nature, *ibid. 2.ᵉ vue de la nature*, xxviij.

MATIÈRE *organique* que l'animal aſſimile à ſon corps par la nutrition, n'eſt pas abſolument indifférente à recevoir telle ou telle modification. . . . Elle retient quelquefois des caractères de ſon état précédent. *Vol. II, Quadr.* 102.

MATIÈRE. Son poids ſpécifique & ſon poids abſolu. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 144.

MATIÈRES (les) qui compoſent le globe terreſtre en général, doivent d'abord ſe diviſer en matières vitreſcibles & en matières calcinables; différences eſſentielles de ces deux genres de matières. — La quantité des matières calcaires, quoique fort conſidérable ſur la terre, eſt néanmoins très-petite en comparaiſon de la quantité des matières vitreſcibles. *Vol. V, Mat. géner. Époq. de la nature*, 12. — Toutes les matières primordiales du globe terreſtre, qui n'ont pas été produites immédiatement par l'action du feu primitif, ont été formées par l'intermède de l'eau, *ibidem*, 13. — Le temps de la formation des matières vitreſcibles eſt bien plus reculé que celui de la compoſition des ſubſtances calcaires, *ibidem* 17. — Les premières ont été produites par le moyen du feu, & les ſecondes par l'intermède de l'eau, *ibidem*, 75. — On doit diviſer toutes les matières terreſtres en quatre claſſes: 1.° les matières vitreſcibles produites par le feu primitif; 2.° les matières calcaires formées par l'intermède de l'eau;

3.° toutes les ſubſtances produites par le détriment des animaux & des végétaux; 4.° les matières volcaniſées, qui ſouvent participent de la nature des premières. — Énumération de ces quatre claſſes de matières. *Vol. V, Mat. génér. Époq. de la nature & ſuiv.* La plupart des matières volcaniſées ayant ſubi une ſeconde action du feu, ont pris un nouveau caractère, *ibidem,* 141.

MATIÈRES *volatiles* (les) du globe terreſtre, telles que l'eau, l'air, &c. ont été entraînées de l'atmoſphère du ſoleil, dans le temps de la projection des planètes. *Vol. ibid.* 58.

MATRICE. Il arrive un changement prompt & ſubtil à la matrice dans les premiers temps de la groſſeſſe.... Deſcription de ce changement. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 325. La matrice eſt pénétrée dans ſes dimenſions intérieures par la liqueur ſéminale du mâle, *ibidem.* La matrice, dans le temps de la groſſeſſe, augmente non-ſeulement en volume, mais en maſſe, ce qui prouve qu'elle a alors une eſpèce de vie végétative, *ibid.* 326. La matrice prend un aſſez prompt accroiſſement dans les premiers temps da la groſſeſſe; elle continue auſſi à augmenter, à meſure que le fœtus augmente, mais l'accroiſſement du fœtus devient enſuite plus grand que celui de la matrice, ſur-tout dans les derniers temps, *ibidem.* La dilatation de la matrice eſt le plus ſûr indice pour reconnoître ſi les douleurs que reſſent une femme groſſe, ſont en effet les douleurs de l'enfantement, *ibidem*, 388.

MAYPOURI eſt le même animal que le tapir. *Vol. IV, Quadr.* 505.

MAZAME (le) d'Amérique eſt le même animal que le chevreuil. *Volume V, Quadr.* 363.

MÉCANIQUE *rationnelle & pratique.* La mécanique-pratique n'emprunte qu'un ſeul principe de la mécanique rationnelle. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 60. La conſidération des forces de la Nature eſt l'objet de la mécanique rationnelle; celui de la mécanique ſenſible n'eſt que la combinaiſon de nos forces particulières, & ſe réduit à l'art de faire des machines. *Vol. II, Quadr. 2.^e vue de la nature*, xxiv. La mécanique rationnelle eſt une ſcience née pour ainſi dire de nos jours. . . On avoit toujours mal raiſonné ſur la nature du mouvement; on avoit toujours pris l'effet pour la cauſe, on ne connoiſſoit d'autres forces que celles de l'impulſion; on vouloit y ramener tous les phénomènes,

quoiqu'elle ne ſoit qu'un effet particulier dépendant d'un effet plus général. *Vol. II, Quadr. 2.ᵉ vue de la nature*, xxiv.

MÉCONIUM. Cauſe de l'évacuation du méconium. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 410.

MÉDECINE vétérinaire devroit être cultivée; exhortation à ce ſujet. *Vol. I, Quadr.* 198.

MÉMINA, nom du chevrotin de Ceylan & des Indes orientales; il y a pluſieurs variétés dans cette eſpèce, tant pour la grandeur que pour les couleurs. *Vol. V, Quadr.* 359. *Voyez* CHEVROTIN.

MENSTRUEL. Le ſang menſtruel paroît être néceſſaire à l'accompliſſement de la génération, c'eſt-à-dire, à l'entretien, à la nourriture & au développement du fœtus; mais il n'a aucune part à ſa première formation, qui ſe fait par le mélange des deux liqueurs également prolifiques. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 81.

MER. Il y a des endroits dans la mer dont nous n'avons pu fonder les profondeurs. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 70. Le fond de la mer eſt parſemé d'éminences & d'inégalités comme la ſurface de la terre, *ibid.* 71. Flux & reflux de la mer, *ibidem.* Courans de la mer, *ibidem.* Gouffres de la mer. . . . . Calmes & *tornandos*, *ibidem*, 72. Le fond de la mer reſſemble en tout à la ſurface de la terre habitable, *ibidem*, 73. Le balancement des eaux de la mer n'eſt point égal; il produit un mouvement continuel des eaux de l'orient vers l'occident, *ibidem*, 83. L'eau de la mer eſt violemment remuée à de grandes profondeurs, *ibidem*, 86 & 87. La mer gagne du terrein dans certaines côtes, & en perd dans d'autres, *ibidem*, 95. Elle gagne & a toujours gagné du terrein ſur les côtes orientales, & elle en perd ſur les côtes occidentales, *ibidem*, 97. Le fond de la mer ſe remplit peu-à-peu par les terres amenées par les fleuves, & il ne faut que du temps pour que la mer prenne ſucceſſivement la place de la terre, *ibidem*, 98. La mer Méditerranée eſt la plus grande irruption de l'Océan dans les terres; il y coule par le détroit de Gibraltar. . . . L'étendue de cette mer eſt ſept fois plus grande que celle du terrein de la France, *ibidem*, 99. La mer Noire coule avec une grande rapidité par le Boſphore dans la Méditerranée, *ibidem*, 101. La mer Noire & la mer Caſpienne doivent plutôt être regardées comme

des lacs que comme des mers ou des golfes de l'Océan. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 103. Leurs eaux ſont peu ſalées & ont peu de profondeur, *ibidem.* La mer Rouge eſt plus élevée que la mer Méditerranée, *ibidem,* 104. Le fond de la mer Adriatique s'élève tous les jours; il y a long-temps que les lagunes de Veniſe feroient partie du continent, ſi on n'avoit pas un très-grand ſoin de nettoyer & vider les canaux. *Vol. ibid.* 105. A l'inſpection de tout ce qui eſt connu de la ſurface du globe terreſtre, il paroît qu'il y a plus de mer que de terre, *ibidem,* 214. Les eaux de la mer ne communiquent pas par filtration dans les terres, *ibidem,* 245. L'évaporation des eaux de la mer ſuffit pour produire toutes les eaux courantes de la terre, *ibidem,* 357. L'eau de la mer contient environ une quarantième partie de ſel. . . . La mer eſt à peu-près également ſalée partout, en-deſſus comme au fond, ſous la Ligne, au cap de Bonne-eſpérance & dans les autres climats, à l'exception de quelques-uns, *ibidem,* 360. Cauſes de la ſalure de la mer, *ibidem,* 361. Énumération des mers méditerranées, *ibidem,* 376. Les mers ne ſont pas également élevées dans toutes leurs parties; preuves particulières de cette aſſertion, *ibidem,* 392 & 393. Le mouvement des mers d'orient en occident eſt, auſſi-bien que celui du flux & reflux, plus fort dans les pleines & dans les nouvelles lunes, *ibidem,* 428. Explication de la manière dont ſe fait le mouvement général des eaux d'orient en occident, auſſi-bien que celui du flux & reflux, *ibidem,* 429. Les mers ſont agitées dans toute leur étendue & dans toute leur profondeur, par la cauſe qui produit le mouvement des marées, *ibidem,* 430. Le fond de la mer eſt compoſé des mêmes matières que la ſurface de la terre, & il eſt ſemé d'inégalités, toutes ſemblables à celles de la terre, *ibidem,* 448. La mer s'eſt éloignée de trente-cinq lieues de la ville de Tongres, *ibidem,* 591. Il paroît que la mer a abandonné depuis peu une grande partie des terres avancées & des îles de l'Amérique, *ibid.* 596. . . . L'élément de la mer eſt plus fertile que celui de la terre. La mer produit à chaque ſaiſon plus d'animaux que la terre n'en nourrit; elle produit moins de plantes, & tous ces animaux n'ayant pas, comme ceux de la terre, un fond de ſubſiſtance ſur les

les végétaux, ſont forcés de vivre les uns ſur les autres, & c'eſt à cette combinaiſon que tient leur immenſe multiplication. *Vol. II, Quadr.* 2.e *vue de la nature*, xxiv. La température des eaux de la mer eſt aux mêmes profondeurs, à peu-près égale à celle de la terre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 9. — La liquidité des eaux de la mer ne doit point être attribuée à la puiſſance des rayons ſolaires ; preuves de cette aſſertion, *ibidem*. On a des preuves évidentes que les mers ont couvert le continent de l'Europe juſqu'à quinze cents toiſes au-deſſus du niveau de la mer actuelle. — On a les mêmes preuves pour les continens de l'Aſie & de l'Afrique ; & même dans celui de l'Amérique, on a trouvé des coquilles marines à plus de deux mille toiſes de hauteur au-deſſus du niveau de la mer du ſud, *ibidem*, 93. — Les mers ont recouvert la ſurface du globe en entier, à l'exception peut-être des pointes de montagnes élevées au-deſſus de deux mille toiſes, *ibidem*, 94. — Il eſt très-certain que les mers en général baiſſent encore aujourd'hui, & s'abaiſſeront encore, à meſure qu'il ſe fera quelque nouvel affaiſſement dans l'intérieur du globe, *ibidem*, 128. La mer Méditerranée, la mer Noire, la Caſpienne & l'Aral, ne doivent être regardées que comme des lacs dont l'étendue a varié, *ibid.* 198. — La mer Caſpienne étoit autrefois plus grande, & la mer Méditerranée beaucoup plus petite qu'elles ne le ſont aujourd'hui. — Le lac Aral, la mer Caſpienne & la mer Noire, ne faiſoient autrefois qu'une ſeule & même mer avant la rupture du Boſphore, *ibidem*, 199. — La mer Méditerranée, après cette rupture du Boſphore, aura augmenté, en même proportion que la mer Noire réunie à la mer Caſpienne aura diminué, *ibidem*, 201. — Enſuite lorſque la porte du détroit de Gibraltar s'eſt ouverte, les eaux de l'Océan ont dû produire, dans la Méditerranée, une ſeconde augmentation, *ibidem*, 202. — L'époque de la rupture de ces barrières de l'Océan & de la mer Noire, & des inondations qui ont été produites par ces cauſes, eſt bien plus ancienne que la date des déluges dont les hommes ont conſervé la mémoire, *ibidem*, 203.

MER, *ſalure de la mer.* Le premier degré de la ſalure de la mer vient de la diſſolution de toutes les matières ſalines dans le premier temps de la chute des eaux, & ce degré

a toujours augmenté, & ira encore en augmentant, parce que les fleuves ne cessent de transporter à la mer, une grande quantité de sels fixes, que l'évaporation ne peut enlever. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 325.

MER *Atlantique*. Les eaux dans la mer Atlantique refoulent du pôle à l'équateur; preuve de ce fait. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 335.

MER *Baltique* (la) doit être regardée moins comme une mer que comme un grand lac qui est entretenu par les eaux des fleuves qu'elle reçoit en très-grand nombre. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 378. Elle n'a aucun mouvement de flux & de reflux, quoiqu'elle soit étroite; elle est aussi fort peu salée, *ibidem*, 378. Ses eaux coulent dans l'Océan, *ibidem*.

MER *Blanche* (la) peut encore être regardée comme un grand lac; elle reçoit plusieurs rivières suffisantes pour s'entretenir; elle n'est que peu salée. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 379.

MER *Caspienne* (la) n'est qu'un lac, qui autrefois étoit continu avec le lac Aral. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 416. Nouvelles preuves que cette mer n'a jamais eu de communication avec l'Océan, & que par conséquent on ne doit la regarder que comme un lac situé dans l'intérieur des terres. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 347. *& suiv.* On n'y trouve point d'huîtres ni d'autres coquillages de mer, mais seulement les espèces de ceux qui sont dans les rivières, *ibidem*, 349. — Nouvelles observations qui démontrent que la mer Caspienne étoit anciennement beaucoup plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, & que très-probablement elle étoit réunie avec la mer Noire, *ibidem*, 560.

MER Méditerranée (la) produit beaucoup de madrépores & de courans. *Vol. VI, Mat. génér. Théorie de la terre*, 289. Elle ne participe pas d'une manière bien sensible au mouvement de flux & de reflux; il n'y a que dans le golfe de Venise, où elle se rétrécit beaucoup, que ce mouvement se fait sentir, *ibidem*, 399. La mer Méditerranée ne reçoit pas plus d'eau par les fleuves que la mer Noire, *ibidem*, 411. Elle tire beaucoup plus d'eau de l'Océan que de la mer Noire, *ibidem*, 412.

MER *Morte*. Estimation de l'eau qu'elle reçoit & de celle qu'elle perd par l'évaporation. *Vol. I, Mat.*

*génér. Théorie de la terre*, 357. Les eaux de la mer Morte contiennent beaucoup plus de bitume que de ſel, *ibidem*, 426.

MER *Noire* (la) eſt quelquefois totalement glacée; raiſon de cet effet particulier. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 218. Cette mer n'eſt qu'un lac & non pas un appendice de la mer Méditerranée; raiſon de cette aſſertion, *ibid.* 410. Les tempêtes y ſont plus dangereuſes que ſur l'Océan; cauſes de cet effet, *ibidem*, 414.

MER *Pacifique*. Le mouvement d'orient en occident eſt très-conſtant & très-ſenſible dans la mer. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 434.

MER *Rouge* (la) eſt de toutes les mers celle qui produit le plus abondamment des madrépores, des coraux, &c. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 289.... Dans un temps calme, il ſe préſente aux yeux une ſi grande quantité de ces productions, que le fond de la mer Rouge reſſemble à une forêt, *ibidem*. Le mouvement des marées eſt plus grand dans la mer Rouge que dans le golfe Perſique; raiſon de cet effet & de cette différence, *ibidem*, 391. Ces mers ont été formées par une irruption de l'Océan dans les terres, *ibidem*. La mer Rouge eſt en effet de cette couleur dans tous les endroits où il y a des coraux & des madrépores ſur ſon fond, *ibidem*, 394.

MER *Tranquille* (la) eſt vraiſemblablement une mer Méditerranée. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 380.

MER *du Sud*. Anciennes limites de cette mer du côté de l'Aſie & du côté de l'Amérique. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 328.

MERS plus orageuſes que d'autres. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 479.

MERCURE (planète de). La durée de ſa révolution autour de ſon axe doit être beaucoup moindre que la durée de la rotation du globe de la Terre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 63.

MESURE univerſelle & invariable; c'eſt la longueur du pendule qui bat les ſecondes ſous l'équateur. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 131. Cette meſure devroit être adoptée par tous les peuples, *ibidem*, 132.

MESURES. Tout étant relation dans l'univers, tout eſt dès-lors ſuſceptible de meſures. *Volume I, Quadr. Arith. mor.* 109.

MESURES ARITHMÉTIQUES. L'application de ces meſures produit

toutes les difficultés dans les ſciences mathématiques.... Défaut dans l'établiſſement & la marche de ces meſures arithmétiques. *Volume I, Quadr. Arith. mor.* 110 *& ſuiv.*

MESURES GÉOMÉTRIQUES. *Volume I, Quadr. Arith. mor.* 124. Différence des meſures, *ibidem*, 130.

MÉTAPHYSIQUE (la) *religieuſe* a ſurvécu à la perte des ſciences; raiſon de ce fait. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 234.... Des ſciences métaphyſiques. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 52 *& ſuiv.*

MÉTAUX. Origine & première formation des métaux. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 74. Les métaux & la plupart des minéraux métalliques ſont l'ouvrage du feu, puiſqu'on ne les trouve que dans les fentes de la roche vitreſcible, *ibidem*, 78. Tous les métaux ſont ſuſceptibles d'être volatiliſés par le feu à différens degrés de chaleur, en ſorte qu'ils ſe ſont ſublimés ſucceſſivement pendant le progrès du refroidiſſement. — Pourquoi les métaux précieux, l'or & l'argent, ſe trouvent plus abondamment dans les contrées méridionales que dans les terres du Nord? *ibidem*, 79. Et pourquoi les métaux imparfaits ſe trouvent au contraire plus abondamment dans les contrées du Nord que dans celles du Midi? *ibidem*, 79 & 80.

MÉTEMPSYCOSE. Origine de l'opinion de la métempſycoſe. *Vol. II, Quadr.* 198.

MÉTHODE *de botanique.* Geſner eſt le premier qui ait eu l'idée d'établir une méthode fondée ſur les parties de la fructification des plantes; & cette idée a été adoptée en tout ou en partie par tous les botaniſtes qui ſont venus après lui. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 17.

MÉTHODE *de botanique* par Tournefort, eſt la plus ingénieuſe & la plus complète.... Elle n'eſt pas purement arbitraire. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 18.

MÉTHODE de Linnæus (la) eſt purement arbitraire & confond enſemble les arbres avec les herbes.... Elle raſſemble dans le même genre des eſpèces de plantes entièrement diſſemblables; tout y eſt changé juſqu'aux noms les plus connus des plantes, & les plus généralement adoptés. *Vol I, Mat. géner. Théorie de la terre*, 18... Elle a le défaut & l'inconvénient d'être fondée ſur l'inſpection des parties trop petites, telles que les étamines, qu'il faut

ſouvent un microſcope pour pouvoir diſcerner & compter, *ibidem*, 19.

MÉTHODE inſtructive & naturelle (la), c'eſt de mettre enſemble les choſes qui ſe reſſemblent, & de ſéparer celles qui diffèrent les unes des autres, ſelon l'ordre de comparaiſon du nombre des différences au nombre des reſſemblances priſes, non pas d'une ſeule partie, mais du tout enſemble; c'eſt-à-dire, de la forme, de la grandeur, du port extérieur, du nombre des parties, de leur poſition, &c. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 21 & 22. Les méthodes qu'on a faites pour la diviſion des animaux, ſont encore plus fautives que celles de botanique, *ibidem*. Les méthodes ne ſont pas le fondement de la ſcience en hiſtoire naturelle, ce ſont ſeulement des ſignes dont on eſt convenu pour s'entendre, *ibid.* 23 & 24. Elles ne ſont que des dictionnaires où l'on trouve les noms des choſes naturelles, rangées relativement à une idée particulière dont l'ordre eſt par conſéquent auſſi arbitraire que l'ordre alphabétique, *ibidem*, 24. La vraie méthode en hiſtoire naturelle, eſt la deſcription complète & l'hiſtoire exacte de chaque choſe en particulier, *ibidem*. Méthode de diſtribution qu'on a ſuivie dans cet ouvrage, *ibidem*, 51. Fondement de la vraie méthode pour conduire ſon eſprit dans les ſciences, tant mathématiques que phyſiques, *ibidem*, 61 & 62.

MÉTHODES (les) ſont utiles lorſqu'on ne les emploie qu'avec les reſtrictions convenables; inutiles & même nuiſibles lorſqu'elles ſont, ou trop générales ou trop particulières, ou trop arbitraires. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 9. Les méthodes rendent ſouvent la langue de la ſcience plus difficile que la ſcience même, *ibidem*. Il eſt impoſſible de faire un ſyſtème général, une méthode parfaite, non-ſeulement pour l'hiſtoire naturelle entière, mais même pour une ſeule de ſes branches, *ibidem*, 13. Il n'y a aucune méthode dans laquelle il n'entre néceſſairement de l'arbitraire, *ibidem*. Origine des méthodes & des genres employés par les naturaliſtes. *Vol. II, Quadr.* 272.

MÉTIS (les) & les MULETS confirment le ſyſtème de l'auteur ſur la génération. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 69.... Comparaiſon des métis ou mulets provenus du bouc & des brebis

avec des agneaux. *Vol. VI, Quadr.* 380 *& suiv.* Proportion du nombre des mâles à celui des femelles dans les métis ou mulets, *ibidem*, 389 & 390.

MEXICAINS n'avoient point d'animaux domestiques. *Volume III, Quadr.* 187.

MICA. La poudre brillante qu'on a appelée *mica* est le produit de la première décomposition du sable vitrifiable : on trouve le mica parsemé très-abondamment dans les ardoises & les argiles. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 263.

MICO, jolie petite espèce de sagoin, remarquable par le vermillon dont sa face est teinte ; sa description. *Volume VII, Quadr.* 187 & 188. Caractères distinctifs de cette espèce, *ibidem*, 188.

MICROSCOPE. Quels sont les microscopes dont il faut se servir de préférence pour faire des observations sur les liqueurs séminales. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 172.

MICROSCOPIQUES. Les objets microscopiques que Leeuwenhoëch a fait graver, sont représentés beaucoup plus grands qu'il ne les a vus. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 172.

MINES. Les mines métalliques en grandes masses & en gros filons, ont été produites par la sublimation, c'est-à-dire, par l'action de la chaleur du feu ; & les mines en filets & en petites masses, ont été formées postérieurement par le moyen de l'eau, qui les a détachées par parcelles des filons primitifs. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 74 *& suiv.* — Les mines métalliques secondaires se trouvent dans les fentes perpendiculaires des montagnes à couches, qui ont été formées de matières transportées par les eaux, *ibidem*, 75. Explication de la formation de ces mines secondaires, *ibidem*. — Faits & preuves qui démontrent que les premières mines métalliques ont été produites par le feu, & que les autres l'ont été par le moyen de l'eau, *ibidem*, 527 *& suiv.*... La mine de Cotteberg étoit, du temps d'Agricola, profonde de deux mille cinq cents pieds. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 317.

MINES. *Recherches des mines.* Les mines de métaux doivent se chercher à la boussole, en suivant toujours la direction qu'indique la découverte du premier filon ; car dans chaque montagne, les fentes perpendiculaires qui la traversent sont à peu-près parallèles. *Vol. VI,*

*Mat. génér. Époq. de la nature*, 77.

**MINES DE FER.** Les mines de fer produites par le feu, ſont demeurées ſuſceptibles de l'attraction magnétique, comme le ſont toutes les matières ferrugineuſes qui ont ſubi le feu. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 81 & 82. Celles qui ſont en grains & qui ſe trouvent dans les fentes perpendiculaires des couches calcaires, y ont été amenées par alluvion, c'eſt-à-dire, par le mouvement des eaux ; preuves de cette vérité, *ibidem*, 121 *& ſuivantes.*

**MINÉRAUX.** Idée générale & deſcription de la matière minérale. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 6. On peut réduire toutes les ſubſtances minérales à trois claſſes générales : 1.° à celles qui ſont parfaitement brutes, & qui ont été liquéfiées par le feu, tels que le roc vif, le grès, les cailloux, les ſables, qui tous ſont des matières vitreſcibles ; 2.° les ſubſtances qui paroiſſent également brutes, & qui cependant tirent leur origine des corps organiſés, tels que les marbres, les pierres à chaux, les graviers, les craies, les marnes, qui tous ne ſont compoſés que des débris de coquillages, & dont la ſubſtance eſt calcaire : on doit auſſi y ajouter les matières qui ne ſont que des réſidus des végétaux ou d'animaux plus ou moins détériorés, pourris ou conſumés ; celles des charbons de terre & les tourbes, &c. 3.° les matières qui, ayant été rejetées par les volcans, ont ſouffert une ſeconde action du feu, telles que les amiantes, les pierres-ponces, les laves, &c. *Vol. II, Quadr. 2.e vue de la nature*, xxviij & xxix.

**MIRACLES.** Rien ne caractériſe mieux un miracle que l'impoſſibilité d'en expliquer l'effet par des cauſes naturelles. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 199.

**MOCOCO** ou *maki* à queue annelée. *Voyez* MAKI.

**MODESTIE** eſt le ſeul fondement de l'empire de la beauté. *Vol. IV, Mat. gén. Hiſt. génér. des animaux*, 554. Éloge de la modeſtie. *Vol. I, Quadr. Diſc. acad.* 14.

**MOLÉCULES** *organiques.* Il y a dans la Nature une infinité de petites parties ou molécules organiques vivantes, & dont la ſubſtance eſt la même que celle des êtres organiſés. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 20. Ces molécules vivantes ſont communes aux animaux & aux végétaux, ce ſont des parties primitives & incorruptibles. . . . Leur aſſemblage forme

à nos yeux des êtres organiſés. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 24. Expoſition de la manière dont les molécules organiques pénètrent les corps organiſés & opèrent la reproduction, *ibidem*, 49. Le ſuperflu des molécules organiques eſt renvoyé de toutes les parties du corps, dans un ou pluſieurs endroits communs où ſe trouvant réunies, elles forment de petits corps organiſés ſemblables au premier, *ibidem*. Explication de la ſéparation des molécules organiques d'avec les parties brutes, & de leur renvoi de toutes les parties du corps dans les réſervoirs ſéminaux, *ibid.* 62 & 63. Expériences qui démontrent qu'il exiſte des molécules organiques vivantes dans toutes les matières animales & végétales, *ibid.* 255. Les parties organiques vivantes ſont en plus grande quantité dans les liqueurs ſéminales des animaux, dans les germes des amandes des fruits, dans les graines & dans les parties les plus ſubſtantielles de l'animal ou du végétal, *ibidem*, 258. Les molécules organiques vivantes ne ſe meuvent pas comme les animaux, leur mouvement eſt continu & ſans interruption, &c. *ibidem*, 273. Les molécules organiques vivantes ſe trouvent non-ſeulement dans la ſemence des animaux des deux ſexes, mais auſſi dans la matière qui s'attache aux dents, dans le chyle & dans tous les réſidus de la nourriture. *Vol. ibidem*, 284. . . . Elles ſe trouvent en quantité dans les excrémens lorſque l'eſtomac eſt dévoyé, & ſe trouvent en petite quantité dans les excrémens durs; raiſon de cette différence, *ibidem*, 285. Les herbes ne contiennent pas à beaucoup près une auſſi grande quantité, volume pour volume, de molécules organiques que la chair & les graines; & c'eſt par cette raiſon que l'homme & les animaux qui n'ont pas une grande capacité d'inteſtins, ſont obligés de ſe nourrir de chair & de graines. *Vol. I, Quadr.* 244. Les molécules organiques vivantes ſont relatives, & pour l'action & pour le nombre, aux molécules de la lumière. . . . Par-tout où la lumière du ſoleil peut échauffer la terre, ſa ſurface ſe vivifie, ſe couvre de verdure & ſe peuple d'animaux. *Vol. II, Quadr. 2.ᵉ vue de la nature*, XXIV.

MONAX, eſt le nom de la marmotte de Canada, que quelques voyageurs ont appelé le *ſifleur;* il ne paroît différer de la marmotte des Alpes que par la queue, qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le

monax

monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes, pourroient bien être tous trois le même animal, c'eſt-à-dire, trois variétés de la même eſpèce. *Vol. V, Quadr.* 551. *Voyez* BOBAK, MARMOTTE DU CANADA.

MONDE. Expoſition du ſyſtème du monde. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 129 *& ſuiv.* Faits hiſtoriques & réflexions au ſujet de la découverte du nouveau monde, *ibid.* 224 *& ſuiv.*

MONE. La guenon que j'ai appelée *mone*, eſt la même que le *kebos* des Grecs; elle a le poil varié de différentes couleurs, & le nom de *kebos* indique la variété dans les couleurs. *Vol. VII, Quadr.* 10 & 11. La mone eſt l'eſpèce de guenon ou ſinge à longue queue la plus commune, & qui s'accommode le mieux de la température de notre climat.... Elle ſe trouve en Barbarie, en Arabie, en Perſe.... Elle étoit connue des anciens, *ibidem*, 126. On a appelé la mone *nonne*, par corruption, ou bien parce qu'elle porte un bandeau; on la connoît vulgairement ſous le nom de *ſinge varié*, *ibidem*, 127. La mone eſt ſuſceptible d'éducation, & même d'un certain attachement pour ceux qui la ſoignent.... Ses mœurs, ſes habitudes naturelles, ſa nourriture, &c. *ibidem*, 127 & 128. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 128 & 129.

MONGOUS, maki brun & ſans anneau ſur la queue. *Voyez* MAKI.

MONKY eſt le nom que les Anglois ont donné aux *ſinges à longue queue. Vol. VII, Quadr.* 126. *Note.*

MONSTRES par excès & par défaut; leur origine. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 350. La plupart des monſtres le ſont avec ſymétrie, *ibidem*, 372. Raiſon pourquoi il ſe trouve plus de monſtres dans les animaux domeſtiques que dans les animaux ſauvages. *Vol. IV, Quadr.* 365.... Les monſtres peuvent ſe réduire en trois claſſes: la première eſt celle des monſtres par excès, la ſeconde des monſtres par défaut; & la troiſième de ceux qui le ſont par le renverſement ou la fauſſe poſition des parties. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 578.... Monſtres qui ont un double corps & forment deux perſonnes..... Exemple à ce ſujet, *ibidem*, 578 *& ſuiv.* Exemple remarquable d'un monſtre par défaut, *ibidem*, 580. Exemple d'un monſtre par le renverſement ou fauſſe poſition des parties, *ibidem*, 581.

MONTAGNES. Les grandes chaînes de montagnes ſont plus voiſines de l'équateur que des pôles. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 73. Dans l'ancien continent elles s'étendent d'orient en occident beaucoup plus que du nord au ſud; & au contraire dans le nouveau continent elles s'étendent du nord au ſud beaucoup plus que d'orient en occident, *ibidem*. Les montagnes ont par-tout des angles correſpondans, en ſorte que l'angle ſaillant eſt toujours oppoſé à un angle rentrant, *ibidem*. Elles occupent le milieu des continens & partagent les îles dans leur plus grande longueur, ainſi que les promontoires & les autres terres avancées, *ibidem*, 74. Raiſons pourquoi les plus grandes inégalités du globe ſe trouvent voiſines de l'équateur, *ibidem*, 82. Formation des montagnes dans le fond de la mer par le mouvement & le ſédiment des eaux, *ibidem*, 84. Les montagnes les plus élevées ſont dans l'Amérique méridionale & en Afrique; celles de l'Aſie & de l'Europe, quoique très-grandes, ne ſont pas auſſi élevées, *ibidem*, 94. Les montagnes n'ont point été produites par les tremblemens de terre; elles s'abaiſſent continuellement par les pluies qui en détachent les terres & les entraînent dans les vallées, *ibid.* 95 à 98. Origine des montagnes ſuivant Scheuchzer. . . Suivant Stenon. . . . Suivant Ray, *ibidem*, 198. Les ſommets des plus hautes montagnes ſont ordinairement compoſés de granites, de roc vif, de grès & d'autres matières vitrifiables. . . . . Explication de cette compoſition, *ibidem*, 295. Les plus hautes montagnes de la Suiſſe ſont élevées d'environ ſeize cents toiſes au-deſſus du niveau de la mer, *ibidem*, 311. Il paroît que ce ſont les plus hautes de l'Europe; preuves de cette préſomption, *ibidem*. . . . Première origine & formation des plus hautes montagnes de la terre. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 59. — Celles qui ſont compoſées de matières vitreſcibles ont exiſté long-temps avant les montagnes compoſées de matières calcaires, *ibidem*, 73. Le noyau des hautes montagnes eſt de la même matière vitreſcible que la roche intérieure du globe, 74. Énumération des montagnes primitives du globe, *ibidem*, 83 *& ſuiv.* Les parties les plus élevées des grandes chaînes de montagnes en Amérique & en Afrique, ſe trouvent ſous l'équateur; & ces mêmes montagnes s'abaiſſent

également des deux côtés en s'éloignant de l'équateur. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature.* — Les sommets de toutes les montagnes qui s'étendent du nord au sud ou du sud au nord, sont plus voisins de la mer à l'occident qu'à l'orient; par conséquent toutes les pentes des terres sont plus douces vers l'orient, & plus rapides vers l'occident, *ibidem*, 129. — Explication de ce fait général, *ibidem*, 130. — Les montagnes & autres terres élevées du globe, ont été les premières peuplées de végétaux, *ibid.* 132. — Et la plupart sont situées sur des cavités, auxquelles aboutissent les fentes perpendiculaires qui les tranchent du haut en bas, *ibidem*, 239. — Les grandes montagnes, composées de matières vitrescibles & produites par l'action du feu primitif, tiennent immédiatement à la roche intérieure du globe, laquelle est elle-même un roc vitreux de la même nature; ces grandes montagnes en sont partie, & ne sont que les prolongemens ou éminences qui se sont formés à la surface du globe dans le temps de sa consolidation. *Vol. ibid.* 282. — C'est dans ces montagnes composées de matières vitrescibles que se trouvent les métaux, *ibid.* 283.

MONTAGNES *du Pérou* sont les plus élevées, non-seulement de l'Amérique, mais de toute la terre, ayant plus de trois mille toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 311. Les montagnes & les profondeurs qui sont à la surface du globe, sont si petites relativement au diamètre de la terre, qu'elles ne peuvent causer aucune différence à la figure du globe, *ibidem*, 312. Chaînes de montagnes.... Direction des principales chaînes de montagnes dans les deux continens, *ibidem*, 319 *& suiv.* Les montagnes & les collines composées de matières calcinables, ont ordinairement un sommet large & plat; celles au contraire qui sont composées de matières vitrifiables, sont terminées par des pointes & des pics; raison de cette différence, *ibidem*, 332. Les plus grandes montagnes, généralement parlant, occupent le milieu des continens; les autres occupent le milieu des îles, des presqu'îles & des terres avancées dans la mer, *ibidem*, 333. Explication précise & détaillée de la correspondance des angles des montagnes, *ibidem*, 451.

MONTAGNES (les) *de la terre* ont autrefois été les bords des courans,

ou si l'on veut, les bords des fleuves, de la mer. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 452. Le sommet de la montagne baisse quelquefois d'une quantité assez considérable après l'éruption du volcan, *ibidem*, 531. Grandes fentes ou portes dans les montagnes; leur origine, *ibidem*, 550. Exemple de la chute d'une montagne, *ibidem*. Le sommet des montagnes s'abaisse tous les jours; plusieurs exemples de cet abaissement des montagnes, *ibidem*, 570. Les montagnes ont été formées dans la mer même; raisons & preuves de cette assertion. *Vol. ibid.* 599.

MONTAGNES; *leur direction.* Les montagnes du continent de l'Europe & de l'Asie, sont plutôt dirigées d'occident en orient que du nord au sud. Énumération de ces montagnes, ainsi que celles des branches principales qui courent vers le midi & vers le nord. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 86. — Exposition de la direction des montagnes dans les différentes parties du monde, *ibidem*, 306 *&* *suiv.* — En général, les plus grandes éminences du globe sont dirigées du nord au sud. — Et c'est en partie par cette disposition des montagnes primitives, que toutes les pointes des continens se présentent dans la direction du nord au sud, *ibidem*, 310.

MONTAGNES; *leur hauteur.* Énumération des montagnes les plus élevées de la terre dans les différens climats. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 301 *&* *suiv.* Celles de l'Amérique méridionale sont en général d'un quart plus élevées que celles de l'Europe, *ibidem*, 302.

MONTAGNES; *leur structure.* Les éminences qui ont été formées par les sédimens & les dépôts de la mer, ont une structure bien différente de celles qui doivent leur origine au feu primitif: les premières sont toutes disposées par couches horizontales, & contiennent une infinité de productions marines; les autres au contraire ont une structure moins régulière, & ne renferment aucun indice des productions de la mer. Ces montagnes de première & de seconde formation, n'ont rien de commun que les fentes perpendiculaires qui se trouvent dans les unes comme dans les autres. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 312.

MONTAGNES *calcaires.* Raisons pourquoi les deux côtés opposés dans les montagnes calcaires sont

plus escarpés que les côteaux qui bordent les vallons à l'opposite du sommet. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 157.

MONUMENS. Témoins des premiers âges de la Nature. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 5. Il est démontré par l'inspection des monumens authentiques de la Nature, savoir ; les coquilles dans les marbres, les poissons dans les ardoises, & les végétaux dans les mines de charbon, que tous ces êtres organisés ont existé long-temps avant les animaux terrestres. *Vol. ibidem*, 161.

MORALE. La convenance morale ne peut jamais devenir une raison physique. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 31.

MORSE, nom générique sous lequel je comprends deux espèces, savoir; la vache marine ou bête à la grande dent du Nord, & le dugon, qui est une espèce de vache marine des mers du Midi. *Vol. VI, Quadr.* 204. Le morse qu'on appelle vulgairement *vache marine*, n'a cependant aucun rapport avec la vache de terre.... Ceux qui l'ont nommé *éléphant de mer* l'ont mieux désigné, parce que le morse a, comme l'éléphant, deux grandes défenses d'ivoire qui sortent de la mâchoire supérieure, *ibidem*, 233. Imperfections de nature dans le morse... Sa description à l'extérieur.... Sa ressemblance au phoque, sa grandeur, ses habitudes naturelles, sa nourriture, *ibidem*, 233 *& suiv.* Le morse n'étoit pas connu des anciens..... Il habite les mers septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique.... Faits historiques tirés des voyageurs au sujet des morses, *ibidem*, 235 *& suiv.* L'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue; on la trouvoit jusque dans les mers des zones tempérées, & actuellement il n'y en a plus que dans les mers glaciales; cependant il est prouvé par l'expérience, que cet animal peut vivre dans les climats tempérés; exemple à ce sujet. *Vol. ibid.* 245 *& suiv.* Le morse & l'éléphant sont les seuls animaux qui aient de longues défenses d'ivoire à la mâchoire supérieure, *ibidem*, 247. Le morse a, comme la baleine, un gros & grand os dans la verge; la femelle ne produit ordinairement qu'un petit; la gestation doit être de plus de neuf mois, *ibidem*. Les morses ne peuvent pas toujours rester dans l'eau; ils sont obligés d'aller à terre, soit pour allaiter leurs petits, soit pour d'autres

besoins.... Ils se servent de leurs défenses pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps.... Leur nourriture & leurs autres habitudes naturelles. *Vol. VI, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 247 & 248.... Observation de M. Crantz sur ces animaux; il y en a qui ont jusqu'à dix-huit pieds de longueur, sur une circonférence à peu-près égale. — Description d'un de ces animaux, *ibidem*, 270. Leurs habitudes naturelles; leur courage. — Leur grand nombre dans certains parages des mers du Nord, *ibidem*, 271. On a fait une énorme destruction de ces animaux, & l'espèce en est actuellement bien moins nombreuse qu'elle ne l'étoit jadis, *ibidem*, 272.

Mort. La trop grande solidité que les os acquièrent à mesure que l'homme & les animaux avancent en âge, est la cause de la mort naturelle. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 565. Le corps meurt peu-à-peu & par parties, son mouvement diminue par degrés; la vie s'éteint par nuances successives, & la mort n'est que le dernier terme de cette suite de degrés, la dernière nuance de la vie, *ibidem*, 567. La mort est aussi naturelle que la vie.... L'instant de la mort est préparé par une infinité d'instans du même ordre, *ibidem*, 579. La plupart des hommes meurent sans le savoir, *ibid.* 580. Raisons qui devroient diminuer la crainte de la mort, *ibidem & suiv.* Tant qu'on sent & qu'on pense, on ne réfléchit, on ne raisonne que pour soi, & tout est mort que l'espérance vit encore, *ibidem*. La mort n'est pas aussi terrible que nous nous l'imaginons; nous la jugeons mal de loin, c'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, & qui disparoît lorsqu'on vient à en approcher de près, *ibidem*, 581. L'instant de la mort n'est pas accompagné d'une douleur extrême ni de longue durée, *ibidem*, 584. Incertitude des signes de la mort, *ibidem*, 585. Il est dans l'ordre que la mort serve à la vie, que la reproduction naisse de la destruction. *Vol. II, Quadr.* 168. La mort violente des animaux est un usage presque aussi nécessaire que la loi de la mort naturelle. *Vol. ibidem*, 169.

Mortalité. Tables sur la mortalité du genre humain, lesquelles approchent plus de la vérité que toutes celles qui ont été faites auparavant. *Vol. IV, Mat. génér. Hist.*

*génér. des animaux*, 590 & *suiv.* Raiſon pourquoi la mortalité paroît par les tables, avoir été beaucoup plus grande à Paris, pendant les années 1719 & 1720. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 279. La mortalité moyenne de Paris, eſt de dix-huit mille huit cents pour chaque année, *ibidem*, 280. On doit multiplier par 35 ce nombre 18800 pour avoir le nombre des vivans ; ainſi Paris contient ſix cents cinquante-huit mille perſonnes vivantes, *ibidem*, 281. Les mois de l'année dans leſquels il meurt le plus de monde à Paris, ſont mars, avril & mai ; & ceux pendant leſquels il en meurt le moins, ſont juillet, août & ſeptembre : ainſi c'eſt après l'hiver & au commencement de la nouvelle ſaiſon, que les hommes, comme les plantes, périſſent en plus grand nombre, *ibidem*, 282.

MORVE. Origine & ſiége de la maladie qu'on appelle *morve* dans les chevaux. *Vol. I, Quadr.* 197.

MOTS. Pour qu'il y ait de la préciſion dans les mots, il faut qu'il y ait de la vérité dans les idées qu'ils repréſentent. *Vol. VII, Quadr.* 18. Mots ou termes généraux paroiſſent être le chef-d'œuvre de la penſée, *ibidem*, 21.

MOUCHES. Il y a des mouches vivipares, c'eſt-à-dire, des mouches qui ne produiſent pas comme les autres, des œufs d'où ſortent des vers qui ſe transforment en mouches, mais qui au contraiae produiſent des petites mouches toutes formées, auxquelles les ailes pouſſent après leur naiſſance. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 310.

MOUFFETTE. Il y a quatre eſpèces de mouffettes, ſavoir ; le *coaſe*, le *chinche*, la *conépatl* & le *zorille*. *Volume VI, Quadr.* 129 & 130. Mouffette eſt le nom que nous avons donné à trois ou quatre eſpèces d'animaux, qui répandent une odeur exécrable & ſuffoquante ; les voyageurs les ont appelés *puans* ou *enfans du diable*. *Vol. ibidem*, 128.

MOUFFLON eſt l'animal ſauvage duquel ſont iſſues toutes les races des brebis domeſtiques. *Vol. IV, Quadr.* 459. Sa deſcription & ſa conformité avec les brebis, *ibidem*. Le moufflon eſt couvert de poil & non de laine, *ibidem*. Il a pu peupler également les pays du Nord & ceux du Midi, *ibidem*, 471.... Sa race qui étoit autrefois commune en Corſe, n'exiſte plus, ou du moins ces animaux y ſont très-rares, *ibidem*, 76.

MOULE INTÉRIEUR. Puiſſance du moule intérieur ſur les molécules organiques dans tous les êtres organiſés. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 339.

MOULES. Explication des moules intérieurs. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 34. L'idée des moules intérieurs eſt fondée ſur de bonnes analogies, elle ne renferme aucune contradiction, *ibid.* 37. Ce qu'il y a de plus conſtant, de plus inaltérable dans la Nature, c'eſt l'empreinte ou le moule de chaque eſpèce, tant dans les animaux que dans les végétaux ; ce qu'il y a de plus variable & de plus corruptible c'eſt la ſubſtance qui les compoſe. *Vol. II, Quadr.* 101.

MOUSTAC, petite guenon remarquable par la blancheur de la lèvre ſupérieure, & par deux toupets de poil jaune qu'elle porte au-deſſous des oreilles. *Vol. VII, Quadr.* 133. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 133 & 134.

MOUTONS. Naturel & timidité des moutons. *Vol. I, Quadr.* 278. Ce ſont de tous les animaux quadrupèdes ceux qui ont le moins de reſſource & d'inſtinct. *Vol. ibid.* 279. Les moutons ſont peut-être les plus utiles de tous les animaux; détail de tous les avantages & de toute l'utilité que l'homme en tire, *ibidem.* Naturel & tempérament du mouton, *ibidem*, 280. Manière dont il faut former & conduire les troupeaux de moutons pour en tirer du profit. *Vol. IV, Quadr.* 286. Le ſoleil les incommode, leur cauſe des vertiges, ainſi il faut les mener paître ſur des côteaux oppoſés au ſoleil, où ils puiſſent avoir en paiſſant, la tête à l'ombre de leur corps, *ibidem*, 288. Rien ne flatte plus l'appétit des moutons que le ſel, & rien auſſi leur eſt plus ſalutaire lorſqu'il leur eſt donné modérément, *ibidem*, 289. L'eau priſe en grande quantité engraiſſe beaucoup les moutons, *ibidem.* Il faut tuer les moutons au moment qu'ils ſont engraiſſés ; car on ne peut les engraiſſer deux fois, & ils dépériſſent d'eux-mêmes dès qu'ils ſont engraiſſés, *ibidem*, 290. Ils périſſent preſque tous par des maladies du foie, dans lequel on trouve toujours des vers plats, que l'on appelle *douves*, *ibidem.* Manière de les tondre ; différens uſages à cet égard ſuivant les climats, *ibidem*, 292. Manière de les faire parquer pour améliorer les terres, *ibidem.* Provinces de France où le mouton eſt le meilleur, *ibidem*, 194.

MOUVEMENT *progreſſif* ne fait pas une différence générale & néceſſaire entre les animaux & les végétaux, puiſqu'il y a des animaux qui n'ont aucun mouvement progreſſif. *Volume IV, Quadr.* 7. Le mouvement progreſſif & le mouvement extérieur des membres de l'animal, n'ont pas d'autres cauſes que l'action des objets ſur les ſens. *Vol. I, Quadr.* 17. Le mouvement progreſſif & extérieur ne dépend point de l'organiſation du corps & des membres, puiſque de quelque matière qu'un être fût extérieurement compoſé, il ne pourroit manquer de ſe mouvoir, pourvu qu'il eût des ſens & le deſir de les ſatisfaire, *ibidem*. . . . Les mouvemens généraux des corps céleſtes ont produit les mouvemens particuliers du globe de la terre; les forces pénétrantes dont ces grands corps ſont animés, animent auſſi chaque atome de matière, & cette propenſion mutuelle de toutes ſes parties les unes vers les autres, eſt le premier lien des êtres, le principe de la conſiſtance des choſes, & le ſoutien de l'harmonie de l'Univers. *Vol. II, Quadr. 2.<sup>e</sup> vue de la nature*, xxij. Explication de la manière dont ſe fait la communication du mouvement; preuves évidentes que le reſſort dépend de l'attraction, & que l'impulſion étant un effet du reſſort, dépend elle-même de l'attraction, comme un effet particulier dépend d'un effet plus général, *ibidem*, xxvij & xxviij.

MOUVEMENT *des eaux.* Le mouvement des eaux d'orient en occident, a eſcarpé toutes les côtes occidentales des continens terreſtres, & a en même temps laiſſé tous les terreins en pente douce du côté de l'orient. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 162 *& ſuiv.*

MOYENS (les) apparens dont la Nature ſe ſert pour la reproduction des êtres, ne nous paroiſſent avoir aucun rapport avec les effets qui en réſultent. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 32.

MUGISSEMENT du taureau, du bœuf, de la vache, du veau; leur différence. *Vol. I, Quadr.* 259.

MULÂTRES. Notice ſur les mulâtres. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 505.

MULE. Le cheval & l'âne pourroient peut-être produire avec la grande & avec la petite mule; raiſons de cette préſomption. *Vol. VI, Quadr.* 144. L'âne doit produire avec les mules plus certainement que le cheval, *ibidem.* La mule eſt auſſi ardente en amour que l'âneſſe, &

par cette raiſon elle tend à la ſtérilité. *Vol. VI, Quadr.* 449..... Exemple récent d'une mule qui a produit un petit, *ibidem*, 391. Il eſt prouvé par les faits que la mule peut concevoir & perfectionner ſon fruit dans tous les climats chauds; & il eſt probable que la mule produit avec l'âne plutôt qu'avec le mulet, *ibidem*, 393.

MULET. L'âne avec la jument produit les grands mulets; le cheval avec l'âneſſe produit les petits mulets. *Vol. I, Quadr.* 237. Le mulet pris en général n'eſt pas infécond.... Sa ſtérilité dépend de certaines circonſtances ſouvent extérieures à ſa nature.... Il produit dans les pays chauds, & quelquefois même dans les climats tempérés. *Vol. VI, Quadr.* 441. Il y a deux ſortes de mulets, le premier qu'on appelle ſimplement *mulet*, provient de l'union de l'âne & de la jument; le ſecond qui eſt plus petit, & qu'on appelle *bardeau* provient du cheval & de l'âneſſe, *ibidem.* Le mulet produit avec la jument, un animal auquel les anciens ont donné le nom de *hinnus* ou *ginnus;* ils ont aſſuré de même que la mule conçoit aſſez aiſément, mais qu'elle ne peut que rarement perfectionner ſon fruit, *ibidem*, 442. Expériences propoſées au ſujet des mulets; préſomption ſur le produit de ces expériences.... Raiſons de ces préſomptions, *ibidem*, 443 *&* *ſuiv.* Le mulet doit produire plus ſûrement avec la jument qu'avec l'âneſſe, & le bardeau plus ſûrement avec l'âneſſe qu'avec la jument, *ibidem*, 444. Moyen de parvenir à faire des demi-mulets qui auroient la puiſſance d'engendrer, & formeroient une nouvelle tige ſubſiſtante, *ibidem*, 445 & 446.

MULET. Comparaiſon du mulet provenant de l'âne & de la jument, avec le bardeau ou mulet provenant du cheval & de l'âneſſe. *Vol. VI, Quadr.* 376 *&* *ſuiv.* Dans les mulets le nombre des mâles eſt plus grand que celui des femelles, *ibidem*, 378.... Et ces animaux ſeront toujours très-rares dans l'état de pure nature, *ibidem*, 405. Le mulet ne doit pas être regardé comme le mâle naturel de la mule, quoique tous deux portent le même nom, *ibidem*, 407. Car ces deux animaux ne peuvent produire enſemble, peut-être même dans les pays les plus chands, *ibidem.*

MULETS *féconds de Syrie dont parle Ariſtote*, pourroient bien être des demi-mulets ou des quarts de

mulets.... Les mulets féconds de Tartarie appelés *czigithais*; font peut-être les mêmes que les mulets de Syrie, dont la race s'eft maintenue jufqu'à ce jour. *Vol. VI, Quadr.* 446 & 447. Le mulet qui provient du bouc & de la brebis eft fécond..... Les mulets qui proviennent du mélange de différentes efpèces d'oifeaux, font féconds pour la plupart, *ibidem*, 448. Ce n'eft que dans l'efpèce particulière du mulet qui provient de l'âne & du cheval, que la ftérilité fe manifefte.... Et c'eft dans la nature particulière de l'âne & du cheval qu'il faut chercher les caufes de l'infécondité des mulets qui en proviennent, *ibidem.* Les mulets qui proviennent de l'âne & du cheval font parfaitement formés pour les parties de la génération; ils ont une grande abondance de liqueur féminale..... Ils ont à peu-près la même véhémence de goût pour la mule, pour l'âneffe & pour la jument, *ibidem.* Les mulets, dans les efpèces nombreufes, ne font pas ftériles, & remontent, comme dans la brebis, à leur efpèce originaire des la première génération; au lieu qu'il faudroit peut-être trois ou quatre générations, pour que le mulet provenant de l'âne & du cheval, pût parvenir à ce degré de réhabilitation de nature, *ibidem*, 452 & 453. Les mulets qu'on a prétendu provenir de l'accouplement du cerf avec la vache font fort fufpects, mais cependant ils feroient moins impoffibles que les jumars qu'on prétend venir du taureau & de la vache..... On obtiendroit ainfi plutôt des mulets du cerf & du daim, mêlés avec le renne ou l'élan, que du cerf & de la vache, *ibidem*, 454.

MULETS, *oifeaux mulets.* Le nombre des mâles dans les oifeaux provenans d'efpèces mélangées, eft beaucoup plus grand que le nombre des femelles. *Vol. VI, Quadr.* 378 & 379.

MULOT. La provifion du mulot, au lieu d'être proportionnée au befoin de l'animal, ne l'eft au contraire qu'à la capacité du lieu. *Vol. I, Quadr.* 106 & 107. La pullulation prodigieufe des mulots n'eft arrêtée que par les cruautés qu'ils exercent entr'eux, dès que les vivres commencent à leur manquer. *Vol. II, Quadr.* 274. Habitudes naturelles du mulot, *ibidem*, 283. Les mulots, grands & petits, font de la même efpèce, *ibidem.* Defcription des trous où ils fe retirent & où ils amaffent des grains, *ibidem.* Les mulots caufent de grands

dommages au ſemis des bois. . . . Manière aiſée d'en prendre un très-grand nombre. *Vol. II, Quadr.* 284. Ils ſont très-nombreux en automne, & en moindre nombre au printemps, parce qu'ils ſe mangent les uns les autres, pour peu qu'ils manquent d'alimens, *ibidem*, 285. Le mulot pullule encore plus que le rat; il produit plus d'une fois par an, & les portées ſont ſouvent de neuf & dix, *ibidem.*

MUSARAIGNE (la) tient en petit du rat & de la taupe. *Vol. III, Quadr.* 10. Elle a les yeux un peu plus gros que la taupe, mais cachés de même ſous le poil, *ibidem.* Elle a une odeur forte qui lui eſt particulière, & qui répugne aux chats. *Vol. III, Quadr.* 11. La muſaraigne n'eſt ni venimeuſe ni capable de mordre la peau d'un gros animal, & ce que l'on dit des bleſſures qu'elle fait au cheval n'eſt point fondé, *ibidem*. . . . Habitudes narurelles de la muſaraigne, *ibidem.* Variétés dans la couleur de ces animaux, *ibidem*, 12.

MUSARAIGNE d'*eau.* Lieux où elle ſe trouve, & ſes différences avec la muſaraigne de terre. *Vol. III, Quadr.* 13.

MUSARAIGNE *du Breſil.* Notice au ſujet de cet animal qui eſt plus grand que la muſaraigne d'Europe. *Vol. VII, Quadr.* 227.

MUSC. L'animal du muſc appartient à l'ancien continent, & ne ſe trouve pas dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 185. Deſcription de l'animal du muſc, par Grew. *Vol. V, Quadr.* 378 *& ſuiv. Note.* L'humeur du muſc ſe forme dans une poche ou tumeur qui eſt près du nombril dans l'animal du muſc, *ibidem*, 383. La poche dans laquelle ſe filtre le muſc, ne ſe remplit que dans le temps que l'animal eſt en amour, *ibidem*, 384. Falſification & altération de cette matière, *ibid.* L'animal du muſc n'eſt domeſtique nulle part, & l'eſpèce en paroît confinée aux provinces les plus orientales de l'Aſie, *ibidem*, 388. . . Il paroît que cet animal qui n'eſt commun que dans les parties orientales de l'Aſie, pourroit s'habituer, & peut-être même ſe propager dans nos climats, *ibidem*, 390. — Sa nourriture en captivité. — Il ne répandoit point de ſon odeur de muſc en hiver, mais en été, & ſur-tout dans les jours les plus chauds. Deſcription de cet animal, par M. de Sève, *ibidem*, 391 *& ſuiv.* Son naturel, ſes habitudes & ſa deſcription par M. Daubenton, *ibidem*, 394.

MUSCARDIN (le) eſt le moins laid de tous les rats ; ſa figure & ſes habitudes naturelles. *Volume III*, *Quadr.* 42. Il eſt aſſez rare en France & plus commun en Italie, & ſe trouve même dans les climats du Nord, *ibidem.* Origine de ce nom, *ibidem. Note.* Il fait ſon nid ſur les arbres comme les écureuils ; deſcription de ce nid, *ibidem*, 43. Il produit trois ou quatre petits, *ibidem.*

MUSIQUE. Il doit y avoir du ſtile en muſique, chaque air doit être fondé ſur une idée relative à quelque objet ſenſible, & l'union de la muſique à la poëſie, ne peut être parfaite qu'autant que le poëte & le muſicien conviendront d'avance, de repréſenter la même idée, l'un par des mots, & l'autre par des ſons. *Vol. I*, *Quadr. Diſc. acad.* 32.... Réflexions ſur le ſyſtème de l'harmonie de feu M. Rameau. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 441 *& ſuiv.* Pluſieurs animaux paroiſſent aimer la muſique, *ibidem*, 445. Les oiſeaux ſont très-ſuſceptibles des impreſſions muſicales, *ibidem*, 446.

## N

NAGOR, eſpèce de gazelle du Sénégal, que Séba a donnée ſous le faux nom de *mazame* ; ſon climat & ſa deſcription. *Vol. V*, *Quadr.* 71.... L'eſpèce du nagor a des eſpèces voiſines. — Comparaiſon de ces eſpèces ou variétés avec le nagor du Sénégal, dont j'ai donné la figure & la deſcription ; notices ſur ces variétés, par M. Forſter, *ibidem*, 268. Elles ſont ſelon moi, deux eſpèces ou races diſtinctes, *ibidem*, 270.

NAINS. Exemple de pluſieurs nains. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 400 *& ſuiv.*

NAINS blancs de Madagaſcar. *Voyez* QUIMOS.

NAISSANCE PRÉCOCE, à ſix mois onze jours après la conception. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 372 & 373.

NAISSANCE TARDIVE, après treize mois de groſſeſſe. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 369 *& ſuivantes.*

NAISSANCES. Les mois de l'année dans leſquels il naît le plus d'enfans à Paris, ſont les mois de janvier, février & mars ; & ceux pendant leſquels il en naît le moins, ſont juin, novembre & décembre, d'où l'on peut inférer que la chaleur de l'été contribue au ſuccès de la génération. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 282. Les

années où il naît le plus d'enfans, sont en même temps celles où il meurt le moins de monde. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme,* 321.

NAISSANCES, mariages & morts. *Voyez* TABLE des naissances, mariages & morts.

NANGUER, espèce de gazelle qui se trouve au Sénégal; sa description. *Vol. V, Quadr.* 204. C'est vraisemblablement le même animal que le *dama* des anciens. *Voyez* NAGOR.... Le nanguer & le nagor ont un caractère qui n'appartient qu'à eux; ce sont les deux seuls animaux dont les cornes soient courbées en avant, au lieu que dans toutes les autres espèces de gazelles & de chèvres, les cornes sont recourbées en arrière, ou tout-à-fait droites. — La femelle & le mâle nanguer ont également des cornes. *Vol. V, Quadr.* 268.

NATURE. En examinant les ouvrages de la Nature, on est aussi surpris de la variété du dessin que de la multiplicité des moyens de l'exécution. Il semble que tout ce qui peut-être est. *Vol. I, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme,* 11. La Nature descend par degrés presque insensibles de la créature la plus parfaite jusqu'à la matière la plus informe, de l'animal le mieux organisé jusqu'au minéral le plus brut.... Ces nuances imperceptibles sont le grand œuvre de la Nature; elles se trouvent non-seulement dans les grandeurs & dans les formes, mais dans les mouvemens, dans les générations, dans les successions de toute espèce, *ibidem,* 12 & 13. La Nature marche par des gradations inconnues, & ne peut par conséquent se prêter aux divisions des méthodes arbitraires, *ibidem.* Elle passe d'une espèce à une autre espèce, & souvent d'un genre à un autre genre par des nuances imperceptibles, *ibidem.* La Nature en général paroît tendre beaucoup plus à la vie qu'à la mort; il semble qu'elle cherche à organiser les corps le plus qu'il est possible; la multiplication des germes qu'on peut augmenter presque à l'infini, en est une preuve. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 37. L'ouvrage le plus ordinaire de la Nature, est la production de l'organique, *ibidem.* La Nature est plus belle que l'art; & dans un être animé, la liberté des mouvemens fait la belle Nature. *Vol. I, Quadr.* 117. Considérations générales sur les moyens de la Nature, *ibidem,* 313. La Nature nous étonne encore

plus par ſes exceptions que par ſes loix. *Vol. IV, Quadr.* 79. La Nature eſt le ſyſtème des loix établies par le Créateur, pour l'exiſtence des choſes & pour la ſucceſſion des êtres: la Nature n'eſt point une choſe.... La Nature n'eſt point un être, mais on peut la conſidérer comme une puiſſance qui embraſſe tout & qui anime tout.... Cette puiſſance eſt de la Puiſſance divine, la partie qui ſe manifeſte; c'eſt un ouvrage perpétuellement vivant, un ouvrier ſans ceſſe actif, qui ſait tout employer... Le temps, l'eſpace & la matière ſont ſes moyens; l'Univers ſon objet, le mouvement & la vie ſon but; les phénomènes du monde ſes effets; les forces d'attraction & d'impulſion, ſes principaux inſtrumens; la chaleur & les molécules organiques vivantes, ſes principes actifs pour la formation & le développement des êtres. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, iij & iv.... Le cours de la Nature n'eſt pas abſolument uniforme; elle admet des variations ſenſibles, elle reçoit des altérations ſucceſſives: preuves de cette aſſertion. — Elle eſt très-différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit dans le commencement, & de ce qu'elle eſt devenue dans la ſucceſſion des temps. *Vol. IV, Mat. génér. Époq. de la nature*, 3. L'état dans lequel nous voyons aujourd'hui la Nature eſt autant notre ouvrage que le ſien; preuve de cette aſſertion, *ibidem*. — Ce n'eſt que de cet inſtant où l'on peut commencer à comparer la Nature avec elle-même, & remonter de ſon état actuel & connu, à quelques époques d'un état plus ancien; preuves de cette vérité, *ibidem*, 4 & 5. — La nature vivante a commencé à ſe manifeſter dès que la terre & les eaux ont été aſſez attiédies pour ne ſe pas oppoſer à la fécondation; les parties les plus élevées du globe ont été les premières peuplées de végétaux & d'animaux, *ibidem*, 120 *& ſuiv.*

NATURE, *bornes de ſon pouvoir.* Elle ne s'écarte jamais des loix qui lui ont été preſcrites, & elle n'altère rien aux plans qui lui ont été tracés. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, iv. La Nature eſt le trône extérieur de la magificence divine: l'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la Toute-puiſſance, *ibidem*, 11.

NATURE *brute.* Tableau de la nature brute... Dans les parties élevées, des arbres ſans écorce & ſans cime, courbés, rompus, tombant de vétuſté; d'autres en plus grand

nombre, giſſans aux pieds des premiers pour pourrir ſur des monceaux déjà pourris, étouffent, enſeveliſſent les germes prêts à éclorre. La Nature, qui par-tout ailleurs, brille par ſa jeuneſſe, paroît ici dans la décrépitude; la terre ſurchargée par le poids, ſurmontée par les débris de ſes productions n'offre, au lieu d'une verdure floriſſante, qu'un eſpace encombré..... Dans toutes les parties baſſes, des eaux mortes & croupiſſantes, des terreins fangeux, qui n'étant ni ſolides ni liquides ſont inabordables, & demeurent également inutiles aux habitans de la terre & des eaux.... Entre ces terreins marécageux qui occupent les lieux bas, & les forêts décrépites, qui couvrent les terres élevées, s'étendent des eſpèces de landes couvertes de végétaux agreſtes, d'herbes dures & épineuſes, qui ſemblent moins tenir à la terre qu'elles ne tiennent entr'elles, & qui ſe deſſéchant & repouſſant alternativement les unes ſur les autres, forment une bourre groſſière, épaiſſe de pluſieurs pieds. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, xij & xiij. Dans la Nature, une ſeule force eſt la cauſe de tous les phénomènes de la matière brute, & cette force réunie avec celle de la chaleur produit les molécules vivantes, deſquelles dépendent tous les effets des ſubſtancees organiſées, *ibidem, 2.e vue de la nature*, xxxviij. La Nature ne doit jamais être préſentée que par unité & non par agrégats. *Vol. VII, Quadr.* 17. Vues générales ſur les forces de la Nature, *ibidem*, 25 *& ſuiv.* Plan général de la Nature dans le paſſage de l'homme au ſinge, du ſinge au quadrupède, des quadrupèdes aux cétacées, aux oiſeaux, aux poiſſons, aux reptiles, eſt un exemplaire fidèle de la Nature vivante, & la vue la plus ſimple & la plus générale ſous laquelle on puiſſe la conſidérer.... Et lorſqu'on paſſe de ce qui vit à ce qui végète, on voit ce plan qui d'abord n'étoit varié que par nuances, ſe déformer par degrés, & quoiqu'altéré dans toutes ſes parties extérieures, conſerver néanmoins le même fond, le même caractère. *Vol. VII, Quadr.* 29 & 30.

NATURE *brute* dans les terres déſertes...... Nulle route, nulle communication, nul veſtige d'intelligence dans ces lieux ſauvages; l'homme obligé de ſuivre les ſentiers de la bête farouche, effrayé de leurs rugiſſemens; il rebrouſſe chemin,

chemin, & dit : *La nature brute est hideuse & mourante ; c'est moi, moi seul, qui peut la rendre agréable & vivante : animons ces eaux mortes en les faisant couler. . . . Mettons le feu à ces vieilles forêts, déjà demi-consommées, achevons de détruire avec le fer ce que le feu n'aura pu consumer : bien-tôt au lieu du nénufar, dont le crapaud composoit son venin, nous verrons paroître les herbes douces & salutaires ; des troupeaux d'animaux bondissans fouleront cette terre, jadis impraticable. . . . Servons-nous de ces nouveaux aides pour achever notre ouvrage ; que le bœuf, soumis au joug, emploie ses forces & le poids de sa masse à sillonner la terre ; qu'elle rajeunisse par la culture : une nature nouvelle va sortir de nos mains. Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature,* xiij & xiv.

NATURE *cultivée.* Tableau de la nature cultivée. *Vol. ibidem.*

NATURE *vivante* (la) se maintient, se maintiendra comme elle s'est maintenue ; un jour, un siècle, un âge, toutes les portions du temps ne font pas partie de sa durée. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature,* xviij. Dans la Nature le fond des substances vivantes est toujours le même, elles ne varient que par la forme, c'est-à-dire, par la différence des représentations. Dans les siècles d'abondance, dans les temps de la plus grande population, le nombre des hommes, des animaux domestiques & des plantes utiles, semble occuper & couvrir en entier la surface de la terre ; celui des animaux féroces, des insectes nuisibles & des herbes inutiles, paroît dominer à son tour dans les temps de disette & de dépopulation : ces variations si sensibles pour l'homme sont indifférentes à la Nature. . . . Elle n'en est ni moins remplie ni moins vivante, elle ne protège aucune espèce aux dépens des autres, elle les soutient toutes ; mais elle méconnoît le nombre dans les individus, & ne les voit que comme des images successives d'une seule & même empreinte, des ombres fugitives dont l'espèce est le corps. *Vol. II, Quadr. 2.e vue de la nature,* xxv & xxvj . . . L'ordonnance de la Nature est fixe pour le nombre, le maintien & l'équilibre des espèces. . . Mais son habitude varie autant qu'il est possible dans toutes les formes individuelles, *ibidem,* xxvj & xxvij. Vue de la Nature pour un être qui seroit toujours permanent. . . . . . Tableau de la reproduction & de la destruction.

NATUREL. La forme du corps dans

les animaux eſt ordinairement d'accord avec le naturel. *Vol. III, Quadr.* 235.

NÉCESSITÉ *morale*, doit rarement faire preuve en philoſophie. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 308.

NÈGRE-PIE. Portrait & deſcription d'un enfant nègre-pie. *Vol. ibidem*, 556 *& ſuiv.*

NÈGRES. Les petits nègres ſont ſouvent dans une ſituation bien incommode pour téter ; ils embraſſent l'une des hanches de la mère avec leurs genoux & leurs pieds, & ils la ſerrent ſi bien qu'ils peuvent s'y ſoutenir ſans le ſecours des bras de la mère ; ils s'attachent à la mamelle avec leurs mains, & ils la ſucent conſtamment ſans ſe déranger & ſans tomber, malgré les différens mouvemens de la mère, qui pendant ce temps travaille à ſon ordinaire. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 458.

NÈGRES D'ANGOLA (les) ſentent extrêmement mauvais. *Vol. V, Mat. Hiſt. nat. de l'homme*, 97. Il ne faut que cent cinquante ou deux cents ans, pour laver la peau d'un nègre par la voie du mélange avec le ſang du blanc ; mais il faudroit peut-être un aſſez grands nombre de ſiècles pour produire ce même effet par la ſeule influence du climat ; manière de faire cette expérience. *Vol. VI, Quadr.* 417 *& ſuiv.*... Il n'y a point de nègres dans les terres élevées de l'intérieur de l'Afrique. *Vol. V, Mat. gén. Hiſt. nat. de l'homme*, 494 & 495.... Développement des cauſes de la couleur des nègres, *ibidem*, 502 & 503.

NÈGRES BLANCS. Portrait & deſcription exacte d'une négreſſe blanche. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 559 *& ſuiv.* Les négreſſes blanches produiſent avec les nègres noirs des enfans pies. *Vol. ibid.* 565.

NÈGRES du Sénégal ; leur deſcription. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 87.

NÈGRES de Sierra-Lionna & de Guinée ; leur deſcription. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 91. Il paroît que les nègres ne vivent pas auſſi long-temps que les autres hommes, & que l'uſage prématuré des femmes pourroit bien être la cauſe de la brièveté de leur vie, *ibidem*, 93. Deſcription des nègres de Guinée, de Juda, d'Arada, de Congo, &c. *ibidem*, 94. Le teint des nègres change lorſqu'ils ſont malades ; de noir qu'il eſt ordinairement, il devient couleur de biſtre, & quelquefois couleur de cuivre, *ibidem*, 97.

NÉGRESSE *noire*. Exemple singulier d'une négresse noire devenue blanche avec l'âge. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 575 *& suivantes*.

NEIPSE ou NEMS; sa figure & sa description. *Vol. VI, Quadr.* 47... Cet animal qui se trouve dans les pays les plus chauds de l'Afrique, sur la côte orientale, & probablement aussi en Arabie, est une espèce voisine de celle du furet, dont le nom est *nems* en langue Arabe, *ibidem*.

NEITSERSOAX. *Voyez* PHOQUE *à capuchon*.

NERFS. La substance nerveuse prend de la solidité dès qu'elle se trouve exposée à l'air, & c'est par cette raison qu'à toutes les extrémités du corps, il y a des parties solides, telles que les ongles, les cornes, les becs, les dents, &c. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 542. Les nerfs sont ce qui existe le premier, & les organes auxquels il aboutit un grand nombre de différens nerfs, comme les oreilles ou les yeux qui sont eux-mêmes de gros nerfs épanouis; ils sont aussi ceux qui se développent le plus promptement & les premiers. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme, du sens de la vue*, 2. Pourquoi il arrive qu'un nerf ébranlé par un coup, ou découvert par une blessure, nous donne souvent la sensation de la lumière, sans que l'œil y ait part, *ibidem*, 2.

NILGAUT. Quoique cet animal ait des ressemblances assez marquées avec le cerf par le cou & la tête, & avec le bœuf par les cornes & la queue, il est néanmoins plus éloigné de l'un & de l'autre de ces genres que de celui des gazelles ou des grandes chèvres. *Vol. V, Quadr.* 319. Preuve de cette assertion, *ibidem*. Il est le seul de son genre & d'une espèce particulière. — Ses habitudes naturelles, il est animal ruminant; sa description, son naturel. — Cet animal pourroit devenir utile si l'on pouvoit le naturaliser dans notre climat, *ibidem*, 320. Description plus détaillée du mâle & de la femelle, *ibidem*, 321. Variété dans cette espèce. — Différences entre le mâle & la femelle, *ibidem*, 322. Leur attachement l'un pour l'autre. — Leur description par M. William Hunter, *ibidem*, 323. Le nilgaut est un animal très-doux, il a l'odorat excellent, & flaire tout ce qu'on lui présente; il craint beaucoup les odeurs fortes. — Combat des mâles, *ibidem*, 328. Deux individus de cette espèce,

mâle & femelle, ont produit en Angleterre, chez Mylord Clyve pendant quelques années. *Vol. V, Quadr.* 331. — Les nilgauts ſont en grand nombre dans les parties ſeptentrionales de l'empire du Mogol, juſqu'au royaume de Cachemire; mais ils ſont tous ſauvages, & l'on n'a pas connoiſſance que les Indiens les aient réduits en domeſticité, *ibidem*, 332 & 333. Il s'en trouve auſſi dans les environs de Surate & de Bombay, & on les croit indigènes dans la province de Guzaratte, *ibidem.*

NOIRS. Races d'hommes noirs aux Philippines. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 30 & 31. Raiſon pourquoi il ne ſe trouve point d'hommes noirs en Amérique, & pourquoi les parties de ce continent, ſituées ſous la zone torride, ſont beaucoup plus tempérées que ces mêmes parties de la zone torride dans l'ancien continent, *ibidem*, 143.

NOM *général* qu'on veut impoſer aux animaux, tel que le nom de quadrupède, eſt une formule incomplète, une ſomme de laquelle quelquefois ils ne ſont pas partie. *Volume VII, Quadr.* 17.

NOMBRE. Définition du nombre: le dernier terme de la ſuite naturelle des nombres n'exiſte pas, & on ne peut même le ſuppoſer ſans aller contre la définition du nombre & contre la loi générale des ſuites. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 107 & 108.

NOMENCLATEURS (les) n'ont employé qu'une partie, comme les dents ou les ongles pour ranger les animaux, les feuilles ou les fleurs, pour diſtribuer les plantes, au lieu de ſe ſervir de toutes les parties. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 20.

NORD. Paſſage par le Nord; quelques idées nouvelles à ce ſujet. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 215 *& ſuiv.* . . . . Paſſage par le Nord. Tous les navigateurs qui ont tenté d'aller d'Europe à la Chine par le nord-eſt, ou par le nord-oueſt, ont également échoué dans leurs entrepriſes, *ibidem*, 409.

NOURRITURE. L'influence de la nourriture eſt plus grande ſur les animaux qui ſe nourriſſent d'herbes & de fruits que ſur ceux qui ſe nourriſſent de chair; & par quelles raiſons. *Vol. VI, Quadr.* 426. . . . Différente nourriture des hommes ſuivant les différens climats. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 402 *& ſuiv.*

NOUS. Nous exiſtons ſans ſavoir

comment, & nous penſons ſans ſavoir pourquoi. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 4.

NOUVELLE HOLLANDE. *Voyez* HOLLANDE.

NOUVELLE ZÉLANDE. *Voyez* ZÉLANDE.

NUAGES (les) ſont généralement plus élevés en été, & conſtamment encore plus élevés dans les climats chauds; raiſon de ce fait. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 307.

NUANCES. La marche de la Nature ſe fait par des degrés nuancés, & ſouvent imperceptibles, elle paſſe par des nuances inſenſibles de l'animal au végétal; mais du végétal au minéral le paſſage eſt plus marqué. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 263.

NUIT. Cauſe phyſique de la crainte que l'obſcurité de la nuit fait reſſentir à preſque tous les hommes. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 16.

NUTRITION. Idées nettes & générales de la nutrition dans l'animal & dans le végétal.... Elle s'opère par la ſuſception des parties organiques vivantes. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 44.

## O

OBJECTION. La plus conſidérable qu'on puiſſe faire contre tous les ſyſtèmes en général, au ſujet de la génération. *Vol. IV, Matière génér. Hiſt. génér. des animaux*, 81. Première réponſe à cette objection, *ibidem*, 83.... Objections contre le ſyſtème de la théorie de la terre; réponſe. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 28 *& ſuiv.*... Objection contre le refroidiſſement de la terre, & réponſe, *ibidem*, 240 *& ſuiv.*

OBSERVATIONS ſur l'eau des huîtres, ſur l'eau où l'on avoit fait bouillir du poivre, ſur de l'eau où l'on avoit ſimplement fait tremper du poivre, & ſur de l'eau où on avoit mis infuſer de la graine d'œillet. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 221.

OCÉAN a un mouvement conſtant d'orient en occident, qui ſe fait ſentir non-ſeulement entre les tropiques, mais même dans toutes les autres zones. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 97. L'Océan pacifique fait un effort continuel contre les côtes de la Tartarie, de la Chine & de l'Inde. L'Océan Indien fait de même effort contre la côte orientale de l'Afrique....

L'océan Atlantique agit de même contre toutes les côtes orientales de l'Amérique. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 97. Les profondeurs de l'Océan sont inégales. . . On prétend qu'il y a des endroits où les eaux ont une lieue de profondeur. . . . Les profondeurs ordidaires sont depuis soixante jusqu'à cent cinquante brasses. Les golfes & les passages voisins des côtes sont bien moins profonds, & les détroits encore moins, *ibidem*, 309. L'Océan a rongé les terres dans une étendue de quatre ou cinq cents lieues sur toutes les côtes orientales de l'ancien continent. . . Preuves de cette assertion, *ibidem*, 385 *& suiv.* Il paroît que l'Océan, par son mouvement d'orient en occident, a gagné tout autant de terrein sur les côtes orientales de l'Amérique, qu'il en a gagné sur les côtes orientales de l'Asie. . . . Ces deux grands golfes sont sous les mêmes degrés de latitude, & ils sont aussi à peu-près de la même étendue, *ibid.* 404. Indication des endroits de l'Océan où le mouvement d'orient en occident est le plus sensible, *ibidem*, 434.

OCELOT, animal d'Amérique, féroce & carnassier, du même genre que le jaguar & le couguar. . . . Description du mâle & de la femelle, leur grandeur, leur naturel, les différens noms qu'on leur a donnés dans leur pays natal. . . . Erreur à cet égard. *Vol. VI, Quadr.* 64 & 65. L'ocelot nous a paru être celui de tous les animaux à peau tigrée dont la robe est la plus belle & la plus élégamment variée. . . . Celle de l'ocelot mâle est plus belle que celle de la femelle. L'ocelot est cruel, & en même temps timide; il préfère le sang à la chair... Rien ne peut adoucir son naturel féroce. . . . Il ne produit ordinairement que deux petits, *ibidem*, 67 *& suiv.*

ODORAT. Dans les animaux, le sens de l'odorat est un organe universel de sentiment; c'est un œil qui voit les objets, non-seulement où ils sont, mais même par-tout où ils ont été; c'est un organe de goût, par lequel l'animal savoure, non-seulement ce qu'il peut toucher & saisir, mais même ce qui est éloigné & qu'il ne peut atteindre; c'est le sens par lequel il est le plus tôt, le plus souvent & le plus sûrement averti; par lequel il agit, il se détermine; par lequel il reconnoît ce qui est convenable ou contraire à sa nature; par lequel enfin il aperçoit, sent & choisit ce qui peut satisfaire son appétit. *Vol. I, Quadr.* 50.

**Œconomie** ou **Économie** *animale*. Première division de l'économie animale; parties qui agiſſent toujours & continuellement, telles que le cœur, les poumons, &c. & parties qui n'agiſſent pas continuellement, telles que les ſens & les membres. *Volume I, Quadr.* 6. Pourquoi la ſcience de l'économie animale a juſqu'ici fait ſi peu de progrès. *Vol. II, Quadr.* 187.

**Œil** (l') appartient à l'ame plus qu'aucun autre organe. . . . C'eſt le ſens de l'eſprit & la langue de l'intelligence. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 520. L'œil peut être regardé comme une continuation du ſens intérieur; ce n'eſt qu'un gros nerf épanoui, un prolongement de l'organe dans lequel réſide le ſens intérieur de l'animal, & il n'eſt pas douteux qu'il n'approche plus qu'aucun autre ſens de la nature de ce ſens intérieur. *Vol. I, Quadr.* 26.

**Œufs**. Formation & accroiſſement de l'œuf juſqu'à ſon excluſion hors du corps de la poule. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 99. Les œufs n'exiſtent pas dans les femelles vivipares, *ibidem*, 162 & 163. Les œufs doivent être regardés comme des êtres, qui ſans avoir la puiſſance de ſe reproduire, comme les animaux & les végétaux, ont cependant une eſpèce de vie & de mouvement intérieur, *ibidem*, 263. Explication préciſe & ſuccincte de l'accroiſſement des œufs, *ibid.* 264. L'œuf a une eſpèce de vie & d'organiſation, un accroiſſement, un développement, & une forme qu'il prend de lui-même & par ſes propres forces; il ne vit pas comme l'animal, il ne végète pas comme la plante, il ne ſe reproduit pas comme l'un & l'autre; cependant il croît, il agit à l'extérieur, & il s'organiſe, *ibid.* L'œuf eſt un être qu'on doit conſidérer à part & en lui-même, parce qu'il arrive également à ſon entier développement & à la perfection de ſon organiſation, ſoit qu'il ſoit fécondé ou non, *ibidem*. Les œufs ſont des matrices portatives que l'animal jette au-dehors, *ibidem*, 287 & 288. Les œufs, au lieu d'être des parties, qui ſe trouvent généralement dans toutes les femelles, ne ſont que des parties que la Nature a employées pour remplacer la matrice dans les femelles qui ſont privées de cet organe. *Vol. ibidem*, 288. L'œuf que la poule pond, vingt jours après avoir reçu le coq, produit un poulet, comme celui qu'elle aura pondu vingt jours auparavant.

*Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 375 & 376. L'œuf attaché à l'ovaire, eſt dans les femelles ovipares, ce qu'eſt le corps glanduleux dans les teſticules des femelles vivipares; la cicatricule de l'œuf ſera, ſi l'on veut, la cavité de ce corps glanduleux, dans lequel réſide la liqueur ſéminale de la femelle, *ibidem*, 377. Raiſon pourquoi le poulet ne ſe développe pas dans les œufs qui ont été fécondés pluſieurs jours avant la ponte, *ibidem*. Les œufs, lorſqu'ils ont été couvés ou gardés, contiennent une aſſez grande quantité d'air; production de cet air avec l'explication des effets qui y ont rapport, *ibidem*, 395 . . . Il n'exiſte point d'œuf dans les femelles vivipares; elles ont, comme les mâles, une liqueur ſéminale contenue dans les corps glanduleux, & cette liqueur ſéminale des femelles, contient, comme celle des mâles, une infinité de molécules organiques vivantes. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 331. Vie végétative de l'œuf, & vie végétative de la matrice dans les vivipares, *ibidem*, 333. Mépriſes & faux principes des anatomiſtes au ſujet de la nature de l'œuf, *ibidem*, 334.

ŒUFS *des poiſſons*. Explication ſuccincte du développement & de l'accroiſſement de l'œuf des poiſſons à écailles. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 265.

OISEAUX. La plupart des oiſeaux ne ſe joignent pas par une vraie copulation; ils ne font pour ainſi dire que comprimer la femelle. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 311. La plupart des oiſeaux ſortent de l'œuf au bout de vingt-un jours. . . Quelques-uns, comme les ſerins, écloient au bout de treize ou quatorze jours, *ibidem*, 319. Raiſons pourquoi dans les oiſeaux, les pères prennent ſoin de leurs petits, comme les mères. *Volume I, Quadr.* 85. Il n'eſt pas néceſſaire d'accorder de la prévoyance aux oiſeaux pour rendre raiſon de la conſtruction de leurs nids, *ibidem*, 108. Pourquoi les oiſeaux de baſſe-cour ne font point de nids, *ibidem*. Antipathie des oiſeaux pour le renard. *Vol. II, Quadr.* 224. . . . Les oiſeaux ſont ſuſceptibles des impreſſions muſicales. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 446.

OLIVIER. Il n'y a point d'oliviers à plus de quatre cents lieues du mont Ararath. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 190.

ONAGRE (l') ou L'ONAGER *des anciens*

*anciens* n'eſt autre choſe que l'âne ſauvage ; on le trouve dans les déſerts des pays chauds. *Vol. I*, *Quadr.* 235. L'onagre n'eſt point le zèbre, mais l'âne dans ſon état de nature. *Vol. V, Quadr.* 3. Différence de l'onagre & de l'âne commun, *ibidem*, 4. . . . . . L'onagre pourroit bien être le même animal que le czigithai ou mulet de Daourie. *Volume*, *ibid.* 14. *Voyez* KOULAN.

ONCE. Origine de ce nom, avec une courte deſcription de l'animal auquel on l'a donné. *Vol. III*, *Quadr.* 250. Comparaiſon de l'once avec la panthère, *ibidem*, 251. Différences de l'once & de la panthère, *ibidem*. 252. Naturel & tempérament de l'once, *ibidem*, 263. L'eſpèce paroît en être plus nombreuſe & plus répandue que celle de la panthère. *Vol. ibidem*, 265. On s'en ſert pour la chaſſe en Aſie ; raiſon de cet uſage, *ibidem*, 266. Habitudes naturelles de l'once, & ſa manière de chaſſer, *ibidem*, 267.

ONDATRA, eſpèce de rat muſqué de l'Amérique ſeptentrionale. *Volume III*, *Quadr.* 354. Ses différences d'avec les autres rats muſqués, *ibidem & ſuiv.* Courte deſcription de cet animal, *ibidem*, 356. L'ondatra peut reſſerrer ſon corps & le réduire à un moindre volume, *ibidem*, 357. Iſſues ſingulières de l'urine dans les ondatras femelles, *ibidem*. Les teſticules dans ce petit animal deviennent, dans le temps du rut, auſſi gros que des noix muſcades, & dans les autres temps ils ſe réduiſent à une ligne de diamètre, *ibidem*, 358. Deſcription des follécules qui contiennent le parfum dans cet animal, *ibidem*, 359. Les follécules, ainſi que toutes les autres parties de la génération, ſe gonflent & ſe tuméfient prodigieuſement pendant la ſaiſon des amours ; & enſuite les parties de la génération diminuent & ſe réduiſent preſque à rien, & les follécules s'oblitètent en entier, *ibidem*. Ses conformités & ſes différences d'avec le caſtor, *ibidem*, 361. Les ondatras bâtiſſent en petit comme les caſtors ; deſcription de leurs habitations, *ibidem*, 361 & 362. Manière de les prendre ; leur fourrure eſt aſſez précieuſe, & leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger. *Vol. III, Quadr.* 362. Ils ſont en amour en été, & vont ordinairement par couple, *ibidem*. Le parfum de cet animal, qui eſt agréable pour les Européens, déplaît très-fort aux ſauvages de

l'Amérique. *Vol. III, Quadr.* 362. Ces animaux produisent une fois par an, les portées sont de cinq ou six petits, *ibidem*, 364. Ils se construisent tous les ans une nouvelle habitation, *ibidem.* Habitudes de l'ondatra, *ibidem.* Il s'apprivoise aisément ; il est très-joli dans le premier âge, *ibidem*, 365.

OPINION *en général.* L'empire de l'opinion n'est-il pas assez vaste pour que chacun puisse y habiter en repos! *Vol. I, Quad. Disc. acad.* 39.... Première origine des opinions superstitieuses. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 227.

OPOSSUM. *Voyez* SARIGUE. *Vol. IV, Quadr.* 127.

ORAGES (les) sont fréquens dans tous les détroits, sur toutes les côtes avancées, à l'extrémité & aux environs de tous les promontoires, des presqu'îles & des caps, & dans tous les golfes étroits. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 479..... Orages souterrains & foudres souterraines, produits par l'électricité dans les cavités de la terre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 136.

ORANG-OUTANG, première espèce de singe. *Vol. VII, Quadr.* 3. Si l'on ne faisoit attention qu'à la figure, on pourroit également regarder l'orang-outang comme le premier des singes, ou le dernier des hommes, *ibidem*, 31. Description de l'orang-outang, selon Bontius & quelques autres voyageurs.... Discussion critique à ce sujet. *Vol. ibidem*, 45 *& suiv.* Il y en a deux espèces, l'un appelé *barris* par quelques voyageurs, & l'autre *drill*, par les Anglois. Le barris est le même que le pongo, c'est le grand orang-outang ; & le drill est le même que le jocko, c'est le petit orang-outang, *ibid.* 48 & 49. Ces animaux ont l'instinct de s'asseoir à table comme les hommes ; ils se servent du couteau, de la cuiller & de la fourchette, &c. *ibidem*, 55. Exposition de toutes les différences qui éloignent cette espèce de l'espèce humaine, & de toutes les conformités qui l'en approchent, *ibidem*, 60 *& suivantes.* L'homme & l'orang-outang sont les seuls qui aient des fesses & des molets, & qui par conséquent soient faits pour marcher debout ; les seuls qui aient la poitrine large, les épaules aplaties & les vertèbres conformées l'un comme l'autre ; les seuls dont le cœur, le cerveau, les poumons, le foie, la rate, le pancréas, l'estomac, les boyaux, soient absolument pareils ; les seuls qui

aient l'appendice vermiculaire au cœcum : en tout l'orang-outang reſſemble plus à l'homme qu'il ne reſſemble même aux autres ſinges, *Vol. VII, Quadr.* 61 & 62. Deſcription des parties intérieures & extérieures de l'orang-outang, & leur comparaiſon détaillée avec les mêmes parties correſpondantes dans l'homme. *Vol. ibidem*, 63 *& ſuiv.* L'orang-outang eſt le ſeul de tous les ſinges qui n'ait point d'abajoues ou poches au-dedans des joues, le ſeul par conſéquent qui ait l'intérieur de la bouche abſolument conformé comme l'homme. . . . Il eſt encore le ſeul qui ait les feſſes renflées & ſans calloſités. . . . Son talon poſe plus difficilement à terre que celui de l'homme, & c'eſt ce qui fait qu'il court plus facilement qu'il ne marche. . . . . Il a treize côtes, & l'homme n'en a que douze; & il diffère encore de l'homme par la forme des pieds & par la conformation des os du baſſin, *ibidem*, 69 & 70. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 71.

ORCADES. Dans une côte des îles Orcades, qui eſt coupée à-plomb, & qui a deux cents pieds de hauteur perpendiculaire ſur les eaux de la mer, lorſque le vent eſt fort, & qu'en même temps la marée monte, le mouvement eſt ſi grand, & l'agitation ſi violente, que l'eau s'élève juſqu'au ſommet de ces rochers, c'eſt-à-dire, juſqu'à deux cents pieds de hauteur, que les gouttes d'eau qui ſe détachent de la mer, y tombent en forme de pluie, & que même la mer y jette des graviers & des petites pierres. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 437.

ORDRE dans lequel on doit conſidérer les productions de la Nature. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 32 & 33.

OREILLES. Dès le cinquième mois après la conception, les oſſelets de l'oreille ſont ſolides & durs. . . . Et au ſeptième mois tous ces oſſelets ont acquis dans le fœtus, la grandeur, la forme & la dureté qu'ils doivent avoir dans l'adulte. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 2. Le goût pour les longues oreilles eſt commun à tous les peuples de l'Orient, *ibidem*, 23.

ORGANIQUE (l') eſt l'ouvrage le plus ordinaire de la Nature & celui qui lui coûte le moins. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 39. La matière organique eſt en plus grande quantité dans les inſectes que dans les autres animaux. Cette ſurabondance de matière organique ne pouvant être employée à

la génération faute d'organes, se moule & se réunit toute entière sous une forme qui dépend beaucoup de celle de l'animal même, & qui y ressemble en partie. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 315.

ORGANISATION. Un corps organisé, dont toutes les parties sont semblables à lui-même, est un corps dont l'organisation est la plus simple de toutes. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 47. Plus il y aura dans le corps organisé de parties différentes du tout, & différentes entr'elles, plus l'organisation de ce corps sera parfaite, & plus la reproduction sera difficile, *ibidem*, 48.

ORIGINE des molécules organiques. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 365 & 366.

ORIGNAL *d'Amérique*. Cet animal est de la même espèce que l'élan, seulement il paroît être d'une race plus grande que celle de l'élan d'Europe.... Il y a des orignaux qui ont jusqu'à dix pieds de hauteur du corps. *Vol. V, Quadr.* 130 & 131.

ORTOHUA *de Fernandès* paroît être le même animal que le zorille. *Vol. VI, Quadr.* 140.

OS. L'accroissement des os se fait par leurs extrémités qui sont molles & spongieuses..... Quand ils ont pris une fois de la solidité, ils ne sont plus susceptibles de développement ni d'extension. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 67. Les os de poissons sont d'une substance plus molle que ceux des autres animaux; ils ne se durcissent pas & ne changent point du tout avec l'âge; les arêtes des poissons s'alongent, grossissent & prennent de l'accroissement sans prendre plus de solidité, *ibidem*, 309. Explication de la formation, du développement & de l'accroissement des os, *ibidem*, 559 *& suiv.* Les os commencent à s'ossifier par le milieu, & c'est par cette raison que la partie du milieu, dans les os longs, est toujours la plus mince, *ibidem*, 563.

OS FOSSILES. Il y a des os fossiles, c'est-à-dire, des os qu'on trouve dans la terre, qu'on ne peut rapporter à aucun animal vivant. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 290.

OSSEMENS trouvés sur des rochers de pierres calcaires en différens endroits; discussions au sujet de ces ossemens. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 486 *& suiv.* On a trouvé dans des cavernes, tant en Allemagne qu'en France, une grande

quantité d'ossemens qui ont appartenu à des animaux marins, tels que les ours marins, lions marins, loutres marines & grands phoques, qui vont toujours ensemble en grandes troupes. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 491.—Les ossemens d'animaux qu'on tire du sein de la terre, ont appartenu à des animaux plus grands que ceux qui existent aujourd'hui; exposition des faits & des preuves qui démontrent cette vérité, *ibidem*, 502 *& suiv.*

OSSIFICATION; elle commence par la partie du milieu de la longueur de l'os. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 404.

OSTIAQUES diffèrent aujourd'hui des anciens Ostiaques; raisons de cette différence. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 485.

OUANDEROU, *espèce de babouin* qui porte une large chevelure avec une grande barbe; sa différence avec le lowando, qui n'est qu'une variété dans cette espèce..... Sa description, son naturel farouche. *Vol. VII, Quadr.* 101 *& suiv.* — Caractères distinctifs de cette espèce, *ibidem*, 105.

OUARINE. *grande espèce de sapajou*; sa description.... Sa voix se fait entendre de très-loin. Conformation singulière de l'organe de sa voix... Habitudes naturelles de cet animal; sa nourriture.... Sa chair n'est pas mauvaise à manger. *Vol. VII, Quadr.* 146 *& suiv.* Caractères distinctifs de cette espèce, *ibidem*, 154.

OUÏE, *organe de l'ouïe.* Les osselets de l'oreille sont entièrement formés dans le temps que d'autres os, qui doivent devenir beaucoup plus grands que ceux-ci, n'ont pas encore acquis les premiers degrés de leur grandeur & de leur solidité. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 2. Le sens de l'ouïe ne nous donne aucune idée de la distance avant l'exercice du sens du toucher, *ibidem*, 31. Erreurs du sens de l'ouïe, *ibidem*, 30. Quel est l'organe immédiat du sens de l'ouïe, *ibidem*, 29. Les osselets de l'ouïe ne se trouvent pas dans les oiseaux, qui, cependant entendent très-distinctement, *ibidem*. L'ouïe est bien plus nécessaire à l'homme qu'aux animaux... Dans l'homme, c'est non-seulement une propriété passive, mais une faculté qui devient active par l'organe de la parole, *ibidem*, 14.

OUISTITI, *petite espèce de sagoin*; sa description, son naturel, sa nourriture.... Il produit en Portugal,

*Vol. VII, Quadr.* 178 *& suiv.* Caractères distinctifs de cette espèce, *ibidem,* 180.

OURAGANS. Effets des ouragans. *Vol. I, Mat. géner. Théorie de la terre,* 115. Description des ouragans, leurs violences & leurs effets dans différens endroits de la terre & de la mer, *ibidem,* 487 *& suiv.* Le calme précède ordinairement les ouragans.... Endroits de la mer où l'on ne peut pas aborder, parce qu'il y a toujours ou des calmes ou des ouragans, *ibidem.* Explication des tournoiemens d'air, & des ouragans & des calmes, *ibidem,* 488. Ce sont des tournoiemens d'air causés par des vents contraires, *ibidem,* 490. Ils sont plus fréquens sur la terre que sur la mer, *ibidem.*

OURS *de mer* ou *ours blanc,* est un animal très-différent de l'ours de terre. *Vol. III, Quadr.* 64. Deux espèces d'ours de terre, qui diffèrent non-seulement par la couleur, mais par le naturel ; ces deux espèces sont l'ours brun & l'ours noir, *ibidem,* 65. Il y a des ours de terre qui sont blancs, & qui pour le reste diffèrent autant que les autres ours, de l'ours blanc de mer, *ibid.* Les ours bruns se trouvent assez communément dans les Alpes, & l'ours noir y est rare, mais se trouve en grand nombre dans les parties les plus septentrionales des deux continens, *ibidem.* L'ours brun est féroce & carnassier ; le noir n'est que farouche, & refuse constamment de manger de la chair, *ibidem.* Habitudes naturelles de l'ours noir, *ibidem,* 66. Les ours roux & bruns sont carnassiers, & dévorent les animaux vivans, *ibidem,* 67. Les ours bruns sont généralement répandus dans les climats froids, tempérés & chauds, au lieu que les ours noirs ne se trouvent que dans les pays froids, *ibidem,* 69. Ils n'habitent que les montagnes & les déserts, & ne se trouvent point dans les pays peuplés, *ibidem,* 70. Caractère de l'ours & ses habitudes naturelles, *ibidem.* Il n'est point engourdi, ni privé de sentiment pendant l'hiver, *ibidem,* 70. Il est excessivement gras sur la fin de l'automne, & supporte en hiver très-long-temps l'abstinence, *ibidem.* Les ours bruns mâles, dévorent leurs petits nouveaux-nés, *ibidem,* 71. Les petits ne sont point informes en naissant, *ibidem.* Les ours se recherchent en automne.... S'accouplent en la manière des autres quadrupèdes... Ils produisent un, deux, trois, quatre, & jamais plus de cinq d'une seule portée, *ibidem,* 72 & 73.

Manière dont la mère nourrit & élève ses petits. *Vol. III, Quadr.* 73. L'ours se fait souvent une loge de bois & de feuilles, & la couvre si bien qu'il la rend impénétrable à l'eau, *ibidem.* Naturel & tempérament de l'ours, *ibidem.* Il est susceptible d'éducation jusqu'à un certain point, *ibidem*, 74. Manière de chasser & de prendre les ours, *ibidem.* La chair du jeune ours est délicate & bonne..... Et les pieds des ours adultes sont très-bons à manger, *ibidem*, 75. Utilité que l'on tire de la chair, de la graisse & de la peau de l'ours; il est très-léger à la nage, *ibidem*, 77. Pourquoi pendant l'hiver lorsque les ours sont dans leur retraite, ils sucent continuellement leurs pattes, *ibidem.* L'ours a les sens, & surtout l'odorat excellent, *ibidem.* Ressemblances grossières de ses membres avec les bras & les jambes de l'homme, *ibidem*, 78.... Figure de l'ours de mer..... Il forme une espèce particulière & différente de l'ours de terre, *ibidem*, 398. Il paroît que la taille de cette espèce d'ours de mer, est beaucoup plus grande que celle de l'ours de terre, *ibidem*, 399.

OURS MARIN. *Voyez* DUGON. *Volume IV, Quadr.* 248.

OURS *blanc.* Jusqu'à présent nous ne pouvons pas prononcer affirmativement, que l'ours blanc des mers du Nord soit d'une espèce différente de celle de l'ours commun; discussion critique à ce sujet. *Volume III, Quadr.* 391 *& suiv.*.... Description de l'ours blanc par quelques voyageurs, *ibidem*, 393. Habitudes naturelles des ours blancs, leur voracité; ils se nourrissent principalement de phoques, de petits morses & de baleinaux, *ibid.* 395.

OURS (l') passe pour avoir la vue foible.... En Norwège on connoît deux races de ces animaux, l'une considérablement plus petite que l'autre. *Vol. III, Quadr.* 81.... Comparaison d'un ours d'Amérique avec ceux d'Europe, *ibidem*, 82 & 83.

OURS élevés en domesticité. Détails historiques à ce sujet, par M. de Mussy. *Vol. III, Quadr.* 79. On a observé qu'ils engendrent à l'âge de cinq ans; qu'ils entrent en chaleur tous les ans, au mois de juin; que la femelle met bas au commencement de janvier, & qu'elle produit un, deux, & quelquefois trois petits, mais jamais plus.... Les petits en naissant sont d'une assez jolie figure; ils sont de couleur

fauve avec du blanc autour du cou.... Ils ont les yeux fermés pendant quatre ſemaines. *Vol. III, Quadr.* 80. Manière dont ces animaux s'accouplent, *ibidem*, 81. La femelle peut encore produire, quoiqu'âgée de trente-un ans, *ibidem*.

OURS MARIN (l') a des oreilles externes, & ſon eſpèce eſt très-répandue dans toutes les mers; ſes différences avec l'ours de mer ou l'ours blanc, qui eſt un animal quadrupède. *Vol. VI, Quadr.* 305. — Son tempérament n'eſt pas ſoumis, ou s'accommode à l'influence de tous les climats, *ibidem*, 306. Il vit en grandes troupes dans cette partie du monde. — Les femelles entrent en chaleur un mois après qu'elles ont mis bas. — Les ours marins mangent très-peu, tant que durent leurs amours. — Les mâles ſe battent avec fureur entr'eux, *ibidem*, 307. Chaque mâle a toujours un grand nombre de femelles dont il eſt fort jaloux. — Leur eſpèce de ſociété dans laquelle les familles particulières ne ſe mêlent jamais. — Ces animaux évitent les lions marins, & ne craignent aucun des autres habitans de la mer, *ibidem*, 308. Ils ne ſont ni dangereux ni redoutables. — Leurs habitudes dans leurs familles, *ibidem*, 309. Les vieux mâles ſe retirent pour vivre ſolitairement, ils ſont alors plus féroces, *ibidem*, 310. Ils ne fuient plus devant l'homme. — Attachement des femelles pour leurs petits, *ibidem*, 311. Leurs différens cris. — Ils ont l'odorat très-bon. — Ils marchent aſſez vîte, & nagent encore plus vîte, *ibidem*, 312. Leurs habitudes naturelles ſur les rivages, & leurs mouvemens dans la mer. — Ils ont le trou ovale du cœur ouvert; ils ſe nourriſſent de poiſſon, de cruſtacées & de coquillages. *Vol. ibidem*, 313. Le temps de la geſtation dans les femelles, eſt au moins de dix mois; leurs portées ſont ordinairement d'un ſeul, & très-rarement de deux petits; manière dont le mâle & la femelle préludent à leur accouplement, *ibidem*, 314. Les femelles diffèrent beaucoup des mâles par la grandeur & par les couleurs du poil. — Les petits, & ſur-tout les fœtus, donnent une très-belle fourrure noire, *ibidem*, 315. Poids & dimenſions des plus grands ours marins, *ibidem*, 316. — Comparaiſon de ces animaux avec l'ours de terre, *ibidem*, 317. — Deſcription de l'ours marin, *ibidem*, 318.

OURS MARIN (petit) n'eſt point le

*phoca* des anciens, parce qu'il a des oreilles externes, & que ſuivant Ariſtote, le *phoca* n'en a point. *Vol. VI, Quadr.* 274. — Les petits ours marins paroiſſent être une variété ou une eſpèce voiſine de celle des grands; leurs habitudes naturelles, *ibidem*, 324 & 325. Leur deſcription, *ibidem*, 327.

## *P*

PACA ſe creuſe un terrier comme le lapin. *Vol. IV, Quadr.* 115. Courte deſcription de cet animal, & ſa comparaiſon avec le lièvre & le lapin, *ibidem*. Il a le grognement, l'alure & la manière de manger d'un petit cochon, *ibidem*. Il habite le bord des rivières & les autres lieux humides; il ne ſe trouve que dans les climats chauds de l'Amérique méridionale, *ibidem*, 116. Sa chair eſt très-bonne à manger, & ſi graſſe qu'on ne la larde jamais; on mange même la peau, comme celle d'un cochon de lait. *Vol. IV, Quadr.* 116. Il ſe défend & mord avec acharnement, *ibidem*, 117. Sa peau fait une aſſez belle fourrure, *ibidem*. Il produit ſouvent & en grand nombre, *ibidem*. C'eſt un animal du nouveau continent, qui ne ſe trouve pas dans l'ancien, *ibidem*.... Figure du paca; détail hiſtorique de ſon éducation, de ſes habitudes en domeſticité, & de ſa propreté, ſoit dans l'état de domeſticité, ſoit dans l'état de nature. *Vol. ibidem*, 118... Notice ſur les habitudes naturelles du paca dans l'état de nature, & variétés dans cette eſpèce à Cayenne, *ibidem*, 126.

PACO & LAMA, animaux du Pérou, & qui étoient le ſeul bétail des anciens Péruviens.... Ils ne ſe trouvent que dans les montagnes du Pérou, du Chili & de la nouvelle Eſpagne. *Vol. V, Quadr.* 456. Le paco appartient au nouveau continent. *Vol. III, Quadr.* 187. C'eſt le même animal que la vigogne, il eſt plus petit & moins propre au ſervice que le lama, mais il eſt plus utile par ſa dépouille: cette laine de vigogne eſt d'un très-gtand prix.... La vigogne, comme le lama, ne ſe trouve que dans les montagnes élevées des Cordillières en Amérique; il a à peu-près le même naturel & les mêmes mœurs, & le même tempérament que le lama: on le trouve dans les contrées les plus froides de cette chaîne de montagnes; ſa laine eſt beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama.... Deſcription de la vigogne, ſes

habitudes naturelles, ſa timidité, ſon obſtination. *Vol. III, Quadr.* 467 *& ſuiv.* Cette eſpèce ſeroit une excellente acquiſition pour l'Europe, & il faudroit eſſayer de la propoſer dans nos montagnes, *ibidem*, 470.

PALMISTE, petit animal qui paſſe ſa vie ſur les palmiers. *Vol. III, Quadr.* 383. Il n'eſt ni écureuil ni rat, *ibidem*, 384. Ses reſſemblances & ſes différences avec l'écureuil & le rat, *ibidem.* Il ne ſe trouve que dans les climats chauds de l'ancien continent, *ibidem*, 385. Ses reſſemblances & ſes différences avec le barbareſque & le ſuiſſe, *ibidem*, 385 & 386. Habitudes naturelles du palmiſte aſſez ſemblables à celles de l'écureuil, *ibidem*, 387.

PANGOLIN, animal appelé vulgairement *lézard écailleux;* ſes différences d'avec les fourmilliers. *Volume IV, Quadr.* 46. C'eſt un animal des climats les plus chauds de l'ancien continent, *ibidem.* C'eſt un quadrupède vivipare, ainſi le nom de lézard écailleux lui a été mal appliqué, *ibidem*, 66. Ses différences générales d'avec les lézards, *ibidem*, 67. Ses reſſemblances & ſes différences d'avec le phatagin, *ibidem*, 69. Les écailles dont le pangolin eſt armé ſont ſi dures qu'elles réſiſtent à la balle du mouſquet, *ibidem*, 70.

PANGOLIN & PHATAGIN ſe mettent en boule comme le hériſſon. *Vol. IV, Quadr.* 68. Ce ſont de tous les animaux, ſans en excepter même le porc-épic, ceux dont la nature eſt la plus offenſive, en ſorte qu'en contractant leur corps & préſentant leurs armes, ils bravent la fureur de tous leurs ennemis; leurs rapports avec les fourmilliers, *ibidem*, 70. Ils vivent de fourmis & ont la langue très-longue, *ibidem.* Leur naturel & leurs habitudes, *ibidem*, 72. Ils ſe creuſent des terriers & y font leurs petits, *ibidem.*

PANSE. Le grand volume de la panſe dans les animaux ruminans, doit être plutôt attribué à l'habitude & aux nourritures qu'à la Nature; preuve de cette aſſertion; expérience à ce ſujet. *Vol. I, Quadr.* 267.

PANTHÈRE appartient à l'ancien continent, & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol. III, Quadr.* 161. La panthère, l'once & le léopard, ſont trois animaux différens; ils ont été pris les uns pour les autres par les naturaliſtes, & ont été auſſi confondus avec d'autres eſpèces du même genre qui ſe

trouvent en Amérique. *Vol. III, Quadr.* 249. Courte deſcription de la panthère, *ibidem*, 262. Caractères & tempérament de la panthère, *ibid.* 262. La panthère, le léopard & l'once ne ſe trouvent que dans les pays chauds de l'ancien continent. *Vol. III, Quadr.* 470.

PANTHÈRE d'*Ariſtote* nous paroît être l'adive ou petit chacal. *Vol. IV, Quadr.* 84.

PAPION eſt le nom que nous avons donné à la plus grande eſpèce de babouins. *Vol. VII, Quadr.* 6. Il ne produit pas dans les pays tempérés. . . La femelle ne fait ordinairement qu'un petit; elle eſt ſujette, comme la femme, à un écoulement périodique, *ibidem*, 94. Les papions ne ſont pas du nombre des animaux carnaſſiers; ils vivent de fruits, de racines & de grains, ils s'entendent pour piller les jardins, & ſe jettent les fruits de main en main, *ibidem*, 94 & 95. Sa deſcription, ſon naturel féroce, ſa lubricité, ſon impudence, *ibidem*, 92 & 93. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 95.

PAPONS, race d'hommes noirs parmi leſquels il s'en trouve quelques-uns de blancs. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 36.

PARENTÉ (la) d'eſpèce eſt très-différente de la parenté de famille. Comparaiſon de la parenté des eſpèces, de la parenté des races, & de la parenté des familles. *Vol. VI, Quadr.* 407.

PARESSEUX; c'eſt le nom que l'on a donné à deux animaux d'Amérique, à cauſe de leur extrême lenteur; le premier de ces deux animaux s'appelle dans ſon pays natal *unau*, & le ſecond s'appelle *aï*. *Vol. V. Quadr.* 490. Leur naturel eſt lent, contraint & reſſerré. . . . Et c'eſt moins pareſſe que misère, c'eſt défaut, c'eſt dénuement, c'eſt vice dans la conformation. . . Deſcription des défauts de nature dans les pareſſeux (l'unau & l'aï). . . . . Habitude naturelle réſultante de leur conformation défectueuſe. *Vol. ibidem*, 494 & 495.

PARESSEUX, HONTEUX. *Voyez* AÏ. *Vol. V, Quadr.* 505.

PARESSEUX MOUTON. *Voyez* UNAU. *Vol. ibidem.*

PARIS. On vieillit à Paris beaucoup plus qu'à Londres. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 311. . . Mortalité à Paris. *Voyez* MORTALITÉ.

PAROLE eſt le ſigne le moins équivoque de la penſée; elle met à l'extérieur autant de différence entre

l'homme & l'homme, qu'entre l'homme & la bête. *Vol. I, Quadr.* 88.

PARTIES (les) fimples dans le corps animal, paroiffent être plus effentielles que les parties doubles. *Volume IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 368. La tête & l'épine du dos font des parties fimples, dont la pofition eft invariable ; l'épine du dos fert de fondement à la charpente du corps..... Cette partie paroît une des premières dans l'embryon.... Car la première chofe que l'on voit dans la cicatricule de l'œuf eft une maffe alongée, dont l'extrémité qui forme la tête, ne diffère du total de la maffe que par une efpèce de forme contournée & un peu plus renflée que le refte ; ces parties fimples, qui paroiffent les premières, font effentielles à l'exiftence, à la forme & à la vie de l'animal, *ibidem*, 368 & 369. Il y a beaucoup plus de parties doubles dans le corps de l'animal que de parties fimples, & ces parties doubles femblent avoir été produites fymétriquement de chaque côté des parties fimples par une efpèce de végétation. Dans tous les embryons, les parties du milieu de la tête & les vertèbres paroiffent les premières, *ibidem*, 370. Les parties doubles tirent leur origine des parties fimples ; il réfide dans ces parties fimples une force qui agit également de chaque côté, ou ce qui revient au même, les parties fimples font les points d'appui contre lefquels s'exerce l'action des forces qui produifent le développement des parties doubles ; en forte que l'action de la force par laquelle s'opère le développement de la partie droite, eft égale à l'action de la force par laquelle fe fait le développement de la partie gauche, & par conféquent elle eft contre-balancée par cette réaction. *Vol. ibid.* 371.

PASAN, c'eft le nom de la gazelle du bézoard ; fa defcription. *Vol. V, Quadr.* 203. Dans la gazelle pafan, les cornes de la femelle ne font pas fi grandes que celles du mâle. — Defcription de cette gazelle par M.rs Forfter & Klockner. *Vol. V, Quadr.* 242 & 246. Elle ne va point en troupes, mais feulement par paires, *ibidem*. Singularité des couleurs fur la face du pafan, *ibidem*. Ses dimenfions, *ibidem*, 248.

PASSIONS. Comment & par quels fignes les paffions différentes fe marquent fur le vifage de l'homme. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér.*

*des animaux*, 532. Une paſſion ſans intervalle eſt démence, & l'état de démence eſt pour l'ame un état de mort; de violentes paſſions avec des intervalles ſont des accès de folie, des maladies de l'ame d'autant plus dangereuſes qu'elles ſont plus longues & plus fréquentes; la ſageſſe n'eſt que la ſomme des intervalles de ſanté que ces accès nous laiſſent. *Vol. I, Quadr.* 46. Une paſſion n'eſt autre choſe qu'une paſſion plus forte que les autres & qui ſe renouvelle à tout inſtant, *ibidem*, 77.

PATAGONS, prétendus géans des terres Magellaniques; doutes ſur l'exiſtence de ce peuple de géans. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 509. Deſcription des Patagons par M. Commerſon. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 512. Par M. de Bougainville, *ibidem*, 513 & 514. Par le commodore Byron, *ibidem*, 515 & 516. Diſcuſſion au ſujet de la grandeur des Patagons, *ibidem*, 517 *& ſuiv.* La différence de grandeur donnée par les voyageurs aux Patagons, ne vient que de ce qu'ils n'ont pas vu les mêmes hommes ni dans les mêmes contrées; & tout étant bien comparé, il paroît certain que depuis le 22.ᵉ degré de latitude ſud juſqu'au 45.ᵉ, il exiſte en effet une race d'hommes plus haute & plus puiſſante qu'aucune autre dans l'Univers, *ibidem*, 525.

PATAS, eſpèce de guenon ou ſinge à longue queue. Deſcription du patas, ſon poil eſt d'un roux preſque rouge: il y a dans cette eſpèce deux variétés, la première eſt le patas à bandeau noir; & la ſeconde, le patas à bandeau blanc.... Tous deux ont une barbe. *Vol. VII, Quadr.* 113 *& ſuiv.* Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 115 & 116.

PATATI, nom que l'on a donné aux habitans d'une terre encore peu connue, entre le fleuve Jeniſcé & le golfe Linchildolin; cette terre du continent de l'Aſie s'avance juſqu'au 73.ᵉ degré, & peut-être beaucoup au-delà. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 477.

PATIRA. C'eſt une eſpèce de cochon, différente des deux eſpèces de pécari, & qui ſe trouve également dans les terres de Cayenne, ſuivant M. de la Borde. *Vol. IV, Quadr.* 10.

PAUPIÈRES. La peau des paupières eſt, comme celle du prépuce, plus longue chez les Orientaux que chez les autres peuples. *Vol. IV, Mat. gén.*

*Hist. génér. des animaux*, 480. La plus grande partie des animaux n'ont point de cils à la paupière inférieure; dans l'homme & dans les animaux quadrupèdes, la paupière supérieure est celle qui a du mouvement, & la paupière inférieure n'en a que très-peu : dans les oiseaux & dans les amphibies, c'est au contraire la paupière inférieure qui a du mouvement; & les poissons n'ont de paupières ni en haut ni en bas. *Vol. ibidem*, 524 & 525.

PEAU. Désorganisation de la peau dans les blafards. *Vol. V*, *Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 556.... Autres exemples de la désorganisation de la peau, *ibidem*, 570 *& suivantes*. Homme qui avoit la peau chargée de piquans comme un porc-épic, *ibidem*, 570 & 571. Portrait & description d'un enfant chargé de taches surmontées de poil, pareil à celui du veau & du chevreuil, *ibidem*, 571 *& suiv.*

PÉCAN. Incertitude sur l'animal auquel on a donné ce nom. *Vol. VI, Quadr.* 141.

PÉCARI. Ses ressemblances & ses différences avec le cochon. *Vol. IV, Quadr.* 1 & 2. Il ne peut se mêler avec l'espèce du cochon; essais à ce sujet, *ibidem*, 3. Il a sur le dos une fente de deux ou trois lignes de largeur qui pénètre à plus d'un pouce de profondeur, par laquelle suinte une liqueur ichoreuse fort abondante & très-désagréable, *ibid.* Habitudes naturelles du pécari, *ibidem*, 4. Sa chair n'est pas mauvaise à manger; précautions qu'il faut prendre pour qu'elle n'ait point d'odeur, *ibidem*. L'espèce en est très-nombreuse dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, *ibidem*, 5 . . . Il produit en grand nombre. . . . . Les petits suivent bien-tôt leur mère, & ne s'en séparent que quand ils sont adultes, *ibidem*. Le poil, ou plutôt les soies du pécari sont plus rudes que celles du sanglier, & ressemblent presque aux piquans du hérisson, *ibidem*, 6. Cet animal craint le froid, & ne pourroit subsister sans abri dans nos climats tempérés, *ibidem*, 26. Comparaison du pecari avec le cochon; ils paroissent être anciennement issus de la même souche. *Vol. VI, Quadr.* 472 & 473. Il y a deux espèces de pécari dans les terres de Cayenne, suivant M. de la Borde. *Vol. IV, Quadr.* 8. Habitudes naturelles de ces animaux, *ibidem*, 9.

PÉCARI ou TAJACU (le) n'a pas trois estomacs, mais un seul, partagé

par deux étranglemens. *Vol. IV, Quadr.* 518.

PÉCHINIENS. *Voyez* PYGMÉE PELAGIÆ *(conchæ)*, c'eſt ainſi qu'on appelle les coquillages qui habitent le fond de la mer, & qui ne ſont jamais jetés ſur le rivage. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 290.

PENTE. Origine de la pente des montagnes. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 557. Pourquoi les montagnes de matières calcinables n'ont pas une pente auſſi rapide que celles qui ſont compoſées de matières vitrifiables. *Vol. ibidem*, 557.

PÉROU. Remarques ſur la forme du terrein au Pérou. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 321. Hautes montagnes du Pérou; raiſon pourquoi l'on ne trouve point de coquilles dans la plupart des hautes montagnes du Pérou, *ibidem*, 533. Quoique le Pérou ſoit ſitué dans la zone torride, le thermomètre dans les grandes chaleurs, n'y monte pas ſi haut qu'en France, parce que c'eſt un pays extrêmement élevé. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 512.

PÉROUASCA. Ce nom peut ſe rendre par *belette à ceinture;* deſcription de cet animal, ſa peau fait une jolie fourrure. *Vol. VII, Quadr.* 198.

PERTE & GAIN. Dans tous les jeux la perte eſt toujours plus grande que le gain; elle eſt infiniment plus grande que le gain, lorſqu'on haſarde tout ſon bien; elle eſt plus grande d'une ſixième partie, lorſque l'on joue la moitié de ſon bien; & quelque petite portion de ſa fortune qu'on haſarde au jeu, il y a toujours plus de perte que de gain: c'eſt par cette raiſon qui n'étoit pas même ſoupçonnée, que l'on eſt plus ſenſible à la perte qu'au gain. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 71.

PÉRUVIENS (les) étoient les ſeuls peuples de l'Amérique qui euſſent des animaux domeſtiques. *Vol. III, Quadr.* 187.

PESANTEUR. Cette force que nous connoiſſons ſous le nom de *peſanteur*, eſt généralement répandue dans toute la matière: les planètes, les comètes, le ſoleil, la terre, tout eſt ſujet à ſes loix, & elle ſert de fondement à l'harmonie de l'Univers. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 130. Il n'y a point d'hypothèſes à faire ſur la direction de la peſanteur.... Elle eſt néceſſairement perpendiculaire à la ſurface, *ibidem*, 157.... Meſure de la peſanteur. *Vol. I, Quadr.*

*Arith. mor.* 143. Pesanteur spécifique, *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 145.

PETIT-GRIS (le) se trouve également dans les parties septentrionales de l'ancien & du nouveau continent. *Vol. III, Quadr.* 376. Ses ressemblances & ses différences d'avec l'écureuil, *ibidem*, 377. Habitudes naturelles du petit-gris, qui sont différentes de celles de l'écureuil, *ibidem*, 380. Les petits-gris se rassemblent en troupes, & traversent ensemble des rivières très-larges sur des écorces d'arbres, *ibidem*.

PÉTROLE *&* *autres huiles terrestres*. Explication de la manière dont la Nature produit les sources de pétrole, de bitumes, &c. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 446.

PEUPLE. C'est dans les terres de l'Asie, dont la Sibérie méridionale & la Tartarie font partie, que s'est formé le premier peuple digne de porter ce nom, digne de tous nos respects, comme créateur des sciences, des arts, & de toutes les institutions utiles; démonstration de cet ancien fait. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 229. — Un peuple qui ne perfectionne rien n'a jamais rien inventé; exemple tiré des Brames & des Chinois, *ibidem*, 321 *&* *suiv.*

PEUPLE qui mange des sauterelles. *Voyez* SAUTERELLES.

PEUR, passion commune aux hommes & aux animaux. *Vol. I, Quadr.* 79. Tableau de cette passion dans l'animal, *ibidem*, 80.

PHALANGER, petit animal de l'Amérique méridionale, que nous avons appelé *phalanger*, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées; il est du nombre des quadrumanes, & son espèce approche de celle de la marmose.... Caractères par lesquels il en diffère.... Différences du mâle & de la femelle. *Vol. V, Quadr.* 517 & 518.

PHATAGIN, seconde espèce de *lézard écailleux*. *Vol. IV, Quadr.* 66. C'est un quadrupède vivipare, ainsi le nom de *lézard écailleux* lui a été mal appliqué, *ibidem*, 67. Ses différences générales d'avec les lézards, *ibidem*. Différences particulières du phatagin & du pangolin, *ibidem*, 69. Le phatagin est bien plus petit que le pangolin, *ibidem*, 70.

PHILANDRE. *Voyez* SARIGUE. *Volume IV, Quadr.* 127 *&* *suiv.* Les philandres peuvent être regardés comme les représentans, dans le nouveau continent, des makis qui ne se trouvent que dans l'ancien... Cependant on ne peut pas supposer qu'ils

qu'ils viennent les uns des autres par dégénération. . . . Comparaison des philandres & des makis. *Vol. VI, Quadr.* 474 & 475.

PHILANDRE *de Surinam.* Notice & description de cet animal, dont la femelle porte ses petits sur le dos, & les environne de sa queue. *Vol. VII, Quadr.* 223 *& suiv.*

PHILOSOPHIE *négligée dans ce siècle.* Les arts qu'on veut appeler *scientifiques,* ont pris sa place; les méthodes de calcul & de géométrie, celles de botanique & d'histoire naturelle, les formules en un mot & les dictionnaires, occupent presque tout le monde. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 52. Le défaut de la philosophie d'Aristote, étoit d'employer comme causes, tous les effets particuliers; celui de celle de Descartes, est de ne vouloir employer, comme causes, qu'un petit nombre d'effets généraux, en donnant l'exclusion à tout le reste. . . . La philosophie sans défaut seroit celle où l'on n'emploîroit pour causes que les effets généraux, & où l'on chercheroit en même temps à en augmenter le nombre, en tâchant de généraliser les effets particuliers. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 52. Le but de la philosophie naturelle n'est pas de connoître le pourquoi, mais le comment des choses.

PHOQUE, nom générique, sous lequel l'auteur comprend: 1.° le phoca des anciens qui se trouve dans la mer Rouge & dans la mer des Indes; 2.° le phoque commun que nous appelons *veau marin,* & qui se trouve dans notre océan; 3.° le grand phoque décrit & gravé dans les Transactions philosophiques, n.° XDLXIX; 4.° le très-grand phoque appelé *lion marin* par l'auteur du voyage d'Anson. *Vol. VI, Quadr.* 203 & 204. . . . Les phoques & les morses sont plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont deux mains & deux pieds; mais les lamantins qui n'ont que deux mains, sont plus près des cétacées que des quadrupèdes. . . Tous diffèrent des autres animaux quadrupèdes par un grand caractère, c'est qu'ils sont les seuls qui puissent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les seuls par conséquent qu'on doive appeler *amphibies, ibidem,* 205. On les a appelés *veaux de mer, chiens de mer, loups de mer, veaux marins, chiens marins, loups marins, renards marins.* . . . . Leur description détaillée. . . Leur voix, leur figure, leur intelligence. . . . . Ils sont susceptibles

d'une sorte d'éducation.... Ils ont le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grand que l'homme.... Ils ont les qualités sociales, un instinct très-vif pour leur femelle, & très-attentif pour leurs petits; ils ne craignent ni le froid ni le chaud; ils vivent indifféremment d'herbes, de chair & de poisson; ils habitent également sur la terre & sur la glace. *Vol. VI, Quadr.* 207 *& suiv.* Ils ont de très-grandes imperfections de nature; ils sont manchots ou estropiés des quatre jambes; leurs doigts ne sont pas séparément mobiles, mais tous réunis par une seule membrane... Les pieds étant dirigés en arrière, comme une queue de poisson qui seroit horizontale, ne peuvent soutenir le corps de l'animal quand il est sur terre, & il est obligé de se traîner comme un reptile, & par un mouvement plus pénible, en s'accrochant avec sa main & sa gueule à ce qu'il peut saisir, *ibidem*, 210. Les phoques vivent en société, ou du moins en grand nombre dans les mêmes lieux: leur climat naturel est les bords des mers du Nord, cependant ils peuvent vivre dans les climats tempérés & chauds.... Leur espèce varie suivant les différens climats, & même il y en a plusieurs variétés dans le même climat, *ibidem*, 211 & 212. Différences des petits phoques des mers du Midi & des phoques de notre océan, *ibidem*, 213. Comparaison des différentes espèces de phoques... Discussion au sujet du *phoca* des anciens, *ibidem*, 214 *& suiv.* Le grand phoque décrit dans les Transactions philosophiques, est très-différent des autres: sa description *dans les notes des pages* 218 & 219. Il paroît qu'Aristote s'est trompé, en assurant que le phoque n'a point de fiel, car il en a la vésicule proportionnée à la grandeur du foie, *ibid.* Les femelles mettent bas en hiver, & font leurs petits sur un rocher; elles se tiennent assises pour les allaiter, & au bout de quinze jours elles commencent à les emmener pour leur apprendre à nager.... Chaque portée n'est que de deux ou trois... Le temps de la gestation doit être de plusieurs mois, parce que le temps de l'accroissement est de plusieurs années. *Vol. ibidem*, 220. Voix du phoque différente, suivant l'âge.... Ces animaux ne s'effraient point du bruit du tonnerre; l'orage & la pluie semblent les récréer: ils ont naturellement une mauvaise odeur; ils sont surchargés de graisse.... Ils

dorment beaucoup, & d'un ſommeil profond. . . Manière de les prendre & de les aſſommer. . . . Ils ſont très-vivaces & très-difficiles à tuer; ils ſont courageux & ſe défendent juſqu'au dernier moment. *Vol. VI, Quadr.* 221 & 222. Leur chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe à manger; leur peau fait une fourrure groſſière, & leur graiſſe fournit une huile qu'on préfère à celle de tous les animaux cétacées, *ibidem*, 224. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle le voyageur Denis, ſous le nom de *loups marins*, pourroient bien être de la même eſpèce que les lions marins des terres Magellaniques; raiſon de cette préſomption. *Vol. ibidem*, 227. Différence très-eſſentielle entre les petits phoques ou veaux marins, & les grands phoques: les premiers n'ont qu'un eſtomac, & ne ruminent pas; les ſeconds ruminent & ont pluſieurs eſtomacs, *ibidem*, 228 & 229. . . . . Le genre entier des phoques doit ſe diviſer en deux tribus, ſavoir; les phoques ſans oreilles externes, & les phoques qui ont des oreilles ou conques extérieures, *ibidem*, 273. Nous ne connoiſſons que deux eſpèces bien diſtinctes de phoques à oreilles; la première eſt celle du lion marin, remarquable par ſa crinière jaune; la ſeconde, celle de l'ours marin qui eſt compoſée de deux variétés, l'une plus grande que l'autre, *ibidem*, 274. — Pour ce qui eſt des phoques ſans oreilles, nous en connoiſſons neuf ou dix eſpèces ou variétés, *ibidem*, 275. Aucun animal du genre des phoques n'eſt ruminant, leur eſtomac eſt ſeulement diviſé en pluſieurs poches par différens étranglemens, & c'eſt ce qui a trompé le docteur Parſons, *ibidem*, 291. Forme de corps & de membres, & habitudes communes à tous les phoques, *ibidem*, 301. Uſage que font les Groënlandois de leur peau, de leur graiſſe & de leurs nerfs, *ibidem*, 302. — Les phoques s'accouplent différemment des quadrupèdes terreſtres; les femelles ſe renverſent ſur le dos pour recevoir le mâle; elles ne produiſent ordinairement qu'un petit dans les grandes eſpèces, & deux dans les petites, *ibidem*, 303.

PHOQUE *commun*; l'eſpèce ſe trouve non-ſeulement dans tous les océans, mais dans la Méditerranée, la mer Noire, & même dans la mer Caſpienne & le lac Baikal. *Vol. ibidem*, 299. Ses habitudes naturelles. — Manière de les chaſſer. — Variété dans cette eſpèce, *ibidem*, 300.

PHOQUE *à capuchon;* il a un capuchon dans lequel il peut renfoncer ſa tête juſqu'aux yeux. *Vol. VI, Quadr.* 293. Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles. — Cette eſpèce eſt très-nombreuſe au détroit de Davis. — Ses voyages. — Elle ne mange que peu ou point du tout dans la ſaiſon des amours, *ibidem,* 294.

PHOQUE *à croiſſant* (le) eſt encore un grand phoque; ſes différences avec le phoque à capuchon. — Ses différens noms en Groënland, ſuivant ſes différens âges dans leſquels les couleurs du poil varient beaucoup. *Vol. ibidem,* 295. Sa deſcription; ſa graiſſe ou plutôt ſon huile. *Vol. ibidem,* 296.

PHOQUE *à muſeau ridé;* c'eſt le plus grand des phoques ſans oreilles; on lui a donné mal-à-propos le nom de *lion marin. Vol. ibidem,* 275. — Il ſe trouve ſur les côtes à la pointe de l'Amérique, & dans l'île de la nouvelle Géorgie découverte par le capitaine Cook. *Vol. ibid.* 276. Il ſe trouve de même dans l'hémiſphère boréal, ſur les côtes de Kamtſchatka & à l'île Bering, & probablement il ſe trouve ſous toutes les latitudes. — Je l'ai nommé *phoque à muſeau ridé,* parce qu'il a ſur le nez une peau ridée qui peut ſe remplir d'air ou ſe gonfler. — Ce grand & gros animal eſt d'un naturel très-indolent & très-peu redoutable, *ibidem,* 277. Il n'eſt méchant que dans le temps des amours. — Sa deſcription. — Il n'y a dans la tête que deux petits trous auditifs, & point d'oreilles externes, *ibidem,* 278. — Il eſt plus imparfaitement conformé par les parties poſtérieures du corps que le phoque commun, *ibidem,* 279.

PHOQUE *à ventre blanc;* ſa deſcription, ſon naturel, ſes habitudes en captivité, ſa voix qui ſemble ſe produire en expirant & en aſpirant. *Vol. ibidem,* 280. Le mâle de cette eſpèce que nous avons vu, éprouvoit les irritations de l'amour tous les mois à peu-près; il étoit alors dangereux. — Ses différens accens & murmures, *ibidem,* 281. Il avoit la reſpiration fort longue, car il gardoit l'air aſſez long-temps & ne reſpiroit que par intervalles, entre leſquels ſes narines étoient exactement fermées. — Il ne les ouvroit que pour rendre l'air par une forte expiration. — Il s'aſſoupiſſoit ou s'endormoit pluſieurs fois par jour. — On ne le nourriſſoit que de carpes & d'anguilles roulées dans le ſel, & il en mangeoit environ trente livres par vingt-quatre heures

— Cet animal peut vivre plusieurs jours sans être dans l'eau. — Il ne boit que de l'eau salée. — Son poids est d'environ six ou sept cents livres. *Vol. VI, Quadr.* 282 & 283. — Sa description, *ibid.* 284 *& suiv.* Son histoire, *ibidem*, 286. Manière dont on traite cette espèce dans certaines maladies. *Vol. ibidem*, 287. Observations de M. Sabarot de la Verniere, sur une femelle de cette espèce, *ibidem*, 288. — Cetre femelle n'avoit qu'un estomac & non pas quatre, comme le dit le docteur Parsons, *ibidem*, 290.

PHOQUE *gassigiak*; sa description. — Cette espèce se trouve sur les côtes du Groënland, & n'est pas voyageuse. *Vol. ibidem*, 298.

PHOQUE *laktak* (le) est un des plus grands animaux de ce genre, & se trouve au Kamtschatka. *Vol. ibidem*, 298.

PHOQUE *neit-soak*; sa description. *Vol. ibidem*, 297.

PHOQUE *ulsuk* ou *urksuk* (le) de M. Crantz pourroit bien être de la même espèce que le phoque à ventre blanc; il en est peut-être de même du grand phoque de l'Acadie, dont parle le P. Charlevoix. *Vol. ibidem*, 292.

PHYSIQUE *expérimentale*; abus dans la manière dont on l'enseigne. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 60. Vrai but de la physique expérimentale. *Vol. ibidem*, 60.

PHYSIQUE *& histoire naturelle.* Nos connoissances en physique & en histoire naturelle, dépendent de l'expérience, & se bornent à des inductions. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 68.

PICS. Dans les îles, les montagnes s'élèvent ordinairement en forme de cône ou de pyramide, & on les appelle des *pics*. . . . Le pic de Ténériffe dans l'île de Fer, est une des plus hautes montagnes de la terre, elle a près d'une lieue & demie de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer; le pic de Saint-George, dans l'une des Açores, le pic d'Adam, dans l'île de Ceylan, sont aussi fort élevés. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 312. Composition des pics, *ibidem*. Ils sont ordinairement embrasés; *ibidem*. Origine & formation des pics ou des cônes de montagnes; *ibidem*, 329. . . . . Comment les pics des montagnes ont été dépouillés des terres qui les couvroient & les environnoient. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 257.

PICHOU (le) de la Louisiane est le

même animal que le margay du Brefil. *Vol. VI, Quadrup.* 71.

PIEDS FOURCHUS; énumération des animaux à pieds fourchus. *Vol. VII, Quadr.* 20.

PIERRES. Lorfque l'on tire les pierres & les marbres des carrières, on les fépare fuivant leur pofition naturelle. . . . Lorfqu'on les emploie, il faut pour que la maçonnerie foit bonne, & pour que les pierres durent long-temps, les pofer fur leur lit de carrière; c'eft ainfi que les ouvriers appellent la couche horizontale: elles fe font formées par couches parallèles & horizontales. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 247. Dans les carrières autour de Paris, le lit de bonnes pierres n'eft pas épais, il n'a guère que dix-huit à vingt pouces d'épaiffeur par-tout. . . . Il y a des pierres dures dont on fe fert pour couvrir les maifons qui n'ont qu'un pouce d'épaiffeur dans toute l'étendue de leur lit, *ibidem*, 248. Groffes pierres difpofées dans les vallons & les plaines; leur origine, *ibidem*, 571. Ces blocs difperfés font bien plus communs dans les pays dont les montagnes font de fable & de grès, que dans ceux où elles font de marbre & de glaife, *ibidem*.

PIERRES *fines*. Toutes les pierres fines & même le diamant, ne font, comme le criftal de roche; que des ftalactites de cailloux ou de quelques autres matières vitrifiables. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 565.

PIERRES GÉLISSES. Dans tous les pays où l'on trouve dans les champs ou dans les autres terres labourables, un très-grand nombre de coquilles pétrifiées, comme pétoncles, cœurs de bœufs, &c. entiers, bien confervés, & totalement féparés; la pierre eft géliffe, au moins dans la première couche. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 302.

PIERRES qui fe forment dans la veffie & dans la véficule du fiel des animaux, font d'une fubftance & d'une compofition différente de celle des bézoards. *Vol. V, Quadr.* 238.

PIÉTÉ. Éloge de la piété. *Vol. I, Quadr. Difc. acad.* 15.

PILORI, efpèce de rat mufqué aux îles Antilles; fes différences d'avec l'ondatra & le defman. *Vol. III, Quadr.* 5 4.

PINCHE, efpèce de fagoin; fa defcription. *Vol. VII, Quadr.* 184 & 185. Caractères diftinctifs de cette efpèce, *ibidem*.

PITHÈQUE, feconde efpèce de

singe. *Vol. VII, Quadr.* 2. Le pithèque d'Aristote est un singe sans queue, *ibidem,* 74. C'est le plus doux & le plus docile des singes. . . Ces animaux n'ont pas un pied & demi de hauteur, ils crient, *chin-chin*, c'est le nom qu'on leur a donné en Tartarie. *Vol. ibidem,* 80. Caractères distinctifs de cette espèce, *ibidem,* 90 & 91.

PITIÉ. La pitié naturelle est fondée sur les rapports que nous avons avec l'objet qui souffre; elle est d'autant plus vive que la ressemblance, la conformité de nature est plus grande; on souffre en voyant souffrir son semblable. Compassion; ce mot exprime assez que c'est une souffrance, une passion qu'on partage. . . . L'ame a moins de part que le corps à ce sentiment de la pitié naturelle, & les animaux en sont susceptibles comme l'homme... Ce sentiment diminue à mesure que les natures s'éloignent. Un chien qu'on frappe, un agneau qu'on égorge, nous font quelque pitié; un arbre que l'on coupe, une huître qu'on mord, ne nous en font aucune. *Vol. II, Quadr.* 170.

PLACENTA. Première origine & formation du placenta, & des enveloppes du fœtus. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 338. Le placenta & les envéloppes du fœtus sont formés de l'excédant des molécules organiques fournies par les deux individus, lequel n'a pu entrer dans la composition du corps du fœtus, *ibidem,* 348. Explication & preuves de cette assertion, *ibidem.* On ne peut pas dire que le placenta nourrisse le fœtus, pas plus que le fœtus ne nourrit le placenta, puisque si l'un nourrissoit l'autre, le premier pourroit bien-tôt diminuer, tandis que l'autre augmenteroit; au lieu que tous deux augmentent ensemble, seulement le placenta augmente d'abord beaucoup plus à proportion que l'animal, & c'est par cette raison qu'il peut ensuite nourrir l'animal, ou plutôt lui porter de la nourriture; & ce ne peut être que par l'intus-susception que le placenta augmente & se développe, *ibidem,* 354. Un mois après la conception, le placenta n'occupe plus que le tiers de la masse totale, au lieu que dans les premiers jours il en occupoit la moitié. *Vol. ibidem,* 383. Description du placenta dans le fœtus humain, *ibidem,* 392. Le placenta, les enveloppes, & le fœtus lui-même se nourrissent tous par intus-susception de la liqueur laiteuse contenue dans la matrice; le placenta

paroît tirer le premier cette nourriture, convertir ce lait en sang, & le porter au fœtus par les veines. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 398.

PLAINES *en montagnes*. Ces plaines sont les meilleurs pâturages du monde. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 314.

PLAISIR & DOULEUR. Une lumière trop vive, un feu trop ardent, un trop grand bruit, une odeur forte, un mets insipide ou grossier, un frottement dur, nous blessent ou nous affectent désagréablement; au lieu qu'une couleur tendre, une chaleur tempérée, un son doux, un parfum délicat, une saveur fine, un attouchement léger nous flattent, & souvent nous remuent délicieusement: tout effleurement des sens est donc un plaisir, & toute secousse forte, tout ébranlement violent est une douleur. *Vol. I, Quadr.* 42.

PLANÈTES, formation des planètes. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 127. Explication de la formation des planètes, *ibidem*, 142 *& suiv.* Les planètes principales sont attirées par le soleil, le soleil est attiré par les planètes, les satellites sont aussi attirés par leurs planètes principales; chaque planète est attirée par toutes les autres, & elle les attire aussi: toutes ces actions & réactions varient suivant les masses & les distances, *ibidem*, 131. Les planètes tournent dans le même sens autour du soleil, & presque dans le même plan.... Cela suppose nécessairement quelque chose de commun dans leur mouvement d'impulsion, & fait soupçonner qu'il leur a été communiqué par une seule & même cause. *Vol. ibidem*, 133. Elles ont autrefois appartenu au corps du soleil, & la matière qui les compose a été séparée de cet astre par le choc d'une comète, *ibidem*, 133 & 134. Toutes les planètes avec leurs satellites, ne font que la six cents cinquantième partie de la masse du soleil, *ibidem*, 136. Les planètes les plus grosses & les moins denses sont plus éloignées du soleil, & pourquoi, *ibidem*, 143 & 144. Raison pourquoi les planètes les plus denses sont les plus voisines du soleil, *ibidem*, 144. Les deux grosses planètes, Jupiter & Saturne, qui sont les parties principales du système solaire, ont conservé le rapport entre leur densité & le mouvement d'impulsion dans une proportion très-exacte; la densité de Saturne est à celle de Jupiter, comme 67 à $94\frac{1}{2}$; & leurs vîtesses sont à peu-près, comme $83\frac{1}{2}$ à

$120\frac{1}{72}$, ou comme 67 à $90\frac{11}{16}$. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 127. Les planètes ont été primitivement dans un état de liquéfaction, *ibidem*, 149... Elles ont pris leur figure dans ce temps, leur mouvement de rotation a fait élever les parties de l'équateur en abaissant les pôles, *ibidem*, 150. Explication de la cause de leur mouvement de rotation & de la formation de leurs satellites. *Vol. ibidem*, 150 *& suiv.* Dans chaque planète, la matière en général est à peu-près homogène, *ibidem*, 151. Les planètes qui tournent le plus vîte sur leur axe, sont celles qui ont des satellites, *ibidem*, 152. Les planètes sont, en comparaison des comètes, des mondes en ordre, des lieux de repos où tout étant constant, la Nature peut établir un plan, agir uniformément, & se développer successivement dans toute son étendue. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, ix.... Les planètes ont été dans le premier temps, comme le globe terrestre, dans un état de liquéfaction causé par le feu; preuves de cette assertion. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 40. — La matière qui compose les planètes, a autrefois appartenu au corps de leur planète principale, *ibidem*, 42. — Raisons qui prouvent que la matière des planètes a fait autrefois partie de celle du soleil, *ibidem*, 48. Si les planètes de Jupiter & de Saturne, qui sont très-éloignées du soleil, n'étoient pas douées, comme le globe terrestre, d'une chaleur intérieure, elles seroient plus que gelées, *ibidem*, 51. Les planètes ont d'abord été lumineuses par elles-mêmes, comme le sont tous les corps en incandescence & pénétrés de feu, *ibidem*, 58. — Elles ne sont devenues tout-à-fait opaques qu'après s'être consolidées jusqu'au centre, *ibidem*, 59. Explication de leur formation & de celle de leurs satellites, ainsi que de l'anneau de Saturne. *Vol. ibid.* 60 *& suiv.* Les planètes les plus voisines du soleil sont les plus denses, & celles qui sont les plus éloignées sont en même temps les plus légères. — Et les satellites sont composés de matières moins denses que leur planète principale, *ibidem*, 62. — Comme le torrent de la matière projeté par la comète, hors du corps du soleil, a traversé l'immense atmosphère de cet astre, il en a entraîné les parties volatiles aériennes & aqueuses, qui forment aujourd'hui les atmosphères & les mers de la terre

& des planètes : ainſi l'on peut dire qu'à tous égards, la matière dont ſont compoſées les planètes eſt de la même nature que celle du ſoleil. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 257.

PLANTES. Les productions des plantes ſont beaucoup plus nombreuſes que celles des animaux. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 12. Plantes dont la nature eſt artificielle & factice. *Volume I, Quadr.* 11. Dans les plantes, les eſpèces varient & prennent de nouvelles formes en aſſez peu de temps. *Vol. III, Quadr.* 232. . . . Impreſſion des plantes. *Voyez* POISSONS.

PLANTES. Exemple de plantes qui croiſſent naturellement dans des eaux thermales & chaudes à un très-haut degré. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 540.

PLANTES *marines* ne ſont autre choſe que des ruches, ou plutôt des loges de petits animaux qui reſſemblent aux animaux des coquilles, en ce qu'ils forment, comme eux, une grande quantité de ſubſtance pierreuſe, dans laquelle ils habitent comme les autres, dans leurs coquilles. . . . . Les plantes marines, que d'abord on avoit miſes au rang des minéraux, ont enſuite paſſé dans la claſſe des végétaux, & ſont enfin demeurées pour toujours dans celles des animaux. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 290.

POIDS du corps de l'homme, relativement à ſa grandeur. *Vol. V, Mat. gén. Hiſt. nat. de l'homme*, 396.

POIDS ſpécifique de la matière. *Voyez* MATIÈRE.

POISSON. On voit dans les ardoiſes & dans d'autres matières, à de grandes profondeurs, des impreſſions de poiſſons & de plantes dont aucune eſpèce n'appartient à notre climat, & leſquelles n'exiſtent plus, ou ne ſe trouvent ſubſiſtantes que dans les climats méridionaux. *Volume VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 15. — Exemples de poiſſons qui vivent & ſe trouvent dans des eaux chaudes au point de ne pouvoir y tremper la main ſans ſe brûler, *ibidem*, 95.

POISSONS *& Plantes.* Les poiſſons & les plantes qu'on trouve dans les ardoiſes, ſont des eſpèces dont la plupart ne ſubſiſtent plus ; détails & exemples à ce ſujet. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature.*

POISSONS (les) à écailles engendrent avant que d'avoir pris le quart de leur accroiſſement. *Vol. IV, Mat. gén. Hiſt. génér. des animaux*,

308. On peut à peu-près reconnoître leur âge, en examinant avec une loupe ou un microſcope, les couches annuelles dont ſont compoſées leurs écailles; mais on ignore juſqu'où il peut s'étendre. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 308. Raiſon pourquoi les poiſſons vivent plus long-temps que les autres animaux, *ibidem*, 309. Dans les poiſſons à écailles il n'y a aucune copulation. *Vol. ibidem*, 311 & 312. Les poiſſons à écailles paroiſſent être amoureux des œufs que la femelle répand, & non pas de la femelle même, *ibidem*, 312. Les poiſſons vivent des ſiècles, parce qu'ils ne ceſſent de croître qu'au bout d'un très-grand nombre d'années, *ibidem*, 569. Les poiſſons doivent être les plus ſtupides de tous les animaux, parce qu'ils ont moins qu'aucun d'eux les facultés du ſens du toucher. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 56. Ils produiſent avant que d'avoir pris le quart, ou même la huitième partie de leur accroiſſement. *Vol. II, Quadr.* 92.

POLATOUCHE, *vulgairement l'écureuil-volant. Vol. III, Quadr.* 367. Ses reſſemblances & ſes différences avec l'écureuil, le loir & le rat, *ibidem*, 368. Le polatouche n'eſt pas ſujet, comme le loir, à l'engourdiſſement par l'action du froid, *ibidem.* Il ſe trouve également dans les parties ſeptentrionales de l'ancien & du nouveau continent, *ibidem*, 372. Habitudes naturelles du polatouche, *ibidem.* Ses convenances avec la chauve-ſouris, *ibid.* Il eſt, pour ainſi dire, engourdi pendant le jour, & ne prend de l'activité que le ſoir, *ibidem*, 373. L'eſpèce en eſt peu nombreuſe, quoiqu'il produiſe ordinairement trois ou quatre petits, *ibidem*. . . . Toutes les eſpèces de polatouche, grandes & petites, ſont très-différentes du taguan ou grand écureuil-volant des Indes méridionales. *Volume V, Quadr.* 524.

POLATOUCHE ou *petit écureuil-volant.* Habitudes naturelles de cet animal en captivité. *Vol. V, Quadr.* 527. Il paroît extrêmement frileux, & il eſt aſſez difficile de concevoir comment il réſiſte aux froids des climats du Nord où il eſt indigène. *Vol. ibidem*, 527.

PÔLE. Le climat du pôle a éprouvé, comme tous les autres climats, des degrés ſucceſſifs de moindre chaleur & de refroidiſſement; il y a donc eu un temps, & même une longue ſuite de temps, pendant lequel les terres du Nord, après

avoir brûlé comme toutes les autres, ont joui de la même chaleur dont jouissent aujourd'hui les terres du Midi. *Vol. VI*, *Mat. génér. Époq. de la nature*, 24 *&* *suiv.* — Les parties polaires du globe terrestre ayant été refroidies les premières, ont aussi reçu les premières, les eaux & toutes les autres matières qui tomboient de l'atmosphère, *ibidem*, 116. Raison pourquoi les régions australes se sont plutôt refroidies que les régions boréales, *ibid.* 117. — La région de notre pôle qui n'a pas encore été reconnue, ne le sera jamais ; raison de cette assertion, *ibidem*, 216 *&* *suiv.* — Il est plus que probable que toute la plage du pôle jusqu'à 7 ou 8 degrés de distance, & qui étoit autrefois terre ou mer, n'est aujourd'hui que glace, *ibidem*. Toute cette plage du pôle étant entièrement glacée, il y a déjà la deux centième partie du globe envahie par le refroidissement, & anéantie pour la Nature vivante, *ibidem*, 219. — Et cet envahissement des glaces doit s'étendre encore plus loin sous le pôle austral que sous le pôle boréal ; raison de cette présomption, *ibidem*, 219.

PÔLE ; *expédition au pôle.* L'expédition au pôle & le passage par le nord-est, paroît impraticable ; raison de cette présomption. — L'on ne pourra passer de l'Europ. à la Chine que par le nord-ouest, en entrant dans la baie de Hudson, & cherchant ce passage vers les parties sud-ouest de cette baie, *Vol. VI*, *Mat. génér. Époq. de la nature*, 342 *&* *suiv.*

POLITESSE. Origine de la politesse des mœurs. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 555.

PONGO & JOCKO sont les noms que l'on donne à l'orang - outang sur les côtes occidentales de l'Afrique..... Ce sont de tous les singes ceux qui ressemblent le plus à l'homme. *Vol. VII*, *Quadr.* 44 *&* *suiv.* Le pongo ou grand orang-outang est au moins aussi grand que l'homme, & souvent plus grand & beaucoup plus fort..... Il marche toujours debout ; il se construit une hute, un abri contre le soleil & la pluie ; il se nourrit de fruits & ne mange point de chair, *ibidem*, 49. Les pongos vont de compagnie ; ils tuent quelquefois des nègres dans les lieux écartés ; ils attaquent même les éléphans qu'ils frappent à coups de bâton pour les chasser de leurs bois. On ne peut prendre des pongos vivans, parce qu'ils sont si forts, que dix hommes ne suffiroient pas pour en dompter

un ſeul; on ne peut attraper que les petits tout jeunes. *Vol. VII, Quadr.* 50. Ils tâchent de ſurprendre les femmes pour les violer, ils les gardent avec eux, ils les nourriſſent, *ibidem*, 52.

POPULATION *à Paris,* (la) ne va pas en augmentant autant qu'on paroît le penſer; Paris s'eſt augmenté pour la commodité & non pas pour la néceſſité. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 281. La population du royaume de France eſt à peu-près de vingt-deux millions d'habitans, *ibidem*, 302.

POPULATION *à Philadelphie.* En vingt-huit ans la population, ſans ſecours étrangers, s'eſt doublée à Philadelphie, dans l'Amérique ſeptentrionale. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 530.

PORC-ÉPIC n'eſt point un cochon chargé d'épines; ſa deſcription & ſes différences d'avec le cochon. *Vol. V, Quadr.* 409. Ses reſſemblances avec le caſtor, *ibidem.* Le porc-épic n'a pas la faculté de lancer ſes piquans comme on le croit vulgairement, *ibidem*, 410. Seulement lorſqu'il eſt irrité il remue ſes piquans, & il en tombe quelques-uns de ceux qui tiennent le moins à la peau, *ibidem.* Il eſt orginaire des climats chauds, & cependant il peut vivre dans les climats tempérés, *ibidem*, 412. Il ſe trouve aſſez communément en Italie, ſur-tout dans les montagnes de l'Apennin, *ibidem.* Le porc-épic n'eſt ni féroce ni farouche, il eſt ſeulement jaloux de ſa liberté, & perce la porte de ſa loge pour ſortir, *ibidem*, 414. Sa nourriture dans l'état de liberté & dans celui de captivité, *ibidem.* Ses piquans ſont de vrais tuyaux de plumes, auxquels il ne manque que les bardes, *ibidem*, 415.

PORPHYRE *calcinable.* Il y a dans un lieu appelé *Ficin* près de Dijon, une pierre compoſée comme le porphyre, mais elle eſt calcinable, & n'a que la dureté du marbre. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 292 & 293.

PORPHYRE (le) *rouge* eſt compoſé d'un nombre infini de pointes d'ourſin..... Elles ſont poſées aſſez près les unes des autres, & forment tous les petits points blancs qui ſont dans le porphyre. Chacun de ces points blancs laiſſe voir encore dans ſon milieu, un petit point noir qui eſt la ſection du conduit longitudinal de la pointe de l'ourſin. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 292.

PORTRAIT & deſcription d'un enfant

chargé de taches ſurmontées de poil, pareil à celui du veau & du chevreuil. *Voyez* PEAU.

PORTRAITS & deſcriptions d'une négreſſe blanche, & d'un négre-pie. *Voyez* NÈGRE BLANC & NÈGRE-PIE.

POSITION. L'analyſe des poſitions eſt un art qui n'eſt pas encore né; & cependant cet art ſeroit plus néceſſaire aux ſciences naturelles que l'art de la géométrie, qui n'a que la grandeur pour objet. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 374.

POTO. *Voyez* KINKAJOU. *Vol. VI, Quadr.* 126. Figure & courte deſcription du poto, *ibidem*. . . . Ses habitudes naturelles, *ibidem*, 127. Il n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce du kinkajou, *ibidem.*

POUG, eſpèce de rat qui ſe trouve dans quelques pays du Nord, & qui eſt plus grande que celle du rat domeſtique. *Vol. VII, Quadr.* 198.

POULAINS (les) & même les jeunes chevaux juſqu'à l'âge de ſix ans, tètent ſouvent les femelles chameaux en Arabie, où l'on prétend que cette nourriture les rend très-légers à la courſe. *Vol. I, Quadr.* 200.

POULE. Deſcription de la matrice de la poule, de l'ovaire, & des œufs qui y ſont attachés. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 98. Raiſon pourquoi les poules ceſſent de pondre lorſqu'elles couvent, *ibidem*, 308.

POULET. Deſcription de la formation du poulet dans l'œuf. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 104. Le poulet crie, avant même qu'il ait caſſé la coquille de l'œuf qui le renferme; explication de cet effet, *ibidem*, 394 & 395.

POULS. La fréquence du battement du cœur & des artères eſt d'autant plus grande, que l'animal eſt plus petit. . . . Le pouls d'un enfant ou d'un homme de petite ſtature, eſt plus fréquent que celui d'une perſonne adulte, ou d'un homme de haute taille; le pouls d'un bœuf eſt plus lent que celui d'un homme; celui d'un chien eſt plus fréquent, & les battemens du cœur d'un animal encore plus petit, comme d'un moineau, ſe ſuccèdent ſi promptement, qu'à peine peut-on les compter. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 470 *& ſuiv.*

POUMONS (les) du fœtus qui n'a pas reſpiré, vont au fond de l'eau, au lieu que ceux de l'enfant qui a reſpiré ſurnagent. *Vol. IV, Mat.*

*génér. Hist. génér. des animaux*, 394.

PRESURE *naturelle dans l'estomac* du veau dont on se sert pour faire cailler le lait. *Vol. I, Quadr.* 270.

PRINCIPES MÉCANIQUES. L'idée de ramener l'explication de tous les phénomènes à des principes mécaniques est grande & belle. . . Mais cette idée n'est qu'un projet, & ce projet n'est pas fondé. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 50 & 51. Les vrais principes mécaniques ne sont autre chose que les effets généraux, que l'expérience nous a fait remarquer dans toute la matière.

PROBABILITÉS. De toutes les probabilités morales possibles, celle qui affecte le plus l'homme en général, est la crainte de la mort. On doit rapporter à cette mesure, prise pour l'unité, la mesure des autres craintes & celle des espérances. . . . Évaluation de la probabilité qui produit la crainte de la mort. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 56. Toute probabilité qui est au-dessous de dix mille, ne doit point nous affecter, soit en crainte, soit en espérance. *Vol. ibidem*, 57.

PROBABILITÉ de la vie, tirée des tables de la mortalité. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 152 *& suiv.* Pour un enfant qui vient de naître, *ibidem*, 158. Pour un enfant âgé d'un an, *ibidem*, 165. Pour un enfant de deux ans d'âge, *ibidem*, 170. Pour un enfant de trois ans d'âge, *ibidem*, 172. Pour un enfant de quatre ans d'âge, *ibidem*, 173. Pour un enfant de cinq ans d'âge, *ibidem*, 174. Pour un enfant de six ans d'âge, *ibidem*, 177. Pour un enfant de huit ans d'âge, *ibidem*, 178. Pour un enfant de neuf ans d'âge, *ibidem*, 179. Pour un enfant de dix ans d'âge, *ibidem*, 180. Pour un enfant de onze ans d'âge, *ibidem*, 181. Pour un enfant de douze ans d'âge, *ibidem*, 182. Pour un enfant de treize ans, *ibidem*, 183. Pour un enfant de quatorze ans, *ibidem*, 184. Pour un enfant de quinze ans, *ibidem*, 185. Pour un enfant de seize ans, *ibidem*, 186. Pour une personne de dix-sept ans, *ibidem*, 187. Pour une personne de dix-huit ans, *ibidem*, 188. Pour une personne de dix-neuf ans, *ibidem*, 189. Pour une personne de vingt ans, *ibidem*, 190. Pour une personnne de vingt-un ans, *ibidem*, 191. Pour une personne de vingt-deux ans, *ibidem*, 192. Pour une personne de vingt-trois ans, *ibidem*, 193. Pour une personne

de vingt-quatre ans. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 194. Pour une personne de vingt-cinq ans, *ibidem*, 195. Pour une personne de vingt-six ans, *ibidem*, 196. Pour une personne de vingt-sept ans, *ibidem*, 197. Pour une personne de vingt-huit ans, *ibidem*, 198. Pour une personne de vingt-neuf ans, *ibidem*, 199. Pour une personne de trente ans, *ibidem*, 200. Pour une personne de trente-un ans, *ibidem*, 201. Pour une personne de trente-deux ans, *ibidem*, 202. Pour une personne de trente-trois ans, *ibidem*, 203. Pour une personne de trente-quatre ans, *ibidem*, 204. Pour une personne de trente-cinq ans, *ibidem*, 205. Pour une personne de trente-six ans, *ibid.* 206. Pour une personne de trente-sept ans, *ibid.* 207. Pour une personne de trente-huit ans, *ibid.* 208. Pour une personne de trente-neuf ans, *ibidem*, 209. Pour une personne de quarante ans, *ibidem*, 210. Pour une personne de quarante-un ans, *ibidem*, 211. Pour une personne de quarante-deux ans, *ibidem*, 212. Pour une personne de quarante-trois ans, *ibidem*, 213. Pour une personne de quarante-quatre ans, *ibidem*, 214. Pour une personne de quarante-cinq ans, *ibidem*, 215. Pour une personne de quarante-six ans, *ibidem*, 216. Pour une personne de quarante-sept ans, *ibidem*, 217. Pour une personne de quarante-huit ans, *ibidem*, 218. Pour une personne de quarante-neuf ans, *ibid.* 219. Pour une personne de cinquante ans, *ibidem*, 220. Pour une personne de cinquante-un ans, *ibidem*, 221. Pour une personne de cinquante-deux ans, *ibidem*, 222. Pour une personne de cinquante-trois ans, *ibidem*, 223. Pour une personne de cinquante-quatre ans, *ibid.* 224. Pour une personne de cinquante-cinq ans, *ibidem*, 225. Pour une personne de cinquante-six ans, *ibidem*, 226. Pour une personne de cinquante-sept ans, *ibidem*, 227. Pour une personne de cinquante-huit ans, *ibidem*, 228. Pour une personne de cinquante-neuf ans, *ibidem*, 229. Pour une personne de soixante ans, *ibidem*, 230. Pour une personne de soixante-un ans, *ibidem*, 231. Pour une personne de soixante-deux ans, *ibidem*, 232. Pour une personne de soixante-trois ans, *ibidem*, 233. Pour une personne de soixante-quatre ans, *ibidem*, 234. Pour une personne de soixante-cinq ans, *ibid.* 235. Pour une personne de

de soixante-six ans. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 236. Pour une personne de soixante-sept ans, *ibidem*, 237. Pour une personne de soixante-huit ans, *ibidem*, 238. Pour une personne de soixante-neuf ans, *ibidem*, 239. Pour une personne de soixante-dix ans, *ibidem*, 240. Pour une personne de soixante-onze ans, *ibidem*, 241. Pour une personne de soixante-douze ans, *ibidem*, 242. Pour une personne de soixante-treize ans, *ibidem*, 243. Pour une personne de soixante-quatorze ans, *ibidem*, 244. Pour une personne de soixante-quinze ans, *ibidem*, 245. Pour une personne de soixante-seize ans, *ibidem*, 246. Pour une personne de soixante-dix-sept ans, *ibidem*, 247. Pour une personne de soixante-dix-huit ans, *ibidem*, 248. Pour une personne de soixante-dix-neuf ans, *ibidem*, 249. Pour une personne de quatre-vingts ans, *ibidem*, 250. Pour une personne de quatre-vingt-un ans, *ibidem*, 251. Pour une personne de quatre-vingt-deux ans, *ibidem*, 252. Pour une personne de quatre-vingt-trois ans, *ibidem*, 253. Pour une personne de quatre-vingt-quatre ans, *ibidem*, 254. Pour une personne de quatre-vingt-cinq ans, *ibidem*, 255. Pour une personne de quatre-vingt-six ans, *ibidem*, 256. Pour une personne de quatre-vingt-sept ans, *ibidem*, 257. Pour une personne de quatre-vingt-huit ans, *ibidem*, 258. Pour une personne de quatre-vingt-neuf ans, *ibidem*, 259. Pour une personne de quatre-vingt-dix ans & de quatre-vingt-onze, *ibidem*, 260. Pour une personne de quatre-vingt-douze ans, *ibidem*, 261. Pour une personne de quatre-vingt-treize & de quatre-vingt-quatorze ans, *ibidem*, 262. Pour une personne de quatre-vingt-quinze & de quatre-vingt-seize ans, *ibidem*, 263. Pour une personne de quatre-vingt-dix-sept, de quatre-vingt-dix-huit & de quatre-vingt-dix-neuf ans, *ibidem*, 264.

PRODIGE. Un prodige dans la Nature, n'est autre chose qu'un effet plus rare que les autres. *Vol. VI, Quadr.* 442.

PRODUCTIONS. Il se forme des productions nouvelles dans tous les animaux lorsqu'ils arrivent au temps de se multiplier; les œufs dans les ovipares, les corps glanduleux dans les vivipares. *Vol. IV, Mat. génér. Histoire génér. des animaux*, 313. Dans les animaux, la production nombreuse dépend plutôt de la

conformation des parties intérieures de la génération que d'aucune autre cause. *Vol. I, Quadr.* 319. Tous les animaux remarquables par leur grandeur ne produisent qu'en petit nombre, au lieu que tous les petits animaux produisent en grand nombre ; & le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme : exemple tiré des chats comparés aux lions & aux léopards. *Vol. VI, Quadr.* 69.

PRODUCTION des femmes. *Voyez* FEMMES.

PROFONDEURS (les) dans les hautes mers, augmentent ou diminuent d'une manière assez uniforme ; & ordinairement plus on s'éloigne des côtes, plus la profondeur est grande. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 310. La profondeur de la mer à la côte, est toujours proportionnée à la hauteur de cette même côte ; en sorte que si la côte est fort élevée, la profondeur sera fort grande, & au contraire si la plage est basse & le terrein plat, la profondeur est fort petite. *Vol. ibidem*, 310.

PROPORTIONS (les) du corps humain ont été déterminées, d'après un grand nombre de modèles, par le simple coup-d'œil des peintres & des sculpteurs, beaucoup mieux que par des mesures ; énumération de ces proportions. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 546.

PROPORTION de la valeur de l'argent. *Voyez* ARGENT.

PUANT. *Voyez* MOUFFETTE. *Volume VI, Quadr.* 128. Les puants ou putois paroissent avoir passé d'Amérique en Europe. *Vol. ibidem*, 139.

PUBERTÉ (la) n'arrive que quand le corps a pris la plus grande partie de son accroissement. . . . Tout marque dans ce temps la surabondance de la nourriture dans le mâle & dans la femelle. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 57. Signes qui précèdent & accompagnent la puberté, *ibidem*, 488. Signes communs aux deux sexes, & particuliers à chaque sexe, *ibid.* Dans toute l'espèce humaine, les filles arrivent à la puberté plus tôt que les mâles ; mais chez les différens peuples, l'âge de puberté est différent, & semble dépendre en partie de la température du climat & de la qualité des alimens. Dans les villes & chez les gens aisés, les enfans arrivent plus tôt à cet état ; à la campagne & dans le pauvre peuple les enfans sont plus tardifs.

*Vol. IV*, *Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 489. Raiſon pourquoi les filles arrivent plus tôt à cet état que les garçons, *ibidem*. Dans les climats les plus chauds de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, la plupart des filles ſont pubères à dix, & même à neuf ans, *ibidem*, 490. Les traits du viſage & la figure du corps changent ſi fort dans le temps de la puberté, que la même perſonne pourroit ſouvent être méconnue. *Vol. I, Quadr.* 149. . . . Deſcription de l'âge de la puberté. . . . L'exiſtence de l'homme n'eſt complète que quand il peut la communiquer. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 384. Le vœu de la Nature n'eſt pas de renfermer notre exiſtence en nous-mêmes; par la même loi qu'elle a ſoumis tous les êtres à la mort, elle les a conſolés par la faculté de ſe reproduire, *ibidem*, 385.

PUCERONS (les) engendrent d'eux-mêmes, & ſans accouplement; il paroît que Leeuwenhoëck a fait le premier cette obſervation. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 279. Les pucerons n'ont point de ſexe, ils ſont également ou pères ou mères, & engendrent d'eux-mêmes ſans copulation, quoiqu'ils s'accouplent auſſi quand il leur plaît, ſans qu'on ſache ſi cet accouplement eſt une conjonction de ſexes, puiſqu'ils en paroiſſent tous également privés ou également pourvus, *ibidem*, 312.

PUISSANCE. C'eſt la même puiſſance qui cauſe le développement & la reproduction. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 46.

PUISSANCE du moule intérieur. *Voyez* MOULE INTÉRIEUR.

PUISSANCE *de l'homme*. Ce n'eſt que depuis trente ſiècles que la puiſſance de l'homme s'eſt réunie à celle de la Nature, & s'eſt étendue ſur la plus grande partie de la terre. — Tableau de la puiſſance de l'homme ſur la Nature. *Vol. VI, Mat. génér. Époque de la nature*, 236.

PUMA (le) *du Pérou* a été mal-à-propos appelé *lion*; ſes différences d'avec le vrai lion. *Vol. III, Quadr.* 141 & 142.

PURPURA. Le coquillage appelé *purpura*, a une langue longue dont l'extrémité eſt oſſeuſe & pointue; elle lui ſert, comme de tarrière, pour percer les coquilles des autres poiſſons, & pour ſe nourrir de leur chair. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 292.

PUS (le) qui ſort des plaies contient une grande quantité de molécules organiques en mouvement. *Vol. IV,*

*Mat. génér. Hist. gén. des animaux*, 423.

PUTOIS, naturel & tempérament du putois. *Vol. II, Quadr.* 250. Il tue toutes les volailles avant que d'en manger & d'en emporter, *ibidem.* Il attaque les ruches à miel, & force les abeilles à les abandonner, *ibidem.* Il produit trois, quatre ou cinq petits, *ibidem,* 251. Habitudes naturelles du putois, *ibidem.* Les putois font une guerre continuelle aux lapins; une seule famille de putois suffit pout détruire une garenne, *ibidem.* Les chiens ne veulent pas manger de la chair du putois, à cause de sa mauvaise odeur, *ibidem*, 252. Le putois a deux follécules, qui contiennent la matière de la mauvaise odeur qu'il répand, *ibidem.* C'est un animal des pays tempérés, *ibidem.* Il craint le froid, & ne se trouve pas dans les pays du Nord, *ibidem.* Le putois d'Europe paroît être du même genre que les mouffettes ou puans de l'Amérique, dont les espèces sont plus nombreuses & la nature plus exaltée. *Vol. VI, Quadr.* 476.

PYGARGUS (le) *des anciens* est le même animal que l'*agazel*, ou gazelle de l'Égypte & d'Arabie. *Vol. V, Quadr.* 12.

PYGMÉES. L'opinion de l'existence des pygmées est très-ancienne, & il paroît que les pygmées ou péchiniens d'Éthiopie, & les quimos des montagnes de Madagascar, pourroient bien être de la même race. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 511 & 512.

PYRITES, (les) les marcassites & autres semblables minéraux ne sont pas disposés par couches horizontales, comme les matières plus anciennes du globe; mais elles se trouvent au contraire dans les fentes perpendiculaires de ces couches horizontales. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 528.

## Q

QUADRATURE du cercle; son impossibilité est démontrée par les simples définitions de la ligne droite & de la ligne courbe. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 136... M. Pankouke, libraire de Paris, & homme de lettres très-estimable & très-instruit, a publié dans le Journal des savans du mois de décembre 1765, un mémoire à ce sujet, où il donne des preuves démonstratives de cette impossibilité de la quadrature du cercle; ainsi cette question ne fait plus un problème.

QUADRUPÈDES marchent ordinairement en portant à la fois une

jambe de devant en avant, & une jambe de derrière en diagonale. *Vol. I, Quadr.* 131. Le nom de *quadrupède* ſuppoſe que l'animal a quatre pieds, s'il manque de deux pieds ; comme le lamantin, il n'eſt plus quadrupède ; s'il a des bras & des mains comme le ſinge, il n'eſt plus quadrupède, & l'on fait abus de cette dénomination générale, lorſqu'on l'applique à ces animaux. *Vol. VII, Quadr.* 18. Les vrais quadrupèdes ſont les ſolipèdes & les pieds-fourchus ; dès qu'on deſcend à la claſſe du fiſſipède, on trouve des quadrumanes ou des quadrupèdes ambigus, qui ſe ſervant de leurs pieds de devant comme de mains, doivent être diſtingués des autres, *ibidem*, 20. Énumération des animaux auxquels le nom de quadrupède convient dans toute la rigueur de ſon acception, & de ceux auxquels il ne convient pas entièrement, & qui font une claſſe intermédiaire entre les quadrupèdes & les quadrumanes, *ibidem*. Il y a dans le réel plus d'un quart des animaux auxquels le nom de quadrupède diſconvient, & plus d'une moitié auxquels il ne convient pas dans toute l'étendue de ſon acception, *ibidem*, 21.

QUALITÉ. Les qualités générales de la matière ſont toutes également des principes mécaniques, ſoit qu'elles tombent ou non ſous nos ſens. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 52.

QUESTION *de fait* ne demande point de réponſe. . . . Ceux qui croient y répondre par des cauſes finales prennent l'effet pour la cauſe. *Volume IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 31.

QUESTIONS auxquelles on ne peut répondre que par la queſtion même. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 29. Il faut diſtinguer avec ſoin les queſtions où l'on emploie le pourquoi, de celles où l'on doit employer le comment, & encore de celles où l'on ne doit employer que le combien, *ibidem*, 31.

QUICK-HATCH ou WOLVERENNE, petit ours ou louveteau, pourroit bien être le même animal que le carcajou du Canada, qui eſt le même que le glouton du nord de l'Europe. *Vol. VI, Quadr.* 106.

QUIMOS, petits hommes blancs des montagnes de Madagaſcar ; leur deſcription & leurs mœurs. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 505 *& ſuiv.*

QUIMPEZÉE, c'eſt le nom que les

Anglois ont donné à l'orang-outang. *Vol. VII, Quadr.* 44.

## *R*

RACE masculine & race feminine dans la même espèce. *Vol. V, Quadr.* 252.

RACE. Ce que l'on doit entendre par race dans l'espèce humaine prise généralement. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme,* 462 & 463.

RACES. Nécessité de croiser les races : le premier animal, le premier cheval, par exemple, a été le modèle extérieur & le moule intérieur sur lequel tous les chevaux qui sont nés, tous ceux qui existent & tous ceux qui naîtront, ont été formés ; mais ce modèle dont nous ne connoissons que les copies, a pu s'altérer ou se perfectionner en communiquant sa forme & se multipliant. . . . Il semble que le modèle du beau & du bon soit dispersé par toute la terre, & que dans chaque climat il n'en réside qu'une portion qui dégénère toujours, à moins qu'on ne la réunisse à une autre portion prise au loin. . . En sorte que pour avoir de beaux chevaux, de beaux chiens, &c. il faut donner aux femelles du pays des mâles étrangers. *Vol. I, Quadr.* 158. . . . En croisant les races, au lieu de les réunir, soit dans les animaux, soit dans l'homme, on ennoblit l'espèce, & ce moyen seul peut la maintenir belle, & même la perfectionner. *Vol. VI, Quadr.* 390.

RACHITIQUE. Squelette d'enfant rachitique, dont les os des bras & des jambes ont tous des calus dans le milieu de leur longueur ; à l'inspection de ce squelette, on ne peut guère douter que cet enfant n'ait eu les os des quatre membres rompus dans le temps que la mère le portoit, ensuite les os se sont réunis & ont formé ces calus. *Volume IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 404.

RAISONS. Pour donner la raison d'une chose, il faut avoir un sujet différent de la chose, duquel sujet on puisse tirer cette raison. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 29.

RAPPORTS (les) communs aux animaux, aux végétaux & aux minéraux sont fort étendus, pesans, impénétrables. . . . . Les rapports communs aux animaux & aux végétaux, sont les facultés de croître, de se développer, de se reproduire & de se multiplier. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 6.

Les grandes combinaiſons ont produit tous les petits rapports. *Vol. II, Quadr.* 2.*e vue de la nature*, xxij.

RAT. Dégâts & dévaſtations cauſés par les rats du Nord, appelés *lemings*. *Vol. II*, *Quadr.* 140. Habitudes naturelles du rat. 273. Le rat produit pluſieurs fois par an, preſque toujours en été; les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix, *ibidem*, 274. Les rats ſe tuent & ſe mangent entr'eux pour peu que la faim les preſſe, *ibidem*.... C'eſt par cette raiſon qu'il arrive ordinairement qu'après avoir été infeſté de ces animaux pendant un temps, ils ſemblent ſouvent diſparoître tout-à-coup, & quelquefois pour long-temps, *ibidem*. Variétés dans cette eſpèce. L'eſpèce entière avec ſes variétés paroît être naturelle aux climats tempérés de l'ancien continent, *ibidem*, 276. Le rat appartient à l'ancien continent, & n'exiſtoit pas dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte ; il y a paſſé d'Europe avec les vaiſſeaux. *Vol. III*, *Quadr.* 186.

RAT d'*eau*. Habitudes naturelles du rat d'eau. *Vol. II*, *Quadr.* 287. Il ne fréquente que les eaux douces, *ibidem*. Il a tous les doigts des pieds ſéparés, & cependant nage très-facilement, *ibidem*. Les chiens le chaſſent avec une eſpèce de fureur, *ibidem*, 288. Les mâles & les femelles ſe cherchent ſur la fin de l'hiver, elles mettent bas au mois d'avril; les portées ordinaires ſont de ſix ou ſept, *ibidem*.

RAT d'*eau blanc de Canada*. Il paroît être de la même eſpèce que notre rat d'eau d'Europe. *Vol. VII*, *Quadr.* 199.

RAT de blé. *Voyez* HAMSTER.

RAT *de Madagaſcar*. Sa figure & quelques notices à ſon ſujet.... Cet animal n'eſt point un rat, quoiqu'il porte ce nom.... Ses habitudes naturelles. *Vol. V*, *Quadr.* 523.

RAT *de ſenteur*. Cet animal eſt commun aux Indes orientales, à l'Iſle-de-France & à Maduré; ſa morſure eſt venimeuſe, & les Portugais l'appellent *chéroſo*. *Vol. VI*, *Quadr.* 173.

RATS & SOURIS. Prodigieuſe multiplication de ces animaux à l'Iſle-de-France. *Vol. VI*, *Quadr.* 173.

RATON. Courte deſcription de cet animal. *Vol. III*, *Quadr.* 111. Habitudes naturelles du raton, *ibidem*. Il ſe ſert de ſes mains jointes enſemble, pour prendre ce qu'on lui donne, *ibidem*, 112. Il grimpe

fort aiſément ſur les arbres, quoiqu'il ſoit gros & trapu. *Vol. III, Quadr.* 111. Cet animal eſt naturel à l'Amérique, & ne ſe trouve point dans l'ancien continent, *ibidem.* Quoiqu'originaire des pays chauds, il ne craint pas exceſſivement le froid, *ibidem,* 113. Il a l'habitude conſtante de tremper dans l'eau tout ce qu'il mange, *ibidem.* Il mange de tout ce qu'il trouve, *ibidem.* Il tient de la nature du maki, & un peu des qualités du chien, *ibidem,* 114.... Détails hiſtoriques ſur les habitudes de cet animal dans l'état de domeſticité, par M. Blanquart des Salines, *ibidem,* 114. Adreſſe ſingulière de cet animal, *ibidem,* 115. Il reſſent très-vivement les mauvais traitemens, & ſemble n'en jamais perdre le ſouvenir; il trempe tous ſes alimens ſecs pour les humecter, & préfère l'eau très-froide à l'eau tiède pour les tremper.... C'eſt probablement faute d'une aſſez grande quantité de ſalive, qu'il humecte & laiſſe tomber au fond de l'eau, tous les alimens ſecs avant de les manger.... Son entier accroiſſement ſe fait en deux ans & demi. *Vol. ibidem,* 115 & 116.

RATON-CRABIER. Animal de l'Amérique méridionale, que j'ai ainſi nommé, parce qu'il reſſemble au raton par la figure, & que comme le crabier il ſe nourrit principalement de crabes. — Ses dimenſions. *Volume III, Quadr.* 413. Sa deſcription, *ibidem,* 414. — Ses différences avec le raton, *ibidem,* 415.

RÉFLEXIONS en forme d'avis ſur la métaphyſique des ſciences *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 52 *& ſuivantes.*

REFROIDISSEMENT (le) des parties pôlaires du globe terreſtre, a été accéléré par la chute des eaux. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 167. Indépendamment du refroidiſſement général & ſucceſſif de la terre depuis les pôles à l'équateur, il y a eu des refroidiſſemens particuliers, plus ou moins prompts dans toutes les montagnes, & dans les terres élevées des différentes parties du globe, *ibidem,* 205.

RELIGION. Toute religion fondée ſur des opinions humaines, eſt fauſſe & variable, & il n'a jamais appartenu qu'à Dieu de nous donner la vraie religion. *Vol. II, Quadr.* 199.

RENARD. Caractère du renard & ſes habitudes naturelles. *Vol. II, Quadr.* 218. Ses ruſes pour dévaſter les baſſes-cours, *ibidem,* 219. Manière dont il cache & dépoſe

dépose en différens endroits les oiseaux ou les volailles dont il a fait rapine. *Vol. II, Quadr.* 218. Sa manière de chasser, *ibidem*, 220 & 221. Manière de le chasser, *ibidem*. Le renard est carnassier, vorace & mange de tout, *ibidem*, 221. Il est très-avide de miel, & il attaque les ruches & les guépiers, *ibidem*, 222. Ses différences d'avec le chien, *ibidem*. Le renard ne s'apprivoise pas aisément & jamais tout-à-fait, il produit une seule fois par an, & en moindre nombre que le chien; les portées sont ordinairement de quatre ou cinq, rarement de six, & jamais moins de trois, *ibidem*, 223. Manière dont la femelle cache & élève ses petits, *ibidem*. La femelle devient en chaleur en hiver, *ibidem*. Les renards naissent les yeux fermés; ils sont deux ans à croître, & vivent treize ou quatorze ans, *ibidem*. Différens accens & différens tons dans la voix du renard, suivant les différentes affections, *ibidem*. Le renard a le sommeil profond, *ibidem*, 224. Lorsqu'il est enchaîné il ne se jette pas sur les volailles, *ibidem*, 225. Variétés nombreuses dans l'espèce du renard, *ibidem*. Elle ne se trouve point dans les pays très-chauds, *ibidem*, 226. Elle est originaire des pays froids; *ibidem*, 227. La fourrure des renards blancs n'est pas fort estimée, parce que le poil tombe aisément; les gris-argentés sont meilleurs, les bleus & les croisés sont recherchés à cause de leur rareté, mais les noirs sont les plus précieux de tous; c'est, après la zibeline, la fourrure la plus belle & la plus chère, *ibidem*. Le renard se loge souvent dans le terrier du blaireau, *ibidem*, 230.

RENARDS *de Groënland*. Notice sur ces animaux. *Vol. VI, Quadr.* 101.

RENARDS *de Kamtschatka*. La fourrure de ces renards est de la plus grande beauté. *Vol. VI, Quadr.* 101.

RENARDS *de Norwège*; il y en a de différentes couleurs, ils sont si nombreux, qu'on fait tous les ans un commerce considérable de leurs peaux, dont on vend plus de quatre mille par année dans le seul port de Berguen. *Vol. VI, Quadr.* 102.

RENNE. Raison physique de ce que la femelle du renne a du bois comme le mâle. *Vol. II, Quadr.* 97. Il paroît que cet animal existoit dans les hautes montagnes de France il y a deux ou trois siècles. *Vol. V, Quadr.* 92. Le renne ne se trouve actuellement que dans les pays les plus septentrionaux, *ibid*.

Sa defcription & fa comparaifon avec le cerf. *Vol. V, Quadr.* 100. Ses habitudes naturelles, *ibidem*, 101 *& fuiv.* Le renne eft devenu animal domeftique chez les Lappons, *ibidem*, 102. Grande utilité que l'on tire de ces animaux, *ibidem*, 103. On atelle le renne à un traîneau, & il fait aifément trente lieues par jour, *ibidem*. Manière dont les Lappons élèvent & conduifent ces animaux, *ibidem*. Le bois du renne eft beaucoup plus grand & plus étendu que celui du cerf, *ibidem*. Sa nourriture pendant l'hiver & pendant l'été, *ibidem*. Troupeaux de rennes chez les Lappons; avantages qu'ils en tirent, *ibidem*, 105. Lorfqu'on les fait changer de climat ils dépériffent & meurent.... Il y a deux races ou variétés conftantes dans l'efpèce du renne, *ibidem*, 129. Dans tous les mouvemens que font ces animaux, il fe fait un craquement affez fort pour être entendu de loin; ce même craquement fe fait entendre auffi, quoiqu'ils foient en repos, pour peu qu'ils foient émus ou furpris, *ibidem*, 130. Un de ces animaux pris à 76 degrés de latitude & amené à Amfterdam, ne pouvoit fupporter la température de ce climat trop chaud pour lui; c'étoit un renne de la petite efpèce, *ibidem*, 133.... Les rennes de la grande & de la petite efpèce, varient beaucoup par la figure & par les empaumures de leurs bois, *ibidem*, 134. Defcription d'un jeune renne, par M. Allamand, *ibidem*, 134 *& fuiv.*... Autre defcription d'un renne avec des obfervations anatomiques, par M. Camper. *Vol. ibidem*, 136 *& fuiv.* Le renne ne prend fon accroiffement entier qu'en cinq ans, *ibidem*. Cet animal a, comme le daim, la pupille des yeux tranfverfale.... Et des larmiers femblables à ceux des cerfs qui fe rempliffent d'une matière blanchâtre, glutineufe, & plus ou moins tranfparente, *ibidem*, 138.

RENNE, *bois de renne*. Les grands bois ou cornes foffiles trouvées en Irlande, doivent fe rapporter au renne & non pas à l'élan. *Vol. V, Quadr.* 138.

RENNE *femelle*; fa figure & fa defcription. *Vol. VI, Quadr.* 125.

RENNES *fauvages* & rennes domeftiques. *Vol. V, Quadr.* 105. Les rennes fauvages font plus forts que les rennes domeftiques, *ibidem*, 106. Defcription du traîneau qu'on leur fait tirer & de la manière dont on les atelle, *ibidem*. Conformités

du renne avec le cerf. *Vol. V, Quadr.* Le renne jette son bois tous les ans, & se charge de venaison, *ibidem.* La femelle ne porte que huit mois, & ne produit qu'un petit, *ibidem.* Les jeunes rennes portent la livrée comme les jeunes cerfs, *ibidem.* Les rennes n'ont acquis leur plein accroissement qu'à l'âge de quatre ans, *ibidem.* On les soumet à la castration; manière dont les Lappons font cette opération, *ibidem,* 108. Les rennes entiers sont trop difficiles à manier, & on ne se sert que des hongres, *ibidem.* On ne garde qu'un mâle entier pour cinq ou six femelles, & c'est à l'âge d'un an que se fait la castration, *ibidem.* Il s'engendre des vers sous la peau des rennes en très-grande quantité, *ibidem.* Soins qu'exigent les troupeaux de cette espèce, *ibidem.* La surabondance de nourriture est plus grande dans le renne que dans aucun autre animal, *ibidem,* 109. Il est le seul dont le bois tombe & se renouvelle, malgré la castration. C'est la seule espèce d'animal, dans laquelle la femelle porte un bois comme le mâle, *ibidem.* Raison de la surabondance de la nourriture dans cet animal, tirée de la qualité des alimens qu'il prend, *ibidem,* 110. Différence de la grandeur du bois dans les mâles, les femelles & les hongres, *ibidem.* Lorsque ces animaux courent, les os de leurs pieds font un craquement que l'on entend de loin. *Vol. ibidem,* 112. Le renne est du nombre des animaux ruminans, *ibidem,* 115. Dans l'état de domesticité, il ne vit qu'environ seize ans; mais dans l'état de nature, il doit vivre plus long-temps, *ibidem,* 115 & 116. Manière dont les Lappons chassent les rennes, *ibidem.....* Observation sur le craquement qui se fait entendre dans les pieds & les jambes du renne, & sur la maladie dont deux de ces animaux sont morts en France, *ibidem,* 141. — En Laponie & dans les provinces septentrionales de l'Asie, il y a peut-être plus de rennes domestiques que de rennes sauvages; mais dans le Groënland les voyageurs disent qu'ils sont tous sauvages. — Les plus forts de ces rennes du Groënland, ne sont pas plus gros qu'une génisse de deux ans, *ibidem,* 142.

REPRÉSENTATIONS *théâtrales.* But & objet utile des représentations théâtrales. *Vol. I, Quadr. Disc. acad.* 44 & 45.

REPRODUCTION. Différens moyens dont la Nature se sert pour

la reproduction. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 18 *& suiv.* Explication de la reproduction des végétaux & des animaux qui se reproduisent sans copulation ou par la séparation de leurs parties, *ibidem*, 54. La nutrition & la reproduction sont toutes deux non-seulement produites par la même cause efficiente, mais encore par la même cause matérielle, *ibidem*, 66. La matière qui sert à la nutrition & à la reproduction des animaux & des végétaux est la même; c'est une substance productive & universelle, composée de molécules organiques, toujours existantes, toujours actives, dont la réunion produit les corps organisés. *Vol. ibidem*, 306.

RÉSERVOIRS. Grands réservoirs d'eau faits par la main des hommes, en Orient. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 426.

RESPIRATION. Expérience qui semble prouver qu'on pourroit élever des animaux, & peut-être même des enfans pendant quelque temps sans les laisser respirer. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 446. . . . En empêchant le trou ovale de se fermer, & faire par ce moyen d'excellens plongeurs & des espèces d'animaux amphibies, qui vivroient également dans l'air & dans l'eau, *ibidem*, 448 & 449.

RESSEMBLANCE (la) des enfans aux parens, prouve la vérité du systême de l'auteur sur la génération. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 67 & 68. Pour bien juger de la ressemblance des enfans à leurs parens, il ne faut pas les comparer dans les premières années, mais attendre l'âge où tout étant développé, la comparaison en est plus certaine & plus sensible. *Vol. I, Quadr.* 149. Dans l'espèce humaine, on trouve que souvent le fils ressemble à son père, & la fille à sa mère; que plus souvent ils ressemblent à l'un & à l'autre à la fois, & qu'ils tiennent quelque chose de tous deux; qu'assez souvent ils ressemblent aux grands-pères & aux grandes-mères, que quelquefois ils ressemblent aux oncles & aux tantes; que presque toujours les enfans du même père & de la même mère se ressemblent plus entr'eux qu'ils ne ressemblent à leurs ascendans, & que tous ont quelque chose de commun & un air de famille, *ibidem*.

RÊVES. L'idée du temps n'entre jamais dans les rêves. *Vol. I, Quadr.* 62. Causes occasionnelles des rêves, *ibid.* 62 *& suiv.* Pourquoi presque

tous les rêves font charmans ou effroyables. *Vol. I, Quadr.* 62.

RHINOCEROS appartient à l'ancien continent & ne se trouve point dans le nouveau ; l'espèce n'en est pas nombreuse, elle est confinée aux seuls climats méridionaux de l'Afrique & de l'Asie. *Vol. III, Quadr.* 159. C'est après l'éléphant le plus puissant des animaux quadrupèdes ; sa grandeur & ses dimensions. *Vol. IV, Quadr.* 286. Il a les jambes beaucoup plus courtes à proportion que celles de l'éléphant, *ibidem*, 288. Ses qualités individuelles & relatives, *ibidem*. Usage de sa corne, *ibidem*. Il a la lèvre supérieure mobile & terminée par un appendice, *ibidem*. Description de cet animal ; nombre & figure de ses dents ; usage qu'il fait de sa longue lèvre, *ibidem*, 289 & 290. Sa nourriture dans l'état de captivité, *ibidem*, 294. Description des parties de la génération du mâle, il jette son urine en arrière, *ibidem*, 296 & 297. Description de sa peau ; son épaisseur & sa fermeté, *ibid.* Rhinocéros qui n'ont qu'une corne, & d'autres qui en ont deux, *ibidem*, 299. Il écoute avec une attention particulière tous les bruits qu'il entend, *ibidem*, 298. Description & dimensions des cornes de cet animal, *ibidem*, 300. La corne du rhinocéros est fort estimée des Indiens, *ibidem*. Son naturel & ses mœurs dans l'état de liberté, *ibidem*, 302. Il se trouve dans tous les pays méridionaux de l'Afrique & de l'Asie, mais l'espèce en est bien moins nombreuse que celle de l'éléphant. *Vol. ibidem*, 303. Il ne produit qu'un petit. Accroissement de la corne à mesure que l'animal avance en âge, *ibidem*, 304. Accroissement de l'animal, & la durée de sa vie. *Volume, ibidem*. Qualités médicinales des différentes parties de son corps, *ibidem*, 305. Sa nourriture dans l'état de liberté, *ibidem*, 305 & 306. Combats du rhinocéros avec l'éléphant sont imaginaires ; ces animaux ne se sont jamais battus que dans les arènes de Rome, lorsqu'on les y a forcés ; *ibidem*, 306 & 307. Manière de les chasser & de les tuer, *ibidem*. Le rhinocéros a l'odorat bon & l'oreille excellente, mais il a les yeux mauvais, *ibidem*, 309. Il ne rumine pas, quoique dans l'état de nature il ne vive que d'herbes, *ibidem*. Le rhinocéros est soumis en Abyssinie, comme animal domestique, & sert à porter des fardeaux suivant M. P. *Vol. ibidem*, 312.

RHINOCÉROS *à doubles cornes*. Cette

eſpèce de rhinocéros exiſte en Afrique & en Aſie. . . Témoignage à ce ſujet. Figure & deſcription de ces doubles cornes. Cet animal n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce, à peu-près comme la double boſſe du chameau, n'empêche pas qu'il ne ſoit de même eſpèce que le dromadaire, puiſqu'ils produiſent enſemble. *Vol. IV, Quadr.* 312.

RHINOCÉROS, jeune rhinocéros. Grandeur & groſſeur de cet animal; ſon accroiſſement & ſa deſcription. *Vol. IV, Quadr.* 311. . . . Et en particulier celle de ſes parties naturelles. . . Quantité de nourriture qu'il faut à cet animal. . . . Il peut devenir domeſtique en l'élevant fort jeune, & produiroit dans cet état plus aiſément que l'éléphant. *Vol. ibidem*, 312.

RHINOCÉROS. Différence entre le rhinocéros d'Aſie & clui d'Afrique. *Vol. IV, Quadr.* 313.

RHINOCÉROS d'*Afrique* (le) n'a pas de plis ſur la peau comme celui d'Aſie, & ſa peau n'eſt pas à l'épreuve d'une groſſe balle de mouſquet. *Vol. IV, Quadr.* 314. Il a toujours deux cornes, *ibidem*, 315. — Sa deſcription. — On ne trouve de rhinocéros qu'à cent cinquante lieues de diſtance du cap de Bonne-eſpérance, dont ils étoient autrefois plus voiſins. On n'en voit guère que deux ou trois enſemble, & quelquefois cependant ils marchent en plus grand nombre. — Leurs mouvemens, leurs courſes. — Ils aiment à faire des ſillons ſur la terre avec leurs cornes. — Les femelles ne produiſent qu'un petit à la fois; elles ont deux cornes ſur le nez comme le mâle, mais qui ſont plus petites. — Grognemens & cris du rhinocéros. — Ses dimenſions, *ibidem*, 318 & 319.

RHINOCÉROS. Squelettes du rhinocéros tirés du ſein de la terre en Sibérie. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 15 & 16.

RITBOCK. Cet animal paroît être une troiſième variété dans l'eſpèce du nagor; ſa deſcription par M. Allamand. — Il appartient plus au genre des gazelles qu'à tout autre. — Il ne va qu'en petite troupe. — Ses autres habitudes naturelles. *Vol. V, Quadr.* 271. — Les femelles n'ont point de cornes, & ſont plus petites que les mâles, *ibidem*, 270. Différences du ritbock & du nanguer, 273. Dimenſions du ritbock mâle, *ibidem*, 274 & 275.

RIVIÈRES (les) dans leurs ſinuoſités, ſuivent exactement la direction correſpondante des montagnes. . . . . Lorſque dans une vallée, la pente

de l'une des montagnes qui la borne eſt moins rapide que celle de l'autre, la rivière prend ſon cours beaucoup plus près de la montagne la plus rapide. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 322. Pour l'ordinaire les rivières occupent le milieu des vallées, ou plutôt la partie la plus baſſe du terrein compris entre les deux collines ou montagnes oppoſées, *ibidem*, 337. Cauſes naturelles du changement de lit dans les rivières, *ibidem*, 338. La ſurface d'une rivière en mouvement n'eſt pas de niveau d'un bord à l'autre. . . . Selon les circonſtances, le courant qui eſt dans le milieu eſt conſidérablement plus élevé ou plus bas que l'eau qui eſt près des bords. Expoſition de ces circonſtances, *ibidem*, 341. Énumération du nombre des rivières qui tombent dans les grands fleuves, *ibid.* 358 & 359. Dans les rivières, petites & grandes, les bords forment par-tout des angles alternativement oppoſés, *ibidem*, 451.

ROC. On trouve ſouvent des bancs de roc vif & de granit, &c. recouverts par des matières calcaires, mais l'on ne voit pas des maſſes de roc vif au-deſſus des bancs calcaires. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 91. — On peut aſſurer que la roche vitreuſe du globe eſt continue avec toutes les éminences hautes & baſſes qui ſe trouvent être de la même nature, c'eſt-à-dire, de matières vitreſcibles. *Volume, ibidem*, 91.

ROSÉE (la) produit plus de limon que l'eau des pluies. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 233.

ROUES (les) des moulins & des forges, tournent plus vîte pendant la nuit que pendant le jour; preuves de ce fait par l'expérience. — Elles tournent d'autant plus vîte, qu'elles ſont plus près de la vanne; explication de ce fait. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 322 *& ſuivantes*.

ROUGETTES. Habitudes naturelles de ces animaux. *Vol. IV, Quadr.* 25.

ROUSSETTE & ROUGETTE, ce ſont deux eſpèces très-voiſines. *Vol. IV, Quadr.* 12. Reſſemblances & différences de la rouſſette & de la rougette, *ibidem*, 13. La rouſſette & la rougette ſont toutes deux des climats chauds de l'ancien continent, *ibidem*, 14. Leurs reſſemblances & leurs différences avec le vampire, *ibidem*, 57. Leurs habitudes naturelles & le dégât qu'elles font, *ibidem*, 17. Ce ſont des animaux carnaſſiers & qui

mangent de tout. *Vol. IV, Quadr.* 19. Manière de les prendre en les enivrant de quelques liqueurs fermentées, *ibidem*, 20. Elles vont ordinairement en troupes, & plus la nuit que le jour, *ibidem*. Examen & defcription de la langue de la rouffette, *ibidem*, 65..... Les rouffettes volent en plein jour, & les rougettes ne volent que la nuit, *ibidem*, 24. Manière dont les rouffettes fe tiennent fur les arbres, *ibidem*, 25.

ROUSSETTES & ROUGETTES (les) fe trouvent en grand nombre perchées fur les arbres à l'île de Bourbon..... Prifes dans la bonne faifon leur chair eft bonne à manger.... Détail hiftorique & critique fur l'hiftoire naturelle des rouffettes & des rougettes, par M. de la Nux. *Vol. IV, Quadr.* 22 *& fuiv.* Elles ne font point naturellement féroces, & ne mordent que quand on les irrite, *ibidem*, 24. Ces animaux étoient beaucoup plus nombreux dans l'île de Bourbon, il y a cinquante ans, qu'ils ne le font aujourd'hui.... Raifon de cette différence.... Ils font en chaleur au mois de mai, qui fait le milieu de l'automne dans ce climat. *Vol. ibidem*, 27. La durée de la geftation des femelles eft de quatre mois & demi ou cinq mois.... Les rouffettes & les rougettes ne font point des animaux carnafliers, mais frugivores, *ibidem*, 27 & 28.... Manière dont elles prennent leur vol & parcourent les airs, *ibidem*, 29. Mais elles ne peuvent prendre leur vol étant à terre, *ibidem*, 30.... Ce font des animaux très-propres fur leur corps, *ibidem*, 31.

RUMINANS. Les animaux ruminans ne ruminent pas encore lorfqu'ils tétent. *Vol. IV, Quadr.* 462. Ils ruminent beaucoup plus en hiver, & lorfqu'on les nourrit d'alimens fecs qu'en été, pendant lequel ils paiffent l'herbe tendre, *ibidem*.

RUMINATION. Explication phyfique de la rumination. *Volume I, Quadr.* 265. La rumination n'eft qu'un vomiffement fans effort, *ibidem*, 266.

RUSSES. Leurs établiffemens fur la côte orientale de la Lapponie. *Voyez* LAPPONIE.

RUT. L'effet le plus général du rut eft l'exténuation de l'animal; & dans les efpèces d'animaux dont le rut ou le frai n'eft pas fréquent, & ne fe fait qu'à de grands intervalles de temps, l'exténuation du corps eft d'autant plus grande que l'intervalle du temps eft plus confidérable. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér.*

*des animaux*, 72. Temps du rut; presque tous les animaux, à l'exception de l'homme, ont des temps marqués pour la génération; le printemps pour les oiseaux.... Les chats se cherchent au mois de janvier, au mois de mai & au mois de septembre; les chevreuils au mois de décembre; les loups & les renards en janvier; les chevaux en été; les cerfs aux mois de septembre & d'octobre; presque tous les insectes ne se joignent qu'en automne, &c. *ibidem*, 318. Causes occasionnelles du rut dans le cerf & dans quelques autres animaux. *Vol. II, Quadr.* 106.

## S

SABLE. Ce que l'auteur entend par le mot sable. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 274. Le sable vitrifiable & la glaise, qui n'est que du sable vitrifiable décomposé, est la matière commune dont le globe est composé; & tous les rochers, soit du genre vitrifiable, soit du genre calcinable, sont également appuyés sur la glaise ou sur le sable vitrifiable, *ibidem*, 566. Inondations de sable, *ibidem*, 607. Les sables vitrifiables ne sont que des fragmens de verre, *ibidem*, 258. Le sable, en se décomposant, produit les paillettes talqueuses, & par une décomposition encore plus complète, il devient glaise & argile, *ibidem*, 260.

SABLE *vitrescible*. Différentes origines du sable vitrescible qui se trouve à de grandes profondeurs dans l'intérieur de la terre, & des sables vitrescibles qui se trouvent à sa surface. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 104. — Le sable vitrescible peut se réunir en masses plus ou moins dures, par le moyen de l'eau. *Vol. ibidem*, 314 & 315.

SACA ou CHAT de Madagascar à queue tournante. *Vol. II, Quadr.* 65.

SAÏ, petite espèce de sapajou qu'on appelle aussi *pleureur*, dont il y a deux variétés.... Leur description, leur naturel, leur nourriture. *Vol. VII, Quadr.* 168 & 169. Caractères distinctifs de cette espèce *ibidem*, 170.

SAÏGA, animal qui fait une espèce intermédiaire entre les chèvres & les gazelles. *Vol. V, Quadr.* 186. Description de ses cornes, & ses convenances avec les gazelles, *ibidem*. On se sert de la matière de ses cornes comme de l'écaille; cette matière est belle & très-transparente, *ibidem*, 188. Le saïga

reſſemble plus aux gazelles qu'aux chamois & aux bouquetins, par les habitudes naturelles. *Vol. V, Quadr.* 186. . . Sa deſcription par Gmelin. — Le ſaïga ne doit pas être confondu avec le ſaïga des Tartares *irkutzk*, qui eſt l'animal du muſc. *Vol. ibidem*, 189. L'eſpèce du ſaïga ſe trouve ſelon M. Forſter, depuis la Moldavie & la Beſſarabie juſqu'à la rivière d'Irtiſch en Sibérie. — Sa nourriture dans l'état de libérté; ſon naturel. — Il a la lèvre ſupérieure plus longue que l'inférieure, elle paroît pendante, & c'eſt probablement à cette forme des lèvres qu'on doit attribuer la manière dont cet animal paît, car il ne broute qu'en rétrogradant. — Selon M. Forſter; les ſaïgas vont la plupart en troupeaux, qu'on aſſure être quelquefois juſqu'au nombre de dix mille. Ce qui eſt plus certain, c'eſt que les mâles ſe réuniſſent pour défendre leurs petits & leurs femelles contre les attaques des loups & des renards. — Leur voix reſſemble au bêlement des brebis. — Les femelles mettent bas au printemps, & ne font qu'un petit à la fois, & rarement deux. *Vol. ibidem*, 189 & 190. On trouve quelquefois des ſaïgas à trois cornes, & même on en voit qui n'en ont qu'une ſeule, ce qui eſt confirmé par M. Pallas — Deſcription du ſaïga, par M. Forſter. — Il n'y a que les mâles qui aient des cornes les femelles en ſont dépourvues — *Saïga* eſt un mot tartare qui ſignifie chèvre ſauvage; mais communément ils appellent le mâle *matgatch*, & la femelle *ſaïga*, *ibid.* 190 & 191.

SAÏMIRI, petite eſpèce de ſapajou vulgairement *ſapajou aurore*; c'eſt le plus joli des ſapajous. . . . Sa deſcription & ſes habitudes naturelles. *Vol. VII, Quadr.* 171 & 172. Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *ibidem*, 172.

SAISON de vie & ſaiſon de mort dans les végétaux & dans pluſieurs animaux. *Vol. II, Quadr. 2.e vue de la nature*, xxiij.

SAJOUS; ce ſont des ſapajous de moyenne grandeur dont il y a deux variétés, ſavoir; le ſajou brun & le ſajou gris. . . . Leur deſcription, leur naturel. . . . Ils peuvent produire dans nos climats; exemple à ce ſujet. *Volume VII, Quadr.* 165 *& ſuiv.* Caractères diſtinctifs de l'eſpèce de ſajou, *ibidem*, 167.

SAKI, grande eſpèce de ſagoin. . . . Caractères diſtinctifs de cette eſpèce. *Vol. VII, Quadr.* 174 & 175.

SALAMANDRES. On trouve dans les ſalamandres des œufs & des petits vivans; elles ne ſont vivipares que comme la vipère. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 311.

SAMOJÈDE, peuple du nord de l'Aſie; nouvelles obſervations ſur ce peuple. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 464 *& ſuiv.*

SANG. Circulation du ſang avoit été ſoupçonnée & annoncée avant Harvey; mais c'eſt lui qui l'a démontrée. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 100. Première origine du ſang dans le fœtus & dans le poulet, *ibid.* 353. L'origine & la formation du ſang du fœtus ſont auſſi indépendantes du ſang de la mère, que le ſang du poulet dans l'œuf eſt indépendant de celui de la poule qui le couve, *ibidem*, 355. Le ſang paroît plutôt dans le placenta que dans le fœtus, *ibid.* 397. Dans les premiers temps, & même juſqu'à deux & trois mois, le corps du fœtus ne contient que très-peu de ſang; il eſt blanc comme de l'ivoire, & ne paroît être compoſé que de lymphe qui a pris de la ſolidité, *ibidem*, 399. Il n'y a nulle communication du ſang de la mère avec le ſang du fœtus. *Vol. ibidem*, 399.

SANGLIER. Différences du ſanglier & du cochon domeſtique. *Vol. I, Quadr.* 322. La durée de la vie du ſanglier peut s'étendre juſqu'à vingt-cinq ou trente ans, *ibidem*, 326. Les petits ſangliers ſuivent tous leur mère juſqu'à l'âge de trois ans, *ibidem*, 329. Le ſanglier, ſurtout le mâle, crie très-rarement; mais dès qu'il eſt ſurpris, il ſouffle avec tant de violence qu'on l'entend de très-loin, *ibidem*, 330. Les ſangliers ne ſont pas naturellement carnivores, & cependant ils mangent de la chair corrompue, *ibidem*. Le mâle dans le temps du rut, demeure ordinairement trente jours avec la femelle, *ibidem*, 331. Chaſſe du ſanglier, *ibidem*. Il eſt abſolument néceſſaire de couper les parties de la génération au ſanglier dans le moment qu'on vient de le tuer, ſans quoi ſa chair ne ſeroit pas mangeable, *ibidem*, 332.

SANGLIER d'*Afrique*. *Voyez* SANGLIER *du cap Vert*.

SANGLIER *du cap Vert*; ſa deſcription. . . . Cet animal a refuſé de s'accoupler avec une truie ordinaire, & même s'eſt mis en fureur contre elle & l'a tuée. . . . Différences très-remarquables entre le ſanglier du cap Vert, & le cochon. *Volume VII, Quadr.* 201 *& ſuiv.* Sa

description détaillée par M.rs Pallas & Vosmaer.... Il paroît par ces descriptions & par quelques faits historiques qui sont à la suite, qu'il y a des variétés même assez remarquables dans cette espèce de sanglier d'Afrique. *Vol. VII, Quadr.* 204 jusqu'à 209. Raison de douter si cette espèce n'est pas une simple variété dans l'espèce de notre sanglier d'Europe, *ibidem*, 209. Cet animal d'Afrique paroît exister également dans les terres du cap Vert, dans celles du cap de Bonne-espérance & dans l'île de Madagascar, *ibidem*, 210. Histoire & description de cet animal par M. Allamand, *ibidem*, 212. Il court beaucoup plus légèrement que le cochon d'Europe.... Autre expérience qui semble prouver que le sanglier d'Afrique est d'une espèce différente des autres cochons, *ibidem*, 215.

SANTÉ. Pourquoi la santé de l'homme est plus chancelante que celle des animaux. *Vol. I, Quadr.* 49.

SAPAJOU & SAGOINS. On a eu tort de les indiquer par les noms de *singes*, de *cynocéphales*, de *kébos* & de *cercopithèques*; car de la même manière qu'il ne se trouve dans le nouveau continent ni singes, ni babouins, ni guenons, il ne se trouve aussi dans l'ancien continent ni sapajous ni sagouins. *Vol. VII, Quadr.* 13. Caractères généraux & particuliers qui séparent les sapajous & les sagoins des singes, des babouins & des guenons : le premier de ces caractères est d'avoir la cloison des narines fort épaisse ; le second, est d'avoir les narines ouvertes sur les côtés du nez & non pas au-dessous du nez ; le troisième, est de manquer de callosités sur les fesses ; & le quatrième, de manquer aussi d'abajoues ou de poches au-dedans des joues. *Vol. ibidem*, 142. Le caractère général par lequel on peut distinguer les sapajous des sagoins, c'est que les sapajous ont la queue dégarnie de poil par-dessous, & qu'ils peuvent s'en servir comme d'un doigt pour s'accrocher ; au lieu que les sagoins ont la queue lâche & entièrement velue en-dessous comme par-dessus, *ibidem*, 143. Ces animaux peuvent être regardés comme les représentans dans le nouveau continent, des singes, des babouins & des guenons qui ne se trouvent que dans l'ancien, *ibidem*, 368. Ressemblances & différences détaillées des sapajous & des sagoins entr'eux, *ibidem*.... Il y a huit espèces de sapajous, & six espèces

de ſagoins; énumération de toutes ces eſpèces. *Vol. VII, Quadr.* 13.

SARICOVIENNE, animal du pays de la Plata qui eſt grand comme un chat, & qui eſt d'une nature amphibie, comme la loutre.... Il a de même des membranes entre les doigts des pieds. *Vol. VI, Quadr.* 175... La ſaricovienne ou grande loutre marine, ſe trouve non-ſeulement ſur les côtes de l'Amérique, mais auſſi ſur les côtes de Kamtſchatka & des autres parties du nord-eſt de l'ancien continent. *Vol. VI, Quadr.* 189. — Faits hiſtoriques au ſujet des ſaricoviennes de Kamtſchatka. — Leur naturel; elles évitent les phoques & n'aiment que la ſociété de leur eſpèce. — Elles ſe tiennent en très-grandes troupes, *ibidem*, 190. Elles ont l'odorat très-bon; mais la vue foible & courte. — Elles nagent avec une très-grande célérité. — Le mâle ne s'attache qu'à une ſeule femelle. — Les femelles ne produiſent qu'un petit à la fois, & rarement deux, *ibidem*. Le temps de la geſtation eſt d'environ huit à neuf mois. — Les petits en naiſſant ont déjà toutes leurs dents. — Les ſaricoviennes vivent de coquillages & de poiſſons mous. — Elles n'ont pas, comme les phoques, le trou ovale du cœur ouvert, *ibidem*, 192. La chair des jeunes eſt aſſez bonne à manger. — Les peaux des ſaricoviennes font de très-belles fourrures, & ſont d'un grand prix, *ibidem*, 194. — Chaſſe périlleuſe de ces animaux. *Vol. ibidem*, 194. Variétés dans la couleur de leurs fourrures, dont les plus belles ſont celles qui ſont de couleur noire, *ibidem*, 194 & 195. — Il y a ſous les longs poils un feutre bien fourni. — La femelle eſt plus petite que le mâle, & ſa fourrure eſt plus noire, *ibidem*. Manière dont ſe fait la mue dans ces animaux. Leurs reſſemblances avec la loutre terreſtre. — Deſcription d'une ſaricovienne de Kamtſchatka, *ibidem*, 196 *& ſuiv.*

SARICOVIENNES *de la Guyane* (les) varient beaucoup pour la grandeur & la couleur. — Leurs habitudes naturelles. — Elles ont pour ennemis les jaguards & les couguards. *Vol. VI, Quadr.* 201.

SARIGUE (le) eſt un animal du nouveau continent qui ne ſe trouve pas dans l'ancien. *Vol. IV, Quadr.* 127. Deux caractères ſinguliers par leſquels on peut diſtinguer le ſarigue de tous les autres animaux, *ibidem*. La femelle a ſous le ventre une ample cavité, une eſpèce de poche dans laquelle elle reçoit & allaite

ſes petits. *Vol. IV, Quadr.* 127 & 128. La ſarigue, tant le mâle que la femelle, a le premier doigt des pieds de derrière ſans ongles, & bien ſéparé des autres doigts, tel qu'eſt le pouce dans la main de l'homme, *ibidem*, 128 & 129. Le ſarigue eſt un animal du nouveau continent, & qui ne ſe trouve pas dans l'ancien. Examen & critique des aſſertions de quelques auteurs à ce ſujet, *ibidem*, 137 *& ſuiv.* Le ſarigue mâle n'a point de poche ſous le ventre comme la femelle, *ibidem*, 148 & 149. Deſcription du ſarigue femelle, *ibidem*. Courte deſcription de la poche que la femelle a ſous le ventre, *ibidem*, 150. La poche que la femelle porte ſous le ventre n'eſt pas le lieu dans lequel les petits ſont conçus, comme l'ont dit pluſieurs auteurs; cette femelle a, comme toutes les autres, une matrice à l'intérieur. *Vol. IV, Quadr.* 151. Dans les organes de la génération des ſarigues, il y a pluſieurs parties doubles qui ſont ſimples dans les autres animaux. *Vol. ibidem*, 151. La conformation des parties de la génération des ſarigues, tant mâles que femelles, eſt ſingulière, & différente de celle de tous les animaux quadrupèdes, *ibidem*, 152. Cet animal n'affecte pas uniquement les climats les plus chauds, *ibidem*. Il produit ſouvent, & produit en grand nombre, quatre ou cinq, cinq ou ſix, ſix ou ſept petits, *ibidem*. Ils ſont extrêmement petits lorſqu'ils naiſſent, c'eſt-à-dire, quand ils ſortent de la matrice pour entrer dans la poche & s'attacher aux mamelles, *ibidem*, 153. Dans ces animaux la matrice n'eſt, pour ainſi dire, que le lieu de la conception, de la formation & du premier développement du fœtus, dont l'excluſion étant plus précoce que dans les autres quadrupèdes, l'accroiſſement s'achève dans la poche où ils entrent au moment de leur naiſſance prématurée, *ibidem*. Les petits ſarigues reſtent attachés, & comme collés aux mamelles de la mère pendant le premier âge, & juſqu'à ce qu'ils aient pris aſſez de force & d'accroiſſement pour ſe mouvoir aiſément. *Vol. ibidem*, 154. La poche que la femelle a ſous le ventre, ne doit pas être regardée comme une ſeconde matrice ni même comme un abri abſolument néceſſaire aux petits pendant le temps de leur développement, *ibidem*, 154 & 155. Les petits entrent dans la poche de la mère pour dormir, pour téter, & auſſi pour ſe cacher lorſqu'ils ſont

épouvantés ; la mère fuit alors & les emporte tous ; elle ne paroît jamais avoir plus de ventre que quand il y a long-temps qu'elle a mis bas, & que ses petits sont déjà grands. *Vol. IV, Quadr.* 155 & 156. Le sarigue marche mal & court lentement, *ibidem*. Il grimpe sur les arbres avec une extrême facilité, *ibidem*. Il se suspend aux branches des arbres par l'extrémité de sa queue, qui est musculeuse & flexible comme une main, *ibidem*, 157. Ses habitudes naturelles, *ibidem*. Il s'apprivoise aisément, mais il dégoûte par sa mauvaise odeur, qui est plus forte que celle du renard, & il déplaît par sa vilaine figure & par sa queue qui ressemble à une couleuvre.

SARIGUE à long poil ; il est plus grand que le sarigue des Illinois. — Ses ressemblances & ses différences avec ce dernier animal. — Sa description. *Vol. IV, Quadr.* 172. — Il ne paroît être, comme celui des Illinois, qu'une variété dans l'espèce du sarigue commun, *ibidem*.

SARIGUE *des Illinois* . . . Variété dans l'espèce du sarigue ; comment. — Ses différences & ses ressemblances avec ce dernier animal. *Vol. IV, Quadr.* 171. — Sa description, *ibidem*.

SATELLITE *des planètes* ont tous la même direction de mouvement dans des cercles concentriques autour de leur planète principale ; leur mouvement est dans le même plan, & ce plan est celui de l'orbite de la planète : tous ces effets qui leur sont communs, & qui dépendent de leur mouvement d'impulsion, ne peuvent venir que d'une cause commune, c'est-à-dire, d'une impulsion commune de mouvement. La Terre tourne sur elle-même plus vîte que Mars dans le rapport de 24 à 15 ; la Terre a un satellite, & Mars n'en a point. Jupiter sur-tout, dont la rapidité autour de son axe est cinq ou six cents fois plus grande que celle de la Terre, a quatre satellites ; & il y a grande apparence que Saturne qui en a cinq & un anneau, tourne encore beaucoup plus vîte que Jupiter. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 152. . . Comment ont été produits les satellites des planètes, & l'anneau de Saturne. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 41. Ils doivent communiquer un certain degré de chaleur à la planète autour de laquelle ils circulent, *ibidem*, 51.

SATHÉRION. L'animal amphibie appelé *sathérion* par Aristote, est vraisemblablement la zibeline.

Volume *VI*, *Quadrupèdes*, 181.

SATURNE. L'anneau de Saturne doit être parallèle à l'équateur de cette planète, c'est-à-dire, à peu-près dans le même plan; raison de cette présomption. *Vol. I*, *Mat. génér. Théorie de la terre*, 152.

SATYRE, c'est le nom que quelques auteurs ont donné aux singes que les Indiens appellent *orang-outang* ou *homme des bois*; il appartient à l'ancien continent, & ne se trouve point dans le nouveau. *Vol. III*, *Quadrup.* 197.

SATYRION. L'animal amphibie appelé *satyrion* par Aristote, pourroit bien être le desman. *Vol. VI*, *Quadr.* 181.

SAUTERELLES. Prodigieuses dévastations causées par les sauterelles. *Vol. II*, *Quadr.* 140. Différens peuples qui mangent des sauterelles. *Vol. V*, *Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 498.

SAVANS (les) sont déconcertés plus aisément que le vulgaire, par l'étalage de l'érudition, & par la force & la nouveauté des idées. *Vol. I*,

SAUVAGEON. Raison pourquoi le sauvageon ne communique à la branche greffée aucune de ses mauvaises qualités. *Vol. VI*, *Mat. génér. Époq. de la nature*, 252.

*Mat. génér. Théorie de la terre*, 171.

SAUVAGES. Ils ne savent pas ce que c'est de se promener, & n'imaginent pas pourquoi nous nous donnons ainsi du mouvement qui n'aboutit à rien. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 554. Description des sauvages de l'Amérique, avec des réflexions sur leurs coutumes & leurs mœurs. *Vol. V*, *Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 120 *& suiv.* Les sauvages d'Amérique ne veulent pas souffrir l'esclavage, & ils aiment mieux se laisser mourir que de servir & travailler, *ibidem*, 127.

SCIENCE. La seule & vraie science est la connoissance des faits; les faits sont dans les sciences ce qu'est l'expérience dans la vie civile. *Vol. I*, *Mat. génér. Théorie de la terre*, 28. Les sciences abstraites ne peuvent s'appliquer qu'à très-peu de sujets en physique.... Il n'y a guère que l'astronomie & l'optique auxquelles elles puissent être d'une très-grande utilité, *ibid.* 59. Les hautes sciences ont été inventées & cultivées très-anciennement, mais elles ne nous sont parvenues que par des débris trop informes pour nous servir autrement qu'à reconnoître leur existence passée.

passée. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 230.

SCIENCES *mathématiques.* Inconvéniens qui se trouvent dans leur application à la physique. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 60. Point le plus délicat & le plus important de l'étude des sciences, savoir bien distinguer ce qu'il y a de réel dans un sujet, de ce que nous y mettons d'arbitraire en le considérant, *ibidem*, 61.

SCIENCES & ARTS. Ce qui est vrai pour les arts, l'est aussi pour les sciences, seulement elles sont moins bornées, parce que l'esprit est leur seul instrument; parce que dans les arts il est subordonné aux sens, & que dans les sciences il leur commande, d'autant qu'il s'agit de connoître, & non pas d'opérer; de comparer, & non pas d'imiter. *Vol. VI, Quadr.* 25 & 26.

SECTES. Inconvéniens des sectes. *Vol. I, Quadr. Disc. acad.* 41.

SEMENCE *dans les femelles.* Les réservoirs de la semence des femelles, sont les cavités des corps glanduleux qui croissent sur leurs testicules. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 169.

SÉMINALE. La liqueur séminale, dans l'un & l'autre sexe, est une espèce d'extrait de toutes les parties du corps. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 58. La femelle a, comme le mâle, une liqueur séminale, & ces liqueurs contiennent également des corps organisés & mouvans; mais elles ont besoin de se rencontrer & de se mêler ensemble, pour que les molécules organiques qu'elles contiennent puissent se réunir & former un animal, *ibidem*, 59. La liqueur séminale dans la femelle a été admise par les anciens, & existe en effet aussi certainement que celle du mâle. *Vol. ibidem*, 65. Il n'étoit pas aisé de reconnoître précisément quelles parties servent de réservoirs à cette liqueur séminale de la femelle, *ibidem*. Il n'est pas nécessaire que la liqueur séminale, tant du mâle que de la femelle, soit en grande quantité pour former un embryon; il suffit qu'elle se mêle au-dedans de la matrice, *ibidem*. Dans la jeunesse, la liqueur séminale est moins abondante, quoique plus provocante; sa quantité augmente jusqu'à un certain âge; raison de ces effets, *ibidem*, 69. La liqueur séminale, volume pour volume, est près d'une fois aussi pesante que le sang dans le moyen âge, & plus pesante spécifiquement qu'aucune autre liqueur du corps.

*Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 71. La liqueur séminale des femelles est plus foible & en moindre quantité que celle des mâles, *ibidem*, 72. La liqueur séminale des femelles se forme, & est contenue dans les corps glanduleux qui croissent sur les testicules, *ibidem*, 133. La liqueur séminale contient peu, ou plutôt ne contient point d'esprit volatil, *ibidem*, 145. Liqueur séminale de l'homme ; observation sur cette liqueur, *ibidem*, 176 *& suivantes.* Observations sur la liqueur séminale du chien, *ibidem*, 187 *& suiv.* Observations sur la liqueur séminale des lapins, *ibidem*, 193. Observations sur la liqueur séminale de la chienne, *ibidem*, 202. Observations sur la liqueur séminale de la vache, *ibidem*, 210. Observations sur la liqueur séminale des poissons, *ibidem*, 223. Observations sur la liqueur du calmar, *ibidem*. La plupart des liqueurs séminales se délaient d'elles-mêmes, & deviennent plus liquides à l'air & au froid qu'elles ne le sont au sortir du corps de l'animal; au contraire elles s'épaississent lorsqu'on les approche du feu, & qu'on leur communique un degré, même médiocre, de chaleur, *ibidem*, 283. La liqueur séminale du mâle entre dans la matrice ; observation à ce sujet qui démontre le fait, *ibidem*, 291. La liqueur séminale est souvent dans des états très-différens, *ibidem*, 300. La liqueur séminale du mâle, ainsi que celle de la femelle dans certains états & dans certaines circonstances, peut seule produire quelque chose d'organisé. *Vol. ibid.* 361. Il est très-douteux que la liqueur séminale du mâle puisse jamais arriver aux testicules de la femelle, & y former un fœtus, *ibidem*, 363. La liqueur séminale, tant du mâle que de la femelle, peut également pénétrer le tissu de la matrice & entrer dans sa cavité par cette voie ; observation qui le prouve, *ibidem*, 365.

SENS (nos) ne sont juges que des qualités extérieures des choses. . . Leurs qualités intérieures ne tombant pas sous nos sens, nous ne pouvons en avoir aucune idée que par leurs effets. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 34 & 35. Les sens sont des espèces d'instrumens dont il faut apprendre à se servir, *ibidem*, 450. Les plaisirs du sens de la vue & de celui du toucher, consistent dans la régularité & dans la proportion des formes; & le plaisir de l'oreille consiste aussi

dans la proportion des ſons. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 38. Explication de la manière dont nos ſens ſont affectés, & ce qu'ils ont de commun entr'eux; pourquoi l'œil eſt affecté par la lumière, l'oreille par le ſon, &c. *ibidem*, 39. Il paroît que la différence qui eſt entre les ſens ne vient que de la poſition plus ou moins extérieure des nerfs, & de leur quantité plus ou moins grande dans les différentes parties qui conſtituent les organes, *ibidem*, 12. Récit philoſophique où l'on explique le développement des ſens & de la formation de nos premières idées, *ibidem*, 9 *& ſuiv.* Les ſens doivent être regardés comme parties eſſentielles à l'économie animale. *Vol. I, Quadr.* 13. Sens interne & commun; explication de la manière dont il eſt affecté par le moyen des ſens externes, & comment il produit & détermine le mouvement de l'animal, *ibidem*, 23. Différence du ſens intérieur & des ſens extérieurs. *Vol. IV, Quadr.* 23. Les ébranlemens ſubſiſtent plus long-temps dans le ſens interne que dans le ſens externe, *ibidem*, 24. Les ébranlemens du ſens de la vue durent plus long-temps que les ébranlemens du ſens de l'ouïe; preuve de cette aſſertion, *ibidem*, 25. Tous les ſens ont la faculté de conſerver plus ou moins les impreſſions des cauſes extérieures, mais l'œil l'a plus que les autres ſens; & le cerveau où réſide le ſens intérieur de l'animal, a éminemment cette propriété, non-ſeulenent il conſerve les impreſſions qu'il a reçues, mais il en propage l'action en communiquant aux nerfs les ébranlemens, &c. *ibidem*, 28. Les degrés d'excellence des ſens ſuivent dans l'animal un autre ordre que dans l'homme.... Dans l'homme le premier des ſens pour l'excellence eſt le toucher, & l'odorat eſt le dernier; dans l'animal, l'odorat eſt le premier des ſens, & le toucher eſt le dernier.... L'homme a le toucher, l'œil & l'oreille plus parfaits, & l'odorat plus imparfait que l'animal: en général les ſens relatifs à la connoiſſance ſont plus parfaits dans l'homme, & les ſens relatifs à l'appétit ſont plus parfaits dans l'animal, *ibidem*, 31. Les ſens relatifs à l'appétit ſont plus développés dans l'animal qui vient de naître, que dans l'enfant nouveau-né; il en eſt de même du mouvement progreſſif & de tous les autres mouvemens extérieurs, *ibidem*, 36. L'homme qui a voulu ſavoir, a traité les ſens comme des organes

mécaniques, des inſtrumens qu'il faut mettre en expérience pour les vérifier & juger de leurs effets. *Vol. VI, Quadr.* 26.

SENSATION. *Diſtinction entre la ſenſation & le ſentiment;* la ſenſation n'eſt qu'un ébranlement dans le ſens, & le ſentiment eſt cette même ſenſation devenue agréable ou déſagréable par la propagation de cet ébranlement dans tout le ſyſtème ſenſible. *Vol. II, Quadr.* 174.

SENSIBILITÉ (la) naturelle eſt peut-être plus ſûre, mais toujours moins grande que la ſenſibilité acquiſe. *Vol. II, Quadr.* 171.

SENTIMENT. Effets du ſentiment dans les êtres animés. *Vol. II, Quadr.* 2. En quoi conſiſte ſon eſſence, *ibidem*, 174.

SERPENS. Pourquoi les ſerpens ſont moins ſtupides que les poiſſons. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 57.

SERVAL, nom que les Portugais de l'Inde ont donné à un animal ſauvage & féroce, qui eſt plus gros que le chat ſauvage, & un peu plus petit que la civette. . . . Deſcription de cet animal, ſon naturel, ſa férocité, ſa légèreté, &c. *Vol. VI, Quadr.* 60 & 61. Le ſerval nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal, & le chat-tigre du cap de Bonne-eſpérance. Il eſt auſſi le même que celui qui a été décrit par M.rs de l'Académie des Sciences, ſous le nom de *chat-pard, ibidem*, 62.

SEXES. Les parties ſexuelles, c'eſt-à-dire, du mâle & de la femelle, ne ſont au fond que les mêmes organes plus ou moins développés. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 347.

SIBÉRIE. Raiſons pourquoi la Sibérie eſt plus froide que les autres régions du Nord de l'ancien continent, ſous la même latitude. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 370.

SIÈCLES. Tableau des ſiècles de barbarie. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 235.

SIFAC *de Madagaſcar* paroît être le même animal que le douc. *Vol. VII, Quadr.* 138.

SIMIA PORCARIA d'Ariſtote. *Voyez* BABOUIN.

SIMPLE; ce que l'on doit entendre par le ſimple & le compoſé. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 21 *& ſuiv.* Nous prenons par-tout l'abſtrait pour le ſimple, & le réel pour le compoſé; dans la Nature au contraire, l'abſtrait n'exiſte point, rien n'eſt ſimple, & tout eſt compoſé, *ibidem*, 22.

SINGE eſt un nom générique qu'on a appliqué à un grand nombre d'eſpèces très-différentes entr'elles. *Vol. III, Quadr.* 196. Le ſinge proprement dit, appartient à l'ancien continent & ne ſe trouve point dans le nouveau, *ibidem*, 197. Les ſinges ſans queue appartiennent tous à l'ancien continent, & ne ſe trouvent point dans le nouveau, *ibidem.* Toutes les eſpèces de ſinges de l'ancien continent ne ſe trouvent point dans le nouveau, & réciproquement toutes celles du nouveau continent ne ſe trouvent point dans l'ancien. *Vol. ibidem*, 198. Naturel des ſinges en général. *Vol. IV, Quadr.* 177 *& ſuiv.* Pourquoi le ſinge eſt ſupérieur pour l'adreſſe aux autres animaux, *ibidem.* Naturel du ſinge, défauts réels & perfections apparentes de cet animal, *ibidem.* On a entaſſé ſous le même nom de ſinges, une multitude d'animaux d'eſpèce très-différente; définition des animaux auxquels on doit donner le nom de ſinge: j'appelle *ſinge* un animal ſans queue, dont la face eſt aplatie, dont les dents, les mains, les doigts & les ongles reſſemblent à ceux de l'homme, & qui comme lui marche debout ſur ſes deux pieds. *Vol. VII, Quadr.* 2. Les anciens n'en connoiſſoient qu'une ſeule eſpèce, les Grecs l'appeloient *pithecos*, & les Latins *ſimia*. . . . Ce pithèque eſt très-reſſemblant à l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais il eſt beaucoup plus petit, *ibidem.* Eſpèce de ſinge appelé *orang-outang* (homme ſauvage); il eſt auſſi haut, auſſi fort que l'homme. . . . Il eſt auſſi ardent pour les femmes que pour ſes femelles; il reſſemble preſque entiérement à l'homme, *ibidem*, 3. Il n'y a que trois eſpèces d'animaux auxquels on doive donner le nom de ſinge, ſavoir; l'orang-outang, le pithèque & le gibbon, & cette dernière eſpèce paroît être monſtrueuſe, *ibidem*, 3 & 4.

SINGES. Ordre dans lequel on doit les ranger. *Vol. VII, Quadr.* 7. Des dix-ſept eſpèces auxquelles on peut réduire tous ces animaux dans l'ancien continent, auxquels on a donné le nom commun de *ſinges*, & de douze ou treize eſpèces auxquelles on a transféré ce même nom dans le nouveau continent, aucune n'eſt la même ni ne ſe trouve également dans les deux continens. *Vol. ibidem*, 13. Caractères généraux & particuliers qui ſéparent les ſinges, les babouins & les guenons des ſapajous & des ſagoins: le premier, eſt d'avoir les feſſes pelées & des

callofités à ces parties; le fecond, eft d'avoir des abajoues, c'eft-à-dire, des poches au bas des joues, où ils peuvent garder leurs alimens le troifième, eft d'avoir la cloifon des narines étroite; & le quatrième, eft d'avoir les narines ouvertes au-deffous du nez, comme celles de l'homme. *Vol. VII, Quadr.* 14. Tous les animaux de l'un & l'autre continent auxquels on a donné le nom commun de *finge*, peuvent fe réduire à trente efpèces avec plufieurs variétés, *ibidem*, 16. En difféquant le finge, on peut donner l'anatomie de l'homme, *ibidem*, 28..... Raifons pour lefquelles on voudroit fe perfuader que l'efpèce du finge pourroit être la même que celle de l'homme; réponfes à ces raifons par d'autres raifons plus fortes, *ibidem*, 31 & 32. Quoique le finge foit très-reffemblant à l'homme, il a néanmoins une fi forte teinture d'animalité, qu'elle fe reconnoît dès le moment de fa naiffance; il croît beaucoup plus vîte que l'enfant, & les fecours de la mère ne lui font néceffaires que pendant les premiers mois; il ne reçoit qu'une éducation purement individuelle & auffi ftérile que celle des autres animaux. *Vol. ibidem.* 39. Le finge n'eft pas le premier dans l'ordre des animaux, parce qu'il n'eft pas le plus intelligent, *ibidem*. Il imite l'homme, non pas parce qu'il le veut, mais parce que fans le vouloir il le peut; il n'y a rien de libre, rien de volontaire dans cette imitation.... Étant conformé comme l'homme, le finge ne peut que fe mouvoir comme lui, mais fe mouvoir de même n'eft pas agir pour imiter... Le corps de l'homme & celui du finge font deux machines organifées de même, qui par néceffité de nature fe meuvent à très-peu-près de la même façon; mais parité n'eft pas imitation, l'une gît dans la manière, & l'autre n'exifte que par l'efprit. *Vol. ibidem*, 40 & 41. Si l'on veut comparer les mouvemens du finge à ceux de l'homme, il faut employer une autre échelle pour les mefurer..... Raifons pourquoi toutes les habitudes du finge font exceffives, & fes mouvemens défordonnés.... Caractère général du naturel des finges, *ibidem*, 41. Le paffif du finge a moins de rapport avec l'actif de l'homme, que le paffif du chien ou de l'éléphant, qu'il fuffit de bien traiter pour leur communiquer les fentimens doux, & même délicats de l'attachement fidèle, de

l'obéiſſance volontaire, du ſervice gratuit, & du dévouement ſans réſerve. *Vol. VII, Quadr.* 42. Le ſinge eſt plus loin de l'homme que la plupart des autres animaux, par les facultés relatives, par le naturel, par le tempérament, par l'accroiſſement du corps & par la durée de la vie, c'eſt-à-dire, par toutes les habitudes réelles qui conſtituent ce qu'on appelle *nature* dans un être particulier, *ibidem*, 43. Toutes les femelles des ſinges qui ont les feſſes nues ſont ſujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique de ſang, *ibidem*, 94. Quoiqu'il y ait dans les climats méridionaux, & ſur-tout en Afrique, un grand nombre d'eſpèces de ſinges, de babouins & de guenons, dont quelques-unes paroiſſent aſſez ſemblables, on a remarqué qu'elles ne ſe mêlent jamais, & que pour l'ordinaire chaque eſpèce habite un quartier différent, *ibidem*, 115.... Les ſinges n'ont pas encore paſſé à l'île de Bourbon, & l'on a grand intérêt d'en interdire l'introduction pour ſe garantir des mêmes dommages qu'ils cauſent à l'île de France. *Vol. V, Quadr.* 184 & 185.

SOCIÉTÉ. Origine & fondement de la ſociété parmi les hommes. *Vol. I, Quadr.* 96. Un empire, un monarque, une famille, un père, voilà les deux extrêmes de la ſociété. *Vol. II, Quadr.* 28. L'homme en tout état, dans toutes les ſituations, & ſous tous les climats, tend également à la ſociété ; c'eſt un effet conſtant d'une cauſe néceſſaire, puiſqu'elle tient à l'eſſence même de l'eſpèce, c'eſt-à-dire, à ſa propagation, *ibidem*, 194. Il y a dans la Nature trois eſpèces de ſociétés ; la ſociété libre de l'homme, la ſociété gênée des animaux, toujours fugitive devant celle de l'homme, & la ſociété forcée de quelques petites bêtes, qui naiſſant toutes en même temps dans le même lieu, ſont contraintes d'y demeurer enſemble. *Vol. III, Quadr.* 85. Toute ſociété devient néceſſairement féconde, quelque fortuite, quelqu'aveugle qu'elle puiſſe être, *ibidem*, 86. Cauſe phyſique du manque de ſociété chez les ſauvages, *ibidem*, 208 & 209.

SOLEIL. Cauſe phyſique du feu dont le ſoleil eſt embraſé.... Tant que les mouvemens des planètes & des comètes qui pèſent ſur le ſoleil en circulant autour de lui dureront, il brillera & remplira de ſa ſplendeur toutes les ſphères du monde.... Et cette ſource féconde de lumière & de vie ne tarira, ne s'épuiſera

jamais, parce que dans un ſyſtème ou tout s'attire, rien ne peut ſe perdre ni s'éloigner ſans retour. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature,* vij. Le ſoleil tourne ſur lui-même, mais au reſte il eſt immobile relativement aux planètes & aux comètes qui circulent autour de lui, & il ſert en même temps de flambeau, de foyer, de pivot à toutes ces parties de la machine du monde: c'eſt par ſa grandeur même qu'il demeure immobile, & qu'il régit les autres globes, *ibidem*, viij. La ſphère de l'attraction du ſoleil ne ſe borne pas à l'orbe des planètes.... Elle s'étend à une diſtance indéfinie, toujours en décroiſſant, dans la même raiſon que le quarré de la diſtance augmente... Les comètes obéiſſent à cette force; leur mouvement comme celui des planètes dépend de l'attraction du ſoleil. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 132.... La chaleur que le ſoleil envoie ſur la terre ne pénètre pas à vingt pieds dans la terre, & ne pénètre tout au plus qu'à cent cinquante pieds dans l'eau de la mer. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 10. — Cauſe qui a produit & qui entretient la chaleur & la lumière du ſoleil, *ibidem*, 46. Le ſoleil eſt environné d'une ſphère de vapeurs, qui s'etend à des diſtances immenſes. — Preuves de ce fait par les phénomènes des éclipſes totales, *ibid.* 57. Cette atmoſphère eſt plus denſe dans les parties voiſines du ſoleil, & elle devient d'autant plus rare & plus tranſparente, qu'elle s'étend & s'éloigne davantage du corps de cet arbre de feu, *ibidem*, 58. — Par les obſervations les plus récentes, le ſoleil eſt éloigné de la terre d'environ trente-quatre millions de lieues; il eſt auſſi d'un ſixième plus volumineux qu'on ne le croyoit, & par conſéquent le volume entier de toutes les planètes réunies n'eſt guère que la huit centième partie de celui du ſoleil; & non pas la ſix cent cinquantième partie, comme je l'ai avancé dans les volumes précédens qui ont été écrits avant les nouvelles obſervations. Mais ces nouveaux faits ne font qu'augmenter la probabilité du ſyſtème de la projection des planètes hors du corps du ſoleil. *Vol. ibidem*, 256.

SOLFATARES (les) ne ſont ni des volcans éteints, ni des volcans agiſſans, & ſemblent participer des deux; deſcriptions des ſolfatares d'Italie. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 441 *& ſuiv.*

SOLIDES. La première cauſe des maladies,

maladies, fur-tout de celles qui accompagnent la vieilleffe, n'eft pas dans les liquides, mais dépend de l'altération des folides. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 577.

SOLIPÈDES. Énumération des animaux folipèdes. *Vol. VII, Quadr.* 20.

SOMMEIL (le) n'eft pas un état accidentel, mais un état auffi naturel que celui de la veille. *Vol. I, Quadr.* 8. C'eft par le fommeil que commence notre exiftence; le fœtus dort prefque continuellement, & l'enfant dort beaucoup plus qu'il ne veille, *ibid.* Caufe première du fommeil & de la veille. *Vol. II, Quadr. 2.^e vue de la nature*, xxij.

SON. Théorie du fon & de fes différens effets. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 32. Tous les fons ont un ton, & la différence effentielle entre le bruit & le fon, c'eft que l'un a un ton & l'autre n'en a point, *ibid.* 33. Caufe qui produit la différente intenfité des fons, *ibidem*, 36. Les loix de la réflexion du fon, ne font pas auffi-bien connues que celles de la réflexion de la lumière. . . . Explication de l'écho. . . . La cavité de l'oreille paroît être un écho où le fon fe réfléchit avec la plus grande précifion. . . . Explication de la manière dont le fon ébranle les parties intérieures de l'oreille. *Vol. ibid.* 38 & 39. Différences effentielles dans la propagation du fon & dans celle de la lumière, *ibidem*, 14. Lorfque les particules de la matière fonore font réunies en très-grande quantité, le fon agit comme corps folide fur les autres corps, *ibidem*, 2. D'où provient le mouvement des corps fonores qui font à l'uniffon, & pourquoi ils frémiffent fans qu'on les touche, *ibidem*, 3. Raifon du plaifir que nous caufent les fons harmoniques, *ibid.* 38.

SONDE. La manière dont on fe fert communément pour fonder eft fujette à l'erreur, lorfqu'on fonde de très-grandes profondeurs dans l'eau. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 309.

SOUSLIK, petit animal quadrupède qui reffemble au mulot que nous avons appelé *campagnol*. Notice au fujet de cet animal. *Vol. VI, Quadr.* 170. Defcription de fon terrier. *Vol. ibid.* 171.

SOUPIRS, fanglots, gémiffemens, larmes, ris, fouris; leurs caufes & leurs effets phyfiques. *Vol. IV, Mat. génér. Hift. génér. des animaux*, 529.

SOURDS. On peut inftruire les fourds

à entendre parfaitement ce qu'on leur dit par les yeux, en les leur faiſant fixer ſur les lèvres de celui qui leur parle. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 528. Un ſourd de naiſſance eſt néceſſairement muet; il ne doit avoir aucune connoiſſance des choſes abſtraites & générales: exemple à ce ſujet. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 15.

SOURDS *de naiſſance* peuvent être inſtruits à lire, écrire, parler & tout entendre auſſi-bien que les autres hommes; exemple à ce ſujet. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 13 *&* *ſuiv.*

SOURIS. Habitudes naturelles de la ſouris. *Vol. II, Quadr.* 277. Elle ne ſubſiſte que par ſon immenſe fécondité. *Vol. ibid.* 278. Elle produit dans toutes les ſaiſons, & pluſieurs fois par an; les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix petits, *ibidem.* Variété dans l'eſpèce de la ſouris, *ibid.* 279. Elle fuit l'homme & fuit les pays inhabités, *ibidem*, Elle appartient à l'ancien continent, & n'exiſtoit pas dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte; elle y a paſſé d'Europe avec les vaiſſeaux. *Vol. III, Quadr.* 186. Les ſouris ſe jettent ſur celles que l'on fait crier. *Vol. ibid.* 116.

SOURIS *blanches* (les) *aux yeux rouges* ſe trouvent également dans les pays chauds, tempérés & froids, ſans y avoir été tranſportées. *Vol. VI, Quadr.* 172.

SPAR. Origine & formation du ſpar ou ſpath..... Le ſpar a à peu-près le degré de dureté de la pierre; il eſt quelquefois coloré, il eſt tranſparent, & il prend toujours une figure régulière; c'eſt de la pierre épurée. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 561.

SPÉCIFIQUE, peſanteur ſpécifique. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 145.

SPECTRES. Effets phyſiques & réels ſur leſquels ſont fondées les apparences des ſpectres & la viſion des fantômes. *Volume V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 16. Le préjugé des ſpectres eſt fondé dans la Nature, & ces apparences ne dépendent pas, comme le croient les Philoſophes, uniquement de l'imagination, *ibidem.*

SPERMATIQUES (animaux), petits corps qui ſe meuvent dans la liqueur féminale auxquels on a donné ce nom. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 59. Les prétendus animaux ſpermatiques, ne ſont autre choſe que les molécules organiques vivantes, par leſquelles

s'opèrent la nutrition, le développement & la reproduction. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 60. Relation de ce qui en a été dit par différens observateurs, *ibidem,* 144. Exposition du système fondé sur les animaux spermatiques, *ibid.* 168.

STALACTITES. Origine des stalactites, leur formation, leur position, leur figure, &c. elles forment dans les lieux souterrains, des colonnes & des masses de toutes sortes de figure. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 560.

STÉRILITÉ. Causes de la stérilité dans les hommes & dans les femmes.... La plus ordinaire est l'altération de la liqueur séminale dans les testicules des femmes; & généralement parlant, la stérilité vient plus souvent de la part de la femme que de celle de l'homme. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 506.

STILE, n'est que l'ordre & le mouvement qu'on met dans ses pensées. *Vol. I, Quadr. Disc. acad.* 3. Principales règles du stile, *ibid.* 7. Le ton n'est que la convenance du stile à la nature du sujet, *ibidem,* 10.... Le stile sublime ne peut se trouver que dans les grands sujets de la poësie, de l'histoire & de la philosophie, *ibidem,* 11 & 12.

STRABISME, c'est le nom qui exprime le défaut des yeux louches; il ne consiste que dans l'écart de l'un des yeux..... Différentes prétendues causes de cette fausse direction des yeux. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme,* 416 *& suiv.* Véritable cause de ce défaut, *ibidem,* 418. Elle consiste dans l'inégalité de force ou de portée des yeux, *ibidem.* Raison pourquoi l'œil le plus foible se détourne, *ibidem,* 421. Formule qui exprime tous les cas du strabisme, *ibidem,* 422. Le strabisme est forcé & devient un défaut nécessaire lorsque l'inégalité de force dans les yeux est de plus de trois dixièmes, *ibidem*... Réponse aux objections contre la cause du strabisme, *ibidem,* 425 *& suiv....* Raison pourquoi il y a plus de louches parmi les enfans que parmi les adultes, *ibid.* 430.

STREPSICEROS de Bellon. *Brebis de l'île de Candie & de quelques autres îles de l'Archipel;* elle a les cornes droites & sillonnées en vis. *Vol. IV, Quadr.* 447. Le *strepsiceros* des anciens est le même animal que l'*antilope. Vol. V, Quadr.* 210. Discussion critique sur le *strepsiceros* de Caïus; c'est vraisemblablement

le même animal que le *condoma.* *Vol. IV, Quadr.* 293 & 294.

SUBSTANCE (une) homogène ne peut différer d'une autre ſubſtance homogène, qu'autant que la figure de ſes parties primitives eſt différente. . . . Car le fonds de toute matière eſt le même; la maſſe & le volume, c'eſt-à-dire, la forme feroit auſſi la même, ſi la figure des parties conſtituantes étoit ſemblable. *Volume II, Quadr. 2.^e vue de la nature*, xxxj & xxxij.

SUIF. Les anciens ont dit que tous les animaux ruminans avoient du ſuif; cependant cela n'eſt exactement vrai que de la chèvre & du mouton; & celui du mouton eſt plus abondant, plus blanc, plus ſec, plus ferme, & de meilleure qualité que celui de la chèvre. *Vol. I, Quadr.* 293.

SUISSE ou *écureuil ſuiſſe*, ou *écureuil de terre*; ſes reſſemblances & ſes différences avec le palmiſte & le barbareſque. *Vol. III, Quadr.* 385. L'écureuil ſuiſſe ne ſe trouve que dans les régions froides & tempérées du nouveau continent, *ibidem.* Il ne ſe tient pas ſur les arbres comme l'écureuil; il demeure à terre, & s'y pratique un trou comme le mulot, *ibidem*, 387. Il eſt moins docile & moins doux que le palmiſte & le barbareſque. *Vol. ibid,* 388.

SUMXU (le) eſt un joli animal domeſtique à la Chine, qu'on ne peut mieux comparer qu'au chat. Notice à ce ſujet. *Vol. II, Quadr.* 64.

SUPERFÉTATION. Exemple d'une ſuperfétation dans les femmes. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 514. Les ſuperfétations ſont fréquentes dans l'eſpèce du lièvre; pourquoi. *Vol. II, Quadr.* 145.

SURDITÉ. Pourquoi les vieillards ſont ſujets à la ſurdité. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 11 & 12. Moyen facile de reconnoître ſi la ſurdité eſt extérieure ou intérieure, *ibidem.*

SURIKATE eſt le nom d'un joli petit animal qui ſe trouve à Surinam & dans quelques autres provinces de l'Amérique méridionale. . . . . Sa deſcription, ſon naturel, ſes habitudes; il approche plus du coati que d'aucun autre animal, & il n'a, comme l'hyæne, que quatre doigts à tous les pieds. . . . C'eſt un petit animal de proie qui eſt fort avide de viande, d'œufs & de poiſſons, & ne ſe ſoucie pas de pain ni de fruits; il boit volontiers ſon urine, &c. . . . Sa voix ou ſon cri eſt très-extraordinaire. *Vol. V,*

*Quadr.* 510 & 511. Obſervations ſur le naturel de cet animal, *ibidem*, 512. Il n'eſt point un animal de l'Amérique méridionale, mais de l'Afrique, dans les terres montagneuſes au-deſſus du cap de Bonne-eſpérance, *ibidem*, 513.

SURMULOT, animal beaucoup plus gros que le mulot, mais qui en a les habitudes naturelles; il n'eſt en France que depuis quelques années. *Vol. III, Quadr.* 45. Les ſurmulots mâles ſont plus grands & plus méchans que les femelles, *ibidem*, 46. Ils mordent cruellement, & même dangereuſement, *ibidem.* Ils produiſent trois fois par an, & leur multiplication eſt prodigieuſe, *ibid.* Les femelles rongent les planches de la cage où elles ſont enfermées pour faire avec les copeaux, un lit à leurs petits. *Vol. ibidem*, 46. Les chiens les chaſſent avec une eſpèce de fureur, *ibidem.* Ils ſe jettent à l'eau lorſqu'ils ſont pourſuivis, & nagent avec une merveilleuſe facilité, *ibidem*, 47. Ils ſe creuſent comme les mulots, des retraites ſous terre, ou bien ils ſe gîtent dans les terriers des lapins, *ibidem.* On peut les prendre avec des furets, *ibidem.* Les ſurmulots ſont carnaſſiers, & tuent les volailles comme font les putois, *ibidem.* Dégât prodigieux qu'ils font dans les campagnes & dans les granges, *ibidem.* Ils ne s'engourdiſſent pas comme les loirs pendant l'hiver, *ibidem.* Ils chaſſent les ſouris & les rats, *ibidem.*

SYSTÈME *du monde;* ſujet qui eſt très-ſimple en un ſens, c'eſt-à-dire, très-denué de qualités phyſiques, parce que l'on peut conſidérer les planètes comme n'étant que des points, à cauſe de leur grand éloignement. . . & qu'on peut, ſans ſe tromper, faire abſtraction de toutes leurs qualités phyſiques, à l'exception de celles de la peſanteur, & que leurs mouvemens ſont d'ailleurs les plus réguliers que nous connoiſſions. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 59. L'explication du ſyſtème du monde eſt un problème de mathématique, auquel il ne falloit qu'une idée phyſique heureuſement conçue pour le réaliſer, *ibidem.*

SYSTÈMES *ſur la génération.* Difficultés invincibles contre le ſyſtème des œufs, & contre le ſyſtème des animaux ſpermatiques. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 157 & 158.

## T

TABLES des naiſſances, mariages & morts dans la ville de Paris, dans les années 1670, 1671 & 1672... Réflexion ſur cette table. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 322 & 323.... Autre table des naiſſances, mariages & morts dans la ville de Paris, depuis l'année 1709 juſqu'à 1766 incluſivement, *ibidem*, 265 & 266.... Autre table plus détaillée des naiſſances, mariages & morts dans la ville de Paris, depuis l'année 1745 juſqu'à l'année 1766 incluſivement. *Vol. ibidem*, 267 juſqu'à 277.

TABLE des enfans-trouvés dans la ville de Paris, depuis l'année 1745 juſqu'èn 1766. *Vol. V, Mat. gén. Hiſt. nat. de l'homme*, 285.

TABLE des naiſſances, mariages & morts dans la ville de Montbard en Bourgogne, depuis l'année 1765 juſqu'en 1774 incluſivement. *Vol. ibidem*, 286.

TABLE des naiſſances, mariages & morts dans la ville de Flavigny en Bourgogne, depuis l'année 1770 juſques & compris l'année 1774, *ibidem*, 290.

TABLE des naiſſances, mariages & morts dans le bailliage de Saulieu en Bourgogne, pendant les années 1770, 1771 & 1772. *Vol. ibidem*, 299 & 300.

TABLE des naiſſances, mariages & morts dans la ville de Semur en Auxois, depuis l'année 1770 juſques & compris 1774. *Vol. ibidem*, 289. Autre table des naiſſances, mariages & morts dans pluſieurs bourgs & villages du bailliage de Semur en Auxois, depuis 1770 juſques & compris 1774. *Vol. ibidem*, 293. Autre table des naiſſances, mariages & morts dans le bailliage entier de Semur en Auxois, depuis 1770 juſques & compris 1774. *Vol. ibidem*, 294. Autre table des lieux où il naît plus de filles que de garçons dans le même bailliage de Semur. *Vol. ibid.* 296 & 297.

TABLE des naiſſances, mariages & morts dans la ville de Vitteaux en Bourgogne, depuis l'année 1770 juſques & compris l'année 1774. *Vol. ibidem*, 291.

TABLE de la mortalité dans la ville de Paris, comparée à la mortalité dans les campagnes juſqu'à vingt lieues de diſtance de cette ville. *Vol. ibidem*, 303 & 304. Réflexion ſur cette table. *Vol. ibidem*, 304 *& ſuiv.* Table de comparaiſon de la mortalité en France, & de la

mortalité à Londres. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 306 *& suiv.*
TABLIER prétendu des Hottentotes. *Voyez* HOTTENTOTES.
TAGUAN ou grand écureuil volant. Différences très-considérables de grandeur entre le taguan ou grand écureuil volant des Indes méridionales, & le polatouche ou écureuil volant des pays du Nord. *Vol. V, Quadr.* 524 & 525. Figure & description du taguan, *ibidem & suiv.* Comparaison du taguan au polatouche, laquelle démontre que ce sont deux animaux d'espèces différentes, *ibidem*, 525. Notice & description du taguan par M. Vosmaër, *ibidem*, 527.
TAJACU ou TAJACOU ou PÉCARI, animal de l'Amérique qui n'existoit pas dans l'ancien continent. *Vol. III, Quadr.* 193. *Voyez* PÉCARI.
TAIIBI, nom qu'on a donné au sarigue mâle dans quelques provinces de l'Amérique. *Vol. IV, Quadr.* 146.
TAILLE, ce qui fait la belle taille dans l'homme. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 548.
TAIRA *ou* TAYRA. Notice au sujet de cet animal qui se trouve au Bresil & à la Guyane. *Vol. VII, Quadr.* 232 *& suiv.*
TALAPOIN, petite guenon d'une assez jolie figure. *Vol. VII, Quadr.* 135 *& suiv.*
TAMANDUA; ses différences d'avec le tamanoir. *Vol. IV, Quadr.* 44. Ses ressemblances & ses différences avec le tamanoir & le fourmillier, *ibidem*, 44 & 45. Figure & description de cet animal, *ibidem*, 61.
TAMANOIR. Courte description du tamanoir. *Vol. IV, Quadr.* 42. Il se couvre le corps entier de sa queue; singularité dans la consistance du poil de cet animal, *ibidem*, 43. Il marche lentement, & un homme peut aisément l'atteindre à la course, *ibidem.* Sa force & la manière dont il se défend contre les animaux de proie, *ibidem*, 55. Le tamanoir ne se trouve point en Afrique, quoique quelques auteurs l'aient assuré, *ibidem.* Le tamanoir ne craint pas le jaguar, il vient même à bout de le tuer lorsqu'il en est attaqué. *Vol. ibidem*, 60... Figure plus exacte que celle que j'avois donnée de cet animal, & sa description, *ibidem*, 57 *& suiv.* Ses habitudes naturelles & sa nourriture: il n'acquiert son entier accroissement qu'à quatre ans, *ibidem*, 60. Conformation singulière qui fait que cet animal ne respire pas par la bouche, mais seulement par

les narines. *Vol. IV, Quadr.* 60. Cet animal, ainsi que le tamandua & le fourmillier, ne se trouve qu'en Amérique & non point en Afrique; réponse à la critique de M. Vosmaër, *ibidem*, 64 & 65.

TAMANOIR, *petit tamanoir. Voyez* TAMANDUA.

TAMARIN, petite espèce de sagoin. . . . Caractères distinctifs de cette espèce. *Vol. VII, Quadr.* 176 *& suiv.*

TANREC & TANDRAC, ce sont de petits animaux des Indes orientales qui ressemblent à notre hérisson; il y en a deux espèces différentes dont nous appelons la première *tanrec*, & la seconde *tendrac*; le premier est plus gros & plus grand, a le museau plus long que le second; il est aussi couvert de piquans, au lieu que l'autre n'a que des poils rudes comme des soies de cochon. . . Naturel de ces animaux & leurs autres propriétés. *Vol. V, Quadr.* 425 & 426.

TANREC, *jeune tanrec*, sa figure avec une courte description. *Vol. V, Quadr.* 428.

TAPETI. Notice au sujet de cet animal, qui paroît être d'une espèce très-voisine de celle du lièvre & de celle du lapin; sa description. . . . Il paroît que l'animal de la nouvelle Espagne, indiqué par Fernandès sous le nom de *citli*, pourroît être le même que le *tapeti*. *Vol. VII, Quadr.* 230 *& suiv.*

TAPIR (le) appartient au nouveau continent & n'existoit point dans l'ancien. *Vol. III, Quadr.* 191. C'est l'animal le plus grand du nouveau monde, & cependant il n'est que de la taille d'une vache ou d'une petite mule. *Vol. ibidem, Quadr.* 506. Sa description & ses habitudes naturelles, *ibidem*, 507. Le tapir aime beaucoup l'eau, & y séjourne la plus grande partie du temps, *ibidem*, 509. Ce n'est point un animal carnassier, il vit de plantes & de racines, & diffère beaucoup de l'hippopotame, *ibidem*, 509 & 510. Comparaison du tapir avec les animaux de l'ancien continent. . . . . Il n'est pas possible d'attribuer l'origine de l'espèce du tapir à la dégénération d'aucune espèce d'animal de l'ancien continent. *Vol. VI, Quadr.* 470. . . . Comparaison du tapir avec l'éléphant. *Vol. IV, Quadr.* 511. — Notre climat ne convient guère à cet animal. — C'est le plus gros quadrupède de l'Amérique méridionale. — Il va très-souvent à l'eau pour se baigner; il ne mange point de poisson, mais des herbes &

& des feuilles d'arbrisseau. — La femelle ne produit qu'un petit. *Vol. IV, Quadr.* 512. Habitudes naturelles du tapir ; les mâles vont toujours seuls, à l'exception du temps où les femelles sont en chaleur, *ibidem*, 513. — L'espèce du tapir est assez nombreuse dans les forêts écartées des habitations. — Il est d'un naturel tranquille & doux, & ne devient dangereux que quand il est blessé. — Il fait de larges sentiers battus dans les forêts, & il faut éviter sa rencontre, parce que son allure est brusque, *ibidem*. Manière de le chasser. — Sa peau est très-ferme & très-épaisse, & on le tue rarement d'un seul coup de fusil. — Il n'a pas d'autre cri qu'un sifflet aigu, *ibidem*, 514. On en élève quelques-uns à Cayenne en domesticité. — Sa chair n'est pas d'un bon goût. — Sa description par M. Bajou, *ibidem*, 515. — Le tapir n'est point un animal ruminant, & n'a pas trois estomacs comme il est dit dans la description de M. Bajou; preuve de ces faits. *Vol. ibidem*, 517. Le mâle est plus grand que la femelle. — Description de cet animal, *ibid.* 519. — Les femelles entrent en chaleur aux mois de novembre & de décembre. — Chaque mâle suit une femelle, & c'est-là le seul temps où l'on trouve deux tapirs, mâle & femelle ensemble. — Le temps de la gestation est de dix à onze mois. — Cet animal n'est point amphibie, mais il fait constamment son gîte sur la terre, & même sur les endroits les plus élevés & les moins humides; il fréquente les lieux marécageux pour chercher sa subsistance, & parce qu'il y trouve plus de feuilles & d'herbes que sur les terreins élevés; il fréquente aussi les eaux pour se baigner & laver. — Il nage & plonge très-bien, & il tire souvent sa trompe hors de l'eau pour respirer, *ibidem*, 520. Il cherche sa nourriture plutôt la nuit que le jour. — Il se promène aussi le jour quand il fait humide. — Ses autres habitudes naturelles. — En domesticité, il semble être susceptible d'attachement. *Vol. ibidem*, 521. — On a même des exemples qu'on peut le laisser aller en liberté, & qu'il revient de lui-même tous les soirs à son étable. Manière de chasser cet animal, *ibidem*, 522. — La chair des jeunes n'est pas mauvaise à manger, *ibidem*, 523. Observations sur les parties intérieures, & dimensions de quelques-unes de ces mêmes parties, *ibidem* 524 & 525. L'espèce du tapir ne

s'eſt pas étendue au-delà de l'iſthme de Panama. *Vol. IV, Quadr.* 526. — Sa deſcription par M. Allamand, *ibidem*, 527. Le nez de cet animal a beaucoup de rapport avec la trompe de l'éléphant, & il s'en ſert à peu-près de la même façon. — Il n'y a cependant point d'appendice ou de doigt à ſon extrémité, *ibidem*, 529. — La femelle n'a pas une crinière comme le mâle, mais ſeulement quelques poils plus longs & éloignés les uns des autres ſur cette partie. — Elle n'a que deux mamelles ſituées entre les jambes de derrière. *Vol. ibidem*, 532. Dimenſions d'une femelle tapir, *ibidem*, 533.

TARSIER eſt le nom que nous avons donné à un petit animal qui a, comme les gerboiſes, les tarſes extrêmement longs. . . . Cet animal n'eſt pas plus gros qu'un rat, il a les pattes de devant fort courtes, & celles de derrière exceſſivement longues, la queue d'une longueur demeſurée; de très-grands yeux, &c. ſuite de la deſcription du tarſier, & ſa comparaiſon avec la gerboiſe. . . . Il paroît être du même pays que la marmoſe, le ſarigue, &c. ayant, comme eux, des doigts de forme humaine à tous les pieds ; & on le doit mettre au nombre des quadrumanes. *Vol. V, Quadr.* 514 *& ſuiv.*

TARTARES. Différences particulières dans la race Tartare. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 383. . . . Depuis que les Ruſſes ſe ſont établis dans toute l'étendue de la Sibérie & dans les contrées adjacentes, il y a eu nombre de mélanges entre les Ruſſes & les Tartares, & ces mélanges ont prodigieuſement changé la figure & les mœurs de pluſieurs de ces peuples, *ibid.* 485. . . . Le type de la race Tartare, paroît ſe trouver chez les Calmouques qui ſont les plus laids de tous les hommes, *ibidem*, 487.

TATOU-ENCOUBERT ; ſa figure & ſa deſcription. *Vol. IV, Quadr.* 111.

TATOU *à très-longue queue ;* ſa figure, avec une notice ſur ſes habitudes naturelles. *Vol. IV, Quadr.* 114.

TATOUETE ou TATUETE, eſpèce de tatou qui a huit bandes mobiles ſur le dos; ſa deſcription & ſes caractères ſpécifiques. *Volume IV, Quadr.* 92. Le têt du tatuete n'eſt pas dur ; le plus petit plomb ſuffit pour le percer ; ſa chair eſt fort blanche & très-bonne à manger. *Vol. ibidem*, 94. Le tatuete ne fait peut-être pas une eſpèce réellement diſtincte & différente de celle du cachicame, *ibidem*, 96. Sa chair

eſt auſſi blanche & auſſi bonne à manger que celle du cochon de lait. *Vol. IV, Quadr.* 106.

TATOUS (les) au lieu de poil ſont couverts comme les tortues, les écreviſſes & les autres cruſtacées d'une croûte ou d'un têt ſolide. *Vol. IV, Quadr.* 80. Tatous de pluſieurs eſpèces, comment ils ſont recouverts de leurs têts, *ibidem,* 81 & 82. Leur peau dans les parties mêmes où elle eſt la plus ſouple, tend à devenir oſſeuſe, *ibidem,* 83. Leurs caractères génériques & leurs différences ſpécifiques, *ibid.* 84. Manière dont ſe fait la contraction du corps des tatous lorſqu'ils ſe mettent en rond, *ibidem,* 207. Tous les tatous ont deux boucliers, l'un ſur les épaules & l'autre ſur la croupe, à l'exception du cirquinçon qui n'en a qu'une, & c'eſt ſur les épaules, *ibidem,* 100. Tous les tatous appartiennent au nouveau continent & ne ſe trouvent point dans l'ancien, *ibid.* 103. Quelques auteurs ont confondu les tatous avec le pangolin & le phatagin ou lézard écailleux, *ibidem,* 105. Les deux plus grandes eſpèces de tatous, ſont le *kabaſſou & l'encoubert;* & les petites eſpèces ſont l'*apar*, le *tatuète*, le *cachicame* & le *cirquinçon, ibidem,* 106. Dans les grandes eſpèces le têt eſt beaucoup plus ſolide & plus dur que dans les petites, *ibidem.* Dans les grandes eſpèces de tatous, la chair eſt beaucoup plus dure & moins bonne que dans les petites, *ibidem.* Les tatous de petite eſpèce ſe tiennent dans les lieux humides & dans les plaines, & les tatous de grande eſpèce ne ſe trouvent que dans les lieux plus élevés & plus ſecs, *ibidem.* Tous les tatous peuvent contracter leur corps & ſe reſſerrer en boule, mais aucun ne peut s'y réduire auſſi parfaitement que le hériſſon; ils ont plutôt la figure d'une ſphère fort aplatie par les pôles. *Vol. ibidem,* 107. Le têt dont ils ſont revêtus eſt un véritable os; ſtructure & organiſation de ce têt oſſeux, *ibidem.* Leur têt eſt revêtu en dehors d'une pellicule tranſparente, qui fait l'effet d'un vernis ſur leur corps, *ibidem,* 108. Leur têt oſſeux eſt une partie indépendante de la charpente & des autres parties intérieures du corps de l'animal, dont les os & les autres parties conſtituantes du corps ſont compoſés & organiſés comme celles de tous les autres quadrupèdes, *ibidem.* Les tatous ſont des animaux innocens; ils vivent de fruits, de légumes & de racines, *ibid.* Quoiqu'originaires des climats

chauds de l'Amérique, ils peuvent vivre dans notre climat. *Vol. IV, Quadr.* 108. Ils marchent avec vivacité, mais ils ne peuvent pour ainsi dire ni courir ni sauter, *ibid.* Leurs habitudes naturelles, *ibidem.* Ils creusent la terre aussi vîte que les taupes, & se cachent dans leur terrier dès qu'ils craignent quelque danger, *ibidem,* 109 & 110. Manière de les chasser & de les prendre, *ibidem.* Ils produisent quatre petits, & plusieurs fois l'année, *ibidem.* Usage de leur têt, & ses prétendues propriétés médicinales, *ibid.* 111.

TAUPE; elle a les yeux très-petits & très-couverts, mais elle n'est point aveugle. *Vol. III, Quadr.* 16. Prodigieux appareil dans la taupe pour l'exercice de la génération, *ibidem,* 17. Elle a les pieds assez semblables à la main de l'homme, *ibidem.* Nature & talens de la taupe, *ibidem.* Habitudes naturelles de la taupe, *ibidem.* Manière dont elle se pratique un terrier, *ibidem.* Les taupes se recherchent vers la fin de l'hiver, & mettent bas aux mois de mai & juin; les portées ordinaires sont de quatre ou cinq, *ibidem,* 18. Construction du domicile de la taupe, *ibidem,* 18 & 19. La taupe ne sort jamais qu'à une distance assez considérable de son domicile, *ibidem,* 19. Manière la plus sûre de prendre les taupes, *ibidem.* La taupe n'est point engourdie pendant l'hiver. *Vol. ibidem,* 20. Elle ne se trouve ni dans les déserts arides ni dans les climats froids, *ibidem.* Variétés dans l'espèce commune de nos taupes, *ibidem,* 21.

TAUPE d'*Afrique* (grande) très-nombreuse dans les terres du Cap. *Vol. III, Quadr.* 404. Sa description par M. Allamand, *ibidem,* 405.

TAUPE *blanche* (la) est plus commune en Hollande qu'en France, & se trouve encore plus fréquemment dans les contrées septentrionales. *Vol. III, Quadr.* 401.

TAUPE *dorée de Sibérie.* Notice au sujet de cet animal. *Vol. III, Quadr.* 20.

TAUPE *de l'île de Java. Vol. III, Quadr.* 402.

TAUPE *de Virginie. Vol. ibidem,* 402.

TAUPE *du Canada;* sa description par M. de la Faille. — Elle se rapproche par la forme & par la queue, du genre des rats. *Vol. III, Quadr.* 408. Description particulière de son museau & de sa moustache qui sont d'une forme très-singulière, *ibidem.* Ses habitudes naturelles & ses manœuvres, *ibidem.*

TAUPE *du Cap*, ( très - grande ) ou *taupe des Dunes*. *Vol. III, Quadr.* 410. Ses différences & ses ressemblances avec la taupe commune. — La taupe du Cap, suivant M. le capitaine Gordon, habite dans les Dunes qui sont aux environs du cap de Bonne-espérance & près de la mer, on n'en trouve point dans l'intérieur du pays. — Elle a un pied de longueur depuis le museau jusqu'à la queue; ses autres dimensions, sa description, *ibidem*, 410 & 411. Ses habitudes naturelles, *ibidem*, 412. On mange sa chair au Cap, & on la dit fort bonne. — Ses allures & sa façon de marcher. — Elle creuse la terre très-vîte. — Son naturel & sa méchanceté, *ibidem*.

TAUPE *fauve* (la) ne se trouve guère en France que dens le pays d'Aunis; elle se trouve dans le même terrein que la taupe blanche. *Vol. III, Quadr.* 401.

TAUPE *jaune*, *verdâtre* ou *couleur de citron*; elle se trouve dans le territoire d'Alais en Languedoc. *Vol. ibidem*, 402.

TAUPE *rouge d'Amérique*, espèce différente de la taupe d'Europe; sa description. *Vol. ibidem*, 403.

TAUPE *tachetée* ou *variée* se trouve dans plusieurs contrées de l'Europe. Celle de l'Ost-frise a tout le corps parsemé de taches blanches & noires. *Vol. ibidem*, 402.

TAUREAU. Choix & qualités du taureau qu'on destine à la propagation. *Vol. I, Quadr.* 254.... Accouplement réitéré & volontaire du taureau avec la jument, sans qu'il y ait eu aucune production. *Vol. VI, Quadr.* 413.

THECHICHI (le) de la nouvelle Espagne est peut - être le même animal que le *koupara* ou *chien crabe* de la Guyane. *Vol. VII, Quadr.* 221.

TEEF, plante qui produit une graine dont les Abyssins font du pain; manière de faire & cuire ce pain. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 497.

TEMPÉRATURE. Une seule forêt de plus ou de moins dans un pays suffit pour en changer la température. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 243. — C'est de la différence de température que dépend la plus ou moins grande énergie de la Nature: l'accroissement, le développement & la production même de tous les êtres organisés ne sont que des effets particuliers de cette cause générale, *ibidem*, 246.

TEMPÊTES subites & très-dangereuses

sur quelques côtes de la mer. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 486.

TEMPS. La succession de nos idées est par rapport à nous, la seule mesure du temps ; mais cette mesure a une unité dont la grandeur n'est point arbitraire ni indéfinie, elle est au contraire déterminée par la Nature même, & relative à notre organisation. . . . . L'intervalle de temps qui sépare chacune de nos pensées & chacun de nos sentimens est l'unité de cette mesure. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux,* 582 & 583. Dans l'enfance, le temps présent est tout ; dans l'âge mûr on jouit également du passé, du présent & de l'avenir ; & dans la vieillesse on sent peu le présent, on détourne les yeux de l'avenir, & l'on ne vit que dans le passé. *Vol. I, Quadr.* 58. Le temps n'est relatif qu'aux individus, aux êtres dont l'existence est fugitive, & celle des espèces étant constante, leur permanence fait la durée, & leur différence le nombre. *Vol. II, Quadr. 2.e vue de la nature,* xviij & xix. . . . Pourquoi l'idée d'une longue suite de temps nous paroît moins distincte que l'idée d'une grande étendue ou celle d'une grosse somme de monnoie. *Vol. VI, Mat. génér. Époque de la nature,* 68. La durée du temps que nous avons assigné à l'existence des planètes & de la terre depuis leur formation, est plutôt beaucoup trop courte que trop longue, & suffit à peine à l'explication des phénomènes successifs de la Nature, *ibid. & suiv.*

TEPEMAXTLA *de Fernandès* pourroit bien être le même animal que le conépate. *Vol. VI, Quadr.* 140.

TEPEYTZCUITTI ou *chien de montagne de la nouvelle Espagne* pourroit bien être le même animal que le glouton. *Vol. VI, Quadr.* 106.

TERRE. La théorie de la terre n'avoit jamais été traitée que d'une manière vague & hypothétique. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 66. La première vue du globe de la terre ne présente d'autre idée que celle d'un amas de débris, & d'un monde en ruine, *ibidem,* 68 & 69. Seconde vue de la terre où tout paroît être dans un état parfait, & dans un ordre admirable, *ibidem,* 69. Nous ne connoissons que l'écorce du globe de la terre, l'intérieur nous est entièrement inconnu, *ibidem,* 70. Les changemens qui sont arrivés au globe de la terre, depuis deux ou trois mille ans, sont fort peu considérables en

comparaiſon des révolutions qui ont dû ſe faire dans les premiers temps après la création ; raiſons de cette différence. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 77. La terre actuellement sèche & habitée, a été autrefois ſous les eaux de la mer ; *ibidem.* La ſurface de la terre a beaucoup plus d'inégalités vers le midi que vers le nord ; principaux phénomènes du globe de la terre, *ibidem*, 128. L'intérieur de la terre eſt une matière vitrifiée, dont les ſables, les grès, le roc vif, les granites & les glaiſes ſont des fragmens, des détrimens ou des ſcories, *ibidem*, 150. La terre en général eſt compoſée de parties homogènes ; la preuve de cette aſſertion réſulte de l'égalité de ſon mouvement diurne, *ibidem*, 154. La terre a reçu ſon mouvement de rotation par l'obliquité du coup qui l'a miſe en mouvement, & elle s'eſt élevée ſous l'équateur par l'action de la force centrifuge, *ibid.* 155. La terre a pris, en vertu de ſa vîteſſe de rotation, & de l'attraction mutuelle de toutes ſes parties, la figure d'un ſphéroïde, dont les deux axes ſont entr'eux, comme 229 à 230 ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt élevée d'environ ſix lieues & demie à chaque extrémité du diamètre de l'équateur de plus que ſous les pôles, *ibidem*, 155 & 156. L'intérieur du globe de la terre n'eſt pas vide ni rempli d'une matière fort denſe, mais d'une matière à peu-près ſemblable à celle de la ſurface ; preuve de cette aſſertion, *ibidem*, 160. Figure de la terre : ſi l'on examine d'après les meſures par leſquelles on a déterminé la figure de la terre, on verra bien qu'il entre de l'hypothétique dans cette détermination, car elle ſuppoſe que la terre a une figure courbe & régulière, *ibidem*, 165. La ſurface de la terre n'eſt pas, comme celle de Jupiter, diviſée par bandes alternatives & parallèles à l'équateur ; au contraire, elle eſt diviſée, d'un pôle à l'autre, par deux bandes de terre & deux bandes de mer, *ibidem*, 204. La terre que nous habitons a été autrefois ſous les eaux de la mer ; preuves accumulées de cette aſſertion, *ibidem*, 311. Terres qui ſont alternativement découvertes & ſubmergées. *Vol. ibidem*, 596. Le ſphéroïde de la terre eſt renflé ſur l'équateur & abaiſſé ſous les pôles, dans la proportion qu'exigent les loix de la peſanteur & de la force centrifuge. Cette vérité de fait eſt mathématiquement démontrée & phyſiquement

prouvée, par la théorie de la gravitation & par les expériences du pendule. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 6. — Le globe de la terre étoit dans un état de fluidité au moment qu'il a pris sa forme, & cet état de fluidité étoit une liquéfaction produite par le feu; preuve de cette assertion, *ibidem*, 7 *& suiv.* — Les matières dont le globe de la terre est composé dans son intérieur, sont de la nature du verre, *ibidem*, 11. — La liquéfaction primitive du globe de la terre est prouvée dans toute la rigueur qu'exige la plus stricte logique : d'abord *à priori*, par le premier fait de son élevation sur l'équateur, & de son abaissement sous les pôles; 2.° *ab actu* par le second & le troisième fait de la chaleur intérieure de la terre encore subsistante; 3.° *à posteriori*, par le quatrième fait qui nous démontre le produit de cette action du feu, c'est-à-dire, le verre dans toutes les substances terrestres, *ibidem*, 12. — Tableau de ce qu'étoit la terre dans son origine & avant la chute des eaux, *ibidem*, 59 & 76.

TERRE-DE-FEU. Description des habitans de la Terre-de-feu, au-delà du détroit de Magellan, à la pointe de l'Amérique. *Vol. V, Mat. génér. Histoire nat. de l'homme*, 536 & 537..... Température de cette terre, *ibidem*, 537 & 538.

TERRES *anciennes*. Les terres les plus anciennes du globe sont celles qui sont aux deux côtés des lignes qui partagent l'ancien & le nouveau continent dans leur plus grande longueur. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 208. Les côtes occidentales de l'Afrique sont des terres plus nouvelles que celles des côtes orientales, *ibidem*. Les terres de l'Europe sont moins anciennes que celles de l'Asie, *ibidem*. Dans le nouveau continent, les terres occidentales sont plus anciennes que les terres orientales, *ibidem*.

TERRES *australes*. La découverte & la connoissance de ces terres seroit très-importante pour la physique & l'histoire naturelle.... En partant du cap de Bonne-espérance, en différentes saisons, on pourroit reconnoître une partie de ces terres, lesquelles jusqu'ici sont un monde à part.... Il faudroit aussi tenter d'arriver à ces terres par la Mer pacifique, en partant des côtes du Chili, & traversant cette mer sous le cinquantième degré de latitude sud.... Ce qui nous reste à connoître du côté du pôle austral, est si considérable qu'on peut, sans se

ſe tromper, l'évaluer à plus du quart de la ſuperficie du globe. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 213. Les terres entre les tropiques ſont les plus inégales de tout le globe; il en eſt de même des mers auſſi entre les tropiques, *ibidem*, 232.

TERRES *ſubmergées*. En 1746, il y eut une ſi grande irruption de l'Océan dans les terres des provinces de Zélande & de Friſe, qu'il y eut deux ou trois cents villages de ſubmergés; on voit encore les ſommets de leurs tours & les pointes de leurs clochers, qui s'élèvent un peu au-deſſus des eaux. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 590. Deſcription de la manière dont la Nature brille ſur la terre. Tableau de la terre & de la mer. . . . . Correſpondance de la mer avec le ciel. . . . Directions correſpondantes des chaînes de montagnes, produites par les courans de la mer. *Volume II, Quadr. I.re vue de la nature*, ix & x.

TESTICULES. Les quadrupèdes, les oiſeaux & les cétacées ont des teſticules; les poiſſons & les ſerpens en ſont privés. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 86. Les teſticules des oiſeaux ſe gonflent conſidérablement dans la ſaiſon de leurs amours, *ibidem*. Les teſticules des femelles ne ſont pas des ovaires, *ibidem*, 132. Deſcription des teſticules des truies, *ibidem*, 133 & 134. Deſcription des teſticules des chiennes, *ibidem*, 138. Les véſicules des teſticules des femelles ne contiennent qu'une lymphe claire, dans laquelle il n'y a rien d'animé; ce ſont les corps glanduleux qui contiennent dans leurs cavités la vraie liqueur ſéminale, où l'on voit des corps mouvans tout-à-fait ſemblables à ceux que l'on voit dans la ſémence des mâles, *ibidem*, 204. Dans l'enfance il n'y a quelquefois qu'un teſticule dans le ſcrotum, & quelquefois point du tout; les adultes ſont rarement dans le cas d'avoir les teſticules cachés. . . . . Quand même les teſticules ne ſe manifeſtent pas, on n'en eſt pas moins propre à la génération. . . . Il ſe trouve des hommes qui n'ont réellement qu'un teſticule; ce défaut ne nuit point à la génération. *Vol. ibidem*, 481 & 482. Les teſticules des femelles ſont dans un état de travail continuel, & c'eſt une des cauſes ordinaires & naturelles de la ſtérilité, *ibidem*, 509.

THERMALES, *eaux thermales. Voyez* CHALEUR des eaux thermales.

THÉORIE (la) de la terre roule ſur

quatre faits principaux : le premier eft que la terre eft par-tout, & jufqu'à des profondeurs confidérables, compofée de couches parallèles & de matières qui ont été autrefois dans un état de molleffe; le fecond, que la mer a couvert la terre que nous habitons; le troifième que les marées & les autres mouvemens des eaux produifent des inégalités dans le fond de la mer; & le quatrième, que ce font les courans de la mer qui ont donné aux montagnes la forme de leurs contours, & une direction correfpondante. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 324.

THOS d'*Ariftote* nous paroît être le chacal; difcuffion critique à ce fujet. *Vol. II, Quadr.* 82 *& fuiv.*

TIGRE, nom générique que l'on a donné à plufieurs animaux d'efpèces différentes; diftinction de ces efpèces. *Vol. III, Quadr.* 154. Le vrai tigre, le feul qui doit porter ce nom, eft un animal rare, *ibidem.* Au lieu d'une feule efpèce qui doit porter ce nom, il y en a neuf ou dix, & par conféquent l'hiftoire de ces animaux eft très-difficile à faire, *ibidem*, 157. Le tigre appartient à l'ancien continent & ne fe trouve point dans le nouveau, *ibidem*, 161. Sa taille eft de quatre à cinq pieds de hauteur fur neuf, dix, & jufqu'à treize & quatorze pieds de longueur, *ibidem.* Les caractères qui diftinguent le vrai tigre des panthères, des léopards & des autres, c'eft qu'il eft marqué de taches en forme de bandes longues & tranfverfales, depuis le fommet du dos jufque fous les flancs, au lieu que tous les autres font marqués de taches rondes & féparées. *Vol. ibidem*, 161. Dans les claffes des animaux carnaffiers, le lion eft le premier, & le tigre eft le fecond, *ibidem*, 234. Caractère naturel & tempérament du tigre, *ibidem.* L'efpèce n'en eft pas nombreufe, & paroît confinée aux climats les plus chauds des Indes orientales, *ibidem*, 236. Le tigre mange la fiente du rhinocéros, *ibidem.* Habitudes naturelles du tigre, *ibidem.* Il abandonne fouvent les animaux qu'il vient de mettre à mort pour en étrangler d'autres, & paroît n'être jamais raffafié de fang, *ibidem.* Il eft fi fort qu'après avoir mis à mort un buffle, il le traîne aifément dans les bois pour le dépecer à fon aife, *ibidem*, 237. C'eft peut-être le feul des animaux dont on ne puiffe fléchir le naturel, *ibidem.* La femelle produit quatre ou cinq petits; elle eft

furieuse lorsqu'on les lui ravit. *Vol. III, Quadr.* 246. Son rugissement & sa voix. *ibid.* 247. Usage de sa peau. Le tigre attaque plus volontiers l'éléphant que le rhinocéros, & pourquoi. *Vol. IV, Quadr.* 289. Les tigres du nouveau continent, quoique tous d'espèces différentes des tigres de l'ancien continent, sont cependant du même genre. *Vol. VI, Quadr.* 475.

TIGRE *noir de Cayenne. Voyez* COUGAR. *Vol. III, Quadr.* 288.

TIGRE *rouge de Cayenne. Voyez* COUGAR. *Vol. ibidem*, 288.

TOLAY, c'est un lapin à queue longue, qui se trouve en Tartarie. *Vol. VII, Quadr.* 193.

TON. On ne doit pas attribuer la différence du ton dans les sons, à la fréquence plus ou moins grande des vibrations; l'on a pris dans la théorie ordinaire des sons, l'effet pour la cause. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 35.

TOPOGRAPHIE de la surface du globe, dans le temps primitif & immédiatement après la consolidation de la matière dont il est composé. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 83 *& suiv.*

TORTUES *de mer* (les) ne déposent leurs œufs que sur les sables & jamais sur la vase. *Vol. VI, Mat. génér. Époque de la nature*, 563.

TOUCHER. Le sens du toucher est la seule chose qu'on doive regarder comme nécessaire, & qui ne doit manquer à aucun animal. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 45. Si le sens du toucher ne rectifioit pas le sens de la vue dans toutes les occasions, nous nous tromperions sur la position des objets, sur leur nombre, & encore sur leur lieu. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 6. Explication du sens du toucher, *ibidem*, 4. Pourquoi la main est le principal organe du toucher, *ibidem*, 6. Le sens du toucher étant imparfait dans les animaux qui n'ont point de mains, ils ne peuvent avoir que des notions très-imparfaites de la forme des corps, *ibidem*, 7. Le principal organe du toucher dans les animaux est dans leur museau, *ibidem*. Les signes transmis par le toucher font beaucoup plus d'effet sur les animaux en général, que ceux qui leur sont transmis par l'œil ou par l'oreille. *Vol. I, Quadr.* 128.

TOURBE. Les couches de tourbe ne sont pas d'ancienne formation; elles sont produites par l'entassement successif des végétaux & des plantes qui ont pourri les unes sur

les autres. *Vol. I, Mat. gén. Théorie de la terre*, 92. Ces végétaux à demi-pourris ne se sont conservés que parce qu'ils se sont trouvés dans des terres bitumineuses, qui les ont empêché de se corrompre en entier, *ibidem*, 574. . . Plusieurs lieux où l'on trouve la tourbe. — Différences dans les espèces de tourbe. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 469 *& suiv.*

TRADITIONS (les) qui peuvent nous donner quelque idée des siècles les plus anciens, doivent être employées après les faits & les monumens, dans les époques de la Nature. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 5.

TRAGELAPHE; c'est le même animal que l'hippelaphe, & c'est celui qu'on appelle vulgairement cerf des Ardennes. *Vol. IV, Quadr.* 485. Le tragelaphe de Pline est le même que l'hippelaphe d'Aristote, *ibidem*.

TREMBLEMENS *de terre. Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 111 *& suiv.* Exposition des funestes effets de quelques tremblemens de terre, *ibidem*, 511 *& suiv.* Il y a des tremblemens de terre qui se font sentir au loin dans la mer; effets de ces tremblemens sur les vaisseaux, *ibidem*, 520. Les tremblemens de terre ni les volcans n'ont pu produire les montagnes de la terre; raison de cette négation, *ibidem*, 523. Tremblement de terre de deux espèces; exposition de leurs différences. *Vol. ibidem*, 526. Les tremblemens produits par les volcans sont bornés à un petit espace, *ibidem*, 527. Ceux qui s'étendent fort loin ébranlent ordinairement une zone assez étroite de terrein, & sont presque toujours accompagnés de bruits souterrains, *ibidem*, 528. Exposition des causes des tremblemens de terre, *ibidem & suiv.* . . . Principales causes des tremblemens de terre, l'électricité souterraine, l'éruption des volcans, & l'écroulement des cavernes. *Volume VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 136 *& suiv.* — Leur direction est dans le sens des cavités souterraines, & leur mouvement se fait sentir quelquefois à de très-grandes distances, *ibidem*, 139. — Il y a des tremblemens de terre long-temps avant l'éruption des volcans, & ces premiers tremblemens de terre ont été produits par l'écroulement des cavernes qui sont à l'intérieur du globe, *ibidem*, 146. — Description détaillée de leurs effets, *ibid.* 147. — Les tremblemens

de terre qui ne font pas caufés par les feux fouterrains dans le temps de l'éruption des volcans, doivent être attribués aux vents & aux orages fouterrains, qui ne laiffent pas d'agir avec une grande puiffance, & de s'étendre quelquefois fort loin. *Vol. VI, Mat. gén. Époq. de la nature*, 385. — Les vents fouterrains ne fuffiroient pas feuls pour produire d'auffi grands effets, il faut qu'ils foient accompagnés de l'explofion électrique de la foudre fouterraine, *ibidem*, 386. — On peut réduire à trois caufes tous les mouvemens convulfifs de la terre; la première, eft l'affaiffement fubit des cavernes; la feconde, les orages & les coups de la foudre fouterraine; & la troifieme, l'action & les efforts des feux allumés dans l'intérieur du globe, *ibidem*. — Les tremblemens de terre s'étendent toujours plus en longueur qu'en largeur; exemple à ce fujet, *ibid.* 387.

TROMBES font affez communes dans la Méditerranée. . . . Defcription des trombes. Deux efpèces de trombes. *Volume I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 491. Caufes & effets des trombes des deux efpèces, *ibidem*. . . . Obfervation fur les trombes de mer; explication de leur formation & de leurs effets. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 373 *& fuivantes.*

TROMBES *de terre* différentes des trombes de mer; exemple à ce fujet. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 380. . . Defcription d'une trombe de terre. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 500.

TRUIE. La première portée de la truie n'eft pas nombreufe; les petits de cette portée font foibles, & quelquefois imparfaits. *Vol. I, Quadr.* 326. La truie eft en chaleur prefque en tout temps; elle recherche les approches du mâle, quoiqu'elle foit pleine, *ibidem*. Elle porte quatre mois, & met bas au commencement du cinquième, *ibidem*. Elle produit deux fois l'année, *ibidem*. On ne fouffre pas que la truie nourriffe tous fes petits pendant plus de quinze jours, *ibid.* Quelles doivent être les qualités de la truie qu'on deftine à la propagation, *ibidem*. Manière de foigner les truies lorfqu'elles font pleines & qu'elles mettent bas, *ibidem*, 327.

TUCAN. Notice au fujet de cet animal qui paroît être une variété de l'efpèce de la taupe. *Vol. VII, Quadr.* 226.

TUF; ce que l'auteur entend par le mot de *tuf*. *Vol. I, Mat. génér.*

*Théorie de la terre*, 275. Formation du tuf, *ibidem*, 276.

TSUKTSCHI & CHELATI, nom que l'on a donné aux habitans de l'extrémité orientale & ſeptentrionale de l'Aſie; cette terre s'étend juſqu'au 73.^e degré, & peut-être beaucoup au-delà vers le pôle. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 476 & 477.

TUNGUSES (les) paroiſſent faire la nuance entre les Samojèdes & les Tartares. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 486 & 487.

TZEIRAN, groſſe gazelle de l'Orient & de la Tartarie. *Vol. V, Quadr.* 198. Sa deſcription, ſingularités de l'accroiſſement du larynx dans cet animal, *ibidem*, 169.... Habitudes naturelles de cet animal, & manière dont on le chaſſe, par M. Forſter, *ibidem*, 254. Les femelles entrent en chaleur à la fin de l'automne, & mettent bas au mois de juin. Les mâles ont une eſpèce de ſac ſous le ventre, ſemblable à celui du muſc, & une proéminence au larynx; les jeunes ſont très-aiſés à apprivoiſer, ils s'attachent même à ceux qu'ils connoiſſent; ils vont en troupes dans leur état de liberté; leur deſcription. — La femelle n'a point de cornes. *Vol. ibidem*, 254 & 255. Deſcription du tzeiran par M.^rs Allamand & Klockner, *ibidem*, 255 *& ſuiv.* — Ses dimenſions *ibidem*, 259.

## *V*

VACHE *grognante de Tartarie;* cet animal paroît être de la même eſpèce que le biſon. *Vol. IV, Quadr.* 412.

VACHE MARINE. *Voyez* MORSE. *Vol. VI, Quadr.* 232.

VACHE *de Tartarie*, ſa deſcription... Elle eſt de la même race que le biſon. *Vol. VII, Quadr.* 190 juſqu'à 193.

VACHES. Temps de la chaleur des vaches. *Vol. I, Quadr.* 254. Elles portent neuf mois, & mettent bas au commencement du dixième, *ibid.* Signe de la chaleur de la vache, *ibid.* Elle refuſe les approches du taureau lorſqu'elle a conçu, *ibid.* 255. Manière de conduire les vaches dans le temps qu'elles ſont pleines & lorſqu'elles mettent bas. *Vol. ibid.* 255. La vache eſt en état de produire à l'âge de dix-huit mois, & le taureau à deux ans. *Vol. I, Quadr.* 258. Les vaches & les taureaux ne vivent communément que quatorze ou quinze ans, *ibidem*. Manière de choiſir & de bien conduire les vaches à lait, *ibidem*, 269. Les

vaches flandrines & vaches bâtardes font plus abondantes en lait que les vaches de la race commune. *Vol. I, Quadr.* 274 & 275.

VALLONS (les) commencent ordinairement par une profondeur circulaire, & de-là ils vont toujours en s'élargiffant à mefure qu'ils s'éloignent du lieu de leur naiffance. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 151.

VAMPIRE, quadrupède volant qui fe trouve dans les climats chauds du nouveau continent; nous l'avons nommé *vampire*, parce qu'il fuce le fang des hommes & des animaux qui dorment, fans leur caufer affez de douleur pour les éveiller. *Vol. IV, Quadr.* 14. Le vampire eft d'une efpèce différente de la rouffette & de la rougette, *ibidem.* Son naturel malfaifant & fanguinaire, *ibidem*, 15. Ses reffemblances & fes différences avec la rouffette & la rougette, *ibidem.* Comment il peut fucer le fang fans éveiller une perfonne endormie, *ibid.* 21 & 22.

VANSIRE, nom d'un animal des grandes Indes, qui reffemble beaucoup au furet, mais qui cependant en diffère par des caractères effentiels, & fur-tout par les dents. . . . Sa defcription. *Vol. VI, Quadr.* 46. *& fuivantes.*

VAPEURS. On a donné le nom de *vapeurs* à l'état d'ennui & de dégoût dans lequel nous nous trouvons, lorfque nous ne pouvons nous déterminer à rien, dans lequel nous voulons ce que nous ne faifons pas, & faifons ce que nous ne voulons pas ; état où fe trouvent fi fouvent les hommes oififs, & même les hommes qu'aucun travail ne commande : tableau de cet état. *Vol. I, Quadr.* 71.

VAPEURS. La hauteur à laquelle les vapeurs fe glacent eft d'environ deux mille quatre cents toifes fous la zone torride; & en France de quinze cents toifes de hauteur. Les cimes des hautes montagnes furpaffent quelquefois cette ligne de huit à neuf cents toifes, & toute cette hauteur eft couverte de neiges qui ne fondent jamais. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 303.

VARI ou MAKIPIR, grand maki à groffe voix. *Voyez* MAKIS.

VARIÉTÉS (les) dans l'efpèce humaine, dépendent entièrement de l'influence du climat ; on doit entendre par climat, non-feulement la latitude, mais auffi la hauteur ou la dépreffion des terres, leur voifinage ou leur éloignement des mers, leur fituation par rapport aux

vents, & ſur-tout aux vents d'eſt, &c. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme,* 555.

VEAU. Manière d'élever& de nourrir les veaux. *Vol. I, Quadr.* 454.

VEAU MARIN. *Voyez* PHOQUE. *Vol. VI, Quadr.* 204.

VÉGÉTATIONS. Toutes les végétations peuvent ſe réduire à trois eſpèces ; la première, où l'accroiſſement ſe fait par l'extrémité ſupérieure, comme dans les herbes, les plantes, les arbres, le bois du cerf & tous les autres végétaux ; la ſeconde, où l'accroiſſement ſe fait au contraire, par l'extrémité inférieure, comme dans les cornes, les ongles, les ergots, le poil, les cheveux, les plumes, les écailles, les défenſes, les dents & les autres parties extérieures du corps des animaux ; la troiſième, eſt celle où l'accroiſſement ſe fait à la fois par les deux extrémités, comme dans les os, les cartilages, les muſcles, les tendons & les autres parties intérieures du corps des animaux. *Vol. II, Quadr.* 105 & 106.

VÉGÉTAUX (les) tirent pour leur nourriture, beaucoup plus de ſubſtance de l'air & de l'eau qu'ils n'en tirent de la terre ; ils rendent en pourriſſant, à la terre plus qu'ils n'en ont tiré. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 242. Les végétaux, par leur développement, par leur figure, par leur accroiſſement & par leurs différentes parties, ont un plus grand nombre de rapports avec les objets extérieurs que n'en ont les minéraux ou les pierres qui n'ont aucune ſorte de vie ou de mouvement. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux,* 2. Les végétaux participent encore plus que les animaux à la nature du climat. *Vol. II, Quadr.* 70. . . . Le fonds des végétaux, des minéraux & des animaux, n'eſt qu'une matière vitreſcible ; car tous leurs réſidus, tous leurs détrimens peuvent ſe réduire en verre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature,* 11. — Les eſpèces de végétaux qui couvrent actuellement les terres du midi de notre continent, ont autrefois exiſté dans les contrées du nord. — Preuves de ce fait, tirées des monumens & des obſervations, *ibidem*, 186.

VENIN. Origine du venin dans la vipère & dans les autres animaux. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux,* 305.

VENT *réfléchi ;* raiſon pourquoi il paroît ſouvent plus violent que le vent direct qui le produit. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre,* 470.

Le vent d'eſt eſt la cauſe la plus générale de la couleur des nègres... L'on trouve des hommes noirs dans tous les endroits de la zone torride, où le vent d'eſt n'arrive qu'après avoir traverſé de grands eſpaces de terre; & au contraire dans la même zone torride où ce vent arrive, après avoir traverſé des mers, on trouve les hommes moins noirs, ou ſimplement baſanés. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 148 & 149..... Les vents réfléchis ſont plus forts que les vents directs, & d'autant plus qu'on eſt plus près de l'obſtacle qui les renvoie; explication & preuve de ce fait. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 361 *& ſuiv.*

VENTS (les) élèvent des montagnes de ſable en Arabie, en Afrique. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 115. Le vent d'eſt ſouffle conſtamment entre les tropiques; cauſes & origine du vent d'eſt, *ibidem*, 458. Le vent d'eſt ſouffle ſi conſtamment dans la Mer pacifique, que les vaiſſeaux qui vont d'Acapulco aux Philippines, font cette route, qui eſt près d'environ deux mille ſept cents lieues, ſans aucun riſque, *ibidem*, 460. Les vents d'eſt & de nord règnent aſſez conſtamment dans la mer Atlantique, *ibidem*, 462. Le vent d'eſt contribue par ſon action à augmenter le mouvement général de la mer d'orient en occident. Le vent du nord règne preſque continuellement dans la nouvelle Zemble & dans les autres côtes ſeptentrionales. *Vol. ibidem*, 461 & 462. Énumération des vents qui ſoufflent pendant un temps dans les différens endroits de la mer, *ibidem*, 463. Vents réglés produits par la fonte des neiges, *ibidem*. Vents réglés par le flux & le reflux de la mer, & qui ne durent que quelques heures, *ibid.* 464. Les vents du nord ſont aſſez réglés dans les climats au-delà des cercles pôlaires, *ibid.* Cauſes générale & particulière des vents, *ibid.* 467. On tenteroit en vain de donner une théorie complète des vents, & il faut ſe borner à en faire l'hiſtoire, *ibidem*.... Les vents ſont plus forts au-deſſus des montagnes que dans les plaines; ainſi l'air y eſt au moins auſſi denſe. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 363.

VENTS *de mer & vents de terre*; leur différence. *Vol. I, Mat. génér, Théorie de la terre*, 467 & 468. En général ſur la mer, les vents d'eſt & ceux qui viennent des pôles, ſont plus forts que les vents

d'oueſt, & que ceux qui viennent de l'équateur ; & dans les terres les vents d'oueſt & de ſud ſont plus ou moins violens que les vents d'eſt & de nord, ſuivant la ſituation des climats. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 468. Au printemps & en automne les vents ſont plus violens qu'en été ou en hiver, tant ſur mer que ſur terre ; raiſon de cette différence, *ibidem*. Les vents ſont plus violens dans les lieux élevés que dans les plaines juſqu'à la hauteur des nuages, c'eſt-à-dire, juſqu'à environ une demi-lieue de hauteur perpendiculaire ; plus haut, le ciel eſt ſerein & les vents y ſont foibles, ſur-tout pendant l'été, *ibidem*, 469. La force du vent doit s'eſtimer non-ſeulement par la vîteſſe, mais auſſi par la denſité de l'air, *ibidem*, 471. Conſidération des vents ſous des points de vue généraux, *ibidem*, 471 & 472.

VENTS *aliſés* ou *mouſſons;* leurs différences, ſuivant les endroits où ils règnent. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 473.

VENTS particuliers ſur certaines côtes. *Vol. ibidem*, 475.

VENTS *de terre* qui ſont périodiques. *Vol. ibidem*, 476.

VENTS *en Égypte & ſur le golfe Perſique en Arabie*, ſi chauds & ſi ſuffoquans qu'ils ſont mortels. *Vol. ibidem*, 482.

VENTS qui tranſportent des ſables en grande quantité. *Vol. ibid.* 482.

VÉRITÉ ; ce mot pris généralement n'a jamais eu & ne peut avoir de définition. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 53. Énumération des vérités, *ibidem*. Les vérités mathématiques ne ſont que des vérités de définition d'après des ſuppoſitions, *ibidem*. Ce ne ſont que les répétitions exactes des définitions ou ſuppoſitions ; la dernière conſéquence n'eſt vraie que parce qu'elle eſt identique avec celle qui la précède, & que celle-ci l'eſt avec la précédente ; & ainſi de ſuite en remontant juſqu'à la première ſuppoſition. *Vol. ibidem*, 54. Les vérités mathématiques ſe réduiſent à des identités d'idées, & n'ont aucune réalité. . . . Il y a des vérités de différens genres, des certitudes de différens ordres, & des probabilités de différens degrés ; toutes les vérités mathématiques ſe réduiſent à des vérités de définition. *Vol. I, Quadr. Arith. mor.* 47.

VÉRITÉS *mathématiques ;* pourquoi elles ſont exactes & démonſtratives. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 54.

VÉRITÉS MORALES (les) ſont en partie réelles & en partie arbitraires, & n'ont pour objet & pour fin que des convenances & des probabilités. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 55.

VÉRITÉS *phyſiques* ne ſont pas, comme les vérités mathématiques, fondées ſur des ſuppoſitions que nous ayons faites, elles ne ſont appuyées que ſur des faits. La répétition fréquente & une ſucceſſion non-interrompue des mêmes évènemens, fait l'eſſence de la vérité phyſique. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 54 & 55. Ce n'eſt donc qu'une probabilité, mais une probabilité ſi grande, qu'elle équivaut à une certitude, *ibidem*. L'évidence mathématique & la certitude phyſique, ſont les deux ſeuls points ſous leſquels nous devons conſidérer la vérité. *Vol. ibidem*, 55. Les vérités mathématiques auroient été perpétuellement de pure ſpéculation, de ſimple curioſité & d'entière inutilité, ſi on n'avoit pas trouvé moyen de les aſſocier aux vérités phyſiques, *ibidem*, 56. La vérité livrée à la multitude eſt bientôt défigurée : une opinion philoſophique ne devient une opinion populaire qu'après avoir changé de forme ; mais au moyen de cette préparation, elle peut devenir une religion d'autant mieux fondée, que le préjugé ſera plus général, & d'autant plus reſpectée qu'ayant pour baſe des vérités mal entendues, elle ſera néceſſairement environnée d'obſcurités. *Vol. II, Quadr.* 198 & 199.

VÉROLE ſe communique au fœtus, & l'on n'a que trop d'exemples d'enfans qui ſont même en naiſſant les victimes de la débauche de leurs parens. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 403.

VERRAT, *cochon mâle* qu'on deſtine à la propagation ; ſes qualités. *Vol. I, Quadr.* 325 & 327.

VERRE (le) paroît être la véritable terre élémentaire... Les métaux, les minéraux, les ſels ne ſont qu'une terre vitreſcible. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 261. Le verre ſe change naturellement en argile par un progrès lent & inſenſible, *ibidem*, 262. Il ſe décompoſe à l'air, & il ſe pourrit en quelque façon en ſéjournant dans la terre, *ibidem*, 264..... Le verre en poudre ſe convertit en peu de temps en argile ſeulement, en ſéjournant dans l'eau. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 102. — Preuve que toutes les matières terreſtres ont le verre pour baſe, & peuvent

ultérieurement ſe réduire en verre. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*, 501 *& ſuiv.*

VERS. Origine des vers dans le corps des animaux. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 303. Cauſe naturelle des vers auxquels les enfans ſont ſujets, *ibidem*, 470.

VÉSICULES (les) que l'on trouve dans les teſticules des femelles ne ſont pas des œufs, comme Graaf & pluſieurs autres anatomiſtes l'ont prétendu. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 130... Jamais elles ne ſe détachent des teſticules, *ibidem*.

VÉSUVE. L'une des premières éruption du Véſuve, s'eſt faite du temps de l'empereur Veſpaſien, & fit périr Pline-le-naturaliſte. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 506. Le Véſuve & la Solfature paroiſſent avoir communication l'un avec l'autre, *ibidem*, 507.

VIE. La durée totale de la vie peut ſe meſurer en quelque façon par celle du temps de l'accroiſſement; un arbre ou un animal qui prend en peu de temps tout ſon accroiſſement périt beaucoup plus tôt qu'un autre auquel il faut plus de temps pour croître. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 569. La durée de la vie ne dépend ni des habitudes, ni des mœurs, ni de la qualité des alimens; rien ne peut changer les loix de la mécanique qui règlent le nombre de nos années; on ne peut guère les altérer que par des excès de nourriture, ou par de trop grandes diètes, *ibidem*, 571. Durée de la vie: à prendre le genre humain en général, il n'y a, pour ainſi dire, aucune différence dans la durée de la vie; l'homme qui ne meurt point de maladies accidentelles, vit par-tout quatre-vingt-dix ou cent ans, *ibidem*, 572.

VIE *corporelle* ne doit pas être conſidérée comme une quantité abſolue, mais comme une quantité ſuſceptible d'augmentation & de diminution. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 578. Nous commençons à vivre par degrés, & nous finiſſons de mourir comme nous commençons de vivre, *ibidem*, 579. Table ſur la probabilité de la durée de la vie, laquelle approche plus de la vérité qu'aucune des autres tables qui ont été faites auparavant, *ibidem*, 601. La glace & le feu ſont les élémens de la mort; la chaleur tempérée eſt le premier germe de la vie. *Vol. II, Quadr. 2.ᵉ vue de la nature* xxiij

& xxiv. . . Ce que c'eſt que notre vie dans la réalité. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 414 & 415.

VIE VÉGÉTATIVE de l'œuf, & vie végétative de la matrice dans les ovipares & les vivipares. *Voyez* ŒUF.

VIEILLARDS. On a obſervé que dans les pays élevés, il ſe trouve communément plus de vieillards que dans les lieux bas ; exemple à ce ſujet. *Vol. IV*, *Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 572.

VIEILLESSE ; exemples de vieilleſſe extraordinaire. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 405 *& ſuiv.* Conſolation tirée de la Nature pour la vieilleſſe. . . Lorſque l'âge eſt complet, c'eſt-à-dire, quatre-vingts ans, la probabilité demeure ſtationnaire & fixe. On a toujours trois ans de vie à eſpérer légitimement, quelque vieux qu'on ſoit, ſi l'on ſe porte bien, *ibidem*, 411 *& ſuiv.* Comparaiſon des jouiſſances de la vieilleſſe & de celles de la jeuneſſe, *ibidem*, 412. Conſolation tirée de la morale pour la vieilleſſe, *ibidem*, 413.

VIEILLESSE. Exemple d'une vieilleſſe extraordinaire dans l'eſpèce du cheval. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 408 *& ſuiv.*

VIGOGNE. On a eſſayé de naturaliſer les vigognes en Eſpagne, mais elles n'y ont pas réuſſi ; cependant on pourroit croire que ſi on les laiſſoit en liberté dans les Pyrénées & dans les Alpes, elles pourroient y réuſſir : il en eſt de même de l'eſpèce du lama, toutes deux ne réuſſiſſent que dans les plus hautes montagnes. *Vol. V*, *Quadr.* 459 & 460. Comparaiſon de la vigogne & de la brebis. . . . La vigogne paroît être une petite eſpèce de lama. *Vol. VI*, *Quadr.* 473. . . . Dimenſions de la vigogne. — Sa deſcription. *Vol. V*, *Quadr.* 477 *& ſuiv.* — Ses habitudes naturelles en captivité. — Il paroît que la vigogne a, comme le lama, une ſi grande abondance de ſalive, qu'elle n'a nul beſoin de boire ; elle jette auſſi ſon urine en arrière, *ibidem*, 479. L'eſpèce n'a pas été réduite en domeſticité. — Nourriture de la vigogne en captivité. *Vol. ibidem*, 482. Sa laine eſt encore plus fine que celle de l'alpaca. — Les vigognes vont toujours par troupes nombreuſes, & ſe tiennent ſur la croupe des hautes montagnes du Pérou, du Tucuman & du Chily. — Manière de les chaſſer. — Leur propreté, leur timidité. — On les prend & on les tue en très-grand

nombre. *Vol. V, Quadr.* 482. — Projet pour ſe procurer en Europe des vigognes, des alpacas & des lamas, *ibidem*, 483. Il feroit auſſi poſſible qu'il eſt important de naturaliſer en France les vigognes, les alpacas & les lamas, *ibidem*, 489.

VIPÈRE (la) n'eſt pas vraiment vivipare, elle produit d'abord des œufs, & les petits ſortent de ces œufs, & tout cela s'opère dans le corps de la mère; au lieu de jeter ſes œufs au dehors, comme les autres animaux ovipares, elle les garde & les fait éclorre en dedans. *Vol. IV, Mat. gén. Hiſt. génér. des animaux*, 311.

VIRGINITÉ; les ſignes de la virginité phyſiques ſont ou imaginaires ou très-incertains. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 499. Préjugé ridicule ſur ce ſujet, *ibidem*.

VISAGE. Formes différentes du viſage dans les différentes paſſions. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 532.

VISION. Explication de la manière dont ſe fait la viſion. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 4. Démonſtration que nous voyons les objets renverſés & doubles, quoique nous les jugions droits & ſimples, *ibidem*.

VISON; c'eſt un animal de l'Amérique ſeptentrionale, qui ne nous paroît être qu'une variété dans l'eſpèce de la fouine. *Vol. VI, Quadr.* 141 & 142.

VITRIFIABLE. Les matières vitrifiables ne ſe diſſolvent point à l'eau-forte. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 239.

VIVANT *&* *l'animé* (le) au lieu d'être un degré métaphyſique des êtres eſt une propriété phyſique de la matière. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 17.

VIVANT *&* *organiſé*. Pourroit-on croire que de certaines formes de corps, comme celle des quadrupèdes & des oiſeaux; de certains organes pour la perfection du ſentiment, coûteroient plus à la Nature que la production du vivant & de l'organiſé qui nous paroît ſi difficile à concevoir. *Vol. IV, Mat. génér. Hiſt. génér. des animaux*, 14.

VOIX. Les gens qui ont la voix fauſſe n'entendent pas bien également des deux oreilles, & c'eſt parce qu'ils entendent mal qu'ils chantent faux. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 12. Le porte-voix pourroit être perfectionné, & on pourroit en faire des cornets d'approche pour les oreilles, comme on fait des lunettes d'approche pour les

yeux. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 14. . . . C'est par l'expiration que l'homme forme sa voix, au lieu que les animaux la forment par l'inspiration. . . . Observations qui semblent le prouver. *Vol. ibidem*, 447 & 448.

VOLCANS sous les eaux de la mer. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 72. Les volcans se trouvent tous dans les hautes montagnes. . . Il y en a un grand nombre dont les feux sont éteints. . . Quelques-uns ont des correspondances souterraines, *ibidem*, 74. Matières rejetées des volcans sont de même nature que celles qu'on trouve sur la croupe de la montagne, elles sont seulement défigurées par la calcination, *ibidem*, 110. Examen de l'action des volcans, *ibidem*, 110 *& suiv.* Les volcans sont toujours dans les montagnes, & ne se trouvent jamais dans les plaines, *ibidem*, 112 & 113. Accélération du mouvement dans les tourbillons qu'ils vomissent, *ibidem*, 141. Description de l'effet des volcans, *ibidem*, 502 *& suiv.* Explication de la cause & des effets des volcans, *ibidem*, 503. Énumération des volcans dans les différentes parties du monde, *ibidem*, 504 *& suiv.* Les éruptions & les autres effets des volcans dans les pays septentrionaux, tels que ceux de l'Hécla, sont aussi violens que ceux des volcans méridionaux, *ibidem*, 505. Énumération des principaux volcans de l'Asie, *ibidem*, 507. Énumération des principaux volcans de l'Afrique, *ibidem*, 510. Les volcans causent des tremblemens de terre, *ibidem*, 511. Les matières anciennement rejetées des volcans & entièrement refroidies, se sont quelquefois ralumées, & ont fait d'assez fortes explosions pour causer des petits tremblemens de terre, *ibidem*, 531. Le feu du volcan vient plutôt du sommet de la montagne que d'une grande profondeur, *ibidem*. Raison pourquoi les volcans se trouvent tous dans les plus hautes montagnes, *ibidem*, 534 *& suiv.* Les volcans sous-marins forment de temps en temps des îles nouvelles, *ibidem*, 541. Il y a au fond de la mer des volcans semblables à ceux que nous connoissons sur la surface de la terre, *ibidem*, 542. Il n'existoit aucun volcan en action avant l'établissement des eaux sur la surface de la terre, & ils n'ont commencé d'agir, ou plutôt ils n'ont pu prendre une action permanente qu'après leur abaissement. *Vol. VI, Mat. génér. Époq. de la nature*,

134. Volcans terreſtres & volcans ſous-marins ; différences dans leurs effets. *Volume VI*, *Mat. générale. Époque de la nature*, 134. Le volcan ſous-marin ne peut agir que par inſtans, & un volcan terreſtre ne peut durer qu'autant qu'il eſt voiſin des eaux, *ibidem*. Tous les volcans qui ſont maintenant en travail ſont ſitués près des mers, *ibidem*, 135. Les feux des anciens volcans ſont devenus plus tranquilles depuis la retraite des eaux ; néanmoins pluſieurs continuent de brûler, mais ſans faire aucune exploſion ; & c'eſt-là l'origine de toutes les eaux thermales, des bitumes coulans & des huiles terreſtres, *ibidem*, 138 & 139. Raiſon pourquoi les volcans ſont ſitués dans les montagnes, *ibidem*, 139. — Ceux qui ſont actuellement agiſſans s'éteindront dans la ſuite des ſiècles, *ibidem*, 140. — Les volcans, par leurs éruptions, ont recouvert de déblai tous les terreins qui les environnent, *ibidem*, 145. — Après la ſurface des mers, rien ſur le globe n'eſt plus mobile & plus inconſtant que la ſurface des volcans, *ibidem*, 390. Volcans qui rejettent de l'eau ; exemples à ce ſujet, *ibid.* 408. — Les volcans ont des communications avec la mer ; preuves de cette aſſertion. *Vol. ibidem*, 411.

VOLCANS *éteints*. On pourroit compter cent fois plus de volcans éteints que de volcans actuellement agiſſans. *Vol. ibidem*, 134. — Les volcans éteints ſont placés dans le milieu des terres, ou tout au moins à quelque diſtance de la mer. *Vol. ibidem*, 135. — Il s'en trouve en une infinité d'endroits : énumération de ceux de la France & de l'Italie, &c. *Vol. ibidem*, 143 *& ſuiv.* & 433.

VOYAGE *autour du monde*. Magellan eſt le premier qui ait fait le tour du monde en l'année 1519, & dans l'eſpace de onze cents vingt-quatre jours ; François Drake a été le ſecond en 1577, & en mille cinquante-ſix jours ; enſuite en 1586, Thomas Gavendish fit ce même voyage en ſept cents ſoixante-dix-ſept jours. *Vol. I*, *Mat. génér. Théorie de la terre*, 212.

VUE, (ſens de la). Le premier défaut du ſens de la vue eſt de peindre tous les objets renverſés. . . . . Un ſecond défaut, c'eſt qu'on voit auſſi tous les objets doubles. . . . Ces deux erreurs ſe rectifient par l'uſage du ſens du toucher. *Vol. V*, *Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 3. Nous ne pouvons avoir par le ſens de

de la vue aucune idée des diſtances; ſans le toucher, tous les objets nous paroîtroient être dans nos yeux, parce que les images de ces objets y ſont en effet. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 8. On ne peut avoir par ce ſens aucune idée de la grandeur relative des objets avant d'avoir fait uſage du ſens du toucher, *ibidem*, 15 & 16. Autres apparences trompeuſes du ſens de la vue, *ibidem*, 17. Le plus petit angle ſous lequel les hommes puiſſent voir les objets eſt d'environ une minute.... Cet angle donne pour la plus grande diſtance à laquelle les meilleurs yeux peuvent apercevoir un objet, environ trois mille quatre cents trente-ſix fois le diamètre de cet objet.... La portée de nos yeux augmente ou diminue à proportion de la quantité de lumière qui nous environne, quoiqu'on ſuppoſe que celle de l'objet reſte toujours la même, en ſorte que nous pouvons apercevoir le même objet lumineux, à une diſtance cent fois plus grande pendant la nuit que pendant le jour; exemple à ce ſujet. *Vol. ibidem*, 18. Il y a trois choſes à conſidérer pour déterminer la diſtance à laquelle nous pouvons apercevoir un objet éloigné: la première, eſt la grandeur de l'angle qu'il forme dans notre œil; la ſeconde, le degré de lumière des objets voiſins & intermédiaires que l'on voit en même temps; & la troiſième, l'intenſité de lumière de l'objet même, *ibidem*, 22. Les gens qui ont la vue courte voient les objets plus petits que les autres hommes, *ibidem*, 25. Pluſieurs cauſes qui peuvent produire la vue courte, *ibidem*. Les gens qui ont la vue courte, ne peuvent jamais voir les objets d'auſſi loin que les autres, même en faiſant uſage du verre concave. *Vol. ibidem*, 26. La longue vue des vieillards dépend de pluſieurs autres cauſes que de l'aplatiſſement des humeurs de l'œil. *Vol. ibidem*, 28.

VUE *claire* & VUE *diſtincte*, leur différence. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 28.

VUE *diſtincte & indiſtincte*. Limites de la vue diſtincte, lorſque les yeux ſont inégaux en force. *Vol. V, Mat. génér. Hiſt. nat. de l'homme*, 419 & 420. Explication des phénomènes de la vue diſtincte & indiſtincte, *ibidem*, 424.

# U

UNAU. Defcription de l'unau, & fa comparaifon avec l'aï. *Vol. V, Quadr.* 492. Il a quarante-fix côtes, quoique fon corps foit affez court.... Aucun animal n'a autant de chevrons à fa charpente; car l'éléphant, qui de tous en a le plus n'a que quarante côtes, *ibidem*, 492 & 493. Les efpèces de l'unau & de l'aï nous rappellent ces monftres par défaut, ces ébauches imparfaites, mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui ayant à peine la faculté d'exifter, n'ont dû fubfifter qu'un temps, & ont été depuis effacés de la lifte des êtres.... Ces pareffeux font le dernier terme d'exiftence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du fang; une défectuofité de plus les auroit empêchés de fubfifter. *Vol. ibidem*, 496. Misère innée de ces pauvres animaux; defcription de leurs habitudes; ils ne peuvent faute de dents, ni faifir une proie, ni fe nourrir de chair, ni même brouter l'herbe; ils font réduits à vivre de feuilles & de fruits fauvages; ils emploient beaucoup de temps à parcourir quelques toifes d'efpace; ils emploient auffi beaucoup de temps pour grimper fur un arbre, dont enfuire ils ne defcendent plus, & où ils mangent fucceffivement les feuilles de toutes les branches, fans délayer par aucune boiffon cette nourriture aride, *ibidem*, 498 & 499.

UNAU & L'AÏ font des animaux ruminans, quoiqu'ils n'aient point de cornes ni de bois fur la tête, ni de fabots aux pieds, comme les pieds-fourchus, ni de dents incifives à la mâchoire inférieure; ils ont plufieurs eftomacs, comme les ruminans, defquels cependant ils diffèrent encore en ce que leurs boyaux font très-courts, au lieu que ceux des ruminans font très-longs. *Vol. V, Quadr.* 500. Ils diffèrent de tous les autres animaux quadrupèdes, en ce qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excrémens, ces animaux n'en ont qu'une feule au fond de laquelle eft un égoût commun, un cloaque comme dans les oifeaux, *ibidem*, 500 & 501. Ces animaux paroiffent très-mal & très-peu fentir, & ils ont la vie très-dure; ils ne meurent que long-temps après qu'on leur a percé ou arraché le cœur, *ibidem*, 501. Ils ne fe trouvent point dans l'ancien continent: erreurs à ce fujet. Defcription de l'unau que nous

avons vu vivant; ses habitudes naturelles, sa nourriture, &c. *Vol. V, Quadr.* 502 *& suiv.*

UNION des sciences *mathématiques & physiques*. Cette union a de grands avantages, mais elle ne peut se faire que pour un très-petit nombre de sujets.... La plus belle & la plus heureuse application qu'on en ait jamais faite, est au système du monde. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 58.

UNIVERS. L'ordre systématique de l'Univers est à découvert aux yeux de tous ceux qui savent reconnoître la vérité. *Vol. I, Mat. génér. Théorie de la terre*, 131. Tableau de l'Univers.... Des milliers de globes lumineux, placés à des distances inconcevables, sont les bases qui servent de fondement à l'édifice du monde; des millions de globes opaques circulant autour des premiers en composent l'ordre & l'architecture mouvante; deux forces primitives agitent ces grandes masses, les roulent, les transportent & les animent.... C'est du sein même du mouvement que naît l'équilibre des mondes & le repos de l'Univers. *Vol. II, Quadr. I.re vue de la nature*, v.

URÈTRE. Dans la femelle de l'ondatra *ou* rat musqué de Canada, l'orifice de l'urètre n'aboutit point, comme dans les autres quadrupèdes, au-dessous du clitoris, mais a une éminence vélue, située sur l'os pubis; & cette éminence a un orifice particulier, qui sert à l'éjection des urines. Cette organisation particulière ne se trouve que dans quelques espèces d'animaux, comme les rats & les singes, dont les femelles ont trois ouvertures. On a observé que le castor est le seul des quadrupèdes dans lequel les urines & les excrémens aboutissent également à un réceptacle commun, qu'on pourroit comparer au cloaque des oiseaux. Les femelles des rats & des singes, sont peut-être les seules qui aient le conduit des urines & l'orifice par où elles s'écoulent, absolument séparé des parties de la génération; cette singularité n'est que dans les femelles; car dans les mâles de ces mêmes espèces, l'urètre aboutit aux extrémités de la verge comme dans toutes les autres espèces de quadrupèdes. *Vol. III, Quadr.* 357 & 358.

URSON, animal de l'Amérique septentrionale, que l'on appelle *porc-épic* de la baie d'Hudson. *Vol. V, Quadr.* 422. Sa figure, son naturel, ses habitudes, &c. *ibidem*, 424.

# Y

YEUX. Énumération des différentes couleurs dans les yeux des hommes. *Vol. IV, Mat. génér. Hist. génér. des animaux*, 521. Les yeux que l'on croit être noirs ne sont que d'un jaune-brun ou d'orangé-foncé; il ne faut pour s'en assurer que les regarder de près, *ibidem*. Dans la plupart des animaux la couleur des yeux de tous les individus est à peu-près la même; les yeux des bœufs sont bruns, ceux des moutons sont de couleur d'eau, ceux des chèvres sont gris, *ibidem*, 523. Explication du mouvement des yeux, *ibidem*. Les yeux paroissent être formés de fort bonne heure dans le fœtus, & sont même, des parties doubles, celles qui paroissent se développer les premières dans le petit poulet. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 521. Les yeux ne sont pas à beaucoup près aussi gros à proportion dans le fœtus humain & dans les embryons des vivipares que dans ceux des ovipares, *ibidem*. Il y a peu de gens qui aient les deux yeux également forts; lorsque cette inégalité est à un certain degré, on ne se sert que d'un œil, c'est-à-dire, de celui dont on voit le mieux, & c'est cette inégalité dans les yeux qui produit le regard louche. *Vol. ibidem*, 23. Lorsque la portée des deux yeux est parfaitement égale, on voit mieux avec les deux yeux qu'avec un; mais cette différence ne va qu'à une treizième partie : on ne voit pas une fois mieux, mais seulement d'un treizième mieux; en sorte qu'avec les deux yeux on voit l'objet comme s'il étoit éclairé de treize lumières égales, au lieu qu'avec un seul œil, on ne le voit que comme s'il étoit de douze lumières, *ibidem*, 23. Raison mathématique pourquoi l'on ne voit guère mieux avec les deux yeux qu'avec un, *ibidem*, 24.

YEUX LOUCHES. Moyens de redresser les yeux louches. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 430 *& suiv.* Le principal de ces moyens est de couvrir le bon œil pendant huit ou quinze jours, & de faire agir le mauvais œil, c'est-à-dire le plus foible; on lui verra reprendre de la force par cet exercice forcé, *ibidem*, 431 *& suiv.* Observations à ce sujet, 432 *& suiv.* Raisons pourquoi les personnes louches tournent le mauvais œil du côté du nez, *ibidem*, 436. Lorsque l'inégalité de force dans les yeux est excessive, elle ne produit

pas le regard louche. *Vol. V, Mat. génér. Hist. nat. de l'homme*, 438. *Voyez* STRABISME.

YSQUIEPATL ou MOUFFETTE est un animal très-différent des fourmilliers. *Vol. IV, Quadr.* 46. C'est le même animal que le *coase* ou *squash* de la nouvelle Espagne. *Volume VI, Quadr.* 129. Autre ysquiepatl qui est le même animal que le chinche, *ibidem*.

## Z

ZÈBRE. Cet animal appartient à l'ancien continent, & ne se trouve point dans le nouveau; il paroît affecter un climat particulier, c'est sur-tout à la pointe de l'Afrique, où on le trouve plus communément. *Vol. III, Quadr.* 166. Sa description, sa grandeur, sa forme, &c. *Vol. V, Quadr.* 2. Le zèbre ne se mêle ni ne produit avec l'âne ou le cheval, *ibidem*, 3. Il ne se trouve que dans les parties orientales & méridionales de l'Afrique, *ibidem*, 6. On a fait ce qu'on a pu pour rendre les zèbres domestiques, & pour les faire servir aux mêmes usages que les chevaux; mais jusqu'à présent on n'a pas pleinement réussi, *ibidem*. Cependant si le zèbre étoit dressé jeune, il pourroit peut-être servir aux mêmes usages que le cheval & l'âne. *Vol. ibidem*, 10. Le zèbre pourroit bien provenir du mélange de deux espèces différentes. . . . . La Nature dans aucun de ses ouvrages n'est aussi tranchée ni aussi peu nuancée que sur la robe du zèbre. *Vol. VI, Quadr.* 447. . . . Il y a dans l'espèce du zèbre une variété qui paroît constante. *Vol. V, Quadr.* 15. Description de cette variété, *ibidem*, 17. Cette variété qui n'est pas rayée est d'un naturel plus doux & plus souple que les autres zèbres, *ibid.* 18. Exemple de l'accouplement d'un âne avec sa femelle zèbre, & de la production d'un petit métis de ces deux animaux, *ibidem*, 18. . . . Comparaison du zèbre avec l'âne & le cheval. *Vol. ibidem*, 11. Cet animal tient de plus près au cheval qu'à l'âne, *ibidem*. Conjectures sur l'identité de l'espèce du zèbre & du czigithai ou mulet de Daurie, *ibidem*, 13. On peut espérer qu'en réduisant le zèbre en domesticité, on en tireroit une grande utilité, *ibidem*, 15.

ZÉBU (le) n'est pas le *bubalus* des anciens; ce n'est qu'une variété dans l'espèce du bœuf. *Vol. IV, Quadr.* 356. Origine de cette race

de petits bœufs. *Vol. IV, Quadr.* 373.... Le zébu femble être un diminutif du bifon, dont la race, ainfi que celle du bœuf, a fubi de très-grandes variétés fur-tout pour la grandeur.... Quoiqu'originaire des pays très-chauds, il peut vivre & produire dans nos pays tempérés; exemple à ce fujet, *ibidem*, 416 & 417.... La loupe que cet animal porte fur le dos, eft une fois plus groffe dans le mâle que dans la femelle, *ibidem.*

ZÉLANDE. Habitans de la nouvelle Zélande, leur defcription par le capitaine Cook. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 549 *& fuiv.*

ZEMBLIENS, habitans de la nouvelle Zemble; difcuffion critique à ce fujet. *Vol. V, Mat. génér. Hift. nat. de l'homme*, 456 *& fuiv.*

ZEMNI. Defcription du zemni; fon naturel & fes habitudes font à peu-près les mêmes que celles du hamfter & du zifel. *Vol. VII, Quadr.* 197.

ZIBELINE; fa defcription, fes variétés, fon changement de couleur felon la faifon; fon agilité, fon inquiétude, fur-tout pendant la nuit. *Vol. VI, Quadr.* 143 & 144. Les zibélines habitent le bord des fleuves; elles vivent de chair de poiffons, & de graines... Elles fe trouvent principalement en Sibérie; leur fourrure eft très-précieufe, les plus noires font les plus eftimées: manière dont fe fait la chaffe des zibelines, *ibidem*, 145 & 146..... Habitudes naturelles de ces animaux..... Leur nourriture.... Temps de leur accouplement.... Ils produifent quatre à cinq petits. *Vol. ibidem*, 150 & 151.

ZIBET; fes reffemblances & fes différences avec la civette. *Vol. III, Quadr.* 329 & 330.

ZIMBR. *Voyez* BISON.

ZISEL; fes reffemblances & fes différences avec le hamfter. *Vol. VII, Quadr.* 194. Defcription du zifel, & fes habitudes naturelles, *ibidem*, 195 & 196.

ZORILLE, quatrième efpèce de mouffette. *Vol. VI, Quadr.* 130. Sa defcription, *ibidem*, 137 *& fuiv.*

*FIN de la Table générale des matières.*

# CONCORDANCE
## ET TABLE ALPHABÉTIQUE
## DES NOMS
### *Pour les Animaux Quadrupèdes.*

## *A*

ABADA, dans les Indes à Bengale, à Patane, à Java, &c. Rhinocéros. *Vol. IV*, 286.

ACARIMA, à Cayenne, Marikina, eſpèce de Sagoin. *Vol. VII*, 182.

ACULLIAME, dans la nouvelle Eſpagne, Cerf. *Vol. V*, 367, *dans la note latine.*

ACUTI, AGUTI, ſelon de Laët & Piſon; Agouti. *Vol. III*, 122.

ADDAX des anciens Africains, Antilope, eſpèce de Gazelle. *Vol. V*, 212.

ADDIBO, ſelon Vincent-Marie; Adive, eſpèce de Chacal. *Vol. VI*, 75.

ADIL, ſelon Belon; Adive, eſpèce de Chacal. *Vol. VI*, 75.

ADIMAIN, en Barbarie, Bélier du Sénégal & de Guinée. *Vol. IV*, 454.

ADIVE, petit Chacal. *Vol. VI*, 75.

ŒLG, en Norwège, Élan. *Vol. V*, 86.

ŒLURUS, ſelon Fernandès, Civette. *Vol. III*, 337.

AGNEAU d'Iſraël, groſſe eſpèce de Gerboiſe. *Vol. VI*, 3.

AGNEAU. *Vol. I*, 282.

AGOUTI. *Vol. III*, 122.

AHU, en Perſe, groſſe Gazelle commune. *Vol. V*, 198.

AÏ, eſpèce de Pareſſeux. *Vol. V*, 490.

AIGRETTE, eſpèce de guenon, Macaque. *Vol. VII*, 109.

AIOTOCHTLI, au Mexique, Tatuète *ou* Tatou à huit bandes. *Vol. IV*, 92.

AIZZO, en italien, Hériſſon. *Volume III*, 5.

AKOUCHI, eſpèce voiſine de celle de l'Agouti. *Vol. VII*, 225.

ALACTAGA, chez les Tartares

Mongous, feconde efpèce de Gerboife. *Vol. VI.* 2.

ALCE, en latin moderne, Élan. *Vol. V.* 86.

ALCO, au Pérou; efpèce voifine de celle du Chien. *Vol. VII*, 219.

ALGAZEL : *ex Africâ*, Gazelle commune. *Vol. V*, 192.

ALGAZEL, Gazelle d'Égypte & d'Arabie. *Vol. V*, 202.

Α'ΛΚΗ', en grec moderne. *Vol. V*, 86.

ALLO-CAMELUS, Scaligeri, Lama. *Vol. V*, 458.

ALLOUALA, à Cayenne, Alouate, gros Sapajou rouge. *Vol. VII*, 146.

Α'ΛΩ'ΠΗΞ, en grec, Renard. *Vol. II*, 218.

ALLOATE, grand Sapajou rouge. *Vol. VII*, 146.

ALPAC, felon Fréfier, Paco. *Vol. V*, 456.

ÂNE. *Vol. I*, 212.

ÂNE rayé, Zèbre. *Vol. V*, 1.

ANTA, au Brefil, Tapir. *Vol. IV*, 505.

ANTAMBA, à Madagafcar, Léopard. *Vol. III*, 269.

ANTILOPE, en Barbarie, efpèce de Gazelle. *Vol. V*, 206.

ANTILOPE des Indes, efpèce de Gazelle. *Vol. ibidem*, 209.

AOÛARÉ, à la Guiane, Sarigue. *Vol. IV*, 130.

APAR, efpèce de Tatou. *Vol. IV*, 85.

APEREA, efpèce voifine de celle du Lièvre. *Vol. VII*, 228.

APOSSUMES, felon Raph. Hamor, Sarigue. *Vol. IV*, 129.

ARABATA, dans les terres de l'Orénoque, Alouate, grand Sapajou rouge. *Vol. VII*, 146.

ACTO-PITHÉCUS de Gefner, Aï. *Vol. V*, 490.

ARGALI, chez les Tartares Mongous, Mouflon. *Vol. IV*, 447.

Α'ΣΠΑΛΑΞ, en grec, Taupe. *Vol. III*, 17.

ARMADILLO, par les Efpagnols, Tatou. *Vol. IV*, 79.

ARMELLINO, en italien, Hermine. *Vol. II*, 263.

ARNEPH, en arabe, Lièvre. *Vol. II*, 139.

AROU-HARISI, dans quelques provinces des Indes, Rhinocéros. *Vol. IV*, 286.

Α'ΡΚΤΟΣ, en grec, Ours. *Vol. III*, 64.

ASSAPANICK, dans quelques parties du nord-oueft de l'Amérique, Polatouche, Écureuil-volant. *Volume III*, 367.

ATUCO, dans quelques endroits des Indes efpagnoles, Cachicame, efpèce de Tatou. *Vol. IV*, 94.

AUCHA

AUCHA, felon quelques Voyageurs, Sarigue. *Vol. IV*, 127.

AUROCHS, Bœuf fauvage. *Vol. IV*, 422.

AUSQUOY, chez les Hurons, Cari-bou, Renne. *Vol. V*, 98.

AXIS, Cerf du Gange. *Vol. IV*, 480.

## *B*

BABIROÉSA, aux Indes orientales, Babirouffa, efpèce voifine de celle du Sanglier. *Vol. V*, 398.

BABIROUSSA, *ibidem.*

BABOON, en anglois, Papion, grande efpèce de Babouin. *Volume VII*, 91.

BABOUIN. *Vol. VII*, 5.

BACKELEYS, chez les Hottentots, font des *Bœufs à boffe*, dont ils fe fervent pour garder les troupeaux, & qui font plus courageux & plus intelligens que les autres. *Vol. IV*, 392.

BADGER, Broeck, Bauffon, Pate, en anglois, Blaireau. *Vol. II*, 229.

BAER, en allemand, Ours. *Vol. III*, 64.

BALLOTULA, Benula, en italien, Belette. *Vol. II*, 259.

BARBARESQUE, Écureuil de Barbarie. *Vol. III*, 383.

BARBASTELLE, fixième efpèce de Chauve-fouris. *Vol. III*, 31.

BARBASTELLO en italien, Chauve-fouris. *Vol. ibidem*, 24.

BARDEAU, Mulet provenant du Cheval & de l'Aneffe. *Vol. VI*, 453.

BARRE, aux Indes orientales, Éléphant. *Vol. IV*, 176.

BARRIS, dans quelques endroits de l'Afrique, grand Orang-outang, Homme des bois. *Vol. VII*, 44.

BARRUS, en latin, Éléphant. *Vol. IV*, 176.

BAT, en anglois, Chauve-fouris. *Vol. III*, 24.

BAURDMANNETJES, de Bofman, Talapoint, petite guenon des Indes orientales. *Vol. VII*, 137.

BAZAN, en Perfe, Gazelle-Pazan, Gazelle du béfoard. *Vol. V*, 203.

BEAFFWER, en fuédois, Caftor. *Vol. III*, 84.

BEAR, en anglois, Ours. *Vol. III*, 64.

BEAVER, en anglois, Caftor. *Vol. III*, 84.

BEHEMOTH, en hébreu, Hippopotame. *Vol. V*, 28.

BEKKER-ET-WASCH, chez les Arabes, Zebu, petit Bœuf à boffe. *Vol. IV*, 355.

BELBUS, en latin moderne, Hyæne. *Vol. III*, 317.

BELETTE. Vol. II, 259.
BELETTE DE JAVA, Vansire. Vol. VI, 46.
BELETTE, grosse & noire du Bresil, Tayra. Vol. VII, 232.
BÉLIER. Vol. I, 283.
BEORI, en la nouvelle Espagne, Tapir. Vol. IV, 505.
BERBÉ, en Guinée, Fossane. Vol. VI, 45.
BÊTE à la grande dent, Morse, Vache marine. Vol. VI, 284.
BÉVARO, en espagnol, Castor. Vol. III, 84.
BIBER, en allemand, Castor. Vol. ibidem, 84.
BICHE. Vol. III, 114.
BICHE des bois & Biche des palétuviers, à Cayenne, Chevreuil. Vol. V, 363.
BICHE de Sardaigne, des mémoires de l'Académie, l'*Axis*, Cerf du Gange. Vol. IV, 480.
BIÈVRE, en vieux françois, Castor. Vol. III, 84.
BISEMUS, en Silésie, Musaraigne. Vol. III, 10.
BISON, Bœuf à bosse. Vol. IV, 354.
BISON, en latin, Bison. Vol. ibidem, 355.
BIVARO, Beyero, en italien, Castor. Vol. III, 84.
BLAIREAU. Vol. II, 229.
BLAIREAU puant, de Kolbe, au cap de Bonne-espérance. Vol. II, 234.
BLANC-NEZ, petite guenon à lèvres blanches, Moustac. Vol. VII, 133.
BOBAX, Marmotte de Pologne. Vol. III, 57.
BOBR, en polonois, Castor. Vol. III, 84.
BŒTSOÏ, en Lapponie. Vol. V, 86.
BŒUF. Vol. I, 240.
BOGGO, par les Nègres de la Côte-d'or, Mandrill, grande espèce de Babouin. Vol. VII, 99.
BONASUS d'Aristote, Bison, Bœuf à bosse. Vol. IV, 361.
BONNET CHINOIS, espèce de guenon. Vol. VII, 117.
BOOGOC, à Skerbro, sur la Côte-d'or; Mandrill, grande espèce de Babouin. Vol. VII, 99.
BOOSCHRATTE ou *Rat de bois*, par les Hollandois, Sarigue. Vol. IV, 145.
BORSUC, en polonois, Blaireau. Vol. II, 229.
ΒΟΥΒΑΛΙΔΕΣ, d'Œlien, Bubale. Volume V, 279.
ΒΟΥΒΑΛΟΣ, en grec, Bubale, *ibid.*
BOUC. Vol. I, 304.
BOUC d'Afrique. Vol. V, 153.
BOUC-ESTAIN, *Bouc-stein* en vieux françois, Bouquetin. Vol. ibidem, 144.
BOUC de Hongrie, Saiga, espèce

moyenne entre les Chèvres & les Gazelles. *Vol. V*, 188.

BOUC DE JUDA, *ibidem*, 175.

BOVI CERVUS. *Vol. V*, 284. Bubale.

BOUQUETIN. *Vol. ibidem*, 144.

BOUQUETIN *bâtard*, de la Jamaïque, *ibidem*, 156.

BRAND-HIRTS, en allemand, Cerf des Ardennes. *Vol. ibidem*, 369.

BREBIS. *Vol. I*, 277.

BREBIS de Guinée. *Vol. IV*, 454.

BREBIS d'Islande. *Vol. ibidem*, 456.

BREBIS *à longue queue*, Brebis *à large queue*. *Vol. ibidem*, 450 *& suivantes*.

BRESTDIUR, première espèce d'Ours en Norwège, *Vol. III*, 67.

BUBALE. *Vol. IV*, 279.

BUBALUS, en latin, *ibidem*.

BUBULA CERVINA, Bubale, *ibid.* 280.

BUFALO, en italien, Buffle. *Vol. V*, 354.

BUFFET, en allemand, Buffle, *ibidem*.

BUFFLE, il n'a de nom ni en grec ni en latin, *ibidem*.

BUGHUR, en Perse, Chameau. *Vol. IV*, 321.

BUNTSING, en allemand, Putois. *Vol. II*, 250.

BUSELAPHUS, Caii, Bubale. *Vol. V*, 279.

## C

CAAIGOARA, selon Marcgrave, Pécari, espèce de Sanglier. *Volume IV*, 2.

CABIAI. *Vol. V*, 404.

CABIONARA, à la Guiane, Cabiai, *ibidem*.

CABRA, Montes, en portugais, Chevreuil. *Vol. II*, 123.

CABRONZILLO, Montes, en espagnol, Chevreuil, *ibidem*.

CACHICAME, espèce de Tatou. *Vol. IV*, 94.

CACHICAMO, chez les Indiens de l'Orénoque, Cachicame, *ibidem*.

CACHORRO - DOMATO, par les Portugais, Sarigue, *ibidem*, 145.

CACUIEN, selon Thevet, Saki, espèce de Sagoin. *Vol. VII*, 174.

CAGUI, au Bresil, Sagoin, *ibidem*.

CAITÁIS, au Bresil, selon Marcgrave, Saimiri, espèce de Sapajou. *Vol. VII*, 171.

CALLITRICHE, espèce de guenon. *Vol. ibidem*, 130.

CALLITRIX, guenon d'une espèce particulière. *Vol. VII*, 131.

CALLITRIX, en grec, Callitriche. *Vol. ibidem*.

CAMEL, en anglois, Chameau. *Vol. IV*, 321.

CAMELO, en italien & en espagnol, Chameau, *ibidem*.

CAMELO-PARDALIS, en grec & en latin, Giraffe. *Vol. V*, 429.
CAMELO-PARDUS, ſelon la verſion de Saint-Jérôme, Giraffe, *ibidem*. 429.
CAMELUS, en latin, Chameau. *Vol. IV*, 321.
CAMPAGNOL, eſpèce de Mulot. *Vol. II*, 289.
CAMPAGNOLI, en italien, Campagnol, *ibidem*.
CAMUZA, en italien, Chamois. *Vol. V*, 144.
CANICULA SUBTERRANEA, de Rzaczinski, eſpèce de *Belette* ou de *gros Rat*, Zemni. *Vol. VII*, 197.
CANIS VOLANS, de Séba, Rouſſette, eſpèce voiſine de celle des grandes Chauve-ſouris. *Vol. IV*, 12.
CANIS LACONICUS d'Ariſtote, Chien de Berger. *Vol. VI*, 459.
CAPIVARD, ſelon Fréger, Cabiai. *Vol. V*, 404.
CAPREA, *Plinii*, Chevreuil. *Vol. II*, 123.
CAPREOLUS, en latin, Chevreuil, *ibidem*.
CAPRICORNE, eſpèce de Bouquetin. *Vol. V*, 154.
CAPRIOLO, en italien, Chevreuil. *Vol. II*, 123.
CAPYBARA, au Breſil, Cabiai. *Vol. V*, 404.
CARACAL, eſpèce voiſine de celle du Lynx ou Loup-cervier. *Vol. III*, 308.
CARAGUE, ſelon de Laët, Sarigue. *Vol. IV*, 129.
CARCAJOU, en Canada, Glouton. *Vol. VI*, 105.
CARIACOU, à Cayenne, Chevreuil. *Vol. V*, 262.
CARIBOU, en Canada, Renne, *Vol. V*, 86.
CARIGUE ou CARIGUEYA, au Breſil, Sarigue. *Vol. IV*, 129.
CARIGUEIBEJU, au Breſil, Saricovienne, eſpèce voiſine de celle de la Loutre. *Vol. VI*, 175.
CARIGUEYA, Taiibi de Marcgrave, Sarigue. *Vol. IV*, 127.
CASTAR, en Perſe, Hyæne. *Vol. III*, 314.
CASTOR. *Vol. III*, 84.
CASTORS terriers, *bidem*, 103.
CAVIA, *Cobaya*, au Breſil, Cochon-d'inde. *Vol. III*, 1.
CAY, au Breſil, Saï, eſpèce de Sagoin. *Vol. VII*, 168.
CAYMIRI, dans les terres du Maragnon, Saïmiri, eſpèce de Sapajou, *ibidem*, 171.
CAYOPOLLIN, eſpèce voiſine de celle de la Marmoſe & du Sarigue. *Vol. IV*, 163.
CAYOUASSOU, au Breſil, Sapajou. *Vol. VII*, 142.

CAYOU-OUASSOU, dans les terres du Maragnon, Sajou, Sapajou. *Vol. VII*, 165.

CEBAS, ſelon Charleton, *Zibeline*, Marte-zibeline. *Vol. VI*, 143.

CEMAS de Bélon, Chamois. *Vol. V*, 144.

CERCOPITHECOS, Guenon, *Vol. VII*, 11.

CERF. *Vol. II*, 78.
 du Canada, *ibidem*, 116.
 de Corſe, *ibidem*, 109.
 petit Cerf de Guinée, Chevrotain. *Vol. V*, 354.
 du Gange, Axis. *Vol. IV*, 480.

CERIGON, ſelon quelques Voyageurs, Sarigue. *Vol. IV*, 128.

CERGO, en italien, Cerf. *Vol. II*, 78.

CERVUS, en latin, Cerf, *ibidem*.

CHACAL. *Vol. VI*, 75.

CHAINUK, Vache de Tartarie. *Vol. VII*, 190 *& ſuiv.*

CHAMEAU. *Vol. IV*, 321.

CHAMECK, au Pérou, Coaita, eſpèce de Sapajou. *Vol. VII*, 155.

CHAMOIS. *Vol. V*, 144.

CHAMOIS, de la Jamaïque, *ibidem*, 156.

CHAMPANZÉE, par les Anglois qui fréquentent la côte d'Angole, petit Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

CHAT. *Vol. II*, 48.
 d'Angora, *ibidem*, 56.
 Chartreux, *ibidem*.
 d'Eſpagne, *ibidem*, 57.
 ſauvage, *ibidem*, 54 & 57.
 muſqué, Civette. *Vol. III*, 328.
 cervier de Canada, *Lynx*, petit Loup-cervier, *ibidem*, 296.
 civette, Civette, *ibidem*, 328.
 aux oreilles noires, Caracal. *Vol. ibidem*, 308.
 de Conſtantinople, Genette. *Vol. ibidem*, 346.
 Genette, *Genette*, *ibidem*.

CHAT-PARD de M.rs de l'Académie, Serval *Vol. VI*, 60.

CHAT TIGRE, Serval, *ibidem*. 60.

CHAUS, Plinii, *Linx*, Loup-cervier. *Vol. III*, 308.

CHAUVE-SOURIS. *Vol. III*, 24.

CHAUVE-SOURIS, Fer-de-lance. *Vol. IV*, 33.

CHAUVE-SOURIS que nous avons appelée *la Feuille*, *ibidem*, 34.

CHAUVE-SOURIS, grande Chauve-ſouris d'Amérique, Vampire. *Volume IV*, 13.

CHEDECHUCA, dans quelques endroits de l'Amérique méridionale,

Cachicame, eſpèce de Tatou. *Volume IV*, 94.
CHÉROPOTAMES, dans Proſper Albin, paroiſſent avoir été deſſinés d'après des peaux bourrées d'Hippopotames. *Vol. V*, 65.
CHEVAL. *Vol. I*, 117.
CHÈVRE. *Vol. ibidem*, 297.
CHÈVRE SAUVAGE, du cap de Bonne-eſpérance, de Kolbe, Condoma. *Vol. V*, 293.
CHÈVRE de Congo, de Kolbe, Chevrotain. *Vol. V*, 356.
CHÈVRE d'Angora, *Vol. V*, 160 & 161.
CHEVREUIL. *Vol. II*, 133.
CHEVROTAINS. *Vol. V*, 353.
CHICAL, en Turquie, Chacal. *Vol. VI*, 75.
CHIEN. *Vol. II*, 1.
de Berger, *ibidem*, 15.
d'Iſlande, *ibidem*, 17.
de Lapponie, *ibidem*.
de Sibérie, *ibidem*.
courant, *ibidem*.
dogue, *ibidem*.
mâtin, *ibidem*.
braque, *ibidem*.
baſſet, *ibidem*, 23.
braque, de Bengale, *ibid.* 23.
baſſet à jambes torſes, *ibid.* 45.
épagneul, *ibidem*.
CHIEN barbet, *ibidem*.
gredin, *ibidem*.
pyrame, *ibidem*.
grand Danois, *ibidem*.
lévrier, *ibidem*.
levron, *ibidem*.
d'Irlande & d'Albanie, *ibidem*.
petit Danois, *ibidem*.
Turc, *ibidem*, 46.
Lévrier à poil-de-loup, *ibidem*.
de Calabre, *ibidem*.
Burgos, *ibidem*.
lion. *Vol. ibidem*, 46.
bouffe, *ibidem*.
petit barbet, *ibidem*, 47.
dogue de forte race, *ibid.*
doguin, *ibidem*.
roquet, *ibidem*.
d'Alicante, *ibidem*.
de Malte ou bichon, *ibidem*.
Artois, iſlois *ou* quatre-vingts, *ibidem*.
des rues, *ibidem*.
volant de la nouvelle Eſpagne, *Vampire*, grande Chauve-ſouris. *Vol. IV*, 13.
marin ou de mer, Phoque. *Vol. VI*, 206.
du Pérou, Alco. *Vol. VII*, 219.
du Mexique, Alco, *ibidem*.

CHIENGTUENDEN, en Perse, Rhinoceros. *Vol. IV*, 286.
CHINCHE, seconde espèce de Mouffette, Puant d'Amérique. *Vol. VI*, 129.
CHINCHIN, en Tartarie, Pithèque, espèce de singe sans queue. *Volume VII*, 74.
CHINCILLE d'Acosta, Chinche. *Vol. VI*, 137.
CHIRI, au Malabar, Mangouste. *Vol. ibidem*, 34.
CHIRIVOLO, en italien, Écureuil. *Vol. II*, 266.
CHIURÇA ou CHUCIA, selon Cardan, Sarigue. *Vol. IV*, 129.
CHOAC-KAMA, au cap de Bonne-espérance, Papion, espèce de Babouin. *Vol. VII*, 91.
CHOMIK-SKRZECZEK, en polonois, Hamster, espèce de Rat. *Vol. V*, 533.
CHRYSEUS, des anciens Grecs, selon Belon, Chacal. *Vol. VI*, 75.
CHUCIE, dans quelques endroits de l'Amérique, Pécari, espèce de sanglier. *Vol. IV*, 2.
CIERVO, en espagnol, Cerf. *Vol. II*, 76.
CITILLUS ou CITELLUS, en latin moderne, Zisel, espèce de Rat. *Vol. VII*, 195.
CITTI, de Fernandès, Tapeti, espèce voisine de celle du Lièvre. *Vol. VII*, 231.
CIRQUINCHUM ou CIRQUINÇON, espèce de Tatou. *Vol. IV*, 100.
CIVETTE. *Vol. III*, 328.
COAITA, espèce de Sapajou, *Vol. VII*, 155.
COASE, première espèce de Mouffette, Puant d'Amérique. *Vol. VI*, 129.
COATI ou COATI-MUNDI, selon plusieurs Auteurs, Coati. *Vol. III*, 117.
COCHON d'Amérique, Pécari. *Vol. III*, 3.
COCHON d'eau, selon Desmarchais, Cabiai. *Vol. V*, 404.
COCHON de Guinée. *Vol. VII*, 199.
d'Inde. *Vol. III*, 1.
marron. *Vol. IV*, 6.
noir, Pécari, *ibidem*, 2.
COELHO, en portugais, Lapin. *Vol. II*, 157.
COENDOU, espèce voisine de celle du Porc-épic. *Vol. V*, 416.
COESDOES, à Pondichery, qui doit se prononcer *Coudous* ; espèce de Buffle. *Vol. ibidem*, 373.
COLUS, en latin, Saigu. *Vol. ibidem*, 186.
COMADREIA, en espagnol, Belette. *Vol. II*, 259.
CONDOMA, très-grande espèce de Chèvre sauvage. *Vol. V*, 293.

CONEJO, en espagnol, Lapin, *Vol. II*, 157.

CONEPATL ou CONEPATE, troisième espèce de Mouffette. *Vol. VI*, 130.

CONIGLIO, en latin, Lapin. *Vol. II*, 157.

CONIN, *Conil* en vieux françois, Lapin, *ibidem.*

CONY en anglois, Lapin. *Vol. II*, 157.

COQUALIN, Écureuil orangé. *Vol. III*, 389.

CORI, d'Oviedo, Apérea. *Vol. VII*, 229.

CORINE, espèce de Gazelle. *Vol. V*, 196.

CORZA, en espagnol, Daim. *Vol. II*, 115.

COSCUI, dans quelques endroits de l'Amérique, Pécari. *Vol. IV*, 2.

COTIA, au Bresil, Agouti. *Vol. III*, 122.

COUANDOU, au Bresil, Coendou. *Vol. V*, 416.

COUDOUS, espèce de Buffle. *Vol. ibidem*, 373.

COUTI, Agouti. *Vol. III*, 122.

COYAMETL, chez les Mexicans, Pécari. *Vol. IV*, 2.

COYOPOLLIN, à la nouvelle Espagne, Cayopollin, espèce voisine de celle du Sarigue & de la Marmose. *Vol. IV*, 163.

COZTIOCOTEQUALLIN, à la nouvelle Espagne, Coquallin. *Vol. III*, 389.

CRICETUS, en latin moderne, Hamster. *Vol. V*, 533.

CROCUTA, chez les anciens, Hyæne. *Vol. III*, 318.

CROQUENOIX, Muscardin, espèce de petit Loir. *Vol. III*, 42.

CUEDACHETTI, selon Fernandès, Loup du Mexique. *Vol. VI*, 217 *& suiv.*

CUGUACU-APARA, Cuguacu-été, au Bresil, Chevreuils. *Vol. II*, 136.

CUGUACU-ARA, au Bresil, Couguar, Tigre rouge à Cayenne. *Vol. III*, 283.

CUNICULUS, en latin, Lapin. *Vol. III*, 157.

CYNOCEPHALE, Magot. *Vol. VII*, 86.

CYNOCEPHALOS, *Aristotelus*, Magot, *ibidem.*

CZIGITHAI, en Tartarie, Ane sauvage. *Vol. V*, 15.

## D

DABUH, en Barbarie, Babouin. *Vol. III*, 315.

DACHS, Dar, en allemand, Blaireau. *Vol. II*, 229.

DAGUET,

DAGUET, jeune Cerf. *Vol. II*, 79.

DAIM, *ibidem*, 115.

DAIM de Virginie, *ibidem*, 118.

DAINO, en italien & en eſpagnol, Daim. *Vol. II*, 115.

DAMA des Latins, Ranguer, eſpèce de Gazelle. *Vol. V*, 268.

DAMAN, Iſraël, Agneau d'Iſraël, grande eſpèce de Gerboiſe. *Volume VI*, 3.

DAM-HIRSCH, en allemand, Daim. *Vol. II*, 115.

DANT, en Numidie, & dans quelques autres provinces ſeptentrionales de l'Afrique, Zébu. *Volume IV*, 409.

DANT ou DANTA, au Breſil, Tapir. *Vol. ibidem*, 505.

ΔΑΣΥ'ΠΟΥ'Σ, en grec, Lapin. *Vol. II*, 157.

DEBA, en chaldéen, Giraffe. *Vol. V*, 429.

DEEB, en Barbarie, Chacal. *Vol. VI*, 75.

DESMAN, Rat muſqué de Moſcovie. *Vol. III*, 354.

DIABLE de Java, Pangolin, Lézard écailleux. *Vol. IV*, 66.

DOF, Dof-hiort, en ſuédois, Daim. *Vol. II*, 115.

DONNOLA, en italien, Belette. *Vol. II*, 259.

DORCAS, d'Œlien, Gazelle commune. *Vol. V*, 192.

DORCAS d'Ariſtote, Chevreuil. *Vol. II*, 123.

ΔΟΡΚΑ'Σ, en grec, Chevreuil. *Vol. ibidem*, 123.

DORMOUS, en anglois, Muſcardin. *Vol. III*, 42.

DORMOUS, Greater-dormous, en anglois, Lérot. *Vol. ibidem*, 40.

DOUC, grande eſpèce de Guenon. *Vol. VII*, 138.

DRILL, par les Anglois, qui fréquentent la côte de Guinée, grand Orang-outang, homme des bois, *ibidem*, 44.

DROMADAIRE, Chameau, qui n'a qu'une boſſe. *Vol. IV*, 321.

ΔΡΟΜΑ'Σ, en grec, Dromadaire. *Vol. ibidem*, 320.

DROMÉDARIUS, en latin moderne, Dromadaire, *ibidem*, 321.

DZHEREN, en Tartarie, groſſe Gazelle. *Vol. V*, 200.

DUBBAH, en Barbarie, Hyæne. *Vol. III*, 315.

DUGON, eſpèce de Morſe ou de Vache marine. *Vol. VI*, 204.

DUGUNG, aux îles Philippines, Dugon. *Vol. ibidem*, 329.

# E


E'ΧΙ̃ΝΟΣ, en grec, Hériſſon. *Volume III*, 5.

ECHINUS *Terreſtris*, *erinacerus* en latin, Hériſſon, *ibidem.*

ÉCUREUIL. *Vol. II*, 166.

volant, Polatouche. *Volume III*, 367.

gris, Petit-gris, *ibid.* 376.

de Canada, Petit-gris, *ibidem.*

de Virginie, Petit-gris, *ibidem.*

de Barbarie, Barbareſque, *ibidem*, 484.

Suiſſe, Suiſſe, *ibidem.*

de terre, Suiſſe, *ibidem.*

des Palmiers, Palmiſte, *ibidem.*

petit de la Caroline, Suiſſe, *ibidem.*

orangé, Coquallin, *ibid.* 389.

ÉLAN. *Vol. V*, 86.

ÉLAN d'Afrique, de Kolbe, Bubale, *ibidem*, 280.

ÉLAPHO-CAMELUS, de Mathiole, Lama. *Vol. V*, 455.

E'ΛΑΦΟΣ, en grec, Cerf. *Vol. II*, 76.

ELCH, en langue celtique, Élan. *Vol. V*, 86.

E'ΛΕΙΟ'Σ, en grec, Loir. *Vol. III*, 33.

ÉLÉPHANT. *Vol. IV*, 176.

ÉLÉPHANTE, en eſpagnol, Éléphant, *ibidem.*

*ELEPHANTUS*, en latin, Éléphant, *ibidem.*

E'ΛΕ'ΦΑΣ, en grec, Éléphant, *ibid.*

ELFIL ou ELPHIL, dans le Levant. Éléphant, *ibidem.*

ELK, en anglois, Élan. *Vol. V*, 86.

ELKERKEDON, en Perſe, ce qui ſignifie *Porte-corne*, Rhinocéros. *Vol. IV*, 286.

ELLEND, en allemand, Élan. *Vol. V*, 86.

ELWANDU, à Ceylan, Lowando, eſpèce de Babouin. *Vol. VII*, 101.

EMPABUNGA, à Congo, eſt vraiſemblablement le Bubale. *Vol. IV*, 408.

ENCOUBERT, eſpèce de Tatou. *Vol. IV*, 89.

ENCUBERTADO, par les Portugais, Encoubert, *ibidem.*

ENCUBERTO, ſelon Marcgrave, Encoubert, *ibidem.*

ENFANT du diable, Mouffette, Puant d'Amérique. *Vol. VI*, 128.

ENGOI, à Congo, Léopard. *Vol. III*, 268.

E'ΝΥΔΡΙΣ, en grec, Loutre. *Vol. II*, 236.

ERINACEO, en italien, Hériſſon. *Vol. III*, 5.

ERIZO, en eſpagnol, Hériſſon, *ibidem.*

ERMINE, en anglois, Hermine. *Vol. II*, 263.

ERNAB, en arabe, Lièvre, *Vol. ibidem*, 139.

ESCURIEU ou ESCURIAU, en vieux françois, Écureuil. *Vol. ibidem*, 166.

EURCHOU, en vieux françois, Hériſſon. *Vol. III*, 5.

EURICÉROS, Oppiani, Daim. *Vol. II*, 115.

EXQUIMA, eſpèce de Sapajou. *Vol. VII*, 155.

EYCHORN, Eichhermlim, en allemand, Écureuil. *Vol. II*, 166.

## *F*

FAADH, en Barbarie, Once, eſpèce de petite Panthère. *Vol. III*, 252.

FATANOUE, à Madagaſcar, Civette. *Vol. III*, 331.

FALLOW-DEER, en anglois, Daim. *Vol. II*, 115.

FAON. *Vol. ibidem*, 90.

FARAS, dans les terres de l'Orénoque, Sarigue. *Vol. IV*, 130.

FEFÉ, à Gannaure, frontière de la Chine, Gibbon, eſpèce de Singe ſans queue. *Vol. VII*, 84.

FELD-MUSZ, en allemand, Mulot. *Vol. II*, 286.

FER-À-CHEVAL, ſeptième eſpèce de Chauve-ſouris. *Vol. III*, 31.

FERCKEL, Meer-ferchel, en allemand, Cochon-d'Inde, *Volume ibidem*, 1.

FERRET, en anglois, Furet. *Vol. II*, 253.

FERT-EL-STEINE, en Barbarie, Belette. *Vol. ibidem*, 259.

FHED, en arabe, Once, petite Panthère. *Vol. III*, 253.

FIBER, en latin, Caſtor. *Vol. ibidem*, 84.

FELD-MAUSZ, en anglois, Mulot. *Vol. II*, 286.

FISCHOTTER, en allemand, Loutre. *Vol. II*, 236.

FISKALTE, par les Suédois habitués dans les colonies angloiſes de l'Amérique, Conepate, Puant d'Amérique. *Vol. VI*, 135.

FITCHET, en anglois, Putois. *Vol. II*, 250.

FLŒDERMUS, en allemand, Chauve-ſouris. *Vol. III*, 24.

FLITERMOUSE, en anglois, Chauve-ſouris, *ibidem.*

FŒTTA, en italien, Putois. *Vol. II*, 250.

FOINA ou FOUINA, en italien, Fouine, *ibidem*, 241.

FONKES, de Ludolf, Mococo ou Loris. *Vol. VII*, 179.

FORAS-L'BAR, en Égypte, Hippopotame. *Vol. V*, 28.

FOSSA, à Madagaſcar, Foſſane. *Vol. VI*, 44.
FOSSANE. *Vol. ibidem.*
FOUINE. *Vol. II*, 241.
FOUMART, dans quelques endroits de l'Angleterre, Belette. *Vol. ibid.* 259.
FOURMILLIER. *Vol. IV*, 40.
petit Fourmillier, mangeur de fourmis, Fourmillier, *ibidem*, 41.
grand Fourmillier, Tamanoir, *ibid.* 41.
Tamanoir, Tamanoir, *ibidem*, 41.
FOURMIS, Mange-fourmis, gros Mangeur de fourmis, Tamanoir. *Vol. IV*, 41.
FOYNA, en latin moderne, Fouine. *Vol. II*, 241.
FRETT, Frettet, Furette, en allemand, Furet. *Vol. ibidem*, 253.
FUCHSS, en allemand, Renard. *Vol. ibidem*, 218.
FURAM, en eſpagnol, Furet, *ibid.* 253.
FURET, *ibidem.*
FURET de Java, Vanſire. *Vol. VI*, 46.
FURO, *Furunculus*, en latin moderne. *Vol. II*, 253.

## G

GAIMUS, en latin, Fouine. *Vol. II*, 241.
ΓΑΛΗ, en grec, Belette. *Vol. ibid.* 259.
GALERA, de Brown, Tayra, eſpèce de groſſe Belette. *Vol. VII*, 232.
GALERO, Gliero, Ghiro, en italien, Loir, *Vol. III*, 33.
GALOS-PAÛLES, par les Eſpagnols, Patas, Guenon rouge. *Vol. VII*, 113.
GAMAL, en hébreu, Chameau, *Vol. IV*, 321.
GAMALA, en chaldéen, Chameau, *ibidem.*
GANUS ou GANNUS, en latin moderne, Hyæne. *Vol. III*, 317.
GAT-EL-CHALLAH, en arabe, Caracal, eſpèce de Lynx. *Vol. ibidem*, 308.
GAZAL, en arabe, Gazelle. *Vol. V*, 192.
GAZELLE commune, *ibidem*, 215.
de bézoard, *ibid.* 220.
de montagne, *ibid.* 213.
de plaine, *ibidem*, 219.
GEÏRAN ou JAIRAIO, nom corrompu de Tzeiran, groſſe Gazelle, *ibidem*, 201.
GEMAL, en ancien arabe, Chameau. *Vol. IV*, 321.

GEMSS, en allemand, Chamois. *Vol. V*, 144.
GENETTA, en eſpagnol, Genette. *Vol. III*, 347.
GENETTE de Madagaſcar, Foſſane, *Vol. VI*, 44.
GERBO, première eſpèce de Gerboiſe. *Vol. ibidem*, 2.
GERBOISE, *ibidem.*
GERBUA, en anglois, ſelon Edwards, Gerbo, *ibidem.*
GIBBON, eſpèce de Singe ſans queue. *Vol. VII*, 82.
GIMEL, en arabe moderne, Chameau. *Vol. IV*, 321.
GINETTA, ſelon Ray, Genette. *Vol. III*, 347.
GINNUS, Mulet, provenant du mulet & de la jument ou de l'âneſſe. *Vol. VI*, 442.
GIRAFE. *Vol. V*, 429.
GIRNAFFA, en arabe, Giraffe, *ibidem.*
GLAMA, dans les Indes eſpagnoles, Lama. *Vol. ibidem*, 455.
GLANUS des Grecs & des Latins, Hyæne. *Vol. III*, 316.
GLIS, en latin, Loir. *Vol. ibidem*, 33.
GLOUTON, animal très-vorace du nord. *Vol. VI*, 105.
GLUTTON, en anglois, Glouton, *ibidem.*
GOMALA, dans quelques endroits des Indes orientales, Rhinocéros. *Vol. IV*, 286.
GOULU de Lapponie, Glouton. *Vol. VI*, 113.
GRAF-SWIN, en ſuédois, Blaireau. *Vol. II*, 229.
GRAI, en anglois, Blaireau, *ibidem.*
GRAUWERT, à Dantzic, Lérot. *Vol. III*, 40.
GREUL, en quelques endroits d'Allemagne, Loir. *Vol. III*, 33.
GRIMME, Chèvre de grimme. *Vol. V*, 344.
GRONOSTAY, en polonois, Hermine. *Vol. II*, 263.
GUACHI de Gumilla, Saricovienne, eſpèce de Loutre. *Vol. VI*, 176.
GUAHEX, en Barbarie, Zébu, petit bœuf à boſſe. *Vol. IV*, 355.
GUANACO, au Pérou, Lama. *Vol. V*, 455.
GUANAPO, ſelon le père Gentil, Lama, *ibidem.*
GUARCHO, au cap de Bonne-eſpérance, Buffle. *Vol. IV*, 354.
GUARIBA, au Breſil, Ouarine, grande eſpèce de Sapajou. *Vol. VII*, 146.
GUENONS, Singes ſans queue. *Vol. VII*, 8.
GUENON de couleur blonde, Callitriche, *ibidem*, 130.
GUÉPARD, eſpèce de Léopard, *Vol. VI*, 72 & 73.

GUEREZA, d'Éthiopie, ſelon Ludolf, Mococo ou Loris. *Volume VII*, 179.

GUEVEI, au Sénégal, Chevrotain. *Vol. V*, 353.

GUIB, eſpèce voiſine de celle de la Chèvre & de celle de la Gazelle, *ibidem*, 342.

GUIDE du Lion, eſpèce de Lynx. *Vol. III*, 309 & 310.

GULO, en latin moderne, Glouton. *Vol. VI*, 105.

## *H*

HAMSTER, eſpèce de Rat. *Vol. V*, 533.

HANTA-HAN, à la Chine, Élan. *Vol. V*, 86.

HARDA-ESQUILO, en eſpagnol, Écureuil. *Vol. II*, 166.

HARDI-SHREW, en anglois, Muſaraigne. *Vol. III*, 10.

HARE, en anglois & en ſuédois, Lièvre. *Vol. II*, 139.

HARNEB, en arabe, Lièvre, *ibidem*.

HASELMAUS, en allemand, Muſaraigne. *Vol. III*, 10.

HASELMUSS, en allemand, Lérot. *Vol. ibidem*, 40.

HAU ou HAUTHI, ſelon Thévet, Aï. *Vol. V*, 490.

HAUT, ſelon Nieremberg, Aï, *ibid.*

HAY, ſelon de Léry, Aï, *ibidem*.

HELLEND, en allemand, Élan. *Vol. V*, 86.

HELPHANT, en allemand, Éléphant. *Vol. IV*, 176.

HERINACEUS, en Latin moderne, Hériſſon. *Vol. III*, 5.

HÉRISSONS de Madagaſcar, Tanrec & Tendrac. *Vol. V*, 425.

HERT, en hollandois, Cerf. *Volume II*, 78.

HEYDE-HOG, en anglois, Hériſſon. *Vol. III*, 5.

HINEN-PAO, à la Chine, Once. *Vol. ibidem*, 266.

HIORT, en danois, Cerf. *Vol. II*, 78.

HIPPELAPHE, Cerf des Ardennes. *Vol. IV*, 485.

HIPPOPOTAME. *Vol. V*, 28.

HIPPOPOTAMO, en italien, Hippopotame, *ibidem*.

ἹΠΠΟΠΟ'ΤΑΜΟΣ, en grec, Hippopotame, *ibidem*.

HIPPOPOTAMUS, en latin, Hippopotame, *ibidem*.

HIRSCH, en allemand, Cerf. *Vol. II*, 78.

HOITZTLACUATZIN ou Hoitzhaquatzin, au Mexique & à la nouvelle Eſpagne, Coendou. *Volume V*, 416.

HOMME des bois, grand Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

HUANACUS, au Pérou, Lama. *Vol. V*, 455.

HUCQUE, Chillé-hucque, au Chili, Lama, *ibidem*.

HURLEURS, Ouarine & Alouate. *Vol. VII*, 146.

HYÆNE. *Vol. III*, 314.

HYSTRIX, en grec & en latin, Porc-épic, 408.

*I*

IBEX, en latin, Bouquetin, *Vol. V*, 144.

ICHNEUMON, en grec & en latin, Mangouſte. *Vol. VI*, 34.

ICTIS, ſelon Geſner, Furet. *Vol. II*, 253.

ICTIS des anciens, déſigne plutôt la Fouine ou le Putois qu'aucun autre animal, *ibidem*, 258.

IGEL, en allemand, Hériſſon, *ibidem*.

IGEL-KOTT, en ſuédois, Hériſſon, *ibidem*.

IKORN, du ſuédois, Écureuil. *Vol. II*, 266.

ILDGEIERS-DIUR, ſeconde eſpèce d'Ours, en Norwège. *Vol. III*, 67.

ILTIS, en allemand, Putois. *Vol. II*, 250.

IMPALUNCA, à Congo, eſt vraiſemblablement le Bubale. *Vol. IV*, 408.

INSIRE, à Congo, Vanſire. *Vol. VI*, 46.

ISATIS, eſpèce voiſine de celle du Renard. *Vol. VI*, 88.

*J*

JACARD, ſelon Belon, Chacal. *Vol. VI*, 75.

JACAL, dans le Levant, Chacal, *ibidem*.

JAERP, en ſuédois, Glouton. *Vol. VI*, 105.

JAGUAR, eſpèce voiſine de celle de la Panthère. *Vol. III*, 272.

JAGUARA, au Breſil, Jaguard, *ibidem*.

JAGUARETTE, eſpèce voiſine de celle du Jaguar, *ibidem*, 275.

JANOU-ARE ou Janouar, par les anciens voyageurs, Jaguar. *Vol. ibidem*, 272.

JAQUE-PAREL, à Bengale, Chacal. *Vol. VI*, 75.

JAVARI, aux îles Antilles, Pécari. *Vol. IV*, 2.

JAZWICE, en polonois, Blaireau. *Vol. II*, 229.

JEIVRASCHKA, petite Marmotte de Sibérie. *Vol. III*, 50.

JELDOVESIS, en Turquie, race de Chameaux appelés *Chameaux de vent*, parce qu'ils ſont plus petits & plus éveillés que les autres. *Vol. IV*, 322.

JELIJENII, en polonois, Cerf. *Vol. II*, 78.

JERBOA, ou Jerbuah, en arabe, Gerbo. *Vol. VI*, 2.

JERFFEN, en ſuédois, Glouton. *Vol. ibidem*, 105.

JESEPH, en Arabie & en Barbarie. Babouin. *Vol. VII*, 84.

JEZ, en polonois, Hériſſon. *Volume II*, 5.

JYA, au Breſil, ſelon Marcgrave, Saricovienne. *Vol. VI*, 175.

JOCKO ou Enjocko, à Congo, petit Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

JUMAR, prétendu Mulet, provenant du taureau & de la jument. *Vol. VI*, 453.

JUMENT. *Vol. I*, 166.

JUPATIIMA, dans l'intérieur des terres au Breſil, Sarigue. *Vol. IV*, 127.

## *K*

KAABE en Norwège, Phoque, Veau marin. *Vol. VI*, 206.

KABASSOU, eſpèce de Tatou. *Vol. IV*, 97.

KABO, en arabe, ſelon Raſis, Hyæne. *Vol. III*, 317.

KAFLAAR, en Perſe, Hyæne, *ibidem*.

ΚΑ'ΜΗΛΟΣ, en grec, Chameau. *Vol. IV*, 157.

KANIM, en ſuédois, Lapin. *Vol. II*, 157.

KANICHEN, en allemand, Lapin, *ibidem*.

KANKAM, en Éthiopie, Civette. *Vol. III*, 321.

KARGOS, en Perſe, Lièvre. *Vol. II*, 139.

KARRAH-KULAK ou KARICOULAC, en langue turque, Caracal. *Volume III*, 308.

ΚΑ'ΣΤΟΡ, en grec, Caſtor. *Vol. III*, 84.

KASTOR, en Guinée, Civette. *Vol. III*, 331.

KAYOPOLLIN, Cayopollin. *Volume IV*, 163.

KÉBES, Guenons. *Vol. II*, 9.

KÉBOS *Ariſtotelis*, Mone, eſpèce de Guenon ou ſinge à longue queue. *Vol. VII*, 126.

KÉBUS & KÉPHUS, Guenon ou Singe à longue queue. *Vol. ibid.* 82.

KEIPON, dans Strabon, Cephus, Guenon, *ibidem*.

KÆMEL, en Allemand, Chameau. *Vol. IV*, 320.

KENLIE, au cap de Bonne-eſpérance, Chacal. *Vol. VI*, 81.

KERET, en polonois, Muſaraigne. *Vol. III*, 10.

KEVEL, au Sénégal, eſpèce de Gazelle. *Vol. V*, 195.

KOB,

KOB, moyenne eſpèce de Gazelle au Sénégal. *Vol. V,* 202.

KOGER-ANGAN, à Java, Vanſire. *Vol. VI,* 46.

KOL-DRIKI, en polonois, Blaireau. *Vol. II,* 229.

KOPH & KOPHIN, en hébreu, Singe ou Guenon. *Vol. VII,* 82.

KORIN, au Sénégal, eſpèce de Gazelle. *Vol. VII,* 196.

KOSZATKA, en polonois, Lérot. *Vol. III,* 40.

KOUPARA ou Chien-crabe, à la Guyane. *Vol. VII,* 223.

KRRET, en polonois, Taupe. *Vol. III,* 16.

KRON-HIORT, en ſuédois, Cerf. *Vol. II,* 78.

CUKURLACKO, dans quelques endroits des Indes orientales, ſelon Kjoep, grand Orang-outang. *Volume VII,* 44.

KUNA, en polonois, Marte. *Vol. II,* 246.

KUNÈLE, *indianiſche küncle,* en allemand, Cochon-d'inde. *Volume II,* 1.

KYPOR Avicennæ, Mone. *Vol. VII,* 126.

## L

LADERLAPP, en ſuédois, Chauve-ſouris. *Vol. III,* 24.

ΛΑΓΩ'Σ, en grec, Lièvre. *Vol. II,* 139.

LAIE. *Vol. I,* 326.

LAMA. *Vol. V,* 455.

LAMANTIN. *Vol. VI,* 204.

LAMANTIN du Sénégal, *ibidem,* 266.

LAMPT, en Afrique, Zébu. *Vol. IV,* 409.

LANII, en polonois, Daim. *Vol. II,* 115.

LANT, dans les provinces ſeptentrionales de l'Afrique, Zébu. *Volume IV,* 409.

LAPIN. *Vol. II,* 157.
- d'Angora, *ibidem.*
- à longue queue, Tolay. *Vol. VII,* 193.

LASKA, en polonois, Furet. *Vol. II,* 253.

LATAIACA, dans quelques provinces voiſines de la Pologne, Polatouche. *Vol. III,* 367.

LATAX d'Ariſtote, Loup marin de Belon. *Vol. VI,* 178.

LEBRE, en portugais, Lièvre. *Vol. II,* 139.

LÈCHE-PATTE, Unau, eſpèce de Pareſſeux. *Vol. V,* 490.

LEKATT, en ſuédois, Hermine. *Vol. II,* 263.

LEM, Lemnus, Leming, eſpèce de Rat, en Norwège. *Vol. VI,* 163.

LEMINGER, Lemender, Lemmer, en Norwège, Leming. *Vol. VI*, 163.
LEMMAR, Leming, *ibidem*.
LEO, en latin, Lion. *Vol. III*, 128.
ΛΕΩΝ, en grec, Lion. *Vol. III*, 128.
LEON, en espagnol, Lion, *ibidem*.
LEONE, en italien, Lion, *ibidem*.
LÉOPARD, *ibidem*, 249.
LÉOPARDUS, par les Latins modernes, Panthère, *ibidem*, 250.
LÉOPHANTE, en italien, Éléphant. *Vol. IV*, 176.
LEPRE, en Italien, Lièvre. *Vol. II*, 139.
LEPUS, en latin, Lièvre, *ibidem*.
LÉROT. *Vol. III*, 40.
LETAGA, en Moscovie, Polatouche. *Vol. ibidem*, 367.
LEUNZA, Lonza, en italien; & dans quelques autres langues de l'Europe, Once. *Vol. III*, 259.
LEURE, en Savoie, Loutre. *Vol. II*, 236.
LEYON, en suédois, Lion. *Vol. III*, 128.
LÉZARD écailleux, Pangolin & Phatagin. *Vol. IV*, 66.
LHAMA, dans les Indes espagnoles. Lama. *Vol. V*, 455.
LIDMÉE, grosse Gazelle, en Barbarie. *Vol. ibidem*, 208.
LIEBRE, en espagnol, Lièvre. *Vol. II*, 139.
LIÈVRE, *ibidem*.
LION, en anglois. *Vol. III*, 128.
LION-MARIN de Bierviller, Dugon. *Vol. VI*, 250.
LION-MARIN d'Anson, *ibidem*, 225.
LIRON, en espagnol & en vieux françois, Loir. *Vol. III*, 33.
LISZKA, en polonois, Renard. *Vol. II*, 218.
LOBO, en espagnol, Loup, *Vol. II*, 201.
LOCHA, dans quelques endroits de la Lapponie, Renne. *Vol. V*, 86.
LODRA, Lodria, Loutra, en italien, Loutre. *Vol. II*, 136.
LOERIS, par les Hollandois des Indes orientales, Loris. *Vol. VI*, 57.
LOHK, en Perse, Chameaux paresseux. *Vol. IV*, 322.
LOIR. *Vol. III*, 33.
LOIR volant, Polatouche. *Vol. III*, 367.
LOIROT, petit Loir, Lérot, *ibidem*, 40.
LORIS. *Vol. VI*, 57.
LOSS, en Pologne, Élan. *Vol. V*, 86.
LOUP. *Vol. II*, 201.
garoux, *ibidem*, 213.
cervier, Lynx. *Vol. III*, 292.

LOUP noir de Canada. *Vol. III*, 352.
LOUP-marin de Belon, *ibidem*, 322; & *Vol. VI*, 206.
LOUP-tigre de Kolbe, au cap de Bonne-espérance, Guépard. *Vol. VI*, 72.
LOUTRE. *Vol. II*, 236.
LOUTRE du Bresil, Saricovienne. *Vol. VI*, 175.
du Canada, *ibidem*, 178.
LOWANDO. *Vol. VII*, 101.
LOZZI, en Moscovie, Élan. *Vol. V*, 86.
LUCHS, en allemand, Lynx. *Volume III*, 292.
ΛΥΓΞ, Æliani, Lynx, *ibidem*, 292.
ΛΥΚΟΣ, Loup. *Vol. II*, 201.
LUPO, en Italien, Loup, *ibidem*.
LUPO-CERVEIRO, Lupo-gallo, en italien, Lynx. *Vol. III*, 292.
LUPUS, en latin, Loup. *Vol. II*, 201.
Cervarius Plinii, Lynx. *Volume III*, 292.
Canarius de Gaza, Chacal. *Vol. III*, 319.
armenius, des Latins modernes, Chacal. *Vol. III*, 319.
marinus de Belon, *ibid.* 322.
aureus, Chacal. *Vol. VI*, 75.
LUTRA *ou* Lytra, *ou* Lutris *ou* Lutrix, en latin, Loutre. *Vol. II*, 236.
LUZARNE, selon Caius, en anglois, Lynx. *Vol. III*, 292.
LYCAON des anciens, Hyæne. *Vol. III*, 314.
LYNCE, en espagnol, Lynx. *Vol. ibidem*, 292.
LYNX, *ibidem*.
LYNX, animal fabuleux, *ibidem*, 302.

## *M*

MACAQUE, espèce de Guenon. *Vol. VII*, 109.
MACAQUO, à Congo, Macaque, *ibidem*.
MACATLCHICHILTIC ou Temamaçame, au Mexique & à la nouvelle Espagne, Chevreuil. *Vol. V*, 362.
MACHLIS de Pline, Élan. *Vol. V*, 88 & 89.
MAFUTILIQUI, par les Américains de l'Amazone, Puant d'Amérique, Zorille. *Vol. VI*, 137.
MAGOT, espèce de Singe sans queue. *Vol. VII*, 86.
MAIHARI, en Barbarie, Dromadaire. *Vol. III*, 320.
MAIMON, espèce moyenne entre les Babouins & les Guenons. *Volume VII*, 106.
MAIPOURI, à la Guyane, Tapir. *Vol. IV*, 505.
MAKI-PIE, Vari. *Vol. VI*, 50.
MAKIS, *ibidem*.

MALAKAIA, ſelon Barrère, Margay, petite eſpèce de Chat-tigre. *Vol. VI*, 70.

MALBROUCK, eſpèce de Guenon. *Vol. VII*, 117.

MAMBRINE, Chèvre mambrine. *Vol. V*, 160.

MANATI, dans la langue des Caraïbes, Lamantin. *Vol. VI*, 204.

MANDRILL, eſpèce de Babouin. *Vol. VII*, 97.

MANGABEY, eſpèce de Guenon. *Vol. ibidem*, 124.

MANGE-FOURMIS ou Mangeur de fourmis, Tamanoir. *Vol. IV*, 40.

MANGOUSTE. *Vol. VI*, 34.

MANGUTIA, aux grandes Indes, Mangouſte, *ibidem.*

MANICOU, Rat manicou, aux îles Antilles par les nègres. *Vol. IV*, 160.

MANIPOURI, à la Guyane, Tapir. *Vol. IV*, 505.

MANITOU, ſelon le P. du Tertre, Sarigue. *Vol. ibidem*, 130.

MANZAO ou MANZO, à Congo, Éléphant. *Vol. ibidem*, 176.

MAPACH, dans quelques endroits de l'Amérique, Raton. *Vol. III*, 111.

MAPURITA, dans les provinces de l'Amérique, Zorille. *Vol. VI*, 137.

MARAGUA ou MARAGAIA, au Breſil, Margay, *ibidem*, 70.

MARAGUAO ou MARACAIA, ſelon Marcgrave, Margay, *ibidem*, 70.

MARAPUTÉ, au Malabar, eſpèce voiſine de celle de la Panthère. *Vol. ibidem*, 60.

MARD, en ſuédois, Marte. *Vol. II*, 246.

MARDER, Huhſſ-marder, en allemand, Fouine. *Vol. ibidem*, 241.

MARDER, Feld-marder, Wild-marder, en allemand, Marte. *Vol. ibidem*, 246.

MARGAY, eſpèce voiſine de celle de l'Once. *Vol. VI*, 70.

MARIKINA, eſpèce de Sagoin. *Vol. VII*, 182.

MARMONTAIN, Marmontaine, Marmotan, en vieux françois, Marmotte. *Vol. III*, 49.

MARMOSA, au Breſil, Marmoſe, eſpèce voiſine de celle du Sarigue. *Vol. IV*, 160.

MARMOSE, *ibidem.*

MARMOTTE. *Vol. III*, 50.
 de Pologne, Bobak. *Vol. V*, 551.
 de Straſbourg, Hamſter, *ibidem*, 533.
 de Canada. *Vol. III*, 57.

MARSWIN, en ſuédois, Cochon-d'inde. *Vol. III*, 1.

MARTA, Martura, Martaro, Martorello, Martire, en italien, Marte. *Vol. II*, 246.

MARTA, en efpagnol, Marte, Vol. II, 246.

MARTE. ibidem, 246.

MARTES DOMESTICA, Fouine. Vol. ibidem, 241.

MARTIN, Martelet, en anglois, Marte, ibidem, 246.

MAUCOCO, Mococo, efpèce de Maki. Vol. VI, 49 & 50.

MAZAMES, Cerfs & Chevreuils. Vol. V, 362.

MEBBIA, à Congo, Chacal. Vol. VI, 81.

MELES, en latin, Blaireau. Vol. II, 229.

MEMINA, Chevrotain des grandes Indes. Vol. V, 359 & 360.

MICHUACANENS, Ytzcuinte porzotli, Chien du Mexique. Vol. VII, 221.

MICO, petite efpèce de Sagoin. Vol. ibidem, 187.

MOCOK ou Mococo, fur les côtes orientales de l'Afrique, première efpèce de Maki. Vol. VI, 49 & 50.

MOLE, Moldward, en anglois, Taupe. Vol. III, 16.

MOMENET, Magot. Vol. VII, 86.

MONA, Monina, Mounina, en langues morefque, efpagnole & provençale, Mone. Vol. ibidem, 126.

MONAX, Marmotte de Canada. Vol. III, 57.

MONE, efpèce de Guenon. Vol. VII, 126.

MONGOOZ, felon Edwards, Mongous. Vol. VI, 50.

MONGOUS, aux Indes orientales, feconde efpèce de Maki. Vol. ibid. 50.

MONICHI, Guenons ou Singes à longue queue. Vol. VII, 126.

MONKIE, en anglois, Singe à longue queue, ibidem.

MONTANELLA, chez les Grifons, Marmotte. Vol. III, 49.

MORSE, Vache marine. Vol. VI, 232.

MORSS, en langue ruffe, Morfe, ibidem.

MOSCARDINO, en italien, Mufcardin. Vol. III, 42.

MOSCHELAPHUS, Bubale. Vol. V, 284.

MOUFFETTES, Putois ou Puans d'Amérique. Vol. VI, 128.

MOUFLON, Bélier fauvage. Vol. IV, 447.

MOUSE, en anglois, Souris. Vol. 277.

ΜΟΥΣΜΩΝ, en grec, Mouflon. Volume IV, 447.

MOUSTAC, efpèce de Guenon. Vo. VII, 133.

MOUTON. Vol. I, 287.
d'Arabie. Vol. IV, 450.
de Barbarie, ibidem.

MUFIONE, dans les îles de Corfe

& de Sardaigne, Mouflon. *Vol. IV*, 447.

ΜΥΓΑΛΗ, en grec, Musaraigne, *Volume III*, 10.

MUGER, en allemand, Musaraigne, *ibidem*.

MULET, Hinnus, Bardeau. *Vol. VI*, 441 & 442.

MULET, Mulus, Mulet, *ibidem*.

MULETS féconds, *ibidem*, 446.

MULOT. *Vol. II*, 280.

MULOT à courte queue, Campagnol. *Vol. ibidem*, 289.

MULWAD, en suédois, Taupe. *Vol. III*, 16.

MULWERL, Maulwerf, en allemand, Taupe, *ibidem*.

MUNCOS, selon Ruphius, Mangouste. *Vol. VI*, 34.

MUNCUS, par les Hollandois des Indes orientales, Mangouste, *ibid.*

MUNGO, par les Portugais des Indes orientales, Mangouste, *ibidem*.

ΜΥΟΞΟΣ, en grec, selon Gesner, Loir. *Vol. III*, 33.

MURGANHO, en espagnol, Musaraigne. *Vol. III*, 10.

MURMOTHIER, Murmentle, en allemand & en suisse, Belette. *Vol. II*, 259.

MURMONTE, Marmota, Marmontana, en italien, Marmotte. *Vol. III*, 49.

MUS ALPINUS, en latin, Marmotte, *Vol. III*, 49.

MUS ARANEUS, Mus cæcus, en latin, Musaraigne. *Vol. ibidem*, 10.

MUS AQUATICUS, Mus aquatilis, Rat d'eau. *Vol. II*, 287.

MUS, en Suède, Souris, *ibidem*, 277.

MUS MINOR, Musculus; en latin, Souris, *ibidem*.

ΜΥΣ, en grec, Rat, *ibidem*, 271.

MUSARAIGNE. *Vol. III*, 10.

d'eau, *ibidem*, 13.

du Bresil. *Vol. VII*, 227.

MUSC, animal du musc. *Vol. V*, 376.

MUSCARDIN. *Vol. III*, 42.

MUSERAIN, Museraigne, en vieux françois, *ibidem*, 10.

MUSET, Musette, en Savoie & en vieux françois, Musaraigne, *ibid.*

MUSIMON, en latin, Mouflon. *Vol. IV*, 447.

ΜΥΣΚΟΣ, en grec, Souris. *Vol. II*, 277.

MUSMON, en latin, Mouflon. *Vol. IV*, 447.

MUSARING, chez les Grisons, Musaraigne. *Vol. III*, 10.

MUSTELA, en latin, Belette. *Vol. II*, 259.

MUSTELA præcincta, Belette à ceinture de Rzaczynski, Perouasca. *Vol. VII*, 198.

MUSZ, en allemand, Souris. *Vol. II*, 277.

MUSTRER, en suisse, Musaraigne. *Vol. III*, 10.

MYREBIORNE, troisième espèce d'Ours, en Norwège. *Vol. ibid.* 67.

MYSS, en polonois, Souris. *Vol. II*, 277.

MYSS-WODNA, en polonois, Rat d'eau. *Vol. ibidem*, 287.

MYSZORZECHOWA, en polonois, Lérot. *Vol. III*, 40.

## *N*

NABBA, au cap de Bonne-espérance, Rhinocéros. *Vol. IV*, 287.

NABIS, chez les Éthiopiens du temps de Pline, Giraffe. *Vol. V*, 429.

NABBUS, en suédois, Musaraigne. *Vol. III*, 10.

NAGOR, espèce de Gazelle, en Afrique. *Vol. V*, 371.

NANGUER ou NANGUEUR du Sénégal, espèce de Gazelle. *Vol. ibidem*, 204.

NARI, au Maduré, Chacal. *Vol. VI*, 75.

NASCHORN, par les allemands, Rhinocéros. *Vol. IV*, 287.

NEMER, en arabe, Panthère. *Volume III*, 252.

NER, en Perse, désigne un Chameau provenant d'un Chameau à deux bosses, & d'une femelle à une seule bosse, qui est celle des Dromadaires. *Vol. IV*, 321.

NIDZWIEDZ, en polonois, Ours. *Vol. III*, 64.

NIETOPERSZ, en polonois, Chauve-souris. *Vol. ibidem*, 24.

NILGAUTS, au Mogol, Bœuf gris. *Vol. V*, 374.

NIMSE, en Barbarie, Furet. *Vol. II*, 253.

NOCTULE, troisième espèce de Chauve-souris. *Vol. II*, 30.

NOEMBA, à Java, Rhinocéros. *Vol. III*, 287.

NOTTOLA, Notula en italien, Chauve-souris. *Vol. ibidem*, 24.

NOZOROSEC, par les Polonois, Rhinocéros. *Vol. III*, 287.

ΝΥΚΤΕΡΙ'Σ, en grec, Chauve-souris. *Vol. ibidem*, 24.

NUTR'IA, en espagnol, Loutre. *Vol. II*, 236.

NZFUSI, à Congo, Civette, *Vol. III*, 331.

NZIME, à Congo, Civette, *ibidem.*

## *O*

OCELOT, espèce voisine de celle du Jaguar ou Tigre du Bresil. *Vol. VI*, 64.

OCOROME, du pays des Moxes au Pérou, Couguar. *Vol. III*, 284.

OELG, en Suède, Élan. *Vol. V*, 86.

OERANGS-OEUTANGS, selon Gauthier Schoutten, Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

OHIHOIN, chez les Hurons, Écureuil suisse. *Vol. III*, 380.

OHNA, chez les Tartares mongous, Tzoiran ou grosse Gazelle. *Vol. V*, 200.

ONA, chez les Tartares mongous, femelle du Dseren ou grosse Gazelle, Tzeiran, *ibidem*.

ONAGRE ou Ane sauvage. *Vol. II*, 235.

ONCA, par les Portugais du Bresil, Jaguar. *Vol. III*, 272.

ONCE, petite panthère. *Vol. ibidem*, 249.

ONDATRA, Rat musqué du Canada. *Vol. ibidem*, 354.

ONDATHRA chez les Hurons, Ondatra, *ibidem*, 365.

OORAN-OUTAN, selon Beakmans, Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

OPASSUM, selon de Laët, Sarigue. *Vol. IV*, 129.

OPHION, chez les anciens Grecs, étoit vraisemblablement le Mouflon. *Vol. ibidem*, 447.

OPOSSUM, Sarigue. *Vol. ibidem*, 129.

ORANG-OUTANG, Homme sauvage, Homme des bois, espèce de grand Singe sans queue. *Vol. VII*, 44.

OREILLARD, Chauve-souris à grandes oreilles. *Vol. III*, 29.

ORIGNAL, en Canada, Élan. *Vol. V*, 86.

ORSO, en italien, Ours. *Vol. III*, 84.

ORTOHULA, à la nouvelle Espagne. Zorille. *Vol. VI*, 140.

OSSA, au Missisipi, selon la Hontan. Sarigue. *Vol. IV*, 130.

OSSO, en espagnol, Ours. *Vol. III*, 84.

OSTROSOIDZ, en polonois, Lynx. *Vol. ibidem*, 292.

OTTAY chez les Hurons, selon Saguad Théodat, Vison, espèce de Fouine du Canada. *Vol. IV*, 142.

OTTER, en anglois, Loutre. *Vol. II*, 236.

OUAIKARE, à la Guyane, Aï, espèce de Paresseux. *Vol. V*, 490.

OUANDEROU, espèce de Babouin. *Vol. VII*, 101.

OUARINE, grand Sapajou. *Vol. ibid.* 146.

OUARIRI, à la Guyane, Tamanoir. *Vol. IV*, 40.

OUASPOUS, selon le P. Leclerq, grand Phoque des côtes de l'Amérique septentrionale. *Vol. VI*, 228.

OUATIRIOUAOU, à la Guyane, Fourmillier. *Vol. IV*, 41.

OUISTITI, espèce de Sagoin. *Vol. VII*, 178.

OUNCE, en anglois, ſelon Ray, Lynx. *Vol. III*, 292.

OURANA, à la Guyane, Paca. *Vol. IV*, 115.

OURICO-CACHEIRO, par les Portugais du Breſil, Coendou. *Vol. V*, 416.

OURIZO, en portugais, Hériſſon. *Vol. III*, 5.

OURS, *ibidem*, 84.

OURS marin, Dugon. *Vol. VI*, 248.

OURS blanc de mer. *Vol III*, 391.

OURS mangeur de Fourmis, Tamanoir. *Vol. IV*, 49.

## P

PAC, ſelon Binet, PACK, ſelon Barrère, Paca. *Vol. IV*, 116.

PACA, *ibidem.*

PACASSE, à Congo, Coendous, eſpèce de Buffle. *Vol. V*, 374.

PACO ou PACOS, Vigogne. *Vol. ibidem*, 455.

PAG ou PAGÜA, ſelon Léry, Paca, *Vol. IV*, 115.

PALMISTE, Rat palmiſte. *Vol. II*, 383.

PANGOLIN, Lézard écailleux. *Vol. IV*, 66.

PANG-GOELING, dans l'Inde méridionale, Pangolin, *ibidem.*

PANTHER d'Ariſtote, Adive. *Volume VI*, 82.

PANTHER des Grecs, Chacal. *Vol. ibidem*, 83.

PANTHERA de Pline, Once. *Volume III*, 253.

PANTHERA chez les anciens Latins, Panthère, *ibidem*, 249.

PANTHÈRE, *ibidem.*

PANTHÈRE (petite Panthère) Dappien, *ibidem*, 250.

PAPIO, en latin moderne, Papion. *Vol. VII*, 91.

PAPION, grand Babouin, *ibidem.*

PAQUIRE, dans quelques-unes des îles Antilles, Pécari. *Vol. IV*, 2.

PARDALIS chez les Grecs, Panthère. *Vol. III*, 249.

PARDUS, en latin, Panthère, *ibid.*

PARDUS des anciens, Once, *ibid.* 253.

PARESSEUX, l'Unau & l'Aï. *Vol. V*, 490.

PASAN, Gazelle du bézoard. *Vol. V*, 203.

PATAS, Guenon rouge du Sénégal. *Vol. VII*, 113.

PAVYON, en allemand, Papion. *Vol. ibidem*, 91.

PECARI, eſpèce de Sanglier. *Vol. IV*, 1.

PECARIS, ſelon Damper, *ibidem.*

PE-CHI-LY, à la Chine, Chats à longs poils, avec les oreilles pendantes. *Vol. II*, 59.

PEKAN, eſpèce de Marte. *Vol. VI*, 141.

PELAS, à la baie de Tous-les-Saints, Pécari. *Vol. IV*, 2.

PELON-ICHIATL-QUITLI, au Mexique, Lama. *Vol. V*, 455.

PEREWIAZKA, en Ruſſie, Pérouaſca. *Vol. VII*, 198.

PERILLO-LIGERO, ſelon Oviedo, Aï, *Vol. V*, 490.

PERUICH-CATTLE, par les Anglois, Lama. *Vol. V*, 455.

PRZEWIASKA, en Pologne, Pérouaſca. *Vol. VII*, 198.

PESZI, en langue ruſſe, Iſatis. *Vol. VI*, 88.

PETIT-GRIS. *Vol. III*, 376.

PHALANGER. *Vol. V*, 517.

PHATAGEN, aux Indes orientales, Phatagin. *Vol. IV*, 66.

PHATAGIN, Lézard écailleux. *Vol. VI*, 66.

PHET, en arabe, Once. *Vol. III*, 253.

PHILANDRE des nomenclateurs, Sarigue. *Vol. IV*, 131 *& ſuiv.*

PHOCA, en grec & en latin, Phoque. *Vol. VI*, 206.
- des anciens, *ibidem*, 204.
- de la Méditerranée, *ibidem*, 213.

PHOQUE, Veau marin, *ibid.* 204.
- commun, *ibidem.*
- (grand) de M. Parſons. *ibidem.*
- (petit) noir, *ibid.* 218.

PICHON, à la Louiſiane, Margay. *Vol. VI*, 71.

PIG guiny pig, en anglois, Cochon d'inde. *Vol. III*, 1.

PILORI, Rat muſqué des Antilles. *Vol. ibidem*, 355.

PINCHE, eſpèce de Sagoin. *Vol. VII*, 184.

PIND-SWIN, en danois, Hériſſon. *Vol. III*, 5.

PIPISTRELLE, cinquième eſpèce de Chauve-ſouris, *ibidem*, 30.

PIPISTRELLO, en italien, Chauve-ſouris. *Vol. III*, 24.

ΠΙΘΗΚΟΣ, en grec, Pithèque. *Vol. VII*, 74.

PITHÈQUE, eſpèce de Singe, *ibid.*

PLATYCEROS des Latins, Daim. *Vol. II*, 115.

ΠΛΑΤΥΚΕΡΟΣ des Grecs, Daim, *ibidem.*

PLEUREUR, Saï, eſpèce de Sagoin. *Vol. VII*, 168.

POLATOUCHE, Écureuil-volant, *Vol. III*, 367.

POLATUCHA, en Ruſſie, Polatouche, *ibidem.*

POLECAT d'Amérique, par les Anglois, Conepate, eſpèce de Puant. *Vol. VII*, 134.

POLECAT, en anglois, Putois. *Vol. II*, 250.

PONGO, à Lowando, province de

Congo, grand Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

PONTICUS, *Mus ponticus* Polatouche. *Vol. III*, 367.

PORC-ÉPIC de la baie d'Hudſon, Urſon. *Vol. V*, 422.

PORC-ÉPIC, *ibidem*, 408.

PORCO-SPINOSO, en italien, porc-épic. *Vol. V*, 408.

PORCUPINE, en anglois, Porc-épic, *ibidem*.

POSSUM, par les Anglois, Sarigue. *Vol. IV*, 129.

POUC. *Vol. VII*, 198.

POUCH, en Ruſſie, *ibidem*.

POULAIN. *Vol. I*, 153 *& ſuiv.*

POURVOYEUR du Lion, Caracal. *Vol. III*, 308.

ΠΡΟΞ d'Ariſtote, Daim. *Volume II*, 115.

PUANT, Bête puante, Mouffette. *Vol. VI*, 128.

PUERCO-ESPINO, en eſpagnol, Porc-épic. *Vol. V*, 408.

PUTOIS. *Vol. II*, 250.

PUTOIS d'Amérique, Putois rayé, Conepate. *Vol. VI*, 130.

PUTORIUL, en latin, Putois. *Vol. II*, 250.

PUZOLO, en italien, Putois, *ibidem*.

ΠΥΓΑΡΓΟΣ des Grecs, Algazel ou Paſan. *Vol. V*, 212.

PYGARGUS des Latins, Algazel ou Gazelle d'Égypte, *ibidem*.

PYGMÉE de Guinée, petit Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

## Q

QUOATA ou QUOAITA, à la Guyane, Coaita, Sapajou noir. *Vol. VII*, 155.

QUAPISOTT, au Mexique, Pécari. *Vol. IV*, 2.

QUAPE, ſelon Seba, Coaſe. *Vol. VI* 131.

QUAUHTELLOTQUAPAHELI, au Mexique, Coquallin. *Vol. III*, 389.

QUAUHTLACOYMETL, au Mexique, Pecari. *Vol. IV*, 2.

QUICK-HATCH de la baie d'Hudſon, Carcajou de Canada, Glouton. *Vol. VI*, 106.

QUIL ou QUILS-PELÉ, à Ceylan, Mangouſte, *ibidem*, 34.

QUIMA, Exquima. *Vol. VII*, 155.

QUIMICH-PATLAN, dans la nouvelle Eſpagne, Polatouche. *Vol. III*, 367.

QUIMPEZÉE, par les Anglois qui fréquentent la côte de Guinée, petit Orang-outang. *Vol. VII*, 44.

QUINCAJOU, dans l'Amérique ſeptentrionale, Glouton. *Vol. VI*, 105.

QUINOMORROU, dans quelques

endroits de l'Afrique, petit Orang-outang. *Vol. VII*, 45.

QUOGELO, chez les Nègres en Afrique, Pangolin & Phatagin. *Vol. IV*, 71.

QUOJAS MORAS, dans quelques endroits de l'Afrique, petit Orang-outang. *Vol. VII*, 45.

QUOIAS MORROU, dans quelques endroits de l'Afrique, petit Orang-outang. *Vol. ibidem*, 45.

QUOJAVORAN, dans quelques endroits de l'Afrique, petit Orang-outang, *ibidem*.

## R

RAA-DIUR, en danois, Chevreuil. *Vol. II*, 123.

RABBET, en anglois, Lapin, *ibidem*, 157.

RA-DIUR, en ſuédois, Chevreuil, *ibidem*.

RAIN-DEER, en anglois, Renne. *Vol. V*, 86.

RANCHA, dans quelques endroits de la Lapponie, Renne, *ibidem*.

RANGIER ou RANGLIER, en vieux françois, Renne, *ibidem*.

RANGIFER, en latin moderne, Renne, *ibidem*.

RAPHIUS ou RUPHIUS, dans les Gaules, ſelon le témoignage de Pline, Lynx. *Vol. III*, 292.

RAPOSA, en eſpagnol, Renard. *Vol. II*, 218.

RAT, *ibidem*, 271.

domeſtique moyen de quelques nomenclateurs, mulot, *ibid.* 281.

d'eau, *ibidem*, 287.

ſauterelle dans quelques provinces de France, Mulot, *ibidem*, 283.

liron, Rat veule, en vieux françois, Loir. *Vol. III*, 33.

blanc, Lérot, *ibidem*, 40.

d'or ou Rat dort, en Bourgogne, Muſcardin, *ibid.* 42.

muſqué de Moſcovie, Deſman. *Vol. ibidem*, 354.

muſqué de Canada, Ondatra, *ibidem*.

muſqué des Antilles, Pilori, *ibidem*, 355.

puant des ſauvages d'Amérique, Ondatra, *ibidem*, 364.

volant, Rat de pont, Rat de Scytie, Polatouche, *ibid.* 367.

palmiſte, Palmiſte, *ibidem*, 383.

des bois, ſelon quelques voyageurs, Sarigue. *Vol. IV*, 130.

RAT sauvage, selon Dumont, Sarigue. *Vol. IV*, 130.
manicou, Marmose, *ibidem*, 160.
de Surinam, Phalanger. *Volume V*, 517.
de Pharaon, en Égypte, selon Belon, Mangouste. *Vol. VI*, 36.
de Norwège, de Seba, Pouc. *Vol. VII*, 198.
d'eau blanc de Canada, *ibid.* 199.
RAT (grand) des champs, Mulot. *Vol. II*, 280.
RAT (petit) des champs, Campagnol. *ibidem*, 289.
RAT, Ratte, en anglois, Rat, *ibidem*, 271.
RATE, Slaep-rate, en flamand, Lérot. *Vol. III*, 40.
RATO, en italien, Rat. *Vol. II*, 271.
RATON, en espagnol, Rat, *ibidem.*
RATON. *Vol. III*, 111.
RATTE-COUETTE ou Ratte à courte queue, en Bourgogne, Campagnol. *Vol. II*, 289.
RATTOON ou RACKOON, par les Anglois, Raton. *Vol. III*, 111.
RATUS, en latin moderne, Rat. *Vol. II*, 271.
RATZ, en allemand, Rat, *ibidem.*
RAVALE, dans les terres de l'Orénoque, Sarigue. *Vol. IV*, 130.
RED-DEER, en anglois, Cerf. *Vol. II*, 76.
REENTHIER, en allemand, Renne. *Vol. V*, 86.
REHEN, en Norwège, Renne, *ibid.*
RELL, Rell-musc, en suisse, Loir. *Vol. III*, 33.
RENARD. *Vol. II*, 218.
américain de Desmarchais, Tamanoir. *Vol. IV*, 40.
croisé, Isatis. *Vol. VI*, 92.
bleu, Isatis, *ibidem*, 91.
blanc, Isatis, *ibidem.*
RENARD marin, Renard de mer, Phoque, *ibidem*, 206.
RENNE. *Vol. V*, 86.
RHE, en allemand, Chevreuil. *Vol. II*, 123.
RHEN, en Suède, Renne. *Vol. V*, 86.
RHINOCÉROS. *Vol. IV*, 286.
RHINOCÉROS, en grec & en latin, Rhinocéros, *ibidem.*
RHINOCÉROTE, en italien, Rhinocéros, *ibidem.*
RICCIO, en italien, Hérisson. *Vol. III*, 5.
RICHE, espèce de Lapin, *Vol. II.*
ROE-BUCK, en Écosse, Chevreuil. *Vol. II*, 123.
ROE-DEER, en anglois, Chevreuil, *ibidem.*

ROPOZA, par les Portugais, Sarigue. *Vol. IV*, 129.

ROSELET, Hermine. *Vol. II*, 263.

ROSMAR ou ROSMARUS, en Danemarck & en Islande, Morse. *Vol. VI*, 232.

ROSOMACH, en esclavon, Glouton. *Vol. ibidem*, 105.

ROSOMACKA, en Pologne, Glouton, *ibidem*.

ROTTA, en suédois. Rat. *Vol. II*, 271.

ROUGETTE. *Vol. IV*, 12.

ROUSSETTE à col rouge, Rougette, *ibidem*.

ROUSSETTE, *ibidem*.

RUBBÉ, en allemand, Phoque commun. *Vol. VI*, 206.

RUPICAPRA, en latin, Chamois. *Vol. V*, 144.

RYS, en polonois, Lynx. *Vol. III*, 292.

## S

SABBEL, en suédois, Zibeline. *Vol. VI*, 143.

SABLE, en anglois, Zibeline. *Vol. VI*, 143.

SAGOIN ou SAGOUIN. *Vol. VII*, 242.

SAGOUY, du père d'Abbeville, Ouistiti. *Vol. ibidem*, 178.

SAHOUES-QUANTA chez les sauvages du Canada, Polatouche. *Vol. III*, 367.

SAÏ, espèce de Sapajou. *Vol. VII*, 168.

SAÏ à gorge blanche, *ibidem*.

SAÏGA ou SEIGAK, espèce moyenne entre les Chèvres & les Gazelles. *Vol. V*, 186.

SAÏGI, en Sibérie, Saïga, *ibidem*, 187.

SAÏMIRI, Sapajou aurore. *Vol. VII*, 171.

SAINO, dans plusieurs endroits de l'Amérique, Pécari. *Vol. IV*, 2.

SAJOU, espèce de Sapajou. *Vol. VII*, 165.

SAJOU gris, autre espèce de Sapajou, *ibidem*.

SAJOUZ, en polonois, Lièvre. *Vol. II*, 139.

SAIZ, en esclavon, Lièvre. *Vol. II*, 139.

SAKEE-WINKEE, selon Browns, Saki. *Vol. VII*, 174.

SAKI, grande espèce de Sagoin *ibidem*.

SALLA, en allemand, Phoque commun. *Vol. VI*, 206.

SANGLIER. *Vol. I*, 310.

SANGLIER du cap Vert. *Vol. VII*, 201.

SANGLIER d'Amérique, Pécari. *Vol. IV*, 1 & *suiv.*

SAPAJOU. *Vol. VII*, 142.

SAPAJOU aurore, Sapajou orangé, Sapajou jaune, Saïmiri. *Vol. VII*, 171.

SAPAJOUS. *Vol. ibidem*, 13, 14 *& ſuiv.*

SARICOVIENNE, eſpèce de Loutre, au Breſil. *Vol. VI*, 189.

SARIGOY, ſelon de Léry, Sarigue. *Vol. IV*, 128.

SARIGUE, *ibidem*, 127.

SARLUK chez les Calmouques, Vache de Tartarie. *Vol. V*, 192.

SASAPIM, par quelques-uns, Sarigue. *Vol. IV*, 127.

SATHERIUS d'Ariſtote, Zibeline. *Vol. VI*, 143.

SATYRION d'Ariſtote, Deſman. *Vol. VI*, 180.

SLEBEUSCHLAFER, en allemand, Loir, *Vol. III*, 33.

SCHARCHOESCHI chez les Mongous, groſſe Gazelle, Tzeiran. *Vol. V*, 200.

SCHIRIVOLO, Schirato, Schiratolo, en italien, Écureuil. *Vol. II*, 266.

SCHISMUS, en latin, Fouine. *Vol. ibidem*, 241.

SCHUTTUR, en Perſe, Dromadaire. *Vol. IV*, 321.

SCHWEIN, Meer ſchwein, en allemand, Cochon-d'inde. *Vol. III*, 1.

SCIURUS, en latin & en grec, Écureuil. *Vol. II*, 266.

SCUNCK, à la nouvelle Yorck, Conepate. *Vol. VI*, 135.

SCURCZ, en polonois, Rat. *Vol. II*, 271.

SCZUREK, en polonois, Loir. *Vol. III*, 33.

SELVAGO, (le ſauvage) par les Portugais qui fréquentent les côtes de l'Afrique, grand Orang-outang. *Vol. VII*, 45.

SEMI VULPES par quelques nomenclateurs, Sarigue. *Vol. IV*, 129 & 130.

SIRAPHAH, en Perſe, Giraffe. *Vol. V*, 429.

SEROTINE, quatrième eſpèce de Chauve-ſouris. *Vol. III*, 30.

SERVAL, eſpèce voiſine de celle de l'Once ou petite Panthère. *Vol. VI*, 60.

SERUOI, ſelon Staden, Sarigue. *Vol. IV*, 129.

SERY, Seri en vieux françois, Muſaraigne. *Vol. III*, 10.

SESEF, dans les terres voiſines de l'Arabie, Babouin. *Vol. VII*, 84.

SEULE, Indich-ſeule, en allemand, Cochon-d'inde. *Vol. III*, 1.

SHREW, Shrew-mouſc, en anglois, Muſaraigne. *Vol. ibidem*, 10.

SIACALLE, ſelon Corneille le Brun, Chacal. *Vol. VI*, 75.

SIACHAL, SCHACHAL, SIECHAAL,

SIACALI, en Perſe, ſelon Kœmpfer, Chacal, *Vol. VI,* 75.
SICAL, en Suède, Phoque, *Vol. ibidem,* 206.
SIGAL, ſelon Pollux, Chacal. *Vol. VI,* 75.
SIFAC, à Madagaſcar, Douc. *Vol. VII,* 138.
SIFFLEUR, Marmotte de Canada, *Vol. III,* 57.
SIMIA, en latin, Pithèque. *Vol. VII,* 74.
SINGE. *Vol. VII,* 2.
varié, Mone, *ibidem,* 126.
vert, Callitriche, *ibid.* 130.
capucin, Sajou brun, *ibid.* 165.
à queue de Renard, Saki, *ibidem,* 174.
Lion, Marikina, *ibidem,* 182.
SINSIN, à la Chine, Pithèque. *Vol. VII,* 74.
SIRAPHAH, en Perſe, Giraffe. *Vol. V,* 429.
SIYAH-GUSH, en langue perſane, Caracal. *Vol. III,* 308.
SKRZECZIECK, en langue illyrienne, Hamſter. *Vol. V,* 533.
SLAEP-RATE, en flamand, Lérot. *Vol. III,* 40.
SLEFFER, en anglois, Muſcardin. *Vol. ibidem,* 42.
SMITTEN, par les Hollandois, grand Orang-outang. *Vol. VII,* 44.
SNAK, chez les Tartares, Saïga. *Vol. V,* 186.
SOBOL, en polonois, Zibeline. *Vol. VI,* 143.
SOILL, en anglois, Phoque, *ibidem,* 206.
SOLHAC, en Pologne, Saïga. *Vol. V,* 186.
SONDAREINTA, chez les Hurons, Orignal ou Élan. *Vol. ibidem,* 98.
SORA, à Madagaſcar, Hériſſon. *Vol. III,* 8.
SOREX, par quelques Auteurs latins, Souris. *Vol. II,* 277.
SOREX PLINII, ſelon Geſner, Lérot. *Vol. III,* 40.
SORGO, Morgange, en italien, Rat d'eau. *Vol. II,* 287.
SORICE, Sorgiox, en italien, Souris. *Vol. ibidem,* 277.
SOULIK, eſpèce de Rat qu'on peut appeler *Rat perlé. Vol. VI,* 168.
SOURIS. *Vol. II,* 277.
SOURIS de terre, Mulot, *ibidem,* 280.
SOUTANDA, dans l'Amérique ſeptentrionale, Lièvre. *Vol. ibidem,* 139.
SPIGMUS, SPITZMAUS, en allemand, Muſaraigne. *Vol. III,* 10.
SPORTEGLIONO, en italien, Chauve-ſouris. *Vol. III,* 24.

SQUASH, à la nouvelle Espagne, Coase. *Vol. VI*, 129.

SQUILACHI, en grec moderne, selon Belon, Chacal. *Vol. ibid.* 75.

SQUIRREL, en anglois, Écureuil. *Vol. II*, 266.

STACHEL-SCHWEIN, en allemand, Porc-épic. *Vol. V*, 408.

STEINBOCK, en allemand, Bouquetin. *Vol. ibidem*, 144.

STEPNIE-BARANIE, en Sibérie, Moufflon. *Vol. IV*, 447.

STOAT, en anglois, Hermine. *Vol. II*, 263.

STREPSICEROS des anciens, Antilope. *Vol. V*, 292 & 294.

STREPSICEROS Caii, Condoma, *ibid.*

STREPSICEROS, Brebis à cornes droites de l'île de Candie. *Vol. IV*, 453.

STRIPCHOCHEROS, est la même brebis que le Strepsiceros, *ibidem.*

SUISSE, Écureuil suisse. *Vol. IV*, 383.

SULAC, en Sibérie, Saïga. *Vol. V*, 186.

SURICATE, animal dont l'espèce est assez voisine de celle de la Mangouste. *Vol. V*, 510.

SURMULOT, très-grosse espèce de Mulot. *Vol. III*, 45.

SUROK, en Sibérie, Sogur, en Tartarie, espèce de Marmotte. *Vol. III*, 50.

SUSET, en Pologne, Zisel. *Vol. VII*, 194.

SHWIN, Pind-swin, en danois, Hérisson. *Vol. III*, 5.

SWINKA, en polonois, Cochon-d'inde. *Vol. ibidem*, 1.

## T

TACHS, en allemand, Blaireau, *Vol. II*, 229.

TAJACU, Pécari. *Vol. IV*, 1.

TAJASSOU, selon de Léry, Pécari, *ibidem.*

TAIIBI, au Paragay, Sarigue. *Vol. IV*, 145.

TAJOUSSOU, selon Coréal, Pécari. *Vol. IV*, 1.

TAISSON ou TESSON, en vieux françois, Blaireau. *Vol. II*, 229.

TALAPOIN, petite Guenon. *Vol. VII*, 135.

TALPA, en latin & en italien, Taupe. *Vol. III*, 16.

TAMANDUA, moyenne espèce de Fourmillier. *Vol. IV*, 40.

TAMANDUA-GUACU, au Bresil, Tamanoir. *Vol. IV*, 40.

TAMANDUA-I, au Bresil, Tamandua, *ibidem.*

TAMARIN, espèce de Sagoin. *Vol. VII*, 176.

TAMARY, au Maragnon, Tamarin *ibidem.*

TANREC, Hériffon de Madagafcar. *Vol. V*, 425.
TAPETI, efpèce voifine de celle du Lièvre. *Vol. VII*, 230.
TAPIHIRE, Tapir. *Vol. IV*, 505.
TAPIIER-ÉTÉ, Tapir, *ibidem*.
TAPIR, *ibidem*.
TAPIRA, Tapir, *ibidem*.
TAPIROUSSOU, Tapir, *ibidem*.
TAPITY, au Maragnon, felon le père d'Abbeville, Tapety. *Vol. VII*, 230.
TAQUATZIN, felon Herrera, Sarigue. *Vol. IV*, 127.
TARANDUS, en latin, Renne. *Vol. V*, 86.
TARSIER. *Vol. ibidem*, 514.
TARTARIN, Magot. *Vol. VII*, 86.
TASSO, en italien, Blaireau. *Vol. II*, 229.
TASUGO, Texon, en efpagnol, Blaireau, *ibidem*.
TATOU-OUASSOU, dans les terres du Maragnon, Kabaffou. *Vol. IV*, 83.
TATOUS, *ibidem*, 79.
TATOU, Apara, felon Marcgrave, Apar, *ibidem*, 83.
apar, felon le père d'Abbeville, Apar, *ibidem*.
miri, Cachicame, *ibidem*.
ouinchum, Cirquinçon, *ibidem*.
à trois bandes, Apar, *ibid.* 85.
TATOU à fix bandes, Encoubert, *ibidem*, 89.
à huit bandes, Tatuète, *ibidem*, 92.
à neuf bandes, Cachicame, *ibidem*, 94.
à douze bandes, Kabaffou, *ibidem*, 97.
à dix-huit bandes, Cirquinçon, *ibidem*, 100.
Belette, Cirquinçon, *ibid.*
TATOU-PEB, felon le père d'Abbeville, Encoubert, *ibidem*, 83.
TATU, au Brefil, Tatou, *ibidem*, 79.
TATU-ÉTÉ, au Brefil. *Vol. IV*, 92.
TATUÈTE, *ibidem*.
TATUPEBA, felon Marcgrave, Encoubert, *ibidem*, 83.
TATUSIA, au Brefil, Tatou, *ibidem*, 79.
TAUPE. *Vol. III*, 16.
TAUPE dorée de Sibérie. *Vol. III*, 16.
TAUREAU. *Vol. I*, 252.
TAUSON, en Turquie, Lièvre. *Vol. II*, 139.
TAXUS, en latin, Blaireau. *Vol. ibid.* 229.
TCHORZ, en polonois, Putois. *Vol. II*, 250.
TECHICHI de Fernandès, efpèce de Chien du Mexique. *Vol. VII*, 221 & 223.
TEMACAME, Chevreuil. *Vol. II*, 123.

TENDRAC. *Vol. IV*, 425.

TEPEMAXTLA, au Mexique, ſelon Fernandès, Conépate. *Vol. VI*, 140.

TEPE MAXTLATON, à la nouvelle Eſpagne, Margay. *Vol. ibidem*, 70.

TEPEYTZCUITLI, Chien de montagne de la nouvelle Eſpagne, Glouton. *Vol. VI*, 106.

TEZER-DEA, en arabe, Mangouſte. *Vol. ibidem*, 34.

THABILI, au Breſil, Tapeti, eſpèce de Lièvre. *Vol. II*, 139.

THOS d'Ariſtote, Chacal. *Vol. VI*, 83.

THOS de Gaza, Lynx ou Loup-cervier, *ibidem*, 82.

TIGER, en anglois, Tigre. *Vol. III*, 234.

TIGERTHIER, en allemand, Tigre, *ibidem.*

TIGRA, en italien, Tigre, *ibidem.*

TIGRE, (grand) Tigre royal, *ibid.* 245.

TIGRES, *ibidem*, 154.
 royal, *ibidem.*
 par M.^rs de l'Académie, Léopard, *ibidem*, 258.
 rouge, à la Guyane, *ibid.* 163.

TIGRIS, en latin, Tigre. *Vol. III*, 234.

TLALOCELOTL, au Mexique ou Tlacoozlotl, Ocelot. *Vol. VI*, 64.

TLAQUACUM, ſelon quelques auteurs Eſpagnols, Sarigue. *Volume IV*, 127.

TLAQUATZIN, au Mexique, Sarigue, *ibidem.*

TLALAUHQUI-OCELOTL, au Mexique, Ocelot. *Vol. VI*, 66.

TOLAY, Lapin rouge à longue queue. *Vol. VII*, 193.

TOPO, en eſpagnol, Taupe. *Vol. III*, 16.

TOPO, en italien, Souris. *Vol. II*, 277.

TOPORAGNO, en italien, Muſaraigne. *Vol. III*, 10.

TRAGELAPHE, Cerf des Ardennes. *Vol. V*, 485.

TRAGELAPHUS de Belon, Mouflon, *ibidem*, 447.

TRAGULUS, en latin moderne, Chevrotain. *Vol. V*, 353.

TRUIE. *Vol. I*, 322.

TSITSIHI, à Madagaſcar, Écureuil gris. *Vol. II*, 269.

TUABBA, au cap de Bonne-eſpérance, Rhinocéros. *Vol. IV*, 287.

TUCAN. *Vol. VII*, 226.

TULK, dans quelques provinces du Levant, Chacal. *Vol. VI*, 75.

TUROCHS, dans la langue des anciens Germains, Aurochs. *Vol. IV*, 362.

TZÉIRAN, en Turquie, groſſe Gazelle. *Vol. V*, 198.

TZUR-BAN, en arabe, Porc-épic. *Vol. V*, 408.

## *V*

VACHE. *Vol. I*, 255.

VACHE de Barbarie, Bubale. *Vol. V*, 280.

VACHE marine, Morse. *Vol. VI*, 232.

VACHE de Tartarie. *Vol. VII*, 190.

VAGRA, au Pérou, Tapir. *Vol. IV*, 505.

VAMPIRE, grande espèce de Chauve-souris. *Vol. IV*, 13.

VANSIRE, espèce voisine de celle du Furet. *Vol. VI*, 46.

VARI, troisième espèce de Maki. *Vol. ibidem*, 50 & 54.

VARICOSSI, à Madagascar, suivant Flacourt, Vari, *ibidem*, 54.

VAROSA, en quelques endroits d'Italie, Marmotte. *Vol. III*, 49.

VEADO, en Portugais, Cerf. *Vol. II*, 76.

VEAU. *Vol. I*, 256 *& suiv.*

VEAU MARIN, Veau de mer, Phoque. *Vol. VI*, 206.

VEREKEN-IZERIN, Vereken, en hollandois, Hérisson. *Vol. III*, 5.

VERRAT, Cochon mâle. *Vol. I*, 325.

VESPERTILIO INGENS, Clusii, Roussette. *Vol. IV*, 12.

VESPERTILLO, en latin, Chauve-souris. *Vol. III*, 24.

VICUNA, au Pérou, Vigogne ou Paco. *Vol. V*, 456.

VIGOGNE, Paco, *ibidem.*

VILPISTRELLO, en italien, Chauve-souris. *Vol. III*, 24.

VISEN, dans la langue des anciens Germains, Bison. *Vol. IV*, 362.

VISON, espèce de Fouine. *Vol. VI*, 141.

VIVERRA, en latin, Furet. *Vol. II*, 253.

VOHANG-SHIRA, à Madagascar, Vansire. *Vol. VI*, 46.

VOISIEU ou VOUSIEU, en Bourgogne, Lérot. *Vol. III*, 40.

VOLPE, en italien, Renard. *Vol. II*, 218.

VULPES, en latin, Renard. 218.

VYDRA, en polonois, Putois. *Vol. ibidem*, 250.

## *U*

ULF, en Suédois, Loup. *Vol. II*, 201.

ULF, en allemand, Putois, *ibidem*, 250.

UNAU, espèce de Paresseux. *Vol. V*, 490.

UNAU-OUASSOU, selon le père d'Abbeville, *ibidem.*

UNCIA de Caius, Léopard. *Vol. III,* 256.

URCHIN, en anglois, Hériſſon. *Vol. III,* 5.

UROCHS, dans la langue des anciens Germains, Aurochs. *Vol. IV,* 362.

URSON, eſpèce de Porc-épic. *Vol. V,* 422.

URUS, en latin, Aurochs. *Vol. IV,* 362.

UTIAS d'Aldrovande, Alagtaga. *Vol. VI,* 2.

UTIAS, Ontias, Contias, Acoutli, Agouti. *Vol. III,* 122.

## *W*

WALROS ou WALRUS, en allemand & en hollandois, Morſe. *Vol. VI,* 232.

WANDERU, à Ceylan, Ouanderou. *Vol. VII,* 101.

WAUT, en anglois, Taupe. *Vol. III,* 16.

WARGLO, en ſuédois, Lynx. *Vol. ibidem,* 292.

WASSER-MUSZ, en allemand, Rat d'eau. *Vol. II,* 287.

WALER, Rat, en anglois, Rat d'eau, *ibidem.*

WEASEL, Weeſel, en anglois, Belette. *Vol. ibidem,* 259.

WEWER, en polonois, Ours. *Vol. III,* 64.

WIANAQUE, ſelon Wood, Lama. *Vol. V,* 455.

WIEWIORKA, en polonois, Polatouche. *Vol. III,* 367.

WIJERVIJORKA, en polonois, Écureuil. *Vol. II,* 266.

WILFRASS, en allemand, Glouton. *Vol. VI,* 105.

WILK, en polonois, Loup. *Vol. II,* 201.

WOLF, en anglois, Loup, *ibidem.*

WOLFF, en allemand, Loup, *ibid.*

WOLVERENNE, Louveteau d'Edwards, Carcajou de Canada, Glouton. *Vol. VI,* 106.

WTLER, en ſuédois, Loutre. *Vol. II,* 236.

WYDRA, en polonois, Loutre, *ibid.*

## *X*

XERCHIAM, à la Chine, animal du Muſc. *Vol. V,* 378.

XOLOITSCUINTLI, au Mexique, Loup du Mexique. *Vol. VII,* 219.

## *Y*

YSARD, Yſarus, en vieux françois, Chamois. *Vol. V,* 144.

YSEREN-VERCHEN, en hollandois, Hériſſon. *Vol. II,* 5.

YSQUIEPATL, au Mexique, Coaſe, première eſpèce de Mouffette. *Vol. VI,* 129.

YTSCUINTE-PORZOTLI, Chien du Mexique. *Vol. VII*, 220.

## Z

ZABO, en Arabie, Hyæne. *Vol. III*, 314.
ZAINO, dans plusieurs endroits de l'Amérique, Pécari. *Vol. IV*, 1.
ZAITZA, en Russie, Lièvre. *Vol. II*, 139.
ZAMER, en hébreu, Giraffe. *Vol. V*, 429.
ZAMORSKA, en polonois, Cochon-d'inde. *Vol. III*, 1.
ZBIK, en polonois, Blaireau. *Vol. II*, 229.
ZEBALI, par les Polonois, Rhinocéros. *Vol. IV*, 287.
ZEEB, en arabe, Loup. *Vol. II*, 201.
ZEMNI. *Vol. VII*, 197.
ZENTI, au cap de Bonne-espérance, Chacal. *Vol. VI*, 81.
ZIBELINE, Marte zibeline. *Vol. VI*, 143.
ZIBET, espèce de Civette. *Vol. III*, 328.
ZIENNAI, en polonois, Hérisson. *Vol. III*, 5.
ZIRTLAM, en Turquie, Hyæne. *Vol. ibidem*, 317.
ZISEL, espèce de Rat. *Vol. VII*, 194.
ZISMUS, en allemand, Musaraigne. *Vol. III*, 10.
ZOBEL, en allemand, Zibeline. *Vol. VI*, 143.
ZORILLE ou ZORILLA, quatrième espèce de Mouffette, *ibidem*, 130.
ΖΟΡΚΕΣ, d'Ælien, Daim. *Vol. II*, 115.
ZORLITO, en espagnol, Chevreuil. *Vol. ibidem*, 123.
ZURNABA, en arabe, Giraffe. *Vol. V*, 429.
ZURNAPA, en Arabie, selon Belon, Giraffe, *ibidem*.

*FIN de la Table des Animaux quadrupèdes.*

# TABLE
## DES
# AUTEURS ET DES VOYAGEURS
## *Cités dans cet Ouvrage.*


### A

ABBEVILLE. (le P. d')
ABUSSEID. ( Serafi )
ACOSTA. ( Chriſtophe )
ACOSTA. ( Joſeph )
ACUNÂ ( le P. d' )
ADANSON. ( M. )
ÆLIEN.
AGRICOLA.
ALBERT.
ALDROVANDE.
ALFED.
ALPIN. ( Proſper )
AMBROISE. ( S.t )
AMMIAN-MARCELLIN.
ANDERSON.
ANDRI.
ANSON.
AQUAPENDENTE. ( Fabrice d' )
ARGENSOLA.
ARISTOTE.
AROMATARIIS ( Joſeph d' )
ARRIANUS.
ARTEDI.
ARTUS.
AVERROÈS.
AUGUSTIN. ( S.t )
AVICENNE.
AURELIO ( d' ) egli-anzi.
AVRIL. ( le P. )

### B

BACON.
BAKER.
BARBOT.
BARCHEWITZ. ( Chriſtophe )
BARRERE.
BARTHOLIN. ( Thomas )
BASILE. ( S.t )
BATTEL.
BECHER.
BELL.
BELLARMIN.
BELON. ( Pierre )
BERGERON.
BERNIER.

BIERVILLAS. (Innigo de)
BINET. (Antoine)
BLANCANUS (Joſeph)
BOCHART.
BOËRHAAVE.
BOLIVAR. (Grégoire)
BONTIER.
BONTIUS.
BORELLI.
BOSMAN. (Guillaume)
BOULAIE. (la)
BOURGUET.
BOYLE. (Robert)
BOYM. (le P.)
BROWNE. (M. Patrick)
BRUE.
BRUN. (Corneille le)
BUACHE. (M.)
BUHIER.

*C*

CAIUS. (le d.r Cai)
CAMBDEN.
CAMPBELL.
CARDON.
CARERI. (Gemelli)
CASTELLI.
CATESBY. (Marc)
CAUCHE. (François)
CÉSAR. (Jule)
CHARDIN.
CHARLEVOIX. (le P.)
CHARLY. (le P.)
CHAUMONT. (le chevalier de)
CHESELDEN.
CHOISY. (l'abbé de)
CLERCQ. (le)
CLUSIUS. (Carolus - Charles de l'Écluſe)
COLUMNA. (Fabius)
COREAL.
COVENT. (le capitaine)
COWLEY.
COWPER. (Wil)

*D*

DALECHAMP.
DALEMBERT (M.)
DALIBARD. (M.)
DAMPIER.
DAPPER.
DAUSQUI.
DEFER.
DELLON.
DÉMOCRITE.
DEMOUR. (M.)
DENIS.
DESCARTES.
DESLANDES.
DIEMERBROEK.
DIERVILLE.
DIODORE DE SICILE.
DION-CASSIUS.
DIONIS.
DILHMAR-BLEFFKEN.
DRACK. (François)
DRELINCOURT.
DULAURENT.

DUMONT.

DUMONT.
DU PERRIER DE MONTFRAISIER.
DUPLEIX. (M.)
DUPRÉ DE S.t MAUR. (M.)

## E

EDEN.
EDWARDS. (George)
ELLIS.
ESCAUT. (M. l')
EUSEBE.

## F

FABER. (Jean)
FABRICIUS.
FALLOPE.
FARELLI.
FERNANDÈS.
FEUILLÉE. (le P.)
FEYNES. (de)
FICIN. (Marc)
FIGUEROA. (Silva)
FLACOURT.
FOESIUS.
FONTANA. (Horacius)
FOUILLOUX. (du)
FRESIER.
FROGER.

## G

GALIEN.
GALILÉE.
GALLINE. (le P. Michel-Ange de)
GARCIAS AB HORTO. (du Jardin)
GARSAULT. (M. de)
GASSENDI.
GASTON. (Phœbus)
GAZA.
GENCA. (Bernardino)
GENNES. (de)
GENTIL. (le)
GERVAISE. (Nicolas)
GESNER. (Cherardini)
GMELIN. (M.)
GOBIEN. (le P.)
GOMARA. (Lopès de)
GORDON.
GRAAF.
GRANGER.
GRAUNT.
GREAVES.
GREW.
GRIMME. (Nicolas)
GROSSE. (Jean-Henri)
GUERINIERE. (M. de la)
GUMILA.

## H

HALDE. (le P. du)
HALES.
HALLEY.
HARDOUIN.
HARTENFELDS.
HARTSOËKER.
HARVEY.
HASSELQUIST.
HEISLER.
HÉLIODORE.

HÉRMOLAÜS.
HÉRODOTE.
HERRERA.
HIPPOCRATE.
HOFFBERG. ( Frédéric ).
HOMÈRE.
HONTAN. ( la )
HUGUENS.
HULDEN.

*J*

JACOBEUS.
JARIC. ( le P. du )
JEAN-DAMASCÈNE. ( S.t )
JONSTON.
JOVE. ( Paul )
ISBRAND. ( Evert )
ISIDORE.
JUAN. ( don George )
JURIN.

*K*

KALM. ( Pierre )
KELL.
KÉPLER.
KERSBOOM.
KJOEP.
KIRCHER.
KLEIN.
KNOX. ( Robert )
KOLBE.
KŒMPFER.
KRANK.
KUHN.

*L*

LADE. ( Robert )
LAËT. ( de )
LANGLI.
LE COMTE. ( le P. )
LEEUWENHOËCK.
LEGUAT. ( François )
LÉIBNITZ.
LÉON. ( l'Africain )
LERY. ( Jean de )
LESCARBOT.
LIGHT. ( Alexandre )
LINNÆUS. ( M. )
LINTSTCOT. ( Hugon )
LISTER.
LITTRE.
LOBO. ( le P. )
LOPÈS. ( Thomas )
LOUBÈRE. ( la )
LUCAS. ( Paul )
LUDOLF.
LUILLIER.

*M*

MAFFÉE.
MAGNIN. ( de Fribourg )
MAILLET. ( de )
MAIRE. ( le )
MAJOR. ( Jean dan )
MALEBRANCHE.
MALPIGHI.
MANDESLO.
MARCGRAVE.

MARCHAIS. (des)
MARIOTTE.
MARMOL.
MARTENS.
MARTIN. ( le capitaine )
MARTINI.
MARTINIERE. (la)
MARTYR. ( Pierre )
MASCRIER.
MATHIAS. ( Nicolas )
MATHIOLE. ( P. And. )
MAUPERTUIS. ( M. de )
MAURICE. ( de S.t )
MAURICEAU.
MÉGABÉNUS. ( Apollon )
MERIAN. ( Marc. Sibil )
MEROLLA.
MÉRY.
MESSERSCHMID.
MISSON.
MOCQUET.
MONARD.
MONCONYS.
MORGAGNY.

N

NARBROUGH.
NEEDHAM. ( M. )
NEUVILLE. ( la )
NEWTON.
NIEREMBERG.
NOBLEVILLE. ( M. de )
NUCK.
NUX. ( M. de la )

O

OEXMELIN.
OGILBY.
OLAÜS MAGNUS.
OLDENBOURG.
OLEARIUS.
ONÉSIME.
OPPIANUS.
OSBECK.
OVIEDO.
OVINGTON.

P

PAGE DU PRATZ (le)
PALAFOX.
PALFYN.
PALISSY.
PAOLO.
PARCIEUX. ( M. de )
PARÉ. ( Ambroiſe )
PARENNIN. ( le P. )
PARISANUS.
PARSONS. ( M. le d.r )
PAUL. ( Marc )
PAUSANIAS.
PEIRERE. ( M. )
PERRAULT.
PERROUD. ( M. )
PETIVER.
PEYER. ( Conrad )
PEYRONIE. ( M. de la )
PEYSSONEL. ( M. )

PHILIPPE. (le P.)
PHILOSTRATE.
PICARD.
PIGAFETTA.
PINEUS.
PISON.
PLACENTIA.
PLATON.
PLINE.
PLINE LE JEUNE.
PLOT.
POIVRE. (M.)
POLLUX.
PONCEL. (Ch. Jacq.)
PONCET.
PORPHYRE.
PREVÔT. (M. l'abbé)
PSALMANASAR. (George)
PURCHASS.
PYRARD. (François)

## R

RALEYGH. (Watlher)
RAMAZZINI.
RASIS.
RAY.
RECCHI. (Nardus Anton.)
RECHTEREN.
REGNARD.
REGNAULT. (Robert)
RHODÈS. (le P. de)
RIBEYRO.
RICCIOLI.
RIOLAN.
ROBERTS.
ROBINTS.
ROBINSON. (Tancred)
RONDELET.
ROQUE. (l'abbé de la)
RUBRUQUIS.
RUDSBECK. (Olaüs).
RUISCH.
RUSSEL. (Alex.)
RZACZYNSKI. (le P.)

## S

SABINUS.
SAGARD. (Théodat)
SALERNE.
SALLE. (la)
SANCHÈS. (M. le d.r)
SAONE. (M. de la)
SARRAZIN.
SAULMON.
SCALIGER.
SCHEFFER.
SCHEUCHZER.
SCHMEBERGENIS. (Ant.)
SCHOUTEN. (Gauthier)
SCHRADER.
SCHROKIUS.
SCHWENCKFELD.
SEBA.
SENÈQUE.
SETHI. (Siméon)
SHAW. (le d.r)
SIEGESBECK.
SMITH.

SOLINUS.
SOLIS. (Antonio de)
SOMMER.
SPEED.
SPON. (Jacob)
STADENIUS.
STENON.
STRABON.
STRUYS. (Jean)
STUMPHIUS.
SWAMMERDAM.
SYMPSON.

## T

TACHARD. (le P.)
TAVERNIER.
TÉRILLI.
TERRI. (Edward)
TERTRE. (le P. du)
THÉOPHRASTE.
THEROUDE.
THÉVENOT.
THEVET.
THOMAS. (Hubert)
TONTI.
TOURNEFORT.
TOWNS.
TULPIUS.
TWINE.
TYSON.
TZETZÈS.

## V

VALENTIN. (Franc.)
VALLISNIERI.
VALLE. (Pietro della)
VANDERAA.
VANDERBROËCK.
VANSLEB.
VARENIUS.
VARRON.
VARTOMANNUS.
VERA. (Gérard de)
VERNEY. (du)
VERRCHYEN.
VERRIÈRE. (Jean le)
VERSTEGAN.
VÉSALE.
VILLAMONT.
VINCENT MARIE. (le P.)
ULLOA. (don Ant.)

## W

WAFER.
WAITZ. (M. de)
WALLIS.
WEITBRECH.
WHELER.
WHISTON.
WINSLOW. (M.)
WOOD. (capitaine)
WOOD. (Rogers)
WOODWARDS.

WORMIUS.
WOTTON.

X

XIMÉNÈS.

Z

ZERENGHI.
ZORDRAGER. (Corneille)
ZUCHEL. (le P.)

*FIN.*